Ulrich Middeldorf

ABREGÉ

DE LA VIE DES PLUS FAMEUX PEINTRES,

AVEC

LEURS PORTRAITS GRAVÉS EN TAILLE-DOUCE,

LES INDICATIONS DE LEURS PRINCIPAUX OUVRAGES,

Quelques Réflexions sur leurs caractéres,

ET

LA MANIERE DE CONNOÎTRE LES DESSEINS DES GRANDS MAÎTRES.

Par M.*** de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,

Chez DE BURE l'Aîné, Quay des Auguſtins, du côté du Pont Saint Michel, à Saint Paul.

M. DCC. XLV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/abregdelaviedesf02dzal

AVIS DU LIBRAIRE.

QUELQUE exactitude & quelque ſoin que l'Auteur de cet ouvrage ait apporté dans cette ſeconde Partie pour recueillir les portraits des grands peintres Allemans, Hollandois, Flamans & François, il n'a jamais pû trouver parmi les Allemans ceux de Jean *Rothenamer* & d'Abraham Mignon; parmi les Flamans ceux de *Peter Neefs*, de Théodore *Van-Tulden*, de Herman *Swanefeld* & de Jean *Vander Meer*. Les livres, les eſtampes, les correſpondances n'ont point manqué, & l'on n'a rien épargné pour la dépenſe : ſes attentions cependant inutiles d'une part, n'ont pas laiſſé de nous procurer des portraits qui n'ont jamais paru, tels que ceux de Jacques Fouquieres, de Théodore *Helmbreker*, de Jean Miel & autres.

L'Ecole d'Italie qui paroiſſoit la plus difficile à completter a été la plus heureuſe, puiſqu'il n'y manque que les portraits de Michel-Ange de Caravage, du Guaſpre, du *Schidone* & qu'on y voit quantité de nou-

veaux portraits, comme ceux de Frédéric *Zucchero*, du *Feti*, de *Romanelli*, *Ciro Ferri*, *Brandi*, Philippe *Lauri*, Louis *Garzi*, *Civoli*, Benoît *Lutti*, Mutian, Alexandre *Veroneſe*, l'Eſpagnolet, *Bacici* & autres.

Il ſembleroit que l'Ecole Françoiſe ne dût rien laiſſer à déſirer en ce genre; le ſéjour de Paris & le commerce des provinces étoient très-favorables aux recherches de l'Auteur; cependant quelque exactes qu'elles ayent été juſqu'à fouiller dans les familles mêmes des peintres, on ſera privé des portraits de Martin Freminet, de François Perrier, du Valentin & de Claude le Févre. Le public peut compter voir pour la premiére fois Laurent de la Hire, Nicolas Loir, Jacques Courtois dit le Bourguignon, Guillaume Courtois ſon frere, Michel Corneille, Bon Boullongne, Jean-Baptiſte Santerre, François (*a*) le Moine, Noël-Nicolas Coypel & Pierre-Charles Tremolliere.

(*a*) Le ſeul portrait de le Moine a été deſſiné de mémoire par ſes amis.

Si les perſonnes qui s'intéreſſent au progrès des arts, étoient aſſez heureuſes pour découvrir les portraits ci-deſſus énoncés qui manquent dans ce recueil, & vouloient bien me les communiquer, j'aurois ſoin de leur rendre tous les frais qu'elles auroient pû faire, & l'Auteur de ſon côté promet de leur marquer ſa reconnoiſſance en les nommant dans la Préface.

POUR LES RELIEURS.

ON placera dans le premier Volume l'Approbation, le Privilége & les corrections immédiatement après l'Epître dédicatoire, étant eſſentiel de lire ces corrections & de les rapporter aux endroits marqués avant que de commencer la lecture de l'ouvrage.

Le Frontiſpice doit être placé, non pas devant, mais vis-à-vis le titre du premier Tome.

TABLE

Des noms des Peintres, dont les vies & les portraits ſe trouvent dans la ſeconde partie de cet Ouvrage.

ÉCOLE DE FLANDRE.

ALLEMANS ET SUISSES.

ALBERDURER, page 3.
Jean Holbein, 9.
Chriſtophe Schwartz, 13.
Jean Rothenamer, 16.
Adam Elshaimer, 20.
Rembrant, 24.
Guillaume Bawr, 31.
Adrien Van-Oſtade, 35.
Gaſpard Neſtcher, 38.
Gerard Laireſſe, 41.
Abraham Mignon, 44.

HOLLANDOIS.

Lucas *de Leiden*, 47.
Martin Heemskerk, 52.
Otto-Vænius, 56.
Abraham Bloemaart, 59.
Corneille Poelemburg, 63.

Gérard Terburg, page 66.
Jean Both, 69.
Gérard-Dou, 72.
Pierre de Laar dit *Bamboche*, 76.
Gabriel Metzu, 79.
Bartholomé Breenberg, 81.
Philippe Wouwerman, 84.
Théodore Helmbreker, 89.
Nicolas Berchem, 92.
Adrien Vander Kabel, 95.
François Mieris, 98.
Adrien Vanden-Velde, 101.
Godefroy Scalcken, 104.
Adrien Vanderwerff, 107.

FLAMANS.

Jean Stradan, 112.
Martin de Vos, 115.
François Pourbus, 118.
Barthelemi Spranger, 121.
Henri Steenwyck, 125.
Paul Bril, 127.
Pierre Breugel, 130.
Jean Breugel, 133.
Roland Savery, 137.
Pierre-Paul Rubens, 140.
François Snyders, 150.
Josse Monper, 153.
Peter Neefs, 155.
Jacques Fouquieres, 158.
Gérard Seghers, 161.

Jacques Jordaans, page 164.
Antoine Vandyck, 168.
Jean Miel, 176.
Philippe de Champagne, 180.
Eraſme Quellinus, 186.
Adrien Brouwer, 189.
David Teniers, 194.
Abraham Diepenbeck, 198.
Theodore Van-Tulden, 201.
Herman Swanefeld, 204.
Antoine-François Vander Meulen, 206.
Jean Vander Meer, 210.
Jean Milet *ou* Milé dit *Franciſque*, 213.

ANGLOIS.

Guillaume Dobſon, 216.
Pierre Lely, 219.
Godefroy Kneller, 223.
Jacques Thornhill, 227.

ÉCOLE FRANÇOISE.

JEAN Couſin, page 233.
Martin Freminet, 236.
Simon Voüet, 239.
François Perrier, 244.
Nicolas Pouſſin, 248.
Jacques Stella, 256.
Le Valentin, 260.
Jacques Blanchard, 263.
Claude Gelée dit *le Lorrain*, 266.

Laurent de la Hire, page 271.
Pierre Mignart, 275.
Charles-Alphonſe du Frenoy, 283.
Sébaſtien Bourdon, 286.
Euſtache le Sueur, 291.
Thomas Blanchet, 298.
Charles le Brun, 303.
Jacques Courtois dit *le Bourguignon*, 313.
Nicolas Loir, 317.
Guillaume Courtois, 321.
Noël Coypel, 324.
Claude le Févre, 329.
Jean-Baptiſte Monoyer, 332.
Jean Foreſt, 335.
Charles de la Foſſe, 338.
Michel Corneille, 344.
Jean Jouvenet, 348.
François de Troy, 358.
Joſeph Parrocel, 362.
Eliſabeth-Sophie Cheron, 369.
Bon Boullongne, 373.
Claude-Guy Hallé, 380.
Jean-Baptiſte Santerre, 384.
Louis de Boullongne, 388.
François Deſportes, 394.
Antoine Coypel, 400.
Hyacinthe Rigaud, 405.
Nicolas Bertin, 416.
Antoine Wateau, 420.
François le Moine, 425.
Noël-Nicolas Coypel, 433.
Pierre-Charles Tremolliere, 439.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

IL eſt encore plus important de lire ces corrections avant que de commencer la lecture de ce ſecond Volume qu'il ne l'étoit dans le premier : la plûpart de ces fautes conſiſtant en des chiffres qui conſtatent la naiſſance ou la mort des peintres : les additions renferment des avis reçûs depuis l'impreſſion.

TOM. I.

Il s'eſt gliſſé une faute grammaticale dans le Diſcours à la p. XLI lig. 8 le reſte du tableau & qui *liſ.* le reſte du tableau qui.

TOM. II.

Page 10 lig. 37 gouaſſe *liſ.* gouache, & par-tout où ce mot ſe trouvera.
14 lig. 8 Sandrat *liſ.* Sandrart, & par-tout où ce mot eſt ainſi écrit.
22 lig. 2 cinquante-ſix ans *liſ.* quarante-ſix ans.
36 lig. 19 paſſée *liſ.* paſſé.
38 lig. 7 ſa mere *liſ.* ſa veuve.
54 lig. 2 ſoixante & ſix ans *liſ.* ſoixante & ſeize ans.
60 lig. 37 on gravé *liſ.* ont gravé.
64 lig. 30. Daniel Ventangen *liſ.* Daniel Vertangen.
67 lig. 3 du comte de Pigoranda *liſ.* du comte de Pigneranda.
104 lig. 7 de bonheur *liſ.* de bonne heure.
113 lig. 19 âgé de quatre-vingt-deux ans *liſ.* ſoixante & neuf ans.
129 lig. 16 entourée *liſ.* entouré.
130 lig. 6 naquit en 1565. *ôtez* l'année qui eſt douteuſe.
161 lig. 11 le cardinal *Zapara* liſ. *Zapata.*
173 lig. 21 la ville de Termonde *liſ.* Dermonde.
196 lig. 18 & 19 quarante-huit ans *liſ.* quatre-vingt-quatre ans.

Laurent de la Hire, page 271.
Pierre Mignart, 275.
Charles-Alphonſe du Frenoy, 283.
Sébaſtien Bourdon, 286.
Euſtache le Sueur, 291.
Thomas Blanchet, 298.
Charles le Brun, 303.
Jacques Courtois dit *le Bourguignon*, 313.
Nicolas Loir, 317.
Guillaume Courtois, 321.
Noël Coypel, 324.
Claude le Févre, 329.
Jean-Baptiſte Monoyer, 332.
Jean Foreſt, 335.
Charles de la Foſſe, 338.
Michel Corneille, 344.
Jean Jouvenet, 348.
François de Troy, 358.
Joſeph Parrocel, 362.
Eliſabeth-Sophie Cheron, 369.
Bon Boullongne, 373.
Claude-Guy Hallé, 380.
Jean-Baptiſte Santerre, 384.
Louis de Boullongne, 388.
François Deſportes, 394.
Antoine Coypel, 400.
Hyacinthe Rigaud, 405.
Nicolas Bertin, 416.
Antoine Wateau, 420.
François le Moine, 425.
Noël-Nicolas Coypel, 433.
Pierre-Charles Tremolliere, 439.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

IL eſt encore plus important de lire ces corrections avant que de commencer la lecture de ce ſecond Volume qu'il ne l'étoit dans le premier : la plûpart de ces fautes conſiſtant en des chiffres qui conſtatent la naiſſance ou la mort des peintres : les additions renferment des avis reçûs depuis l'impreſſion.

TOM. I.

Il s'eſt gliſſé une faute grammaticale dans le Diſcours à la p. XLI lig. 8 le reſte du tableau & qui *liſ.* le reſte du tableau qui.

TOM. II.

Page 10 lig. 37 gouaſſe *liſ.* gouache, & par-tout où ce mot ſe trouvera.
14 lig. 8 Sandrat *liſ.* Sandrart, & par-tout où ce mot eſt ainſi écrit.
22 lig. 2 cinquante-ſix ans *liſ.* quarante-ſix ans.
36 lig. 19 paſſée *liſ.* paſſé.
38 lig. 7 ſa mere *liſ.* ſa veuve.
54 lig. 2 ſoixante & ſix ans *liſ.* ſoixante & ſeize ans.
60 lig. 37 on gravé *liſ.* ont gravé.
64 lig. 30. Daniel Ventangen *liſ.* Daniel Vertangen.
67 lig. 3 du comte de Pigoranda *liſ.* du comte de Pigneranda.
104 lig. 7 de bonheur *liſ.* de bonne heure.
113 lig. 19 âgé de quatre-vingt-deux ans *liſ.* ſoixante & neuf ans.
129 lig. 16 entourée *liſ.* entouré.
130 lig. 6 naquit en 1565. *ôtez* l'année qui eſt douteuſe.
161 lig. 11 le cardinal *Zapara* liſ. *Zapata.*
173 lig. 21 la ville de Termonde *liſ.* Dermonde.
196 lig. 18 & 19 quarante-huit ans *liſ.* quatre-vingt-quatre ans.

Page 265 lig. 7 l'hôtel de Bouillon *lif.* de Bullion.

296 lig. 24 *ajoûtez* on voit dans la chapelle de la petite communauté du Séminaire de ſaint Sulpice une préſentation au Temple.

311 lig. 38 *ajoûtez à la ligne* On voit à Rennes ſur la cheminée de la grande ſalle d'audience du palais le portrait de Louis XIV. aſſis & revêtu de ſes habits royaux, & dans la grande ſalle du collége des Jéſuites Notre-Seigneur dans le déſert ſervi par les anges, très-belle eſquiſſe.

320 lig. 1 heures accompagnés *lif.* accompagnées.

353 lig. 16 de l'Abbaye de ſaint Martin *lif.* du Prieuré.

363 lig. 5 ils revinrent tous deux à Rome *lif.* ils arrivérent.

371 lig. 16 quatre-vingt-trois ans *lif.* ſoixante & trois ans.

408 lig. 33 Madame la Ducheſſe d'Orléans *lif.* Madame, Ducheſſe d'Orléans.

432 lig. 8 mais dont on peut juger de ſa *lif.* on peut juger de ſa.

ÉCOLE DE FLANDRE.

ALLEMANS ET SUISSES.

ALBERDURER.

DANS le temps que l'Italie pouvoit ſe glorifier d'avoir donné naiſſance aux fameux reſtaurateurs de la peinture, l'Allemagne en vit naître un qui le diſpute aux Italiens, & qui même, ſi joſe le dire, leur a donné d'importantes leçons. C'eſt le grand *Alberdurer* né à Nuremberg en 1470. Son pere qui étoit orfévre le voulut dévouer à ſa profeſſion ; mais le goût de ſon fils ſe déclara pour le deſſein, & il devint dans la ſuite auſſi grand peintre qu'excellent graveur. Il joignit à ces deux arts l'étude des mathématiques, de la ſculpture & de l'architecture. Michel *Wolgemut* fut ſon maître de peinture, & *Buonmartino* lui enſeigna la gravure. Il conſacra quatre

ALBERDURER.

années à faire le tour de la Flandre, de l'Allemagne & de l'état Vénitien. De retour dans ſon pays, il eut le malheur d'épouſer une femme qui par ſa mauvaiſe humeur lui rendit la vie très-déſagréable : elle le preſſoit ſi vivement de travailler, qu'à peine lui laiſſoit elle le temps de prendre ſes repas.

Alberdurer fit paroître beaucoup d'eſprit dans ſes ouvrages ; il y joignit un grand jugement, & beaucoup de théorie. Ses (*a*) écrits ſur différentes matiéres en font foi, principalement ceux qu'il a compoſés ſur la géométrie, ſur les fortifications, ſur la perſpective & ſur les proportions du corps humain : ces ſpeculations l'avoient occupé dès ſes plus tendres années, juſqu'à l'âge de vingt-ſept ans, qu'il commença à graver.

(*a*) Deux de ces Traités ont été donnés au public.

Ses premiers ouvrages firent tant de bruit, qu'ils lui acquirent de bonne heure une haute réputation ; l'Empereur Maximilien I. le fit deſſiner devant lui ſur une muraille. Comme il ne pouvoit atteindre aſſez haut pour terminer ſes figures, l'Empereur ordonna à un officier de ſa ſuite de lui ſervir d'eſcabelle, l'officier ayant obéï en murmurant, l'Empereur lui dit, je puis bien faire d'un payſan un noble, mais d'un ignorant je n'en puis faire un auſſi habile homme qu'Albert. Ce Prince l'annoblit quelque temps après, & lui donna des armes diſtinguées.

Sa ſageſſe & ſa capacité le firent nommer membre du Conſeil par le Sénat de Nuremberg, & il a mérité les éloges du fameux Eraſme & du *Vaſari* qui n'en a donné qu'aux peintres de ſon pays.

Charles V. n'aima pas moins Albert qu'avoit fait Maximilien I. ſon ayeul, & Ferdinand ſon frere Roy de Hongrie & de Bohéme, l'eſtima beaucoup.

Sans aucun modéle de peinture il ne dut ſa maniére qu'à lui-même ; ſon imagination eſt vive, ſes compoſitions grandes, un génie facile, beaucoup d'exécution, un beau pinceau, un précieux fini. Vrai dans ſes attitudes & dans ſes portraits, il ne lui a manqué que plus de graces, & l'étude des figures antiques pour réformer un peu les ſiennes, qui quoique correctes & deſſinées d'après nature, ſe reſſentent trop du goût de ſon pays.

Sa maniére de peindre les têtes & les draperies a été ſui-

ALBERDURER.

vie par pluſieurs (*a*) maîtres d'Italie. Il étoit eſtimé du grand Raphaël, qui lui envoya de ſes deſſeins & ſon portrait, en reconnoiſſance du ſien & de ſes eſtampes. Ces derniéres lui occaſionnérent un voyage à Veniſe en 1528. pour porter ſes plaintes au Sénat, contre Marc-Antoine, fameux graveur, qui avoit contrefait ſes planches de la paſſion & la marque de ſon nom. Il ne put obtenir qu'une ſimple défenſe contre Marc-Antoine & les autres graveurs, de le copier à l'avenir. Albert étant de retour en ſon pays, fut viſiter les grands artiſtes des pays-bas, & principalement Lucas de Hollande, dont les gravures l'avoient étonné; ils liérent enſemble une amitié étroite & peignirent mutuellement leurs portraits.

(*a*) François *Ubertini*, André *del Sarto*, Jacques Pontorme.

Ce grand peintre fut l'homme de ſon temps le mieux fait, une heureuſe phiſionomie, des maniéres nobles & une converſation agréable donnoient un nouveau luſtre à ſes rares talens. Parlant bien de tous ſes confréres, il en étoit fort aimé. Quoique ſon goût ſoit un peu ſec, que ſon choix ſoit médiocre dans la partie de l'expreſſion, & qu'il ait beaucoup négligé la perſpective dans la dégradation des couleurs, des jours & des ombres, on ne peut néanmoins lui conteſter d'avoir été le plus grand peintre de ſon pays.

Le coſtume n'étoit pas obſervé du temps d'Albert : il habille à l'Allemande la Vierge & les femmes qui l'accompagnent dans un de ſes tableaux ; & dans un autre il donne aux Juifs des barbes & des mouſtaches comme à des Allemans.

L'humeur inſupportable de ſa femme l'obligea de faire un ſecond voyage en Hollande, où il revit ſon ami Lucas : il y parut avec l'équipage d'un homme riche. Enfin preſſé par les ſollicitations de ſes amis & de ſa femme, il retourna auprès d'elle. Mais comme elle continua de le chagriner, ne pouvant corriger ſon caractére, Albert en conçut tant de déplaiſir qu'il en mourut à l'âge de cinquante-ſept ans, l'an 1528. dans la ville de Nuremberg, où ſon épitaphe ſe lit dans le cimetiére de ſaint Jean.

On compte parmi ſes diſciples, Albert *Aldegraf* de Weſtphalie, qui de bon peintre devint un excellent gra-

veur, & Richard *Taurini*, grand ſculpteur en bois.

ALBERDURER. On trouva à la mort d'*Alberdurer* quantité de deſſeins à la plume, qui étoit ſa maniére ordinaire de s'exprimer ſur le papier : il la manioit finement, ſes hachures ſont de tous ſens & peu croiſées, ſes têtes ſont belles, ſes portraits ſont comme pointillés de différens traits pour imiter les plis de la chair, ſes draperies boudinées, le détail de ſon païſage, & un certain goût ſec repandu par tout, ſont des routes ſûres qui le feront connoître. Ses deſſeins quoique plus ſpirituels que ſes gravures ont toujours le même faire.

Ses principaux ouvrages en peinture ſont une adoration des Rois, une Vierge avec pluſieurs anges qui la couronnent, un Adam & une Eve grands comme nature, un Chriſt mourant avec tous les inſtrumens de la paſſion, une Notre-Dame de Pitié avec un Chriſt mort, ſaint Jean, la Vierge & la Madeleine à genoux, le portrait d'un vieillard avec un bonnet noir & une veſte doublée de peluche, il tient en main une couronne de roſes pâles, une tête de Chriſt & une autre de la Vierge, une Lucréce, la paſſion de Notre-Seigneur; un crucifiement avec pluſieurs martyrs dans le lointain, il a peint ſon portrait dans la figure du porte-enſeigne, ainſi que celui de ſon ami *Bilibaldo Pirckemheoc.* Un Crucifix avec le Pape, l'Empereur & les Cardinaux, & ſon portrait dans une figure qui tient une table où eſt écrit ſon nom & l'année qu'il a peint ce morceau. Ces deux tableaux ſont dans le cabinet de l'Empereur, un portement de croix que le Sénat du Nuremberg donna à l'Empereur, Albert y a repréſenté dans pluſieurs figures les portraits des Conſeillers de cette ville.

A Francfort il a peint dans un couvent de moines une aſſomption de la Vierge, avec une gloire d'anges & tous les apôtres.

On voit dans le palais à Nuremberg pluſieurs portraits d'Empereurs de la maiſon d'Autriche, & les douze apôtres, le portrait de la mere d'Albert & le ſien à l'âge de trente ans.

Dans la galerie du Grand Duc un Adam & Eve, la tête de ſaint Philippe apôtre, & celle de ſaint Jacques. Le portrait d'Albert qui eſt gravé par Hollart.

Dans celle de l'Electeur Palatin à Duſſeldorf une ſainte famille & les dix mille martyres.

ALBERDURER.

Le Roy a trois tentures de tapiſſeries d'après ſes deſſeins, la premiére eſt l'hiſtoire de ſaint Jean, la deuxiéme la paſſion de Notre-Seigneur & la troiſiéme repréſente les différens états de la vie humaine.

M. Le Duc d'Orléans poſſéde un portrait d'un homme à mi-corps qui tient un papier, une nativité, une adoration des Rois & une fuite en Egypte.

Alberdurer a encore plus gravé que peint ; ſa premiére planche qui repréſente les trois Graces eſt datée de 1494. à l'âge de vingt-ſept ans, elle eſt copiée d'après celle d'Iſraël de Malines ; ſon homme à cheval appellé le ſonge d'Albert, fut fait en concurrence de celui de Lucas de Leiden, ainſi que les ſeize morceaux de la paſſion de Notre-Seigneur, le ſaint Jérôme aſſis, l'Adam & l'Eve, la Pandore, le ſaint Hubert, la Mélancolie, un autre ſaint Jérôme dans le déſert, l'enfant prodigue, la Nymphe ravie par un monſtre marin, Vénus qui tente un homme endormi auprès d'un poële, Diane qui veut aſſommer une Nymphe qui s'eſt retirée auprès d'un Satyre & qu'un autre défend, un Sauvage avec une femme, un grand caſque & un écuſſon où eſt repréſentée une tête de mort, un coq monté ſur un caſque, pluſieurs chevaux, des danſes de payſans, la ſorciére, un homme avec une plume à ſon bonnet ſe promenant avec une femme, une nativité, un ſaint Suaire, ſaint Antoine aſſis, un Chriſt en croix, un Chriſt au tombeau, deux ſaint Sébaſtien, ſaint George, ſaint Marc, cinq apôtres, deux ſaint Chriſtophe, un petit crucifiement très-rare appellé le pomeau d'épée, ſeize Vierges de différentes grandeurs, ſix portraits dont Eraſme. En tout cent quatre piéces en cuivre, quatre morceaux gravés ſur l'étain, ſix à l'eau forte, la paſſion de Notre-Seigneur en trente-ſix piéces en bois, la vie de la Vierge en vingt morceaux, une céne, une décolation de ſaint Jean, ſa tête préſentée à Hérode, un *Ecce homo*, ſaint Jérôme, une adoration des mages toutes piéces gravées en bois avec un grand nombre d'autres.

Marc-Antoine a copié pluſieurs morceaux d'*Alberdurer*,

ALBERDURER.

G. Sadeler a gravé un portement de croix, une Vierge dans un beau païſage, une autre Vierge en petit tenant l'enfant Jeſus, & une ſainte, trois têtes grandes comme nature : Hollart a gravé trois morceaux au trait, quatre animaux & quatre portraits dont celui d'*Alberdurer.*

LA renommée ne peut guére porter plus loin le nom d'un artiſte qu'elle a fait celui de Jean Holbein dit le jeune, né dans la ville de Baſles en Suiſſe en 1498. Son pere qui étoit d'Auſbourg, s'appelloit Jean Holbein dit le vieux, & étoit peintre ainſi que Sigiſmond Holbein frere de ce dernier. Notre jeune Holbein apprit de ſon pere les régles de ſon art, & ſecondé d'un beau génie, il prit un bon goût de peinture, qui ne s'eſt jamais reſſenti du goût Allemand. HOLBEIN.

Ses commencemens furent très-heureux, & il réüſſit principalement en peignant une danſe de payſans dans le marché au poiſſon, & ſur les murs du cimetiére de ſaint Pierre de Baſles, la danſe de la mort qui attaque toutes

HOLBEIN.

les conditions de la vie, ſujet traité avec tout le feu de la poëſie. Le portrait qu'il fit du fameux Eraſme, qui étoit pour lors à Baſles, acheva de faire connoître ſes talens. L'auteur reconnoiſſant chanta ſes louanges, & lui conſeilla d'aller en Angleterre, où ſon mérite expoſé au grand jour lui pourroit procurer une fortune digne de lui.

Holbein, qui n'avoit pas lieu d'être content de ſa femme, dont l'humeur incompatible avec la tranquillité néceſſaire à ſa profeſſion, lui étoit fort à charge, profita de l'avis d'Eraſme, il paſſa en Angleterre, & porta à Thomas *Morus* des lettres de recommandation de ſon illuſtre ami, avec ſon portrait. *Morus* qui ſe connoiſſoit en gens de mérite, retint Holbein pendant trois ans chez lui; il en eut pluſieurs ouvrages, entr'autres ſon portrait & ceux de toute ſa famille, *Morus* croyant que le Roy Henri VIII. goûteroit ces beaux tableaux, l'invita à lui faire l'honneur de venir manger chez lui. Le Roy fut ſi frappé de ſes ouvrages, que *Morus* lui en fit préſent.

Ce Monarque prit le peintre à ſon ſervice, rendit les tableaux à *Morus*, & lui dit (*a*) je me contente d'avoir la main qui les ſçait faire. Holbein reçut mille marques des bontés de ce Prince, qui lui fit peindre ſon portrait pluſieurs fois, & ceux d'Edouard, de Marie & d'Eliſabeth ſes enfans. Le Roy le combla de biens & l'aima juſqu'à le protéger dans une facheuſe affaire qu'il eut avec un Comte Anglois, à qui il fit ſauter ſon eſcalier, parce qu'il vouloit malgré lui entrer dans ſa chambre, lorſqu'il peignoit une Dame; Holbein qui fut attaqué par les gens de la ſuite du Comte, ſe barricada dans ſa chambre & ſe ſauvant par deſſus la couverture de la maiſon, fut aſſez heureux pour pouvoir le premier en donner avis au Roy, qui défendit au Comte de rien attenter contre la perſonne de Holbein.

(*a*) *Ora Tommaſo mio Tenetevi pure le voſtre pitture per voi, perchè a me baſta l'aver trovato il maeſtro.*

Notizie de' profeſſori Baldinucci. Decen. 4. ſec. 4. p. 314.

Ce peintre eſt vrai dans ſes portraits, ſon pinceau eſt d'un précieux fini, ſes carnations vives, ſon ton de couleur vigoureux, ce qu'il y a même de ſingulier dans ce grand artiſte eſt, qu'il étoit gaucher: il excelloit à la mignature, à la gouaſſe, à la détrempe & à l'huile. Le tableau qu'il fit pour le corps des chirurgiens, où Henri VIII. aſſis ſur ſon trone leur accorde des priviléges, fut le comble de ſa réputation. On ne peut lui reprocher que ſes draperies

qui ſont un peu ſéches & peintes dans le goût d'*Alberdurer*, mais ſes figures ſont d'un relief admirable, & d'une vérité à convaincre tout le monde, qu'il n'y a pas de plus grands ſéducteurs que les peintres. HOLBEIN.

On voit à Londres deux fameux tableaux qu'on regarde comme ſes chefs-d'œuvres ; l'un eſt le triomphe de la richeſſe, & l'autre l'état de la pauvreté : Frédéric *Zucchero* copia ces deux morceaux étant à Londres en 1574. & il fut ſi frappé du mérite de Holbein, que de retour à Rome il dit à *Goltius*, que ſes portraits ſurpaſſoient en beauté ceux de Raphaël & de preſque tous les Italiens. Ces derniers, entr'autres Michel-Ange de Caravage, ont fait aſſez de cas de Holbein pour l'imiter dans leurs ouvrages. Le goût Allemand n'avoit point prévalu chez Holbein, & quoiqu'il n'eût jamais été en Italie, il avoit acquis une grande maniére, Rubens ſurtout eſtimoit infiniment ſa danſe des morts. Dans le temps qu'il étoit le plus occupé, une maladie contagieuſe l'enleva à Londres en 1554. à l'âge de cinquante-ſix ans.

On ne lui connoît qu'un diſciple, c'eſt Chriſtophe *Amberger* d'Auſbourg, qui a peint à freſque en pluſieurs endroits de l'Allemagne.

Les deſſeins de Holbein ſont aſſez rares en France, on n'y trouve preſque que des têtes deſſinées à la pointe d'argent ſur des tablettes, la vérité y eſt dans tout ſon éclat ſans beaucoup de hachures, les ſiennes ſont aſſez irréguliéres, elles donnent cependant du relief à ſes figures, dont les draperies ſont boudinées dans le goût d'*Alberdurer*, celui de Holbein eſt meilleur & moins ſec.

Ses principaux ouvrages à Baſles ſont à l'Hôtel de ville où l'on voit la paſſion de Notre-Seigneur peinte ſur bois, en huit parties, une danſe de villageois dans le marché au poiſſon, celle de la mort dans le cimetiére de ſaint Pierre. Ces deux ſuites peintes ſur le mur ſont entiérement retouchées : on voit encore une deſcente de croix, ſon portrait, celui de ſa femme & de ſes enfans.

A Londres le portrait d'Eraſme, celui de Thomas *Morus*, celui de Henri VIII. ſes femmes, ſes enfans, la Comteſſe de Pembrock, un nommé Nicolas Allemand, aſtronome du Roy, avec tous ſes inſtrumens, Thomas *Morus* en grand avec ſa femme & ſes enfans, excellent tableau,

le portrait de l'Archevêque de Cantorbery.

HOLBEIN. On voit dans la maiſon de l'Orient, le triomphe des richeſſes ſur un char tiré par quatre chevaux blancs, l'état de pauvreté, à détrempe, rempli de quantité de figures allégoriques avec des portraits & leurs noms au bas, les draperies en ſont rehauſſées d'or; dans la ſalle des chirurgiens un tableau qui repréſente Henri VIII. aſſis ſur ſon trône, qui accorde des priviléges aux chirurgiens proſternés à ſes pieds, les figures en ſont grandes comme nature avec un Miniſtre qui reçoit la ſupplique.

A Florence dans la galerie du Grand Duc le portrait de Holbein, celui de Martin Luther, & de Richard Southwel demi-figure ſans barbe avec un bonnet noir, habillée de même, tenant un papier roullé ſur un fond verd, Thomas *Morus*.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin un petit païſage, un beau portrait, & une femme en Bacchante.

Le Roy a neuf tableaux de ce maître, le portrait de l'Archevêque de Cantorberi, ceux du mathématicien, de Jeanne de Cléves femme de Henri VIII. le portrait de Holbein, d'Eraſme, de Thomas *Morus*, d'un homme tenant une petite tête de mort, & le ſacrifice d'Abraham, tous peints ſur bois.

On voit au palais Roval quatre morceaux ſur bois, le portrait d'une femme habillée de noir & aſſiſe, celui de Thomas *Morus* en robe noire, le portrait de George Gyſein négociant, dans ſon cabinet, & le buſte de Thomas Cromwel avec une robe fourrée & un bonnet de docteur.

Hollart a gravé d'après lui la danſe des morts en trente piéces, une deſcente de croix, la religion couronnée, quatre petits ſujets d'hiſtoire, & vingt-cinq portraits ou têtes. On a gravé en bois ſa danſe des morts, & l'on trouve une piéce dans le recuëil des tableaux de l'Empereur publié à Vienne par A. J. Prenner.

CELUI dont il s'agit ici eſt Chriſtophe *Schwartz*, appellé par excellence le Raphaël d'Allemagne. Né à (*a*) Ingolſtad environ l'an 1550. il vint étudier à Veniſe ſous le fameux Titien, & abandonnant un peu la maniére Allemande, il en prit une meilleure, qu'il rapporta dans ſon pays. Informé de ſon habileté, l'Electeur de Baviére l'attira à ſon ſervice, & le nomma ſon premier peintre, il fit pour le palais de ce Prince d'excellens ouvrages, tant à freſque qu'à l'huile, & ceux que l'on voit dans les Egliſes de Munich ne ſont pas les moins dignes d'attention, l'Egliſe des Jéſuites ſurtout, fait connoître l'excellence du pinceau de ce peintre.

Schwartz étoit renommé pour les grandes compoſitions,

SCHWARTZ.

(*a*) *Van-Mander* le fait naître à Munich. *fol.* 258.

SCHWARTZ.

pour le bon coloris & pour la facilité du pinceau : il cherchoit le faire du Tintoret ; mais il n'a jamais donné à ſes figures la nobleſſe & la correction des peintres Romains. Le goût de la couleur le dominoit, & celui de l'école Vénitienne qu'il regardoit comme la premiére de l'univers, l'a peut-être empêché de porter plus loin un art, dont il poſſedoit tant de parties eſſentielles.

Sandrat qui avoit vû pluſieurs ouvrages de ſa main en parle avec éloge & *Goltius* fit ſon portrait trois ans auparavant ſa mort, c'eſt-à-dire, en 1591. Pluſieurs grands ouvrages ſignalérent ſon ſçavoir, & il n'y a guére de Princes en Allemagne qui n'ayent eſſayé ſon pinceau. On ne connoît en France ſon mérite que par ſes deſſeins & ſes eſtampes, il floriſſoit ſelon (*a*) *Baldinucci* en 1580. & il eſt mort à Munich en 1594. âgé d'environ quarante-quatre ans.

(*a*) *Notizie de' profeſſori di diſſegno.* Dec. 3. part. 2. ſec. 4. p. 265.

Son diſciple eſt George *Beſam.*

Les deſſeins de ce maître participent du goût Vénitien & du goût Allemand : la tournure des figures eſt la même que celle du Tintoret, mais celle de coëffer les têtes, de jetter les draperies, d'ajuſter les cheveux, tout eſt Allemand. Un trait de plume arrête les contours & eſt reſſenti dans de certaines parties. *Schwartz* prenoit enſuite du biſtre ou de l'encre de la Chine, & hachoit par deſſus le lavis à la plume. C'eſt ainſi qu'il formoit les grandes ombres par des lignes irréguliéres croiſées en quelques endroits. On ne peut ſe tromper à ſon goût de deſſiner les têtes, les mains & aux plis allongés & ſouvent roides de ſes draperies.

Ses principaux ouvrages de peinture ornent la ville de Munich ; dans la grande ſalle du collége des Jéſuites, il a peint la Vierge tenant ſon fils, on eſtime infiniment cette figure qui eſt de demi-nature, on ne peut voir un air de tête plus noble, & la pudeur, qui y eſt exprimée, caractériſe parfaitement la mere de Jeſus-Chriſt.

Il a repréſenté dans l'Egliſe, le pere éternel avec ſon fils mourant, entouré d'anges qui tiennent les inſtrumens de ſa paſſion ; les deux portes qui ferment ce tableau ſont peintes en dedans & expoſent aux yeux l'hiſtoire d'Adam, d'Abel, de Noé, de Moyſe, les apôtres, les évangéliſtes & les docteurs de l'Egliſe. Eve eſt ſur l'autre porte, la femme de Noé & les femmes des Patriarches, les Prophéteſſes, les Si-

bylles & quantité de figures de Saintes ; *Schwartz* peignit ſur les armoires en dehors, une annonciation & une préſentation au Temple. SCHWARTZ.

On voit à Duſſeldorf dans la galerie de l'Electeur Palatin un Chriſt au tombeau.

Pluſieurs graveurs ont gravé d'après Chriſtophe *Schwartz*, entr'autres Jean Sadeler qui a fait une paſſion compoſée de dix piéces, un Chriſt qui marche au calvaire accompagné d'un grand nombre de figures, une Vierge allaitant ſon fils par Gilles Sadeler. Raphaël Sadeler, Lucas Kilian & autres ont gravé différens morceaux qui peuvent monter environ à vingt-trois piéces.

ROTHENAMER.

JEAN *Rothenamer* naquit à Munich en 1564. *Donawert* peintre aſſez médiocre l'enſeigna & ne l'avança pas beaucoup dans ſa profeſſion. *Rothenamer*, qui vouloit voler de ſes propres aîles, crut qu'il falloit autant travailler par réflexion que par pratique. Il vint à Rome pour y examiner les ouvrages des grands maîtres; il ſe forma une maniére & ſe diſtingua en peignant ſur des planches de cuivre de petites figures qui tenoient toujours du goût Flamand. La ville de Veniſe renommée pour la bonne couleur, eut aſſez d'attraits pour l'attirer, & les ouvrages de l'école de ſaint Roch peints par le Tintoret, furent ſes meilleurs guides dans la partie du coloris. Le ſéjour de Veniſe plut au jeune peintre,

peintre, il s'y fixa pendant quelque temps, & même il s'y maria.

ROTHENAMER.

Quoique ſes progrès fuſſent auſſi grands que ſes études, ſa réputation n'y répondoit nullement. Obligé d'abord de travailler pour les marchands, ſon gain étoit peu conſidérable, cependant quelques ouvrages répandus parmi la nobleſſe lui procurérent de l'emploi & des récompenſes dignes de lui, & capables de l'encourager dans la carriére qu'il vouloit ſuivre. L'occaſion de peindre deux grands tableaux, dont l'un étoit une annonciation avec une gloire d'anges, pour l'Egliſe de ſaint Barthelemi de la nation Allemande, & l'autre pour celle des Incurables, qui étoit ſainte Fabronie couronnée par les anges dans le temps qu'elle eſt frappée d'une fléche, commença à donner de la réputation à *Rothenamer*.

L'Empereur Rodolphe II. lui commanda le banquet des Dieux, où l'on voit un grand nombre de figures, avec une table ſervie magnifiquement, ornée de vaſes & de caſſolettes d'un deſſein très-élégant: la compoſition de ce tableau, les figures gracieuſes, le beau ton de couleur, & le beau fini lui attirérent tous les ſuffrages, & le firent regarder comme un peintre très diſtingué dans ſon art. Ferdinand Duc de Mantouë voulut auſſi exercer ſon pinceau; il eut de lui un bal de Nymphes, dont les contours, le coloris & les graces furent admirés: les magnifiques recompenſes de ces Princes auroient dû le mettre à ſon aiſe; mais il dépenſoit encore plus qu'il ne gagnoit.

Sa maniére, quoiqu'Allemande, tient beaucoup du coloris Vénitien; il peignoit ordinairement en petit ſur le cuivre, & il cherchoit beaucoup le nu pour faire valoir ſon coloris; quoiqu'il fût ſouvent peu correct, ſes tableaux gais & finis ſont extrêmement recherchés, ſes têtes ſont gracieuſes, & le tour de ſes figures eſt Italien. Comme il ne ſçavoit pas faire le païſage on envoyoit ſes tableaux à Rome, afin que le *Breugel* de Velours, ou le Paul Bril y ſuppléaſſent. De pareils pinceaux ne pouvoient qu'embellir les tableaux de *Rothenamer*, & en augmenter le mérite & le prix.

Rothenamer pendant ſon ſéjour à Veniſe avoit fait connoiſſance avec le jeune Palme, dont le nom étoit célébre

ROTHENAMER.

dans cette ville ; il peignit pour ſon étude pluſieurs tableaux dans ſon goût, ſans cependant abandonner celui du Tintoret qu'il a ſuivi ſeulement dans la tournure des figures, & dans le coloris : il a même cherché quelquefois le Parmeſan ; mais ſa maniére eſt toute différente.

Après avoir fait pendant ſon ſéjour à Veniſe quantité de tableaux de chevalet, *Rothenamer* ſe rendit à Auſbourg, où il trouva de nouvelles occupations. Le tableau le plus conſidérable qu'il y ait fait, eſt celui de tous les ſaints que l'on voit au maître Autel de l'Egliſe de ſainte Croix. Il eſt ſurprenant qu'une auſſi grande quantité d'ouvrages n'ait pu mettre cet artiſte à ſon aiſe, il fut même réduit à une ſi grande indigence, qu'étant mort en cette ville, ſes amis fournirent de quoi le faire enterrer honorablement.

On ne lui connoît aucun éléve.

Les deſſeins de *Rothenamer* tiennent un peu du Tintoret : on en voit aux deux crayons de pierre noire & de ſanguine avec un léger lavis d'encre de la Chine mêlé d'un peu de plume : il y en a de coloriés, d'autres ſont à la pierre noire ou arrêtés à la plume avec quelques hachures dans les ombres, ſoutenuës d'encre de la Chine ; la touche en eſt légére, les compoſitions agréables & les têtes gracieuſes quoiqu'elles ſe reſſemblent preſque toutes ; l'incorrection des figures & un certain goût qui lui eſt propre ſuffiſent pour connoître ce maître.

Outre les ouvrages publics qu'il a faits à Veniſe dont on a parlé ci-deſſus, il a peint à Rome un tableau de pluſieurs ſaints & ſaintes avec des anges.

On voit à Vérone une fuite en Egypte & les noces de Cana.

Pour la ville d'Utrech, une aſſomption de la Vierge, Actéon & Diane.

A Auſbourg dans l'Egliſe de ſainte Croix il a peint un autre tableau de tous les ſaints ; dans celle de ſaint Uldéric un beau tableau ; la porte des Carmes eſt peinte de ſa main ; on voit pluſieurs ſujets de l'hiſtoire & de la fable dans le cabinet d'une maiſon de la même ville.

Pour l'Empereur Rodolphe II. le fameux banquet des Dieux.

Pour Ferdinand Duc de Mantouë un bal de Nymphes.

L'Electeur Palatin à Dusseldorf possede un bain de Diane, la naissance du Sauveur, les noces de Cana, le jugement dernier, & celui de Paris. ROTHENAMER.

Le Roy n'a qu'un seul tableau sur cuivre, c'est un portement de croix.

Il y a deux tableaux au palais Royal, un Christ mort sur les genoux de la Vierge, & Danaé couchée sur un lit, tous deux peints sur cuivre.

Plusieurs graveurs ont travaillé d'après *Rothenamer* tels que les Sadeler, Hollart, Jean Daniel *Hiſtz*, L. *Kilian*, *Vanderborcht*, ce qui compose environ vingt morceaux.

ADAM ELSHAIMER.

FRANCFORT vit naître en 1574. Adam *Elshaimer* connu ſous le nom d'Adam *Tedeſco* ou d'Adam de Francfort. Son pere qui étoit peintre, d'autres diſent tailleur d'habits, & ſelon (*a*) d'autres potier de terre, trouvant dans ſon fils une paſſion violente pour la peinture, tacha de la ſeconder en le mettant ſous la conduite de Philippe *Offenbach*, qui quoique bon peintre & bon deſſinateur, fut ſurpaſſé en peu de temps par ſon diſciple. Les fameuſes peintures d'Italie pouvoient ſeules perfectionner notre jeune Allemand. Il s'y rendit, & ſon application continuelle, ſoutenuë d'un goût exquis, lui fit faire de ſurprenans progrès.

(*a*) De Piles, *Ridolfi.*

Adam deſſinoit tout d'après nature, ſon humeur ſombre & mélancolique étoit peu propre à la ſociété; il la fuyoit pour aller chercher dans les Egliſes & dans les ruines de quoi exercer ſon génie; une heureuſe mémoire lui faiſoit peindre ſur le champ avec une conformité étonnante tout ce qu'il avoit vû la veille. Ses tableaux ont de la force & ſont très-finis; perſonne ne touchoit mieux le païſage & les petites figures, & perſonne ne leur donnoit plus de vivacité; ſes ſujets ſont ordinairement des nuits & des clairs de lune, le clair-obſcur y eſt ménagé avec beaucoup d'intelligence, & ſa touche ſpirituelle eſt accompagnée de graces.

ADAM ELSHAIMER.

Quoiqu'*Elshaimer* n'ait fait que de très-petits tableaux, le long temps qu'il employoit à les perfectionner, en rend le nombre peu conſidérable, & malgré le haut prix qu'il s'en faiſoit donner, il ne gagnoit preſque rien. Un mariage qu'il contracta avec une aimable perſonne peu favoriſée des biens de la fortune, & qui dans la ſuite lui donna beaucoup d'enfans, ne le mit pas plus à ſon aiſe; le Pape qui ſçut la difficulté qu'il avoit à ſubſiſter, lui fournit les ſecours qu'il accorde à tous ſes domeſtiques; ces ſecours conſiſtent à être logé, & à avoir par jour tant de pain & de vin.

Si ſes ouvrages euſſent été payés de ſon vivant un prix auſſi exceſſif, qu'ils l'ont été après ſa mort, *Elshaimer* ſe ſeroit trouvé dans une ſituation plus riante. Un (*a*) auteur Hollandois dit qu'il a vû vendre à Amſterdam un petit tableau de ce maître, repréſentant Pomone qui change un enfant en lezard, la ſomme de huit cens florins, qui font plus de ſeize cens livres argent de France: cette piéce a été gravée parmi les ſept que nous avons du Comte *Goud*; Madeleine de Paſſe & d'autres ont encore gravé quelques-uns de ſes tableaux; on faiſoit beaucoup de cas de ce peintre en Italie, & l'Académie de ſaint Luc à Rome l'ayant reçû parmi ſes membres, plaça ſon portrait avec diſtinction. Il méritoit une fortune plus brillante: accablé d'une nombreuſe famille, & ſes dettes croiſſant chaque jour, il tomba dans une telle miſére, que ſes créanciers le firent mettre en priſon, ce qui augmenta beaucoup ſes chagrins, quoique ſes amis l'en euſſent fait ſortir, ſon ſort n'en fut pas meilleur, inconſolable de ſon état, chargé d'ailleurs d'u-

(*a*) *Houbraken.*

ADAM ELSHAIMER.

ne femme & de plusieurs enfans, il mourut peu de temps après à Rome, sous Paul V. en 1620. à l'âge de cinquante-six ans.

On lui connoît outre ses fils, plusieurs éléves tels que Salomon, Moyse, David Teniers le vieux, Jacques *Erneſt*, & *Thoman* de Landau qui imitoit la maniére d'Adam au point de tromper les plus habiles.

Les desseins d'*Elshaimer* sont si rares que peu de gens en possédent : faits avec une grosse plume pochée en plusieurs endroits & hachés négligemment, ils ne font plaisir qu'aux vrais connoisseurs. Il y en a de plus recherchés à la plume dont la touche est légére & maniée pictoresquement : ses figures sont spirituelles, on y trouve le goût de plusieurs maîtres d'Italie pricipalement du Guerchin. Souvent il ne s'est pas écarté du Rembrant : son païsage est très-négligé, quelquefois il est aussi fini que ses tableaux.

Ses ouvrages sont une fuite en Egypte dans un grand païsage avec un clair de lune, on y voit des gens dans le lointain qui se chauffent accompagnés de quelques bestiaux ; l'ange qui conduit le jeune Tobie ; Jupiter & Mercure qui reçoivent l'hospitalité pendant la nuit chez Baucis & Philémon ; Céres buvant chez une vieille qui tient un flambeau, change en lézard un jeune enfant ; la décolation de saint Jean-Baptiste, petit ovale ; un autre Tobie conduit par l'ange ; un païsage où naît l'Aurore ; Latone avec ses enfans & les habitans changés en grenouilles ; Procris blessée & Céphale qui la panse, avec une assemblée de Dryades, de Satyres & de Faunes faisant du feu à l'entrée d'une forêt ; saint Laurent amené nu devant le juge, & son martyre ; les souhaits des hommes & leur accomplissement, représentés par deux grandes figures, & sur les côtés tous les états de la vie ; une magicienne, qui pendant la nuit travaille à ses enchantemens.

A Dusseldorf dans la galerie de l'Electeur Palatin, on voit un saint Jean-Baptiste dans un païsage, Enée avec son pere Anchise, le sacrifice d'Iphigenie, un petit païsage orné de figures.

On trouve dans le cabinet du palais Royal un petit tableau d'*Elshaimer* peint sur toile, où des gens se chauffent pendant la nuit au bord d'un canal, un autre païsage où

eſt un clair de lune ; il eſt peint ſur bois & à peu près de la même grandeur que le premier.

ADAM ELSHAIMER.

Hollart a gravé dix-huit piéces de différens ſujets, les Sadeler, Madeleine de Paſſe & Soutman ont fait quelques piéces & le Comte Goud en a gravé ſept.

REMBRANT.

CE qu'on dit ordinairement d'un auteur qu'il ſe peint dans ſes ouvrages, peut ſe dire du fameux Rembrant *Van-Ryn*. Fils d'un meunier, il naquit en 1606. dans un moulin ſitué entre les villages de *Leyerdorp* & *Roukerk* ſur le bras du Rhin qui va à Leiden. Son pere Herman *Van-Ryn*, qui étoit à ſon aiſe, l'envoya étudier au collége de Leiden; déterminé par le goût qu'il apperçut dans ſon fils pour le deſſein, il lui donna pour maître Jacob *Vanzwanenborg*, qui l'inſtruiſit pendant trois ans, Rembrant fit des progrès ſi étonnans, qu'il n'y eut qu'une voix ſur les flatteuſes eſpérances qu'il donna de ſon talent pour la peinture. Il paſſa ſix mois à Amſterdam chez Pierre *Lanſtman*, peintre d'hiſtoire

d'hiſtoire fort eſtimé, & autant chez Jacob *Pinas*.

Encouragé par ſes ſuccès, Rembrant voulut exercer l'art par lui-même, & ſe frayer une nouvelle route : il revint dans le moulin de ſon pere, il y fit des études ſans nombre, & peignit ſurtout un petit tableau, qu'on lui conſeilla de faire voir à un connoiſſeur de la Haye ; le morceau plut, fut agréé & payé cent florins. Rembrant ébloui de cette ſomme ſe mit dans un chariot de poſte, pour en donner plûtôt la nouvelle à ſon pere ; ce bruit ſe répandit juſqu'à Amſterdam, où il fit pluſieurs portraits. Regardant cette ville opulente comme le théâtre de ſa gloire & de ſa fortune, il s'y établit en 1630. Bientôt chacun voulut avoir de ſes ouvrages ; & ſon école augmentoit chaque jour. Frappé de tout ce qu'il voyoit, il devint grand coloriſte ; comme il ſçavoit à peine lire, il ſe mettoit peu en peine de l'hiſtoire & de la fable. Les murs de ſon attelier couverts de vieux habits, de piques & d'armures extraordinaires étoient toutes ſes études, ainſi qu'une armoire pleine d'étoffes anciennes & d'autres choſes pareilles, qu'il avoit coûtume d'appeller ſes antiques. Rembrant ne manquoit pas cependant de bons recuëils de deſſeins & d'eſtampes d'Italie ; ils ne purent jamais lui ouvrir les yeux ſur ce qui lui manquoit. REMBRANT.

La maniére de ce peintre eſt peu léchée, & bien différente de celle de ſon pays. Ses tableaux heurtés, raboteux & déſagréables à regarder de près, ſont d'un ſuave & d'un relief étonnant, étant vûs à une certaine diſtance. Quand on s'approchoit dans ſon cabinet trop près de quelques tableaux nouvellement faits, il faiſoit reculer les ſpectateurs, diſant que l'odeur des couleurs pourroit leur faire mal à la tête. Il mettoit des fonds noirs à ſes tableaux pour éviter les défauts de perſpective, dont il ne vouloit apprendre ni les régles ni les principes : les antiques, & ce qu'on appelle les *Académies*, n'étoient point de ſon goût ; il ſe bornoit à l'imitation de la nature vivante, & à ce qu'il y a de plus ſimple.

Rembrant eſt peu correct, & ſingulier dans ſes penſées. Quoiqu'il eût été à Veniſe en 1635. entraîné par le naturel de ſon pays, il revenoit à ce que l'habitude & l'éducation lui avoient fait ſucer dès ſes plus tendres an-

REMBRANT.

nées. Son génie cependant eſt beau, ſes expreſſions charmantes, ſa touche admirable, & on le nomme ſouvent le Roy du coloris ; il chargeoit & enfumoit ſes contours de maniére qu'il n'y paroît qu'un accord général. Peu de ſujets entiers & hiſtoriés ſont ſortis de ſon pinceau ; toujours inférieurs à ſes portraits, ils ſont traités avec baſſeſſe : il n'aimoit que les ſujets ſimples, qui ne demandent pas de grandes compoſitions. Ses demi-figures ſont ſurprenantes, & ſes têtes de vieillards font admirer ſa patience, juſqu'à exprimer les poils de la barbe & ceux des fourrures.

Il avoit épouſé une payſane du village de *Ranſdorp* en Hollande, jolie & bien faite, dont on voit le portrait à côté du ſien dans une de ſes eſtampes ; elle lui ſervoit ſouvent de modéle, ainſi que ſa ſervante. Ses premiers ouvrages étoient travaillés avec amour : trop de confiance en ſa réputation, l'attrait du gain, joint au déſir de ſatisfaire tout le monde, lui firent dans la ſuite prendre une maniére un peu plus expéditive ; s'il plaçoit une main dans un portrait, il la mettoit dans l'ombre, ou ne la finiſſoit point. Tout économe qu'il étoit de ſon temps, il changeoit & effaçoit ſans ceſſe ; l'ajuſtement d'un turban, ou d'un ſemblable objet, l'occupoit des journées entiéres : deux ou trois mois ſe paſſoient à peindre une tête, qu'il retouchoit tant de fois, que la couleur avoit, pour ainſi dire, un doigt d'épaiſſeur, ce long temps rebutoit les particuliers de faire peindre leur portrait. Ses tableaux étoient éclairés d'une ſeule lumiére qu'il faiſoit refléchir par tout, & la nature qu'il ſçavoit ſaiſir en grand maître, rendoit ces portraits admirables & pleins de vie. Heureux s'il eût ſçû faire un bon choix de cette nature, & s'il ſe fût appliqué à deſſiner le nu qu'il faiſoit fort mal. *Non uni dat cuncta Deus.*

Rembrant fit paroître les peintres de ſon temps de vrais teinturiers : leurs tableaux reſſembloient à des tapis de Turquie ; les ſiens au contraire, quoique raboteux, étoient lumineux & très-animés.

Sa maniére de vivre n'étoit pas moins extraordinaire que ſa façon de penſer. Sa phiſionomie commune, & ſon air groſſier & mal-propre répondoient à la bizarrerie de ſon habillement ridicule. Il ne ſe plaiſoit qu'avec des gens du commun, diſant que quand il vouloit ſe diſſiper, il avoit

beſoin de liberté & non pas d'honneur.

REMBRANT.

Sa coûtume étoit, pour faire valoir ſes deſſeins, d'aller aux inventaires, où il pouſſoit ſi haut ceux des grands maîtres, que perſonne n'enchériſſoit ſur lui : ſes eſtampes étoient ſur le même pied ; il les rachetoit pour les rendre rares. Enfin par ſon peu d'économie, il ſe trouva dans un état ſi pauvre, qu'il fit banqueroute à Amſterdam, avanture qui arrive peu aux peintres. Son chagrin lui fit jetter au feu tout ce qu'il avoit, & il ſortit ſecrettement de cette ville pour ſe rendre auprès du Roy de Suéde, qui l'occupa long-temps : il revint enſuite à Amſterdam, où il mourut en 1674. à l'âge de ſoixante & huit ans.

Rembrant tiroit un grand profit de ſes eſtampes, qu'il changeoit de tant de maniéres, que c'étoient de nouveaux attraits pour les faire acheter pluſieurs fois. Sa maniére de graver n'étoit point de faire à ſes figures des contours ni des lignes extérieures, il n'en formoit aucuns ; ce n'étoit qu'un aſſemblage de coups heurtés, extrapaſſés, irréguliers, égratignés, & redoublés, qui par un clair-obſcur entendu, font un effet admirable. Ses eſtampes ſont auſſi recherchées que ſes tableaux.

Ses éléves ſont Bernard *Keilh* de Danemarck, *Gouvert Flynck* d'Amſterdam, Gerardou de Leiden, & *Bramer* : ſon fils a auſſi peint ſous ſa conduite.

Quoique tout le monde connoiſſe le goût des deſſeins de Rembrant, il n'y en a pas cependant dont l'originalité ſoit plus difficile à conſtater : beaucoup de gens les ont copié aſſez bien, pour tromper les plus habiles connoiſſeurs. Ces traits pochés & irréguliers paroiſſent au premier coup d'œil aiſés à contrefaire ; on en vient à bout ſans peine : mais il n'eſt pas facile d'y mettre le feu & l'eſprit de Rembrant. On trouve dans ces deſſeins copiés, quand on les examine bien, de la contrainte & de la ſervitude ; quand même on y emploieroit une touche aiſée, elle ne ſeroit jamais la même que celle de Rembrant. Il ſe ſervoit d'une plume pour arrêter le trait du deſſein avec des hachures irréguliéres, & un petit lavis de biſtre qui fait tout le clair-obſcur. Dans les deſſeins plus terminés, le trait eſt de même à la plume ; mais le lavis eſt fortifié de pluſieurs couches. On doit dans un deſſein original de ce

REMBRANT.

maître trouver une touche franche, qui bien que heurtée, faſſe ſon effet de loin, de l'expreſſion dans les têtes, & un enſemble, qui quoique peu correct & ſans aucune forme particuliére, annonce le ſujet. Les bras, les jambes, les pieds, les mains ne ſont point ordinairement formés; mais dans ces morceaux croqués on apperçoit l'intention que le maître a eu de les repréſenter.

Ses ouvrages qui ne ſont preſque que des tableaux de chevalet, ſont répandus de tous côtés. Le plus grand nombre repréſente des portraits, & les ſujets d'hiſtoires ſont fort rares. On voit à Amſterdam, chez le magiſtrat prépoſé au commerce, les métamorphoſes d'Ovide peintes à l'huile ſur le mur; une aſſemblée de milice bourgeoiſe, où il y a un capitaine en pied tenant une hallebarde dont on admire la perſpective; la pêche de ſaint Pierre, le repas d'Eſther, la femme adultére, la prédication de ſaint Jean peinte en griſaille, & autres.

A Rome dans le palais Pamphile, on voit de ſa main la tête d'un homme avec peu de barbe, coëffée d'un turban.

On voit dans la galerie du Grand Duc, le portrait de Rembrant, & celui d'un homme joignant les mains.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, une nativité, une circonciſion, un crucifiement, une deſcente de croix, le Chriſt au tombeau, une réſurrection & une aſcenſion, ſon portrait par lui-même, celui d'une femme, celui d'un homme, un portrait avec une fraiſe, une belle tête inconnuë & une autre tête.

Le Roy poſſéde deux tableaux de ce maître; l'un eſt ſon portrait, l'autre eſt l'ange qui diſparoît aux yeux de Tobie peint ſur bois.

Les eſtampes gravées de la main de Rembrant ſe montent à deux cent quatre-vingt piéces: les rares ſont imprimées ſur du papier de la Chine teinté; & les plus conſidérables ſont la piéce de cent francs, appellée ainſi, parce qu'il la vendoit ce prix là; (elle repréſente Notre-Seigneur qui guérit pluſieurs malades) une deſcente de croix, une adoration des Rois, la réſurrection du Lazare, la mort de ſainte Anne, grandes piéces; l'annonce aux Bergers, Jaſon & Médée dans le temple de Junon, le Sama-

ritain à la porte de l'hôtellerie, appellé le cheval à la queuë blanche, une préſentation au Temple, une deſcente de croix, différente de l'autre & beaucoup plus petite, Mardochée & Aman, ſaint Pierre qui guérit un eſtropié à la porte du temple, Notre-Seigneur prêchant dans le déſert, le baptême de l'Eunuque de Candace, moyennes piéces ; Joſeph avec ſes freres, Joſeph & Putifar, deux figures de femmes nuës, ſa ſervante tenant un bouquet, Vertumne & Pomone, les marchands chaſſés du Temple, la petite fricaſſeuſe, le berger jouant de la flûte couché auprès de ſa bergére, la décolation de ſaint Jean, ſix piéces toutes noires, ſujets de nuit & éclairés par une lampe, les pélerins d'Emmaüs, deux crucifiemens en petit dont un ovale, une réſurrection du Lazare en petit, l'adoration des Rois, le petit marchand de Mitridathe, Abraham chargeant ſur les épaules d'Iſaac du bois pour ſon ſacrifice, l'enfant prodigue reçû par ſon pere, une aſſemblée de Rabins, la Samaritaine, ſaint Etienne lapidé, une fuite en Egypte, ſaint Jérôme, Abraham qui chaſſe Agar & ſon fils Iſmaël, le Chriſt porté au tombeau, une ſainte famille, Joſeph reconnu par ſes freres, deux différens Daniel dans la foſſe aux lions, Jeſus-Chriſt prêchant aux docteurs de la loi, une préſentation au Temple, Tobie qui recouvre la vûë, & l'ange qui avoit conduit ſon fils remontant au ciel, le grand prêtre Heli à qui on annonce la mort de ſes deux fils, & environ trente morceaux de fantaiſie : toutes ces piéces ſont petites. REMBRANT.

Les portraits de Rembrant gravés de ſa main ſont, le ſien peint de trois maniéres différentes, un autre petit avec ſa femme, celui du Bourguemeſtre Jean *Six* très-rare, deux de *Coopenol*, un homme avec un chapeau pointu appuyé ſur une table, un vieillard aſſis, Jean *Cornelius Sylvius* appellé le Rabin, un Juif deſcendant un eſcalier, *Wtenbogardus*, *Hephrain Bonus*, le Franc peintre aſſis devant une table, *Anſlord*, prédicateur des Anabaptiſtes, un aſtronome, pluſieurs têtes de vieillards & de vieilles tant grandes que petites, cinquante têtes différentes en petit. Son livre à deſſiner eſt de dix à douze feuilles : ſes païſages ſont excellens pour l'effet ; on en compte trente-cinq.

REMBRANT.

Pluſieurs graveurs ont fait des morceaux d'après lui, tant de ſujets d'hiſtoires que de portraits, tels que *Van Vliet*, J. *Bol*, Pierre de Balliu, A. *Conradus*, *W Peuw*, B. Picart & autres. Il y a une piéce dans la ſuite de Pond gravée à Londres, & trois dans celle des tableaux de l'Empereur.

ON trouve dans la perſonne de Jean-Guillaume *Bawr* un peintre & un graveur des plus ſpirituels. La ville de Straſbourg lui donna naiſſance en 1610. & ſon heureuſe diſpoſition pour la peinture fut ſecondée par Frédéric *Brendel*, qui travailloit à de petits ouvrages à gouaſſe extrêmement finis. Guillaume, par une ſupériorité de génie, une légéreté de main, & une chaleur répanduë dans ſes tableaux, ſe diſtingua dans le même genre que ſon maître. GUILLAUME BAWR.

L'Italie fut l'objet de ſes déſirs ; il trouva en arrivant à Rome, un protecteur dans la perſonne du Duc de *Braciano*, & un autre dans celle du Prince *Juſtiniani*. Ce dernier prenoit un plaiſir extrême à le voir deſſiner des vuës, des

GUILLAUME BAWR.

marchés, des proceſſions, des cavalcades, des combats & des tempêtes. Les palais & les environs de Rome étoient ſes études, & il deſſinoit ſon païſage dans le jardin de la vigne Madame; les arbres voiſins des fontaines y ſont plus beaux que par tout ailleurs, & y quittent à regret leur verte chevelure.

L'envie de peindre des vaiſſeaux & des vuës maritimes lui fit entreprendre le voyage de Naples; ces objets furent long-temps ceux de ſes études. Il y ſeroit reſté davantage, ſi ſon amour pour une jeune Romaine ne lui eût fait abandonner un ſi beau ſéjour; il ne put réſiſter à ſes empreſſemens, & revint à Rome, où de nouvelles études à *Freſcati* & à *Tivoli* lui fournirent de très-beaux fonds pour ſes tableaux. L'Italie où Guillaume a reſté ſi long-temps, n'a jamais pu lui faire abandonner ſon goût Allemand, qu'il a toujours conſervé dans ſes figures. La fougue de ſon génie peut en être la cauſe; mais ſes figures, quoique petites & un peu lourdes, ont un feu ſurprenant & une expreſſion charmante.

Guillaume ſe rendit à Veniſe en 1637. & y parut un habile homme; quelque temps après il vint à Vienne, où l'Empereur Ferdinand III. le prit à ſon ſervice. On y voit des cabinets portatifs tout remplis de ſes ouvrages, & particuliérement de belles armoires garnies d'ornemens d'or, d'argent & de pierres fines.

Son application particuliére fut le païſage & l'architecture, qu'il a peints avec beaucoup de fineſſe. En travaillant, il parloit continuellement entre ſes dents, tantôt Eſpagnol, tantôt Italien ou François, comme s'il eût été avec les perſonnes qu'il peignoit, & tâchoit d'imiter leurs caractéres, leurs geſtes, leurs habits.

Guillaume *Bawr* n'a jamais peint qu'en petit, & ſur vélin à gouaſſe; il faiſoit le trait à la plume légére, & peignoit enſuite. Son portrait que *Meyſſins* a gravé, eſt peint de ſa main, & il ſçavoit émailler & damaſquiner. Comme il avoit fixé ſon ſéjour à Vienne, il s'y maria; mais peu de temps après lorſqu'il jouiſſoit des bienfaits de l'Empereur, une maladie l'enleva dans la trentiéme année de ſon âge en 1640.

FRANÇOIS GOUBEAU.

Son élève fut François *Goubeau*, qui a peint dans le goût de

de Jean Miel & de Bamboche, & qui s'eſt acquis dans les pays-bas une grande réputation : ſa maniére fut plus élevée que celle de ſon maître, & il a donné des leçons à M. Largilliere. Il étoit d'Anvers, & eſt mort en ce pays ſans ſçavoir préciſément l'année. GUILLAUME BAWR.

Les deſſeins de Guillaume ſont touchés différemment, les uns ſont coloriés avec de petits lavis légers dont le contour eſt arrêté à la plume avec un peu d'encre de la Chine dans les plus fortes ombres recouvertes de quelques hachures irréguliéres à la plume ; on en voit d'autres travaillés entiérement à la plume ſoutenus d'un lavis de biſtre relevés de blanc au pinceau en quelques endroits : ſes figures, ſes chevaux malgré leur touche ſpirituelle font toujours voir Guillaume *Bawr* un peu lourd dans ſon goût de deſſein.

Ses tableaux dont la petite forme a facilité le tranſport, ſont répandus de tous côtés, & il n'y a guére de cabinets qui n'en ſoit fourni.

Le cabinet de l'Empereur eſt plus rempli de ſes ouvrages que tout autre : on connoît l'hiſtoire ſainte, les métamorphoſes, les vuës d'Italie, l'hiſtoire de Tancréde, celle de Cyrus, le *Paſtor fido* & la plûpart de ſes tableaux ont été gravés par *Melchior Kuſſel* & ſont partie de ſon œuvre.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin on voit trois tableaux, l'un une élévation de la croix, l'autre une bataille dont les chevaux ſont un peu lourds, & le ſupplice d'un homme qu'on roule dans un tonneau.

Les eſtampes gravées de ſa main d'une pointe extrêmement fine & légére, ſont des plus ſpirituelles : il y a une ſuite de métamorphoſes de cent cinquante piéces que *Melchior Kuſſel* a copiée en plus petite forme. La vie de Jeſus-Chriſt & de la Vierge, compoſée de ſoixante morceaux gravés par *Kuſſel*, le *Paſtor fido* en quarante-deux piéces gravées par le même, quinze grandes figures emblematiques, dix-huit païſages, quarante-ſept vuës de mer, tant de Veniſe que de Naples, ſept batailles ; quarante-deux vuës de jardins & de palais de Rome, de Naples & de Florence tous gravés par *Melchior Kuſſel*, quatre petites marines par Morin, trente batailles faiſant deux ſuites gravées de ſa main, ſix vuës de jardirs, ſeize morceaux repréſentant diverſes nations, douze ſujets de païſages & autres

GUILLAUME BAWR.

dont les quatre élémens, vingt-quatre petits ſujets de comédies, deux livres de païſages chacun de ſix feuilles, cinq vuës de mer, onze grandes batailles très-rares qui ont ſervi à l'hiſtoire des guerres de Flandre par *Flaminius Strada*. Ces derniers articles ſont gravés de ſa main. Le tout compoſe un œuvre de cinq cent morceaux ; ſans y comprendre pluſieurs ſujets répétés & copiés par *Melchior Kuſſel* tels que le livre des nations, & les petites vuës de jardins.

ADRIEN *Van-Oſtade* naquit à Lubec en 1610. Il vint à Harlem dès ſa plus tendre jeuneſſe étudier ſous François *Hals*, qui avoit quelque réputation dans la peinture. Adrien s'y forma un bon goût de couleur, prit la maniére du pays, & s'y établit entiérement. La nature guida ſon pinceau dans tout ce qu'il entreprit; il ſe plaiſoit avec les payſans & les ivrognes, dont les geſtes & les moindres actions faiſoient le ſujet de ſes plus grandes méditations. Les compoſitions de ſes petits tableaux ne ſont pas plus relevées, que celles de *Teniers*, de Brouwer & des autres Flamans. Ce ſont toujours des tabagies, des cabarets, des cuiſines. C'eſt peut-être un des maîtres de Hollande qui

ADRIEN VAN-OSTADE.

ADRIEN VAN-OSTADE.

ayent le mieux entendu le clair-obſcur ; ſes figures ſont très-ſpirituelles, & il en peignoit ſouvent dans les païſages des meilleurs peintres de ſon pays : on ne peut rien voir au-deſſus de ſes tableaux d'écuries ; la lumiére y eſt répanduë ſi judicieuſement, que le ſpectateur en eſt frappé : tout ce qu'on pourroit demander à ce maître, ſeroit un deſſein plus léger, & des figures moins courtes.

Il exerça long-temps ſon art dans la ville de Harlem avec beaucoup de réputation & de ſuccès. L'approche des troupes Françoiſes l'allarma en 1672. Réſolu d'aller dans ſon pays pour ſe mettre à l'abri des événemens de la guerre, il vendit ſes tableaux, ſes meubles & tous ſes autres effets.

Arrivé à Amſterdam pour s'embarquer, il trouva un amateur qui l'engagea d'accepter un logement dans ſa maiſon. Adrien gagné par d'auſſi bonnes maniéres, abandonna le projet de ſon voyage, & travailla pendant pluſieurs années à faire cette belle ſuite de deſſeins coloriés, qui a paſſée depuis dans le cabinet de *Jonas Witzen*. On y trouve pluſieurs hôtelleries, des tavernes, des tabagies, des écuries & des habitations ruſtiques vuës par dehors, & ordinairement en dedans, avec une intelligence de couleur peu commune, & une vérité au-deſſus de toute expreſſion.

ISAAC VAN-OSTADE.

Les tableaux de ce maître ne ſont pas égaux, les médiocres qu'on lui attribuë mal à propos, ſont de ſon frere Iſaac *Van-Oſtade* qui étoit ſon éléve, & qui peignoit dans le même goût, ſans avoir jamais pu atteindre à l'excellence d'Adrien. Il naquit à Lubec & demeuroit ordinairement à Harlem où la mort qui le ſurprit fort jeune, ne lui donna pas le temps de ſe perfectionner.

La ville d'Amſterdam perdit Adrien *Van-Oſtade* en 1685. à l'âge de ſoixante & quinze ans, fort regretté de tous les amateurs.

Adrien arrêtoit ſes deſſeins d'un gros trait de plume, & y répandoit ſçavamment un lavis d'encre de la Chine ou de biſtre ; ſouvent on y trouve quelque travail de plume par deſſus le lavis ; d'autres ſont faits à la pierre noire, hachés de droit à gauche avec des reſſentimens vigoureux qui leur donnent de la couleur : il s'eſt ſervi auſſi de la ſan-

guine lavée au biſtre. Enfin le goût de *Van-Oſtade* n'eſt pas difficile à connoître.

ADRIEN VAN-OSTADE.

Il n'y a guére de cabinets qui ne poſſédent des tableaux d'Adrien *Van-Oſtade*, ou au moins d'Iſaac ſon frere.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorf, on voit une querelle de payſans & une danſe de villageois.

Ses eſtampes ſont la plûpart gravées à l'eau forte de ſa main, & compoſent une ſuite de cinquante-quatre piéces tant grandes que petites.

Pluſieurs graveurs ont encore gravé d'après lui, tels que Corneille & Jean Wiſcher, J. Suyderhoëf, Jacq. Louis & A. J. Prenner dans le recuëil des tableaux de l'Empereur.

NESTCHER.

LA force du génie entraîna Gaſpard *Neſtcher* du côté de la peinture, malgré tous les efforts du médecin *Tulkens*, qui, après avoir pris ſoin de ſes études, le vouloit tourner vers ſon art. Son pere Jean *Neſtcher* mourut ingénieur au ſervice de la Pologne; comme il étoit Proteſtant, la Religion Catholique que ſa mere profeſſoit, l'engagea à ſortir de Prague, & à ſe retirer à Arnheim avec ſon fils né à Prague en 1636.

Le médecin *Tulkens*, qui les protégeoit, ne pouvant vaincre l'inclination du jeune homme pour le deſſein, le mit chez un peintre de verre le plus habile du pays : *Neſtcher* ne fut pas long-temps à le devancer. Il ſe ren-

dit à *Deventer* chez un autre nommé *Coſter*, & enſuite chez *Terburg*, ſçavant peintre, & Bourguemeſtre de cette ville. NESTCHER.

Son application continuelle à deſſiner tout d'après nature, & ſon talent particulier de peindre des étoffes, le mirent bientôt au-deſſus de ces deux maîtres ; il imitoit juſqu'au luiſant des ſatins, & au velouté des tapis de Turquie. La longueur de ſes ouvrages, & le prix modique que lui en donnoient les marchands le rebutérent : il partit pour ſe rendre à Rome, dans le deſſein de paſſer auparavant à Bordeaux. L'amour dérange les plus grands projets : *Neſtcher* devint amoureux de la niéce du marchand qui le logeoit & l'épouſa. Le voyage d'Italie fut ainſi rompu & les nouveaux mariés s'en retournérent en Hollande.

Neſtcher fixa ſon ſéjour à la Haye, & ſe mit à faire le portrait pour ſoutenir une famille qui devenoit nombreuſe, il le fit avec tant de ſuccès, que les ambaſſadeurs & les étrangers qui étoient en cette ville, ne s'en retournoient point ſans avoir leurs portraits peints de ſa main.

Charles II. Roy d'Angleterre eut deſſein d'attirer *Neſtcher* à ſon ſervice ; mais l'amour de la liberté lui fit appréhender le tumulte de la cour. Les beaux ouvrages qu'il envoya à ce Monarque lui ſervirent d'excuſe, & il reſta à la Haye. La gravelle dont il avoit été attaqué dès ſa plus tendre jeuneſſe, jointe à la goute le fit mourir en cette ville, l'an 1684. dans ſa quarante-huitiéme année.

Ce peintre peut paſſer pour un des meilleurs de ſon pays. Il joignoit au talent d'imiter parfaitement les étoffes & le linge, une touche (*a*) délicate & moëlleuſe, ſans être apparente, & néanmoins finie ſans être (*b*) ſtentée, un pinceau frais & un ton de couleur admirable. Le clair-obſcur & les couleurs locales ſe trouvent placés dans ſes tableaux au ſuprême dégré, & ſans ſortir du goût du pays, ſon deſſein eſt aſſez correct, *Neſtcher* ne travailloit qu'en petit, & ne faiſoit preſque que des portraits, rarement trouve-t-on de ſa main des ſujets hiſtoriés.

(*a*) Ce que les Italiens appellent *morbidezza*.

(*b*) Terme de peinture, qui ſignifie peiné.

Ses diſciples ſont ſes deux fils Théodore & Conſtantin *Neſtcher*, qui n'ont jamais approché de la réputation de leur pere.

Les deſſeins de *Neſtcher* ſont ſi peu connus, qu'il eſt dif-

NESTCHER.

ficile de les indiquer avec quelque certitude. Ceux que le hazard a fait tomber entre mes mains, ſont arrêtés à la plume avec un lavis au biſtre, & le fond du papier eſt épargné pour les jours ; il y en a auſſi à la pierre noire lavés de même au biſtre.

On voit à Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin un berger & une bergére dans un païſage, une converſation de deux hommes, & de deux filles qui apprennent la muſique, une fille avec un perroquet.

Le Roy poſſéde deux tableaux de ce maître peints ſur toile, l'un eſt un muſicien jouant du luth ; l'autre un maître apprenant à une Dame à jouer de la baſſe de viole.

On voit au palais royal le portrait de *Neſtcher* peint de ſa main, le fond du tableau eſt un ſalon ouvert en arcades : une maitreſſe d'école montrant à lire à une jeune fille & à côté un petit garçon ; Sara préſentant Agar à Abraham ; les Bohémiennes compoſées de trois figures ; deux enfans dont un tient un oiſeau ; un ſacrifice à Vénus par trois femmes à genoux dans un païſage ; la moitié de ces tableaux eſt peinte ſur bois, l'autre ſur toile.

Les graveurs de *Neſtcher* ſont P. Schenk, Boteling, Coëlemans, qui nous ont donné cinq à ſix piéces.

J'AI

J'AI connu à Amſterdam le célébre Gérard *Laireſſe* né à Liége en 1640. Son pere Regnier *Laireſſe* aſſez bon peintre, l'appliqua d'abord aux belles lettres, à la poëſie & à la muſique; *Laireſſe* ſacrifia à cette derniére pendant toute ſa vie un jour de chaque ſemaine. Son pere qui lui montra enſuite à deſſiner, lui faiſoit copier les meilleurs tableaux, & particuliérement ceux de Bartolet Flamaël chanoine de cette ville. LAIRESSE.

A l'âge de quinze ans Gérard commença à bien faire le portrait, & les tableaux d'hiſtoire qu'il peignit pour les Electeurs de Cologne & de Brandebourg, ſervirent à le faire connoître & à lui acquérir promptement une brillante

LAIRESSE.

réputation. La facilité avec laquelle il gagna beaucoup d'argent, occaſionna celle d'en dépenſer. *Laireſſe* aimoit à être vétu magnifiquement & à faire figure dans le monde ; il vouloit auſſi plaire aux femmes ; la beauté de ſon eſprit reparoit la difformité de ſon viſage. Une de ſes maitreſſes qu'il avoit abandonnée, outrée de ce mépris, le frappa un jour d'un coup de couteau qui le bleſſa dangereuſement ; pour éviter de pareilles ſcénes, un prompt mariage borna le cours de ſes galanteries. Retiré à Utrecht & y étant ſans argent, il fut ſaiſi d'un mal contagieux, & ſa femme accouchant en même temps, il ſe vit forcé d'expoſer en vente un tableau, qui fut acheté trois jours après par un Hollandois qui l'engagea à venir à Amſterdam. *Laireſſe* vint s'y établir, & ſa réputation crut à un tel point, que les Hollandois le regardérent comme le meilleur peintre d'hiſtoire de la Hollande, & l'appellérent communément leur ſecond (*a*) Raphaël.

(*a*) *Heemskerk* eſt le premier.

Avec une maniére de penſer grande & (*b*) poëtique, ce peintre poſſédoit parfaitement l'hiſtoire, l'allégorie & la fable. Il inventoit facilement & ſon goût de deſſein ne tenoit rien du Flamand. Ses tableaux ſe diſtinguent par de grandes compoſitions, & par de riches fonds d'architecture peu ordinaires en ce pays-là, il eſt vrai que ſes figures ſont courtes & ſouvent peu gracieuſes.

(*b*) *Il pittore poeta mutolo e il poeta pittore che parla.* Dolce. p. 11.

Laireſſe a beaucoup cherché le Pouſſin & le *Pietre Teſta*. Un voyage d'Italie auroit donné à ſes figures plus de *ſvelte* & de nobleſſe. Avec d'auſſi grands talens, perſonne n'étoit plus en état de ſe perfectionner ; enfin devenu aveugle & accablé d'infirmités, il termina ſes jours à Amſterdam en 1711. âgé de ſoixante & un ans, & laiſſa trois fils, dont deux furent peintres & ſes éléves ; il eut auſſi trois freres Erneſt, Jacques & Jean : Erneſt & Jean s'attachérent aux animaux, Jacques peignit des fleurs mieux que des figures.

Ses deſſeins auſſi eſtimés qu'ils méritent de l'être, ſont ordinairement lavés à l'encre de la Chine avec un léger trait de plume, d'autres ſont arrêtés à la ſanguine lavés au biſtre ou hachés à la ſanguine très proprement, on en voit de très-finis au biſtre ; des figures courtes & lourdes, des têtes peu gracieuſes, un feuiller pointu, les ordonnances,

les fonds des tableaux dénotent la maniére de *Laireſſe*.

LAIRESSE.

Il a beaucoup gravé à l'eau forte, & ſon œuvre eſt de deux cent cinquante-ſix piéces tant grandes que petites, dont plus de la moitié eſt de ſa main; les autres ſont gravées par Pool, Berge, Glauber, &c.

Ses tableaux ſont le martyre de ſainte Urſule dans l'Egliſe de ce nom à Aix la Chapelle.

A Liége dans l'Egliſe de ſainte Urſule on trouve la pénitence de ſaint Auguſtin, & ſon baptême grands comme nature.

On voit en Angleterre Héliodore emportant le tréſor du Temple de Jéruſalem, deux ſujets de l'hiſtoire de Cléopatre & de Marc-Antoine, la fable d'Ulyſſe & de Calipſo, la mort de Germanicus, celle de Stratonice & le triomphe de Paul Emile, tous grands morceaux.

Pour le Prince d'Orange depuis Guillaume III. la ſalle du château de *Soeſdick* en Hollande, & le nouveau théâtre de la ville d'Amſterdam.

Dans la galerie de l'Electeur Palatin à Duſſeldorf on voit Ulyſſe lié au mât d'un navire, & pluſieurs Syrénes dans la mer; le même reconnu par ſa nourrice, la Samaritaine, la Vierge avec le Jeſus & un ange.

MIGNON.

LE mérite de peindre des fleurs quoique regardé par pluſieurs perſonnes comme un talent médiocre, a immortaliſé ce peintre. Abraham *Mignon* ou *Minjon* naquit à Francfort environ l'an 1640. Son pere qui s'étoit attaché au commerce, ayant fait mal ſes affaires, le mit chez Jacques *Murel* habile à imiter ces belles productions de la nature, & *Mignon* travailla dans ſon école juſqu'à vingt-quatre ans. Son maître le mena avec lui dans les pays-bas, & le plaça par amitié à Utrecht chez le fameux peintre de fleurs, Jean David de *Heem* qui le fit monter en peu de temps au plus haut dégré de ce genre de peinture. Une étude auſſi ſuivie, un heureux talent joint aux réflexions fit du

jeune *Mignon* un homme excellent. Vous jouiſſez dans ſes tableaux d'un précieux ton de couleur, de reflets ſurprenans, d'une fraîcheur, d'une vérité & d'une imitation ſi parfaite de la nature, que peu d'artiſtes ont été plus loin dans ce genre. MIGNON.

Le beaux choix des fleurs, la maniére de les aſſembler, de les groupper, ſe trouve encore accompagné d'inſectes qui ne ſont pas moins admirables: les mouches, les papillons y paroiſſent voler; la roſée ſur les fleurs, les goutes d'eau qu'elle y répand ſemblent ſi naturelles, qu'on y porteroit volontiers la main pour les ramaſſer.

Mignon ſe fit une telle réputation que tout le monde lui demandoit de ſes tableaux, quoiqu'il les vendît très cher. Les étrangers exerçoient auſſi ſon pinceau, & en faiſoient autant de cas que ſes compatriotes. Il ne peignoit rien ſans s'adreſſer à la nature, & pour ſuivre les fleurs dans le temps qu'elles fleuriſſent, il ſe donnoit des ſoins infinis. Les fruits n'en demandoient pas moins pour profiter des inſtans de leur fraîcheur. Enfin un travail auſſi aſſidu, une application continuelle, des recherches immenſes changérent tout ſon tempérament & le rendirent malade dans la plus grande force de ſon âge. Il mourut en 1679. âgé d'environ quarante ans, laiſſant deux filles qui ont peint dans ſon goût & qui ſont les ſeules éléves qu'on lui connoiſſe.

Quelque habile que l'on ait repréſenté *Mignon*, il a été ſurpaſſé par R. *Ruiſch* fille fort habile, & par Juſte *Van-Huiſum* qui eſt encore vivant.

Ses deſſeins ne ſont point connus, & tout ce qu'on pourroit en dire ſeroit extrêmement incertain. On ne peut douter que ſortant d'une auſſi bonne main, ils ne ſoient excellens.

Ses ouvrages ſe voyent dans tous les beaux cabinets où de droit ils ont leur entrée.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, il y a un tableau qui repréſente des huitres, des limons, des perdrix avec du pain, rangés ſur une table.

On voit dans la collection du Roy un tableau mêlé de pluſieurs plantes, de poiſſons avec un nid d'oiſeaux; un au-

MIGNON.

tre qui repréſente un Bocal rempli de fleurs, tous deux peints ſur toile.

M. le Duc d'Orléans n'a pas dédaigné dans ſa riche collection de tableaux des plus grands maîtres de l'Europe, les ouvrages d'Abraham *Mignon*, on y voit un amas de fleurs que pourſuivent des inſectes, & dans le fond deux oiſeaux perchés ſur un arbre.

HOLLANDOIS.

ON ne peut trop prévenir le lecteur au ſujet des aimables tableaux Hollandois & Flamans, dont quelques amateurs, à cauſe de la médiocrité des ſujets, tâchent de rabaiſſer le mérite. On louë ces peintres ſur le temps qu'ils ont mis à faire leurs tableaux, & ſur leur extrême patience à les finir. Un (*a*) moderne a avancé *que les Hollandois ont l'obligation de leurs talens à une patience d'eſprit ſinguliére, laquelle leur permettoit de ſe clouer long-temps ſur un même ouvrage ſans en être dégoûtés.* Si ces peintres n'étoient eſtimables que par leur patience, ce ſeroit des hommes d'un mérite bien borné. La conduite merveilleuſe que l'on trouve dans leurs tableaux, l'imitation parfaite de la nature, un

LUCAS DE LEIDEN.

(*a*) L'Abbé du Bos, réflexions critiques. Tom. II. p. 68. & 69.

LUCAS DE LEIDEN.

grand ragoût de couleurs, une touche ſpirituelle & charmante, tout cela joint enſemble les doit aſſurément faire regarder d'un œil plus favorable. Leurs ſujets facétieux ſont dans la peinture ce que le comique & le plaiſant ſont dans la poëſie. Ce ſont des peintres flegmatiques qui ont eu la perſévérance de chercher par un nombre infini de tentatives ſouvent réïtérées ſans fruit, un clair-obſcur admirable ; ils n'ont peint à la vérité que des ſujets communs, leurs héros ſont des payſans, leur ſcéne une boutique de chimie, une cuiſine, une *carameſſe* : les ont-ils bien peints? Il n'en faut pas davantage ?

Parmi les peintres Hollandois, aucun n'a apporté en naiſſant des diſpoſitions plus favorables pour les arts que Lucas de Leiden, connu ſous le nom de Lucas de Hollande. Il naquit à Leiden en 1494. Son pere peintre des plus médiocres demeurant à Leiden, & nommé *Ugo Jacques*, lui donna les premiers principes de ſon art.

Les talens ſe dévoilérent de bonne heure dans la perſonne de Lucas ; à peine eut-il atteint l'âge de neuf ans qu'il commença à graver. Ayant paſſé de l'école de ſon pere dans celle de Corneille *Engelbert*, il fit des progrès étonnans. Ses travaux ne ceſſoient ni jour ni nuit ; il peignoit à l'huile, à gouaſſe, quelquefois ſur verre ; la gravure avoit auſſi ſon tour, & il fit la planche du ſaint Hubert à l'âge de douze ans. Lucas, ſans faire choix d'une belle nature, & ſans conſulter les proportions de l'antique, deſſinoit aſſez bien dans le goût de ſon pays ; il ne mettoit jamais au jour une piéce, qu'elle ne fût corrigée & examinée attentivement : quand il y trouvoit le moindre défaut, il en jettoit au feu toutes les épreuves.

Alberdurer deſſinoit mieux que lui ; mais Lucas mettoit plus d'accord, & dégradoit mieux ſes planches. Il y eut toujours entre ces deux grands hommes une belle émulation qui n'altéra jamais leur amitié ; Albert fit exprès le voyage de Leiden pour le voir, & ils ſe firent réciproquement leurs portraits. Ils travailloient à l'envie l'un de l'autre : ſouvent ils répétoient les mêmes ſujets, & s'envoyoient exactement leurs ouvrages.

Cet exemple devroit être ſuivi par beaucoup de peintres, qui critiquent par jalouſie & par habitude les ouvrages

ges de leurs confréres, Lucas ne les combattoit que par ſon habileté, ſon aſſiduité & ſon application au travail. LUCAS DE LEIDEN.

Ses tableaux ainſi que ſa gravûre ſont extrêmement finis. Il peignit à l'âge de quinze ans, l'hiſtoire de ſaint Hubert, qui fit l'admiration de tout le monde ; ſon ton de couleur eſt bon, ſes attitudes naturelles, & ſes airs de têtes ſe font remarquer par leur expreſſion. L'idée qui lui vint de diminuer ſes teintes à meſure que les objets s'éloignent de la vue, ne ſe peut trop remarquer. Dans ces premiers temps, la perſpective étoit entiérement ignorée ; *Alberdurer*, tout grand peintre qu'il étoit, n'en obſervoit point les régles. Lucas, ſans aucun modéle, ſans aucun maître qui pût le guider, ne pouvoit être parfait, auſſi devint-il maniéré & incorrect ; ſon pinceau eſt trop ſec, les plis de ſes draperies ſont trop roides & trop coupés : enfin toutes ſes têtes ſe reſſemblent.

Ce peintre ſe maria aſſez jeune, aimant la dépenſe dans les habits ainſi que dans la table, il ne produiſoit jamais de plus belles choſes que quand ſon imagination étoit échauffée par le vin, on doit à cette liqueur les planches du crucifiement, de l'*Ecce homo*, de la converſion de ſaint Paul, du même apôtre conduit dans la ville de Damas, de David jouant de la harpe devant Saül & autres.

Dans un voyage que Lucas fit à deſſein de viſiter les peintres des Pays-bas, il fut régalé ſi magnifiquement à Midelbourg, par Jean de Maubeuge le meilleur peintre de ce temps, que ſa ſanté qui n'étoit pas des plus fortes, en fut altérée ; il revint même chez lui avec quelque ſoupçon d'avoir été empoiſonné. Frappé de cette idée qu'il ne put jamais vaincre, il ſe mit au lit. Six années ſe paſſérent dans ce triſte état, & quoiqu'il fût couché, il avoit trouvé le moyen de graver & de peindre. Enfin ſes infirmités le mirent au tombeau en 1533. à l'âge de trente-neuf ans ; il grava encore une Pallas peu d'heures avant ſa mort, & l'on trouva la planche cachée ſous ſon lit. S'il a formé des éléves ils ne ſont pas connus.

Ses deſſeins ſont très-terminés à la plume ; Lucas la manioit finement, & ſes hachures en différens ſens ſont croiſées en beaucoup d'endroits, on voit encore de ſes deſſeins lavés au biſtre, d'autres ſont relevés avec du blanc au pin-

LUCAS DE LEIDEN.

ceau, hachés de la même maniére que s'ils étoient faits à la plume. Le caractére des têtes, des draperies, une touche remplie d'art & d'eſprit le caractériſe à ne s'y point méprendre.

Ses tableaux ſont diſperſés de tous côtés.

On voit à Leiden l'hiſtoire de ſaint Hubert, un jugement univerſel, & ſainte Marie Madeleine.

L'Allemagne & les Pays-bas poſſédent pluſieurs portraits peints à gouache d'une grande vérité; les ſujets d'hiſtoire ſont la guériſon de l'aveugle de Jéricho, Vénus tenant ſon fils par la main & pluſieurs autres.

Ses eſtampes au nombre de trois cents ſoixante & quatre piéces, ſe diviſent en trois parties: il y en a de gravées au burin, à l'eau forte, d'autres en bois. Ses planches au burin ſont la paſſion en dix-huit piéces, l'hiſtoire de Joſeph en cinq morceaux, la tentation de ſaint Antoine, la converſion de ſaint Paul & comme on le conduit aveugle dans la ville de Damas; l'*Ecce homo*, le Thabor, Jacob dans la captivité, la piéce appellée la danſe de la Madeleine: ces quatre grandes planches ſont d'une riche compoſition & très-rares; ſaint Paul que l'on deſcend dans un panier par la fenêtre d'une tour où il étoit enfermé, Saül qui écoute David jouant de la harpe, le payſan & la payſanne avec leurs vaches, Suzanne & les deux vieillards, un baptême de Jeſus-Chriſt, Salomon qui ſacrifie aux Idoles, les quatre évangéliſtes, un vieillard & une vieille qui accordent des inſtrumens de muſique, l'arracheur de dents, le chirurgien qui penſe un payſan, deux Pandores, le triomphe de David, la fameuſe piéce de l'eſpiégle qui eſt ſi rare & ſi chére ſuivant ce qu'en dit l'Abbé de Marolles dans ſes catalogues imprimés, le portrait de l'Empereur Maximilien, l'enfant prodigue aux pieds de ſon pere, le triomphe de Mardochée, Eſther devant Aſſuérus, Dalila, Saül à cheval, la réſurrection du Lazare, neuf grands ronds de la paſſion, l'adoration des Rois, Mahomet ivre qui tue le moine Sergius avec un ſoldat dans le fond & d'autres figures, Adam & Eve chaſſés du paradis.

Ses planches à l'eau forte ſont au nombre de trente. On compte environ vingt-huit grandes piéces gravées en bois.

LUCAS DE LEIDEN.

Suyderhof, *Virgilius ſolis*, les *Wierix*, *Hondius*, *Saenredam* ont copié pluſieurs gravures de Lucas ſi parfaitement qu'on a de la peine à les diſtinguer des originaux.

L'Empereur Rodolphe I I. avoit une Vierge avec ſon enfant tenant une grappe de raiſin, deux figures étoient à genoux dont Marie Madeleine, & ſur les volets du tableau étoit peinte une annonciation.

Le Grand Duc poſſéde à Florence le portrait de Ferdinand Infant d'Eſpagne & Archiduc d'Autriche, une Vierge aſſiſe tenant le Jeſus & ſaint Jean-Baptiſte qui l'adore.

Le Roy a pluſieurs tentures de tapiſſeries faites d'après les deſſeins de Lucas entr'autres les douze mois de l'année & les ſept âges.

MARTIN HEEMSKERK.

MARTIN *Heemskerk* né à Harlem en 1498. a mérité par ſa capacité, chez les Hollandois, le nom de Raphaël. Son pere Nicolas *Vander Hek*, pauvre maçon de village, & qui ſouvent, faute d'occupation, gardoit les beſtiaux, voyant dans ſon fils de l'inclination pour le deſſein, le mit chez un peintre, qui ſeconda de ſon mieux l'heureux penchant qui ſe découvroit dans ſon diſciple. Son pere qui en avoit beſoin dans ſon travail le retira peu de temps après. Martin peu propre au ménage des champs, dévoré d'ailleurs d'un violent amour pour la peinture, cherchoit tous les moyens de s'échapper. Un jour qu'il portoit une terrine qu'il venoit de remplir de lait, il

s'accrocha exprès à une branche d'arbre qui fit tomber la terrine ; ſon pere fut ſi fâché qu'il courut après ſon fils pour le frapper. Ce prétexte réüſſit au gré de Martin, qui prit cette occaſion pour s'enfuir de la maiſon paternelle.

MARTIN HEEMSKERK.

Martin ſe rendit à Leiden chez Jean Lucas, & de là à Harlem où il ſe mit ſous la diſcipline de Jean *Schorel*, qui avoit quelque réputation dans le pays. Ses progrès furent ſi prompts, que ſon maître en devint jaloux & le congédia : à peine diſtinguoit-on les ouvrages du maître d'avec ceux du diſciple.

En ſortant de chez *Schorel*, Martin peignit à l'âge de trente-quatre ans un tableau pour la confrairie des peintres de Harlem, où ſaint Luc aſſis peint la figure de la Vierge tenant le Jeſus : ce morceau fut ſi eſtimé, qu'il eſt aujourd'hui placé dans la ſalle des Magiſtrats de cette ville. Les ouvrages qu'il fit dans la ſuite ne ſe démentirent point, ils ſignalérent de plus en plus ſes talens. Un amateur lui ayant commandé un tableau, voulut lui marquer ſon contentement, en le payant en doubles ducats ; il continua de compter ſon argent juſqu'à ce que la ſomme devenant exceſſive, Martin fut obligé de l'arrêter & de lui dire qu'il étoit très-ſatisfait.

Pour mériter plus dignement l'eſtime qu'on avoit conçûë de lui, il fit le voyage d'Italie, & ſéjourna trois ans à Rome. Le bonheur de trouver un patron dans la perſonne d'un cardinal qui le logea & l'entretint dans ſon palais, fut un grand moyen pour marcher rapidement dans le ſentier de la gloire. Pluſieurs copies d'après Michel-Ange, des études d'après les antiques, & les ruines des environs de Rome, lui firent réformer toute ſa maniére de peindre, il ſeroit reſté plus long-temps dans cette ville, ſans la crainte d'être aſſaſſiné par les parens d'un jeune Italien qu'il avoit convaincu de lui avoir volé ſes tableaux & ſes deſſeins. Un artiſte quitte à regret le ſéjour de Rome ; entouré de différens chefs-d'œuvres de l'art, il a beau ſe dire *dulcis amor patriæ*, *dulce videre ſuos*, c'eſt toujours avec peine qu'il ſe prive d'une ſi aimable vuë. Cette circonſtance le fit retourner à Delf & enſuite à Harlem où il demeura long-temps à jouir de l'empreſſement que chacun avoit d'exercer ſes talens ; il épouſa une jeune femme qui mourut en

MARTIN HEEMSKERK.

couche, & il ſe remaria avec une vieille fille qui le mit fort à ſon aiſe. La mort l'enleva en 1574. âgé de ſoixante & ſix ans, ſans laiſſer aucune poſtérité. Son épitaphe ſe voit dans la grande Egliſe de Harlem & parmi pluſieurs legs qu'il fit, il y en eut un pour ériger un mauſolé en l'honneur de ſon pere, dans le cimetiére du village de *Heemskerk* avec une ſomme annuelle pour l'entretenir.

On remarque que ce peintre étoit ſi timide, qu'il montoit au haut de la tour d'une Egliſe, lorſqu'il entendoit tirer des coups de fuſils, à la proceſſion de la fête-Dieu. La crainte de manquer d'argent dans ſa vieilleſſe lui avoit fait coudre pluſieurs piéces d'or, dans la doublure de ſon habit & il les porta ainſi juſqu'à ſa mort.

Ce peintre étoit correct, facile en inventions, & peignoit en tout genre; mais il étoit lourd, les muſcles de ſes figures trop prononcés, ſes draperies péſantes, peu de nobleſſe dans ſes têtes, & peu d'intelligence dans la partie du clair-obſcur.

Il a eu pour diſciple Jacob *Rawnaert.*

Le goût de ſes deſſeins ſe reconnoît à ſa maniére ſéche, à ſes draperies lourdes & trop chargées de plis, à ſes figures coloſſalles, & à ſes têtes qui tiennent d'une nature ſauvage. *Heemskerk* arrêtoit le trait de ſes deſſeins à la plume, il les lavoit à l'encre de la Chine, & quelquefois relevoit les jours avec du blanc au pinceau.

La plûpart de ſes ouvrages ſont dans les pays-bas : on voit à Harlem un ſaint Luc pour la confrairie des peintres. Dans la ſalle du Prince de la même ville une nativité du Sauveur, & l'adoration des trois Rois, avec les portraits de pluſieurs perſonnes, & le ſien dans le dedans de l'armoire, en dehors c'eſt une annonciation où il a peint dans la figure de l'ange un de ſes éléves. Le maſſacre des Innocens eſt encore de lui.

Le grand Autel de *Medinblick* eſt peint de ſa main.

Dans la vieille Egliſe d'Amſterdam un Autel fermé, où ſont repréſentés en dehors la réſurrection & l'aſcenſion du Seigneur, le Crucifix en dedans eſt de ſon maître Jean *Schorel.*

A la Haye dans la grande Egliſe & dans la chapelle d'*Aſſenfeld*, il a peint le jugement univerſel avec des por-

traits au naturel, la mort, le Ciel & l'enfer, quatre tableaux très-eſtimés.

MARTIN HEEMSKERK.

Dans la ville d'*Alcmaër* au maître Autel de la grande Egliſe eſt un Crucifix, & ſur les portes en dedans la paſſion, & en dehors l'hiſtoire de ſaint Laurent.

A Delf tant dans l'Egliſe vieille que dans la neuve, il y a pluſieurs tableaux de ſa main; dans celle de ſainte Agathe l'adoration des Rois, & en dehors des portes de l'Autel, le ſerpent d'airain en clair-obſcur.

En Flandre les quatre fins de l'homme, & la fête des Bacchanales.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin Mars & Vénus ſurpris par les Dieux.

On a gravé pluſieurs choſes d'après *Heemskerk*, une Bacchanale peinte depuis ſon retour d'Italie. *Dirick*, *Volckersz*, *Coornhert*, Corneille Galle, Muller, Corneille Cort, Jean Collaert, ont gravé environ quatre cent ſoixante & dix piéces, dont les ſujets ſont emblematiques ou tirés de l'écriture ſainte. J. Smith & *Beckett* ont auſſi fait pluſieurs piéces noires.

OTTO-VÆNIUS.

UN disciple tel que Rubens auroit suffi pour distinguer tout autre maître qu'*Otto-Vænius*, mais sa réputation ne se bornoit pas à l'avoir enseigné, elle étoit fondée sur son mérite personnel. La ville de Leiden le vit naître en 1556. & sa famille y étoit distinguée. On l'éleva d'abord dans les belles lettres, & on lui fit ensuite apprendre à dessiner chez Isaac Nicolas & à peindre chez Jean de *Winghen*. L'inclination naturelle qui annonce presque toujours les grands talens, se déclara en peu de temps, & l'on commençoit à le connoître, lorsque la guerre l'obligea de se retirer à Liége pour continuer ses études.

Le cardinal *Groosbek* qui apperçut en lui les germes de la philosophie,

philoſophie, de la poëſie, & particuliérement de la peinture, voulut contribuer à les faire paroître en l'envoyant à Rome, où à ſa conſidération, le cardinal *Maducio* le reçut dans ſa maiſon. Après avoir travaillé ſous Frédéric *Zucchero*, après avoir copié les antiques & les plus fameux tableaux de Rome, *Otto-Vænius* parut un grand peintre qui poſſédoit ſurtout une belle intelligence du clair-obſcur. Sept années de ſuite furent employées en Italie à donner des preuves de l'habileté de ſon pinceau, & il joignit à ce talent, ceux d'une érudition peu commune. Le Duc de Parme qui avoit employé long-temps ſon maître Jean de *Winghen*, le prit à ſon ſervice lorſque ce peintre partit de Rome pour s'en retourner en ſon pays. *Otto-Vænius* paſſa enſuite en Allemagne où l'Empereur le reçut à ſon ſervice avec toute la diſtinction qu'il méritoit; le Duc de Baviére & l'Electeur de Cologne, l'employérent tour à tour. Tous ces avantages ne purent le retenir dans ces cours étrangéres; l'amour de la patrie fut plus fort, & il revint dans les pays-bas offrir ſes ſervices au Prince de Parme qui en étoit gouverneur, & dont il fit le portrait; pluſieurs autres ouvrages lui acquirent l'eſtime de tout le public.

OTTO-VÆNIUS.

Après la mort de ce Prince, *Otto-Vænius* ſe retira à Anvers, où il a enrichi les Egliſes de très-bons tableaux. L'Archiduc Albert, ſucceſſeur du Prince de Parme, le rappella à Bruxelles, & le fit Intendant de la Monnoye, employ qui ne l'empêchoit pas de manier le pinceau. L'hiſtoire & le portrait l'occupérent tour à tour, gracieux dans ſes airs de têtes, deſſinant correctement, ſurtout les extrémités, jettant bien ſes draperies, donnant de l'expreſſion à ſes figures, *Otto-Vænius* avoit un génie facile, abondant & ſage, l'on peut même dire qu'il a été le premier qui ait entendu les lumiéres & les ombres, & qui les ait réduites en principes.

Rien n'eſt mieux touché que le tableau du triomphe de Bacchus qu'il fit en concurrence avec *Heemskerk*; celui de la céne dans la Cathédrale d'Anvers, n'eſt pas moins eſtimé, ainſi que ſes emblêmes de l'amour divin & profane, qu'il dédia à l'Infante Iſabelle, la vie de ſaint Thomas d'Aquin, & les emblêmes d'Horace qu'il a enrichie de figures de ſon deſſein & de traits de ſon érudition.

OTTO-VÆNIUS.

Louis XIII. le voulut avoir à sa Cour, mais s'étant consacré à sa patrie, il résista aux offres généreuses que lui fit faire ce Prince. Il mourut à Bruxelles en 1634. âgé de soixante & dix-huit ans, laissant deux filles qui ont excellé en peinture.

On lui connoît deux freres, l'un Gilbert *Vænius* qui fut graveur, & l'autre Pierre, qui s'attacha à la peinture, mais qui fit peu d'ouvrages.

On voit rarement des desseins d'*Otto-Vænius*, la plume y est soutenuë par un peu de lavis & par quelques hachures croisées, quelquefois le bistre relevé de blanc prend la place de la plume : les enfans dont ses desseins sont remplis, le feront aisément reconnoître, les extrémités en paroissent rompuës.

Gilbert *Vænius*, Coëlemans, Pierre Daret & Jean Tempeste ont gravé les quarante tableaux de l'histoire des sept enfans de Lara. Ses emblêmes de l'amour divin & profane composées de quarante piéces, sont gravées par C. Boël & son frere Gilbert ; la vie de saint Thomas d'Aquin en quarante piéces, est gravée par les mêmes ; les emblêmes d'Horace au nombre de cent trois planches, sont exécutées par les Sadeler.

LES Bloëmaart ſont fameux chez les artiſtes ; les uns ſe ſont diſtingués dans la gravure, tels que Corneille Bloëmaart & Frédéric ſon fils ; les autres dans la peinture comme Abraham Bloëmaart dont on va parler ici. La ville de *Gorcum* ſe glorifie de l'avoir vû naître en 1567. Son pere Corneille Bloëmaart, architecte, ingénieur & excellent ſtatuaire de Dordreck, ſe retira, pendant les troubles des pays-bas, à Bois-le-Duc, & enſuite à Utrech : ce fut là qu'il exerça ſon fils Abraham à copier des deſſeins de François *Floris*, il le mit encore ſous la conduite de Gérard *Splinter* & de *Joos* de *Beer*, diſciples de Floris, dont le mérite conſiſtoit à poſſéder de

ABRAHAM BLOEMAART.

ABRAHAM BLOEMAART.

bons tableaux qu'ils faiſoient copier à leurs diſciples. Le pere peu content de ſes ſuccès envoya ſon fils à Roterdam chez *Vithoeck* où il reſta peu de temps ; enfin à l'âge de ſeize ans, il vint à Paris ; où il ne fut que trois mois à peindre & à deſſiner de génie, ſans recevoir aucune inſtruction de deux peintres médiocres chez qui il s'étoit placé.

Las du peu de progrès qu'il faiſoit dans cette profeſſion, Bloemaart réſolut de s'en retourner dans ſon pays ; il s'arrêta quelque temps à *Herenthals* auprès de Jérôme *Franch* & rejoignit ſon pere à Amſterdam, qui y demeuroit en qualité de premier architecte de cette ville.

On ſçait qu'Abraham eut différens maîtres ſans en avoir jamais un bon. Cependant François *Floris* lui apprit à deſſiner, & *Splinter* à peindre : il ſe forma un goût & une maniére d'opérer, qui lui procurérent un haut rang dans l'art de la peinture.

Bloemaart reſta à Amſterdam pendant tout le temps que ſon pere vecut ; enſuite il vint s'établir à Utrech. Ses talens ſe manifeſtérent alors : l'hiſtoire ſainte, la profane, le païſage, les animaux tout étoit de ſon reſſort ; ſes riantes compoſitions, ſes gracieuſes figures grandes comme nature, rehauſſérent infiniment ſa réputation.

L'Empereur voulut avoir pluſieurs morceaux de ſa main & ne les crut pas indignes de ſa belle & magnifique collection.

Ce peintre étoit vrai dans ſes ordonnances, il inventoit facilement : des graces charmantes conduiſoient ſon pinceau, il poſſédoit le clair-obſcur ; ſes draperies étoient grandes & larges, ſa touche libre, mais ſon goût de deſſein tenoit toujours du pays & ſon trop de feu l'empêchoit d'étudier la figure qu'il faiſoit ordinairement de génie. Son païſage plus recherché dans les environs d'Utrech, préſentoit une variété & une abondance ſecondée de cette même liberté ; ſa coutume de deſſiner des figures à la plume qu'il terminoit à l'huile, en maniére de griſailles, a tranſmis à la poſtérité les belles eſtampes que Jean *Muller*, Henri *Goltius* & *Saenrendam* on gravées d'après lui.

Bloemaart ſe maria deux fois & laiſſa trois fils, Henri, Adrien & Corneille Bloemaart ſi fameux dans la belle gravure qu'il préféra à la peinture, à laquelle il s'étoit d'abord

appliqué. Il fut disciple de Crispin de Passe, & alla demeurer à Rome, où il mourut fort âgé. Son pere Abraham finit ses jours à Utrech en 1647. âgé de quatre-vingts ans. ABRAHAM BLOEMAART.

Son éléve fut Corneille Poelemburg.

Sa maniére de dessiner vive & spirituelle, est arrêtée par un trait de plume & lavée au bistre & à l'encre de la Chine ou de différentes couleurs : quelques hachures à la plume soutiennent ce lavis, elles sont faites en ondoyant, & cette maniére est seule capable de faire connoître ce maître, ainsi que le feuiller de ses arbres qui est rond & presque détaché avec des troncs & des branches très tortuës, le contour de ses figures est peu prononcé, & souvent les têtes ne sont exprimées que par des points. Les animaux qui ornent ses païsages sont excellemment touchés : les dessseins de Frédéric se distinguent aisément de ceux d'Abraham Bloemaart.

Ses ouvrages sont presque tous restés dans les pays-bas & en Allemagne : on y voit une belle nativité gravée par *Bolswerd*, une annonce aux bergers par *Saerendam*, le banquet des Dieux traité de deux maniéres différentes, dont un gravé par *Goltius*, ainsi que les deux piéces suivantes, les trois Déesses & la fable de Niobé & de ses enfans percés de fléches par Apollon & Diane, *Saerendam* a gravé en grand Vertumne & Pomone, cinq païsages historiés, quatre sujets de prophétes dont Elie, six sujets d'Adam & d'Eve jusqu'à la mort d'Abel, les quatre peres de l'Eglise par Corneille Bloemaart son fils, seize sujets champêtres, dix-sept groteſques & animaux, deux Madeleines & deux Vierges en petit, saint Jérôme, saint Jean-Baptiste en petit, le vendeur de moutarde, les quatre élémens en petit, Jesus-Christ & le Pere éternel dans sa gloire, qui apparoissent à saint Ignace à genoux, une nativité en travers & autres, par le même Corneille Bloemaart ; Frédéric a gravé quinze païsages, un livre de quatorze animaux, les cinq sens de nature, dix petits païsages, les quatre saisons, les quatre élémens, un livre à dessiner de trente petites figures, deux saint Jean dans le désert, & un saint François : *Bolswert* a gravé quatre moyens païsages, une sainte famille en hauteur, un livre de vingt païsages, un autre de quatorze remplis

ABRAHAM BLOEMAART.

d'animaux, Vénus & Pallas ſéparément, & Junon eſt gravée à l'eau forte de la main d'Abraham Bloemaart. *Swanenburg* a fait onze morceaux, Matham & pluſieurs autres graveurs ont travaillé d'après Bloemaart.

LES perſonnes qui aiment l'agréable peinture, ſont enchantées des ouvrages de Corneille Poelemburg, dont la naiſſance eſt marquée à Utrech en l'année 1586. Il reçut les premiers principes de la peinture d'Abraham Bloemaart, & ſuivant l'uſage des peintres Flamans, il ſe rendit tout jeune à Rome, où il prit tant de goût pour la maniére d'Adam *Elshaimer*, qu'il ſe la propoſa pour modéle, ce peintre demeuroit pour lors à Rome, & il y étoit fort eſtimé.

POELEMBURG.

Poelemburg, extrêmement touché des ouvrages du grand Raphaël, tâcha, ſuivant un auteur (*a*) Hollandois, d'en ſuivre la grace & la douceur dans la nouvelle maniére

(*a*) Houbraken.

POELEMBURG.

qu'il ſe forma lui même, ſurtout pour le nu. Quoiqu'en diſe cet auteur, on ne s'aviſera jamais de dire que ce peintre ait bien deſſiné le nu, l'incorrection que l'on remarque dans ſes ouvrages le prouve ſuffiſament.

La fineſſe & la ſuavité du coloris, le choix des ſites, l'ingénieuſe richeſſe de ſes fonds ornés des ruines de Rome, le ton vrai & naturel de ſes païſages, la couleur légére & comme tranſparente de ſes ciels, font tout le mérite de ce peintre. Il faut même que ſes ouvrages ſoient de petite forme pour mériter cet éloge; ſitôt qu'ils ſont un peu grands, ils ceſſent de le mériter.

Pendant ſon ſéjour à Rome, pluſieurs cardinaux charmés de ſa belle exécution, le venoient voir travailler & lui commandérent aſſez de morceaux pour l'occuper pendant ſon ſéjour. Il ſe détermina à retourner dans ſon pays en paſſant par Florence, où le Grand Duc voulut auſſi eſſayer ſon pinceau; il n'y eut point de témoignages d'eſtime qu'il ne reçût de ce Prince. Enfin de retour à Utrech, Rubens qui l'aimoit, & qui connoiſſoit ſon art à imiter le goût de différens maîtres ne fut pas content qu'il ne poſſédât pluſieurs de ſes tableaux; l'éloge d'un ſi grand homme ſuffiroit pour immortaliſer Poelemburg, ſi ſa réputation par d'excellens ouvrages n'eût déja été ſolidement établie, elle paſſa juſqu'à Londres, où Charles I. l'invita de venir en 1637. Il enrichit le cabinet de ce Monarque de pluſieurs beaux tableaux, & il revint comblé de biens à Utrech où il mourut en l'année 1660. âgé de ſoixante & quatorze ans.

Poelemburg a laiſſé pluſieurs éléves, tels que Jean Vander Lis, Daniel *Ventangen*, François *Verwilt*, *Warnard van Riſen*, Guillaume *van Steenrec*, ſon neveu, le petit Moyſe, *Varrege*, *Hans Baergher*, Gérard Hoët, qui a donné les deſſeins d'un livre connu ſous le nom de la bible de Picard.

ALEXANDRE KIERINGS.

Alexandre *Kierings* ſans être éléve de Poelemburg lui doit une grande partie de la vogue qu'ont eu ſes ouvrages. Il traitoit fort bien le païſage; mais il ne ſçavoit pas faire les figures, qui ordinairement dans ſes tableaux ſont de la main de Poelemburg; on ne ſçait point préciſément le temps de ſa mort.

Les

Les deſſeins de Poelemburg ne ſont pas communs, il les arrêtoit d'un trait de plume & les lavoit au biſtre, où il mêloit ſouvent de l'encre de la Chine pour en faire un ton violet. On doit trouver de l'eſprit dans ſes petites figures, dans la touche des arbres que ſouvent il pointilloit, ſes fabriques ſont excellentes, & l'intelligence & la propreté de ſes deſſeins ne peuvent trop ſe remarquer; ſes ouvrages ſont répandus de tous côtés dans les cabinets. POELEMBURG.

On voit à Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, Loth avec ſes filles, une nativité du Sauveur, toute la famille Electoralle de Frédéric V. Palatin.

Le Roy poſſéde un bain de Diane, une vuë du *Campo Vacino*, le martyre de ſaint Etienne, une autre vuë du *Campo Vacino*, tous peints ſur bois.

On voit au palais Royal un païſage où ſont des vaches, Céphale & Procris tous deux peints ſur cuivre, le païſage aux ruines, les Nymphes & les Faunes peints ſur bois.

Nous avons de gravé d'après ce maître un livre de neuf ruines de Rome par J. G. B. *Ronchorſt*, une adoration des Rois par Perelle, un livre de quatre païſages par J. Morin; un petit païſage dans le cabinet d'Aix, pluſieurs piéces noires gravées par Lens, & une planche dans le cabinet de l'Empereur.

TERBURG.

GERARD Terburg né en 1608. à Zuwol dans la Province d'Overiſſel, a ſoutenu l'honneur de la peinture. Sa famille étoit ancienne & très-eſtimée dans le pays, il reçut de ſon pere qui étoit peintre, & qui avoit demeuré pendant quelques années à Rome, les premiéres régles de l'art ; c'étoit ſemer dans une terre fertile, qui produiſit en peu de temps d'excellens fruits ; en effet le jeune Terburg établit promptement ſa réputation dans tous les pays-bas, & il devint un très-célébre peintre.

Il voyagea dans ſa jeuneſſe en Allemagne, en France, en Italie, en Eſpagne & en Angleterre, dans tous ces pays

ſon mérite fut connu parfaitement. Le congrès pour la paix qui ſe tenoit à Munſter, l'engagea de s'y rendre, & il y fit connoiſſance avec le peintre du Comte de *Pigoranda*, Ambaſſadeur d'Eſpagne. Ce peintre travailloit à un grand morceau pour ſon maître & ne pouvant y réüſſir, il pria Terburg de l'aider, ce qu'il exécuta très-bien. L'Ambaſſadeur qui s'en apperçut, voulut en voir l'auteur, il lui fit faire ſon portrait & produiſit Terburg à tous les miniſtres du congrès, qui voulurent avoir le leur. Le Comte emmena Terburg à Madrid, où le Roy & toute la Cour lui fournirent de l'emploi, il fut fait chevalier & reçut du Prince une médaille d'or attachée à une chaîne avec une riche épée & des éperons d'argent. Les Dames qui ſe faiſoient peindre cauſérent aux cavaliers de la jalouſie contre Terburg, qui pour en éviter les ſuites, partit de Madrid pour Londres. Il trouva dans cette ville beaucoup d'occupation ainſi qu'à Paris qui termina toutes ſes courſes; enfin de retour dans ſa patrie, il s'arrêta à Deventer, & s'y maria. TERBURG.

Terburg ne deſſinoit rien que d'après nature, & il ne traitoit que des ſujets galans & des bambochades; on trouve dans ſes tableaux un beau fini, une touche aimable, une fonte de couleurs & une intelligence étonnante, il y a ſurtout des tranſparens & des reflets qui ſurprendront toujours l'homme intelligent dans la partie du clair-obſcur. Sa coutume étoit de mettre des ſatins dans les habillemens de ſes figures, il ſçavoit les peindre à merveille, & il n'y a aucun tableau de ſa main qui ne ſoit déſigné de cette maniére. On ne peut pas dire que Terburg ait eu la même fineſſe de deſſein & de touche, que ſon diſciple *Netſcher*, & que les fameux *Mieris* & Gérard-Dou; ſon pinceau eſt plus lourd & ſes figures plus maſſives.

Sa grande probité le fit choiſir à Deventer pour être Bourguemeſtre; ſoit que les affaires de la ville dont il fut chargé l'occuppaſſent trop, ſoit qu'il fût long à opérer, ſes tableaux ſont très-rares; aucun n'eſt négligé, & ſon talent ſingulier pour ce bel art ne ſe dément en nul endroit: il excelloit ſurtout à peindre le portrait, il rendoit juſqu'au caractére. Sa mort arriva à Deventer en 1681. à l'âge de ſoixante & treize ans, & ſelon un (*a*) auteur, ſon corps fut porté à Zuwol, lieu de ſa naiſſance.

(*a*) *Houbraken.*

TERBURG.

Tout le monde ſçait que *Netſcher* eſt ſon diſciple. Ses deſſeins ſont encore plus rares en France que ſes tableaux, & l'on n'en peut donner aucune indication certaine.

Le morceau le plus conſidérable & le plus beau qu'ait fait Terburg eſt le congrès de Munſter, où il a repréſenté au naturel tous les Plénipotentiaires, les Ambaſſadeurs & les principaux Seigneurs qui furent préſens à la ſignature du traité de paix.

On voit à Duſſeldorf la nativité de Jeſus-Chriſt, très-petit tableau, un jeune homme qui cherche les puces à un chien; Van Somer, Théodore Matham, *Suyderhof*, *H. Bary* ont gravé d'après ce maître.

CE peintre, par ſon long ſéjour en Italie a acquis le nom de Both d'Italie. La ville d'Utrech le vit naître environ l'an 1610. & ſon pere, qui étoit peintre ſur verre, lui apprit à deſſiner. Abraham Bloemaart fut enſuite ſon maître ainſi que de ſon frere André Both qu'un de nos (*a*) auteurs appelle mal à propos Henri.

JEAN BOTH.

Ces deux freres extrêmement unis ne ſe quittérent qu'à la mort ; étant encore jeunes ils ſe rendirent enſemble en France & en Italie, où de toutes les belles choſes qui s'y voyent, ils ſçurent tirer un grand profit. Jean Both charmé des païſages de Claude Lorrain qui étoient ſi recherchés

(*a*) De Piles dans ſon abrégé de la vie des peintres. *p.* 428.

JEAN BOTH.

à Rome, imita sa maniére fraîche & sa belle intelligence de couleurs, il y réüssit si bien que la réputation de Claude en fut diminuée, d'autant plus que les figures qu'André Both plaçoit dans les païsages de son frere, étoient infiniment supérieures à celles de Claude ; André de son côté s'étoit rendu familiére la maniére du Bamboche.

Ces tableaux quoique faits de la main des deux freres, ne paroissent sortir que d'un même genie, ils s'étoient faits une pratique facile & expéditive, très piquante pour les beaux effets de lumiére, fraîche, brillante, en même temps que pleine de chaleur.

Pendant le séjour que ces deux freres firent à Rome, ils travailloient toujours conjointement, & par un grand nombre de tableaux, ils satisfirent l'empressement des amateurs. Venise fut ensuite leur séjour, & on ne les goûta pas moins qu'à Rome, ils y vécurent dans la plus parfaite union jusqu'à la mort fatale d'André, qui venant de souper avec quelques-uns de ses amis, & se retirant chez lui tomba dans un canal & s'y noya en 1650.

ANDRE' BOTH.

Jean Both accablé de tristesse ne songea plus à rester à Venise ; il retourna dans sa patrie, & vint s'établir à Utrech où ses talens ne furent pas moins récompensés qu'en Italie. Il ne survécut pas long-temps son frere, étant mort la même année 1650. Il y a lieu de croire que ce fut un accident causé par l'eau ; car on remarque que les cinq Hollandois, dont ces deux freres & les deux Bamboches étoient du nombre ont péri dans les eaux, ayant jetté dans la riviére un prêtre qui les avoit repris de manger de la viande en carême.

BAUT & BAUDOUIN.

Il ne faut pas confondre ces deux freres Both avec un autre Baut qui travailloit avec Baudouin, l'un & l'autre peintres Flamans. Ce Baut s'appelloit Pierre, & est mort il n'y a pas long-temps, il faisoit les petites figures dans les païsages de Baudouin ; il a aussi gravé quatre païsages moyens, & en a inventé deux grands que Bargas a gravés. Le goût, le mérite de ces tableaux & le prix qu'on en donne sont extrêmement différens.

Les desseins de païsages de Jean Both ont un feuiller pointu, qui sans former de feuilles réguliéres, fait un grand effet : ce trait est soutenu d'un lavis d'encre de la Chine,

quelquefois tout eſt formé au pinceau ſans aucun trait de plume, d'autres ſont deſſinés à la mine de plomb.

JEAN BOTH.

Ceux d'André, qui ſont des figures, ſont arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine, on doit trouver dans l'un & dans l'autre beaucoup d'eſprit & une touche agréable & ſçavante.

Tous les cabinets offrent des tableaux de Both d'Italie.

On voit à Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, Argus endormi par le ſon de la flûte, & un païſage très-beau orné de figures.

Jean Both a gravé de ſa main avec beaucoup d'intelligence un livre de païſages de dix feuilles & des groteſques en hauteur repréſentant les cinq ſens de nature, Vienot, Jac. Louis ont gravé d'après lui.

GERARD-DOU.

LE mérite du travail ne vient pas tant du ſujet exprimé que de la fidélité de l'expreſſion. La poëſie traite le comique, le plaiſant, auſſi bien que le ſérieux, & l'on croiroit manquer à la juſtice duë au mérite, ſi l'on ne rendoit à celui de Gerard-Dou l'honneur qu'il a ſi légitimement acquis par ſon pinceau; c'eſt un des plus précieux & l'un des plus frais que nous ayons. La ville de Leiden lui donna naiſſance en 1613. Son pere d'une famille originaire de Friſe, s'appelloit *Dowe Janſzoon*, & étoit maître vitrier. La forte inclination que ſon fils montra pour la peinture le porta à le mettre en 1622. chez le graveur Barthelemi *Dolendo* qui lui apprit à deſſiner pendant dix-huit

huit mois ; il travailla enſuite ſous Pierre *Rouwenhorn*, habile peintre ſur verre, & le fit avec tant de ſuccès, qu'il devint très-utile à ſon pere ; le danger qu'il couroit en montant aux plus hauts vitrages des Egliſes, le détermina à conſacrer ſon fils uniquement à la peinture. Rembrant fut le maître qu'il choiſit en 1628. & l'on fut ſurpris qu'en trois années il eût pris une maniére ſi finie & ſi oppoſée à celle de ſon maître ; il en avoit retenu ſeulement l'intelligence des couleurs & le clair-obſcur. GERARD-DOU.

Son goût, ſon amour pour ſon art, ſa grande patience ne ſe peut trop admirer : quoiqu'elle paroiſſe un peu oppoſée à la liberté que demande la peinture, elle n'a rien de peiné, & il eſt le premier peintre qui ait ſçû marier enſemble le beau fini avec le bon goût & l'harmonie.

Sandrat rapporte que l'ayant été voir avec Bamboche, il leur montra quelques-uns de ſes ouvrages, & comme ils ſe récrioient ſur l'extrême fini de certaines parties, entr'autres d'un manche à balai, il convint qu'il avoit été trois jours à le faire, il en fut cinq à peindre une main dans le tableau de la famille *Spiering*. Perſonne ne vouloit plus lui faire faire ſon portrait ; il étoit ſi long à opérer, que l'ennui inſéparable de ces momens paroiſſoit ſur le viſage de ceux qu'il peignoit, ces traits vifs qu'un peintre doit ſaiſir du premier coup, lui échappoient de cette maniére.

Le talent du portrait fut abandonné par Gerard-Dou, & il s'attacha aux ſujets arbitraires & de pure fantaiſie. Il avoit tant de propreté, qu'il poliſſoit le manche de ſon balai, & qu'il ratiſſoit ce qui excédoit ſeulement l'épaiſſeur de l'ongle, il broyoit ſes couleurs ſur une glace, faiſoit lui même ſes pinceaux, & ſes précautions pour prévenir le moindre atome de pouſſiére étoient infinies.

Enfin cette application à terminer extrêmement un ouvrage alla ſi loin, que l'œil le plus perçant n'en pouvoit démêler le travail ſans le ſecours des loupes, auſſi Gerard-Dou fut-il réduit à prendre des lunettes à l'âge de trente ans, & de ſe ſervir d'un miroir convexe pour regarder la nature. Perſonne n'a donné à ſes tableaux plus de vérité ; quoique ſimple & naïve, elle eſt relevée par une excellente touche, qui ne détruit point le grand fini.

Il ne peignoit rien que d'après le naturel, & comme il

GERARD-DOU.

ne poſſédoit pas parfaitement le deſſein, il uſa pendant aſſez long-temps d'une pratique pour mettre les parties de ſes figures en place, il poſoit entre lui & ſon modéle un chaſſis diviſé par des carreaux de fil & regardant au travers, il plaçoit les mêmes parties dans autant de carreaux tracés ſur ſa toile : cela fait ſouvent appercevoir de l'incorrection & du ſervile dans ſes ouvrages.

Quand ſes amis le venoient voir, au lieu de leur faire compliment, il leur montroit ſes tableaux qu'il vendoit à proportion du temps qu'il y avoit employé; il a moins excellé dans les portraits que dans les objets inanimés & dans les figures de caprice.

Gerard-Dou parvint à une grande vieilleſſe, il vivoit en 1666. & mourut à Leiden dans une fortune conſidérable.

Ses diſciples ont été *Scalken*, *Mieris*, *Herman Swanefeld*.

Ses deſſeins ne ſont pas connus, & il y a grande apparence par ce qu'on vient de dire qu'il en a fait très-peu; il deſſinoit ſur la toile par le moyen de ces carreaux. On a cependant vû quelques têtes de ſa main qui ſont deſſinées au crayon rouge, eſtampées avec des touches fermes & ſenſibles; la vérité & l'intelligence des couleurs s'y trouvent comme dans ſes tableaux.

On voit à Rome dans l'Egliſe de *ſanta Maria della Scala* la décolation de ſaint Jean-Baptiſte qui eſt ſon plus grand ouvrage.

Il a peint en Flandre une fille aſſiſe dans une chambre travaillant à faire de la dentelle, un vieillard ſe chauffant, une vieille aſſiſe habillée de peluche liſant dans un livre avec des lunettes, un muſicien jouant de la guittare ayant des livres ſur une table où il eſt aſſis; le portrait de *Spiering* réſident à la Haye aſſis dans ſon cabinet, ayant une main ſur une table couverte d'un tapis, avec ſa femme & ſa fille qui tient un livre qu'elle leur préſente.

Charles II Roy d'Angleterre avoit un tableau admirable de ce maître.

Dans la galerie de Florence on voit une vieille qui eſt un tableau parfait en ce genre.

A Duſſeldorf, un charlatan avec pluſieurs figures autour de lui, un jeune homme qui joue de la flûte à la lueur d'une chandelle, une vieille femme qui dit le *Benedicite*, un hermite,

GERARD-DOU.

une vieille vendant des harangs qui a auprès d'elle une fille & un pauvre ; une fille tenant une lumiére ; une vieille qui coupe du pain, à ſes côtés eſt un garçon qui tient une lumiere, un enfant aſſis à une table ſur laquelle il y a un jambon.

On trouve dans la collection du Roy une ſervante tenant un coq, une femme liſant avec des lunettes, & un vieillard de même, tous trois ſur toile.

M. le Duc d'Orléans a de ce maître une femme ſur le perron de ſa maiſon, un joueur de violon, une vieille qui file au rouet, la vieille à la lampe, le vieux Tobie tenant une pipe à côté de ſa femme qui file ; ces cinq tableaux ſont peints ſur toile.

On a gravé quelques tableaux de Gerard-Dou au nombre de cinq dans une ſuite publiée par *Van Meurs* ; Sarabat a fait auſſi quelques piéces noires.

PIERRE DE LAAR.

ON doit plûtôt regarder Pierre de Laar comme un peintre Italien que comme un Flamand ; le nom de Bamboche lui fut donné en Italie à cauſe de la bizarre conformation de ſa (*a*) figure, ou parce qu'il eſt auteur d'un genre de peinture groteſque qui porte le nom de Bambochades. Pierre de Laar naquit à Laar village proche la ville de Naarden en Hollande en 1613. Son enfance fit découvrir en lui une forte paſſion pour la peinture ; par tout où il alloit il traçoit au crayon les objets qui s'offroient à lui, & ſa mémoire à leur défaut lui repréſentoit ſi vivement ce qu'il n'avoit vû qu'une ſeule fois qu'il s'en ſervoit dans ſes ouvrages.

(*a*) *Baldinucci* dit que le nom de Bamboche fut donné à un *Pietro Wander detto il Bambocchio* parce qu'il peignoit des groteſques. *p.* 367. ſec. 5.

Pierre se livroit avec tant de confiance à son génie, qu'il ne consultoit jamais la nature, même dans ses principales figures. Il vint en France fort jeune, & passa tout de suite à Rome, où il séjourna pendant seize années. Ses tableaux lui acquirent une grande réputation, son carractére gai, sa politesse, ses aimables reparties, le firent rechercher de tout le monde, il alloit souvent promener avec le Poussin, Claude Lorrain & Sandrat : il se déguisoit en vieux singe, & il n'y a point de plaisanterie qu'il n'inventât pour les amuser. PIERRE DE LAAR.

Bamboche n'a jamais traité que de petits sujets champêtres, maritimes, des chasses, des animaux ; mais avec un grand goût, un pinceau vigoureux, & une maniére suave & fort vraie : l'habitude qu'il avoit en peignant de se couvrir une partie du visage avec sa moustache qui étoit fort longue, lui est particuliére.

L'empressement de ses parens & de ses amis à le revoir dans sa patrie, le détermina à leur donner cette satisfaction ; il partit d'Italie en 1639. & vint à Amsterdam, puis à Harlem, chez son frere qui étoit maître de pension. Les tableaux qu'il peignit dans cette ville, ne furent pas moins recherchés qu'en Italie, ce qui feroit douter que la jalousie de Bamboche contre Philippe Wouwerman fût véritable ; un (*a*) auteur la rapporte en ces termes, » Bamboche conçut beaucoup de chagrin de voir les tableaux » de Wouwerman préférés aux siens, ils étoient selon lui » moins rians, moins agréables ; mais selon notre auteur » d'une beauté plus solide & plus réelle. « Comme il étoit mauvais ménager, obstiné d'ailleurs à ne point diminuer le prix de ses ouvrages & privé de tout secours, il tomba peu à peu dans l'indigence ; il avoit refusé d'un seul tableau deux cent florins, que lui vouloit donner Jean de Wet, peintre & marchand de tableaux ; celui-ci fâché de son opiniâtreté, alla trouver Wouwerman, qui avoit vû & admiré plusieurs fois le morceau en question, & il le pria de le contrefaire ; ce que Wouwerman ayant exécuté avec succès, Jean de Wet amena chez lui plusieurs amateurs pour se divertir aux dépens de Bamboche, cette histoire acheva de le désespérer, il se donna la mort peu de temps après.

(*a*) *Houbraken.*

PIERRE DE LAAR.

Parvenu à l'âge de ſoixante ans, il ſe trouva extrêmement incommodé d'une eſpéce d'oppreſſion de poitrine qui éteignit toute la gayeté de ſon eſprit ; la vie lui devint inſupportable, la noire mélancolie à laquelle il ſe livroit de plus en plus, aigriſſoit ſon mal, & le reduiſit à une telle extrémité, qu'il ſe précipita dans un puits, où il ſe noya. Il étoit complice lui, ſon frere, les deux Both & un autre Hollandois, de la mort d'un prêtre dont on a parlé (*a*) ci-deſſus. Bamboche mourut à Harlem en 1675. à l'âge de ſoixante & deux ans.

(*a*) Dans la vie de Jean Both. *p.* 70.

Son frere puiné qui étoit peintre & qui l'étoit venu trouver à Rome, complice du même crime, périt en paſſant un torrent.

Ses diſciples ne ſont pas connus.

Pierre de Laar deſſinoit à la ſanguine avec beaucoup d'intelligence, & d'une touche ferme & ſpirituelle, avec des hachures couchées ſans être croiſées en aucun endroit : d'autres deſſeins ſont lavés à l'encre de la Chine, & ſes païſages ſont de même avec quelques coups de plume imperceptibles. L'eſprit qu'on y remarque, la fineſſe de la touche & un goût qui lui eſt particulier le font aiſément connoître.

Ses ouvrages à Duſſeldorf ſont un vieillard aſſis ſur les ruines du coliſée de Rome, un païſage où eſt le coucher du Soleil, & la pêche de Rome.

On voit chez le Roy une grotte avec un maréchal qui ferre un cheval peint ſur bois, un manége où il y a un caroſſe, une femme qui file avec un homme endormi, ces deux derniers ſont ſur toile.

On trouve au palais Royal trois tableaux de ce maître, dont deux ſont peints ſur toile, un jeu d'enfans, des Sbyres dans un païſage qui arrêtent des enfans, & une place où ſe tient une foire.

Il y a pluſieurs eſtampes gravées d'après Pierre de Laar par les Viſcher & Stopendaal, il a gravé de ſa main un livre de huit feuilles, & un autre de ſix qui ſont des ſujets champêtres avec des chevaux.

GABRIEL Metzu naquit à Leiden en l'année 1615. & quoiqu'il ne ſoit pas auſſi connu en France, que Gerard-Dou, Wouwerman, Teniers, *Mieris* & autres, ſon mérite n'en eſt pas moins réel. L'eſtime qu'on fait de ce maître dans les pays-bas, eſt au-deſſus de ce que l'on en peut dire, ils le regardent comme un des premiers artiſtes pour le beau fini & l'intelligence des couleurs.

GABRIEL METZU.

Les premiers tableaux que vit Metzu, le firent peintre par l'envie qu'ils lui donnérent de le devenir. Ses yeux qui examinoient le naturel en toutes choſes, le voyoient différemment que les autres peintres, & les réflexions qu'il y joignit, le rendirent en peu de temps un excellent inter-

GABRIEL METZU.

prête des beautés de la nature. Metzu s'étoit voué aux petits tableaux, il y repréſentoit des converſations, des ſujets de caprice, des femmes entourées de leurs familles, des malades avec leurs médecins, un laboratoire de chimiſte, des femmes qui vendent des fruits, des légumes, du gibier & autres choſes ſemblables, tout y ſentoit la nature, tout y étoit repréſenté avec une fineſſe de pinceau, une vérité, une exactitude dans le deſſein & une beauté de coloris dont peu de peintres ont approché. La route de Metzu quoique dans le même goût de Gerard-Dou & de *Mieris*, eſt cependant bien différente pour la touche, ils ont tous eu le même point de vuë, qui eſt la parfaite imitation de la nature. Le long temps qu'il employoit à finir ſes tableaux les rend extrêmement rares & des plus chers. Les Hollandois en laiſſent ſortir de leurs pays le moins qu'ils peuvent, & l'on ne doit qu'au hazard le bonheur d'en acquérir.

Quoique la vie & la conduite de ce peintre ayent été des plus rangées, il a vécu peu d'années : à l'âge de quarante-trois ans il fut taillé de la pierre, & il mourut de cette opération en 1658. dans la ville d'Amſterdam, où il avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie.

Ses éléves & ſes deſſeins ne ſont nullement connus en France.

Parmi ſes ouvrages on diſtingue à Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin un tableau qui repréſente des payſans avec leurs femmes, qui célébrent la veille des Rois.

Le Roy poſſéde un ſeul tableau de ce maître peint ſur toile, c'eſt une femme qui tient un verre à la main & un cavalier qui la ſaluë.

On a gravé quelques piéces noires d'après ce maître. J. Gole a fait un homme en pied, qui joue du violon devant une femme aſſiſe qui chante.

BARTHOLOME'

BARTHOLOMÉ'.

BARTHOLOME' s'appelloit *Breenberg* & naquit à Utrech environ l'an 1620. Ses diſpoſitions naturelles l'entraînérent vers l'art de la peinture, & des progrès ſurprenans l'élevérent en peu de temps au rang des bons peintres. Pour ſe perfectionner, il partit pour l'Italie, où il a preſque toujours demeuré. Les environs de Rome ſont autant de tableaux vivans à imiter, la quantité de ruines & d'antiquités, forme des fabriques admirables pour un païſagiſte; les arbres n'y ſont pas ſi heureux pour des études; il faut choiſir certains cantons tels que *Genzano*, *Albano*, *Freſcati*, *Tivoli*: par tout ailleurs les arbres

BARTHOLOME'.

ſont rabougris & de vilaine forme pour la peinture. C'en étoit aſſez pour Bartholomé que ces belles vuës ; elles ont fait le fondement de ſes tableaux, qu'il ornoit enſuite de petites figures excellentes, & d'animaux qu'il avoit le talent de toucher mieux qu'un autre.

Sa coutume étoit de peindre en petit, & lorſqu'il a voulu faire de grandes compoſitions, ſes figures ſont devenuës incorrectes & de mauvais goût. Ce peintre eſt très-ſpirituel, & ſon goût de couleur eſt très-bon, on y trouve la force, la fineſſe, le ſuave, & la perfection des animaux & des petites figures, ce qui fait que ſes tableaux ſont fort recherchés. On remarque en lui deux maniéres différentes qui dépayſent quelquefois les amateurs, la premiére par l'emploi des mauvaiſes couleurs eſt devenuë noire dans les ciels, dans les arbres & dans les terraſſes, il s'eſt ſervi d'outremer & de meilleures couleurs dans la ſeconde maniére qui eſt plus recherchée & infiniment ſupérieure à l'autre, ce ſont toujours les mêmes animaux, les mêmes figures qui contribuent beaucoup à le faire connoître. Il mourut en 1660. âgé de quarante ans.

GOFREDY.

Son diſciple Gofredy a peint différemment de ſon maître, ſa maniére eſt légére & ſpirituelle, ſes figurines bien touchées, mais ſon ton de couleur eſt très-foible & trop blanchâtre : on ne ſçait aucune particularité de ſa vie, ni l'année de ſa mort.

Les deſſeins de Bartholomé ſont terminés, & preſque tous au biſtre ou à l'encre de la Chine avec un trait de plume. Ses fabriques, ſes terraſſes ſont touchées d'un grand goût, ſes brouſſailles & ſes arbres pointillés & formant de petites pelottes, ſes figures ſont excellentes ainſi que ſes animaux ; on ne peut guére ſe tromper à tous ces indices.

Le Roy a un joueur de hautbois dans une grotte & peint ſur toile, avec un païſage ſur cuivre repréſentant Mercure & Argus.

On voit au palais Royal un homme à cheval, dans un païſage peint ſur bois, un berger avec des chévres & des moutons, un païſage avec une tour ronde, la montagne, & la prédication de ſaint Jean, ces quatre

derniers tableaux ſont peints ſur cuivre.

BARTHOLOMÉ.

Bartholomé a gravé à l'eau forte quelques ſuites de petits païſages d'une touche élégante au nombre de vingt-quatre piéces qui ſont très-rares, il y en a encore quelques-unes gravées d'après lui, par H. Naiwinck & autres Flamans.

PHILIPPE WOUWERMAN.

ON trouve dans les ouvrages de Philippe Wouwerman tout ce qu'on peut ſouhaiter, un beau fini, de la correction, d'agréables compoſitions, un grand goût de couleur joint à une force qui approche de celle des Carrache : il naquit à Harlem en 1620. d'un pere nommé Paul Wouwerman, médiocre peintre d'hiſtoire. Le nouvel (*a*) auteur des peintres Flamans ne paroît pas aimer ce fameux artiſte ; il ſemble même vouloir diminuer ſon mérite, en inſinuant que ſes ſuccès ne ſont dus qu'à des patrons & à ſon heureuſe étoile. Il ne les doit cependant qu'à la ſublimité de ſes talens ; il apprit les principes de ſon art de Jean Wynants, peintre excellent de la ville de Harlem, &

(*a*) *Houbraken.*

non pas de ſon pere, comme le dit le même auteur. Cette école bien meilleure pour Wouwerman étoit un ſûr pronoſtic de ce qu'il deviendroit un jour. La réuſſite fut prompte & en prenant toute la maniére de Wynants, il le ſurpaſſa dans l'élégance des figures : ſon genre de compoſition, le choix de ſes ſujets, ſon coloris ſéduiſant, la correction de ſes figures, leur tour fin & expreſſif, la belle touche de ſes arbres, l'entente du clair-obſcur, les chevaux & les animaux peints dans la perfection, un grand feu qui anime tout, la beauté & la richeſſe des fonds de ſes tableaux, ne ſe peuvent aſſez remarquer. PHILIPPE WOUWERMAN.

Wouwerman ornoit ordinairement ſes païſages de chaſſes, d'altes, de campemens d'armées & d'autres ſujets où entrent naturellement des chevaux qu'il deſſinoit mieux qu'aucun peintre ; on a même de lui quelques batailles & des attaques de villages.

Ces beaux ouvrages qui lui acquirent une grande réputation, ne contribuérent pas cependant à l'enrichir autant que le dit le même auteur cité ci-deſſus ; il rapporte qu'il maria ſa fille au peintre Fromant, & qu'il la dota de vingt mille florins. Ce que j'ai entendu dire de Wouwerman dans le pays, ne confirme nullement cette prétenduë fortune. On aſſure au contraire, que ce peintre chargé d'une nombreuſe famille vivoit pauvrement, mal payé de ſes ouvrages, & que quoiqu'il travaillât fort vîte, il avoit bien de la peine à ſubſiſter.

Cette fortune médiocre n'annonce pas ce grand bonheur, & ces patrons ſi diſtingués, dont parle *Houbraken* ; puiſque Maximilien-Marie Electeur de Baviére & Gouverneur des pays-bas n'a donné la vogue à ſes tableaux qu'après la mort de Wouwerman.

Cet état de miſére qui n'eſt que trop bien prouvé, le détermina à ne faire peintre aucun de ſes enfans. Etant au lit de la mort qui arriva à Harlem en 1668. à l'âge de quarante-huit ans, il fit brûler une caſſette remplie des études & des deſſeins qu'il avoit faits durant ſa vie, j'ai, dit-il, été ſi mal récompenſé de tous mes travaux, que je ne veux pas que ces deſſeins engagent mon fils à embraſſer une auſſi miſérable profeſſion que la mienne : ce fils ſuivant cet avis quitta la peinture & ſe fit Chartreux.

PHILIPPE WOUWERMAN.

Le chagrin qui porta Wouwerman à brûler ſes études & ſes deſſeins les a rendu extrêmement rares ; l'auteur Hollandois cherche les raiſons qui ont porté ce peintre à faire ce ſacrifice ; ſelon les uns il n'en a uſé ainſi qu'afin d'ôter à ſon fils, qui étoit ſon éléve, le ſecours dangereux de ces croquis qui l'auroient empêché d'étudier de nouveau ; ſelon d'autres, Philippe qui n'avoit jamais pu vivre en bonne intelligence avec ſon frere Pierre, ne vouloit point qu'il pût profiter du fruit de ſes recherches & de toutes les études qu'il avoit faites pendant ſa vie. Ces deux opinions ſont auſſi peu fondées, que la troiſiéme qui taxe de plagiat le grand génie de Wouwerman. On dit qu'ayant trouvé moyen à la mort de Bamboche d'acheter toutes ſes études & ſes compoſitions, il s'en étoit ſervi, & qu'il devoit à ce ſecours les plus beaux ouvrages que nous avons de lui. Comme pendant ſa vie ce tréſor avoit été caché, il avoit voulu s'aſſurer du ſecret même après ſa mort, en faiſant brûler devant lui tout ce qui auroit pu ſervir à le découvrir, ſa gloire y étoit trop intéreſſée. Si l'auteur Hollandois qui débite toutes ces fables avoit voulu ſe ſouvenir de ce qu'il dit lui même en parlant de Bamboche, il ne ſeroit pas tombé en contradiction. Ce peintre, ſelon lui, avoit tant de pratique, & une imagination ſi féconde qu'il ne faiſoit ni deſſeins ni études, il peignoit au premier coup ſur ſa toile : ainſi ce tréſor qu'avoit acheté Wouwerman ne devoit pas être fort conſidérable ; la différence extrême qui ſe trouve d'ailleurs entre la maniére & le goût de compoſer de Bamboche & de Wouwerman, forme un grand préjugé contre ce prétendu plagiat.

Il ne paroît pas que Philippe ait jamais été en Italie, ni même qu'il ait quitté la ville de Harlem : il méritoit cependant plus qu'un autre d'être mandé & protégé par quelque puiſſant Prince : ſon exemple nous fait voir que le plus grand mérite reſte ſouvent ſans récompenſes & ſans honneurs.

Les tableaux de Wouwerman faits dans ſon dernier temps tirent un peu ſur le gris & ſur le bleu, on trouve qu'il a trop fini ſes ouvrages, & que ſes terraſſes approchent beaucoup de la piéce de velours, les morceaux faits dans ſon bon temps ſont exempts de ces défauts, ils égalent le coloris & la correction d'Italie.

On compte parmi ſes diſciples ſon fils & Jean Griffier, connu ſous le nom du gentilhomme d'Utrech, ſans qu'on en ſçache trop la raiſon. Né à Amſterdam en 1658. & éléve en partie de Roland Rogman, il fut à Londres, s'y maria & acheta un iacht pour aller deſſiner les plus belles vuës de la Tamiſe, il retourna dans ſon iacht & fit naufrage proche le Texel. Griffier acheta un autre bâtiment à Roterdam, pour parcourir la Hollande avec ſa famille, il échoüa ſur un banc de ſable, où il reſta huit jours & dont une haute marée le retira. Quelques années ſe paſſérent ainſi à voguer & à peindre, enfin il revint en Angleterre où il reſta juſqu'à ſa mort, laiſſant un fils nommé Robert, qui a exercé la même profeſſion.

PHILIPPE WOUWERMAN.

JEAN GRIFFIER.

Wouwerman a eu encore deux freres qui ont peint dans ſa maniére, l'un Pierre Wouwerman, que l'on peut mettre au rang des bons peintres de ſon temps, il s'attacha à repréſenter des écuries, des chaſſes à l'oiſeau, & ſes chevaux étoient aſſez bien deſſinés; mais il fut moins heureux que ſon frere Philippe.

PIERRE WOUWERMAN.

Jean Wouwerman qui étoit le cadet demeura à Harlem, il peignoit aſſez bien le païſage, & a fait peu d'ouvrages, il eſt mort jeune, & deux ans avant ſon aîné.

JEAN WOUWERMAN.

On vient de voir pourquoi les deſſeins de Philippe ſont rares. Wouwerman deſſinoit à l'encre de la Chine ſans plume, d'un fondu & d'un moëlleux admirable, il faiſoit ſon trait à la mine de plomb & repaſſoit par tout au pinceau. Le goût de ſes figures, de ſes animaux, l'excellence de ſa touche ſont les marques eſſentielles de ſa main. Quelques deſſeins coloriés à gouaſſe encore plus rares que les premiers font connoître combien il étoit intelligent dans la couleur.

Ses tableaux répandus de tous côtés & en grand nombre, prouvent combien philippe Wouwerman étoit laborieux.

On voit à Duſſeldorf une chaſſe avec une danſe de Cavaliers & de Dames, un manége avec de très-beaux chevaux, un païſage avec pluſieurs figures, une promenade de Dames & de Cavaliers auprès d'une fontaine.

Le Roy poſſéde un retour de chaſſe, des cavaliers qui boivent à la porte d'une hôtellerie, une écurie avec pluſieurs chevaux, une chaſſe du vol, & une alte de chaſſe, tous peints ſur toile.

PHILIPPE WOUWERMAN.

M. le Duc d'Orléans a dans ſa collection quatre tableaux de ce maître, peints ſur bois, une chaſſe au vol où eſt une Dame aſſiſe à cheval l'oiſeau ſur le poing, un départ de chaſſe avec une maiſon de campagne ſur le devant, la curée d'un cerf abandonnée aux chiens, la chaſſereſſe parmi d'autres chaſſeurs.

Pluſieurs maîtres ont gravé d'après Wouwerman, tels que Dancher Dancherts, les Viſcher, Gaſpard Bouttats & A. J. Prenner, cela peut former ſeize morceaux tant grands que petits; le ſieur Moyreau de l'Académie de peinture en a gravé une ſuite de quarante-neuf piéces d'après les plus beaux tableaux qui ſe trouvent dans les différens cabinets de Paris. Le ſieur le Bas auſſi de l'Académie, en a fait quatre, Baumont dix, N. Cochin deux, & Laurent deux autres; ces derniers graveurs travaillent continuellement à éterniſer le grand Wouwerman.

THEODORE *Helmbreker* dont la naiſſance eſt marquée en 1624. dans la ville de Harlem, s'eſt fort diſtingué en Italie. Son pere organiſte & grand muſicien, l'appliqua d'abord à ſon art, mais ſon génie ne l'y portant pas naturellement, il ſe tourna du côté de la peinture. *Grebber*, peintre de la même ville, lui en donna les premiers élémens. Le malheur qu'il eut de perdre bientôt cet habile maître, le détermina à conſulter lui-même la nature ; les ouvrages des plus grands peintres l'occupérent long-temps, il les copia & peignit enſuite de caprice pluſieurs tableaux qui eurent beaucoup de vogue.

HELMBREKER.

Théodore après la mort de ſon pere partit pour Veniſe,

HELMBREKER.

où il trouva de la protection chez le Sénateur *Loredano*, il y répondit par des ouvrages qui portérent ſon nom juſqu'à Rome, ville qui fut long-temps l'objet de ſes déſirs. Il fut reçû dans le palais Médicis, & les petits tableaux qu'il y peignit furent trouvés d'un grand goût. *Helmbreker* étoit plus propre à peindre en petit, il y réuſſiſſoit mieux qu'aux grandes figures.

L'envie de revoir ſon pays, de s'y montrer tel qu'il étoit, lui fit quitter le ſéjour de Rome pour un temps, ſon attente ne fut point vaine, il trouva de l'occupation plus qu'il ne voulut & ſa réputation n'y perdit rien. De retour à Rome, les Jéſuites lui donnérent un aſyle pendant deux ans, & il peignit pour leur maiſon pluſieurs tableaux. Les villes de Naples & de Florence furent de nouveaux théâtres où il exerça ſon talent; la mort de ſa mere le fit retourner en Hollande avec Jean *Viltz* ſon compatriote & ſon ami: enfin il revint s'établir à Rome & paſſa par Paris, Lyon & Turin, où il fit pluſieurs ouvrages.

La maniére de Théodore eſt excellente, & on y trouve beaucoup de vérité, ſon païſage eſt vigoureux, ſes figures belles & expreſſives, la couleur, le relief, l'eſprit, la variété, le parfait accord de ſes tableaux, entraînent le ſpectateur. Quoique ſon goût le portât à peindre des marchés, des foires remplies d'un grand nombre de figures, il a fait pluſieurs tableaux de dévotion; il enrichiſſoit ordinairement ſes ouvrages de tout ce que l'art peut imaginer de beau & on les recherchoit à Rome avec autant d'empreſſement que ceux de Bamboche.

Après un long ſéjour en Italie, il retourna dans ſa patrie, & il mourut à Harlem en 1694. âgé de ſoixante & dix ans. Théodore étoit homme de bonnes mœurs, zèlé pour ſa religion, & fort charitable.

Il ne paroît pas qu'il ait fait aucun diſciple.

Ses deſſeins ſont à la pierre noire, hachée ſans être croiſée, & eſtompée en certaines parties, le maniment en eſt léger & ſçavant, la touche belle & beaucoup de douceur dans les têtes, on y trouve même de la couleur; c'eſt tout ce qu'on en peut dire.

On connoît à Rome chez les Jéſuites un grand païſage où Jeſus-Chriſt eſt tenté dans le déſert; dans la ſacriſtie de

la *Pace* la Vierge contemple ſon fils qui lui préſente un rameau d'olivier ; à ſaint Julien des Flamans, le Saint en habit de cavalier qui pleure ſon parricide. HELMBREKER.

A Naples dans le réfectoire des Jéſuites on voit une priére au jardin, un portement de croix & un crucifiement.

A Turin il a fait pour le Duc de Savoye un moine qui diſtribuë aux pauvres les reſtes du réfectoire, & un charlatan avec quantité de gens autour de lui.

On voit à Florence les quatre ſaiſons, la nativité de Notre-Seigneur, l'adoration des Mages & pluſieurs caprices repréſentant des muſiciens, des Bohémiens & des buveurs, neuf enfans dans une école avec le maître qui en châtie un à ſes genoux.

En Hollande on voit un couvent bâti à l'Italienne avec une multitude prodigieuſe de figures de tous états, & une diſtribution de vivres aux pauvres.

A Duſſeldorf une converſation de Dames & de payſans étant à *Freſcati*, une autre dans laquelle un payſan danſe avec une Freſcatane ; Jeſus-Chriſt dans un nuage tenant d'une main la croix & de l'autre le calice.

BERCHEM.

RIEN n'eſt plus recherché aujourd'hui que les tableaux de Nicolas *Berchem* que quelques-uns nomment mal à propos Corneille, il naquit à Amſterdam en 1624. Son pere nommé *Klaaſſe* étoit un médiocre peintre de poiſſons & de tables, où il repréſentoit des plats & des porcelaines garnies de confitures & d'autres choſes ſemblables. *Klaaſſe* ayant donné à ſon fils les premiers élémens de l'art, il ne ſe crut pas aſſez habile pour répondre aux grandes diſpoſitions qu'il remarquoit en lui ; il le mit donc chez *Van Goyen*, Nicolas *Mojaart*, Pierre *Grebber*, Jean *Wils*, & enfin chez Baptiſte *Weeninx* : tous ces maîtres ſe firent honneur d'avoir aidé à former un ſujet d'une ſi grande diſtinction.

On (*a*) prétend que le nom de *Berchem* eſt un ſobriquet qui lui eſt reſté de ce que ſes amis criérent *Berg-hem* le voulant ſauver dans une occaſion périlleuſe, ſoit du feu, ſoit de la pourſuite de quelqu'un, & que ce mot de *Berg-hem* traduit en François, veut dire ſauve-le. BERCHEM.

(*a*) *Houbraken.*

Aſſidu au travail, *Berchem* ſe fit une maniére auſſi expéditive que facile; à le voir opérer, on eût dit que la peinture n'étoit qu'un jeu pour lui; ſes ouvrages ſont nourris d'un travail recherché & d'une belle exécution, on y trouve une variété dans ſon choix, une entente d'effets & de lumiéres admirables, des compoſitions riches, une couleur lumineuſe, des tranſparens & de la chaleur par tout. Sa femme fille de Jean *Wils* un de ſes maîtres, d'une avarice extrême, ne lui donnoit pas le temps de reſpirer : quelque appliqué qu'il fût à ſon ouvrage, elle ſe tenoit d'ordinaire au-deſſous du lieu où il travailloit, & quand elle ne l'entendoit ni chanter ni agir, elle frappoit au plancher avec un bâton pour le réveiller : tout l'argent de ſon travail lui étoit ôté, de ſorte qu'il étoit obligé d'emprunter de ſes diſciples, de quoi acheter des eſtampes quand on lui en apportoit : c'étoit le ſeul plaiſir qu'il eût, & ſa collection en ce genre ſe trouva conſidérable après ſa mort.

Berchem joignoit à un caractére doux & aimable, une très grande régularité dans ſa conduite, il fit en concurrence de Jean Both un tableau pour un Bourguemeſtre de Dort, lequel repréſente un païſage montueux couvert de troupeaux de moutons & de bœufs. Ce Magiſtrat ayant promis une gratification extraordinaire, outre le prix convenu, à celui de ces maîtres qui feroit le plus beau tableau, lorſqu'ils préſentérent chacun le leur, il les trouva ſi admirables que les deux artiſtes furent également gratifiés. On parle encore de la vocation de l'apôtre ſaint Matthieu, où il y a un grand nombre d'animaux.

Tous les cabinets de l'Europe ſont remplis des témoignages de la capacité de cet habile maître, il a paſſé une partie de ſa vie dans le château de *Beuthein* dont l'agréable ſituation lui fourniſſoit les vuës & les animaux qui compoſent ſes tableaux; il a même ſouvent peint la perſpective de ce château.

BERCHEM.

Il mourut à Harlem en 1683. âgé de ſoixante ans, & fut inhumé dans l'Egliſe occidentale de cette ville.

Ses diſciples ſont entiérement inconnus.

Berchem a fait une grande quantité de deſſeins, il ſe ſervoit ordinairement de la pierre noire dans ſes études, & les accompagnoit ſouvent d'un lavis à l'encre de la Chine ; on en voit au crayon rouge, d'autres faits aux deux crayons, quelques-uns au biſtre avec un trait de plume très-léger. Le goût de ſes figures, le toucher pointu de ſes arbres, une touche ferme & ſpirituelle donnée par deſſus le lavis, des animaux excellens, & une grande intelligence feront diſtinguer *Berchem* parmi tous les autres maîtres.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin on voit le coliſée avec pluſieurs figures & des ruines, une femme aſſiſe ſur un cheval blanc avec d'autres animaux, le coucher du ſoleil, un païſage avec deux payſans & un âne attaché à une charette, Jupiter ſucant le lait d'une chévre.

Le Roy a dans ſon cabinet deux tableaux de *Berchem*, l'un une femme qui ſort du bain dans un païſage où l'on voit des animaux, l'autre une bergére qui file dans un pareil païſage rempli d'animaux.

Il y a beaucoup d'eſtampes gravées de ſa main, & d'après lui, les premiéres montent à quarante-huit, les autres à cent trente-trois gravées par les Viſcher, Dancher Dancherts, *Suyderhoef*, *Groenſvelt*, Aveline, Jacques Philippe le Bas & autres.

VANDER KABEL.

ADRIEN *Vander Kabel* appellé quelquefois *Ari* diminutif d'Adrien établi en France, doit ſa naiſſance au château de *Ryſwyk* proche la Haye en 1631. Jean *Van-Goyen* habile peintre de païſages, eut ſoin de ſeconder les heureuſes diſpoſitions d'Adrien pour la peinture ; & la rapidité des progrès de cet éléve ſurpaſſa tout ce qu'on en pourroit dire. Adrien ſe plut à peindre des marines & des animaux, ſans négliger la figure qu'il a peinte de bon goût. L'inclination naturelle aux jeunes gens qui eſt celle de voyager, lui vint comme aux autres, & après avoir quelque temps exercé la peinture dans ſon pays, il ne put réſiſter à l'envie d'aller viſiter les provinces voiſines, il

vint en France, & la ville de Lyon le fixa.

VANDER KABEL. Adrien ſe mit à imiter le goût de *Benedetto Caſtiglione Genoveſe* & les païſages de *Salvator Roſa*. Souvent l'on prenoit ſes tableaux pour être de ces maîtres ; ſa maniére a varié & quelquefois il a cherché le Mole & les Carrache. Comme eux il a peint noir, ou plûtôt les mauvaiſes couleurs dont il ſe ſervoit ont fait changer tous ſes tableaux. Il étoit trop habile homme pour les avoir peints tels qu'ils ſont aujourd'hui. Le goût léché de la Flandre n'a jamais été le ſien, mais ſa maniére plus grande & plus vague approche de celle d'Italie, ſa touche d'arbres eſt excellente, ſes petites figures ſont correctes & bien touchées, & ſes animaux, ſouvent ſeuls objets de ſes tableaux, ne ſont pas moins recherchés.

Ce peintre a été fort laborieux, & la quantité de ſes ouvrages le fait aiſément connoître : il a même gravé quelques planches à l'eau forte d'un goût ſi excellent, que la touche & le feuiller de ſes arbres eſt la plus belle route qu'on puiſſe ſuivre pour parvenir au dégré d'excellent païſagiſte.

Sa conduite n'étoit pas auſſi exemplaire que ſa maniére de peindre étoit belle : ſouvent irréguliére, elle l'expoſoit tous les jours à quelque avanture ; rien n'étoit plus commun que de voir *Vander Kabel* pris de vin. Toujours avec des ivrognes & des débauchés qui n'avoient pas de quoi payer leur écho, il étoit obligé de s'enfuir du cabaret par une porte de derriére. Ayant été un jour attaqué par des filoux qui avoient bûs dans la même maiſon que lui, il ſauva ſa vie avec beaucoup de peine, mais il lui en coûta la liberté ; la garde qui ſurvint le mena en priſon, parce qu'il y avoit eû un homme de ſa compagnie dangereuſement bleſſé. Il en ſortit au bout de quelques mois moyennant une groſſe ſomme d'argent qu'on lui prêta : embarraſſé une autre fois de payer ſa dépenſe au cabaret où il avoit paſſé deux jours de ſuite, ſon expédient fut de peindre une enſeigne qu'il donna à l'hôteſſe & dont elle ſe défit depuis fort avantageuſement.

On avoit aſſez de peine à lui faire finir un tableau, & il falloit pour en venir à bout que les amateurs fuſſent de ſes parties de plaiſir, ce qui ne convenoit pas à tout le monde.

VANDER KABEL.

monde. Un de ſes amis lui ayant demandé la raiſon pour laquelle il ne vantoit que les tableaux qu'il avoit un peu négligés, il répondit que les bons ſe vantoient d'eux-mêmes. *Vander Kabel* peignoit fort bien le gibier, & comme il étoit gourmand, il affectoit d'être long à finir ces ſortes de tableaux pour avoir occaſion de demander à ceux qui les lui avoient commandés pluſieurs fois du gibier, qu'il mangeoit à la taverne avec ſes amis.

Malgré l'eſprit de débauche qui guidoit *Vander Kabel*, ſon caractére étoit généreux, tendre, compatiſſant, il avoit l'eſprit fin, la converſation enjouée & avec une taille commune, ſa phiſionomie étoit des plus ſpirituelles. Il mourut à Lyon en 1695. âgé de ſoixante & quatre ans, laiſſant un fils naturel qui a été peintre, & apparement ſon diſciple : on ſçait encore que ſon frere a fort bien peint les fruits.

Ce maître a eu pluſieurs maniéres de deſſiner, il ſe ſervoit ſouvent de la plume qu'il manioit avec beaucoup de liberté. On trouve une ſeule taille parallele dans les ciels, dans les eaux, & un peu couchée dans les arbres & dans les terraſſes ; d'autres deſſeins ſont au trait de mine de plomb, lavés & touchés au pinceau avec de l'encre de la Chine ſans aucun trait de plume : la ſanguine lui a ſervi quelquefois, & ſon maniment eſt le même que ſa plume. Les vaiſſeaux de ſes marines, les petites figures ſont très-bien deſſinés, & d'un grand goût. C'eſt à ces marques que ſe reconnoît *Vander Kabel.*

Il a gravé à l'eau forte deux grands païſages en hauteur, où l'on voit dans l'un ſaint Bruno, & dans l'autre ſaint Jérôme, douze moyens païſages, deux autres grands en travers, & trente-ſix petits dont ſix en hauteur.

J. Coëlemans a gravé un ſaint Bruno & quatre autres païſages, animaux & marines dans le cabinet d'Aix.

FRANÇOIS MIERIS.

LE disciple peut ici le disputer à son maître pour le beau fini. François *Mieris* élève de Gerard-Dou, reçut le jour à Leiden en 1635. Son pere orfévre & lapidaire, ne fut pas fâché de séconder l'inclination naissante de son fils pour la peinture, l'habileté dans ce jeune homme devança l'âge : un travail assidu, opiniâtre, fortifié par le plaisir des succès le fit bientôt connoître. Cette réputation lui procura la visite du Grand Duc lorsqu'il passa à Leiden ; ce Prince lui fit peindre un morceau selon son goût, lequel representoit une assemblée de Dames. Il eut encore de sa main plusieurs autres ouvrages, & son portrait que l'on voit à Florence. *Mieris* a autant fini ses tableaux que Gerard-

Dou, il ſe ſervoit comme lui d'un miroir convexe pour arrondir les objets ; mais ſon goût de deſſein eſt bien meilleur & plus correct que celui de ſon maître ; on y trouve plus de ſuavité dans la couleur ; quand il peignoit des étoffes, on diſtinguoit aiſément leurs diverſes eſpéces. Ce ſont les plus rares & les plus chers tableaux que nous ayons. FRANÇOIS MIERIS.

Mieris retiroit des productions de ſon pinceau un gain conſidérable ; mais comme il vivoit ſans aucune régle, ce manque d'économie lui attira des dettes & le fit mettre en priſon. Ses créanciers lui propoſérent alors de faire des tableaux pour le prix de ſa liberté, il leur répondit que la vuë ſeule des grilles & des verroux étoit capable de lui faire tomber le pinceau de la main, & ne tenoit pas moins captif ſon eſprit que ſon corps ; il fut chargé de donner les deſſeins des médailles qui ont ſervi à l'hiſtoire des pays-bas, & il s'en acquitta avec diſtinction.

François *Mieris* mourut à Leiden en 1681. dans la force de ſon âge, n'ayant que quarante-ſix ans. Son fils appellé le jeune *Mieris*, eſt mort il y a un an dans cette même ville à l'âge de quatre-vingt-ſix ans. Comme le mérite perſonnel n'eſt point héréditaire, ce fils n'a jamais pu approcher de la belle fonte des couleurs que poſſédoit ſon pere, ni de la légéreté & de la fineſſe de ſa touche. GUILLAUME MIERIS.

François eut pour éléves *Lermans*, *Slingelan*, *Karles* de Maur & ſon fils Guillaume appellé le jeune *Mieris*. *Slingelan* eſt celui qui a le plus approché de ſa maniére ; il y a encore un petit fils nommé François *Mieris*, qui eſt éléve de ſon pere Guillaume & qui eſt vivant.

Ses deſſeins ſont très-rares, peut-être que *Mieris* ſuivoit la maniére de ſon maître Gerard-Dou. On voit des études extrêmement finies de têtes deſſinées à la pierre noire avec un grand ſoin, ſouvent elles ſont couvertes d'un lavis d'encre de la Chine. La vérité des chairs, du linge, & des étoffes s'y remarque comme dans ſes tableaux.

On voit dans la galerie du grand Duc à Florence la famille de *Mieris* d'un précieux fini, & ſon portrait en petit par lui même.

L'Electeur de Mayence a un tableau qui repréſente un religieux en priére.

L'Electeur Palatin à Duſſeldorf poſſéde de ce maître une

FRANÇOIS MIERIS.

barbuë ſur une table & deux figures vuës par derriére, une fuite en Egypte, un Hollandois avec la pipe à la bouche & une bouteille à la main, un officier cuiraſſé tenant ſa pipe, une femme évanoüie aſſiſtée de ſon médecin, une vieille & deux filles, une femme qui badine avec un chien, ſon portrait & celui de ſa femme.

Le Roy a dans ſa collection une Dame à ſa toilette, un jeune homme faiſant des bouteilles de ſavon, un marchand de volaille & de gibier, ces trois tableaux ſont peints ſur toile.

On voit au palais Royal une femme qui mange des huitres qu'un homme lui préſente, elle eſt en manteau d'écarlate fourré d'hermine, aſſiſe près d'une table couverte d'un tapis de Turquie qui eſt admirable, ce tableau eſt ſur bois; une Bacchanale compoſée de deux femmes nuës & de deux Satyres qui jouent de la flûte, peinte ſur cuivre; l'enfant qui fait des bouteilles de ſavon, le rotiſſeur & le chimiſte tous trois peints ſur bois.

Van Meurs a gravé à Amſterdam neuf ſujets d'après lui dans un livre de groteſques, & il y a pluſieurs piéces noires publiées par Jean Gole, *Van Brugen*, A. *Blooteling*, Vaillant & autres.

ADRIEN *Vanden-Velde* naquit à Amſterdam en 1639. Son pere qui s'apperçut du goût naturel que ſon fils marquoit pour le deſſein, le deſtina à cette profeſſion, on le mit étudier chez *Wynants*, pendant pluſieurs années : la nature exerçoit continuellement ſon pinceau, tantôt à peindre des chevaux, des bœufs, des moutons & autres animaux ; tantôt à peindre du païſage. Adrien fit une étude particuliére de la figure, & la faiſoit ſi bien qu'on l'employoit ſouvent à orner les tableaux de *Ruyſdal* & de *Wynants*.

ADRIEN VANDEN-VELDE.

Son mérite en peu de temps ſe diſtingua dans les pays-bas, perſonne ne peignoit mieux les animaux, le païſage & les petites figures, ſon pinceau (*a*) *flou* & moëlleux rend ſes

(*a*) Terme de peinture qui ſignifie tendre & ſuave.

ADRIEN VANDEN-VELDE.

tableaux d'un accord parfait, mais ſa touche d'arbres eſt un peu négligée & ne vaut pas celle de *Berchem*. Il a traité quelquefois l'hiſtoire comme on le remarque dans une Egliſe catholique à Amſterdam où l'on voit pluſieurs ſujets de la paſſion de notre Sauveur. Adrien étant mort très jeune a fait peu d'ouvrages, ils ſont auſſi rares & auſſi chers qu'ils ſont recherchés, particuliérement dans les pays-bas où il eſt regardé comme un des meilleurs maîtres de la Hollande.

Adrien *Vanden-Velde* mourut en 1672. âgé de trente-trois ans, & eut pour diſciple *Vanden Bergh*.

ISAIE VANDEN-VELDE.

Il y a eu un Iſaïe *Vanden-Velde* peintre de batailles, frere de Guillaume & de Jean *Vanden-Velde* qui ſuivent.

GUILLAUME VANDEN-VELDE le vieux.

Guillaume deſſinoit des vuës & des combats de mer avec tant d'amour pour ſon art, qu'il s'embarqua avec l'Amiral *Ruyter*, & pendant le combat ſans craindre le péril, il ſe plaçoit dans une chaloupe le plus avantageuſement qu'il pouvoit pour en ſaiſir tous les événemens. Sur la fin de ſa vie il ſe mit à peindre à l'huile ſans beaucoup de ſuccès, & mourut à Londres en 1693.

JEAN VANDEN-VELDE.

Jean *Vanden-Velde* eſt un des meilleurs graveurs que nous ayons eu tant pour le portrait que pour le païſage : on compte vingt-huit portraits de ſa main, quarante-deux ſujets d'hiſtoire, & cinquante-quatre beaux païſages, ſans parler d'un grand nombre de petits qui ſont de ſa premiére maniére.

GUILLAUME VANDEN-VELDE le jeune.

Il y a encore un autre Guillaume *Vanden-Velde* appellé le jeune, né à Amſterdam en 1633. grand peintre de marines & bien plus habile que l'autre Guillaume. Il fut longtemps attaché au ſervice des Rois Charles II. & Jacques II. d'Angleterre qui le gratifiérent de pluſieurs penſions. Il mourut à Londres en 1707. âgé de ſoixante & quatorze ans. Son pere qui étoit auſſi peintre de marines lui enſeigna le même art.

Il faut bien prendre garde à ne pas confondre à cauſe du nom, tous ces maîtres, dont Adrien qui eſt le plus connu ne paroît pas parent.

Il ſeroit aſſez difficile de diſtinguer quelques deſſeins que l'on a vû de *Vanden-Velde*, il y a des batailles arrêtées à la plume & lavées à l'encre de la Chine d'une grande pro-

ADRIEN VANDEN-VELDE.

preté & avec beaucoup d'intelligence, les chevaux y ſont bien deſſinés ainſi que les figures, ſans cependant un grand feu néceſſaire dans ce genre de peinture ; les païſages que l'on voit ſont touchés avec eſprit & d'une autre main.

Les ouvrages d'Adrien à Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin ſont deux païſages, l'un avec des bergers & des beſtiaux, l'autre avec un bateau rempli de figures & d'animaux.

On voit au palais Royal deux marines peintes ſur cuivre, l'une repréſente la bataille navale de Lepante que les Chrétiens gagnérent contre les Turcs en 1521. l'autre marine eſt plus petite & peinte en 1622.

GODEFROY SCALCKEN.

VOICI encore un disciple de Gerard-Dou : c'est Godefroy *Scalcken* né à Dordreck en 1643. Son pere recteur du collége de cette ville, voulut l'élever dans la même profession. Le génie en avoit décidé autrement ; d'heureuses semences de l'art du dessein se découvrirent en lui ; on le mit de bonheur chez Salomon *Van-Hooqstraaten*, & ensuite chez Gerard-Dou. Les préceptes d'un si bon maître, & son application continuelle à les mettre en usage, le mirent en état de partager sa réputation. *Scalcken* devint fameux dans le pays, on s'empressoit d'avoir de ses tableaux parce qu'on y trouvoit un talent particulier pour les beaux effets de lumiére : il se transformoit en tant de maniéres, qu'on voit de

de lui dans chaque genre de peinture des choſes qui étonnent, qui frappent. Souvent il ne mettoit qu'une demi-figure & pour piquer davantage la lumiére, les ſujets de nuit lui parurent les plus propres à ſon deſſein : tout eſt éclairé par la lumiére d'un flambeau ou d'une bougie. Il en naît d'admirables reflets, un beau fondu, des réveillons, des éclats de jour ſurprenans, & un clair-obſcur qui ne laiſſe rien à déſirer. GODEFROY SCALCKEN.

Cet habile artiſte n'a pas borné ſes talens à des ſujets de caprice, il a fait le portrait en perfection & les principales familles de Flandre l'exercérent long-temps dans ce genre. Comme il peignoit une Dame qui n'étoit pas belle & qui étoit marquée de petite vérole, mais qui avoit de très-belles mains, le portrait fait, elle lui demanda s'il ne peindroit pas ſes mains ; *Scalcken* ſurpris de ce qu'elle n'étoit pas contente de ſon ouvrage, lui dit pour la mortifier ſur ſa petite vanité, qu'il n'avoit pas beſoin de ſes mains, & qu'il ne prenoit ordinairement pour modéle que celles de ſon valet.

L'Angleterre lui parut un ſéjour propre à faire briller ſes talens. Il s'y rendit & voulut faire de grands portraits qui ne réuſſirent pas. Ses tableaux de caprice & ſes portraits en petit étant plus goûtés, il s'y attacha entiérement. Il eut l'honneur de peindre Guillaume III. Roy d'Angleterre, & manquant à la décence qui convient quand on peint un Monarque, il lui fit tenir une chandelle dont le ſuif dégoutoit ſur ſes doigts. Les Anglois ſe moquérent fort de lui, & il ne s'en corrigea pas davantage, puiſqu'il s'eſt repréſenté lui même tenant une lumiére qui éclaire tout le tableau & qui fait le même effet ſur ſes mains.

Scalcken revint en ſon pays, où ſa maniére de peindre en petit qu'il avoit beaucoup perfectionnée fut extrêmement goûtée, elle approchoit de celle de ſon maître, de celle de *Mieris*, de *Terburg* & d'autres. Il mourut à la Haye en 1706. âgé de ſoixante & trois ans.

Son diſciple eſt *Boon* d'Amſterdam. On n'a nulle connoiſſance en France des deſſeins de *Scalken.*

On voit dans la galerie du Grand Duc à Florence, le portrait de la fille de *Scalcken* peint par lui même.

Dans celle de l'Electeur Palatin à Duſſeldorf une nuit

GODEFROY SCALCKEN.

dans laquelle Jeſus-Chriſt eſt inſulté & baffoué par les Juifs de grandeur naturelle ; une Madeleine en pleurs ; les Vierges ſages & folles ; la Madeleine qui ſe prépare à la vie pénitente ; une femme avec une chandelle, une autre qui la veut éteindre ; la Vierge avec le Jeſus, ſaint Joſeph & un ange.

La collection du palais Royal offre un homme qui donne une bague à ſa femme, ces deux figures ſont éclairées par une groſſe lumiére ; un petit garçon qui joue de la guittare ; la reconnoiſſance de la Bohémienne avec pluſieurs figures ; ces trois tableaux ſont peints ſur bois.

Jean Gole, N. *Verkolie*, J. *Smith* ont gravé d'après ce maître, ce dernier a fait la dormeuſe, & la Madeleine à la lampe, eſtampes connues de tout le monde.

C'EST ici un de ces hommes rares pour le précieux fini. Adrien *Vanderwerff* de Roterdam né en 1659. étoit d'une ancienne famille. Son pere voulant favoriſer les heureux indices qu'il donnoit de ce qu'il deviendroit un jour, le mit à Roterdam chez Picolet peintre de portraits, enſuite il le confia à Eglon *Vanderneer*, chez lequel il travailla pendant quatre années. Ce maître ayant emprunté un tableau de *Mieris*, le donna à copier à ſon meilleur éléve; mais celui-ci n'ayant pas de goût pour ce genre de travail, *Vanderwerff* en fut chargé, & s'en acquitta ſi heureuſement, qu'il trompa les meilleurs connoiſſeurs.

ADRIEN VANDERWERFF.

ADRIEN VANDER-WERFF.

On rapporte qu'à l'âge de dix-ſept ans, il quitta ſon maître & fit ſon propre portrait qui fut trouvé aſſez bien pour engager pluſieurs amateurs à lui donner de l'emploi. Un petit tableau orné de quelques enfans, & un autre ouvrage fait pour un marchand d'Amſterdam, furent l'origine de ſa fortune. L'Electeur Palatin qui vint *incognito* dans cette ville acheta ce tableau, qui lui donna envie dans la ſuite de connoître le peintre.

Vanderwerff ſe maria en 1687. & épouſa une parente de *Govert Flinck* peintre & curieux de tableaux & de deſſeins de grands maîtres d'Italie. Notre jeune peintre ſuivit ces modéles, il réforma ſon goût de deſſiner le nu ſur des plâtres moulés d'après les antiques.

Un voyage d'Amſterdam entrepris en 1692. avec *Flinck* lui donna entrée dans les meilleurs cabinets. Ce moyen fit naître de ſolides réflexions qui tournérent infiniment à ſon profit.

Avant que *Vanderwerff* fût entré au ſervice de l'Electeur Palatin, & qu'il eût entrepris de grands ouvrages pour ce Prince, il avoit été fort employé à faire des portraits de la grandeur de ceux de *Netſcher*, & il fit ceux de ſa famille & de ſa femme de grandeur naturelle. Ce genre de peinture lui donna quelque dégoût, & il s'attacha à peindre l'hiſtoire en petit. Ses tableaux ſont ſi terminés qu'ils cauſent de la ſurpriſe ; c'eſt un pinceau flou, une rondeur & un relief admirable dans ſes figures, ſon deſſein eſt aſſez correct ; mais les carnations de ſes figures ne ſont pas vives, & tirent un peu ſur le jaune, elles approchent de l'yvoire. Le long temps qu'il employoit à finir ſes ouvrages en ôte le feu, & leur rareté les a mis à un très-haut prix.

L'Electeur Palatin en 1696. alla en Hollande, & paſſant par Roterdam, il fut viſiter *Vanderwerff* & lui fit faire ſon portrait pour l'envoyer au Grand Duc de Toſcane : un jugement de Salomon lui fut commandé avec ordre d'apporter lui même ces deux tableaux à Duſſeldorf lorſqu'ils ſeroient finis. Rien n'étoit ſi flatteur pour ce peintre que d'exécuter de tels ordres. Il ſe rendit l'année ſuivante chez ce Prince, qui le prit à ſon ſervice avec quatre

mille florins d'appointemens pour ſix mois de chaque année, il commença les portraits de l'Electeur & de l'Electrice en pied ſur une toile de deux pieds & demi de haut, & il les acheva à Roterdam en 1698. Un *Ecce homo* qu'il montra au Prince lui plut tant, qu'il reçut, outre une groſſe ſomme, le préſent d'une chaîne d'or, avec le portrait de l'Electeur en médaille. ADRIEN VANDERWERFF.

Vanderwerff envoya les années ſuivantes pluſieurs tableaux à Duſſeldorf; mais en 1703. il porta lui même en cette ville un Chriſt mis dans le tombeau; ce morceau ſupérieur à tout ce qu'il avoit fait, engagea l'Electeur à lui demander les quinze myſtéres de l'Egliſe Romaine, on lui augmenta ſa penſion juſqu'à ſix mille florins & on l'engagea pour neuf mois de l'année, de ſorte qu'il n'avoit plus que trois mois de libre où il pût travailler pour ſes amis. Le Prince même s'étoit encore réſervé la liberté du choix ſur les tableaux qu'il feroit pour les particuliers en payant le prix convenu entre eux.

Les honneurs ſuivirent les récompenſes; il fut créé chevalier ainſi que ſes deſcendans; ſes armes furent augmentées d'un quartier des armes Electorales, & le Prince le gratifia de ſon portrait enrichi de diamans de grande valeur. Cette généroſité de l'Electeur anima *Vanderwerff* à lui marquer ſa reconnoiſſance en ſe ſurpaſſant dans les ouvrages qu'il lui avoit ordonnés; ce ſentiment néanmoins ne fut pas aſſez vif pour pouvoir lui inſpirer un certain feu qui a toujours manqué à ſes ouvrages.

Dans le temps libre qu'il avoit pendant l'année, *Vanderwerff* avoit peint pour ſa femme un bain de Diane avec Caliſto compoſé de huit figures ſi parfaitement travaillées, qu'elle en avoit refuſé un prix très-conſidérable. L'Electeur qui le ſçut retint le tableau pour tel prix qu'on en offriroit. *Vanderwerff* & ſa femme vinrent exprès à Duſſeldorf en 1712. & en firent préſent à leur bienfaicteur. Six mille florins furent le préſent du mari & une magnifique toilette d'argent fut celui de la femme.

Vanderwerff revint à Roterdam & après pluſieurs années d'un travail aſſidu, il mourut dans cette ville en 1727. âgé de ſoixante & huit ans, laiſſant une fille unique.

ADRIEN VANDER-WERFF.

Ce peintre n'a jamais eu de goût pour former des élèves, cependant il en a eu qui lui ont fait honneur, ſon frere Pietre *Vanderwerff*, Jean Chriſtian *Sperling*, Bartholomé fils de Jean François *Douven*, Jules *Limbourg* & (*a*) *Vandick*, qui a ſuivi ſa maniére de bien près : on ne connoît point ſes deſſeins en France.

(*a*) Ce n'eſt point le fameux Antoine *Vandick*.

Ses ouvrages à Rome ſont deux tableaux chez le cardinal *Ottoboni*, & un chez Don *Carlo Albani* neveu de Clément XI.

A Londres j'en ai vû douze qui ſont différens ſujets de la fable, dans la maiſon de campagne du chevalier Page près de *Greenvick*. On trouve en Angleterre les originaux de tous les portraits qui ont ſervi à l'hiſtoire du Royaume par Larrey, au nombre de ſoixante & ſeize, dont pluſieurs ſont hiſtoriés.

Le cabinet de l'Electeur Palatin à Duſſeldorf eſt le plus riche de l'univers pour les tableaux Flamans, & particuliérement pour ceux de *Vanderwerff*, on y voit le portrait de Jean Guillaume Electeur, & de l'Electrice ſon épouſe, avec celui de *Vanderwerff* qui ſe trouve parmi les arts libéraux qui s'adreſſent au Prince, les quinze tableaux de même grandeur touchant les myſtéres de notre religion, qui ſont une annonciation, une viſitation, une nativité, une préſentation au Temple, Jeſus-Chriſt parmi les docteurs, Jeſus-Chriſt ſur la montagne, la flagellation, le couronnement d'épines, un portement de croix, une réſurrection, une aſcenſion, une deſcente du Saint-Eſprit, l'aſſomption de la Vierge & ſon couronnement avec le portrait de Don Gaſton Prince de Toſcane. Sara qui améne Agar à Abraham, un autre portrait de Jean Guillaume Electeur, & de ſa femme ; Agar chaſſée avec Iſmaël ; un *Ecce homo* avec quantité de figures, une Madeleine de grandeur naturelle, une ſainte famille, Vénus & Cupidon qui éguiſe ſes fléches, Adam & Eve chaſſés du paradis, une fille qui tient une cage avec un oiſeau que pluſieurs jeunes gens tâchent de tirer dehors.

La collection du palais Royal offre le jugement de Paris, une vendeuſe de marée, un marchand d'œufs, tous trois peints ſur bois.

ADRIEN VANDERWERFF.

On a gravé d'après *Vanderwerff* une femme jouant du luth dans le recuëil de piéces gravées par *Van Meurs*, & les ſoixante & ſeize portraits de l'hiſtoire d'Angleterre par Larrey gravés par G. Valck, P. Gunſt, Vermeulen, B. Audran, Charles Simoneau, Pierre Drevet & Deſrochers.

FLAMANS.

JEAN STRADAN.

LE mérite de Jean Stradan eſt connu de tout le monde, il s'eſt également diſtingué en Italie comme dans ſon pays ; il étoit d'extraction noble, & ſa naiſſance dans la ville de Bruges eſt marquée en l'année 1536. Il fut juſqu'à douze ans diſciple de ſon pere, après la mort duquel il travailla ſous Maximilien Franc, & enſuite ſous Pierre *Lungo* peintre Hollandois. Trois années d'une application aſſiduë, ſecondée d'une diſpoſition naturelle, le mirent de pair avec les grands peintres ; il prit le parti d'aller en Italie & paſſa par Lyon, où il travailla pendant ſix mois, & de là il ſe rendit à Veniſe. On lui demanda à Florence des deſſeins de tapiſſeries, & il peignit

gnit une ſalle à *Regio* : enfin étant à Rome il deſſina d'après Michel-Ange, Raphaël & les ſtatuës antiques.

JEAN STRADAN.

De concert avec Daniel de Volterre, il travailla dans le *Belvedere*, & François *Salviati* le voulut avoir avec lui, ce qui forma beaucoup Stradan qui prit toute la maniére de ce peintre. *Vaſari* l'employa auſſi dans ſes ouvrages, & Don Jean d'Autriche le manda à Naples pour y peindre ſes actions militaires. Il s'en acquita en grand peintre, enſuite il le ſuivit en Flandre, & après la mort de ce Prince, pendant le long ſéjour qu'il fit à Florence, des ouvrages conſidérables l'occupérent, ſurtout des cartons pour des tapiſſeries. De retour à Naples, Stradan peignit pluſieurs tableaux qui lui firent beaucoup d'honneur & il retourna enfin à Florence où il devint chef de l'Académie.

Ce peintre avoit autant de génie que de facilité dans l'exécution, il faiſoit les animaux & les chaſſes dans la plus grande perfection, on ne peut lui reprocher que d'être maniéré & un peu lourd ; goût qu'il avoit retenu de ſon pays. Il mourut à Florence en 1605. âgé de quatre-vingt-deux ans, & ſon buſte avec une épitaphe, que lui fit faire ſon fils Scipion, ſe voit dans l'Egliſe de l'annonciade. Antoine Tempeſte & ſon fils Scipion Stradan ont été ſes éléves.

Ses deſſeins ſont des plus finis : Stradan les arrêtoit à la plume, il les lavoit à l'encre de la Chine ou au biſtre relevés de blanc au pinceau ; il y en a qui ſont repaſſés par deſſus le lavis à la plume à tailles irréguliéres & croiſées en pluſieurs endroits ; les têtes extraordinaires, les draperies ſéches, les chevaux, le païſage, tout annonce la maniére de Jean Stradan.

La grande ſalle Ducale à Florence eſt peinte de ſa main, & dans l'Egliſe de l'annonciade, on voit un Crucifix entre deux larrons grand tableau hiſtorié, avec la Vierge, ſaint Jean, la Madeleine, pluſieurs ſoldats à pied & à cheval, figures plus grandes que le naturel ; ſur les murs à côté il a peint à freſque deux prophétes ; à ſainte Croix une aſcenſion ; à *ſanta Maria nuova* un baptême, & au Saint-Eſprit, Notre-Seigneur qui chaſſe les marchands du Temple ; dans la chapelle du palais à la porte *Pitti* deux moyens tableaux où ſont repréſentées une nativité & une adoration des mages. Chez le Grand Duc dans le Soffite du palais nouveau,

JEAN STRADAN.

il a peint l'expédition du Marquis de Marignan & de Pierre *Strozzi*, & dans les plafonds ceintrés des quatre chambres de la Princeſſe on voit les plus belles Dames Juives, Romaines, Grecques & Toſcanes, les Sabines, la Reine Eſther, Penelope & la belle *Gualdrada Berti* Florentine ; il a fait auſſi pluſieurs cartons & tableaux pour des tapiſſeries qui repréſentent les batailles de Côme, & quelques chaſſes gravées par Philippe Galle.

Le *Belvedere* de Rome eſt orné des peintures de Stradan qu'il fit de compagnie avec Daniel de Volterre & *Salviati.*

A *Regio* il a peint une ſalle à freſque.

A Naples au Mont Olivet on trouve une chapelle à freſque où eſt l'hiſtoire de la Vierge, les miracles de Jeſus-Chriſt & une annonciation peinte à l'huile ſur l'Autel.

Philippe Galle & *Goltius* ont gravé d'après Stradan trente-ſept morceaux de la paſſion ; un livre de chevaux & les chaſſes au nombre de plus de cent, ſont faites par Jean & André Colaërt, les Galle & Charles Mallery ; Stradan a auſſi travaillé aux actes des Apôtres avec *Heemskerk.*

MARTIN de Vos né à Anvers environ l'an 1534. eſt un des peintres Flamans qui ont le mieux ſoutenu dans le pays, l'honneur de leur art, il étudia ſous ſon pere Pierre de Vos & enſuite ſous *Franc Floris*. Anvers le poſſéda juſqu'à l'âge de vingt-trois ans, & quelques ouvrages entrepris pour l'Egliſe de Notre-Dame le firent recevoir de l'Académie. Enfin il ſortit de ſon pays pour ſe rendre à Rome ; des études continuelles d'après les plus fameuſes peintures, l'uſage qu'il ſçut en faire dans ſes ouvrages le diſtinguérent en peu de temps du nombre des habiles gens qui travailloient en cette ville.

MARTIN DE VOS.

Martin jugea ne pouvoir mieux terminer ſes études qu'en

MARTIN DE VOS.

allant à Veniſe puiſer le grand goût de couleur des peintres Vénitiens. Il fut aſſez heureux à ſon arrivée pour s'aſſocier avec le fameux Tintoret qui l'aida de ſes conſeils & l'employa à peindre le païſage de ſes tableaux. Cette pratique lui rendit l'hiſtoire & le portrait familiers, & l'on ne peut exprimer avec quelle rapidité il avança dans le bel art de la peinture. Après ces grandes études, de Vos revint dans ſon pays en 1559. & fut reçu la même année dans la ſociété des peintres d'Anvers.

Ce fut alors que les ſçavans ouvrages de ſon pinceau lui acquirent un nom à l'abri de l'envie, & que le temps n'a point détruit juſqu'à préſent. Martin étoit bon hiſtorien, ſa veine étoit féconde, ſon pinceau facile, il étoit correct dans ſon deſſein, aſſez gracieux mais un peu froid, ſon coloris eſt fort bon & approche de celui du Tintoret. Le grand nombre de portraits qu'il a faits eſt fort eſtimé, & la quantité des eſtampes gravées d'après ſes tableaux & ſes deſſeins, ſont des preuves manifeſtes de la fertilité de ſon génie. Il termina ſes jours à Anvers en 1604. âgé de ſoixante & dix ans.

Ses éléves ſont Pierre de Vos ſon frere, Guillaume de Vos ſon neveu & *Vinceſlas Cobergher.*

Ses deſſeins ſont arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine ou au biſtre rehauſſés de blanc au pinceau. On reconnoîtra Martin de Vos à la fineſſe de ſon trait de plume, à ſa touche qui eſt légére, à ſes têtes qui ſe reſſemblent preſque toutes, à ſa maniére de les coëffer & à ſon architecture gothique.

Les ouvrages de ce peintre ſont répandus en Italie & en Flandre. On voit à Florence chez le Grand Duc pluſieurs portraits de la maiſon de Médicis, un paradis terreſtre en grand où l'on diſtingue tous les animaux & les différentes eſpéces des feuilles des arbres.

A Gand dans l'Egliſe de ſaint Jean pluſieurs tableaux d'Autel, tels que le baptême de Notre-Seigneur, & ſur les volets de ce tableau une circonciſion où il a repréſenté divers têtes au naturel.

Dans un couvent d'Oudenarde l'adoration des trois Rois, une nativité & autres tableaux.

A Bruges il a peint ſaint George pour un Autel, & ſur

les volets pluſieurs ſujets de la vie de ce Saint.

MARTIN DE VOS.

Chez M. le Duc d'Orléans on voit un tableau où ſont repréſentés les principaux fleuves de l'Aſie & de l'Afrique avec des Nayades, des Tigres & des Crocodilles, il eſt peint ſur toile & les figures en ſont grandes comme nature; dans un autre tableau ſe voit Pan appuyé contre un gros arbre prêt à combattre trois tigres retenu par Syrinx, il y a encore des enfans & des tigres ſur le devant du tableau.

On a gravé pluſieurs choſes d'après Martin de Vos entr'autres la genèſe, les trois livres des hermites par Jean & Raphaël Sadeler, les hermiteſſes par Adrien & Jean Colaërt, en tout cent trente-ſept piéces; la vie de Jeſus-Chriſt par les *Wirix* pour les évangiles de *Natalis*, la vie de la Vierge eſt gravée par les Galle, Jacques de Bye & Criſpin de Paſſe. On compte environ ſix cent piéces dans l'œuvre de ce maître.

FRANÇOIS POURBUS le pere.

LE portrait a été l'objet principal de François Pourbus natif de Bruges en Flandre environ l'an 1540. Il étoit fils de Pierre Pourbus de Goud, habile peintre & ingénieur mort en 1583. Ce fut lui qui lui mit le crayon à la main. Il travailla enſuite ſous *Franc Floris* qu'il ſurpaſſa de beaucoup, ainſi que ſon pere, pour l'intelligence des couleurs. Les animaux, le païſage faiſoient ſon talent ordinaire, & il excelloit à faire le portrait; outre une parfaite reſſemblance, il donnoit la vie & il peignoit l'eſprit des perſonnes : ſes têtes ſont vraies & d'une couleur excellente, mais il n'y a pas un grand feu, ni une certaine force de deſſein dans ſes ouvrages,

François épouſa en premiéres noces la fille de Corneille *Floris* frere de Franc Flore & ne ſortit jamais de ſon pays; l'étude de la nature & des maitres Flamans fut toute ſa reſſource; ſecondé de ſon beau génie, il y puiſa une maniére de peindre ſuave & ſçavante qui plait beaucoup; ſon caractére doux qui le fit aimer de tout le monde, & ſa grande capacité le firent recevoir avec applaudiſſement dans la compagnie des peintres d'Anvers en 1564. & il ſe maria pour la ſeconde fois en 1566. lorſqu'il ſe preparoit au voyage d'Italie. FRANÇOIS POURBUS le pere.

Dans des exercices de milice aſſez fréquens en Flandre, Pourbus s'échauffa & ſe vint repoſer près d'une fontaine dont l'eau étoit croupie, il s'en revint chez lui avec la fiévre qui l'emporta en peu de jours, ce fut à Anvers en 1580. âgé d'environ quarante ans.

Son fils François Pourbus contemporain de Freminet, fut ſon éléve & lui a été fort ſupérieur. C'eſt lui qui a fait à l'Hotel de ville de Paris dans pluſieurs grands tableaux les portraits des Prevots des marchands & Echevins de cette ville; il a non ſeulement bien peint le portrait, mais auſſi l'hiſtoire & l'on en peut juger par le tableau qui eſt dans l'Egliſe de ſaint Leu. Il mourut à Paris en 1622. & il eſt enterré aux petits Auguſtins du fauxbourg ſaint Germain. FRANÇOIS POURBUS le fils.

Les deſſeins de Pourbus pere & fils, ne ſont pas aiſés à diſtinguer, on ne connoît que des têtes deſſinées ſur du velin à la pierre noire, maniée de tous ſens avec un peu de ſanguine dans les carnations, ce qui les rend d'un vrai étonnant, les fonds de ces deſſeins ſont faits en façon de chagrin, & il y a pluſieurs endroits eſtompés avec des touches légéres & reſſenties par deſſus faites au crayon de mine.

Les ouvrages du pere ſont dans la grande Egliſe de Goud, on y voit ſaint Hubert ſur les volets du tableau d'Autel, deux payſans qu'un Evêque baptiſe & différens actes de l'eſprit malin.

A Gand dans l'Egliſe de ſaint Jean un baptême & une circonciſion.

Dans un couvent à Oudenarde l'hiſtoire des trois Rois & une nativité.

A Bruges dans la maiſon que Pourbus le pere occupoit, il y a un Autel fermé de volets où ſont repréſentés en dedans

FRANÇOIS POURBUS le pere.

ſaint George tuant le dragon & ſa décolation, & en dehors pluſieurs actions de ce ſaint ; dans la même ville un paradis terreſtre avec différens animaux.

Dans le palais du Grand Duc à Florence il a peint ſon portrait.

Pourbus le fils a fait deux tableaux qui ornent le deſſus des portes de la grande ſalle de l'Hôtel de ville de Paris, ce ſont les Prevôts des marchands & Echevins de cette ville à genoux aux pieds de Louis XIII. encore enfant qui eſt aſſis ſur ſon trône, l'autre repréſente la majorité de ce Prince. On voit dans un de ces tableaux Marie de Médicis placée derriére ſon fils. La vérité, la belle couleur, une noble ſimplicité de draperies, des expreſſions raviſſantes, des reſſemblances parfaites s'y trouvent réunies.

Dans l'Egliſe de ſaint Leu le maître Autel eſt orné d'une grande Céne, dont l'ordonnance & le coloris ſont admirables : on voit aux Jacobins de la rue ſaint Honoré une annonciation & un ſaint François dans une chapelle.

Le Roy a quatre tableaux de Pourbus, le portrait de Marie de Médicis, celui de Henri IV. armé, un autre ſans armes, la paix conclue entre l'Archiduc & la Hollande dans un païſage ; excepté le tableau de Marie de Médicis qui eſt ſur toile, les autres ſont peints ſur bois.

On voit au palais royal un autre portrait de Henri IV. de quatorze pieds de haut peint ſur bois.

Jean Sadeler a gravé trois morceaux d'après Pourbus le pere, & il y en a un dans le cabinet de l'Empereur gravé par A. J. Prenner : on ne connoît rien de gravé d'après Pourbus le fils.

LA ville d'Anvers ſi féconde en grands artiſtes vit naître Barthelemi *Spranger* en 1546. Son pere Joachim qui étoit négociant, s'apperçut que ſon troiſiéme fils Barthelemi rempliſſoit de croquis à la plume, tous ſes livres de négoce. Cette inclination dictée par la nature, détermina le pere à le mettre chez Jean Mandin peintre de Harlem, où il fut dix-huit mois, & enſuite chez François *Moſtar*. Animé par les ouvrages de Franc Flore & par la lecture des poëtes, il laiſſoit entrevoir d'heureux talens. Un gentilhomme (*a*) qui aimoit la peinture & qui l'exerçoit, prit chez lui le jeune *Spranger* & le garda quatre ans. Comme il ne faiſoit point de figures, *Spranger* s'en-

BARTHELEMI SPRANGER.

(*a*) Nommé Corneille Vandalen.

BARTHELEMI SPRANGER.

nuya & réſolut avec un Allemand de venir à Paris : en y arrivant il ſe mit chez un peintre nommé Marc, dont il charbonnoit de caprices tous les murs de la maiſon. Ce maître regardant la choſe comme une inſulte faite à ſa perſonne, lui dit que comme il n'y avoit plus de place chez lui pour deſſiner, il pouvoit chercher un autre maître dont les murs lui fourniroient de nouveaux moyens d'exercer ſes talens.

Spranger partit donc de Paris pour ſe rendre à Lyon, & de là à Milan, où il travailla chez *Bernardo Soiaro*, éléve du grand Corrége, & il s'y engagea pour trois ans, mais une querelle avec le fils de ſon maître l'obligea de ſe retirer quelque temps après pour ſe rendre à Rome. Le cardinal Farneſe à ſon arrivée le prit à ſon ſervice à la vuë d'un tableau de ſorciers que lui préſenta un banquier, pour qui *Spranger* l'avoit peint. Le cardinal l'employa d'abord à ſon château de Caprarole, & il eut tout lieu d'être ſatisfait des ouvrages dont il l'embellit. Cette Eminence qui vouloit l'avancer, le préſenta au Pape Pie V. qui le nomma ſon peintre & le logea au *Belvedere*. *Spranger* y peignit ſur une grande table de cuivre un jugement univerſel où l'on compte cinq cent têtes : ce tableau fut ſi eſtimé qu'on le plaça dans la ſuite au-deſſus du tombeau de ce Pontife.

En 1575. après la mort de Pie V. *Spranger* fut mandé à Vienne pour être premier peintre de Maximilien II. pour qui il fit pluſieurs grands ouvrages en cette ville & dans celle de Prague. L'Empereur Rodolphe II. le goûta, l'aima, & dans un repas en 1588. en préſence de toute ſa cour, il lui donna une chaîne d'or & l'annoblit : la généroſité de ce Prince alla plus loin, elle lui procura un logement dans ſon palais, où ſouvent il prenoit plaiſir à le voir travailler.

Spranger encouragé par tant de bienfaits s'appliqua plus que jamais à les mériter, il ſe maria à trente-deux ans, & ſa fortune devint ſi conſidérable qu'il ne travailla plus que pour l'Empereur ; c'eſt ce qui rend ſes tableaux fort rares.

Après trente-ſept ans de ſervice, il demanda en 1602. permiſſion à l'Empereur d'aller revoir ſa patrie, il y fut bien reçu & très-conſidéré, les villes même telles qu'Amſterdam & Anvers lui firent des préſens à ſon paſſage, il revint enſuite à Prague où il trouva ſa femme & ſes enfans

morts, peu de temps après il les ſuivit dans un âge fort avancé.

BARTHELEMI STRANGER.

Ce peintre n'a jamais voulu étudier la nature, emporté par ſon caprice, il peignoit tout de pratique avec une légereté de main ſurprenante, quoique ſes contours ſoient forcés & que l'on puiſſe le dire très-maniéré, la douceur de ſon pinceau & ſa belle touche trouveront toujours des partiſans. Pendant ſon ſéjour à Rome il ne voulut rien deſſiner, & ſe contenta de toucher quelques figures au charbon & à la craie blanche, cependant il a fait dans ſon dernier temps des deſſeins à la plume, qui ont leur mérite entr'autres la paſſion en pluſieurs morceaux.

On ne connoît point ſes eléves.

Ce que nous voyons de deſſeins de *Stranger* eſt très-maniéré, & il y a peu de maîtres dont le goût ſoit auſſi aiſé à connoître. Il faiſoit ſon trait à la plume avec un lavis léger de biſtre & par quelques hachures en différens ſens & croiſées qu'il paſſoit par deſſus, il revenoit ſur ſon deſſein & lui donnoit la touche & le relief néceſſaire pour faire ſon effet. La hardieſſe de ſa plume, ſes muſcles trop chargés, ſes têtes coeffées extraordinairement, les extrémités de ſes figures peu prononcées & d'un goût qui lui eſt affecté, le déſignent parfaitement.

Ses ouvrages à Rome ſont dans le palais de *Belvedere* le jugement dernier, un Chriſt dans le jardin des Oliviers peint ſur cuivre que le Pape trouva ſi beau qu'il lui ordonna de peindre toute la paſſion. Il a fait à Caprarole des paſſages pour le cardinal Farneſe; à ſaint Louis des François l'on voit à freſque ſur le mur ſaint Antoine, ſaint Jean-Baptiſte & ſainte Eliſabeth, & au-deſſus la Vierge entourée d'anges; à ſaint Jean de la porte Latine le martyre du Saint de grandeur naturelle; à la fontaine de *Trevi* dans l'Egliſe de ſainte Anne les couches de la Sainte avec différentes femmes occupées près d'elle & de l'enfant.

A Vienne il a peint un Chriſt en croix pour l'Empereur & une reſurrection pour l'Hôpital de cette ville, la figure de Rome aſſiſe avec le Tibre & les enfans allaités par la louve, Mercure qui porte Pſyche au conſeil des Dieux avec pluſieurs figures pour Rodolphe II. & un Mercure apprenant à lire à Cupidon.

BARTHELEMI SPRANGER.

A Prague pour l'Hôpital de ſaint Gilles Notre-Seigneur qui chaſſe le démon & la mort; à ſaint Thomas un ſaint Sébaſtien; pour les Jéſuites une aſſomption de la Vierge; dans le couvent de ſaint Jacques de la vieille ville ſaint Jacques en habits pontificaux, & dans le lointain il fait voir le martyre de ſaint Eraſme; dans l'Egliſe de ſaint Matthieu une réſurrection où il a peint ſon beau-pere & ſa belle-mere à genoux.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, Tarquin & Lucréce.

Muller, *Goltius*, les Sadeler, Kilian, Corneille Cort, Matham, P. de Jode, Dolendo, Jacques de Ghein ont gravé pluſieurs choſes d'après *Spranger*: il y a environ deux cent quatre-vingt piéces.

HENRI STEENWYCK

LES perſpectives intérieures d'Egliſes ont acquis une très grande réputation à Henri *Steenwyck*, cela fait voir qu'il n'y a aucune partie de la peinture à négliger, & que ſouvent celles qui paroiſſent les moindres ſuffiſent pour immortaliſer un artiſte. Henri naquit à *Steenwyck* en Flandre environ l'an 1550. Il fut diſciple de Jean *Uriès*, qui, à la grande connoiſſance qu'il avoit de la peinture, joignoit encore celle de la perſpective & le talent du génie. Le jeune *Steenwyck* par un heureux inſtinct montra ſon amour pour la perſpective qui l'entraînoit malgré lui. L'eſtime qu'il ſçut faire de ſon maître fait l'éloge de ſon cœur.

Son mérite commençoit déja à lui donner entrée dans

HENRI STEENWYCK

plusieurs maisons, lorsque les guerres du pays le contraignirent à n'avoir aucune demeure fixe & à se retirer à Francfort sur le Mein, où de nouvelles études se joignant à ses réflexions rendirent son nom très fameux ; il s'y maria dans la suite, & il se fit une fortune proportionnée à ses talens.

Steenwyck étoit sçavant dans l'architecture & dans la perspective ; il aimoit à peindre des Eglises, des nuits, des lieux obscurs éclairés par des flambeaux ou par des feux ; c'étoit alors que brilloit sa science dans le clair-obscur. On admire ses beaux reflets de lumiére, sa précision à exprimer les arcades en ogives & tous les profils des Eglises gothiques, enfin sa touche légére & spirituelle ; souvent il faisoit faire les figures de ses tableaux par le *Breugel*, *Van Tulden* & autres.

Sans sortir de Francfort *Steenwyck* vit son nom se répandre dans tous les pays d'alentour, il tacha de répondre par son assiduité à l'empressement que chacun avoit de posséder de ses tableaux. Après avoir long-temps exercé sa profession avec beaucoup de distinction dans cette ville, il y mourut en 1603. âgé d'environ cinquante-trois ans.

NICOLAS STEENWYCK

Les deux *Peter Neefs* pere & fils ont été ses disciples ainsi que son fils Nicolas, qui après s'être rendu habile dans le même talent, passa en Angleterre par ordre du Roy Charles. Dans plusieurs ouvrages qu'il fit pour ce Prince, il montra son habileté, & vécut long-temps en ce pays très honorablement. Après sa mort sa veuve à qui il avoit communiqué son talent, vint s'établir à Amsterdam où elle peignoit des perspectives.

Les desseins de Henri *Steenwyck* ne sont point connus & ses ouvrages sont l'ornement de tous les cabinets.

Jacques Coëlemans a gravé la perspective intérieure d'une Eglise dans le recuëil du cabinet de M. Daguilles, & il y a encore une perspective d'Eglise en hauteur.

PAUL BRIL.

LE talent du païſage fut celui de Paul Bril : la ville d'Anvers le vit naître en 1554. & Daniel Voltelmans fut ſon maître. Il peignoit d'abord à gouaſſe des clavecins avec beaucoup de facilité, lorſque l'Italie où ſon frere Matthieu commençoit à ſe faire connoître devint l'objet de ſes déſirs. Il partit à vingt ans, paſſa par la France & reſta pendant quelque temps à Lyon ; enfin il joignit à Rome ſon frere qui travailloit dans le Vatican ſous le pontificat de Grégoire XIII. & qui s'étoit fort diſtingué par ſes beaux ouvrages dans les Loges ; il apprit ſous lui à faire le païſage, mais ſes progrès furent lents.

MATTHIEU BRIL.

Lorſque Paul eut vû les beaux païſages du Titien & du

PAUL BRIL.

Carrache, il réforma ſon goût, ſon coloris devint plus fort & chacun s'empreſſa d'avoir de ſes ouvrages, ſouvent Annibal Carrache faiſoit les figures de ſes païſages quoique Paul les deſſinât aſſez bien.

Après la mort de ſon frere Matthieu qui arriva à Rome en 1584. à l'âge de trente-quatre ans, il fut chargé par le Pape Sixte V. de continuer tous les ouvrages du Vatican, avec la même penſion qu'avoit eu ſon frere : il s'en acquitta ſi bien que ſa réputation augmenta de jour en jour, & il ſurpaſſa de beaucoup ſon frere.

Sa maniére de peindre eſt légére, moëlleuſe & vraie, avec une belle touche d'arbres, des ſites & des lointains admirables, on n'y peut trouver à redire qu'un peu trop de verd. On remarque que dans ſa vieilleſſe il peignoit des petits païſages ſur cuivre très-finis & d'une grande beauté ; ſa mort eſt marquée à Rome en 1626. à l'âge de ſoixante & douze ans, & il eſt enterré dans l'Egliſe de l'*Anima*.

Ses diſciples ſont Guillaume Nieulant, Paul Ricart, *Spirinx*, Roland *Saveri*, Balthazar *Louvers* & Corneille *Vroom*.

Les deſſeins de Paul Bril ſont parfaitement bien maniés à la plume avec un lavis de biſtre ou d'encre de la Chine, ſur lequel il paſſoit des hachures en tout ſens ; ſon feuiller eſt par touffes rondes & quelquefois pointillé dans les lointains où l'on trouve un petit lavis de bleu d'Inde. La touche élégante de Paul Bril & ſes petites figures ne peuvent être méconnuës d'aucun amateur.

Ses ouvrages à Rome ſont dans la ſalle neuve du Pape, un grand païſage à freſque de ſoixante & huit pieds de long repréſentant ſaint Clément attaché à l'ancre & jetté dans la mer, avec une gloire d'anges dans le Ciel ; dans l'appartement d'été ſix païſages qui font voir les plus beaux couvens ſitués dans le territoire du Pape : ſix vuës topographiques des terres dépendantes du cardinal *Mattei* ; l'aſpect du *Campo Vacino* peint ſur cuivre avec nombre de figures ; les voûtes des deux eſcaliers à côté de la *Scala ſanta* près ſaint Jean de Latran, où il a repréſenté dans l'une le prophéte Jonas jetté en mer & englouti par la baleine, & dans l'autre Jonas ſorti de la baleine & jetté ſur le rivage ; à la vigne Montalte un ſalon entier ; des oiſeaux dans

la

PAUL BRIL.

la chapelle de saint François chez les Jésuites ; dans le jardin des Peres Théatins à *Monte Cavallo* le païsage où est l'histoire de saint Bernard ; à la *Chiesa nuova* la création du monde ; à saint Vital dix païsages sur le mur peints avec beaucoup d'art & de facilité ; à sainte Cécile le païsage qui est à la voûte.

Dans la galerie du Duc de Florence on voit un excellent païsage sur marbre.

Dans celle de l'Electeur Palatin à Dusseldorf la figure de saint Jérôme dans un païsage, & un autre païsage orné de figures.

Le Roy a dans sa collection un païsage représentant Diane & Callisto, un autre où est Pan & Syrinx, des voleurs qui dépouillent des payſans, une chasse au cerf, une autre chasse, un port de mer avec une tempête, Rebecca, Orphée entourée de plusieurs animaux, une Dryade jouant du tambour ; saint Jérôme dans le désert, saint Jean & son agneau, un païsage où sont des pêcheurs, un autre avec des moutons tous peints sur toile, une fuite en Egypte, & le *Campo Vacino* peints sur cuivre.

On voit au palais Royal une sainte famille, un païsage avec des chévres, une chasse au canard, une marine, & une danse de Nymphes & d'enfans avec des Satyres, dont deux sont sur cuivre.

Outre la suite de soixante païsages de Paul Bril gravée par Nieulant, il y en a quatre gravés de sa main : les douze mois compris dans six grandes feuilles & quantité de moyens païsages par les Sadeler, Hollart a aussi gravé deux païsages & A. *Stock* un livre de huit octogones, Madeleine de Passe, David Custos & A. J. Prenner ont travaillé d'après lui.

PIERRE BREUGEL le vieux.

IL y a trois peintres du nom de Breugel (que nous prononçons Breugle) Pierre Breugel dit le vieux, & ſes deux fils Pierre Breugel dit le jeune, & Jean Breugel appellé vulgairement de Velours, qui eſt le plus célébre.

Breugel le vieux naquit en 1565. à Breugel village près de Breda. Il fut diſciple de Pierre *Cock* dont il épouſa la fille, & étudia enſuite ſous Jérôme *Cock* de Bolduc; il ne ſortit point de ſon caractére de payſan. Sa coutume étoit de s'habiller à la villageoiſe avec un de ſes amis, pour mieux ſe mêler avec les gens de la campagne dans leurs danſes & leurs noces; ſuivant même l'uſage de Flandre il faiſoit un préſent aux mariés comme s'il eût été parent; rien ne lui

échappoit de leurs manières ni de leurs gestes dont il sçavoit à son retour faire usage dans ses tableaux.

PIERRE BREUGEL le vieux.

Pierre passa en France & de là en Italie, où il dessinoit d'après nature tout ce qui s'offroit à ses yeux. Les montagnes du Tirol lui servirent long-temps d'études, il exprimoit son humeur gaie dans tous ses tableaux qui étoient ordinairement des marches d'armées, des attaques de coches, des carameſſes, des danses & des noces de villages.

A son retour d'Italie Breugel établit son séjour ordinaire dans la ville d'Anvers, il avoit une servante qu'il aimoit mais qui étoit d'un caractére si contraire au sien, que quelqu'envie qu'il eût de l'épouser, sa raison triompha de son amour.

Il ne sortit de la ville d'Anvers que pour venir se marier à Bruxelles avec la fille de Pierre *Cock*, & il fut aggrégé à l'assemblée des peintres de cette ville en 1551. Etant tombé malade il se fit apporter des desseins libres qu'il avoit faits, les fit brûler par sa femme en sa présence, & il mourut en cette ville sans qu'on sçache précisément l'année & l'âge qu'il avoit.

Ses disciples sont Jean Breugel son fils, & Pietre Guesche qui est connu par ses jolis païsages.

PIERRE BREUGEL le jeune.

Pierre Breugel son autre fils fut éléve de Gilles *Coninghſloo* peintre de portraits ; il s'attacha à peindre des incendies, des feux, des siéges & des diableries, ce qui l'a fait nommer Breugel d'enfer. Il a peint chez le Grand Duc, Orphée jouant de la lire devant Pluton & Proserpine assis sur leur trône, & la tentation de saint Antoine avec un beau païsage.

Les desseins du vieux Breugel ne sont pas si détaillés que ceux de son fils ; ses contours arrêtés à la plume sont lavés à l'encre de la Chine ou au bistre ; quoique la touche en soit lourde, il y a une grande vérité, beaucoup de feu, & ses figures sont correctes & pleines d'expression, ses païsages découvrent une grande étenduë de pays où il a moins employé de bleu que son fils.

Les ouvrages du vieux Breugel chez le Grand Duc sont un portement de croix avec quantité de figures & de cavalerie ; une fête de village avec nombre de petites figures.

L'Empereur a la tour de Babel, le massacre des Innocens, la conversion de saint Paul, & le carnaval qui combat le carême.

PIERRE BREUGEL le vieux.

L'Electeur Palatin à Dusseldorf posséde du vieux Breugel un païsage avec saint Philippe qui baptise l'eunuque de Candace & saint Jean prêchant dans le désert avec beaucoup de figures.

On voit au palais Royal un païsage avec une femme à cheval, une musique de chats & un chemin rempli de gens à cheval & de chariots, tous trois peints sur cuivre.

Corneille Viscber, Galle, Nieulant, *Hondius* ont gravé d'après le vieux Breugel. Hollart a fait deux carameſſes, Henri *Cock* treize grands païsages & A. J. Prenner deux piéces dans le recuëil des tableaux de l'Empereur.

JEAN Breugel fils de Pierre dit le vieux, prit naiſſance à Breugel village proche de Breda, environ l'an 1575. Son éducation eſt différemment marquée chez les auteurs Flamans ; l'un (*a*) aſſure que Jean Breugel fut élevé chez la veuve de Pierre *Koeck*, autrement dit Pierre *Van-Aalſt* ſon ayeule maternelle, & qu'il y apprit à peindre en mignature & à gouaſſe, qu'enſuite il s'appliqua à la peinture à l'huile chez un nommé Pierre *Goe-Kint* dont le beau cabinet lui tint lieu d'école & de maître. L'autre auteur, (*b*) que l'on trouve ſouvent en contradiction avec le premier, aſſure que Jean Breugel apprit les premiers principes de ſon art ſous la conduite de ſon pere. Leur maniére de pein-

JEAN BREUGEL.

(*a*) *Van-Mander.*

(*b*) *Houbraken.*

dre si différente rend cette opinion peu vrai-semblable.

JEAN BREUGEL.

Quoiqu'il en soit, Jean Breugel s'attacha d'abord à peindre des fleurs & des fruits avec un soin & une intelligence admirables ; il se mit ensuite à faire avec succès des païsages & des vuës de mer ornées de petites figures, sans cependant négliger le talent des fleurs & des fruits dont il sçut dans la suite se servir habilement pour embellir ses païsages.

Breugel séjourna long-temps dans la ville de Cologne, il s'y fit un nom qui passera jusqu'à la postérité la plus reculée. Il entreprit le voyage d'Italie où sa réputation l'avoit devancé, ses beaux païsages y plurent infiniment, & il les embellissoit de petites figures supérieures à celles de son pere. On lui donna le nom de Breugel de Velours, parce qu'il avoit coutume de s'habiller de cette étoffe, & son frere Breugel qui ne peignoit que des incendies, des attaques de places, & autres sujets de cette espéce fut nommé Breugel d'enfer.

Ce maître étoit extrêmement laborieux à en juger par le grand nombre de tableaux qui sont sortis de sa main, & dont le grand fini suppose l'emploi d'un temps très-considérable.

Sa touche légére & spirituelle, la correction de ses figures, les animaux & les voitures dont il ornoit ses païsages, sont des choses qu'on ne sçauroit trop admirer. Le soin avec lequel il finissoit ses ouvrages n'en ôte pas le grand goût, il seroit seulement à souhaiter qu'il eût moins mis de bleu dans ses lointains.

Il ne se bornoit pas à orner de figures ses seuls ouvrages, ceux de ses amis en étoient embellis. *Monper*, *Rothenamer*, *Van-Baalen* & *Steenwyck* en ont bien sçû profiter, & leurs tableaux enrichis des *figurines* de Breugel en augmentérent considérablement de prix. Rubens même se servit dans plusieurs petits tableaux de la main de Breugel pour le païsage ; animé par ce grand peintre il s'y est surpassé, tels sont les tableaux de Vertumne & de Pomone, une Nymphe endormie que contemple un Satyre, le paradis terrestre qui est regardé comme le chef-d'œuvre de cet auteur ; tout y est précieux, des animaux de toute espéce répandus dans ce tableau sont peints avec un art infini, le païsage en est admirable, & les figures d'Adam & d'Eve sont de la

main de Rubens & du plus beau fini que l'on puiſſe s'imaginer. Ces tableaux furent faits pour Guillaume III. Roy d'Angleterre. Jean Breugel mourut en 1642. âgé de ſoixante & ſept ans ſans avoir formé aucun éléve.

JEAN BREUGEL.

Le Breugel de Velours eſt ſi parfait dans ſes deſſeins que perſonne ne peut atteindre à les copier ; ils ſont coloriés de bleu d'Inde dans les ciels, les eaux & les lointains, & les devans ſont lavés au biſtre. Un trait de plume très-léger fait l'ouvrage des arbres & des terraſſes, par pluſieurs hachures preſque couchées & beaucoup d'endroits pointillés. Souvent les arbres ſont feuillés au pinceau & mêlés de couleurs rougeâtres & jaunes qui font un grand effet. Les petites figures, les chariots & les animaux arrêtés à la plume & lavés au biſtre, ſont ſeuls capables de faire connoître la main de Breugel par l'eſprit dont ils ſont touchés. Ses études ſont deſſinées à la mine de plomb.

Ses ouvrages à Milan ſe voyent dans la galerie de l'Archevêché, ſçavoir, une chaſſe remplie de beaucoup de figures, un païſage très-frais repréſentant un déſert avec la figure de ſaint Jérôme peinte par le *Cerano* autrement *Gio Batiſta Creſpi* ; dans celle de la Bibliothéque Ambroſianne il y a vingt tableaux de ce maître, Daniel dans la foſſe aux lions, le dedans de la grande Egliſe d'Anvers, les quatre élémens peints ſur cuivre, le feu & l'eau ſont les deux plus beaux, le feu eſt repréſenté par une boutique de ſerrurier & d'apotiquaire, où l'on voit une quantité d'armes & de pots d'un travail ſurprenant, l'eau eſt une mer dont le rivage offre un amas prodigieux de toute ſorte de poiſſons & de coquillages. Il a peint dans l'élément de la terre les animaux qui l'habitent, & dans celui de l'air tous les oiſeaux avec de très-beaux fonds de païſages & des figures aſſez grandes. L'incendie de Gomorre, pluſieurs vaſes de fleurs, de fruits d'une légéreté & d'une touche admirable, une guirlande de fleurs qui entoure une Vierge en ovale peinte de la main de Rubens. Deux petits ovales ſur ivoire encaſtrés dans un benitier, l'un repréſente la viſite de ſainte Eliſabeth, l'autre un crucifiement rempli d'une quantité de figures qu'on ne peut voir qu'avec la louppe. Le reſte des ouvrages de Breugel conſiſte en de très-beaux païſages.

JEAN BREUGEL.

A Duſſeldorf on voit chez l'Electeur Palatin Jeſus-Chriſt prêchant au bord de la mer, une danſe de payſans, un port de mer avec nombre de figures, un caroſſe & deux chariots avec beaucoup de figures & d'animaux, un païſage où Flore eſt couronnée par une Nymphe, figure de Rubens, Adam & Eve, trois ports de mer, la vuë d'un village, l'adoration des mages, Scipion l'Africain, un crucifiement, quatre petits païſages, une maſcarade, une Bacchanale, ſaint Jean prêchant dans le déſert, un petit païſage maritime, un moulin à vent, un coq d'Inde avec toutes ſortes de volailles, un chariot où ſont différentes figures, Diane avec deux Nymphes à la pêche & un vaſe de fleurs.

Le Roy a ſept tableaux de la main du Breugel, une femme qui careſſe un chien, la bataille d'Alexandre contre Darius tous deux ſur bois, la bataille de Prague, Orphée aux enfers, une riviére couverte de bateaux, une tempête, une alte de chaſſe à la porte d'une hôtellerie, ces cinq derniers tableaux ſont peints ſur cuivre.

On voit dans la collection du palais Royal la tranſmigration de Babylone, les paſſagers, le chariot, une marine avec des pêcheurs, une autre où il y a beaucoup de poiſſons, ces tableaux ſont ſur bois, hors un qui eſt ſur toile.

Les Sadeler, *Cock*, Criſpin de Paſſe, *Hondius*, Philippe Galle ont gravé d'après Jean Breugel, Hollart a fait ſept païſages.

CE peintre n'a guére moins fini ſes ouvrages que les Breugel : il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'eût pas préféré la couleur bleuë trop répanduë dans tous ſes ouvrages à ce que la nature lui offroit de tous côtés. ROLAND SAVERY.

Roland Savery né à Courtray en 1576. étoit frere & diſciple de Jacques Savery peintre & éléve de *Hans Bol*, lequel mourut de la peſte à Amſterdam en 1602. Comme Jacques finiſſoit ſes ouvrages avec beaucoup de patience & de propreté, il donna le même goût à ſon éléve Roland Savery, qui touchoit les animaux, les oiſeaux, les inſectes, les plantes, le païſage & la figure comme les meilleurs maîtres de Flandre. On voit dans ſes païſages des torrens ſe JACQUES SAVERY.

ROLAND SAVERY.

précipiter du haut des rochers exécutés avec beaucoup d'intelligence & de goût ; ſes ſites ſont admirables & ſa touche ſpirituelle, quoique ſouvent un peu ſéche.

L'Empereur Rodolphe II. charmé des ouvrages de Savery l'attira à ſon ſervice, & l'envoya pendant deux ans dans les montagnes du Tirol pour y étudier d'après la nature les vuës riches & variées que cette contrée préſente de toutes parts. Roland en fit une abondante moiſſon, & remplit un livre entier de deſſeins pleins d'art & d'eſprit, & d'une entente merveilleuſe ; ce fut d'après ces beaux deſſeins qu'il peignit tous les grands païſages qui ornent la galerie du palais Impérial à Prague.

Savery reſta long-temps dans cette ville, & après la mort de Rodolphe II. arrivée en 1612. il revint en Hollande & s'établit à Utrech où il vécut fort agréablement. Sa perſonne n'étoit pas moins recherchée que ſes tableaux. Ses matinées étoient employées à l'exercice de ſon art, & les après-dînées à cultiver ſes amis, à ſe promener, à ſe livrer à la joye, ce qu'il croyoit néceſſaire à ſa profeſſion qui demande un eſprit gai & indépendant. Souvent en bonne compagnie, il ſe félicitoit de n'avoir point pris d'engagement. Il mourut à Utrech l'an 1639. à l'âge de ſoixante & trois ans.

On ne lui connoît d'autre éléve qu'Iſaac Major.

Ses deſſeins ſont des plus agréables à la vuë, ils ſont deſſinés à la plume d'une grande propreté & d'une grande fineſſe. Les effets de lumiére & les oppoſitions ſont indiquées au pinceau par des lavis de diverſes teintes qui imitent fort le naturel. Son feuiller approche de celui de Paul Bril & forme des panaches rondes. Les ciels, les lointains pointillés à la plume ſont lavés au bleu d'Inde : cette couleur n'a été que trop employée chez lui ainſi que chez les Breugel.

La plûpart de ſes ouvrages ſont à Prague dans le palais de l'empereur ; on parle beaucoup d'un ſaint Jérôme dans le déſert qui paſſe pour un de ſes plus beaux tableaux.

On voit chez l'Electeur Palatin à Duſſeldorf deux païſages avec différentes ſortes d'animaux qu'on ne peut trop admirer.

ROLAND SAVERY.

Les Sadeler ont gravé pluſieurs morceaux d'après ce maître, Gilles Sadeler a fait particuliérement un livre de dix feuilles moyennes & un plus petit de ſix feuilles de ſes plus beaux ouvrages. Iſaac Major en a gravé auſſi quelques-uns entr'autres le ſaint Jérôme dans un très-grand païſage, & un pareil par Matham, Gertrude Rogman a gravé ſon portrait.

RUBENS.

PIERRE Paul Rubens originaire d'Anvers & d'une famille conſidérable, naquit à Cologne en 1577. le jour des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, dont on lui donna les noms. Son pere docteur en droit & Echevin de la ville d'Anvers s'étoit retiré à Cologne pendant les troubles des pays-bas ; il revint enſuite à Anvers & mit ſon fils page chez la Comteſſe de Lalain où il ne reſta pas long-temps. Pendant le cours de ſes études, une facilité ſurprenante le portoit à deſſiner tout ce qui ſe préſentoit devant lui, ſa mere qui étoit devenuë veuve, voyant une ſi grande inclination pour le deſſein le mit d'abord chez le peintre Adam *Van-Oort*, & enſuite chez *Otto-*

Vænius où d'heureux ſuccès encouragérent ſes études.

RUBENS.

A l'âge de vingt-trois ans Rubens paſſa en Italie, & par l'entremiſe de l'Archiduc Albert il entra au ſervice de Vincent Duc de Mantoue, dont il fit le portrait. Ce fut dans le palais de ce Prince qu'il eut occaſion d'étudier les tableaux de Jules Romain. La ville de Rome acheva de le perfectionner, & il y peignit dans l'Egliſe de ſainte Croix trois tableaux à l'huile, qui firent juger de ce qu'il devien. droit un jour. La maniére du Caravage l'entraîna d'abord, mais il ſçut dans la ſuite s'en former une meilleure & qui lui fut particuliére. Les ouvrages du Titien & de Paul *Veroneſe* qu'il vit à Veniſe lui frayérent la route du grand coloris, & le frappérent ſi vivement qu'on s'en apperçut à ſon retour à Rome dans les tableaux qu'il peignit pour l'Egliſe de la *Chieſa nuova :* ces tableaux imitent parfaitement la maniére de Paul *Veroneſe.*

Rubens ſe rendit enſuite à Genes où il fit quantité de portraits pour la nobleſſe, & deux tableaux pour les Jéſuites de cette ville. La nouvelle qu'il eut que ſa mere étoit très-malade, lui fit quitter l'Italie après un ſéjour de ſept ans, pour ſe rendre en Flandre. L'ayant trouvée morte, il ſe retira dans l'Abbaye de ſaint Michel pour étudier ſeul, & il ſe faiſoit lire des livres d'hiſtoire & de poëſie pendant qu'il peignoit : vrai moyen d'orner l'eſprit d'un grand peintre.

Sa réputation qui commençoit à s'étendre, engagea l'Archiduc Albert & l'Infante Iſabelle ſa femme à l'attirer à leur Cour. Ils ſe firent peindre & accordérent une penſion conſidérable à Rubens : la généroſité de ces Princes le détermina à ſe fixer dans le pays & de plus à s'y marier.

Cette même réputation de plus en plus accréditée, engagea la Reine Marie de Médicis à le faire venir à Paris pour peindre la (*a*) galerie de ſon palais du Luxembourg ; il fit les tableaux à Anvers & revint exprès à Paris en 1625. pour les mettre en place, l'hiſtoire de cette Reine y eſt repréſentée d'une maniére allégorique & très-ſçavante en vingt-quatre grands tableaux peints ſur toile & placés entre les croiſées. La Reine voulut qu'il en peignît deux en ſa préſence, & lui fit voir le cercle de ſes Dames, qui parurent auſſi charmées de ſon habileté que de ſa converſation.

(*a*) L'exil de la Reine qui arriva lors que Rubens travailloit à l'hiſtoire de Henri IV. après avoir peint celle de cette Princeſſe, empêcha l'exécution d'une autre galerie parallele dans ce palais, où la vie de ce Prince devoit être traitée allégoriquement : il en avoit déja même commencé pluſieurs tableaux.

RUBENS.

Le génie de ce grand peintre étoit élevé, facile & plein de feu, ſçavant dans les belles-lettres, dans l'hiſtoire & dans l'allégorie, il faiſoit ordinairement ſes réflexions par écrit, ſur tout ce qu'il voyoit, & copioit lui-même les bons tableaux. Son prodigieux génie, ſon grand coloris, l'abondance de ſes idées, la vivacité de ſes expreſſions, la facilité & le moëlleux de ſon pinceau, l'artifice de ſon clair-obſcur, l'effet & l'harmonie de ſes tableaux, ſes belles draperies imitant parfaitement l'étoffe qu'il vouloit repréſenter, & qui par des plis ſimples & ſçavamment jettés flottent autour du nu ſans y être colées, ſa touche belle & légére, ſes carnations fraîches peintes au premier coup & ſans épaiſſeur, ſes grouppes de lumiére inimitables faiſant toujours arrêter l'œil ſur le principal objet du tableau, ces rares qualités réunies en ſa perſonne, lui ont acquis avec juſtice le nom de Raphaël de la Flandre.

La nature l'entraînoit plus que l'antique, il y trouvoit une variété inépuiſable. Les peintres qui, ſelon lui, ſuivoient trop ſervilement l'antique donnoient à leurs figures un air qui tient de la pierre & du marbre; Rubens vouloit éviter ce défaut ainſi que la répétition qui n'eſt que trop ordinaire à ces ſortes de peintres : il ſentoit que la nature n'étoit pas une carriére trop vaſte pour les grandes compoſitions qu'il étoit obligé de faire; la nature en effet ne produit guére deux têtes ni deux perſonnes qui ſe reſſemblent parfaitement, la variété chez elle eſt infinie & les expreſſions de ſes figures ſont de même. En grand peintre il donnoit un libre eſſort à ſon génie, & ſçavoit parfaitement que c'eſt obéir aux régles mêmes, que de paroître quelquefois s'en écarter.

Rubens auſſi propre aux affaires qu'à la peinture, fut employé en pluſieurs négociations chez les Hollandois; on le nomma ambaſſadeur en Angleterre auprès de Charles I. pour négocier la paix entre cette Couronne & l'Eſpagne. Il reçut de ce Prince des préſens conſidérables & fut fait chevalier. Le Roy en préſence du Parlement lui donna ſon épée & un diamant qu'il tira de ſon doigt. Ses divers voyages en Eſpagne pour rendre compte de ſes négociations lui attirérent de même l'eſtime de Philippe IV.

qui le fit auſſi chevalier, lui donna la clef d'or & le nomma ſecrétaire du conſeil d'état dans les pays-bas. Il retourna encore en Eſpagne en 1623. avec le Prince de Galles qui venoit pour épouſer l'Infante, & lia amitié avec le fameux *Velaſquez*. Rubens fit les portraits de la maiſon Royale, & copia pour ce Monarque d'après le Titien, Adam & Eve, Vénus & Adonis, l'enlévement d'Europe, & un bain de Diane. RUBENS.

De retour en Flandre il ſe remaria après quatre années de viduité, & quoique ſecrétaire du conſeil, la peinture fut toujours des amies de Rubens. La compoſition ne lui coutoit rien, il recommençoit un ſujet de deux ou trois façons différentes avec des ordonnances magnifiques, des attitudes naturelles, & des airs de têtes admirables, ſes portraits ne ſont pas inférieurs à ſes morceaux d'hiſtoire; poſſédant comme il faiſoit les fameux poëtes, les bons auteurs, on ne doit pas s'étonner de l'abondance de ſes penſées, de la richeſſe de ſes inventions, & de la maniére ſçavante & allégorique dont il traitoit l'hiſtoire; il n'y faiſoit entrer que ce qui y étoit propre en obſervant les bienſéances, le *coſtume*, & ce qui pouvoit contribuer à l'effet du tout enſemble.

Rubens a ouvert le chemin du coloris, on en découvre aiſément les traces dans ſes tableaux, au lieu que le Titien, le Giorgion & le Corrége par la grande fonte de leurs couleurs l'ont adroitement caché. Sa coutume étoit dans ſes grands morceaux de faire une petite eſquiſſe coloriée que ſes diſciples copioient en grand, & qu'il retouchoit & repaſſoit par tout, il y a peu de tableaux qui ſoient entiérement de la main de Rubens, il faiſoit faire le païſage par *Wildens* & *Vanuden*, *Snyders* en peignoit les animaux.

Ces deux derniers peintres étant un jour à table dirent entre eux que Rubens dont on faiſoit tant de cas, ne pouvoit cependant ſe paſſer d'eux pour peindre le païſage & les animaux qui faiſoient tant valoir ſes ouvrages. Rubens qui le ſçut peignit auſſitôt de grands tableaux de chaſſe, où il repréſenta pluſieurs animaux & de très-beaux païſages, alors il leur dit vous n'êtes que des ignorans, quand je me ſers de vous c'eſt pour aller plus vîte, je viens de

RUBENS.

vous faire voir que je ſçais m'en paſſer & que je ſuis votre maître en tout.

On dit qu'un peintre étant venu dans la maiſon de Rubens pour le voir & ne le trouvant point, il peignit ſur un de ſes tableaux une mouche, Rubens à ſon retour y fut trompé juſqu'à y porter la main, l'ouvrage examiné lui (*a*) fit connoître l'auteur.

(*a*) Raphaël nomma de même Michel-Ange, en voyant une tête de faune deſſinée au charbon dans un des coins du plafond qui eſt au petit Farnéſe à Rome.

Quelques critiques prétendent que les tableaux de ce maître ne ſont qu'un fard, & que les couleurs & les lumiéres y ſont exagérées. Que nous ſerions heureux ſi tous les tableaux que nous voyons étoient ainſi fardés ? Ne ſçait-on pas que la fin de la peinture eſt autant d'éclairer l'eſprit que de tromper les yeux ?

Rubens a voulu ſurpaſſer, par ſon génie capable de tout entreprendre avec ſuccès, les plus grands peintres, réüniſſant en lui ſeul, toutes les qualités qu'ils n'avoient que ſéparément. Les connoiſſeurs conviennent cependant qu'il manquoit à ce grand homme un peu de correction & un meilleur goût de deſſein : ſes figures courtes & trop lourdes ſentent le naturel du pays, & les emmenchemens de ſes figures ſont ſouvent extraordinaires ainſi que ſes contours.

On payoit volontiers de ſon eſtime les maniéres honnêtes & polies de Rubens, & quoiqu'il eût été employé en diverſes négociations, il traita toujours avec diſtinction les peintres, & chercha à leur rendre ſervice. Il fit bâtir une maiſon à Anvers & forma un cabinet des curioſités qu'il avoit apportées d'Italie & d'Eſpagne, qu'il vendit dans la ſuite au Duc de Bouquingham. Sa dépenſe étoit noble & grande ſans affectation, il aimoit ſurtout les beaux chevaux qu'il montoit ordinairement ſur le ſoir en quittant ſon travail.

Ses derniers ouvrages furent les cartons pour les tapiſſeries de Philippe IV. qui repréſentent le triomphe de la religion, l'héréſie abbatuë, l'hiſtoire de Decius conſul, ſes funérailles, & l'hiſtoire d'Achille. Les deſſeins pour les arcs de triomphe du cardinal Infant fils de Philippe IV. dans la ville d'Anvers, ſont encore de lui.

Rubens fut marié deux fois & eut des enfans de ſes deux femmes, entr'autres deux fils dont un étoit ſçavant & qu'il laiſſa

laiſſa à ſa mort ſécretaire d'état en Flandre ; elle arriva à Anvers en 1640. à l'âge de ſoixante & trois ans. On voit ſon tombeau dans l'Egliſe de ſaint Jacques de cette ville. RUBENS.

Ses diſciples ſont *Vandyck*, *Diepenbeck*, Jacques Jordaans, David Teniers le pere, Juſte, *Van Mol*, *Van-Tulden*, Corneille *Schut*, Eraſme *Quellinus*, Gerard *Segers* & autres.

Les deſſeins de Rubens ſont faits à la pierre noire maniée librement & rehauſſés de blanc, quelquefois les têtes ſont au crayon rouge & les draperies eſtompées ; il y a de grandes têtes faites aux trois crayons mêlés d'un peu de lavis, & ſouvent de quelques couleurs à gouache dans les coëffures de femmes & dans le linge. On en voit d'autres commencés à la ſanguine, ombrés au biſtre avec quelques coups hardis de plume, enfin de toutes les maniéres que les deſſeins de Rubens ſoient faits, ils ne ſont jamais terminés avec propreté. Un grand goût, quoique Flamand, la touche d'un ſçavant maître, la couleur, la belle intelligence & l'effet du tout enſemble ſont les indices les plus certains de ſa main. Les deſſeins finis qui paſſent pour être de lui, ont été faits par des graveurs d'après ſes tableaux ; Rubens y donnoit ſeulement quelques coups hardis.

Il n'y a point d'Egliſes dans les pays-bas ni de maiſons conſidérables qui ne poſſédent des tableaux de Rubens.

On voit à Rome dans l'Egliſe de ſainte Croix en Jéruſalem ſainte Hélene dans une chapelle, & aux côtés un crucifiement & un couronnement d'épines ; à la *Chieſa nuova* au maître Autel une Vierge avec des anges proſternés devant elle, & les deux tableaux des côtés ſont un ſaint Grégoire Pape & ſaint Maurice martyr en habit guerrier, l'autre eſt ſaint Domitile & deux autres martyrs.

A Vienne chez l'Empereur une grande Bacchanale.

A Munich une chaſſe de chevaux barbes contre un lion féroce.

On voit à Neubourg ſur le Danube le jugement dernier, une nativité & une pentecôte, la chûte des mauvais eſprits, & ſaint Michel qui tuë le dragon.

A Auſbourg dans le temple de ſainte Croix une aſſomption de la Vierge.

A Genes dans l'Egliſe de ſaint Ambroiſe des Jéſuites

RUBENS.

une circonciſion & un ſaint Ignace qui guérit les infirmes & les eſtropiés.

Dans la galerie du Duc de Modéne un ſaint Jérôme avec un lion.

Dans celle du Grand Duc une grande Bacchanale.

A la Venerie aux environs de Turin quatre petits ſujets de chaſſes & un fameux ſaint Jérôme.

A Bruxelles chez les Capucins une Notre-Dame de pitié avec deux anges qui tiennent les inſtrumens de la paſſion, aux Dominiquains à la chapelle du roſaire, une Vierge qui tient ſon fils avec ſaint François, ſaint Dominique, ſainte Catherine & autres Saints, & en bas Philippe IV. & les Archiducs à genoux; dans l'Egliſe de ſaint Nicolas le tableau de Job perſécuté par les démons, & pluſieurs morceaux dans l'oratoire de l'Archiduc.

A Anvers chez les Jéſuites une aſſomption de la Vierge, ſaint Ignace qui guérit des poſſédés, ſaint François Xavier qui convertit les peuples des Indes, & quantité de tableaux dans les galeries des deux étages de l'Egliſe, qui repréſentent la vie de Jeſus-Chriſt & celle de la Vierge, dont une partie a été brûlée depuis quelques années; aux Dominiquains les quatre docteurs de l'Egliſe qui diſputent ſur le Saint Sacrement; aux Cordeliers un Chriſt entre les deux larrons, & la mort de ſaint François; aux Auguſtins la fête de tous les Saints, & une Vierge avec ſaint Sébaſtien; aux Carmes déchauſſés un Chriſt mis dans le giron du pere éternel; dans l'Egliſe de la chapelle d'Anvers le martyre de ſaint Laurent; l'adoration des mages au maître Autel de l'Abbaye de ſaint Michel, & les trois eſquiſſes des tableaux qui ſont à la *Chieſa nuova* de Rome; dans l'Egliſe de ſaint Jacques en face du tombeau de Rubens ſaint Bonnaventure qui baiſe la main de l'enfant Jeſus; dans celle de *Burgh* un Crucifix & les trois Maries ſur les volets de ce tableau; à la Cathédrale une deſcente de croix & en dedans des volets une viſitation, une purification & un ſaint Chriſtophe en grand tenant le Jeſus ſur les volets en dehors; on voit dans le chœur de la même Egliſe une aſſomption de la Vierge.

A Gand dans la Cathédrale eſt un ſaint Sébaſtien & la fameuſe chûte des réprouvés où il y a près de deux cent figures.

RUBENS.

A Lille chez les Jéſuites ſaint Michel-Archange avec les anges rebelles.

A Namur chez les mêmes Peres, il a repréſenté la vie de la Vierge.

A l'Abbaye de ſaint Amand ſaint Etienne lapidé, & ſur les volets de ce tableau des ſujets concernant le même Saint.

On voit à Gand la chûte des damnés, & dans les autres villes de la Flandre la fameuſe bataille des Amazones, un ſaint George, une chaſſe aux lions, celle du crocodille, la Madeleine chez le phariſien, ſaint Roch, le jugement de Salomon, un Chriſt au tombeau, la converſion de ſaint Paul, la barque de ſaint Pierre, une nativité, Tomyris avec la tête de Cyrus, le mariage de ſainte Catherine, Suſanne avec les vieillards & autres.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin il y a une ſalle dite de Rubens remplie entiérement d'ouvrages de ſa main au nombre de cent cinquante : ce ſont des ſujets tirés de l'hiſtoire ſainte & profane, des portraits, des païſages & des Bacchanales.

En Eſpagne dans le palais *della torre della parada* on voit pluſieurs ſujets de métamorphoſes ſur les deſſus des portes & des fenêtres, dont les ornemens & les animaux ſont de la main de *Snyders :* les quatre cartons originaux du triomphe de l'Egliſe exécutés en tapiſſeries ſe voyent dans l'Egliſe des Carmélites déchauſſées de la ville de *Loeches* ; le martyre de ſaint André dans l'Egliſe appellée l'hôpital des Flamans à Madrid ; à ſaint Auguſtin de la même ville dans la chapelle de la compagnie de Jeſus de *Alcala de Henares* le Saint & ſainte Monique ſa mere aux pieds d'un Chriſt.

Le tableau de la conception chez les religieuſes du même nom dans la ville de *Feſaldana* près Valladolid.

Au palais de Madrid on voit l'enlevement des Sabines, le combat des Sabins & des Romains, & pluſieurs grands portraits de la maiſon Royale.

Dans le palais de *Buen retiro* le jugement de Paris ; dans la ſacriſtie de l'Eſcurial ſaint Jérôme en grand & les pélerins d'Emmaüs figures de demi-nature, dans le chapitre de cette maiſon on voit une ſainte famille demi-nature, & dans l'appartement du Roy au même couvent un petit ta-

RUBENS.

bleau précieux ſur cuivre, c'eſt la Vierge, le Jeſus & pluſieurs figures traitées allégoriquement.

A Londres la chapelle de *Banqueting-Houſſe* eſt ornée dans ſon plafond de neuf tableaux, qui ont été tranſportés de la ſalle d'audience de l'ancien palais de *Whitehal*, celui du milieu qui eſt ovale eſt l'apothéoſe de Jacques I. dans les deux à côté ce Prince paroît ſur ſon trône, entouré dans l'un de la diſcorde & de l'envie, dans l'autre de Bellone & des Vertus tenant ſon fils Charles I. Les quatre ovales dans les angles ſont Hercule, Apollon, Minerve & la Tempérance; deux extrémités du plafond ſont bordées de friſes d'enfans tenant des guirlandes de fleurs & de fruits.

La ville de Paris peut ſe glorifier de poſſéder un des grands ouvrages de Rubens dans le palais du Luxembourg: vingt-quatre tableaux repréſentant la vie de la Reine Marie de Médicis, y ſont placés entre les croiſées de la galerie. Les plus eſtimés ſont le Temps qui découvre la Vérité, les trois Graces, l'entrevue du Roy Henri IV. & de la Reine, ſous l'emblême & les figures de Jupiter & de Junon, le mariage de la Reine, ſon couronnement, & la naiſſance de Louis XIII. il y a ſur la cheminée de la galerie le portrait de la Reine en Bellone, & à côté ceux de François de Médicis & de Jeanne d'Autriche pere & mere de la Reine.

On voit dans la collection du Roy une fuite en Egypte, une Vierge dans une gloire environnée d'anges, & une noce de village, Loth & ſes filles conduites par les anges, le portrait d'Anne d'Autriche aſſiſe dans un fauteuil, la Reine Tomyris & un païſage nommé l'arc-en-ciel.

M. le Duc d'Orléans poſſéde de ce maître douze eſquiſſes peintes ſur bois pour être exécutées en tapiſſeries, c'eſt l'hiſtoire de Conſtantin; la Reine Tomyris qui regarde la tête de Cyrus qu'on plonge dans une cuvette remplie de ſang, la continence de Scipion, l'avanture de Philopœmen figures grandes comme nature, ainſi que l'enlevement de Ganiméde, Mars & Vénus, Diane revenant de la chaſſe, le jugement de Paris eſt de demi-nature & l'hiſtoire de ſaint George en plus petit, en tout vingt tableaux.

Les meilleurs graveurs de Rubens ſont Lucas Voſter-

man, Pietre de Jode, Paul *Pontius*, Bolſwert, Corneille Galle, *Witdouc*, Soutman, Bloemart, Vandalle, *Suyderhoef*, Matham, *Viſcher*, Muller, *Boteling*, Hollart, *Natalis*, Michel Laſne, Vanſchuppen, Audran, Picart, Coëlemans & beaucoup d'autres. Jamais peintre n'a été mieux rendu que Rubens ſurtout dans les eſtampes gravées de ſon temps & qu'il retouchoit lui-même.

Il y a environ trois cent morceaux d'hiſtoire tant ſacrée que profane, ſoixante & ſix portraits, dix ſujets de chaſſes, cinquante Bacchanales & theſes, trente-trois païſages grands & petits, quatre-vingt-douze titres de livres & autres ſujets, vingt-trois buſtes & médailles, ce qui peut compoſer environ ſix cent piéces compris la galerie du Luxembourg gravée à Paris par différens artiſtes, & neuf morceaux par A. J. Prenner dans le recuëil du cabinet de l'Empereur.

FRANÇOIS SNYDERS.

IL n'importe par quel talent un homme ſe diſtingue pourvû qu'il y excelle. Les animaux peints par François *Snyders* porteront ſa réputation dans les temps les plus reculés chez tous les hommes qui auront du goût pour les arts, & ſçauront connoître le beau. Ce peintre naquit à Anvers en 1587. & reçut les premiers principes de l'art de Henri *Van Balen.*

Son génie ne le porta d'abord qu'à peindre des fruits, il s'adonna enſuite au genre des animaux & devança bientôt ceux qui y avoient excellés avant lui : *Snyders* eut envie de voir l'Italie, il y ſéjourna pendant long-temps & les ouvrages de *Benedetto Caſtiglione* furent un puiſ-

sant éguillon pour le surpasser dans la partie des animaux.

Etant retourné en Flandre son séjour ordinaire fut la ville de Bruxelles, & sa réputation s'y accrut considérablement ; il fut peintre d'Albert & d'Isabelle Archiducs, & attaché à la maison du cardinal Infant d'Espagne. Lorsque l'on vit les grandes compositions de batailles & de chasses qu'il fit pour le Roy d'Espagne & pour l'Archiduc Léopold Guillaume, on ne put lui refuser les éloges qui lui étoient dûs. FRANÇOIS SNYDERS.

Outre les chasses, il peignit encore des cuisines, des fruits & des païsages admirables. Quand les figures étoient un peu grandes, Rubens ou Jacques Jordaans s'y employoient avec plaisir, & ces habiles gens s'entendoient si parfaitement dans l'intelligence des teintes que tout paroissoit fait d'une même main. Rubens empruntoit souvent celle de *Snyders* pour peindre les fonds de ses tableaux, ils s'aidoient mutuellement dans leurs travaux & la maniére mâle & vigoureuse de *Snyders* se soutenoit toujours à côté de celle de ce grand maître. Les tableaux où se trouvent réünis les pinceaux de ces hommes rares feront à jamais l'admiration des connoisseurs.

Snyders dessinoit les animaux d'une si grande maniére que leurs peaux & leurs poils paroissent réels ; une touche extrêmement légére, juste & assurée, une composition riche & variée pleine d'intelligence & de sçavoir, un coloris vrai & vigoureux, tout accompagnoit, tout se prêtoit des secours dans ses ouvrages. Il mourut en 1657. âgé de soixante & dix ans.

Ses disciples sont *Van Boucle*, *Boule*, *Grif* & *Nicasius*.

Les desseins de *Snyders* sont sur du papier bleu faits à la pierre noire rehaussés de blanc de craie avec de l'encre de la Chine dans les grandes ombres, la touche en est extrêmement spirituelle, particuliérement dans les animaux & dans les plantes. On voit aussi de ce maître des desseins entiérement à la plume touchés librement ; les figures en sont matérielles & les hachures irrégulieres : c'est l'esprit qui dénote ce maître.

Ses ouvrages publics sont à Dusseldorf chez l'Electeur Palatin, tels qu'une chasse au sanglier avec quantité de chiens, une écréviſſe de mer cuite & un gobelet sur une

table, ſon portrait, un païſage dans lequel on voit un chariot & des gens à cheval.

FRANÇOIS SNYDERS.

Snyders a gravé de ſa main un livre d'animaux de ſeize feuilles grandes & petites, Joullain a fait une chaſſe au ſanglier peinte par Deſportes d'après ſon deſſein. Un livre de ſix chaſſes moyennes avec des vues de différens châteaux, mis au jour par Drevet; deux chaſſes, l'une au cerf & l'autre à l'ours, gravées par Lucas Voſterman, une grande chaſſe au ſanglier parfaitement bien exécutée par J. Zaal, & il y a deux piéces dans le cabinet de l'Empereur gravées par A. J. Prenner.

JOSSE *Monper* peut paſſer pour un grand païſagiſte ; il naquit environ l'an 1580. ſans qu'on ſçache préciſément le nom de la ville, celui de ſon pere & quel fut ſon maître. Il faut croire qu'en habile homme il n'en eut d'autre que la nature ; il peignoit tout d'après elle d'une touche légére, ſans rien finir, de maniére que ſes tableaux ne font leur effet que de loin. Cette pratique plaît moins aux yeux, auſſi lui a-t-elle attiré peu de ſectateurs : mais ſans prévention ne vaut-elle pas autant qu'une qui ſeroit plus finie, pourvû qu'elle faſſe ſon effet, qu'elle ſurprenne, qu'elle trompe le ſpectateur ? Que peut faire de plus le goût fini de Breugel, de Paul Bril & de *Savery ?*

JOSSE MONPER.

JOSSE MONPER.

Joſſe *Monper* n'a pas ſuivi le goût de ſon pays, il a cherché la nature, & cette commune mere s'eſt montrée à lui bien différente de ce qu'elle a paru aux autres Flamans. Le beau ſite de ſes païſages lui a acquis un certain nom ; ſes tableaux font un grand effet par leur dégradation, & par leur étenduë admirable ils vous promènent l'imagination plus qu'aucun autre peintre. *Monper* les ornoit de *figurines*, & ſouvent Breugel en a fait l'office.

Il faut cependant convenir que les ouvrages de ce maître trouvent peu d'accès dans les grands cabinets, & ne ſont pas chers. Une certaine négligence quand on les regarde de près, leur touche peu terminée, ne les met pas au rang des autres Flamans qui ne ſont eſtimés que pour le précieux fini. Ce peintre mettoit encore trop de jaune dans ſes couleurs locales, peut-être pour faire paroître tranſparentes toutes ſes teintes, en général la touche de ſes arbres eſt maniérée & imite le foin.

On ignore les circonſtances de ſa vie & la date de ſa mort ; on ſçait ſeulement que Jacques Fouquieres étoit ſon diſciple.

Les deſſeins de *Monper* expoſent à la vue un grand (*a*) *faire* & donnent l'idée d'un vaſte pays. Le fond du deſſein eſt lavé au biſtre avec du bleu d'Inde dans les lointains, dans les ciels, & dans les eaux. Souvent des teintes jaunes ſur les devans en détachent les plans : tout eſt arrêté à la plume avec des hachures extraordinaires & un goût de feuiller qui lui eſt particulier ; les montagnes & les petits arbres qui s'éloignent ſont pointillés. A ces marques & ſurtout à la belle intelligence des lumiéres qui regne dans ſes deſſeins, ce maître ſera aiſé à diſtinguer.

(*a*) Terme de peinture qui ſignifie la belle exécution de la main.

Le Roy a de lui ſix païſages peints ſur bois ; on voit dans l'un une charette ſur le devant, dans l'autre des vaches paſſant l'eau, le troiſiéme repréſente des montagnes avec des Bohémiennes ; un équipage de mulets remplit le quatriéme, le cinquiéme offre une chapelle dans une grotte : enfin le ſixiéme eſt occupé par des blanchiſſeuſes & par différens animaux.

C. *Viſcher* a gravé d'après ce maître, & ſes douze mois de l'année ſont de la main d'Adrien Collaert.

PETER NEEFS.

LE talent de peindre l'architecture a toujours eu des ſectateurs, & en a encore préſentement. Ce talent a diſtingué dans la peinture de grands artiſtes : on a vû en Italie le fameux *Bibiena*, le *Metelli*, le *Viviani*, le *Franchiſcini* & Jean Paul *Panini*. En France nous avons eu le célébre Rouſſeau, Charmeton, le Maire, Meuſnier, Boyer & autres. Ces grands hommes, outre leur talent dominant, faiſoient bien la figure, le païſage & les animaux. De très-habiles peintres exercent encore parmi nous ce genre de peinture.

Peter Neefs dont il s'agit ici, n'a pas pris pour objet de ſes études l'architecture des Temples & des Palais, ni

PETER NEEFS.

la représentation de ces beaux morceaux détruits par le temps ; il n'a traité que le gothique des anciennes Egliſes, mais il l'a fait avec tant de goût & d'intelligence qu'il mérite aſſurément une place diſtinguée dans cet abrégé.

Nous avons dans l'hiſtoire pictoreſque deux *Peter Neefs*, tous deux diſciples de *Steenuick*, l'un étoit pere de l'autre & bien plus habile que ſon fils.

Peter Neefs le pere eſt né à Anvers environ l'an 1580. Après avoir reçû les premiéres teintures de l'art du deſſein de *Steenuick*, ſe trouvant peu propre, ainſi que ſon maître, à traiter des ſujets de caprice ou des portraits, il s'attacha à l'architecture, à la perſpective, & à peindre d'après nature l'intérieur des Egliſes avec un détail, une préciſion, & une patience qu'un (*a*) auteur aime mieux, dit-il, admirer qu'imiter. Son exactitude en effet à rendre les moindres choſes ne ſe peut concevoir ; il a ſi à propos diſtribué ſa lumiére que ſes tableaux *tirent merveilleuſement* (*a*) *à l'effet*. Les moindres filets dans les voûtes en *ogives*, les plus petits reſſauts des corniches y ſont obſervés avec la derniére attention : il y a même une choſe à remarquer, c'eſt que malgré la quantité de filets & de profils, ſa maniére n'en devient point plus ſéche.

(*a*) *Houbraken.*

(*a*) Maniére de parler qui exprime l'effet du grand coloris.

Comme il ne peignoit pas bien les figures, *Van-Tulden*, Teniers & autres faiſoient ordinairement celles de ſes tableaux : l'union des deux pinceaux y eſt auſſi parfaite qu'imperceptible.

Quelques recherches que l'on ait faites en Hollande, on n'a pu apprendre aucune particularité de ſa vie & de ſa mort, non plus que de ſon fils dont les tableaux ne ſe confondent point avec ceux du pere. Ses diſciples ſont auſſi peu connus.

Les deſſeins de *Peter Neefs* ne ſe trouvent pas communément ; ils ſont lavés à l'encre de la Chine avec quelques couleurs bleuës dans le fond, le trait eſt à la plume très-légérement maniée. On le reconnoît principalement à ſon architecture gothique, & à la maniére dont ſont touchés les ogives & les ornemens.

On voit de ſes ouvrages dans tous les cabinets ; mais il y a un choix à faire, n'étant pas tous également beaux.

PETER NEEFS.

M. le Duc d'Orléans poſſede de ce maître deux excellens tableaux peints ſur cuivre ; le premier eſt une grande Egliſe vue de face, & ſur le devant on voit un prêtre qui porte les ſacremens à un malade ſous un dais, l'autre eſt à peu près le même ſujet, mais il n'y a point de dais, les figures en ſont peintes par Abraham Teniers frere de David.

On ne connoit qu'une piece gravée d'après *Peter Neefs* qui eſt dans le recueil des tableaux de l'Empereur publié par A. J. Prenner.

FOUQUIERES

LA nature inſpira à Jacques Fouquieres de peindre la campagne dans toute ſa vérité : il naquit à Anvers environ l'an 1580, de parens d'une condition médiocre. Eléve de Joſſe *Monper* & enſuite de Jean Breugel dit de Velours, il prit une maniére bien plus vraie que celle de ce dernier maître, quoique moins finie & moins préciſe. L'Electeur Palatin le fit venir en Allemagne & après lui avoir fait orner ſon palais de pluſieurs morceaux il récompenſa généreuſement ſon travail. Les idées poëtiques de Fouquieres le firent aimer de Rubens qui l'employa à faire les païſages de ſes tapiſſeries ; il fit enſuite le voyage d'Italie & fut occupé

à pluſieurs ouvrages tant à Rome qu'à Veniſe.

FOUQUIERES

Après un aſſez long ſéjour dans ces villes, Fouquieres ſe rendit à Paris en 1621; on le préſenta à Louis XIII. qui le fit beaucoup travailler dans ſes maiſons Royales. Le voyage de Provence fut projetté par ordre du Roy pour en deſſiner toutes les principales villes, mais au lieu de peindre d'après nature, Fouquieres ſe livra uniquement au plaiſir & ne fit que de ſimples deſſeins très-peu arrêtés. Le Roy qui aimoit la fraîcheur de ſon pinceau, l'annoblit, & cette diſtinction le rendit ſi fier qu'il ne quittoit plus ſon épée, même en peignant. Pour mieux approcher de la vie d'un gentilhomme, il aimoit mieux être mal à ſon aiſe que de travailler.

Ce peintre étant chargé par ſa Majeſté de repréſenter les principales villes de France, entre les fenêtres de la grande galerie du Louvre à Paris, crut devoir diſputer la conduite des ornemens de cette galerie au fameux Pouſſin, qui en avoit la ſur-intendance : il préſenta des mémoires contre ſes projets, auxquels le Pouſſin répondit : ce fut lui qui l'appella le Baron Fouquieres : tous ces incidens rebutérent le Pouſſin qui abandonna l'ouvrage & s'en retourna à Rome.

Fouquieres n'exerçant preſque plus ſon art devint très-miſérable ; il mourut en 1659, dans ſa ſoixante & dix-neuviéme année : ce fut à Paris dans le fauxbourg ſaint Marceau chez un homme de l'art qui le logeoit. Montagne peintre de l'Académie qui étoit ſon ami, l'étant allé voir le deſſina dans ſon lit au moment qu'il expiroit, & le fit enterrer à ſes dépens dans l'Egliſe de ſaint Jacques du haut-pas.

Ce peintre peignoit un peu trop verd & généralement ſes païſages ſont trop bouchés ; ſa couleur eſt fraîche & l'on ne peut voir une plus belle touche d'arbres, tout ce qu'il faiſoit étoit d'après nature, ſes figures répondent à l'excellence de ſon païſage, & ſes grands morceaux ne ſont pas inférieurs aux petits.

Ses diſciples ſont Bellin & un nommé Rendu.

Les deſſeins de Fouquieres ſont arrêtés à la plume & lavés au biſtre avec quelques hachures en différens ſens qui forment les plans de ſes ſites. Son feuiller par pana-

FOUQUIERES

ches imite fort bien la nature, il y en a au biſtre de heurtés au pinceau ſans plume qui ſont touchés d'une grande hardieſſe.

Ses ouvrages ſont répandus de tous côtés : le Roy a cinq tableaux de ce maître, un hyver, un païſage avec une eſpéce de marché, un autre avec un cavalier à la porte d'un cabaret, une chaſſe & la vue d'un château ſitué ſur un rocher.

Pietre & Arnault de Jode, A. L. *Voët*, *Lois Valdor*, Montagne & Morin ont gravé pluſieurs païſages en hauteur, & J. Coëlemans en a fait un dans le recuëil du cabinet d'Aix.

PLUSIEURS

PLUSIEURS grands hommes ont contribué à former Gerard *Seghers* né à Anvers en 1592. Il fut éléve en premier lieu d'Abraham *Janſſens*. Après avoir donné des preuves de ſes talens, il ſe rendit en Italie où ſes études d'après les grands maîtres le perfectionnérent beaucoup. Diſciple de *Bartolomeo Manfredi* il ſuivit la maniére de Michel-Ange de Caravage. Ses ombres très-fortes, ſuivant le goût de ſes maîtres, rendoient ſes figures preſque rondes, & ſes tableaux pleins d'harmonie étoient ſi vigoureux qu'ils effaçoient tous les autres. Le cardinal *Zapara* Ambaſſadeur d'Eſpagne à la Cour de Rome qui connoiſſoit le mérite de *Seghers*, l'emmena avec lui en Eſpagne

GERARD SEGHERS.

GERARD SEGHERS.

& le préſenta au Roy qui le reçut avec bonté, & lui fournit les moyens de faire briller ſes talens. La ſatisfaction de ce Monarque lui valut l'honneur d'être mis ſur l'état de ſa maiſon avec une penſion conſidérable; mais il obtint dans la ſuite la permiſſion de retourner dans ſon pays.

Lorſqu'il fut de retour à Anvers, ſes ouvrages paſſérent pour des tableaux d'Italie, il fit entr'autres un ſaint Pierre crucifié, qui eſt un morceau très-eſtimé. Il y a peu d'Egliſes à Anvers qui ne poſſédent des productions de ſa main, & le maître Autel des Jéſuites eſt orné d'une élévation de Croix admirable : cependant *Seghers* voyant que ſa maniére de peindre un peu trop forte plaiſoit peu, il ſe rendit à Londres après la mort de Rubens & de *Vandyck* & pendant ſon ſéjour en cette ville, il en prit une plus agréable ; c'étoit l'effet de ſon eſprit facile & de la grande liberté de ſa main. La plûpart de ſes tableaux ſont des ſujets de dévotion, il a peint la paſſion de Notre-Seigneur en grandes figures, il a auſſi ſouvent repréſenté des aſſemblées de joueurs & de muſiciens. Il mourut à Anvers en 1651. âgé de cinquante-neuf ans, laiſſant un fils qui étoit ſon éléve ainſi que Jean Miel.

DANIEL SEGHERS.

Son frere appellé Daniel, qui étoit Jéſuite, a peint des fleurs très-fraîches & d'une grande légéreté. Souvent il les faiſoit ſervir de cordon pour entourer quelques petits ſujets d'hiſtoire. Eléve de Jean Breugel après avoir étudié long-temps en ſon pays il fit le voyage d'Italie, & à ſon retour chacun vouloit avoir de ſes ouvrages; mais il ne les vendoit point. Le Prince & la Princeſſe d'Orange ayant eu de lui deux vaſes de fleurs avec des inſectes, ils lui envoyérent des préſens conſidérables. Il vivoit à Anvers en 1646. âgé de quarante-cinq ans.

Les deſſeins de Gerard *Seghers* tiennent infiniment de la maniére de ſon pays : le païſage n'en eſt pas moins lourd que les figures & les enfans en ſont trop gros. Ces deſſeins ſont lavés au biſtre arrêtés à la plume, & travaillés au pinceau par de petites hachures qui les rendent fort ſecs. Il ne faut pas un plus long examen pour reconnoître le goût Flamand, & celui de Gerard *Seghers*.

On a gravé pluſieurs morceaux d'après ce maître tels qu'une aſſemblée de joueurs, avec la ſervante de Pilate qui fait renier Notre-Seigneur à ſaint Pierre, grand ſujet

gravé par *Bolſwerd*, une autre aſſemblée de fumeurs avec deux ſervantes qui leur apportent a boire, par N. *Lauwers*, ces deux ſujets ſont à la lumiére, un autre reniement de ſaint Pierre en quarré gravé par And. de *Paullis*, la Vierge, le Jeſus naiſſant & ſaint François en quarré, gravés par P. de Jode, ſaint François en extaſe entouré de trois anges, par L. Voſterman, & une piéce par A. J. Prenner dans le cabinet de l'Empereur.

GERARD SEGHERS.

JACQUES JORDAANS.

JACQUES Jordaans un des premiers diſciples de Rubens, naquit dans la ville d'Anvers en l'année 1594. Adam *Van-Oort* jetta le premier ſur lui d'heureuſes ſemences de l'art de la peinture, il ne ſortit point de ſon pays pour les cultiver, quoiqu'il eût extrêmement envie de voir l'Italie ; mais s'étant marié fort jeune avec la fille de ſon maître, il ne fut plus libre d'entreprendre ce voyage. Les ouvrages des grands maîtres Italiens étoient pour lui des ſujets d'admiration, il les copioit avec ardeur lorſque le hazard lui en procuroit l'occaſion ; il fit de très-bonne heure une étude particuliére des tableaux du Caravage, du Titien, de Paul *Veroneſe* &

de Jacques Baſſan, muni d'un ſi riche fond, il oſa tenter de ſe rendre maître de la maniére fiére & vigoureuſe de Rubens, & il parvint à l'imiter parfaitement. JACQUES JORDAANS.

Un tel effet ne pouvoit ſe produire ſans le ſecours d'un beau génie & ſans un aſſemblage de grands talens ; Jordaans étoit doué de l'un & de l'autre ; un pinceau mâle & nourri, un coloris ſolide & brillant, une grande facilité, une belle touche, une richeſſe de compoſition ſe diſputent le prix dans ſes ouvrages. Toutes ſes figures ſont en mouvement & paroiſſent d'un grand relief. Un peu plus de correction, plus de nobleſſe dans les caractéres, plus d'élévation dans la penſée, un meilleur goût de deſſein auroient achevé ce grand peintre. Son goût naturel, malgré ſes nombreuſes études, a toujours prévalu : s'il eût été en Italie il auroit peut-être fait comme Rubens, qui, malgré ſes grandes idées & des études immenſes, a toujours conſervé quelque choſe du goût Flamand.

Ce dernier prit ombrage des rares talens de Jordaans, il lui procura ſecrettement l'emploi de peindre à gouache des cartons pour les tapiſſeries que le Roy d'Eſpagne avoit demandées à Rubens, il eſpéroit que cette détrempe lui feroit perdre le bon goût de l'huile, ce qui arrive aſſez ſouvent à ceux qui peignent trop long-temps à freſque ou à détrempe. Jordaans exécuta ces deſſeins admirablement bien, & ne perdit point ſon grand goût de couleur. Rubens avoit plus de génie que lui & plus de nobleſſe dans ſes caractéres ; Jordaans avoit plus d'expreſſion & de vérité. C'eſt dans les grands ouvrages que le génie de ce peintre ſe montre avec plus d'éclat, tels ſont les douze tableaux de la paſſion de Notre-Seigneur qu'il peignit en ce temps là pour Charles Guſtave Roy de Suéde, & le magnifique tableau de quarante pieds de haut érigé à la gloire du Prince Frédéric Henri de Naſſau par Emelie de *Solms* ſa douairiére dans le ſalon de la maiſon du bois à la porte de la Haye ; ce grand Prince y eſt repréſenté ſur un char de triomphe attelé de quatre chevaux blancs de front, & accompagné de divers grouppes ſymboliques, relatifs à ſes belles actions.

En traitant des ſujets moins relevés, le mérite de Jordaans ne paroiſſoit pas moins. Son morceau du Roy boit,

JACQUES JORDAANS.

& ſon ſatyre ſoufflant le chaud & le froid, juſtifient cette penſée ; on pourroit même avancer que ce ſont les chefs-d'œuvres de ce maître, ſi l'on conſidére que ces ſujets demandant moins de nobleſſe que les autres, convenoient mieux à ſon caractére Flamand.

Ce maître joignoit à un pinceau vigoureux une intelligence admirable du clair-obſcur, il en a donné des preuves dans le tableau où ſaint Pierre pendant la nuit coupe l'oreille à Malchus, ſa facilité & ſa maniére expéditive ſe font connoître dans le morceau de Pan & de Syrinx, dont les figures ſont grandes comme nature avec un fond de païſage & des accompagnemens d'un beau détail. Cet ouvrage ne lui coûta que ſix jours de temps.

La fortune de Jordaans répondit à ſa réputation ; ſans cependant qu'il exigeât un prix exceſſif de ſes tableaux. Il travailloit le jour avec beaucoup d'aſſiduité, & alloit le ſoir ſe réjouir avec ſes amis ; ſon humeur gaie eſt exprimée dans quelques-uns de ſes ouvrages ; auſſi atteignit-il l'âge de quatre-vingt-quatre ans, il mourut à Anvers en 1678.

Ses éléves ſont *Craer* & Bartolet Flameël.

BARTOLET FLAMEEL.

Bartolet s'appelloit Flameël, & étoit né à Liége en 1612. Il vint étudier à Paris & mérita par ſes talens d'être nommé le même jour académicien & profeſſeur en 1670. Son goût & ſon coloris trouvent des partiſans, c'eſt de lui l'enlévement du Prophéte Elie peint dans le dôme des Carmes déchauſſés à Paris ; une adoration des Rois dans la ſacriſtie des grands Auguſtins, & un beau plafond aux Thuilleries qui repréſente la religion couronnée & accompagnée du ſymbole de la France. Il eſt mort à Liége en 1675. chanoine de la Collégiale de ſaint Paul, âgé de ſoixante & trois ans & ſix mois.

Les deſſeins de Jordaans ſont ordinairement coloriés & ſont de vrais tableaux ; ſouvent le trait eſt au pinceau, d'autres ſont arrêtés à la plume & les fonds ſont hachés à la pierre noire par deſſus le lavis. Il ſe ſervoit auſſi de biſtre, d'encre de la Chine & rehauſſoit de blanc. La lourdeur de ſes figures, ſon incorrection, les caractéres bas de ſes têtes, un goût de deſſein très-commun décélent Jordaans, en même temps que ſa grande intelligence, ſa belle compoſition & l'effet ſurprenant de ſes deſſeins charment le ſpectateur.

JACQUES JORDAANS.

L'on voit beaucoup de ſes ouvrages dans les Egliſes des pays-bas tels qu'un Chriſt dans le jardin des Oliviers, une adoration des mages, une nativité, une fuite en Egypte, ſaint Pierre qui coupe l'oreille de Malchus, Pan & Syrinx, un Satyre ſouflant le chaud & le froid, le Roy boit, pluſieurs Bacchanales, des concerts, des aſſemblées de vieillards avec leurs familles, il a peint dans une ſalle à Anvers une barque remplie de divers animaux & d'hommes qui travaillent à différens ouvrages, le grand tableau de Henri de Naſſau dans le ſalon du bois proche la Haye.

Pour le Roy de Suéde il a fait douze tableaux de la paſſion qui décorent une grande ſalle.

Le Roy d'Eſpagne a de lui pluſieurs cartons pour des tapiſſeries

Il a peint une grande galerie pour le Dannemarck.

A Duſſeldorf chez l'Electeur il y a une converſation d'hommes & de femmes aſſis autour d'une table, une fuite en Egypte où ſaint Joſeph tient une lanterne, & la fable de Pan chez un payſan, ſujet allégorique.

On voit au palais Royal un homme armé tenant un bâton de Commandant peint ſur bois de grandeur naturelle.

L'œuvre de ce maître n'eſt que de vingt-ſept morceaux exécutés par les mêmes graveurs de Rubens, la plûpart ſont de *Marinus*; il y en a quelques-uns à l'eau forte gravés de ſa main.

VANDYCK.

SI les diſciples tirent leur gloire de celle de leur maître, on ne peut pas dire la même choſe d'Antoine *Vandyck*, puiſqu'il s'éleva de ſes propres aîles à la plus haute réputation. Il vint au monde à Anvers en 1599. fils d'un marchand de toiles & d'une mere qui peignoit le païſage & qui lui voyant de la diſpoſition pour le deſſein, lui mit le crayon à la main. *Van-Balen*, bon peintre Flamand, qui avoit paſſé pluſieurs années en Italie, fut ſon premier maître. Le jeune *Vandyck* ſurpaſſa en peu de temps tous ceux qui couroient la même carriére que lui : un brillant ſuccès couronna ſes études.

Le mérite de Rubens lui fit ſouhaiter d'entrer dans ſon école,

école, & ſes amis obtinrent que ce grand maître le reçût chez lui ; il ne lui fut pas inutile, les tableaux commencés étoient achevés de ſa main, & on les prenoit facilement pour être entiérement de Rubens ; il en ébauchoit d'autres que le maître retouchoit ; enfin le bruit ſe répandit que *Vandyck* faiſoit la plus grande partie des ouvrages de Rubens. Cette habileté pouſſée ſi loin, effraya le maître qui eut l'adreſſe de l'engager à ne faire que des portraits pour le détourner de l'hiſtoire où Rubens entrevoyoit une ſupériorité, capable de lui faire ombrage. *Vandyck* qui s'en apperçut, quitta ſon école, & travailla en ſon particulier.

Sa gratitude envers ſon maître fut marquée par trois tableaux qu'il lui donna, un *Ecce homo*, Notre-Seigneur dans le jardin des Oliviers, & le portrait de ſa ſeconde femme ; Rubens en revanche lui fit préſent d'un des plus beaux chevaux de ſon écurie.

On demanda à *Vandyck* pour l'Egliſe du village de *Savelthem* près de Bruxelles une ſainte famille qu'il alla peindre ſur le lieu, & il y mit le portrait d'une jeune payſanne dont il étoit devenu amoureux. Le ſien fut placé dans le tableau de ſaint Martin pour la même Egliſe : ce ſaint eſt monté ſur un cheval blanc peint d'après celui que Rubens lui avoit donné.

Le genre du portrait que *Vandyck* embraſſa dans la ſuite & auquel il a toujours été plus propre qu'à l'hiſtoire, lui fournit beaucoup d'ouvrages ; Rubens lui conſeilla d'aller en Italie, & il partit à l'âge de vingt ans. Les beaux portraits que le Titien & Paul *Veroneſe* ont faits à Veniſe l'arrêtérent long-temps en cette ville. Genes l'attira enſuite & la nobleſſe l'employa à faire quantité de portraits ; il voulut voir Rome, le cardinal *Bentivoglio* qui l'avoit connu en Flandre pendant ſa Nonciature, l'ayant reçû dans ſon palais, il le peignit ainſi que pluſieurs autres perſonnes. Les peintres Flamans établis en cette ville, que le beau coloris de *Vandyck* étonnoit, jaloux de ſa réputation, piqués d'ailleurs de ce qu'il n'avoit pas voulu ſe trouver à leurs aſſemblées de plaiſir, parlérent fort mal de ſes ouvrages, ce qui l'obligea de quitter Rome pour retourner à Genes ; de grands travaux ſe pré-

sentérent alors sans l'accompagnement de l'envie.

VANDYCK. On l'engagea de se rendre en Sicile avec le chevalier *Nanni*, il y peignit le Prince Philbert de Savoye qui en étoit Viceroi ; Palerme devoit être ornée de grands ouvrages de sa main, que la contagion l'obligea d'abandonner. Il s'embarqua sur une galére pour Genes, où après avoir demeuré quelque temps, son pays devint l'objet de ses désirs, il fit voir en arrivant que son voyage ne lui avoit pas été infructueux. Le premier tableau qu'il peignit pour les Augustins d'Anvers, fit connoître combien l'Italie l'avoit perfectionné ; son goût s'étoit épuré, il employoit plus d'art, plus de recherches dans ses ouvrages. Le Prince d'Orange Henri Frédéric de Nassau le fit venir en Hollande pour faire son portrait, celui de la Princesse son épouse & des Princes ses enfans ; toute sa Cour voulut aussi être peinte de sa main.

Comme sa fortune n'étoit pas encore bien établie, *Vandyck* crut l'augmenter en passant en Angleterre, voyage qui ne lui réussit pas, non plus que celui de France où il séjourna peu de temps. Sa patrie étant toute sa ressource, son application redoubla pour son art, ce fut alors que sa réputation égala ses talens, l'artifice que les grands maîtres sçavent employer pour tromper les yeux fut celui de *Vandyck* ; c'étoit l'imitation naïve de la nature.

Charles I. Roy d'Angleterre entendant plus que jamais vanter le mérite de *Vandyck* eut quelque regret d'avoir fait si peu de cas de lui ; ce Prince voulut l'attirer à son service & lui en fit faire la proposition par le chevalier *Digby* qui l'engagea à faire un second voyage à Londres. Le Roy le fit chevalier du bain, lui donna son portrait garni de diamans avec une chaîne d'or, une pension, un logement & un prix fixe pour chacun de ses ouvrages. Ce moyen eût pu le rendre très-riche en peu de temps, si la grande dépense de sa table, de ses équipages (ayant même des musiciens auprès de lui) n'eût absorbé tout son gain. Il donnoit à manger à ce qu'il y avoit de grand, & les Dames par leur présence se faisoient un plaisir d'embellir ses repas.

L'application que ce peintre donnoit à l'Alchymie épui-

ſa bientôt ce qu'il avoit amaſſé. L'infirmité de la goutte ne l'empêcha pas d'épouſer une (*a*) demoiſelle alliée à la maiſon d'Ecoſſe auſſi fameuſe par ſa beauté que par les malheurs de ſon pere. *Vandyck* la mena à Anvers pour lui faire voir ſa famille, & enſuite à Paris où il ſe flattoit que ſon mérite lui procureroit la gloire de peindre la grande galerie du Louvre. Il n'arriva pas aſſez à temps ; le fameux Pouſſin étoit venu de Rome pour la même entrepriſe, ainſi *Vandyck* s'en retourna en Angleterre. Il eut de ſa femme une fille qui mourut fort jeune, & accablé de goutte il la ſuivit de près, étant mort à Londres en 1641. âgé de quarante-deux ans, un an après la mort de ſon maître Rubens. Son tombeau ſe voit chez les chanoines de ſaint Paul.

(*a*) La fille de Milord Ruten Comte de Gorre.

Vandyck entretenoit des modéles d'hommes & de femmes afin de peindre d'après nature les mains & ce qui pouvoit être néceſſaire aux portraits des gens de qualité, à qui il ne demandoit que le temps de peindre leurs têtes. En commençant le matin un portrait, il retenoit à dîner la perſonne ; il reprenoit enſuite l'ouvrage pour le terminer le ſoir, & il ne reſtoit plus que les draperies qu'il faiſoit ébaucher ſur des deſſeins faits au crayon noir & blanc & qu'il retouchoit entiérement.

On m'a aſſuré à Londres qu'il deſſinoit ſeulement les portraits au crayon blanc & noir, d'après quoi il faiſoit ébaucher les têtes qu'il retouchoit enſuite, ce qui a produit la quantité d'ouvrages que nous avons de ce maître.

Vandyck eſt appellé le Roy du portrait : les graces, l'expreſſion, la fineſſe, une touche ſurprenante ont été ſon partage ; ſon pinceau a été plus léger & plus coulant que celui de ſon maître, ſes carnations plus fraîches, ſon deſſein plus délicat, ſa touche plus fine, quoique moins heureux dans l'invention, moins correct que lui & moins propre pour les grandes machines. Perſonne n'a mieux entendu l'artifice du clair-obſcur, ſes ajuſtemens ſont grands, ſes plis ſimples & riches, & ſa maniére de peindre noble & facile. Il avoit eu de vaſtes deſſeins, tels que celui de peindre l'hiſtoire de l'ordre de la Jaretiére pour les tapiſſeries qui devoient orner le grand ſalon du palais de Whithehal à Londres ; le projet de peindre la grande galerie

VANDYCK.

du Louvre à Paris n'étoit pas moins vaſte. L'amitié le porta à peindre les plus fameux artiſtes de ſon temps qu'il fit graver. On en voit même quelques-uns de ſa main à l'eau forte. Ses portraits ſont d'un genre ſublime, & il a donné la vie à tout ce qu'il a peint. Ses carnations ſont telles qu'il ſemble qu'il n'y ait qu'à piquer la chair pour en faire ſortir le ſang. Les connoiſſeurs même trouvent que ſes portraits approchent plus du Titien que ceux de Rubens, les premiers qu'il a faits ſont infiniment ſupérieurs à ceux de ſon dernier temps qui ne paroiſſent qu'ébauchés.

Ses éléves ſont Hanneman de la Haye, Remi *Langjean* & autres.

REMI LANGJEAN.

Remi *Langjean* natif de Bruxelles a mérité par ſes grands ouvrages en cette ville, à Louvain, à Duſſeldorf & autres lieux, qu'on faſſe ici mention de lui. Il ſe mit de bonne heure dans l'école de *Vandyck* & en prit la couleur ſans atteindre à ſa fineſſe de deſſein. Il a fait peu de tableaux de chevalet & n'a traité que des ſujets de dévotion. Sa vie fut des plus réguliéres, & il ne s'eſt point marié. On ne ſçait pas préciſément le temps de ſa naiſſance, celui de ſa mort eſt en l'année 1671. environ trente ans après celle de ſon maître.

Vandyck a rarement terminé ſes deſſeins, il ſe ſervoit de pierre noire ſur du papier gris qu'il piquoit de blanc de craie, quelquefois un peu de ſanguine aux têtes les rendoit plus vraies. Ses eſquiſſes ſont ſi légéres qu'elles n'étoient entenduës que de *Vandyck* qui ſçavoit en faire un grand uſage; ſes hachures ſont parallelement inclinées de droit à gauche, & les plis de ſes draperies ſont très fouillés; on en voit à un ſeul trait de plume, d'autres ſont au crayon rouge & quelques-uns lavés à l'encre de la Chine avec beaucoup de ſoin; il deſſinoit ſes beaux portraits ſur du papier blanc à la pierre noire, d'un crayon plus fin dans les têtes, les fraiſes & les mains, le reſte de l'habillement eſt d'un crayon plus gros & eſtompé ſans y employer de blanc, d'autres ſont lavés au biſtre & à l'encre de la Chine. Outre toutes ces indications, on ne peut jamais ſe tromper ſi l'on trouve réunis dans un deſſein une touche extrêmement ſpirituelle & légére, des profils de têtes & des mains admirables, avec une intelligence ſurprenante.

VANDYCK

Ses ouvrages à Anvers ſont dans l'Egliſe des Auguſtins le Saint en extaſe regardant le ciel, en bas eſt ſainte Monique & un autre ſaint ; pour ſaint Dominique un portement de croix ; aux Cordeliers un Chriſt mort ſur les genoux de ſa mere entourée d'anges ; pour les ſœurs de ſaint Dominique un Chriſt avec ce Saint & ſainte Catherine de Sienne ; le mariage du bienheureux Joſeph de l'ordre des Prémontrés dans l'Egliſe de ſaint Michel ; aux Beguignes une Notre-Dame de pitié tenant le Sauveur mort avec la Madeleine & ſaint Jean à ſes pieds ; une autre Notre-Dame de pitié avec ſaint Jean & des anges dans le fond pour l'Egliſe de ſaint François.

A l'Hôtel de ville de Bruxelles un grand tableau où tous les Magiſtrats de ſon temps ſont aſſemblés au nombre de vingt-trois.

A Gand un Crucifix avec la Madeleine, ſaint Jean & un homme armé à cheval.

L'Egliſe de ſaint François à Malines poſſéde trois tableaux de ſa main, un crucifiement, ſaint Bonaventure qui dit la meſſe & un miracle de ſaint Antoine de Padouë.

Pour la grande Egliſe de la ville de Termonde une nativité & un fameux crucifix pour les Capucins de la même ville.

Deux tableaux pour l'Egliſe du village de *Savelthem* proche Bruxelles, l'un une ſainte famille & l'autre ſaint Martin patron de la paroiſſe.

A Londres un crucifiement & Notre-Seigneur avec les douze apôtres, les fameux tableaux de la famille de Pembrock dans la ſalle de ſa maiſon de Wilton dans la province de *Wiltchire* à vingt-cinq lieuës de Londres.

Chez le Roy d'Eſpagne à l'Eſcurial dans le Chapitre le martyre de ſaint Sébaſtien, Jeſus-Chriſt mort ſur les genoux de la Vierge avec la Madeleine & ſaint Jean, une Vierge tenant le Jeſus ſur ſes genoux demi-figure, les deux premiers tableaux ſont grands comme nature.

Dans la galerie du Grand Duc ſix portraits entr'autres le cardinal *Bentivoglio* gravé par Morin.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, on voit un Crucifix, un Polonois à cheval, le temps qui coupe les aîles à l'Amour, le portrait d'une Dame en habit noir tenant une

VANDYCK.

roſe à ſa main, grande comme nature, celui d'une Angloiſe avec un négre qui lui préſente des fleurs, un portrait en manteau noir, celui du peintre *Herfelt* peignant une marine ; le portrait d'une femme, celui d'une Princeſſe d'Angleterre avec Milord Arondel debout derriére ſa chaiſe, un nain, un fou & un chien, Vénus endormie qui découvre Jupiter transformé en Satyre ; le portrait d'un homme grand comme nature, ſaint Sébaſtien attaché à un arbre & le tyran monté ſur un cheval blanc; Jeſus-Chriſt mort ſur le giron de ſa mere, Jeſus avec les quatre pécheurs convertis, le paralytique guéri, le portrait du Duc Wolfgang Guillaume Palatin, le même en petit, Suſanne & les vieillards, le portrait de François Brugel, celui de *Vandyck*, la Vierge, le Jeſus & ſaint Jean grands comme nature, le portrait d'un homme en habit noir grand comme nature, un ſaint Sébaſtien, une deſcente de croix, l'apparition de la Trinité à ſainte Roſalie ; l'apothéoſe de la même ſainte, le Chriſt mort avec ſaint Jean & la Madeleine.

Le Roy poſſéde les tableaux ſuivans ; Notre-Seigneur en croix, un ſaint Sébaſtien, le portrait de Marie de Médicis, la même dans un fauteuil, celui du Marquis d'Aitone, celui de *Vandyck*, une Vierge & ſaint François de Paule, une Vierge avec l'enfant Jeſus & deux figures à genoux, une autre Vierge avec la Madeleine & le Roy David, les deux portraits des Princes Palatins, celui du Duc du Lux, celui de l'Infante Eliſabeth en religieuſe, une deſcente de croix, un homme ſur un cheval blanc careſſant un chien, le portrait de Rubens & de ſon fils, celui de ſa femme & de ſa fille, une annonciation copiée d'après le Titien, Vénus faiſant forger des armes pour Enée.

On voit au palais Royal une tête d'homme avec une chaîne d'or, une tête de femme avec un grand mouchoir, la famille d'Angleterre peinte ſur toile de grandeur naturelle, le portrait de Marie de Médicis, celui de *Snyders*, celui de ſa femme, & un homme avec une fraiſe peint en ovale, la Vierge & l'enfant Jeſus, le portrait d'une femme en pied qui tient un éventail, celui d'un homme en pied de grandeur naturelle, un Pair d'Angleterre, le portrait d'une Princeſſe veuve tenant une canne, celui de la Princeſſe de

Phalſbourg s'appuyant ſur un petit more qui tient une corbeille de fleurs, le Comte d'Arondel aſſis dans un fauteuil. VANDYCK.

Les meilleurs graveurs de *Vandyck* ſont L. Voſterman, Paul *Pontius*, *Bolſwerd* & les autres graveurs de Rubens. *Hondius*, Matham, Pierre Lombart, Pierre Daret, A. J. Prenner, Rouſſelet, Coëlemans ont gravé ainſi que pluſieurs autres d'après ce maître. Il y a environ quarante morceaux d'hiſtoire tant ſacrée que profane, treize Vierges ou ſaintes familles, le livre de cent dix portraits de peintres, environ cent vingt autres portraits tant grands que petits, compris les douze Comteſſes de Lombart, dix-ſept portraits gravés par Hollart, Vaillant a gravé deux piéces noires, ce qui peut faire en tout trois cent morceaux.

JEAN MIEL.

PLUSIEURS Flamans ont puiſé leur bon goût en Italie, & Jean Miel eſt de ce nombre. Ce peintre né à *Ulaenderen* à deux lieuës d'Anvers en l'année 1599. fut diſciple de Gerard *Seghers*, dont on a parlé ci-deſſus. Après avoir travaillé quelque temps dans cette ville, ſon génie qui embraſſoit facilement tous les genres de peinture, le fit paſſer en Italie. Ce fut en ce pays que des études ſuivies d'après les plus grands maîtres, lui acquirent un nom qui le diſtingua parmi les peintres de ſon temps, & l'on confia bientôt à ſon pinceau de grands morceaux publics.

André *Sacchi* le voulut avoir dans ſon école & l'employa

à

à divers ouvrages : un jour qu'il travailloit à un tableau que le *Sacchi* faiſoit pour le palais Barberin, où ce peintre devoit repréſenter toute la cavalerie du Pape, Jean Miel au lieu de peindre des figures convenables à la majeſté de l'hiſtoire, voulut s'égayer dans le groteſque qui étoit ſon véritable goût, André ſe mit fort en colére, & le chaſſa en lui diſant d'aller peindre ailleurs ſes bambochades. Jean Miel piqué de ces paroles, aidé d'ailleurs des conſeils du cavalier Bernin qui l'avoit pris en amitié, s'attacha aux grandes figures, & pour mieux réuſſir il fit un voyage en Lombardie pour copier les ouvrages des Carrache, & la coupole du Corrége : enfin il revint à Rome bien plus habile qu'auparavant, & les occupations ne lui manquérent point. JEAN MIEL.

Alexandre VII. lui fit peindre dans la galerie de *Monte Cavallo* l'hiſtoire de Moyſe lorſqu'il frappe le rocher, il donna dans ce tableau des preuves d'une capacité peu commune.

On ne connoît ce peintre en France que par des paſtorales & par des bambochades. Ces petits ſujets dans leſquels il excelloit ne l'empêchoient pas de traiter noblement les ſujets d'hiſtoire, dont il a orné pluſieurs chapelles des Egliſes de Rome. On conviendra cependant qu'un goût dominant le portoit vers le genre groteſque, où il réuſſiſſoit ſi parfaitement, qu'on ne diſtingue point ſes ouvrages d'avec ceux de Michel-Ange des batailles & de Pierre de Laar dit Bamboche.

Son coloris eſt des plus vigoureux, & ſes figures ſont bien deſſinées ainſi que ſes animaux. Son païſage eſt touché dans le goût des Carrache, ſes ciels qu'il tenoit fort clairs contribuent encore à faire valoir la couleur vive & tranſparente des devans ; on ſouhaiteroit dans ſes tableaux d'hiſtoire un meilleur goût de deſſein, & un peu plus de nobleſſe dans ſes airs de têtes ; avantages dont l'a privé ſon habitude à traiter le groteſque ; on le reçut à l'Académie de ſaint Luc à Rome en 1648.

Sur ſa réputation, le Duc de Savoye Charles Emmanuel le fit venir à Turin pour peindre le ſalon de la Vennerie, & le retint cinq ans à ſon ſervice. Jean Miel y parut auſſi habile qu'à Rome & les ſujets variés qu'il choiſit dans la

JEAN MIEL.

fable, les chaſſes qu'il y repréſenta ſi naturellement, lui acquirent toute la conſidération du Prince & de ſa Cour, elle fut marquée par l'ordre de ſaint Maurice dont il fut décoré, & par une croix de diamans d'un prix conſidérable. Toutes ces faveurs ne purent l'empêcher de s'ennuyer à Turin & le chagrin de ne pouvoir retourner à Rome, après pluſieurs tentatives auprès du Prince, le fit tomber malade ; & il mourut à Turin en 1664. dans la ſoixante & cinquiéme année de ſa vie. On le porta à ſaint Jean, Cathédrale de cette ville.

Ses diſciples ſont Jean Aſſelin connu par ſes beaux païſages & Chriſtophe *Orlandi.*

Les deſſeins de Jean Miel ne ſont pas communs, le biſtre y eſt employé avec la pierre noire hachée de différens ſens, & rehauſſés de blanc au pinceau ; il a fait des études à la ſanguine qui ſont comme eſtompées, d'autres à l'encre de la Chine hachées à la plume. Le feuiller de ſon païſage eſt couché & un peu pointu. On voit de lui des études coloriées à l'huile de pluſieurs figures détachées & peintes ſur la même feuille de papier. Les airs de têtes communs qui ſe trouvent dans ſes ſujets d'hiſtoire, ſes figures qui ont preſque toutes la tête nuë, & ſon genre d'habillement dans le groteſque, ſont des certitudes de la main de Jean Miel.

Ses ouvrages à Rome ſont à *ſan-Martino dei monti* le baptême de ſaint Cyrille peint ſur le mur à freſque ; dans l'Egliſe de l'*Anima* la chapelle & la coupole à freſque de la vie de ſaint Lambert, & une annonciation dans la même Egliſe ; à ſaint Laurent *in Lucina* le miracle d'un enfant mort reſſuſcité par ſaint Antoine de Padouë, & deux autres morceaux concernant le même Saint dans leſquels il a ſuivi le goût des Carrache ; dans une chapelle du Vatican proche la chambre du Pape, il a peint à freſque pluſieurs morceaux de l'écriture ſainte ; dans la galerie de *Monte Cavallo* le frappement de roche ; dans le palais *Raggi* deux tableaux longs repréſentant la ruë du cours, où ſe tiennent les maſcarades de Rome.

A Genes on voit pluſieurs belles copies qu'il a faites d'après les Carrache, & la fameuſe coupole du Corrége.

Le grand ſalon du Château de la Vennerie près Turin préſente dans les compartimens du plafond onze ſujets de

métamorphoſes & dix chaſſes ; ſçavoir, l'aſſemblée des chaſſeurs, la curée, l'aller au bois, laiſſer courir le cerf, où il y a un beau païſage & ſix autres chaſſes de différens animaux. JEAN MIEL.

Le Roy poſſéde deux tableaux de Jean Miel peints ſur toile, l'un repréſente des gens buvant à la porte d'un cabaret, l'autre eſt une halte de camp.

On voit au palais Royal trois tableaux de ce maître peints ſur toile, le premier eſt une vendange remplie d'une grande quantité de figures, le ſecond repréſente une danſe d'un homme & d'une femme dans un beau païſage, un ſujet de chaſſe fait le troiſiéme.

Jean Miel a gravé pluſieurs choſes de ſa main, trois grandes batailles à l'eau forte, qui ont ſervi à l'hiſtoire des guerres de Flandre par *Flaminius Strada*, un livre de cinq piéces qui ſont une ſainte famille & quatre ſujets champêtres gravés à Rome, le livre de la Vennerie de vingt-un ſujets de fables & de chaſſes gravés au burin par G. Taſniere ; un titre de livre qui repréſente ſaint François Xavier au Japon & la Vierge de *Trapani* gravés par Corneille Bloemaart ; J. Coëlemans a fait un ſujet des quatre ſaiſons dans le même tableau, qui ſe trouve dans la collection du cabinet d'Aix, on voit encore deux ſujets champêtres gravés à Paris par Baumont.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

PHILIPPE de Champagne né à Bruxelles en 1602. eſt venu ſi jeune en France qu'il pourroit être placé parmi les François, ſi l'on ne s'étoit fait une loi de conſerver chaque artiſte à ſa patrie. Ses parens d'une condition médiocre reconnurent en lui une inclination décidée pour la peinture; dès ſon plus bas âge il ſçut plûtôt deſſiner qu'écrire, de ſorte qu'il copioit tout ce qu'il trouvoit d'eſtampes & de tableaux. On le mit à douze ans ſucceſſivement chez deux peintres de Bruxelles, qui lui firent deſſiner des figures & des païſages d'après nature. Fouquiéres ami d'un de ces peintres, prit ce jeune homme en amitié & lui préta de ſes deſſeins. Philippe travail-

la un an chez lui, & les copies qu'il lui faiſoit faire & qu'il retouchoit légérement, paſſoient pour être de lui.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

Champagne réſolut de faire le voyage d'Italie & il vint à Paris en 1621. dans l'intention de s'y arrêter quelque temps. On l'occupa à faire des portraits & des païſages, où il réuſſiſſoit parfaitement. Le Pouſſin qui revenoit d'Italie ſe trouvant logé avec lui, lui en commanda un, & ils furent employés l'un & l'autre par Ducheſne premier peintre de la Reine, lequel conduiſoit les ouvrages de ſon palais de Luxembourg. Le Pouſſin y peignit pluſieurs petits morceaux dans les lambris, & Champagne quelques tableaux dans l'appartement de la Reine. Sa maniére de peindre plut infiniment & Ducheſne en devint jaloux. Champagne ſe retira, & les fortes inſtances de ſon pere le firent retourner à Bruxelles en 1627. A peine fut-il arrivé en cette ville, que le ſur-intendant des bâtimens lui fit ſçavoir la mort de Ducheſne, dont la Reine lui donnoit la place avec une penſion de douze cent livres, & un logement au Luxembourg.

Il revint à Paris en 1628. pour profiter de ces graces, & il épouſa la fille de Ducheſne ; ſes premiers ouvrages furent les ſix tableaux que l'on voit dans l'Egliſe des Carmélites du Fauxbourg ſaint Jacques, il peignit dans la voûte un Crucifix qu'on regarde comme un chef-d'œuvre de perſpective. Champagne fut occupé par le cardinal de Richelieu à la petite galerie du palais Royal, pour les châteaux de Richelieu & de Bois-le-Vicomte, & enſuite il eut ordre de travailler à la galerie du même palais dont Vouet eut l'adreſſe de faire la moitié des portraits & les peintures de la chapelle.

Champagne qui étoit attaché à la Reine mere, refuſa les offres avantageuſes du cardinal, qui loin d'en être piqué admira ſa fidélité & ſon attachement ; il fit pluſieurs fois le portrait de cette Eminence, ceux du Roy, de la Reine & du Dauphin. Un jour qu'il peignoit celui de la Reine, quelques Dames de la Cour en critiquérent la reſſemblance ; Champagne prit auſſitôt ſa palette, & feignant avec un pinceau ſec, de prendre de la couleur, il le paſſa pluſieurs fois ſur la tête du portrait de la Reine. Les Dames s'applaudirent alors de leur diſcernement, loué-

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

rent le peintre, & convinrent que le portrait étoit parlant.

On lui donna à peindre en 1644. le dôme de la Sorbonne, où il a repreſenté une gloire d'anges & les quatre peres de l'Egliſe latine dans des ronds placés au milieu des angles. Sa femme & ſon fils étant morts en ce temps là, ſa reſſource fut de faire venir un des enfans de ſon frere, nommé Jean-Baptiſte, qui fut dans la ſuite héritier de ſes talens.

Un voyage à Bruxelles lui procura de voir ſon frere & de peindre pour l'Archiduc Léopold, Adam & Eve grands comme nature, qui pleurent la mort d'Abel. A ſon retour à Paris il fut élu Profeſſeur de l'Académie, & enſuite Recteur. Il avoit été le premier nommé lors de l'établiſſement de l'Académie, & il donna pour ſon tableau de réception ſaint Philippe en méditation.

Champagne ne perdoit pas un moment de la journée, ſe levant à quatre heures du matin ; il diſoit à ſes éléves que la recréation qu'il faloit prendre après le dîner, étoit le temps de deſcendre l'eſcalier pour aller rejoindre l'attelier, & qu'ils devoient déjeuner ſans quitter l'ouvrage. Ses ſoirées étoient deſtinées à deſſiner à l'Académie, & lorſqu'il étoit revenu il corrigeoit ſur l'antique ce qu'il avoit fait d'après le modéle.

Philippe peignoit ſi facilement, que s'étant trouvé en concurrence avec pluſieurs peintres pour un tableau de ſaint Nicolas, deſtiné pour une chapelle d'une grande paroiſſe de Paris, les Marguilliers demandérent des deſſeins à chaque peintre ; pendant que les autres étoient occupés à deſſiner, il fit le tableau & le plaça dans la chapelle, chacun en fut très ſurpris, & comme la peinture ſe reſſentoit un peu de cette grande diligence, on lui écrivit pour lui demander combien il vendroit un cent de ſaint Nicolas.

Le Roy Louis XIII. lui fit peindre aux grands Auguſtins la cérémonie des chevaliers du Saint-Eſprit, & un tableau à Notre-Dame, pour acquitter un vœu que ſa Majeſté avoit fait dans la grande maladie qu'elle eut à Lyon en 1630. L'appartement de Vincennes lui ſervit à repréſenter la figure du Roy ſous celle de Jupiter, & il pei-

gnit aux Thuilleries celui du Dauphin, où ſon neveu Jean-Baptiſte qui revenoit de Rome l'aida conſidérablement; il n'y a de ſa main que l'éducation d'Achille.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

Tant de faveurs, tant de travaux ſembloient lui annoncer le titre de premier peintre du Roy, lorſque le Brun arrivant d'Italie emporta cette place par ſa capacité, ſa réputation & ſon crédit; Champagne n'en témoigna aucune jalouſie, à la vérité il commençoit à vieillir & vouloit ſe retirer. Il quitta donc la Cour pour ne s'occuper que de ſon travail, il aimoit trop ſon art pour n'en pas faire au moins ſon amuſement. Comme il travailloit aux Thuilleries à l'appartement deſtiné pour Monſeigneur le Dauphin, il ne put achever l'éducation d'Achille qu'il avoit commencée, la maladie le ſurprit, & Paris perdit ce rare homme en 1674. à l'âge de ſoixante & douze ans.

Le goût froid de Champagne tenoit de ſon pays, ſon génie facile s'attachoit fort au naturel, mais il ne l'animoit pas aſſez. Un deſſein correct & un bon ton de couleur ont ſuppléé à ce qui lui manquoit, il faiſoit bien le portrait, le païſage, & entendoit la perſpective & l'architecture. Il fut d'un caractére doux & d'une délicateſſe de conſcience, qui ne lui permit jamais de peindre la fable ni des choſes trop nuës, il étoit ſi ſcrupuleux qu'il refuſa à un Conſeiller de ſes amis de travailler un Dimanche au portrait de ſa fille, qui faiſoit profeſſion le lendemain chez les Carmélites, quelqu'offres avantageuſes que le pere lui fît pour l'y déterminer.

JEAN-BAPTISTE DE CHAMPAGNE.

Son éléve Jean-Baptiſte de Champagne, qui étoit ſon neveu, eſt né à Bruxelles en 1643. & a ſuivi la même maniére, que le voyage d'Italie n'a jamais pu perfectionner, ſes ouvrages ſont répandus dans pluſieurs Egliſes & dans l'appartement bas des Thuilleries. Il mourut Profeſſeur de l'Académie en 1688. âgé d'environ quarante-trois ans.

Philippe deſſinoit ordinairement à l'encre de la Chine d'une grande propreté, ſans y employer aucun trait de plume, ſon païſage & le caractére de ſes têtes ſont des plus froids, ſes études à la pierre noire ſont eſtompées & relevées de blanc à la craie; ſes enfans ſont un peu trop lourds avec des airs de têtes qui lui ſont affectés. Champagne poſſédoit un de ces goûts qui ſe reconnoiſſent d'un coup d'œil.

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

Outre les travaux des maiſons Royales, on voit de Philippe de Champagne à Paris, les ſix tableaux des Carmélites tels que la nativité du Sauveur, l'adoration des mages & la circonciſion qui ſont d'après ſes deſſeins, l'aſſomption de la Vierge, la réſurrection du Lazare & la deſcente du Saint-Eſprit ſur les apôtres ſont de lui, un grand tableau ſur le mur d'une chapelle qui eſt le ſonge de ſaint Joſeph, l'hiſtoire de ce Saint peinte dans le lambris eſt de ſon deſſein, le Crucifix accompagné de la Vierge & de ſaint Jean qu'on voit en racourci dans le plafond de la même Egliſe eſt encore de lui.

Au Port-Royal de Paris le tableau du maître Autel eſt une Céne; une Madeleine, la Vierge & ſaint Jean aux pieds d'un Crucifix, une réſurrection à côté & une priere au jardin avec une gloire d'anges où eſt le pere éternel ſe voyent chez les religieuſes du Calvaire près le Luxembourg; le tableau des Chevaliers du Saint-Eſprit dans le chœur des grands Auguſtins; le vœu de Louis XIII. à genoux devant la chapelle de la Vierge à Notre-Dame, cinq grands tableaux dans le chapitre concernant la vie de la Vierge, ſa naiſſance, ſa préſentation au Temple, ſon mariage, l'annonciation & ſon couronnement; on trouve dans l'Egliſe de ſainte Geneviéve des ardens trois tableaux, qui ſont la ſuite de cette vie, ſçavoir, la viſitation, les noces de Cana & la mort de la Vierge; aux Chartreux un beau Crucifix dans le chapitre, au maître Autel dans l'Egliſe Jeſus-Chriſt au milieu des docteurs; une belle annonciation dans l'Egliſe de la Culture ſainte Catherine; dans celle des prêtres de l'Oratoire ruë ſaint Honoré, on voit derriére le maître Autel une annonciation, & dans la chapelle Tuboëuf quatre morceaux, l'aſſomption de la Vierge au plafond, une nativité à l'Autel, & dans les lambris du pourtour le ſonge de ſaint Joſeph & une annonciation; des ſujets de la vie de ſaint Benoît dans l'appartement de la Reine au Val de Grace; un ſaint Philippe en méditation à l'Académie de peinture; une préſentation au Temple au maître Autel des chanoines de ſaint Honoré; aux Incurables une fuite en Egypte, & l'ange gardien aux deux chapelles latérales; trois tableaux dans l'Egliſe de ſaint Gervais pour des tapiſſeries, l'un repréſente

PHILIPPE DE CHAMPAGNE.

repréſente les corps des ſaints que l'on découvre, l'autre comme on les porte en proceſſion, le troiſiéme eſt ſaint Ambroiſe qui les voit en ſonge ; le portrait de Champagne où l'on voit dans le lointain la ville de Bruxelles, eſt encore de ſa main ; ainſi que le dôme & les quatre angles de l'Egliſe de la Sorbonne.

Le grand plafond de l'appartement du Roy à Vincennes où Louis XIV. eſt peint ſous la figure de Jupiter, eſt entiérement de ſa main.

Pluſieurs eſtampes ont été gravées d'après Champagne par les Poilly, Daret, Huret, P. Lombart, Boulanger, Michel Laſne, Rouſſelet, Nanteuil & autres.

ERASME QUELLINUS.

ON trouve différens talens dans Eraſme *Quellinus*, on y trouve un philoſophe, un architecte, un peintre. La ville d'Anvers ſe glorifie de lui avoir donné naiſſance en 1607. Les premiéres années de ſa jeuneſſe furent employées aux humanités, il ſe fit paſſer enſuite maître-ès-arts, & même quelques (*a*) auteurs ont avancé qu'il avoit profeſſé la philoſophie; quoiqu'il en ſoit *Quellinus* s'acquit la réputation d'un homme de lettres, & ſe ſentant du goût pour la peinture, il s'y livra entiérement. Avec de ſi heureux talens, il ſe mit ſous la direction du célébre Rubens, c'étoit un ſûr moyen de ſe faire en peu de temps un grand nom.

(*a*) Sandrart, de Piles.

La beauté de [illegible] génie éclairait dans les compositions, une exécution mâle & vigoureuse en relevait le prix, une étude affermi avec connaissance & les beaux traits de ses tableaux, un grand coloris le ressemblance de la riche école de [illegible] maître.

ERASME QUELLINUS.

Le même génie parmi Quellinus à peindre l'histoire & le paysage, quelquefois même l'architecture à laquelle il s'étoit beaucoup attaché ainsi qu'aux équipages d'artillerie. Les grands morceaux comme les petits lui convenoient parfaitement, [illegible] de dessein, quelquefois étoient de la Flandre, est assez correcte, la pensée est juste & sérieuse, & les tableaux qu'on voit de la main dans l'Eglise & dans le réfectoire de l'Abbaye de Saint Michel d'Anvers, accompagnés de tous les ornemens nécessaires aux sujets, rendent témoignage à la haute capacité de cet excellent maître.

« Il faut remarquer ici que tous les peintres flamands, à l'exemple de ceux d'Italie, étudient profondément l'histoire & l'antiquité : en voici un exemple, Corneille de Bie (1) qui a écrit la vie des peintres de son pays en vers Flamands, & qui s'est servi des portraits publiés par Myllen, élève dans les vers Erasme Quellinus publiés à Anvers, fut grand à l'ensemble écrit en allemand de ceux de Zeuxis & de Raphaël, il fait naître la ressemblance des plus grands peintres de l'antiquité. Ces exemples publiques apprenoient à leur juste valeur, & soutenoient à donner naturellement à Quellinus un rang honorable parmi les habiles peintres de son temps, bien le comparer à Rubens son illustre maître & à tous les grands hommes de l'antiquité.

(1) Les Italiens avoient [illegible] un [illegible] de [illegible] ce genre vers [illegible].

Son érudition lui fut d'un grand secours dans les compositions historiques, d'ailleurs la connoissance exacte de ses lectures, le fit rechercher de tous les Savans, il avoit cette simplicité de mœurs que l'on considère ordinairement, quand on est plus attaché à son art, que répandu dans le monde. Il mourut fort vieux dans son Abbaye, où il se retira après avoir perdu sa femme.

JEAN ERASME QUELLINUS.

Son fils Jean Erasme Quellinus qui avoit fait élève, & le voyage de Rome en 1681, à l'âge de vingt-sept ans, les progrès ne répondirent pas aux [illegible] & à la réputation

ERASME QUELLINUS.

de ſon pere, cependant il fit des ouvrages diſtingués à Rome, à Veniſe, à Florence, à Vienne, & il s'attacha également à la ſculpture, à l'architecture & à la peinture.

ARTUS QUELLINUS.

Son neveu *Artus Quellinus* né à Anvers, ſoutint plus dignement ſon nom dans la ſculpture; on voit en Hollande & en Flandre pluſieurs monumens de la ſupériorité de ſon mérite. Il eſt mort fort vieux.

Les deſſeins coloriés d'Eraſme *Quellinus* ſont lavés à l'encre de la Chine, les contours à la plume & relevés de blanc au pinceau; le bleu des ciels, le verd des arbres & des terraſſes, quelques autres couleurs qui y ſont jointes, font un aſſemblage très-agréable. On en voit d'ombrés & de hachés à l'encre de la Chine avec un trait de plume: des figures un peu courtes, un caractére qui pourroit être plus noble, des animaux médiocrement touchés, ſont les marques eſſentielles pour reconnoître Eraſme *Quellinus*.

Bolſwert, Paul *Pontius* & *Peter Neefs* ont gravé environ vingt morceaux d'après ce peintre.

L'INCLINATION, le penchant naturel forme les grands peintres : Adrien *Brouwer* qui aimoit les payſans, les ivrognes, les fumeurs, les a peint tels qu'il les voyoit, & ſon caractére le rapprochant de ces ſortes de gens là, en les repréſentant il s'eſt peint lui même. Les auteurs ne ſont pas d'accord ſur le lieu de ſa naiſſance, quelques-uns (*a*) le font naître à Oudenarde en Flandre, les autres le diſent Hollandois de la ville de Harlem, quoiqu'il en ſoit, il naquit en 1608.

ADRIEN BROUWER.

(*a*) Bullart, de Piles.

Brouwer à peine ſorti de l'enfance, pouſſé par ſon ſeul naturel s'occupoit à tracer des fleurs & des oiſeaux ſur des bonnets & des gorgerettes, que ſa mere pour ſubſiſter ven-

ADRIEN BROUWER.

doit aux femmes de la campagne. François *Hals* habile peintre, que le hazard fit paſſer devant le lieu où travailloit le jeune homme, frappé de la facilité & du goût dont il deſſinoit, lui propoſa de lui apprendre à peindre : *Brouwer* charmé de cette heureuſe rencontre ne balança pas à le ſuivre.

Le mérite du jeune homme ſe dévelopa en peu de temps, le maître le ſépara de ſes camarades, le cacha dans un grenier où il s'occupoit à de petits tableaux qui prenoient de la vogue. Quelques-uns d'entr'eux trouvérent moyen de le joindre, & pour peu d'argent lui tirérent de petits morceaux qu'il peignoit à la dérobée, il fit entr'autres les cinq ſens de nature, & les douze mois de l'année, qu'il repréſenta d'une maniére nouvelle & très-plaiſante. La ſurveillance de *Hals* & de ſa femme ſur les actions de *Brouwer*, étoit extrême ; ils l'excédoient de travail & le faiſoient preſque mourir de faim. Par le conſeil d'Adrien *Van-Oſtade* l'un de ſes compagnons, il ſortit de cette captivité, & s'enfuit dans une Egliſe : dépourvû de tout, preſque nu & ne ſçachant où aller, quelqu'un le reconnut & le ramena chez ſon maître, qui pour le trouver avoit déja couru toute la ville.

Un habit donné au jeune peintre, quelques careſſes firent la réconciliation ; le voilà de nouveau aſſervi à cette tâche auſſi infructueuſe pour lui qu'elle étoit utile à ſon maître. Inſtruit de leur manége & de la maniére indigne & cruelle avec laquelle ils abuſoient de ſa ſituation, ſes yeux commencérent à s'ouvrir, il s'échappa de nouveau de leurs mains & ſe rendit à Amſterdam. *Brouwer* apprit avec plaiſir en arrivant dans cette ville que ſes ouvrages y étoient connus, & qu'ils s'y vendoient un grand prix, un marchand de tableaux chez qui il ſe logea, lui procura pluſieurs connoiſſances, dont une entr'autres lui donna cent ducatons d'un tableau qui repréſentoit des joueurs de différentes conditions. Toutes les figures y étoient en mouvement, & d'une exécution admirable. Sitôt que *Brouwer* qui avoit demandé cette ſomme en tremblant, s'en vit poſſeſſeur, il la répandit ſur ſon lit, & tranſporté de la vue de tant d'argent, il ſe roula deſſus. Dix jours de ſuite paſſés dans la débauche furent un ſûr moyen d'en voir bientôt la fin.

ADRIEN BROUWER.

Il revint enſuite joyeux & content chez ſon marchand de tableaux qui lui demanda où étoit ſon argent, *je m'en ſuis heureuſement débarraſſé*, dit-il, *pour être plus libre.* Cette alternative de travail & de diſſipation fixa le plan de ſa conduite pour tout le reſte de ſa vie : il travailloit ordinairement au cabaret, & pour répondre aux importunités d'une hôteſſe qui vouloit être payée, il envoyoit vendre aux amateurs ſes ouvrages.

Rien n'eſt plus plaiſant que les avantures qui lui arrivoient chaque jour ; ayant été entiérement dépouillé par des voleurs, il ſe fit un habit de toile ſur lequel il peignit des fleurs dans le goût des robes Indiennes, les femmes le voyant ainſi habillé s'empreſſoient d'avoir de ſemblables étoffes, il s'aviſa pour les déſabuſer de monter ſur un théâtre à la fin d'une comédie, & preſſant une éponge il effaça devant elles toute la peinture de ſon habit. Pour ſe moquer de ſes parens qui l'avoient invité à une noce, à cauſe qu'il avoit un habit de velours tout neuf, il choiſit parmi les plats ceux dont la ſauce étoit la plus graſſe, & en barbouilla ſon habit, diſant que c'étoit à ſon habit à faire bonne chere puiſqu'il étoit invité, & non pas ſa perſonne.

Après avoir vécu quelque temps de cette maniére *Brouwer* quitta le ſéjour d'Amſterdam & vint à Anvers expoſer ſes talens. Comme on étoit dans un temps de guerre, on le prit en entrant dans cette ville pour un eſpion, & on le mena priſonnier à la citadelle. Sa bonne fortune lui fit rencontrer parmi ceux qui y étoient détenus le Duc d'Aremberg à qui il raconta qu'il étoit peintre, & qu'il n'avoit quitté Amſterdam que pour venir à Anvers exercer ſon art. Le Duc qui étoit viſité par pluſieurs perſonnes de diſtinction, & entr'autres par Rubens, le pria de faire donner à un priſonnier ce qu'il falloit pour peindre, *Brouwer* qui avoit préparé au crayon quelques études d'après un grouppe de ſoldats Eſpagnols occupés dans un corps-de-garde à une partie de jeu, repréſenta leurs différentes attitudes, leurs paſſions, leurs querelles, & les peignit d'une vérité & d'un feu ſi ſurprenant, que le Duc en fut étonné, & le fit voir à Rubens, qui n'eut pas ſitôt jetté les yeux deſſus, qu'il s'écria ce tableau eſt de *Brouwer* : comme il ne ſçavoit pas que le Duc

avoit retenu le tableau, il en offrit ſix cent florins.

ADRIEN BROUWER.

Rubens employa auſſitôt tous ſes amis pour tirer *Brouwer* de priſon, il le cautionna, & ayant obtenu ſa liberté, l'habilla, lui donna ſa table, & le logea chez lui. Loin de répondre à tant de marques de généroſité, *Brouwer* ſe ſauva de ſa maiſon précipitamment pour jouir de ſa liberté, & pour ſe replonger dans ſes déſordres ordinaires.

Ce peintre extrêmement enjoué, fertile en bons mots, où la liberté d'eſprit ne trouvoit aucune gêne, ne travailloit que lorſqu'il n'avoit plus d'argent. Les études, les réflexions ſur ſes ouvrages n'étoient point de ſon goût : auſſi répétoit-il ſouvent les mêmes ſujets, les mêmes attitudes, les mêmes airs de têtes. Grand imitateur de Teniers, il s'attachoit comme lui à repréſenter des tavernes, des querelles de cabaret, des filoux jouant aux cartes, des fêtes de villages, & tout ce qui ſe paſſoit parmi les payſans de ſon pays avec leſquels il ſe mêloit & ſe plaiſoit à boire.

Ses tableaux ſont très-rares & très-chers ; leur vive expreſſion, la grande intelligence des couleurs, une vérité, une fineſſe ſurprenante les font rechercher des connoiſſeurs. Ces ſujets, quoique communs, piquent par le naïf qu'ils repréſentent, on les eſtime même plus coloriés & plus moëlleux que ceux de Teniers.

Brouwer ſe retira chez un boulanger dont la femme étoit jolie ; cet homme qui faiſoit le métier de brocanteur, le logeoit, le nourriſſoit, & *Brouwer* lui apprenoit à peindre. Leur liaiſon fut ſi étroite qu'ils ne ſe quittoient plus, ils pouſſèrent leurs communs déſordres juſqu'à ſe compromettre avec la juſtice, ce qui les obligea de prendre la fuite. *Brouwer* ſe réfugia à Paris & dans quelques autres villes de France où il ne trouva point d'occupation, ce qui l'obligea de s'en retourner à Anvers. Se voyant réduit à la derniére miſére, & étant tombé malade, on le porta à l'Hôpital, où il mourut deux jours après, en 1640. âgé de trente-deux ans.

Rubens l'honora de ſes larmes, ayant fait retirer ſon corps du cimetiére où il avoit été inhumé, il lui fit faire dans l'Egliſe des Carmes des obſéques honorables : on dit même que ce grand homme n'auroit pas borné là l'eſtime qu'il avoit pour les talens de *Brouwer*, & qu'il lui

ADRIEN BROUWER.

lui auroit fait dreſſer une épitaphe, ſi la mort ne l'eût enlevé preſque auſſitôt que lui.

On ne lui attribue qu'un ſeul éléve nommé Gonzale.

On voit dans ſes deſſeins un contour arrêté à la plume aidé d'un petit lavis d'encre de la Chine & de quelques touches hardies & des hachures à la plume qui font tout l'effet qu'on en peut attendre. Des figures courtes & ramaſſées, leurs grimaces, le caractére des têtes garnies de cheveux tout droits, vous diſent ſans héſiter le nom de leur auteur.

Ses ouvrages de petite forme & faciles à tranſporter ſont le patrimoine de l'Europe.

On voit à Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, un chirurgien qui penſe un bleſſé, un autre qui arrache une épine du pied d'un jeune homme, ſon portrait, une converſation qui tourne en querelle, un payſan avec une pipe, un tonnelier avec une femme tenant un verre, & des hommes auprès du feu, un payſan qui fume, & trois autres aſſis contre le feu.

On a gravé pluſieurs choſes d'après *Brouwer*, quatre ſujets de fumeurs en hauteur par Jean *Viſcher*, deux autres par C. *Viſcher*, l'un un homme qui penſe le pied d'un autre, un joueur de violon & quatre figures d'hommes chantant & buvant; J. Gole a fait auſſi quelques planches d'après lui.

DAVID TENIERS le vieux.

LE nom de David Teniers, le même genre de peinture, le même goût fait confondre aiſément le pere & le fils. David Teniers le pere, appellé Teniers le vieux né à Anvers en 1582. reçut de Rubens les premiers principes de l'art; les ſoins de ce grand maître le mirent bientôt en état d'entreprendre avec fruit le voyage d'Italie. Il ſe fixa à Rome chez Adam *Elſaymer* dont il prit toute la maniére, & il y demeura dix années entiéres. Sa maniére tant dans le grand que dans le petit, fut un aſſemblage aſſez heureux de ces deux écoles. A ſon retour dans ſa patrie, il ne s'occupa plus qu'à peindre des tableaux remplis de petites figures de buveurs, de chimiſtes & de payſans avec tant de goût

qu'il ſurpaſſa tous les peintres de ſon temps. Il mourut à Anvers en 1649. à l'âge de ſoixante & ſept ans.

DAVID TENIERS le vieux.

Son fils David naquit dans la même ville en 1610. & fut éléve de ſon pere, on l'appelle communément David Teniers le jeune, & il eſt ſurnommé le ſinge de la peinture. Il n'y a guére de maniére qu'il n'ait ſi parfaitement imitée, qu'il trompe les plus fins connoiſſeurs. Il ſemble qu'il ſe ſoit transformé dans les tableaux qu'il a voulu copier ; on peut encore le diſtinguer d'avec ſon pere, en ce qu'il n'a jamais été en Italie. Il renchérit conſidérablement ſur les talens & ſur le mérite de ſon pere, par des ouvrages qui raſſemblent dans un dégré de fineſſe & de perfection tout ce que l'art a de plus piquant. La fortune ſe joignit à ſa réputation, & Teniers par ſa ſage conduite & par la douceur de ſes mœurs s'ouvrit un libre accès chez les grands.

DAVID TENIERS le jeune.

L'Archiduc Léopold Guillaume le fit gentilhomme de ſa chambre, & lui donna ſon portrait attaché à une chaîne d'or. Tous les tableaux de ſa galerie, dont il avoit la direction, furent copiés de ſa main, & c'eſt par ce moyen qu'elle a été gravée. Ces petits tableaux ſont ſi parfaitement dans le goût des maîtres qu'il a imités, qu'on eſt ſurpris qu'il ſoit parvenu à varier ſon pinceau de tant de façons différentes. Je les ai vû aux environs de Londres dans le château de *Blenheim* appartenant à la Ducheſſe de Malbouroug.

La Reine Chriſtine de Suede gratifia Teniers de ſon portrait ; Don Jean d'Autriche & le Roy d'Eſpagne faiſoient une telle eſtime des productions de ſon pinceau, qu'ils firent bâtir une galerie deſtinée à les conſerver.

Teniers fit un voyage en Angleterre pour acheter pluſieurs tableaux des plus grands maîtres d'Italie, pour le Comte de *Fuenſeldagne*, qui à ſon retour le combla de biens & lui fit préſent d'une chaîne d'or avec ſon portrait.

Le Prince d'Orange Guillaume & l'Evêque de Gand, l'honorérent de leur amitié, & il n'y eut aucun Seigneur de la Cour qui ne lui fit accuëil. Rubens faiſoit cas de ſes tableaux ; comme fils de ſon éléve, il ne lui refuſoit pas ſes conſeils.

Son principal talent étoit le païſage orné de petites figures, il repréſentoit des ſujets de buveurs, des tabagies,

DAVID TENIERS le jeune.

des boutiques de chimiſtes, des corps-de-garde, pluſieurs tentations de ſaint Antoine, des carameſſes ou fêtes de villages; ſes petits tableaux ſont ſupérieurs aux grands. Il n'y a rien de ſi facile dans l'exécution, le feuiller des arbres eſt léger, les ciels admirables, ſes petites figures ſont d'une expreſſion, d'une touche très-ſpirituelle & le vrai caractére y eſt ſaiſi. Ses ouvrages par leur peu d'épaiſſeur paroiſſent faits au premier coup. Les ſoirs il en peignoit de petits qu'il finiſſoit entiérement, & que l'on appelle des *après-ſouper*. Ils ſont ordinairement clairs dans toutes leurs parties, & Teniers avoit l'art, ſans *repouſſoirs*, de détacher les tons clairs par d'autres clairs ſi bien pratiqués, qu'il eſt preſque le ſeul qui ait eu ce talent.

Quelquefois ce grand peintre, différent de lui-même, a donné dans le gris & ſouvent dans le rougeâtre. Quelques perſonnes trouvent que ſes figures ſont un peu courtes, & que ſes compoſitions ne ſont pas aſſez variées. La ville d'Anvers le perdit en l'année 1694. à l'âge de quarante-huit ans.

Il avoit un frere nommé Abraham aſſez bon peintre, & il a laiſſé pour éléves *Van-Helmon* & Dominique Ricart.

Ses deſſeins ſont fort faciles à connoître; ſa coutume étoit de ſe ſervir de mine de plomb ſans aucun lavis ni trait de plume; la légéreté en eſt extrême, & les petites figures ſont touchées d'un eſprit qui n'eſt dû qu'à Teniers. Ses arbres ſont formés de traits couchés ſans aucune expreſſion de feuilles, ſes ciels & ſes terraſſes ſont traités de même; il ne varioit ſa touche que pour les fabriques & pour les draperies de ſes figures; en général il n'y a qu'un trait léger, peu d'ombres, & l'on peut dire que ces charmans deſſeins ſont faits de rien.

On voit de ſes ouvrages à Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, entr'autres une compagnie de payſans qui boivent enſemble, le portrait de Teniers avec une fraiſe, une danſe de payſans, un repas, une petite fille ayant à la main une tartine de beure.

Le Roy ne poſſéde qu'un tableau de ce maître, ce ſont les œuvres de miſéricorde, peintes ſur cuivre d'une grande maniére.

La collection du palais Royal eſt riche en tableaux de

DAVID TENIERS le jeune.

Teniers, ils ſont preſque tous peints ſur bois, excepté quatre qui ſont ſur toile. Un vieillard dans une eſtaminette au milieu de cinq hommes, un joueur de violon, le fumeur, des joueurs & des buveurs, le berger avec ſes moutons, la fumeuſe avec un homme buvant de la bierre, le chimiſte dans ſon laboratoire, des joueurs & des fumeurs, un crieur de gazettes avec quatre hommes qui fument, le cabaret, une jeune fille qui joue de la guittare avec deux petits enfans qui l'écoutent.

On a gravé beaucoup de tableaux d'après les Teniers, F. *Vanderſteen*, Coryn *Boel*, *Vandenwyng*, *Van-Bruzen*, Hollart, J. Gole, Coëlemans, A. J. Prenner, le Bas, Laurent & autres. Il a gravé de ſa main un vieillard aſſis, & une fête de village.

ABRAHAM DIEPENBECK.

CE peintre s'eſt moins diſtingué par ſes tableaux, que par ſes deſſeins, dont il a fait une prodigieuſe quantité.

Abraham *Diepenbeck* naquit à Bois-le-Duc environ en 1620. Eléve du grand Rubens, formé dans ſon école, il y trouva une route toute frayée pour arriver au ſublime de la peinture : il ſçut ainſi que ſon maître, traiter ſçavamment les ſujets d'hiſtoire, & ſes compoſitions ſont grandes & belles.

Diepenbeck ne travailla d'abord que ſur le verre, & acquit dans ce genre de peinture, la réputation d'un des plus habiles maîtres de ſon temps. Son deſſein ferme & aſſuré, ſon coloris vigoureux, un génie facile, une tou-

che vive & légére ſe remarquent dans tous ſes ouvrages. Né avec un tempérament très-robuſte & infatigable, il fit le voyage d'Italie pour acquérir de nouveaux talens. ABRAHAM DIEPENBECK.

On l'employa dans les vitraux des Egliſes, & il y auroit donné des marques de ſa grande capacité, s'il n'eût trouvé des difficultés inſurmontables dans l'aprêt & dans la cuiſſon de ſes couleurs. Ces nouveaux obſtacles le rebutérent, il abandonna l'art de peindre ſur le verre, & ſe tourna avec ſuccès vers la peinture à l'huile.

Son ſéjour en Italie ne fut pas long ; tout ſon temps fut employé à des études, & la Flandre qui le poſſéda enſuite ſçut récompenſer ſon mérite.

Ce peintre n'a guére traité que des ſujets de dévotion, & dans ſon dernier temps il a plus deſſiné que peint : tous les graveurs de Flandre le recherchoient pour des titres de livres, des théſes, des tombeaux, & ſurtout pour de petites images à l'uſage des congrégations & des écoles. Le plus bel ouvrage qu'on ait publié d'après ſes deſſeins, eſt le Temple des Muſes. Cette ſuite dont il a fait les tableaux & les deſſeins, eſt une preuve évidente de ſon beau génie. On ignore ſes éléves & préciſément l'année de ſa mort, on ſçait ſeulement qu'il vivoit en 1662.

Un trait de plume arrête les contours des deſſeins de *Diepenbeck*, un léger lavis à l'encre de la Chine avec quelques hachures à la plume les ombre, & du blanc au pinceau les rehauſſe ; il y en a de hachés entiérement à la pierre noire. La facilité de ce maître étoit accompagnée de beaucoup de génie & d'intelligence du clair-obſcur ; des têtes & des figures gracieuſes en petit, un peu plus lourdes en grand, avec un goût Flamand qui lui eſt affecté, ne peuvent le faire méconnoître.

On a gravé d'après *Diepenbeck* quantité de petites images imprimées ſur du velin que l'on fait enluminer pour l'uſage des congrégations & des écoles ; deux portraits ; les cinq ſens de nature ; ſaint Thomas d'Aquin entre ſaint Pierre & ſaint Paul dans une vignette gravée par Corneille Galle le jeune, quatre ſujets de dévotion en hauteur, trois Jéſuites martyrs au Japon par Bolſwert, une deſcente de croix par C. Galle, un *Ecce homo*, par Balliu, trois bordures gravées par Hollart pour la danſe

ABRAHAM DIEPENBECK.

des morts de Holbein, un titre de livre, & la vue du château de Mont-jardin gravés par le même ; les piéces du Temple des Muſes au nombre de cinquante-huit, ſont exécutées par C. Bloemaart, Théodore Matham & autres excellens graveurs : c'eſt peut-être un des plus beaux ouvrages que nous poſſédions pour la belle exécution de la graveure.

VAN-TULDEN.

VOICI encore un disciple de Rubens & des plus habiles. C'est Théodore *Van-Tulden* né à Bois-le-Duc environ l'an 1620. Ses parens sentant son inclination naturelle pour la peinture, loin d'y mettre obstacle, l'aidérent de tout leur pouvoir. Ils sçavoient que les grands peintres ne sont dus qu'à la nature, & que l'homme n'est précisément que ce qu'il pense. On le mit chez le fameux Rubens, où par une étude & une application très-assidue, Théodore devint en peu de temps un fort bon peintre d'histoire. Son goût particulier cependant le portoit à des sujets plus rians & plus variés, tels que des foires & des fêtes de villages. C'est le goût dominant de la nation.

VAN-TULDEN.

Ses tableaux remplis de figures toutes en mouvement inſpirent de la gayeté, les autres qui traitent l'hiſtoire ſans ſortir du goût Flamand, ſont deſſinés correctement & bien diſpoſés.

Ses ouvrages qui conſiſtent en pluſieurs tableaux d'Autels placés dans les Egliſes des pays-bas, ſont des témoignages viſibles de ſon ſçavoir ; mais ſans aller ſi loin, on peut juger de ſa capacité par la ſuite de la vie de ſaint Jean de Matha peinte dans les formes du chœur des Mathurins à Paris. Quoiqu'ils ſoient entiérement retouchés, on peut encore y entrevoir la belle ordonnance & le clair-obſcur qui y régnent : on y voit la naiſſance du Saint en 1160. ſon baptême, ſon éducation, ſon arrivée à Paris, comme il y reçoit le bonnet de docteur en théologie, pendant la célébration de ſa premiére Meſſe, un ange lui apparoît avec deux captifs, ſa retraite à Cerfroy près de Meaux, où il trouva le bienheureux Félix de Valois, un ange l'avertit d'aller à Rome, le Pape a la même viſion de l'ange, Innocent III. lui donne l'habit & approuve ſon ordre, il préſente à Philippe Auguſte de la part du Pape le livre de ſa régle, le Saint exhorte le peuple à contribuer à la rédemption des captifs, il s'embarque pour l'Afrique, il y rachéte des captifs, il fait voile vers la France ſuivi d'un grand nombre de chrétiens tirés des fers, un architecte lui montre le plan du couvent qu'il avoit deſſein de bâtir, le Saint meurt à Rome & eſt enterré ſur le Mont *Cœlius*, les miracles qui s'opérent à ſon tombeau.

Van-Tulden vint exprès à Paris en 1633. pour peindre ce chœur, & il en publia lui-même les eſtampes gravées de ſa main à l'eau forte en vingt-quatre piéces. Il a encore gravé en cinquante-huit morceaux les travaux d'Hercule peints dans la galerie de Fontainebleau par *Nicolo* ſur les deſſeins du Primatice, & l'entrée de l'Archiduc d'Autriche dans la ville d'Anvers d'après Rubens en quarante-deux piéces, excepté quelques morceaux gravés par *Bolſwert* & Jean *Neëfs*.

Van-Tulden étoit d'un ſi aimable caractére, ſon génie étoit ſi fertile, qu'il ſe prétoit à tout ; on l'employoit à faire des fonds de tableaux & de petites figures dont il rempliſſoit ceux de *Peter Neëfs* & de pluſieurs peintres ; des deſſeins de tapiſſeries, de broderies & d'autres ouvrages l'occu-

poient également quand l'occaſion s'en préſentoit. Il retourna à Bois-le-Duc, où il vivoit en 1662. ſans qu'on ſçache au juſte l'année de ſa mort. Ses diſciples ne ſont pas plus connus.

VAN-TULDEN.

Ce maître a deſſiné à la pierre noire ombrée de droit à gauche, avec des traits de plume dans les endroits qui demandent de la force. Son goût de deſſein, ſon architecture & ſa maniére de draper ſont toutes Flamandes : on le reconnoît particuliérement à ſes figures un peu lourdes, & à de certains ornemens ſinguliers qu'il faiſoit entrer dans ſes compoſitions.

HERMAN SWANEFELD.

HERMAN Swanefeld né vers l'an 1620. eut pour maître le fameux Gerard-Dou chez qui il ne reſta pas long-temps; il étoit deſtiné à ſuivre une autre route. Un goût naturel le porta en Italie, & il ſe mit ſous la diſcipline de Claude le Lorrain environ l'an 1640. Ce fameux païſagiſte étoit alors à Rome en grande réputation; on le regardoit comme le meilleur imitateur de la nature.

Le jeune Herman tombé en d'auſſi bonnes mains ſe montra en peu de temps digne éléve d'un tel maître. Les amuſemens de ſes camarades n'en étoient point pour lui, ſon plus grand plaiſir étoit ſon travail.

Comme on rencontroit ſouvent Herman ſeul dans les

ruines & les antiquités qui ſont aux environs de Rome, on l'appella l'hermite, & ſon grand ſéjour en Italie le fit ſurnommer, quoique Flamand, Herman d'Italie. Sa peinture eſt ſuave & ſçavante, elle eſt auſſi fraîche, auſſi légére que celle de Claude, mais ſes tableaux ſont moins chauds pour la couleur, & leur effet eſt moins frappant. A l'égard des figures & des animaux il les deſſinoit beaucoup mieux que ſon maître; la nature qu'il avoit tant de fois conſultée, lui étoit devenue familiére, & perſonne ne touchoit mieux les arbres que lui. HERMAN SWANEFELD.

Si ſa réputation s'accrut de jour en jour, il n'en étoit redevable qu'à lui-même, ſon maître qui voyoit les ouvrages de Herman paſſer dans les pays étrangers de même que les ſiens, en conçut une forte jalouſie. Ce ne fut cependant point un ſujet de diviſion entr'eux, ils ſe viſitoient ſouvent, & ſe trouvoient enſemble dans la campagne où ils examinoient les différens effets de la nature. Herman mourut à Rome ſans qu'on en ait marqué l'année.

Ce peintre avoit un talent particulier pour graver à l'eau forte; ſes arbres ſont de bon goût, & ſes planches font un grand effet. Il a gravé un livre de ſix grands païſages, un de quatre feuilles moins grand, quatre grands en hauteur, quarante moyens, environ ſoixante petits. Mauperché a fait quelques piéces d'après lui.

Les deſſeins de Herman ſont arrêtés d'un trait de plume légérement maniée, & lavés à l'encre de la Chine ou au biſtre avec beaucoup d'intelligence; d'autres ſont faits au pinceau ſans plume, ou à la pierre noire, ce qui les rend extrêmement tendres; ſa maniére de feuiller arrondie, & couchée fait un grand effet; ſouvent il couvroit ſon lavis de quelques hachures irréguliéres ſur les devans, comme dans les troncs d'arbres, & les animaux, les montagnes & les figures ſont arrêtées à la plume. Son goût n'eſt pas difficile à diſtinguer.

On voit au palais Royal la vue du *Campo vacino* peinte ſur cuivre, & un autre tableau peint de même qui repréſente des bergers & des bergéres menant paître leurs troupeaux.

ANTOINE-FRANÇOIS VANDER MEULEN.

LA méthode qu'on a obſervée juſqu'ici de rendre chaque peintre à ſa patrie, a fait placer dans l'école de Flandre Antoine-François Vander Meulen, quoiqu'établi & mort en France. Iſſu d'une des plus honorables familles de Bruxelles, il naquit en cette ville en 1634. Pendant le cours de ſes études un penchant déclaré pour la peinture, le conduiſit dans l'école d'un bon maître qu'il fut peu de temps à devancer; ſon propre génie marchoit en avant, des talens reçus de la nature, cultivés par l'art, formérent ſa réputation, & il orna les meilleurs cabinets, de petits tableaux de païſages bien touchés, & enrichis de ſujets de guerre.

M. Colbert le pere des arts, ayant entendu parler des

riantes productions de ce jeune artiſte, lui commanda quelques ouvrages. Ce Miniſtre en parut ſatisfait & conçut auſſitôt l'idée, ſuivant les avis de Charles le Brun, d'employer ſon pinceau à publier la gloire du Roy ſon maître. En effet ſes bienfaits, ſes careſſes attirérent Vander Meulen, & cet habile homme lui conſacra ſes talens. Un logement aux Gobelins, une penſion de deux mille livres furent les premiéres marques de la libéralité de ce Monarque.

ANTOINE-FRANÇOIS VANDER MEULEN.

Les conquêtes de Louis XIV. ſi rapides en ce temps là, ouvrirent un vaſte champ au pinceau de Vander Meulen, il avoit l'honneur d'y ſuivre ſa Majeſté & de recevoir ſes ordres chaque jour. Défrayé de tout, il deſſinoit ſur le lieu les villes fortifiées, les environs, toutes les différentes marches de l'armée, les campemens, les haltes, les fourages, les eſcarmouches & tout l'attirail de la guerre; choſes qui entroient naturellement dans la compoſition de ſes tableaux.

Vander Meulen voulut être créateur de ſa maniére & ne rien imiter; la nature étoit ſon ſeul guide, & ſes études étoient infinies & continuelles: perſuadé qu'une grande réputation fondée ſur de grands ouvrages s'acquiert plus facilement qu'elle ne s'entretient, & qu'on peut également tomber comme s'élever, il redoubloit d'attention pour mériter de plus en plus la protection d'un puiſſant Prince & d'un grand Miniſtre.

Ce fameux peintre deſſinoit bien la figure & ſurtout les chevaux; ſon païſage eſt léger & frais, ſa touche, ſon feuiller très-ſpirituels, ſon coloris ſans être auſſi fort que celui de Bourguignon & de Parocel le pere, eſt plus ſuave & plaît davantage. Il s'étoit particuliérement attaché aux batailles, aux ſiéges de villes & aux chaſſes. Perſonne ne ſaiſiſſoit mieux les vérités de la nature dans les portraits qu'il nous a donnés des villes qui ont fait l'objet des entrepriſes militaires d'un puiſſant Monarque. Il ſe ſervoit ſouvent de Martin l'aîné, de Baudouin, de Bonnart & d'autres peintres pour ébaucher ſur ſes deſſeins ſes grands tableaux qu'il repaſſoit enſuite par tout, & il retouchoit lui-même les copies qu'on lui en demandoit.

Sa femme étant venue à mourir, Charles le Brun premier peintre du Roy qui aimoit Vander Meulen & le ſoutenoit dans toutes les occaſions, lui donna ſa niéce en

ANTOINE-FRANÇOIS VANDER MEULEN.

mariage. Cette alliance le mit à portée de faire ſon chemin, & chaque jour étoit marqué par de nouvelles graces du Roy. Quelques chagrins domeſtiques troublérent cet heureux état, altérérent ſa ſanté, & le conduiſirent au tombeau dans la ville de Paris en 1690. âgé de cinquante-ſix ans. On le porta dans l'Egliſe de ſaint Hyppolite ſa paroiſſe, où il eſt inhumé. Il laiſſa deux filles & un fils qui a embraſſé l'état eccléſiaſtique.

Ses éléves ſont Martin l'aîné, Baudouin & Bonnart.

PIERRE VANDER MEULEN.

Il avoit un frere nommé Pierre Vander Meulen qui s'étoit attaché à la ſculpture & qui s'y eſt diſtingué ; il paſſa en Angleterre avec ſa femme en 1670. & y a long-temps ſéjourné avec Pierre Van Bloemen & M. de Largilliere. Il y a tout lieu de croire qu'il eſt mort en ce pays là.

Rien n'eſt touché avec plus d'eſprit que les deſſeins d'Antoine-François Vander Meulen ; la pierre noire, la mine de plomb, & la ſanguine étoient les crayons qu'il employoit dans ſes études de figures, de chevaux & de païſages ; il y mettoit peu de hachures ordinairement couchées de droit à gauche, un petit lavis d'encre de la Chine s'y trouve quelquefois mêlé d'un blanc de craie ; ſon feuiller, quoiqu'un peu pointu, eſt excellent & ſa maniére de colorier les grandes vues de villes les rend de vrais tableaux. Le goût de ſon païſage & de ſes chevaux le déſigne parfaitement.

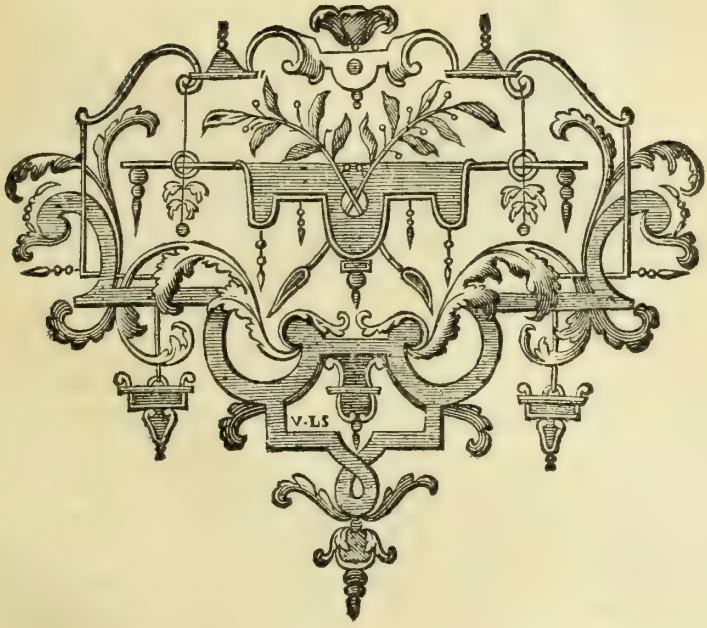
Ses tableaux les plus conſidérables ornent les appartemens du château de Marly. Ils ſont tous peints ſur toile au nombre de vingt-neuf, tels que les priſes de Luxembourg, Dinan, Douai, Maſtrick, Valenciennes, Lille en Flandre, la citadelle de Cambrai, Tournai, Oudenarde, Dôle, Courtrai, Naerden, Leuve, Charleroi, Salins, Joux, Ypres, Condé, Beſançon, autre vue de Luxembourg, l'entrée de la Reine dans Arras, le Roy paſſant ſur le pont-neuf, les vues des châteaux de Fontainebleau, Vincennes, ſaint Germain, Verſailles, trois batailles & les quatre conquêtes qui ſont peintes ſur les murs du grand eſcalier de Verſailles, repréſentant les priſes de Valenciennes, de Cambrai, de ſaint-Omer, & la bataille de Mont-caſſel.

Baudouin, Romain de Hogue, Huctemburg, Simonneau l'aîné, Nicolas Bonnart, Cochin, Surugue, Nolin, Ertinger

tinger ont gravé ſes batailles & chaſſes au nombre de quarante-ſept, ſes païſages qui font pluſieurs ſuites montent à quarante-huit morceaux, ſes études de chevaux forment un livre de dix, ſes campemens un autre livre de huit feuilles, le tout enſemble compoſe un œuvre de cent douze eſtampes tant grandes que petites : il ne faut pas y mêler ce qu'a inventé Antoine Genoëls peintre Flamand, dont les planches ſe vendoient autrefois avec celles de Vander Meulen ; ce qui a trompé un (*a*) auteur qui a donné pluſieurs catalogues d'eſtampes.

ANTOINE-FRANÇOIS VANDER MEULEN.

(*a*) Florent le Comte dans ſon cabinet des ſingularités d'architecture, de peinture, de ſculpture & de gravûre.



JEAN VANDER MEER.

NOUS avons deux *Vander Meer*, Jean & ſon frere *Vander Meer* de *Ionghe* qui veut dire le jeune. Jean *Vander Meer* naquit (*a*) à Lille en Flandre en 1627. Il fut éléve de la nature, & l'habitude qu'il ſe forma de deſſiner le païſage & des vues de mer, détermina ſon genre de peinture. La difficulté de repreſenter des vaiſſeaux & des cordages qui embarraſſent ordinairement les peintres n'en étoit point une pour lui ; il avoit acquis une facilité à les exprimer dans leurs différentes poſitions. Ses tableaux ſont remplis d'animaux & de *figurines* qu'il deſſinoit avec beaucoup de goût & d'eſprit. Sa touche ne laiſſe rien à déſirer & rien n'eſt plus gai que ſes compoſitions.

(*a*) *Weyerman* dit qu'il étoit né à *Schoonhoven* village Hollandois proche d'Utrecht.

JEAN VANDER MEER.

Vander Meer alla à Rome avec Henri *Verſcuring* peintre Hollandois né à Gorcum en 1627. & éléve de Jean Both. Ce peintre après deux voyages d'Italie revint en Hollande, ſuivit l'armée des états, & ſes études l'ont fait connoître pour un grand peintre de batailles. Il périt dans un petit voyage de mer à deux lieues de Dort en 1690. à l'âge de ſoixante & deux ans.

HENRI VERSCURING.

Vander Meer fit un long ſéjour en Italie, & beaucoup d'études qui lui ſervirent infiniment aux beaux fonds dont il enrichiſſoit ſes ouvrages. Il revint dans ſon pays, où il reſta long-temps à travailler, & il y finit ſes jours ; on ne peut lui reprocher qu'un peu trop de bleu dans les fonds de ſes tableaux.

VANDER MEER DE IONGHE.

Son frere *Vander Meer* de *Ionghe* qui vivoit en 1686. n'a pas ſuivi le même goût ; il a peint les moutons mieux que Berchem & que les autres Hollandois. Il les finiſſoit de maniére à vous faire toucher la laine. Ce peintre n'a point de touche, tout eſt fondu & d'un accord admirable. Ses compoſitions ne ſont que des côteaux dans un païſage avec un berger & une bergére gardant des chévres, & ſurtout des moutons qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer. Ses figures, ſes terraſſes, ſes ciels, ſes arbres, tout eſt peint de bon goût : on voit peu de chevaux, de vaches & d'autres beſtiaux dans ſes tableaux ; les moutons & les beliers y dominent.

Les deſſeins de Jean *Vander Meer* ſont faits à la plume ſans aucun effet de clair-obſcur. Les petites figures, les animaux, les vaiſſeaux ſont bien deſſinés, ils ſe diſtinguent par quelques coups de plume plus fiers du côté de l'ombre. Ses terraſſes ſont hachées d'une maniére particuliére, ſes arbres ſont comme des verges, & ſes ciels ſont formés par des points imperceptibles : mais les lointains & les fabriques ſont véritablement pointillés.

Ceux de ſon frere *Vander Meer* de *Ionghe* ſont très-finis & ſupérieurs aux ſiens. Il ſe ſervoit ordinairement de vélin, & la pierre noire y eſt employée très-proprement avec un petit lavis d'encre de la Chine entiérement recouvert de touches de pareil crayon reſſenties en pluſieurs endroits dans le goût de Berchem. Son feuiller eſt agréable & bien formé ; ſes terraſſes ſont ſoutenues de traits fermes, ſes fi-

JEAN VANDER MEER.

gures bien touchées & les animaux paroiſſent avoir de la laine ; par cette maniére ferme & reſſentie, il a trouvé l'art d'ôter le froid qui régne ordinairement dans les deſſeins faits à l'encre de la Chine. Quelquefois ſes deſſeins ſont mêlés d'un petit lavis de différentes couleurs qui fait un grand effet.

Les diſciples de ces deux maîtres ſont inconnus, & rien n'eſt gravé d'après eux. Quant à leurs ouvrages il y a peu de cabinets où l'on n'en voye quelques-uns.

JEAN Milet ou Milé dit Franciſque naquit à Anvers en 1644. Son pere natif de Dijon & habile tourneur en ivoire, vint s'établir en Flandre où il fut fort conſidéré du Prince de Condé qui s'y étant retiré dans ſa révolte, le logea dans ſon palais & lui donna de l'emploi. Une maladie imprévue l'enleva à l'âge de trente-ſept ans dans le temps qu'il étoit le plus néceſſaire au jeune Milé qu'il avoit placé avant que de mourir chez *Franck* habile peintre. D'heureuſes diſpoſitions, un génie propre à cet art le firent devenir en peu de temps grand païſagiſte, & il deſſinoit bien la figure.

FRANCISQUE MILE'.

Franciſque à dix-huit ans épouſa la fille de ſon maître,

FRANCISQUE MILE'.

& ſon nom commença à ſe répandre de tous côtés. Sa mémoire étoit ſi heureuſe qu'il peignoit tout ce qu'il avoit vû, ſoit dans la nature, ſoit dans les ouvrages des grands peintres, auſſi facilement que s'il les eût eu devant les yeux. Sa maniére extrêmement facile & agréable ne tarda guére à ſe faire remarquer : ſes ſites ſont beaux, & ſon feuiller eſt de bon goût, mais il ne peignoit rien d'après nature ; ſes compoſitions partoient d'un génie fécond, & le ſeul caprice les dictoit, ſouvent même ſes tableaux, n'étant pas frappés de grands coups de lumiére, ſont peu d'effet & ſont trop égaux de couleur.

(a) Le Pere *Orlandi Abcedario*. p. 171.

Un (a) auteur Italien dit que Franciſque a été en Italie, qu'il a vû le Pouſſin, & qu'il a copié beaucoup de ſes tableaux ; ce fait ſeroit aſſez difficile à garentir ; ce qui eſt ſûr, c'eſt qu'il travailla long-temps d'après les ouvrages du Pouſſin que poſſédoit à Paris le ſieur Jaback, & qu'il prit ſi bien la maniére de ce grand homme, que ſes tableaux ont toujours été recherchés depuis par les curieux. Il aimoit ſurtout les païſages héroïques, & il a fait pluſieurs tableaux d'hiſtoire.

Franciſque voulut voir la Hollande, la Flandre & l'Angleterre, il laiſſa dans tous ces pays des preuves de ſon mérite. Il revint enſuite à Paris, & on le reçut Profeſſeur à l'Académie de peinture. On ne pouvoit être plus laborieux que lui ; ſa généroſité & ſa charité étoient fort grandes. Malgré le nombre de tableaux qui lui étoient commandés, il ne vivoit pas à ſon aiſe, & au lieu de peindre il s'amuſoit à tailler des pierres pour ſa petite maiſon de campagne à Gentilly près Paris.

Quelques peintres jaloux de ſa réputation abrégérent ſes jours par un poiſon qui le rendit fou ; & il mourut dans cet état à Paris en 1680. âgé de trente-ſix ans. Il fut inhumé à ſaint Nicolas des champs, & il laiſſa deux fils qui ont exercé le même talent, & qui ont tous deux fait leurs études en Italie. Ils étoient ſes diſciples ainſi que Théodore.

Les deſſeins de Franciſque Milé ne ſont pas rares : ſes études ſont au crayon rouge ou à la mine de plomb : ſes fabriques ſont formées de lignes droites à plomb avec des hachures paralelles, quelquefois couchées & croiſées avec un feuiller très-pointu. Il y a des deſſeins arrêtés à la plu-

me, d'autres lavés à l'encre de la Chine, quelques-uns ſont feuillés au pinceau relevés de blanc, & très-terminés. Son goût eſt aiſé à diſtinguer, malgré la grande facilité de ſa main tous ſes deſſeins ſe reſſemblent; aucuns ne ſont piqués de lumiéres, le caprice les a enfantés, & la nature y a peu de part. FRANCISQUE MILE'.

Ses ouvrages répandus de tous côtés ne peuvent être rapportés ici exactement.

On voit à Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin un païſage avec trois figures, un autre avec ſix figures, & un païſage héroïque.

Dans l'Egliſe de ſaint Nicolas du Chardonnet à Paris il a peint deux grands morceaux ornés de païſage, l'un eſt le ſacrifice d'Abraham, & l'autre Eliſée dans le déſert.

Le Roy a onze païſages de différens ſujets de caprice.

Théodore un de ſes diſciples a gravé ſeize moyens païſages, un livre de ſix ronds, & ſix grands: de Ligny en a fait un, & Chibouſt pluſieurs, Coëlemans a gravé Silene avec pluſieurs Satyres, & trois autres païſages: il y en a trois gravés de la main de Franciſque.

ANGLOIS.

DOBSON.

L'ANGLETERRE a toujours été plus fertile en gens de lettres qu'en artiſtes. Les ouvrages publics de peinture ſortis de la main des étrangers, font ſouhaiter qu'elle s'en fût toujours ſervi. A l'égard de la (*a*) ſculpture, le marbre gémit, pour ainſi dire, ſous des ciſeaux auſſi peu habiles que ceux qui ont exécuté le grouppe de la Reine Anne placé devant l'Egliſe de ſaint Paul, & les tombeaux de l'Abbaye de Weſtminſter.

Guillaume *Dobſon* peut être diſtingué parmi pluſieurs peintres Anglois tels que Samuel *Cooper*, Jean *Riley*, Thomas *Murrey*, Jean *Greenfill* & autres. Il naquit à Londres ſous la paroiſſe de ſaint André de *Holborn* en 1610. Pour ſeconder

(*a*) Les Anglois n'ont eu qu'un bon ſculpteur nommé *Gibbons*, mais il n'étoit pas excellent. La figure de marbre de Charles II. placée au milieu de la Bourſe à Londres eſt de ſa main.

ſeconder le beau génie qu'il avoit pour la peinture, on le plaça chez un marchand de tableaux où il ne faiſoit que copier les meilleurs maîtres qu'il pouvoit trouver. D'heureux ſuccès paſſérent ſes eſpérances, & ſi l'éducation eût répondu à ſes grands talens pour le portrait, il ſeroit devenu un ſecond *Vandyck*, aucun peintre en effet n'a plus approché de cet excellent maître, & ſes ouvrages en ſont une fidelle imitation. DOBSON.

Dobſon contemporain & ami de *Vandyck*, lui eut l'obligation d'être préſenté à Charles I. qui le prit ſous ſa protection, ce Prince le retint à Oxfort pendant tout le ſéjour qu'il y fit. Les portraits de ce Monarque, du Prince de Galle, du Prince Robert lui procurérent tous ceux des Seigneurs de la Cour, il ne réuſſit pas moins bien à ces derniers qu'il avoit fait aux premiers. En faut-il davantage à un peintre pour ſe faire connoître & acquérir beaucoup de bien ?

En effet, de retour à Londres, *Dobſon* ne pouvoit ſuffire à tous les portraits qu'on lui demandoit. L'inconſtance de la nation lui fit trouver un excellent moyen pour y remédier, ce fut de faire payer en commençant à peindre un portrait la moitié du prix convenu ; par ce moyen le peintre ne riſque rien ſi on lui laiſſe le portrait imparfait, il eſt toujours payé de la tête qu'il a peinte, & le particulier a de l'ouvrage pour ſon argent. Cet uſage a toujours lieu en Angleterre & devroit être ſuivi en France par les gens de l'art, à qui ſouvent le caprice, la négligence ou quelque autre motif, laiſſent des portraits commencés ſans qu'ils ayent reçû aucun ſalaire.

La maniére de peindre de *Dobſon* eſt forte en même temps que ſuave, il donnoit de la grace à ſes figures & de la vie à ſes têtes : tout le monde aimoit ſes tableaux, & les Dames ni perdoient aucun de leurs agrémens, il ſçavoit les faire valoir, & pour ainſi dire y ajoûter du nouveau ; auſſi leur reconnoiſſance l'avoit-elle mis fort en crédit. Le Roy pour récompenſer ſes talens, le nomma ſon premier peintre, & il reçut de ce Monarque des marques de bienveillance dignes de l'un & de l'autre.

Dobſon étoit d'une moyenne taille, il avoit un eſprit vif & une converſation amuſante qui lui donnoient entrée dans

DOBSON.

les meilleures compagnies. Il amaſſa des ſommes conſidérables dont tout autre auroit ſçû profiter. Malgré les occaſions qu'il eut de faire ſa fortune, l'irrégularité de ſes mœurs l'empêcha d'en profiter. Il ſuivit le torrent qui entraîne la jeuneſſe de Londres, la conſomption (maladie commune en ce pays) le ſaiſit, & il mourut à Londres en 1647. âgé de trente-ſept ans.

On ne lui connoît aucun éléve, & ſes deſſeins ne ſont pas plus apparens : il a gravé de ſa main ſon portrait à l'eau forte.

PIERRE Lely ne devroit pas illuſtrer (*a*) l'Angleterre puiſqu'il eſt Allemand, étant né en 1618. à Soeſt en Weſtphalie. Son pere nommé Jean *Vander Faes* capitaine d'infanterie y étoit alors en garniſon. Sa naiſſance à la Haye dans une maiſon dont la façade ſe trouvoit décorée d'une fleur de lys, lui avoit fait donner le nom de capitaine du Lys ou Lely. L'inclination de ſon fils pour la peinture ſe déclara de bonne heure, il fut élevé à la Haye, & on le mit enſuite ſous la conduite de Pierre *Grebber* habile peintre de Harlem. Le jeune homme pendant deux ans s'appliqua avec tant d'ardeur & de ſuccès, que *Grebber* déclara que ſon diſciple le ſurpaſſeroit en peu de temps, ce que l'événement a juſtifié.

PIERRE LELY.

(*a*) L'auteur dans l'avertiſſement a rendu raiſon d'avoir placé parmi les Anglois Pierre Lely & *Kneller* qui ſuit.

PIERRE LELY.

Lely s'étoit d'abord livré au païſage qu'il ornoit de petites figures, & il avoit fait pluſieurs compoſitions hiſtoriques. Le talent de faire le portrait étant plus lucratif, l'entraîna avec un ſuccès qui le mit bientôt au-deſſus de ſes contemporains, la mort de *Vandyck* en 1640. l'éleva au rang des grands peintres, & il fut choiſi pour ſuivre en Angleterre Guillaume II. de Naſſau Prince d'Orange qui s'y tranſporta en 1643. pour épouſer la fille du Roy Charles I. Lely fit les portraits de preſque toute la famille Royale avec une ſupériorité de talens qui engagea le Roy à le retenir auprès de ſa perſonne en qualité de premier peintre. Il fit auſſi le portrait de ſa Majeſté pendant qu'elle étoit priſonniére à Hamptoncourt, faveur que lui procura Milord *Pembrock* grand chambellan.

La fin tragique de ce Monarque ne fit point quitter l'Angleterre à Lely, il peignit pluſieurs fois *Cromwel*, & il ſe trouva dans le pays lorſque Charles II. remonta ſur le trône. Ce Prince le fit chevalier, le nomma ſon premier peintre avec une penſion de quatre mille livres & le mit parmi ſes gentilshommes de la chambre du lit. Ce Monarque prenoit plaiſir à ſa converſation, il ne la trouvoit pas moins agréable que ſa peinture.

Malgré le déſir extrême qu'eut Lely dans ſa jeuneſſe d'aller perfectionner ſes études en Italie, les grandes occupations, où il ſe trouvoit continuellement engagé, ne lui en laiſſérent jamais le temps. L'impoſſibilité de ſe ſatisfaire, lui fit naître la penſée de former une collection nombreuſe & bien choiſie de portraits, ſoit en peinture, ſoit en eſtampes ou en deſſeins faits par les maîtres les plus renommés d'Italie & de France. Cet expédient lui réuſſit parfaitement : la maniére admirable qu'il ſe forma en voyant tous les jours les ouvrages de ces grands hommes, la légéreté de ſon pinceau, la beauté de ſon coloris, les airs gracieux de ſes figures, la variété de ſes attitudes, & une agréable négligence dans les draperies, ſont des routes frayées pour les artiſtes, & de nobles modéles qu'il leur a laiſſé à ſuivre.

Ce fameux peintre fut fort eſtimé de tout ce qu'il y avoit de grand dans le Royaume ; ſes talens naturels & ſes connoiſſances étoient ſi multipliées, qu'il ſeroit difficile de dé-

terminer, s'il étoit plus recommandable par ſa qualité de grand peintre que par celle d'homme d'eſprit, ou ſi l'honneur qu'il a fait à ſa profeſſion eſt au-deſſus des avantages qu'il en a retirés. Digne par ſes talens de recevoir les bienfaits d'un Prince, il s'en rendit encore plus digne par l'uſage qu'il en ſçut faire. Lely jouiſſoit d'une grande fortune à Londres, il y tenoit un état conſidérable, une maiſon magnifique & une table ouverte. Un de ſes domeſtiques étoit chargé d'inſcrire les Seigneurs & les Dames qui avoient pris jour pour être peints par Lely. Si l'on manquoit au rendez-vous, on étoit mis au bas de la liſte, & la ſéance ne revenoit qu'après que tout ce qui s'y trouvoit écrit avoit été expédié : on n'y avoit égard ni au rang, ni au ſexe. PIERRE LELY.

Ce maître s'étoit fait une pratique excellente & peignoit une tête avec beaucoup de facilité ; grand coloriſte & corect dans ſes deſſeins, il marchoit à grands pas ſur la route du fameux *Vandyck :* ſon travail étoit réglé ; il ſe mettoit à peindre à neuf heures du matin & y vaquoit ſans interruption juſqu'à quatre heures après midi ; alors il ſe mettoit à table avec ſes amis, qui ſans invitation étoient dans l'habitude de venir dîner chez lui. Ses repas étoient ordinairement accompagnés d'une muſique choiſie, c'eſt ainſi qu'il ſe faiſoit honneur de ſa fortune & de ſon goût.

Les commencemens de *Kneller* qui s'introduiſit à la Cour d'Angleterre vers l'année 1676. lui cauſérent de l'ombrage. Ce peintre tout inférieur qu'il fût en mérite à Lely, s'y fit (comme il n'arrive que trop ſouvent) beaucoup de partiſans par le ſeul charme de la nouveauté. Il étoit bien fait avec une phiſionomie très noble, qui lui rendoit favorable tous ceux qui l'abordoient. Un célébre médecin de Londres qui connoiſſoit *Kneller* & qui étoit intime ami de Lely, étoit dans l'habitude de le viſiter réguliérement tous les jours, & de l'inſtruire de tout ce qui ſe paſſoit chez le nouveau concurrent. Etant allé à ſon ordinaire chez Lely un matin, il le trouva occupé à préparer ſa palette pour commencer le portrait d'une Dame de la Cour qu'il attendoit ; le docteur lui trouva mauvais viſage, lui tâta le poux, il en fut ſi effrayé, qu'il fit ſes efforts pour engager ſon ami à pourvoir promptement à ſon état : Lely lui dit qu'il ne pouvoit remettre le rendez-vous, & congédia le médecin.

PIERRE LELY.

Une heure après, lorſque la Dame qui devoit ſe faire peindre arriva, Lely n'étoit plus, la mort lui avoit fait tomber le pinceau de la main, en le frappant d'apoplexie en 1680. à l'âge de ſoixante & deux ans.

Lely par ſa belle chevelure & ſa bonne mine, auroit pu le diſputer à *Kneller*; en peinture le paralelle n'auroit pas été heureux pour ce dernier. L'Angleterre conſerve un nombre conſidérable de preuves de ſa grande capacité, & l'on y voit beaucoup de tableaux de ſa main qui le cédent à peine à ceux de *Vandyck*, le portrait du Marquis de Montaigu, dont je me ſouviens parfaitement, peut paſſer pour un chef-d'œuvre, & il y en a pluſieurs qui ſont de la même force. Ses derniers ouvrages paſſent pour être les meilleurs, parce qu'il cherchoit à ſe perfectionner de jour en jour.

Ce peintre laiſſa en mourant un beau cabinet de tableaux d'eſtampes & de deſſeins de grands maîtres, qu'il marquoit d'un cachet noir dans un des coins. Il n'y a guére de collections un peu conſidérables qui ne poſſédent des deſſeins marqués de cette maniére.

JEAN GREENFILL.

Le diſciple le plus habile qu'il ait formé s'appelloit Jean *Greenfill* qui par ſes portraits a mérité l'approbation des connoiſſeurs; le dérangement de ſa conduite le fit mourir à Londres dans ſa plus forte jeuneſſe.

Les deſſeins de Lely ſont peu connus, on voit cependant quelques portraits de ſa main lavés à l'encre de la Chine, & rehauſſés de blanc au pinceau avec des fonds hiſtoriés, la touche n'en eſt pas extrêmement légére.

Le Roy poſſéde deux tableaux de ce maître peints ſur toile, l'un eſt une Madeleine, l'autre eſt le portrait de la Ducheſſe de Porſtmouth.

Nous avons d'après Pierre Lely quelques piéces noires gravées par J. *Smith*, G. *Valck*, & des portraits au burin par Boteling.

GODEFROY *Kneller* naquit à Lubeck en 1648. & reçut dans cette ville les premiéres leçons de l'art du deſſein. Rembrant & Ferdinand Bol furent ſes maîtres dans les pays-bas, où il fit un long ſéjour. Son frere Jean-Zacharie *Kneller* l'engagea au voyage d'Italie où les ouvrages du Titien & d'Annibal Carrache l'occupérent long-temps ; il ne ceſſoit de les admirer & de les copier. Quelques tableaux d'hiſtoire grands comme nature ſortirent de ſon pinceau. Ce genre qui ne lui parut pas aſſez lucratif le détermina à peindre le portrait, & il en a fait de très-beaux en Italie. Il diſoit à ce ſujet que les peintres d'hiſtoire faiſoient vivre les morts, & qu'ils ne commençoient eux-mêmes à

GODEFROY KNELLER.

vivre qu'après leur mort ; *je peins les vivans*, diſoit-il, *& ils me font vivre.*

GODEFROY KNELLER.

Kneller voulut revoir ſon pays & s'y faire connoître ; il paſſa en Baviére, & ſe rendit à Nuremberg & à Hambourg où il peignit des familles entiéres, entr'autres celle de Jacob *del Roë* fameux banquier, qui lui ſervoit de Mecene & lui procuroit beaucoup d'ouvrages.

L'Angleterre, où l'on récompenſe les arts avec tant de généroſité, fut l'objet de ſes déſirs, il s'y établit en 1676. & cauſa beaucoup de jalouſie à Pierre Lely, qui outre ſa grande réputation pour le portrait étoit premier peintre du Roy. *Kneller* chargé de lettres de recommandation auprès d'un banquier de Londres, fut préſenté au Duc de Montmouth. Ce Prince lui fit faire ſon portrait, où il réuſſit ſi bien, que ce fut le commencement de ſa fortune. Charles II. ayant vû ce portrait, voulut avoir le ſien de la main de *Kneller*, en même temps que Lely le peignoit ; le Roy ſe leva pour voir les deux portraits, celui de *Kneller* étoit preſque fini, & celui de Lely à peine ébauché, avantage dont ſçut profiter notre jeune artiſte ; les Ducs d'Yorck & de Montmouth qui étoient préſens, & le Roy même, en parurent très-contens.

Il n'en fallut pas davantage pour mettre en crédit *Kneller* ; la Cour à qui la nouveauté plaît toujours, ne manqua pas de ſuivre le torrent, chacun vouloit être peint de ſa main ; avec un pinceau moëlleux & très-vigoureux, il diſpoſoit agréablement ſes tableaux, & les ornoit de beaux fonds de païſage & d'architecture : on ne pouvoit être plus expéditif dans ſes ouvrages que l'étoit *Kneller*, il ne peignoit ordinairement que les têtes & les mains de ſes portraits, *Peter Bakker*, Jacob *Vande Roër* Flamans, & les deux freres *Bing* Anglois préparoient les draperies, les ornemens, & le fond de ſes tableaux. Le fameux Baptiſte Monoyer, & après lui *Vanhuyſum* Hollandois, peignoient les fruits & les fleurs ; ſouvent même il faiſoit copier ſes portraits, les retouchoit, & les vendoit pour des originaux. La maniére de *Vandyck* fut toujours ſon modéle ; il en approchoit aſſez, mais il ne deſſinoit pas auſſi correctement.

Après la mort de Lely, Charles II. choiſit *Kneller* pour ſon premier peintre ; ce Prince l'envoya en France pour faire le

le portrait de Louis XIV. mais lorſqu'il revint en Angleterre avec le portrait de ce Monarque dans lequel il s'étoit ſurpaſſé, le Roy d'Angleterre étoit mort, le Duc d'Yorck qui ſuccéda à ſon frere ſous le nom de Jacques II. n'eut pas moins de bonté pour *Kneller* & le nomma auſſi ſon premier peintre, enſuite le Roy Guillaume III. l'envoya en Hollande lors du congrés de Ryſwick pour peindre les Plénipotentiaires de tous les Princes, & le fit chevalier à ſon retour. GODEFROY KNELLER.

La Reine Anne qui lui ſuccéda demanda, ſitôt qu'elle fut parvenue à la couronne, ſon portrait à *Kneller*, & le fit gentilhomme du cabinet. Pendant le ſéjour à Londres de l'Archiduc Charles frere de l'Empereur Joſeph, il le peignit pour l'envoyer en Allemagne. Sa Majeſté Impériale en fut ſi contente qu'elle créa *Kneller* chevalier héréditaire de l'Empire, & lui envoya une chaîne d'or avec une médaille où étoit ſon portrait, ſa derniére marque d'honneur fut d'être barronet, premier dégré de nobleſſe titrée en Angleterre.

Tant d'avantages & tant de faveurs furent ſuivies d'une fortune conſidérable ; ſa dépenſe y étoit proportionnée. Il mit ſur la mer du Sud tout ſon gain, & il en perdit la moitié. Son caractére aimable & ſa figure des plus prévenantes lui attiroient l'eſtime des gens de la Cour, & les Dames ne lui étoient pas indifférentes ; il les peignoit avec tant d'art, que de paſſables qu'elles étoient, il les rendoit belles & remplies de graces & d'attraits dûs à l'habileté de ſon pinceau.

On ne ſçait pas préciſément le temps de ſa mort : mais il eſt à croire par la date miſe ſur un portrait qu'il a peint en 1716. qu'il eſt mort au commencement du regne de George I. d'Angleterre vers l'an 1717. & qu'il pouvoit avoir ſoixante & neuf ans. Il a laiſſé une fille unique avec des biens conſidérables.

Les peintres ci-deſſus nommés travailloient ſous ſa conduite ; & ont ſans doute été ſes éléves, ainſi que ſon frere Jean Zacharie qui peignoit le portrait & l'architecture, & entendoit la freſque qu'il avoit pratiquée pendant ſon ſéjour en Italie. Il étoit né à Lubeck en 1646. & étoit l'aîné de Godefroy. On ignore le lieu & la date de ſa mort. JEAN-ZACHARIE KNELLER.

Les deſſeins des *Kneller* ſont très-peu connus, on voit des

GODEFROY KNELLER.

portraits qui paſſent pour être de leurs mains, & qui ne ſont que des penſées légérement jettées ſur le papier à la pierre noire avec un petit lavis d'encre de la Chine ; la correction & la touche n'en ſont pas remarquables, mais il y a un *faire* & une liberté qui ſentent l'habile homme.

Ses ouvrages ſont reſtés dans les pays-bas & en Angleterre où l'on en voit beaucoup, particuliérement dans les maiſons Royales. On ne ceſſe point d'admirer le beau négre qui eſt dans le château de Windſor.

J. *Beckett*, F. *Hyle*, P. *Vandrebanc*, G. Vertue ont gravé pluſieurs portraits ; *Smith* eſt celui qui en a le plus fait en maniére noire, on en compte environ ſoixante & quinze qui ſont des portraits d'hommes & de femmes, dont pluſieurs ſont en pied avec des fonds hiſtoriés. B. Picart a gravé d'après ce maître le portrait de Jean Locke.

LE chevalier Jacques *Thornhill* vivoit encore dans le temps que j'étois à Londres. Son pere qui menoit la vie d'un gentilhomme dans ſes terres, ſituées dans la province de Dorſet, le vit naître en 1676. Son peu de conduite l'ayant obligé de vendre ſes biens, il mit ſon fils dans la dure néceſſité de chercher une profeſſion qui pût le faire ſubſiſter. Le jeune *Thornhill* vint à Londres, où ſon oncle *Sindham* fameux médecin, lui fournit les ſecours néceſſaires pour étudier ſous un peintre médiocre, dont les talens bornés lui devinrent inutiles, le génie, le goût vint au ſecours, il apprit de lui-même, & il s'avança à grands pas dans ce bel art. A l'âge de quarante ans la Flandre & la Hollande

THORNHILL

THORNHILL

furent l'objet de ſes voyages ; il vint enſuite en France où il acheta pluſieurs bons tableaux, entr'autres une Vierge d'Annibal Carrache, & l'hiſtoire de Tancréde du Pouſſin. S'il eût vû l'Italie, ſes ouvrages auroient eu plus de ſvelte & plus de correction. Il vouloit ſeulement connoître les différens goûts des nations, & acheter par tout des tableaux dont il étoit fort curieux.

Thornhill revint enſuite à Londres, & la Reine Anne lui donna à peindre dans le dôme de ſaint Paul, l'hiſtoire du Saint, qu'il a exécutée d'une maniére grande & belle en huit panneaux de griſailles rehauſſés d'or. Sa Majeſté le nomma chevalier & ſon premier peintre d'hiſtoire, il fit enſuite pluſieurs ouvrages publics, tels que l'eſcalier du palais d'Hamptoncourt, qui eſt tout peint & tout doré ; les plafonds des appartemens ſont de la main d'Antoine *Veriot* Napolitain. *Thornhill* a peint celui où eſt repréſentée allégoriquement l'hiſtoire de la Reine & du Prince George de Dannemarck ſon époux, ainſi qu'une autre piéce entiérement peinte ſur les murs, où ſe voyent les mêmes ſujets traités différemment.

Ces grands ouvrages ayant établi ſa réputation, lui donnérent beaucoup d'emploi chez les Seigneurs de la Cour. Il peignit enſuite dans la maiſon Royale de Kenſington l'eſcalier, la galerie, & tous les plafonds en ornemens de camayeux dorés, avec des ſujets d'hiſtoire dans les panneaux.

Son grand ouvrage eſt le réfectoire & le ſalon de l'Hôpital de mer de *Greenwich*, ce réfectoire eſt précédé d'un veſtibule où le chevalier *Thornhill* a repréſenté en griſailles les vents dans la coupole, & ſur les murs des enfans qui ſoutiennent de grands panneaux, pour mettre le nom des bienfaicteurs. On monte de là au réfectoire, qui eſt une belle galerie très-élevée, au milieu de laquelle le Roy Guillaume III. & la Reine ſon épouſe ſont repréſentés allégoriquement, aſſis & accompagnés des vertus & de l'Amour qui tient ſon ſceptre. Ce Monarque y paroît donner la paix à l'Europe ; les douze figures du Zodiaque entourent le grand ovale où il eſt peint : on voit au-deſſus les quatre ſaiſons de l'année, enſuite Apollon tiré par quatre chevaux faiſant le tour du Zodiaque. Ce peintre a re-

THORNHILL

préſenté dans les angles les quatre élémens & des figures coloſſales qui ſoutiennent les baluſtrades, où ſont peints les portraits des ſçavans mathématiciens qui ont perfectionné la navigation, tels que Ticobrahé, Copernic, Newton. Ce plafond eſt tout de ſa main; mais il s'eſt fait aider par un Polonois dans le pourtour des murs qu'il a décoré des vertus convenables à cette maiſon, telles que la libéralité, l'hoſpitalité & la charité: le ſalon au-deſſus eſt moins beau que le plafond, on y monte par pluſieurs marches. Ce plafond repréſente la Reine Anne & le Prince George de Dannemarck entourés de vertus héroïques; Neptune & ſa ſuite leur apportent des préſens maritimes, & les quatre parties du monde ſous diverſes attitudes, les viennent admirer. Le feu Roy George I. eſt peint ſur le mur en face de l'entrée, aſſis avec toute ſa famille qui l'environne. A main gauche ſe voit le débarquement de Guillaume III. Prince d'Orange, & depuis Roy d'Angleterre; à droite c'eſt celui du Roy George I. à *Greenwich*. Ces grands ouvrages ſeroient aſſurément plus eſtimés s'ils étoient tout de la main de *Thornhill*; ils ſont toujours de ſon deſſein, & l'on ne peut s'empêcher en les voyant, de critiquer leur incorrection, & leur coloris trop peu châtié: on ſouhaiteroit même qu'il y eût moins de figures; quant au génie il y en a beaucoup, & l'allégorie y eſt ſçavamment traitée; ce qui forme de riches & d'ingénieuſes compoſitions.

Thornhill avoit amaſſé beaucoup de bien, dont il ſe ſervit fort utilement à racheter les terres qu'avoit vendu ſon pere, & à rebâtir une belle maiſon où il s'étoit fait une habitation durant l'été. Il fut élu membre du Parlement pendant pluſieurs années, mais il ne diſcontinua point de peindre des tableaux de chevalet. Enfin après une année de maladie, il mourut à la campagne en 1732. âgé de cinquante-ſix ans, dans la même maiſon où il étoit né. Il n'a laiſſé de ſon mariage que des filles.

Ce peintre étoit bien fait & d'une humeur agréable. On le reçut dans la ſociété Royale de Londres qui admet dans ſon corps les célébres artiſtes auſſi bien que les ſçavans, il deſſinoit beaucoup de pratique avec une grande facilité de pinceau. Son génie propre à l'hiſtoire & à l'allégorie, ne l'étoit pas moins pour le portrait, le païſage & l'architec-

THORNHILL

ture ; il a même exercé cette derniére ſcience comme un homme du métier, ayant bâti pluſieurs maiſons. J'ai vû à Londres un beau recueil de deſſeins de grands maîtres dû à ſes recherches, & qui faiſoit honneur à ſon goût ; il le montroit volontiers aux étrangers.

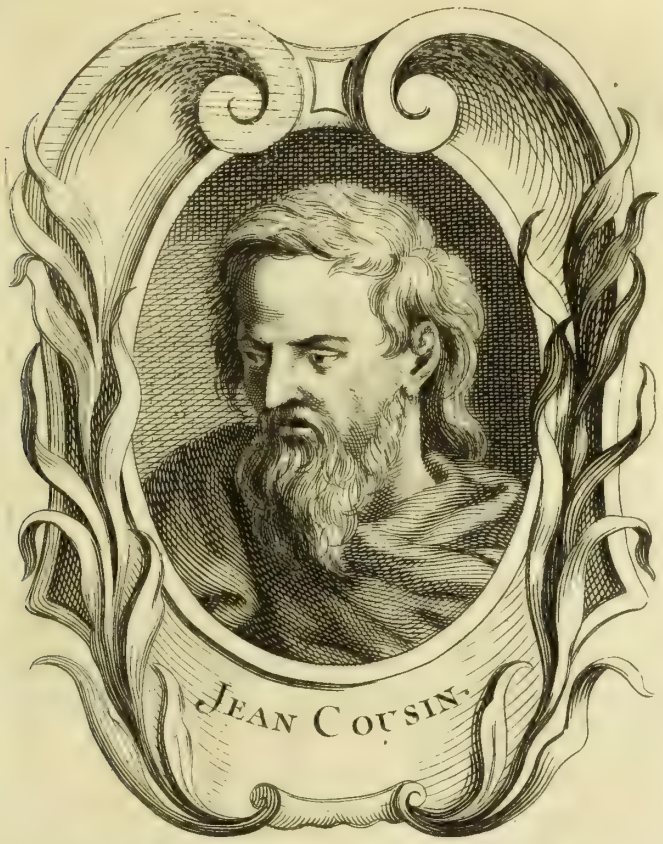
On ne connoît ni ſes éléves ni ſes deſſeins ni aucunes piéces gravées d'après lui.

FIN DE L'ÉCOLE DE FLANDRE.

ÉCOLE
DE
FRANCE.

FRANÇOIS.

FRANÇOIS.



JEAN COUSIN.

LORSQUE Maître Roux & le Primatice furent mandés en France, il y avoit déja de bons peintres dans ce Royaume : on y connoiſſoit Charles & Thomas Dorigny, Charmoy, Louis François, du Breüil, Bunel, du Bois, Janet, Corneille de Lion, du Moutier & autres. La plûpart de ces artiſtes étoient bornés au portrait, ainſi l'on peut regarder Jean Couſin, comme le premier peintre François qui ſe ſoit diſtingué dans l'hiſtoire. Il étoit natif de Soucy près de Sens, & il vivoit en 1589. Sa premiére occupation fut de peindre ſur verre ; il alla à Sens, où il ſe maria, & vint enſuite s'établir à Paris. Sa coutume étoit de paſſer dans cette Capitale une partie de l'année & l'autre à Sens.

JEAN COUSIN.

Jean Couſin deſſinoit bien, il mettoit beaucoup d'expreſſion dans ſes têtes, ſes penſées ſont nobles, & les tours de ſes figures ſentent le Parmeſan ; la perſpective, l'architecture, l'anatomie entroient dans ſes talens : mais il a plus travaillé à peindre des vitrages que des tableaux. Son plus fameux ouvrage eſt le jugement univerſel, qui eſt chez les Minimes de Vincennes ; l'ordonnance en eſt belle, la penſée élevée, & l'on y trouve des têtes d'un caractére & d'une expreſſion admirable, principalement aux anges diſpoſés entre les autres figures. Son habileté & ſa correction paroiſſent dans le nombre des figures nues que le ſujet demande, & ſon portrait ſe voit dans un des coins du tableau. Il étoit placé dans l'Egliſe des religieux qui eſt aſſez déſerte ; quelqu'un profitant de cette circonſtance, le coupa tout autour de la bordure, & l'alloit enlever, lorſqu'un religieux qui ſurvint empêcha le vol : on fit recoudre & raccommoder le tableau & on le tranſporta, pour plus grande ſûreté, dans la ſacriſtie.

La réputation de Couſin fut conſidérable ſous les régnes de Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. dont il fut fort conſidéré. Il travailloit auſſi de ſculpture, & le tombeau de l'Amiral Chabot qu'on voit aux Céleſtins dans la chapelle d'Orléans eſt de ſa main.

Jean Couſin a donné beaucoup de deſſeins, d'après leſquels on a peint les vitres de pluſieurs Egliſes de Paris & des provinces de France ; ſon habileté eſt prouvée par tant d'ouvrages, qu'on ne peut douter qu'il n'ait été un de nos grands peintres. Il a joint à ces heureux talens pour ſa profeſſion, l'art d'écrire ſur pluſieurs matiéres qui ne l'ont pas moins illuſtré ; il a travaillé ſur la géométrie & ſur la perſpective, & ſon petit livre des proportions du corps humain orné de planches en bois, eſt entre les mains de tout le monde ; la quantité d'impreſſions qu'on en a fait, en prouve ſuffiſamment l'utilité.

On croit que ce peintre étoit de la religion prétendue réformée, la régularité de ſes mœurs & une probité reconnue, lui gagnérent l'eſtime de tous ceux qui le connoiſſoient. Il mourut fort âgé, & l'on ignore préciſément l'année de ſa naiſſance & celle de ſa mort. Il ne paroît pas qu'il ait fait aucun éléve.

JEAN COUSIN.

Ses deſſeins qui ſont fort recherchés, ſont arrêtés à la plume & lavés au biſtre ou au bleu d'Inde avec quelques hachures à la plume très-peu croiſées. Malgré la correction de ſon deſſein, l'expreſſion de ſes têtes, & l'imitation du Parmeſan & des anciens maîtres, Jean Couſin en a contracté une des plus ſéches avec un certain goût gothique qui le fera toujours diſtinguer parmi les autres maîtres de ſon temps.

Le jugement univerſel ſe conſerve dans la ſacriſtie des Minimes de Vincennes, & les vitres de la chapelle du château ſont peintes de ſa main.

On voit à Sens le tableau d'une femme nue & couchée dans une grotte appuyée ſur une tête de mort; dans l'Egliſe de ſaint Romain le jugement univerſel eſt ſur les vitres; & aux Cordeliers Jeſus-Chriſt en croix, le ſerpent d'airain & un miracle arrivé par l'interceſſion de la Vierge.

Le portrait du chanoine Jean Bouvier, & celui de Marie Couſin ſa fille, ſont de ſa main.

Sur les vitres du chœur de ſaint Gervais à Paris on voit le martyre de ſaint Laurent, la Samaritaine, & le Paralytique.

On ne connoît de gravé d'après ce maître que le jugement univerſel en pluſieurs feuilles par Pietre de Jode Flamand. Son livre des proportions eſt orné de figures en bois d'après ſes deſſeins.

FREMINET.

MARTIN Fréminet né à Paris en 1567. eut pour pere un peintre aſſez médiocre qui l'éleva dans ſon art. Après avoir fait pluſieurs tableaux, entr'autres un ſaint Sébaſtien pour l'Egliſe de ſaint Joſſe à Paris, il partit pour l'Italie. Les peintres y étoient dans une grande diviſion, les uns prenoient le parti de Michel-Ange de Caravage, les autres du cavalier Joſépin. Il lia une étroite amitié avec ce dernier, ſans imiter ſa maniére : celle du Caravage lui plut davantage ; l'air fier de Michel-Ange Buonarota & ſa maniére de deſſiner, faiſoient ſes plus chéres délices : d'autres perſonnes croyent avec autant de raiſon, qu'il a cherché le goût du Parme-

ſan dans le contour de ſes figures & dans le caractére de ſes têtes.

FREMINET.

Freminet demeura quinze ou ſeize ans tant à Rome qu'à Veniſe & dans les autres villes d'Italie. De grandes études y fortifiérent ſont goût & multipliérent ſes connoiſſances. Il paſſa de là en Savoye, où le Duc l'employa à peindre dans ſon palais pluſieurs morceaux conſidérables.

Les belles qualités de ce peintre le firent eſtimer de chacun, & ſa réputation augmentant tous les jours, le bruit de ſes ouvrages parvint à la cour de Henri IV. qui le choiſit pour ſon premier peintre & lui donna la conduite de ſa chapelle de Fontainebleau. A peine eut-il commencé à y donner des preuves de ſa capacité que le Roy vint à mourir; il continua cet ouvrage ſous Louis XIII. qui pour couronner ſon mérite, le fit chevalier de ſaint Michel.

Ce maître excelloit dans la partie du deſſein & de l'invention : inſtruit de l'anatomie, de la perſpective, de l'architecture, il donnoit à ſes figures des contours extraordinaires dans le goût de Michel-Ange & du Parmeſan. Sa maniére fiére & terrible ne plaiſoit pas à tout le monde, les mouvemens trop forts de ſes figures, les muſcles & les nerfs trop marqués qui paroiſſoient même à travers les draperies, les actions de ſes perſonnages trop recherchées ſentent le goût Florentin; on n'y voit point la belle nature.

Ce qu'on trouve de ſingulier dans la maniére de Freminet, c'eſt qu'il faiſoit un portrait ou une figure entiére par parties ſans deſſiner le tout auparavant; il étoit même ſi ſûr de ſon travail, que joignant aux autres parties la main ou le pied qu'il avoit fait, il en compoſoit une figure bien deſſinée & bien proportionnée. Dans le temps qu'il achevoit la chapelle de Fontainebleau, il tomba malade & s'étant fait conduire à Paris, il y mourut en 1619. âgé de cinquante-deux ans. On ne trouve nulle part qu'il ſe ſoit marié, qu'il ait eu des enfans & qu'il ait formé des éléves capables de ſoutenir ſon nom.

Freminet a cherché dans ſon goût de deſſiner celui du Parmeſan & de Michel-Ange; mais ſa maniére eſt infiniment plus lourde. Ses deſſeins ſont très-finis; ils ſont arrêtés à la plume & lavés à l'encre de la Chine; d'autres ſont

FREMINET.

lavés à la ſanguine rehauſſés de blanc au pinceau, dont il a ſouvent travaillé les clairs par de petites hachures ; les attitudes de ſes figures, leurs mouvemens, leurs muſcles trop chargés, ſont les marques les plus certaines de la main de Freminet.

L'ouvrage le plus conſidérable de ce maître eſt le plafond de la chapelle de Fontainebleau ; il eſt ceintré & comparti en pluſieurs tableaux où Freminet a repréſenté des ſujets de l'ancien & du nouveau Teſtament, tels que les animaux que Noé fait entrer dans l'arche, du côté de la porte ; l'annonciation au-deſſus de l'Autel accompagnée de chaque côté de cinq figures de Sybilles & d'anges peints dans le goût du Parmeſan.

Nous n'avons d'après ce maître que neuf eſtampes gravées par Philippe Thomaſſin & Criſpin de Paſſe : ce ſont des ſujets de l'hiſtoire Sainte,

CE peintre, qui a ramené en France le bon goût de la peinture, naquit à Paris en 1582. & étudia ſous ſon pere Laurent, peu diſtingué dans cette profeſſion. La nature & les ouvrages des grands maîtres qui ſont à Paris le rendirent en peu de temps habile & gracieux. On le manda à quatorze ans pour aller peindre une Dame de qualité qui s'étoit retirée en Angleterre. M. de Harlay Baron de Sancy, le mena enſuite avec lui dans ſon ambaſſade de Turquie. Voüet y peignit parfaitement de mémoire le Grand Seigneur, qu'il n'avoit vû qu'une fois pendant l'audience qu'il avoit donnée à cet ambaſſadeur. De Turquie il ſe rendit à Veniſe, & de là à Rome en l'année 1613. D'heureuſes études, des

SIMON VOÜET.

SIMON VOÜET.

ſuccès ſuivis de quelque réputation lui donnérent dès lors un rang diſtingué parmi les peintres de ſon temps.

Louis XIII. informé de ſa capacité lui accorda une penſion pendant ſon ſéjour en Italie : ſon nom fut porté juſqu'à Genes où le Prince *Doria* le manda, & de retour à Rome, attiré par le cardinal Barberin devenu Pape, il fut élu en 1624. Prince de l'Académie de ſaint Luc. Ce Pontife l'aimoit fort, ainſi que les cardinaux ſes neveux. Tant de protections l'engagérent à prolonger ſon ſéjour à Rome, & il ſe maria à Virginie de *Vezzo*, qui eut ſouvent l'honneur de peindre en préſence de Louis XIII. Voüet en eut pluſieurs enfans, mais ne l'ayant pas conſervée long-temps, il reprit une ſeconde femme.

On voit à Rome pluſieurs tableaux de ſa main, entr'autres celui qui eſt dans ſaint Pierre à la chapelle des chanoines, il repréſente ſaint Jean Chryſoſtome, ſaint François & ſaint Antoine de Padoue ; il peignit auſſi un tableau à ſaint Laurent *in Lucina*.

Il revint d'Italie par ordre du Roy en 1627. après y avoir ſéjourné près de quinze ans. Sa Majeſté le nomma ſon premier peintre, & le logea aux galeries du Louvre ; on l'employa d'abord à faire des deſſeins de tapiſſeries & des portraits, que le Roy prenoit plaiſir à voir peindre au paſtel. Voüet eut même l'avantage de montrer à ſa Majeſté à deſſiner & à ſe ſervir de cette maniére expéditive de peindre où le Roy réuſſit parfaitement ſurtout pour la reſſemblance. Ce travail étoit une occaſion d'être continuellement avec ſa Majeſté qui le combla de biens & de faveurs.

Voüet rendit les honneurs qu'il reçut du Prince utiles au public par l'uſage de ſes talens. On peut dire que la peinture en France lui doit ce que le théâtre doit à Corneille. Les Miniſtres s'empreſſérent tour à tour d'avoir de ſes tableaux ; le cardinal de Richelieu lui fit peindre en 1632. la chapelle & la galerie du palais Royal, quelque temps après il peignit celle de l'hôtel de Bullion, & un plafond à l'hôtel Bretonvilliers. Son talent particulier de bien peindre des Vierges étoit ſoutenu de la fraîcheur du pinceau. Voüet inventoit facilement, conſultoit le naturel, étoit correct, & cherchoit Paul *Veroneſe* ; ſes diſpoſitions étoient fort agréables. Son premier goût tenoit du Valentin, & avoit beaucoup

coup de force ; il tomba enſuite dans (*a*) le gris.

SIMON VOÜET.

Pour contenter tous ceux qui lui demandoient des tableaux, une maniére expéditive vint à ſon ſecours ; ſes éléves les peignoient ſur ſes deſſeins, & il les retouchoit enſuite : c'eſt ce qui fait que pluſieurs de ſes productions ſont peu eſtimées ; mais celles qui ſont l'ouvrage de ſa propre main ſont bien différentes.

(*a*) Ce que les peintres modernes appellent tomber dans la farine.

Sa façon de peindre au premier coup, quoique légére, eſt un peu maniérée dans les doigts de ſes figures & dans ſes airs de têtes, qu'on ne voit ſouvent que de profil ; il réuſſiſſoit parfaitement à peindre les enfans.

Perſonne n'a tant travaillé en France que ce peintre ; on connoît de ſa main pluſieurs galeries, quantité de plafonds, des appartemens entiers, dont il peignoit juſqu'aux lambris & aux panneaux de menuiſerie, ſans compter grand nombre de tableaux d'Autel.

Voüet peut ſe vanter d'avoir formé tous les peintres qui ſe ſont diſtingués dans le dernier ſiécle. Parmi tous ſes éléves le Sueur & le Brun tiennent le premier rang ; Jean-Baptiſte Mole, Aubin Voüet ſon frere, François Perrier, Pierre Mignart, Nicolas Chaperon, Charles Poërſon, Dorigny le pere, Louis Teſtelin & Alfonſe du Freſnoy ſe diſtinguent de ſes autres diſciples. La gloire d'avoir formé ces grands artiſtes l'a fait autant connoître que ſes propres ouvrages. Il mourut à Paris en 1641. âgé de cinquante-neuf ans, & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Jean en Gréve.

LOUIS TESTELIN.

Louis Teſtelin né à Paris en 1615. fut reçû Académicien en 1648. On voit trois excellens tableaux de ſa main, deux à Notre-Dame, l'un la réſurrection de Tabithe, l'autre la flagellation de ſaint Paul & de Silas ; le troiſiéme eſt à la Charité, c'eſt ſaint Louis qui penſe un malade. Il fut ami & contemporain de Charles le Brun, & ſon frere Henri a été profeſſeur & ſecrétaire de l'Académie. Louis Teſtelin eſt mort en 1655. âgé de quarante ans.

Les deſſeins de S. Voüet ne ſont pas rares ; la liberté qui y régne accompagnée d'une maniére vague annonce ſon génie. Ils ſont ordinairement faits à la pierre noire hachés négligemment, quelquefois croiſés & rehauſſés de blanc de craie, ſouvent un petit lavis d'encre de la Chine ou de biſtre, forme les premiéres ombres. Il y en a d'arrêtés d'un trait de plume,

SIMON VOÜET.

d'autres ſont entiérement à la mine de plomb. Le goût de Voüet eſt des plus aiſés à diſtinguer.

On voit à Rome dans la chapelle des chanoines de ſaint Pierre trois ſaints dans le même tableau.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin ſainte Catherine à qui un ange apporte la couronne du martyre.

Ses principaux ouvrages à Paris ſont la chapelle de l'hôtel Seguier (aujourd'hui l'hôtel des fermes) où il a peint un grand plafond dont la réſurrection fait le ſujet avec les Rois d'Arabie & de Saba chargés de préſens, qui ornent la baluſtrade : le tableau d'Autel eſt un Chriſt en croix, & ſur les lambris onze ſujets de la vie de Notre-Seigneur & onze autres plus petits au-deſſous, peints ſur ſes deſſeins. Dans les ſalles d'en bas on voit une aſſomption, & dans une autre piéce Minerve & Bellone avec des enfans compartis dans le plafond. Une galerie au premier étage à l'hôtel de Bullion, ce ſont les travaux d'Ulyſſe en quinze tableaux ſur les murs, & en dix-neuf au plafond qui eſt en plein ceintre ; les trois du milieu ſont les plus grands, on y voit l'aſſemblée des Dieux auxquels le ſoleil ſe plaint de ce que les compagnons d'Ulyſſe avoient tué les bœufs qui lui étoient conſacrés, cette galerie eſt précédée d'un cabinet où ſont dans les lambris neuf ſujets de l'hiſtoire de Diane, & au plafond Vénus avec les Amours qui tirent des fléches. La galerie du palais Royal où ſont repréſentés en pied les hommes illuſtres du dernier ſiécle, & la chapelle du même palais.

Une galerie au château de Chilly, & pluſieurs tableaux pour le préſident de Fourcy en ſa maiſon de Cheſſy.

Le tableau du grand Autel de ſaint Euſtache repréſente le martyre de ſainte Agnés ; celui de ſaint Nicolas-des-champs eſt une aſſomption ; à ſaint Médéric la repréſentation du Saint ; aux Carmélites de la rue Chapon une nativité ; on remarque un très-beau tableau de ſaint François de Paule dans la chapelle du même nom, aux Minimes de la place Royale, l'hiſtoire de ce Saint en neuf morceaux ſur les lambris, eſt d'après ſes deſſeins ; au noviciat des Jéſuites la Vierge qui prend ſous ſa protection les religieux de la ſociété.

Le Roy poſſéde dix-ſept tableaux de ce maître, la flagellation de Notre-Seigneur & une ſainte famille à Verſailles ; Jupiter armé d'un foudre ſuivi d'Eole, Junon & Iris, Nep-

tune & Amphitrite, Céres accompagnée de deux enfans dans le château de Fontainebleau ; on voit à ſaint Germain-en-Laye la Sainte Trinité, une victoire aſſiſe ſur un faiſceau d'armes, une autre armée d'une palme, la renommée avec une couronne de lauriers, Vénus eſſayant un dard, l'Amour lançant une fléche à Vénus dans le château de la Muette ; dans le garde-meuble de Paris Notre-Seigneur en croix avec la Vierge, la Madeleine & ſaint Jean, Jeſus-Chriſt au jardin des oliviers, une victoire ayant un drapeau à la main, dans la galerie d'Apollon la renommée tenant Louis XIV. dans ſes bras ; au Luxembourg Hercule & Omphale.

SIMON VOÜET.

On a gravé d'après Voüet quantité d'eſtampes. Dorigny & Tortebat ſes gendres en ont fait la plus grande partie. Michel Laſne, Meſlan, Pierre de Jode, Greuter, Boulanger, Karle Audran, Daret, Couvay ont gravé d'après lui, & *Smith* a fait une piéce noire. On peut compter dans ſon œuvre environ deux cent piéces.

FRANÇOIS PERRIER.

(*a*) Felibien le fait naître à ſaint Jean de Laune ou de Salins dans la Franche-Comté. Tom. II. *p.* 477.

FRANÇOIS Perrier fils d'un orfévre de (*a*) Macon en Bourgogne, prit naiſſance en cette ville environ l'an 1590. Une facilité ſurprenante de manier le crayon ne le tint pas long-temps dans l'incertitude du choix d'une profeſſion. Il ſe livra à la peinture & quitta ſes parens fort jeune pour ſe rendre à Lyon, où il peignit quelques tableaux pour les Chartreux; enſuite il projetta le voyage d'Italie. La difficulté de pouvoir ſubſiſter lui fit conduire un aveugle qui faiſoit le même voyage; par cette induſtrie il fut nourri juſqu'à Rome.

A ſon arrivée il ſe mit chez un peintre qui tenoit boutique, & qui lui faiſoit copier les tableaux des meilleurs

maîtres. Il deſſinoit auſſi pour de jeunes gens dont il retouchoit les deſſeins. Lanfranc qui connoiſſoit ce marchand prit du goût pour Perrier, & lui donna des inſtructions, qui le mirent en état de peindre avec la même facilité qu'il manioit le crayon. FRANÇOIS PERRIER.

Après un aſſez long ſéjour à Rome il revint en France; la ville de Lyon le fixa pendant quelque temps, & le petit cloître des Chartreux peint d'une maniére ſçavante & facile, fut le commencement de ſa réputation. La ville de Macon où il avoit deux freres, l'un peintre, l'autre ſculpteur, l'engagea d'y faire auſſi quelque ſéjour; il y peignit pluſieurs tableaux, tant pour cette ville que pour la province de Breſſe, & il grava des planches à l'eau forte.

Peu content de briller dans la province, Perrier vint dans la Capitale pour y accroître ſa réputation; il y reçut une ſomme d'argent amaſſée à Lyon & qu'il avoit chargé le Procureur des Chartreux de lui faire tenir à Paris où il arriva en 1630. Voüet qui travailloit au château de Chilly, lui en fit peindre la chapelle ſur ſes deſſeins. Ce peintre entreprit pluſieurs tableaux, entr'autres ceux qui ſe voyent dans l'Egliſe des filles de la Viſitation de la rue ſaint Antoine. Il s'étoit flatté d'être plus employé à Paris, mais Voüet l'emportoit ſur tous les peintres, & on lui confioit tous les grands ouvrages; ce qui engagea Perrier à retourner en Italie en 1635. Ce fut durant ce ſecond ſéjour qu'il grava pluſieurs antiques, ouvrages exécutés avec beaucoup d'eſprit, & qui l'ont immortaliſé encore plus que ſes tableaux.

On ne peut diſconvenir qu'il n'y ait du goût dans ſa maniére de deſſiner. Ce maître avoit un grand génie, beaucoup de feu & d'imagination, on le trouve ſouvent peu correct; ſes airs de têtes ſont communs & peu gracieux, & ſon coloris trop noir. Il faiſoit le païſage dans le goût des Carrache, mais il ſçavoit peu la perſpective.

Perrier eut la lâche complaiſance pour Lanfranc de graver à l'eau forte, le tableau de la communion de ſaint Jérôme peint à Bologne par Auguſtin Carrache, & que Lanfranc diſtribua malicieuſement par toute l'Europe, pour faire croire que le Dominiquin avoit copié la même penſée. Ce fait a été rapporté plus amplement dans la vie de ce peintre.

FRANÇOIS PERRIER.

Après un ſéjour de dix années de ſuite à Rome, il revint à Paris en 1645. on lui fit peindre la galerie de l'hôtel de la Vrilliére (aujourd'hui de Toulouſe) où il donna des preuves de ſon habileté; il fut reçû profeſſeur de l'Académie. Pluſieurs particuliers lui demandérent des tableaux de chevalet, & il peignit dans le château de Rinci. Perrier mourut à Paris en 1650. âgé d'environ ſoixante ans, ſans que l'on ſçache s'il a été marié, ni s'il a formé quelques éléves autres que ſon neveu.

GUILLAUME PERRIER.

Le jeune Perrier qui ſe nommoit Guillaume, étoit neveu de François & ſon éléve; il peignoit aſſez dans ſa maniére. On voit dans la ſacriſtie des Minimes de Lyon pluſieurs morceaux de ſa main, qui ſont eſtimés, entr'autres un crucifiement dans un confeſſional, on prétend que cette ſacriſtie eſt retouchée par ſon oncle, & on en juge par pluſieurs autres tableaux d'Autel qu'il a faits de lui-même, & qui ſont bien inférieurs à ceux de la ſacriſtie. Il s'étoit retiré chez ces peres ayant tué un homme, & il y mourut en 1655.

Les deſſeins de François Perrier ſont touchés en habile homme, le trait eſt à la plume avec un lavis d'encre de la Chine ou de biſtre relevés de blanc au pinceau, d'autres ſont au trait de pierre noire ſoutenu d'un petit lavis : ſes études ſont au même crayon ou à la ſanguine relevés de blanc de craie : une grande facilité, le même goût de Voüet, des figures un peu roides, des têtes peu gracieuſes doivent indiquer la main qui les a faites.

Les ouvrages de ce maître que l'on voit à Paris, ſont les quatre évangéliſtes dans le ſanctuaire de l'Egliſe des religieuſes de la viſitation de ſainte Marie rue ſaint Antoine, & une aſſomption de la Vierge dans la lanterne au-deſſus du maître Autel; dans la chapelle des Incurables une annonciation au maître Autel; la galerie de l'hôtel de la Vrilliére (aujourd'hui de Toulouſe) peinte à freſque, où il a repréſenté en cinq grands morceaux entourés d'ornemens, Apollon dans le milieu précédé de l'Aurore & les quatre élemens figurés par des ſujets tirés de la fable tels que Jupiter, Proſerpine, Thetis & Eole. A l'hôtel Lambert dans l'iſle, on voit dans la friſe du plafond du cabinet des Muſes quatre petits ſujets, le Parnaſſe, le jugement de Midas, Apollon & Daphné, & la chûte de Phaëton. Il a peint près

de Paris un ſalon dans le château de Rincy (aujourd'hui Livry) & la chapelle du château de Chilly, à quatre lieues de Paris. FRANÇOIS PERRIER.

On voit à Lyon dans la ſacriſtie des Chartreux trois tableaux de ſa main, une décolation de ſaint Jean-Baptiſte, une ſainte famille & Notre-Seigneur dans le jardin des oliviers, dans la chapelle du chapitre un Chriſt en croix ayant à ſes côtés la Vierge & ſaint Jean, dans le réfectoire il a peint une grande Céne qui eſt très-eſtimée, le petit cloître de ces mêmes peres eſt orné de quatre grands tableaux peints à freſque, qui repréſentent la vie de ſaint Bruno, mais ayant été gâtés par les écoliers, ils ont été retouchés par de moins habiles gens que Perrier; dans l'Egliſe des peres Cordeliers on voit au maître Autel une adoration des mages.

Le Roy poſſéde dans ſon château de Verſailles un ſeul tableau de ce maître, c'eſt la fable d'Acis & Galathée.

Perrier a gravé quelques antiques dans une maniére nommée de clair-obſcur, ſur un fond de demi-teinte rehauſſée de blanc; mais il n'eſt nullement l'inventeur de cette gravure qui étoit pratiquée dès le temps du Parmeſan. Il y a encore un livre d'antiques gravées de ſa main à l'eau forte compoſé de cent planches, un autre de cinquante feuilles qui ſont des bas-reliefs; l'hiſtoire de Pſyché du petit Farnéſe eſt auſſi de ſa main en deux grandes piéces, & tous les angles, un Crucifix, une décolation de ſaint Jean, deux fuites en Egypte. Rouſſelet, Couvay & autres ont gravé d'après lui environ cinquante piéces.

POUSSIN.

(*a*) Malherbe, Pierre Corneille, les deux freres Anguier, Jouvenet & autres.

LA Normandie a de tout temps donné de grands (*a*) hommes dans différens genres. Nicolas Pouſſin naquit en 1594. dans la ville d'Andely, de parens nobles, originaires de Soiſſons, mais très-pauvres; cette triſte ſituation le détermina à embraſſer une profeſſion qui pût le mettre en état de ſubſiſter honnêtement, & la peinture fut celle qui flatta le plus ſon inclination. Il travailla d'abord à Andely ſous Quintin (*b*) Varin, & à Paris ſous Ferdinand Elle peintre Flamand; enſuite il ſe mit chez un nommé Lallemand. L'incapacité de ces deux derniers maîtres, obligea le Pouſſin à les quitter pour aller demeurer au Louvre chez un mathématicien du Roy, où il ſe mit à copier les eſtampes de Raphaël & de

(*b*) On voit de ce maître au grand Autel des Carmes déchauſſés de Paris une préſentation au Temple.

de Jules Romain, & à deſſiner d'après la (*a*) boſſe, ce qui lui ouvrit la vraie route du beau. Il parcourut enſuite les provinces & ſe rendit en Poitou ; il fit dans cette route des tableaux pour les Capucins de Blois, & des Bacchanales pour le château de Chiverny.

POUSSIN.

(*a*) On appelle deſſiner d'après la boſſe, copier des têtes, des bras, des jambes, & même de petites figures moulées en plâtre ſur de belles ſtatues.

Son retour à Paris fut ſuivi d'une maladie, qui le contraignit d'aller chez ſon pere prendre l'air natal ; ayant recouvré la ſanté, il revint à Paris & fit en ſix jours ſix tableaux à détrempe pour les Jéſuites, au ſujet de la canoniſation des ſaints Ignace & François Xavier. Le voyage d'Italie fut ſon objet principal ; il alla juſqu'à Florence, mais quelques raiſons ſecrétes l'obligérent de revenir promptement en France ; s'étant rendu à Lyon, ce fut inutilement qu'il tenta le voyage de Rome. Enfin en 1624. & à l'âge de trente ans il arriva en cette ville, où il joignit le cavalier *Marini* qui l'avoit connu en France.

Ce poëte auteur de l'Adonis ne contribua pas peu à l'inſtruire de la poëtique de la peinture & à lui donner le goût de l'allégorie. Sa mort qui arriva quelque-temps après, & le cardinal Barberin, à qui le Pouſſin étoit recommandé, étant parti pour ſes ambaſſades, celui-ci ſe trouva à Rome ſans patron & ſans aucun ſecours. François Flamand dit le Quenoi, célébre ſculpteur, qui n'étoit pas plus riche que lui, l'excitoit à modéler les antiques. Ces ouvrages qu'ils donnoient à vil prix, pouvoient à peine les faire ſubſiſter.

Le Pouſſin aimoit ſi fort le travail, qu'il quittoit ſouvent ſes amis à la promenade pour aller deſſiner aux environs de Rome ; il s'appliqua à la géométrie, à la perſpective, à l'architecture & à l'anatomie qu'il ſçut parfaitement. Le Titien le tenta le premier pour ſes études, enſuite Raphaël, mais le Dominiquin fut ſon maître favori ; il le préféroit au Guide, & perſuadoit aux jeunes gens qui ſuivoient ce dernier, de s'attacher au Dominiquin. Comme il étoit contemporain du Valentin, il fut pendant un temps ſon imitateur.

Le cardinal Barberin au retour de ſon ambaſſade, lui demanda la priſe de Jéruſalem, & la mort de Germanicus, & le cavalier *del Pozzo* qui l'aidoit de ſes bons conſeils, l'occupa une partie de ſa vie. On lui donna en ce temps-là à faire le tableau de ſaint Eraſme qui eſt dans ſaint Pierre, ce-

POUSSIN.

lui de la peſte que Dieu envoie aux Philiſtins, les ſept ſacremens & autres.

La réputation du Pouſſin qui croiſſoit de jour en jour en Italie, engagea Louis XIII. à le rappeller de Rome en 1640. pour peindre la grande galerie du Louvre; on eut aſſez de peine à le faire ſortir de cette ville & M. de Chantelou par ordre du Miniſtre l'alla chercher. Il fut nommé premier peintre du Roy avec de gros appointemens, & ſa Majeſté lui fit un accuëil très-gracieux, ainſi que le cardinal de Richelieu pour qui il peignit pluſieurs tableaux. Il commença dans la galerie du Louvre à repréſenter les travaux d'Hercule, mais il trouva trois envieux à combattre, (*a*) le Mercier premier architecte du Roy, Voüet qui étoit en grande réputation, & Fouquieres fameux peintre Flamand. Il fit des mémoires pour ſe défendre de leurs calomnies, & pour juſtifier ſon ouvrage. Enfin las de toutes ces diſputes, après avoir peint le tableau de la Céne pour la chapelle du château de ſaint Germain, un autre pour Fontainebleau & celui du noviciat des Jéſuites, il s'en retourna à Rome en 1642. ſous prétexte de faire venir ſa femme en France. La vie tranquille qu'on méne en Italie convenoit mieux à ſa profeſſion : cependant il devoit revenir à Paris, & le Roy le lui avoit fait promettre; mais la mort du cardinal de Richelieu arrivée en 1643. & celle du Roy qui ſuivit cinq mois après, rompirent ces projets; ainſi le Pouſſin reſta tranquillement à Rome pendant vingt-trois ans. Louis XIV. lui conſerva le titre de ſon premier peintre avec les mêmes appointemens, & lui fit payer ſes penſions.

(*a*) Le Mercier avoit déja commencé à décorer la galerie, Voüet prétendoit la peindre, & Fouquieres devoit faire entre les croiſées les vues de toutes les villes de France.

Sa converſation étoit ſçavante & élevée; eſtimé de tous les honnêtes gens, il en avoit le caractére. Chacun le recherchoit quand il ſe promenoit ſur l'eſplanade de la Trinité du Mont, qui étoit près de ſa maiſon, & où il alloit paſſer une heure ou deux le matin après avoir travaillé : ſon art & quelquefois la philoſophie étoient les ſujets ordinaires de la converſation & ſes grandes lectures lui fourniſſoient le moyen de bien parler. Il retournoit enſuite peindre juſqu'à ſon diner, & après quelques heures de travail, il retrouvoit le ſoir ſes amis dans le même endroit.

Sa coûtume étoit d'écrire & de deſſiner dans un livre qu'il portoit avec lui tout ce qu'il remarquoit, & avant que de

peindre un ſujet d'hiſtoire, il le liſoit & l'exécution de la penſée étoit le fruit d'une mûre méditation : prompt à concevoir, habile à bien choiſir, le Pouſſin ne pouvoit manquer de bien réuſſir dans ſes entrepriſes ; on l'appelloit le peintre des gens d'eſprit ; il s'attira en effet l'eſtime des génies du premier ordre. POUSSIN.

Le Pouſſin étoit un peintre ſçavant qui par la ſublimité de ſes penſées annobliſſoit les ſujets les plus communs ; il les traitoit avec beaucoup d'élégance, un jugement ſolide accompagnoit tout ce qu'il faiſoit : excellent deſſinateur, grand hiſtorien, grand poëte, ſage compoſiteur, ne mettant pas une ſeule figure qu'il n'en connût la néceſſité, grand païſagiſte, perſonne n'a mieux exprimé les différentes affections de l'ame & les divers effets de la nature. Il inventoit auſſi facilement qu'heureuſement ; la ſage ordonnance de ſes tableaux étoit ſoutenue par de beaux fonds d'architecture & de païſage. Toutes ſes figures avoient une contenance, le *coſtume* des anciens & de chaque pays, les âges, les convenances des nations, des ſexes, des conditions, étoient exactement obſervées.

Quand le Pouſſin vouloit traiter un ſujet d'hiſtoire, ſon uſage étoit d'en faire un léger crayon ; enſuite il diſpoſoit ſur une table des (*a*) manequins & de petits modéles de figures de cire qu'il habilloit de linge dans les attitudes qui pouvoient convenir à ſon tableau. C'étoit par ce moyen qu'il connoiſſoit les effets de lumiére & les ombres des corps ; enſuite il prenoit des modéles plus grands qu'il habilloit de toiles très-fines pour conſerver le nu.

(*a*) Manequin eſt une figure de bois embourée dont tous les membres ſe plient dans leurs jointures ſuivant les attitudes dont on a beſoin ; on jette deſſus des étoffes pour diſpoſer les draperies & les peindre d'après.

Ce grand homme, ſans s'attacher particuliérement à aucun maître, a été ſon maître à lui-même, & l'auteur de toutes ſes grandes productions : il n'a jamais rien appris des peintres de ſon temps ſinon d'être en garde contre leurs défauts & il critiquoit très-librement leurs ouvrages. Le Pouſſin ne vouloit pas être aidé dans ſes tableaux, & il faiſoit tout de ſa main ; il pouſſoit même cette délicateſſe ſi loin, qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on le copiât, aimant mieux faire de ſeconds originaux des ſept ſacremens, que de permettre qu'on copiât ceux qu'il avoit faits pour le cavalier *del Pozzo*. Toujours ſeul dans ſon cabinet, il n'étoit permis à perſonne de le voir peindre : il crut que pour contenter tous ceux qui

POUSSIN.

lui demandoient des tableaux, il devoit ſe borner à faire des figures de demi-proportion, & il en a fait peu de grandes, quoiqu'à en juger par ſes tableaux d'Autel il en fût très-capable. Comme il vouloit travailler de caprice, les portraits ne furent jamais de ſon goût.

Le Pouſſin copioit peu les bons tableaux; c'étoit ſelon lui du temps perdu, il ſe contentoit de les bien examiner, pour ſe les mieux imprimer dans l'eſprit: c'eſt ainſi qu'il regardoit les ouvrages du Titien, de Raphaël, de Jules Romain & du Dominiquin. Auſſi contraire au Caravage, il diſoit de lui qu'il étoit venu au monde pour détruire la peinture.

La nature n'a jamais été conſultée par ce grand peintre, que pour le païſage, où il s'eſt fort attaché & qu'il a peint parfaitement: tous les divers effets de l'air, des orages, des tempêtes y ſont repréſentés; le matin, le ſoir, les ſaiſons, les arbres différens & les belles fabriques, dont il faiſoit en ſe promenant de légéres eſquiſſes. Perſuadé que les modéles étoient trop imparfaits, il n'a jamais étudié la figure d'après nature. Il remarquoit ſeulement les différentes attitudes des hommes, & en deſſinoit dans ſon livre ce qui lui étoit néceſſaire. Il modéloit les belles figures & les bas-reliefs antiques, & s'en acquittoit ſi bien que s'il eût ſçû manier le marbre, il ſeroit devenu un très-grand ſculpteur.

Cette étude particuliére des figures & des bas-reliefs antiques en lui acquérant un deſſein très-correct & de beaux contours, lui avoit donné en même temps un coloris foible & une maniére dure & ſéche, qui tenoit encore (*a*) du marbre. Ses draperies à peine couvrent le nu, enſorte que les connoiſſeurs diſoient en voyant ſes figures, celle-ci eſt d'après la Venus de Médicis, celle là d'après l'Antinoüs, le Laocoon, l'Apollon, l'Hercule, &c.

(*a*) De Piles rapporte dans la deuxiéme converſation ſur la peinture *p.* 261, que Raphaël dans le temps que la mort le ſurprit, travailloit à abandonner le marbre pour ſe livrer entiérement à la nature.

On rapporte que le Pouſſin en copiant les ouvrages du Titien trouva la partie du coloris trop dangereuſe pour s'y attacher, & qu'il craignit de négliger le deſſein; le charme de l'un, diſoit-il, pourroit faire oublier la néceſſité de l'autre.

Ce célébre artiſte ſe faiſoit aimer de tout le monde; peu intéreſſé, il renvoyoit l'argent qu'on lui donnoit au-deſſus du prix qu'il avoit marqué derriére la toile. Rarement livroit-il un tableau qu'il ne l'accompagnât d'une lettre, où il ren-

doit raiſon de tout ce qu'il avoit employé dans la compoſition de ſon ſujet.

Il auroit été à ſouhaiter que le Pouſſin eût moins négligé la partie du clair-obſcur & du coloris. La nature ſouvent conſultée auroit donné à ſes figures cet air de vérité & de vivacité qu'on n'y trouve point. Pouvoit-il ignorer que l'objet de la peinture qui différe de celui de la ſculpture, eſt de ne pas ſuivre ſi ſervilement l'antique, & de ſortir enfin du marbre?

Le Pouſſin avoit épouſé une Romaine ſœur du Guaſpre, qui devint dans la ſuite un grand païſagiſte, & prit le nom de Pouſſin, il vivoit avec ſa famille fort ſimplement ſans avoir un valet pour le ſervir; ce que lui reprochant un jour le cardinal *Maſſimi* qu'il reconduiſoit la lampe à la main, il lui répondit, & moi, Monſeigneur, je vous plains bien davantage d'en avoir tant. Il lui prit en 1665. un tremblement dans tous ſes membres qui ne lui permettant plus de travailler, l'obligea de garder le lit, & il mourut à Rome la même année âgé de ſoixante & onze ans, ſans enfans, ſans éléves, ſans domeſtiques: on l'enterra dans l'Egliſe de ſaint Laurent *in Lucina*.

Nous n'avons preſque point de deſſeins arrêtés de ſa main; un ſimple trait à la plume ſoutenu d'un lavis au biſtre ou à l'encre de la Chine, exprime ſa penſée ſans chercher aucune proportion ni même deſſiner les têtes, qui ſouvent ne ſont que des ovales. Il n'y a point d'Académies du Pouſſin, ni de parties un peu grandes, parce qu'il ne deſſinoit d'après nature que le païſage qu'il manioit d'un trait fin & ſpirituel avec quelques coups de lavis: on voit encore des deſſeins tout à la plume ſur du papier biſtré avec des hachures légéres & croiſées, d'autres avec un trait de mine de plomb lavé à l'encre de la Chine, enfin ſon imagination riche & pleine de feu doit ſe manifeſter au premier coup d'œil, malgré la médiocrité de l'exécution de ſa main.

Les ouvrages du Pouſſin à Rome ſont le martyre de ſaint Eraſme dans ſaint Pierre, la mort de Germanicus, la priſe de Jéruſalem, Titus triomphant & la nation Juive chaſſée; les ſept ſacremens pour le cavalier *del Pozzo*, dont il a répété les mêmes ſujets qui ſont ſupérieurs aux premiers; le maſſacre des Innocens pour le Prince *Juſtiniani*; la fuite

POUSSIN.

des Philiſtins, le baptême de ſaint Jean-Baptiſte, le paſſage de la mer rouge, l'adoration du veau d'or, le miracle de l'eau dans le déſert, le triomphe de Bacchus & celui de Neptune, le buiſſon ardent, un autre frappement de roche.

Pour le Roy d'Eſpagne à *Buen retiro* ſaint Jérôme dans le déſert & le Samaritain tous deux peints ſur toile dont les figures ſont de demi-nature, la Vierge qui apparoît à ſaint Jacques pour l'Egliſe de *nueſtra ſignora del Pilo* à Saragoce.

Dans la galerie du Duc de Parme des ſoldats à cheval dans une bataille petit morceau précieux, des Bacchanales avec de beaux païſages.

On voit en France dans la paroiſſe de ſaint Germain-en-Laye une très-belle Céne; à Paris dans une chapelle de Notre-Dame le trépas de la Vierge; au noviciat des Jéſuites ſaint François Xavier qui guérit une malade au Japon; il y a en tout quatorze figures compris celle de Dieu le Pere & des deux anges qui l'accompagnent, l'aſſomption de la Vierge, le veau d'or, la peſte dans la ville de Rome, la chûte de Phaëton, Neptune domptant les flots de la mer, Daphné & Apollon, un Chriſt dans le jardin des oliviers, une Madeleine au déſert, le baptême de ſaint Jean, un crucifiement, une fuite en Egypte, le triomphe de David, Moyſe enfant qui foule aux pieds la couronne de Pharaon, Moyſe & Aaron contre les magiciens d'Egypte, Ariane & Bacchus, Renaud & Armide, Vénus qui donne des armes à Enée, l'Aurore & Céphale, Achille caché dans l'iſle de Scyros, la naiſſance de Bacchus & la mort de Narciſſe, Pyrame & Tiſbé, Coriolan, Médée, quatre Nymphes danſant qui imitent les quatre ſaiſons; ces tableaux ſont répandus en différens lieux.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin, ſaint André crucifié avec un grand nombre de ſpectateurs, & un païſage où eſt le *Ponte mole*.

Le Roy poſſéde le triomphe de Flore, l'enlévement des Sabines, le jugement de Salomon, un païſage où l'on voit Diogéne, l'enlévement de ſaint Paul, Notre-Seigneur qui guérit les aveugles de Jéricho, Rebecca au puits, deux Moyſe tiré des eaux, le miracle de la manne, la mort de Saphire, la femme adultére, la Vierge au pilier ou Notre-Dame d'*Atocha*, une ſainte famille, l'idole de Dagon, les Philiſ-

tins attaqués de la peſte, les paſteurs d'Arcadie, la fuite du petit Pyrrhus, deux Bacchanales, Moyſe changeant la verge en ſerpent, le même foulant aux pieds la couronne de Pharaon, la Vierge, le Jeſus, ſaint Jean & ſaint Joſeph, l'aſſomption de la Vierge, le baptême de ſaint Jean, Mars & Vénus, les quatre ſaiſons grands païſages avec des ſujets tirés de l'écriture ſainte, huit autres grands païſages hiſtoriés faiſant des deſſus de porte; Orphée & Euridice, Jeſus-Chriſt qui communie les apôtres, la mort d'Adonis, celle de Narciſſe, le temps qui découvre la vérité dans le plafond d'une des ſalles de l'Académie de peinture, quelques commencemens des travaux d'Hercule dans la grande galerie du Louvre. POUSSIN.

M. le Duc d'Orléans a les ſept ſacremens d'une extrême beauté, Moyſe marchant ſur la couronne de Pharaon, le frappement de roche, le raviſſement de ſaint Paul, Moyſe expoſé ſur les eaux, & la naiſſance de Bacchus.

On voit dans la galerie de l'hôtel de Toulouſe le dictateur Camille qui fait fouetter le maître d'école de la ville des Faliſques par ſes propres écoliers.

Pluſieurs graveurs ont travaillé d'après le Pouſſin, & ſon œuvre eſt compoſé d'environ trois cent piéces, Peſne a gravé les ſept ſacremens, pluſieurs ſujets, & ſon livre à deſſiner. Claudine *Stella*, G. Audran, C. Bloemaart, Coëlemans, Chauveau, Picart le Romain, Château, Rouſſelet, le Pautre ont fait pluſieurs morceaux, huit grands païſages, par Etienne Baudet, les quatre ſaiſons par Jean Audran, ſix païſages par Châtillon, M. Pool, Perelle & autres.

JACQUES STELLA.

JACQUES *Stella*, d'une famille de peintres de pere en fils né à Lyon en 1596. étoit originaire de Flandre, il n'avoit que neuf ans quand ſon pere François *Stella* mourut & dès lors il commençoit à bien deſſiner & à donner de grandes eſpérances. Jacques *Stella* âgé de vingt ans fit le voyage d'Italie, & paſſant par Florence, le Grand Duc Côme de Médicis, qui ſçavoit diſtinguer le mérite, ne le meſura point à ſon âge, & l'employa à étaler ſon ſçavoir dans les fêtes qui ſe préparoient pour les noces de ſon fils Ferdinand II. *Stella* fit enſuite pluſieurs tableaux pour le Prince, & beaucoup de deſſeins. Pour l'attacher davantage à ſa Cour, il lui donna un logement

ment & une penſion pareille à celle qu'il donnoit à Jacques Callot fameux graveur : *Stella* ſçut mériter par ſes talens les faveurs du Prince, & après un ſéjour de ſept ans, il ſe rendit à Rome en 1623. avec ſon frere François *Stella* auſſi peintre, mais moins habile que lui. JACQUES STELLA.

Jacques *Stella* également propre aux grands ouvrages & aux petits, peignoit avec tout le ſoin poſſible & ſe fit beaucoup de réputation à Rome. Ses occupations ne diminuérent point ſes études particuliéres d'après les grands maîtres & les figures antiques, & elles lui acquirent un excellent goût : l'amitié du Pouſſin, ſa fréquentation, ſes ſçavantes converſations le portérent à ſuivre ſa maniére de peindre dont il s'eſt peu écarté.

Sur de fauſſes accuſations on mit *Stella* en priſon ; il y deſſina ſi parfaitement ſur le mur avec du charbon une Vierge tenant l'enfant Jeſus, que le cardinal Barberin la vint voir : depuis ce temps-là les priſonniers y tiennent une lampe allumée, & viennent y faire leurs priéres. Ses amis lui procurérent la liberté. Le Maréchal de Créquy le ramena en France en 1634. & lui fit auparavant parcourir l'état de Veniſe & la Lombardie, où de nouvelles études le perfectionnérent conſidérablement. On voulut à Milan le faire directeur de l'Académie de peinture, mais le projet qu'il avoit formé de paſſer par la France pour ſe rendre en Eſpagne, & répondre à l'empreſſement du Monarque, lui fit refuſer cet honneur. Il apporta d'Italie de bons tableaux & pluſieurs curioſités. Comme il comptoit reſter peu à Paris, le cardinal de Richelieu rompit ſon voyage & le fit nommer peintre du Roy, avec une penſion de mille livres & un logement aux galeries du Louvre. Pluſieurs grands tableaux pour leurs Majeſtés chrétienne & catholique, & pour le cardinal avec le portrait du Dauphin lui valurent en 1644. la croix de ſaint Michel & un brevet de premier peintre du Roy.

Sa maniére de peindre étoit agréable & finie, cherchant toujours le Pouſſin ; il a excellé dans les jeux d'enfans, dans les paſtorales, dans la perſpective & dans l'architecture. Son deſſein eſt correct, quoiqu'il conſultât peu le naturel ; ſon coloris eſt de pratique & quelquefois un peu rouge : s'il avoit mis plus de feu dans ſes ouvrages, ils ſe-

roient encore plus eſtimables. On peint ſon caractére, le ſien étoit froid & languiſſant.

JACQUES STELLA.

Stella aimoit ſi fort ſon métier, que pendant les ſoirées de l'hyver il deſſinoit des ſuites entiéres de la vie de la Vierge, pluſieurs jeux d'enfans, des paſtorales, des vaſes, des ouvrages d'orféverie, des ornemens, la paſſion du Sauveur qu'il a faite en trente morceaux, & pluſieurs ſujets concernant les arts, dont il y a une partie de gravée.

Le peu de ſanté & la complexion délicate de *Stella* lui cauſoient de fréquentes maladies, ſa derniére fut de ſix mois, & il mourut à Paris en 1657. âgé de ſoixante & un ans. On voit ſa tombe à ſaint Germain l'Auxerrois.

ANTOINE BOUSSONNET STELLA.

Antoine Bouſſonnet *Stella* ſon neveu fut ſon éléve & ſuivit entiérement ſa maniére. Il étoit de Lyon où il a fait quantité de bons ouvrages, ſa mort arriva en cette ville en 1682. dans un âge aſſez avancé.

Les deſſeins de Jacques *Stella* ſont recommandables pour leur fini; ils ſont arrêtés à la plume, lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine & rehauſſés très-proprement de blanc au pinceau. On en voit dont le trait eſt à la pierre noire, lavés de même, d'autres ſont à la ſanguine relevés de blanc; le froid qui régne dans toutes les têtes, des figures peu contraſtées & ſouvent roides ſuffiſent pour faire reconnoître *Stella*, qui d'ailleurs poſſédoit bien des parties de la peinture.

Ses ouvrages à Paris ſe voyent au noviciat des Jéſuites, c'eſt Notre-Seigneur qui diſpute contre les docteurs avec la Vierge & ſaint Joſeph qui viennent le trouver; dans l'Egliſe de ſaint Germain le vieux ſaint Jean qui baptiſe Notre-Seigneur; aux Carmélites du fauxbourg ſaint Jacques le miracle des cinq pains & la Samaritaine; on voit dans l'Egliſe des religieuſes de l'aſſomption une belle annonciation dans un des trumaux des croiſées du dôme.

Pour les Cordeliers de Provins Notre-Seigneur qui diſpute dans le Temple.

A Lyon chez les religieuſes de ſainte Eliſabeth de Bellecour, un pere éternel dans la gloire, la Vierge tenant le Jeſus, & au-deſſus ſainte Eliſabeth, ſaint Jean l'évangéliſte & ſaint François d'Aſſiſe; aux Jacobins un ſaint Eloi, & aux Jéſuites du petit collége Notre-Seigneur dans le déſert ſervi par les anges.

Le Roy a trois tableaux de ce maître, ſainte Anne qui méne la Vierge au Temple, ſaint Louis donnant l'aumône à pluſieurs pauvres, tous deux à ſaint Germain-en-Laye, le troiſiéme à la Ménagerie de Verſailles repréſente Minerve avec les Muſes. JACQUES STELLA.

Ceux qui ont gravé d'après *Stella*, ſont *Edelinck*, les Poilly, Goyrand, Couvay, Daret, Rouſſelet, Boſſe, Melan; Claudine *Stella* ſa niéce a gravé les paſtorales en quinze feuilles, les jeux d'enfans en cinquante-deux, & trois livres d'ornemens; la vie de ſaint Philippe de *Neri* en quarante-cinq morceaux eſt faite par Chrétien Sas, & les piéces en clair-obſcur toutes en bois vont à cent planches.

LE VALENTIN.

LA France peut ſe vanter d'avoir produit un habile peintre dans le Valentin. La petite ville de Colomiers en Brie le vit naître en 1600. L'école de Voüet pendant peu de temps ébaucha ce peintre, l'Italie le perfectionna, un déſir violent de voir ce pays l'entraîna; il s'y établit & y mourut fort jeune.

La maniére forte de Michel-Ange de Caravage fut tellement de ſon goût, qu'en retenant ſon ſtyle outré dans les ombres grandes & dures, qui font de l'effet dans un tableau, il fut toujours ſon imitateur. Le choix des ſujets de ſes tableaux n'étoit pas plus noble que celui du Caravage & du *Manfredi*. C'étoient toujours des aſſemblées de joueurs, de

LE VALENTIN.

ſoldats, des tabagies, des concerts & des retraites de Bohémiens; rarement il a peint des ſujets d'hiſtoire & de dévotion. Le cardinal Barberin neveu d'Urbain VIII. le prit en amitié, il l'employa pendant du temps & le chargea de peindre un grand tableau dans ſaint Pierre, c'eſt le martyre des ſaints Proceſſe & Martinian, tableau qu'il a traité avec tant de force & d'élégance, qu'il y paroît ſupérieur à lui-même.

Le Valentin fut contemporain & ami du Pouſſin, qui l'a même ſouvent imité dans ſes ouvrages. On diſoit à Rome que le Pouſſin ſaiſiſſoit mieux les affections de l'ame, & que le Valentin repréſentoit mieux la nature. En effet il l'a toujours conſultée & il diſpoſoit bien ſes figures; ſon pinceau eſt léger, & ſes tableaux ont beaucoup de force & de couleur, ſans être auſſi noirs & auſſi outrés que ceux du Caravage. Comme ce peintre, il a peu recherché l'élégance des formes, les vraies graces, le grand goût du deſſein, ne s'attachant qu'à l'effet de ſes tableaux: on peut croire que ſi le Valentin eût vécu plus long-temps, il auroit, à l'exemple du Guide, adouci ſon pinceau, pour devenir plus gracieux; la nature n'eſt point noire, & c'eſt la voir par un mauvais côté que de la repréſenter ainſi.

On peut reprocher au Valentin de n'avoir pas toujours été correct; entraîné par la facilité de ſa main, il s'abandonnoit à lui-même. Un jour après avoir bû avec ſes amis aux environs de Rome, comme il faiſoit fort chaud, il ſe baigna dans la fontaine *del Babouino* qui eſt dans la place d'Eſpagne; ſon ſang ſe figea, & peu de temps après il mourut en 1632. dans la trente-deuxiéme année de ſon âge.

On ne ſera pas ſurpris de la rareté des tableaux & des deſſeins du Valentin; ſa mort arrivée à la fleur de ſon âge l'avoit empêché d'en faire un grand nombre, & de former des éléves.

Ses ouvrages à Rome ſont le martyre des ſaints Proceſſe & Martinian dans l'Egliſe de ſaint Pierre.

Le Roy a fait placer les quatre tableaux des évangéliſtes dans ſa chambre à coucher, & dans les autres appartemens on voit le Chriſt à la monoye, Judith tenant la tête d'Holoferne, une Bohémienne diſant la bonne avanture, le jugement de Salomon, Suſanne & les vieillards, ſaint François ſoutenu par des anges, deux concerts & joueurs de cartes.

LE VALENTIN.

On voit au palais royal une femme qui joue de la guittare, un concert de muſique, & les quatre âges de l'homme.

Dans la galerie de l'hôtel de Toulouſe un Seigneur en robe de chambre qui reçoit la viſite d'un guerrier.

Gilles Rouſſelet a gravé les quatre planches des évangéliſtes qui ſont chez le Roy, Coëlemans un ſaint Sébaſtien, Ganieres deux ſujets de joueurs, Boulanger l'accuſation de Suſanne, Baudet a gravé le Chriſt à la monoye, quatre tableaux gravés dans le cabinet de l'Archiduc Léopold par *Liſibetten*, N. *Souttef*, Q. Boel & *Vanſteen.* On y voit un Moyſe aſſis & le tribut de Céſar.

LA France compte parmi ſes peintres un Titien ainſi qu'un Raphaël. Elle n'a guére eu de plus grand coloriſte que Jacques Blanchard qui naquit à Paris en 1600. & que l'on nommoit communément le Titien. Un oncle maternel peintre du Roy, nommé Nicolas *Bolleri*, lui donna les premieres leçons de la peinture. L'envie de voir l'Italie le fit ſortir de Paris à vingt ans, & il étudia quelque temps à Lyon ſous Horace le Blanc, peintre aſſez eſtimé dans ces temps-là. JACQUES BLANCHARD.

Blanchard, de compagnie avec ſon frere Jean qui avoit embraſſé la même profeſſion, arriva à Rome en 1624. il y reſta deux ans à ſe perfectionner. En paſſant par Veniſe, les ouvrages du Titien, du Tintoret & de Paul *Veroneſe*

JACQUES BLANCHARD.

le charmérent tellement, qu'il y demeura encore deux ans : quelques nobles Vénitiens goutérent ſon pinceau & ne le laiſſérent pas oiſif.

Ce peintre paſſa par Turin, où le Duc de Savoye l'occupa aſſez long-temps ; ils ſe rendit enſuite à Lyon, où pluſieurs tableaux firent connoître toute l'étendue de ſa capacité. Chacun à ſon retour à Paris s'empreſſa de l'employer ; il peignit pour Notre-Dame la deſcente du Saint-Eſprit & le tableau de ſaint André à genoux devant la croix qui accrurent infiniment ſa gloire. On aimoit ſa maniére, & il avoit un talent particulier pour peindre des Vierges à demi-corps, & des femmes nues, auxquelles, outre le beau coloris, il donnoit beaucoup d'expreſſion. Sa facilité de deſſiner n'étoit pas moindre ; en deux ou trois heures il finiſſoit une figure grande comme nature. Le coloris qu'il avoit beaucoup étudié à Veniſe étoit ſa principale partie ; il ſçavoit mieux que perſonne le mélange des couleurs, ce que Pline appelle (*a*) *commixtura & tranſitus colorum*, auſſi ne peut-on lui diſputer d'avoir établi le bon goût de la couleur en France, de même que Voüet y avoit fait renaître le vrai goût du deſſein.

(*a*) *Lib. XXXV.*

Blanchard eut occaſion de peindre deux galeries à Paris, dont une ſubſiſte encore qui eſt celle de l'Hôtel de Bullion ; il a montré dans cet ouvrage & dans les tableaux de Notre-Dame qu'il avoit beaucoup de génie. Si l'on voit peu de grandes compoſitions de ſa main, c'eſt que les occaſions ne s'en ſont pas préſentées ; on ne lui demandoit ordinairement que des Vierges, des ſaintes familles & de petits tableaux de chevalet. Ce peintre fut marié deux fois & eut un fils qui ſuivit ſa profeſſion.

Le grand feu du tempérament de Blanchard, & la vivacité avec laquelle il travailloit, le conſumérent à la fleur de ſon âge. Attaqué d'une fluxion de poitrine il mourut à Paris en 1638. âgé de trente-huit ans.

Il eut pour éléve ſon fils Gabriel, qui ſoutint long-temps la réputation de ſon pere, il fut tréſorier de l'Académie.

Les deſſeins de Blanchard ſont entiérement heurtés ; la plûpart ſont arrêtés à la pierre noire, d'autres à la ſanguine lavés au biſtre & hachés de différentes hachures irréguliéres avec des traits reſſentis ; il y en a d'autres à la plume

lavés

lavés à l'encre de la Chine. Le caractére particulier de ce maître, ſon goût de draper un peu coupé, ſes têtes qui ſe reſſemblent conduiront l'amateur à le reconnoître facilement : il n'a pas répandu dans ſes deſſeins le même clair-obſcur que dans ſes tableaux. JACQUES BLANCHARD.

Ses principaux ouvrages à Paris ſont une galerie à l'hôtel de Boullion où ſont repréſentés en figures grandes comme nature dans treize tableaux peints à l'huile ſur le mur, Saturne qui mange ſes enfans, & ſa femme Rhéa qui ſauve Jupiter, un païſage avec une figure dans un nuage, Diane ayant l'Amour derriére elle, vient voir Endimion aſſis & dormant ſur une pierre, Vertumne & Pomone, Silene ſoutenu de deux figures avec un Satyre, Cérès & Flore qui aſſiſtent au défi de Pan & d'Apollon, Jupiter pourſuivant deux Nymphes, Ixion parle d'amour à Junon & Jupiter dans le haut du ciel eſt prêt à l'en punir, Flore environnée de quatre figures, Diane à la chaſſe, Mars & Vénus avec l'Amour au-deſſus, Neptune & Amphitrite, tableau du fond de la galerie qui eſt trois fois long comme les autres. En retour Apollon eſt au milieu de deux Nymphes dans un grand païſage avec une figure à l'autre bout.

Dans l'Egliſe de Notre-Dame, ſaint André à genoux devant la croix, & la deſcente du Saint-Eſprit très-beau tableau; on voit dans la ſalle de l'Académie de ſaint Luc, ſaint Jean dans l'iſle de Pathmos.

A Lyon il y a pluſieurs portraits auſſi beaux que ceux de *Vandyck* & quantité d'autres tableaux de chevalet.

Pour les religieuſes de la ville de Cognac l'aſſomption de la Vierge.

On trouve dans les appartemens de Verſailles dans une des piéces d'enfilade un plafond qui fait voir la lune ſous la figure de Diane dans ſon char & accompagnée des heures, avec une femme qui tient le gouvernail d'un vaiſſeau, & des enfans qui portent les inſtrumens néceſſaires à la navigation; une charité environnée de pluſieurs enfans, deſſus de porte admirable.

Pluſieurs graveurs ſe ſont exercés d'après Blanchard, tels que C. Bloemaart, J. Couvay, Daret, Rouſſelet, Regneſſon, Gaſniere, Garnier, les Poilly. Il a auſſi gravé quelque choſe de ſa main; il y a en tout ſoixante & dix piéces,

CLAUDE LE LORRAIN.

LE fameux Claude le Lorrain s'appelloit Gelée, & naquit en 1600. en Lorraine, au château de Chamagne, ſitué dans le Diocèſe de Toul. Ses parens nés dans l'obſcurité, voyant qu'il n'apprenoit rien à l'école, le mirent chez un patiſſier; ce fut avec des gens de cette ſorte qu'il partit pour l'Italie, il ſervit d'abord chez Auguſtin *Taſſi* éléve de Paul Bril, à préparer à manger & à broyer ſes couleurs. Son frere aîné Jean Gelée, qui gravoit en bois, & *Taſſi* lui donnérent quelques principes de la peinture; pendant un an il deſſina des groteſques & des arabeſques. Il fut enſuite deux ans à Naples chez *Goffredi*, qui lui apprit à peindre le païſage, l'architecture & la (*a*) perſpec-

(*a*) *Baldinucci* dit p. 359, ſiécle V. que Claude ſçavoit bien la perſpective, il faut entendre la perſpective aërienne, ſes tableaux font juger qu'il ignoroit la linéale.

tive ; après quoi il retourna à Rome chez Auguſtin *Taſſi*.

Claude ne dut point ſon habileté à ſes maîtres ; fidéle interpréte des beautés de la nature, il n'en eut jamais d'autre. Ce peintre ſçachant à peine écrire ſon nom, pouvoit diſputer d'ignorance avec Rembrant ; tous deux n'ont conſulté que la nature ſans s'embaraſſer des régles, & ſans ſe ſoucier de lire aucun livre. CLAUDE LE LORRAIN.

Il alla à Lorette, à Veniſe & en Baviére, d'où il ſe rendit dans ſon pays. Il peignit l'architecture à Nancy, & il revint enſuite à Rome où il s'acquit l'eſtime d'Urbain VIII.

Ce grand païſagiſte ne faiſoit pas bien les figures, quoiqu'il allât tous les jours à l'Académie de Rome pour les deſſiner : ſouvent il les faiſoit peindre par Philippe *Lauri* & par le Courtois. Quand il les faiſoit lui-même, il diſoit en plaiſantant qu'il vendoit le païſage & donnoit les figures.

Sa coutume étoit de faire & d'effacer continuellement ; il glaçoit tous ſes fonds & couvroit l'ouvrage de la veille ſans qu'il y parût aucune touche ; tout eſt fondu, tout eſt d'un accord admirable, & perſonne n'a mieux entendu la dégradation des lointains. Il ne peignoit point dans la campagne, où les jours & les nuits ſe paſſoient à obſerver les divers accidens de l'Aurore, du lever & du coucher du ſoleil, les temps de pluye, de tonnére & autres effets de la nature ; enſuite il revenoit chez lui confier à la toile tout ce qu'il avoit remarqué de plus conſidérable.

Quand le Claude peignoit des arbres en grand, on en diſtinguoit chaque eſpéce ; un (*a*) auteur contemporain dit que les feuilles en paroiſſent agitées & bruyantes : ſi c'eſt un lever de l'Aurore, on diſtingue facilement comment la lumiére du ſoleil, paroiſſant comme élevée pendant deux heures au-deſſus de l'horiſon, perce à travers les nuages, les diſſipe, tire des fleuves la roſée, & s'étend inſenſiblement dans la campagne avec tant de ménagement, que les herbes & les arbres jouiſſent d'une lumiére naiſſante. Tous les objets, par le moyen des nuages & des demi-teintes, partagent cette lumiére, ſoit en la recevant directement, ſoit par réflexion ſuivant l'éloignement.

(*a*) *Ut vento movente perſtrepere videantur.*. Sandrart *Acad. pict. p.* 329.

CLAUDE LE LORRAIN.

Dans un ſoleil levant qui diſſipe la roſée, on en voit tomber les goutes : les champs & les arbres ſemblent ſe réjouir de l'arrivée du jour, exprimée par une fraîcheur de couleur & une dégradation qui approchent du vrai ; ſi c'eſt un coucher du ſoleil, il eſt rendu par une ſplendeur rougeâtre ſur l'horiſon, un air plein de feu qui ſe répand ſur tous les objets d'alentour avec une ſéchereſſe ſur les montagnes, ſur la terre & ſur les arbres, cauſée par la grande chaleur du jour. C'eſt ainſi que le Lorrain ſaiſiſſoit heureuſement tous les effets de la nature avec laquelle il ſembloit diſputer de vérité ; auſſi eſt-il regardé comme le plus parfait modéle des païſagiſtes : perſonne n'a mieux exprimé les différentes heures du jour & les dégradations des ſites, perſonne n'a été plus frais, plus vrai dans ſes teintes. Claude a fait auſſi très-bien les marines, & il en a peint à Rome de grandes ſur les murs de pluſieurs palais.

Il avoit coûtume de copier dans un livre tous les tableaux qu'il envoyoit dans les pays étrangers, afin de ne ſe point répéter, & auſſi pour diſtinguer les copies que ſes ennemis faiſoient de ſes ouvrages, & qu'ils vendoient pour des originaux ; pluſieurs différences échappées au copiſte en découvroient la vérité. Le nom de celui pour qui le tableau avoit été fait étoit écrit derriére le deſſein. Ce livre intitulé *libro di verità* étoit rempli de deſſeins au biſtre rehauſſés de blanc au pinceau. J'ai vû ce beau (*a*) recuëil à Rome chez ſa niéce, à Paris chez un marchand joaillier & à Londres chez le feu Duc de *Deſvonshyre*, où il eſt actuellement.

(*a*) Ce livre avoit été ſubſtitué par Claude à ſes neveux & niéces, qui n'ont pu le vendre à Louis XIV. quelques inſtances qu'ait fait le cardinal d'Eſtrés ſon ambaſſadeur à Rome. La ſubſtitution finie il a été vendu pour être envoyé au Duc de *Deſvonshyre*.

Claude le Lorrain étoit un homme ſimple, de bonnes mœurs, aimant la paix, donnant volontiers des conſeils ſur ſon art à ceux qui lui en demandoient. La goute le fit périr à Rome en 1682. âgé de quatre-vingt-deux ans : il eſt enterré à la Trinité du Mont avec une épitaphe de marbre blanc. Il laiſſa à ſes héritiers beaucoup de biens, & ſix volumes de deſſeins compris celui dont il vient d'être parlé.

On connoît pour ſes diſciples Jean Dominique Romain, le Courtois, *Angeluccio* & Herman Swanefeld.

Ses deſſeins ſont ſurprenans pour le clair-obſcur : on y trouve la couleur & l'effet des tableaux, l'air paroît paſſer à travers ſes païſages ; les belles formes d'arbres, des

terraſſes variées & ornées de plantes & de brouſſailles ſont des choſes qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer pour la belle intelligence des plans. Claude arrêtoit toujours le trait de ſes deſſeins à la plume ; ſa maniére de feuiller eſt ſouvent pointillée & aſſez irréguliére, il ſe ſervoit de biſtre ou d'encre de la Chine dans les ombres ; quelquefois pour éviter de mettre du blanc au pinceau, il (*a*) épargnoit le fond du papier, ſujétion peu ordinaire chez les grands peintres. Sa plume n'eſt pas belle & très-ſouvent pochée, ſes figures & ſes animaux ſuffiſent pour le faire reconnoître ; quelquefois il mettoit ſon nom.

CLAUDE LE LORRAIN.

(*a*) On appelle épargner le fond du papier quand dans un lavis on ne couvre point le blanc du papier dont on ſe ſert pour éviter de mettre du blanc au pinceau.

On voit à Rome quatre tableaux que Claude a faits pour Urbain VIII. une paſtorale, une marine avec beaucoup de vaiſſeaux, le port de *Marinella* ſur les côtes de Rome, & un bal ; il fit pour Alexandre VII. l'enlévement d'Europe & une bataille ſur un pont, une vue du palais Médicis ſitué à la Trinité du Mont ; huit autres tableaux pour le connétable *Colonna* dont eſt une Pſyché ſur le rivage de la mer, & une Eſther qui demande la protection d'Aſſuérus pour le peuple Hebreu.

Pour le Roy d'Eſpagne Claude a fait huit tableaux, tous tirés de l'ancien & du nouveau Teſtament renfermés dans des païſages ; on voit dans le palais de *Buen retiro* l'embarquement de ſainte Helene, dont les figures ont un pied de haut, ce tableau eſt peint ſur toile.

Le Roi poſſéde pluſieurs tableaux de ce maître, il y en a ſix à Verſailles, le ſiége de la Rochelle, la priſe du pas de Suze, une marine, un païſage avec des animaux, un port de mer avec un ſoleil couchant, une fête de village : ſept tableaux à Trianon, le débarquement de Cléopatre, un palais où Samuel oint David, un autre palais ſur le bord de la mer, un païſage où des vaches & des moutons traverſent une riviére, un morceau d'architecture & dans le lointain un port de mer, Jeſus-Chriſt tenté dans le déſert, un païſage où l'on voit une femme, des vaches & des chévres.

Il n'y en a qu'un dans la collection du palais Royal, c'eſt un ſoleil couchant avec des ſoldats ſur le devant, peint ſur cuivre, de la derniére beauté.

On fait à Paris beaucoup de cas de deux grands tableaux

CLAUDE LE LORRAIN.

de ce maître qui ſont à l'hôtel de Bouillon, ce ſont deux païſages qui par leur fraîcheur, leur vagueſſe, & leur grand ton de couleur, peuvent entrer en lice avec tous les tableaux des grands maîtres.

Claude a gravé de ſa main à l'eau forte une ſuite de païſages de vingt-huit feuilles où il a conſervé le même clair-obſcur que dans ſes tableaux. D. Barriere a gravé cinq païſages d'après lui, Morin en a fait un petit, il y en a ſix gravés par Vivares dans une ſuite de païſages de différens maîtres publiée en Angleterre, & une autre ſuite de neuf feuilles gravée en clair-obſcur dans le même pays par Arth. Pond.

LAURENT de la Hire né à Paris en 1606. fut éléve de ſon pere Etienne de la Hire qui avoit peint d'aſſez belles choſes en Pologne: il ne deſtina pas d'abord ſon fils à la peinture, ce ne fut qu'après l'avoir trouvé le crayon à la main qu'il crut devoir ſuivre de ſi heureuſes diſpoſitions. Son fils répondit à ſes ſoins, prit une route toute différente de celle de Voüet, & devint habile en peu de temps: celle qu'il ſuivit, quoique plus recherchée, plus fine & plus naturelle, étoit néanmoins maniérée.

LAURENT DE LA HIRE.

La Hire peignoit légérement & aſſez correctement, avec une moleſſe & une langueur qui ne ſe reſſentent point de l'étude des grands maîtres. Habile dans l'architecture &

LAURENT DE LA HIRE.

dans la perſpective, qu'il avoit appriſes du fameux Deſargues, il s'étoit fait un principe de fondre & de noyer toutes les teintes des fonds de ſes tableaux, de maniére qu'il y paroiſſoit une vapeur répandue par-tout. La nature entroit peu dans ſes études, ce qui ſe remarque dans les contours & les airs de têtes de ſes figures, dans leurs doigts crochus & allongés qui s'éloignent infiniment de ce que preſcrit cette grande maitreſſe ; ſes ouvrages néanmoins faits avec amour & extrêmement finis, trouvent place dans les meilleurs cabinets.

Son païſage, quoique d'une touche légére, eſt peu conforme au naturel qui apparemment ſe cachoit à ſes yeux ; la fraîcheur de ſon pinceau, un ſtyle fini & recherché, des compoſitions ſages & bien entendues lui acquirent beaucoup de réputation : la ſingularité même de s'éloigner du goût de Voüet ne laiſſa pas d'y contribuer. Il fut reçû à l'Académie en 1648. parmi les anciens, & les places ayant été tirées au ſort, il eut le quatriéme rang.

Il ne paroît pas que la Hire ait été en Italie ; ſes études ſe bornérent aux ouvrages du Primatice & de Maître Roux qui ſont à Fontainebleau, auſſi ſes premiéres productions ſe reſſentent-elles du goût de ces maitres : il chercha dans la ſuite celui de Paul *Veroneſe*, & voulut imiter les tours de ſes figures, dont cependant il a toujours été bien éloigné.

Le cardinal de Richelieu, le chancelier Seguier & pluſieurs perſonnes de la cour recherchérent ſes ouvrages. Il réuſſiſſoit fort bien au portrait, & l'on voit de lui à l'hôtel de ville de Paris un grand tableau où ſont repréſentés le Prevôt des marchands, les Echevins & autres officiers.

Laurent étoit fort laborieux, & ſon imagination féconde lui fourniſſoit des deſſeins pour des tapiſſeries, des païſages, des ſujets d'hiſtoire, &c. Il ſe maria à trente-trois ans & eut pluſieurs enfans.

PHILIPPE DE LA HIRE le pere.

L'aîné Philippe né en 1640. fut ſon éléve, mais ayant quitté de bonne heure la peinture pour s'attacher à l'aſtronomie, il s'y diſtingua beaucoup. Informé de ſa haute capacité en ce genre, Louis XIV. le logea à l'Obſervatoire & lui donna une groſſe penſion. Il fut nommé profeſſeur royal, & dans la ſuite reçû à l'Académie des ſciences. Il eſt mort

en

en 1618. âgé de ſoixante & dix-huit ans. Son petit fils Philippe qui étoit médecin, fut auſſi de la même Académie; il étoit né peintre, & les momens que ſa profeſſion lui laiſſoit libres, étoient employés à peindre à gouache du païſage & des figures dans la maniére de Wateau. Il eſt mort en 1719. âgé de quarante-deux ans.

PHILIPPE DE LA HIRE le fils.

Laurent de la Hire ſur la fin de ſa vie ne faiſoit plus que des tableaux de chevalet très-finis, & qui plairont toujours à ceux qui préférent la beauté du pinceau aux autres parties de la peinture. Il mourut à Paris en 1656 âgé de cinquante-un ans.

LAURENT DE LA HIRE.

Rien n'eſt ſi fini que ſes deſſeins : ils vont même quelquefois juſqu'au froid; mais les beaux par un ſuave, par des caractéres de têtes recherchés & expreſſifs, ſont exempts de ce défaut. La plûpart de ſes deſſeins ſont à la pierre noire ſoutenu d'un petit lavis d'encre de la Chine recouvert de hachures au même crayon; les plus finis ſont tout au pinceau & lui ont ſervi à graver; les plis de ſes draperies dans le goût antique, ſes caractéres de têtes, le feuiller de ſes arbres qui imitent les verges dénotent ſuffiſamment Laurent de la Hire.

Ses ouvrages ſont répandus en différens lieux de la ville de Paris; l'Egliſe des Carmélites du fauxbourg ſaint Jacques poſſéde deux de ſes plus beaux tableaux, l'un eſt l'entrée de Jeſus-Chriſt dans Jéruſalem, l'autre eſt ſon apparition aux trois Maries qui eſt encore au-deſſus de l'autre pour la couleur & l'intelligence du clair-obſcur; dans l'Egliſe de ſaint Jacques du haut-pas on voit le martyre de ſaint Barthelemi très-beau tableau; aux Capucins du Marais trois ſujets, Nicolas V. qui viſite dans la ville d'Aſſiſe avec ſon clergé le corps de ſaint François qui ſe trouve entier plus de deux cens ans après ſa mort, une adoration des bergers au maître Autel & ſainte Anne qui donne l'aumône; il a fait deux tableaux de may pour Notre-Dame ſaint Pierre dont l'ombre guérit les malades, & la converſion de ſaint Paul; dans l'Egliſe du Sépulcre eſt ſaint Jérôme dans le déſert; une Trinité aux Minimes de la place Royale; aux Capucins de la rue ſaint Honoré on voit au maître Autel une aſſomption, & le rond au-deſſus repréſente Jeſus-Chriſt portant ſa croix; on voit dans la ſalle des marguilliers de ſaint

LAURENT DE LA HIRE.

Etienne du mont dix-huit deſſeins à l'encre de la Chine, qui repréſentent l'hiſtoire du Saint faits pour des tapiſſeries: ces deſſeins par leur beauté feront toujours connoître le mérite de leur auteur.

A Rouen dans l'Egliſe des Capucins il a peint une belle deſcente de croix; ſept grands tableaux repréſentant les ſept arts libéraux avec des fonds enrichis d'architecture pour la même ville.

On voit à l'hôtel de ville de Paris un grand tableau qui offre les Prevôt & Echevins de ce temps là avec une renommée dans le haut.

Le Roy a dans ſon château de Vincennes un beau crucifix de la main de la Hire.

Ce maître a gravé à l'eau forte quelques-uns de ſes tableaux, & pluſieurs autres graveurs ont travaillé d'après lui tels que Chauveau, Rouſſelet, de la Court, Faitorne: ſon œuvre ſe monte à cinquante piéces.

PIERRE MIGNART.

VOICI un artiſte très-diſtingué dans la peinture. C'eſt Pierre Mignart le Romain, né à Troyes en Champagne en 1610. de Pierre More qui avoit, ainſi que tous ſes oncles, ſervi long-temps dans nos armées. On ne peut paſſer ſous ſilence ce qui donna occaſion au nom de Mignart : Henri IV. voyant ſon pere qui s'appelloit *More* avec ſix de ſes freres tous officiers bien faits, dit *ce ne ſont pas là des Mores, ce ſont des Mignarts*, le nom depuis ce temps là en eſt reſté à cette famille.

Son pere qui avoit deſtiné ſon fils aîné, Nicolas, à la peinture, & Pierre Mignart à la médecine, fut ſurpris de voir ce dernier deſſiner à onze ans des portraits très-reſ-

PIERRE MIGNART.

ſemblans. Quand il accompagnoit le médecin chez qui on l'avoit mis, au lieu de l'écouter il deſſinoit les attitudes des malades & de ceux qui les ſervoient. Il fit à douze ans un tableau de la famille du médecin, qui le repréſentoit avec ſa femme, ſes enfans & ſes domeſtiques, ce qui étonna tout le monde. Pour ſeconder cette noble inclination, on l'envoya chez un nommé Boucher peintre de Bourges, & il vint étudier à Fontainebleau, pendant deux ans, les antiques & les peintures du Primatice, de Maître Roux, de *Nicolo* & de Freminet.

De retour à Troyes, le Maréchal de Vitry le trouva ſi avancé, qu'il l'emmena avec lui pour peindre la chapelle de ſon château de Coubert en Brie ; la ſatisfaction du Maréchal parut par l'attention qu'il eut de conduire Mignart à Paris dans l'école de Voüet ; il ne tarda pas d'égaler ſon maître à qui tant de facilité pour l'art fit naître l'idée d'en faire ſon gendre.

Le jeune Mignart épris de la beauté des tableaux Italiens, que le Maréchal de Créqui venoit d'apporter de ſon ambaſſade, connut qu'il y avoit un meilleur goût de peinture à ſuivre que celui de Voüet : il projetta ſur le champ le voyage d'Italie, & arriva à Rome en 1636. ſous le Pontificat d'Urbain VIII. Du Frenoy, qui avoit été ſon camarade chez Voüet, ſe préſenta d'abord à ſa vue ; ce fut le commencement d'une amitié qui dura juſqu'à la mort ; une même maiſon, une inclination naturelle pour la peinture, & tous les petits ſecours de la vie furent communs entr'eux ; ſouvent ils ſe contentoient de pain & d'eau, & ils venoient ſouper le ſoir à la maiſon.

Mignart eut le bonheur de réuſſir dans pluſieurs portraits qui le mirent en réputation. Quoiqu'il ait bien peint l'hiſtoire & l'allégorie, il excelloit ſurtout dans cette partie, où il s'agit d'épier les graces fugitives qui dépendent des différens mouvemens de l'ame ; il les peignoit en fixant ſur le viſage, juſqu'au ſentiment qui les fait naître. Urbain VIII. le voulut voir & ſe fit peindre par une main auſſi élégante. Mignart, à l'exemple des abeilles, puiſoit un grand goût de deſſein dans Raphaël, dans Michel-Ange & dans Annibal Carrache ; il vouloit de tous ces maîtres prendre ce qu'ils avoient de plus exquis & le convertir en ſa propre ſubſtan-

ce. Son ami du Frenoy, qui compoſoit pendant ce temps là ſon excellent poëme ſur la peinture, lui en fourniſſoit tous les principes dont ils s'entretenoient enſemble : comme il ne deſſinoit pas auſſi facilement que Mignart, il lui liſoit quelqu'ode d'Anacréon ou des paſſages de l'Iliade, de l'Enéide, ou de la Jéruſalem délivrée, dont il lui faiſoit faire pluſieurs eſquiſſes differentes. L'invention d'un ſujet, après cette épreuve, ne coûtoit plus rien à notre jeune peintre. PIERRE MIGNART.

Lorſque le cardinal du Pleſſis frere du cardinal de Richelieu vint à Rome, il amena avec lui Nicolas Mignart frere aîné de Pierre, & fit copier à ce dernier la galerie Farnéſe, qui faiſoit partie de ſon logement ; cet ouvrage, ainſi que pluſieurs portraits des premiers Seigneurs Romains, le fit paſſer pour un excellent homme. Du Frenoy qui étoit à Veniſe, l'engagea à y venir chercher le bon coloris ; Mignart s'y rendit & fit copier par un de ſes éléves tout ce qui ſe trouva de beau en ſon chemin à Lorette, à *Fano*, à *Rimini* & à Bologne, où il vit l'Albane. Les cardinaux, les Princes & Princeſſes qui étoient ſur la route, tels que le Duc de Modéne & ſa fille, le Duc & la Ducheſſe de Parme, furent peints de ſa main.

Cet habile homme ſe ſépara enfin de ſon ami du Frenoy qui retournoit en France, & rejoignit la ville de Rome ; en paſſant par Florence, la maiſon de Médicis le combla d'honneurs & de préſens. Revenu à Rome, il fit le portrait d'Alexandre VII. nouvellement élu.

Après vingt-deux ans de ſéjour en Italie, Louis XIV. lui ordonna de ſe rendre à Paris ; il venoit d'épouſer la fille d'un architecte Romain, qui étant belle & jeune, lui procuroit un excellent modéle, ayant donc quitté à regret Rome & ſon ami Pouſſin, il arriva à Paris, où le cardinal Mazarin le préſenta au Roy & à la Reine mere, dont il fit les portraits, ainſi que ceux de toute la cour.

Le Brun, qui n'aimoit pas Mignart, ne voulut pas peindre en concurrence avec lui une des chapelles de ſaint Euſtache, ſe croyant ſupérieur à ce grand artiſte, il n'oppoſa à ſon ouvrage que celui de la Foſſe ſon éléve. Ce fut en ce temps là que Mignart peignit à freſque la coupole du Val-de-Grace, où la grande compoſition égale la belle tou-

PIERRE MIGNART.

che. Moliére a fait ſur ce ſujet un poëme François fort eſtimé. Ce peintre a retouché depuis au paſtel ſon plafond ce qui a changé le ton de couleur qui tire ſur le violet. Mignart partit après cet ouvrage, pour aller chercher ſa femme & ſes enfans, qu'il avoit laiſſés à Avignon. On l'élut à ſon retour chef de l'Académie de ſaint Luc, qu'il avoit préférée à l'Académie royale de peinture, parce que le Brun en étoit directeur.

Tromper les connoiſſeurs en peinture en prenant les différens goûts des plus grands maîtres, eſt un talent que notre peintre a fait voir en pluſieurs occaſions. Un brocanteur, par ſon ordre, annonça à Paris qu'il lui étoit arrivé d'Italie une fameuſe Madeleine du Guide; les curieux s'empreſſérent de la venir voir, & elle fut vendue deux mille livres; quelque temps après on dit à l'acheteur qu'il avoit été trompé, & que le tableau étoit de Mignart. Le curieux l'alla trouver : Mignart s'en défendit, & ajoûta que le Brun en pouvoit juger mieux qu'un autre. On leur donna à dîner, & le Brun aſſura après un long examen que cette Madeleine étoit du Guide. Alors Mignart, pour le confondre, dit hautement qu'il étoit le pere de cet ouvrage, & que ſous les cheveux de la Madeleine il y avoit la barette d'un cardinal. Avec un pinceau détrempé d'huile il frotta les cheveux, & l'on découvrit la calotte; l'aſſemblée fut alors convaincue de la vérité. Pour conſoler l'acquéreur, Mignart lui voulut rendre ſon argent, en diſant que celui qui avoit fait le tableau ſçauroit bien le raccommoder.

Il peignit une galerie, un cabinet & un ſalon à ſaint Cloud chez Philippe Duc d'Orléans frere unique du Roy, qui le nomma ſon premier peintre, & qui l'honoroit ſouvent de ſes viſites pendant ſon travail; le cabinet de Monſeigneur & la petite galerie de Verſailles étoient auſſi décorés de ſes ouvrages; les eſtampes qui en ont été gravées font infiniment regretter la perte de ces beaux morceaux. Louis XIV. reconnut le mérite de Mignart en l'annobliſſant en 1687. il le nomma, après la mort de le Brun, ſon premier peintre & directeur des manufactures. Lorſqu'il fit de nouveau & pour la dixiéme fois le portrait de ce Monarque, vous me trouvez vieilli, dit le Roy à Mignart qui le regardoit avec attention, *Sire, il eſt vrai*, répondit ce peintre, *que je vois quel-*

ques campagnes de plus tracées ſur le viſage de votre Majeſté. Il peignit enſuite la famille Royale d'Angleterre qu'il commença à ſaint Germain-en-Laye ; mais l'air étant trop vif pour un homme de quatre-vingt-cinq ans, le Roy Jacques & la Reine ſon épouſe vinrent chez ce peintre pour achever leurs portraits. Il mourut quelque temps après à Paris en 1695. âgé d'environ quatre-vingt-cinq ans, comblé de biens & d'honneurs. Son tombeau ſe voit en marbre dans l'Egliſe des Jacobins de la rue ſaint Honoré. La comteſſe de Feuquieres ſa fille, morte depuis trois ou quatre ans dans un âge très-avancé, y paroît à genoux au-deſſous du buſte de ſon pere, qui eſt de la main de Girardon, le reſte du tombeau ſort du ſçavant ciſeau de M. le Moine le fils.

PIERRE MIGNART.

Mignart étoit conſtamment grand coloriſte ; ſes carnations ſont vraies, & ſes ordonnances riches & gracieuſes ; une penſée élevée, une grande harmonie, un pinceau moëlleux & léger le diſtingueront toujours parmi les connoiſſeurs. Il ne lui a manqué qu'un peu plus de feu ; à force de finir il devenoit froid, & quelquefois il a manqué dans la correction. Ses qualités perſonnelles le faiſoient aimer de tout le monde, il étoit lié avec les beaux eſprits, tels que Racine, Boileau, Scaron, la Chapelle, Moliere, & ſon bon cœur s'eſt manifeſté dans la perſonne de du Frenoy qu'il a aſſiſté juſqu'à la mort.

On ne lui connoît d'autres diſciples que Sorlay.

Son frere Nicolas Mignart habile peintre, fut nommé Mignart d'Avignon, à cauſe de ſon long ſéjour en cette ville où il s'étoit marié. Il ſéjourna deux années à Rome, & ſa Majeſté qui l'avoit connu à ſon paſſage à Avignon, le manda à Paris, où il fut employé dans divers ouvrages du palais des Thuilleries, les plus beaux ſont Apollon qui répand des couronnes de laurier ſur les trois Muſes de la poëſie, de la peinture & de la muſique, le même Dieu aſſis qui reçoit une lyre de la main de Mercure, & Apollon avec Daphné. L'Académie l'avoit nommé recteur quand ſa trop grande application au travail le fit mourir d'hydropiſie à Avignon en 1668.

NICOLAS MIGNART.

Les deſſeins de Pierre Mignart ſont aſſez heurtés pour un homme qui finiſſoit beaucoup en peignant ; la plûpart ſont faits à la pierre noire ſans lavis & ſans ombres excepté

PIERRE MIGNART.

quelques coups reſſentis ; il en a arrêté d'autres à la plume avec un lavis d'encre de la Chine ou de biſtre ſur lequel il s'eſt ſervi de hachures longues & croiſées. On en voit encore qui ſont relevés de blanc, & pluſieurs portraits faits aux trois crayons qui ne ſont pas les moins beaux ; les ſeuls caractéres des têtes, des emmanchemens & des draperies déſignent Pierre Mignart.

Ce peintre a fait à Rome une annonciation à freſque ſur la porte de *ſan-Carlo alle quattro fontane*, une Trinité au maître Autel & quelques ſaints peints à l'huile ſur la muraille ; dans l'Egliſe de ſainte Marie *in campitelli* une ſainte famille ; dans celle de ſaint Antoine *dei Franceſi* le Saint qui eſt une demi-figure admirable ; au maître Autel de *ſan-Carlo dei catenari* le Saint communiant les peſtiférés ; pluſieurs Vierges qu'on appelle des mignardes.

On voit à Paris la coupole de l'Egliſe du Val-de-Grace qui eſt peinte à freſque, il y a repréſenté le paradis avec tous les Saints au nombre de plus de deux cens figures diſtinguées par ordre, dont les plus grandes ſont de ſeize à dix-ſept pieds de proportion, la Reine Anne d'Autriche fondatrice de ce couvent, y paroît conduite par ſainte Anne & ſaint Louis ; au noviciat des Jéſuites, dans la chapelle de la retraite, ſaint Ignace aſſis, qui, inſpiré par la Vierge, écrit ſes exercices ſpirituels ; la chapelle des fonts à ſaint Euſtache repréſente à freſque le baptême de Notre-Seigneur par ſaint Jean, de l'autre côté une circonciſion & dans le plafond le pere éternel que ſoutiennent pluſieurs anges ; une viſitation aux filles de ſainte Marie rue du Bac.

A Orléans pour les filles de ſainte Marie une viſitation.

A Troyes le baptême de Notre-Seigneur pour la paroiſſe de ſaint Jean.

Le Roy avoit à Verſailles un ouvrage conſidérable de Mignart qui a été détruit, c'étoit la petite galerie où Apollon & Minerve accompagnés de génies & de pluſieurs figures allégoriques, diſtribuoient des récompenſes & couronnoient le génie de la France, pour marquer la protection que Louis XIV. a toujours accordée aux arts & aux ſciences ; les deux ſalons qui précédoient la galerie où dans l'un le ſoleil étoit repréſenté accompagné des heures, & dans l'autre Jupiter avec les divinités du ciel occupé à perfectionner l'ouvrage

PIERRE MIGNART.

vrage de Vulcain étoient de ſa main : chaque ſalon compoſé d'un grand morceau & de trois lunettes terminoit cette galerie qui eſt gravée en trois planches par Gerard Audran.

On voit en tableaux de chevalet dans les appartemens de Verſailles le fameux portement de croix, l'eſpérance avec trois enfans, la foi accompagnée de même, ſainte Cécile, une ſainte famille, la Samaritaine, la Vierge couverte d'un voile blanc, un *Ecce homo*; au château de Trianon, ſaint Matthieu l'évangéliſte & ſaint Luc peignant la Vierge, le portrait du comte de Toulouſe; au château de Compiegne Neptune offrant ſes richeſſes à la France; au garde-meuble de Verſailles le portrait de Madame de Fontanges; à Paris dans la galerie d'Apollon, la famille de Monſeigneur, le portrait de Louis XIV. en pied, le même à cheval.

La galerie du château de ſaint Cloud qui repréſente Apollon dans ſon char, & en différentes autres attitudes avec quatre tableaux des ſaiſons, le cabinet de Diane qui termine la galerie eſt compoſé de quatre tableaux, une chaſſe, un bain, un ſommeil & la toilette de la Déeſſe, l'Aurore eſt peinte au plafond avec Morphée & autres figures, le grand ſalon repréſente l'Olympe partagé en cinq parties, Mars & Vénus enveloppés dans les retz & les Cyclopes, il eſt gravé en douze planches, il y a encore une grande deſcente de croix au tableau de la chapelle.

A Paris il a repréſenté l'Aurore dans un plafond de l'hôtel de Longueville, & à l'hôtel d'Erval (aujourd'hui d'Armenonville) dans le plafond d'un ſalon l'apothéoſe de Pſyché, il a fait dans un renfoncement ovale la figure d'Apollon qui inſtruit les Muſes avec quatre camayeux. On voit ſon portrait peint de ſa main dans la ſalle de l'Académie de ſaint Luc.

Mignart a décoré la maiſon de feu M. Manſard de ſix plafonds, Junon qui prie Eole de déchaîner les vents ſur la flotte des Troyens, un Parnaſſe, la Victoire & la Renommée animées par la préſence de Junon accompagnée de pluſieurs génies, Junon par ſes careſſes envers Jupiter fait rire Momus grouppé avec l'Amour, la friſe eſt ornée de jeux d'enfans tenant les attributs de ces divinités, Céres accom-

PIERRE MIGNART.

pagnée de Bacchus & d'autres Déeſſes, ordonne aux génies de répandre des fleurs, l'aſſemblée des Dieux ſe voit partagée en trois morceaux dans le ſixiéme plafond, & dans les lambris les ſciences & les arts qui ſoutiennent le portrait de M. Colbert, avec Apollon qui ordonne à un génie de terraſſer l'ignorance.

Les meilleurs graveurs de Mignart ſont G. Audran, les Poilly, Roullet, Nanteuil, Vanſchuppen, Scotin, A. Loir, Chauveau, Drevet, Jeaurat, & l'on compte cent quarante-ſept piéces dans ſon œuvre ; il y a une ſainte Scolaſtique aux pieds de la Vierge gravée de ſa main.

CE peintre né à Paris en 1611. s'eſt encore plus fait connoître par ſon érudition & ſon bel eſprit que par ſes tableaux : ſon pere apotiquaire à Paris, voulut d'abord l'appliquer à la médecine. La nature en avoit décidé autrement ; elle le fit peintre & poëte. Il ſçavoit le grec, la géométrie & entendoit parfaitement tous les poëtes. Perrier & Voüet furent ſes guides pendant deux ans. A l'âge de vingt-un ans il partit pour l'Italie dans l'année 1633. On ne peut avoir plus de peine qu'il en eut à ſubſiſter à Rome, où il peignoit des ruines & des morceaux d'architecture.

DU FRENOY.

Mignart, qui avoit été ſon camarade chez Voüet, arriva

DU FRENOY.

en cette ville deux ans après : comme ils étoient grands amis ils logérent enſemble, & tout fut commun entr'eux. Le cardinal de Lyon leur fit copier tous les beaux tableaux du palais Farnéſe, mais leur principale étude fut les ouvrages de Raphaël, ceux des autres grands maîtres & les antiques ; ils alloient même tous les ſoirs dans les Académies deſſiner d'après le modéle. Mignart étoit plus praticien ; mais du Frenoy mieux inſtruit des préceptes & plus ſçavant dans l'hiſtoire, apprit en perfection la théorie de la peinture. Ces deux amis ſe communiquoient réciproquement leurs penſées & leurs obſervations, du Frenoy fourniſſoit à Mignart de belles idées, & celui-ci lui apprenoit à peindre plus vîte ; on les appelloit à Rome *les inſeparables.*

La poëſie & la peinture partageoient tout le temps de du Frenoy ; à meſure qu'il travailloit, il écrivoit ſes remarques, ce qui ralentiſſoit ſon pinceau & le rendoit très-long à opérer. C'eſt ainſi qu'il compoſa ſon poëme ſur la peinture, qu'il n'acheva que pluſieurs années après, lorſqu'il eut conſulté les meilleurs auteurs, & qu'il eut ſolidement examiné les plus fameux tableaux d'Italie.

Aucun peintre n'a tant approché du Titien que du Frenoy ; il le cherchoit pour le coloris, & le Carrache pour le deſſein. Obligé en 1623. de quitter ſon ami pour retourner en France, il paſſa par Veniſe, où il reſta dix-huit mois. Mignart preſſé par ſes lettres le vint trouver, & ils travaillérent enſemble ſept à huit mois, après leſquels du Frenoy revint en France, & Mignart retourna à Rome.

Arrivé à Paris en 1656. du Frenoy fut loger chez un ami qui l'occupa à peindre un petit cabinet : il fit quelques tableaux d'Autel, & peignit un ſalon au château de Rincy, & quatre païſages dans un plafond à l'hôtel d'Armenonville. Quand Mignart fut de retour à Paris en 1658. du Frenoy quitta ſon ami pour aller demeurer avec lui, & ces deux artiſtes ne ſe ſéparérent qu'à la mort. La fortune n'avoit pas favoriſé du Frenoy ; plus occupé de la poëſie que de la peinture, il a fait peu de tableaux. Mignart, qui le ſecourut toujours, ſoit à Rome, ſoit à Paris, a procuré au public ſon fameux poëme latin, intitulé *De arte graphica*, il a été traduit en Italien, en Anglois & en François, on pourroit même le comparer à l'art poëtique d'Horace.

DU FRENOY.

Ce peintre ayant été attaqué d'apoplexie, demeura paralytique le reſte de ſes jours ; retiré chez ſon frere dans le village de Villiers-le-bel à quatre lieues de Paris, il y mourut en 1665. âgé de cinquante-quatre ans. Il ne paroît pas qu'il ait été marié, ni qu'il ait formé aucun éléve.

Les deſſeins de du Frenoy ſont rares ; à en juger par deux ou trois que l'on a vûs, on y reconnoît un homme qui penſe & qui poſſéde toutes les régles de ſon art. Ces deſſeins ſont faits à la pierre noire avec un lavis d'encre de la Chine ſur lequel il paſſoit très-proprement des hachures différentes au même crayon ; ſes figures, ſes ciels, & les fonds d'architecture & de païſage qu'on y voit, une belle ordonnance, l'expreſſion des têtes, un peu du goût du Pouſſin & de le Sueur, & des draperies très-légéres, ſont les vraies marques de du Frenoy.

Ses ouvrages de peinture ſont peu conſidérables, il a peint pour un noble Vénitien une Vierge demi-figure, & une Vénus couchée.

A Paris dans la paroiſſe de ſainte Marguerite derriére le maître Autel, le tableau de la Sainte ; à l'hôtel d'Erval (aujourd'hui d'Armenonville) quatre païſages dans un plafond, dont Mignart a peint les figures ; un ſalon au château du Rincy (aujourd'hui Livry.) On compte environ cinquante tableaux de chevalet, tant hiſtoire, païſages, architecture, ruines de Rome & des copies d'après le Titien & autres maîtres.

BOURDON.

ON trouve pluſieurs grandes parties de la peinture réunies dans la perſonne de Sébaſtien Bourdon. La ville de Montpellier le vit naître en 1616. Son pere qui peignoit ſur verre, lui donna les premiéres teintures de l'art. Un de ſes oncles l'amena à Paris à l'âge de ſept ans, & le plaça chez un peintre médiocre; mais ſa diſpoſition naturelle y ſuppléa & l'habileté ſuivit en peu de temps.

Arrivé à Bordeaux à l'âge de quatorze ans, il peignit à freſque la voûte d'un château voiſin de cette ville : de là il paſſa à Toulouſe, où ne trouvant point d'ouvrage, il prit le parti de s'engager dans les troupes. Son capitaine

né avec quelque goût jugea ſur ſes deſſeins qu'il deviendroit un grand peintre, & lui accorda ſon congé. BOURDON.

Le voyage d'Italie fut entrepris à dix-huit ans ; il y fit connoiſſance avec Claude le Lorrain, dont il copia de mémoire un tableau ; les connoiſſeurs qui le virent expoſé à une fête, n'en furent pas moins étonnés que le Lorrain. Bourdon contrefit de même André *Sacchi* ; il faiſoit des corps-de-gardes comme Michel-Ange de Caravage, & de petites figures comme le Bamboche. Son ſéjour en Italie ne fut que de trois ans. Ayant eu un différend avec un peintre qui voulut le dénoncer comme Calviniſte, il paſſa très-rapidement à Veniſe. De retour en France, il fit le fameux tableau de Notre-Dame, étant pour lors âgé de vingt-ſept ans. Du Guernier peintre en mignature, qui étoit fort occupé à la cour, & dont il avoit épouſé la ſœur, lui donnoit des conſeils & lui procuroit de l'ouvrage.

Ces occupations étant interrompues par les guerres civiles, il ſe détermina à faire en 1652. le voyage de Suéde, où la Reine Chriſtine le nomma ſon premier peintre ; il commença par faire les deſſeins de la pompe funébre du grand Guſtave II. ſon pere ; cet ouvrage fut ſuivi des portraits de la Reine, du Prince Charles Guſtave ſon couſin & de ceux de tous les généraux d'armée du Royaume. Il ne faut pas omettre un trait de généroſité de Bourdon. En faiſant le portrait de la Reine repréſentée à cheval, elle lui parla des tableaux que le Roy ſon pere avoit trouvés en prenant la ville de Prague, & qui étoient encore embalés ; elle lui ordonna de les examiner. Bourdon lui en ayant fait un récit très-avantageux, ſurtout de ceux du Corrége ; cette généreuſe Princeſſe lui dit qu'elle les lui donnoit : mais Bourdon lui repréſenta que c'étoient les plus beaux tableaux de l'Europe, & qu'elle ne devoit pas s'en déſaiſir. La Reine les garda & les porta à Rome lorſqu'elle eut abdiqué la couronne, & en augmenta encore la collection. Après ſa mort les héritiers de Dom *Livio Odeſcalchi* qui les avoit achetés, les vendirent au Duc d'Orléans régent de France, dans le cabinet duquel on les voit aujourd'hui.

L'imagination vive de Bourdon ne trouvant pas en Suéde de quoi s'exercer, & la Reine Chriſtine s'étant fait catholique après avoir renoncé au trône, il revint en France où

BOURDON.

les affaires étant un peu plus calmes que lorſqu'il en étoit parti, le goût des ſciences & des arts avoit pris le deſſus. Les ouvrages ſe préſentérent à lui en grand nombre, & ce fut alors que la femme adultére, & le Chriſt mort, qui eſt dans l'Egliſe de ſaint Benoît, ſortirent de ſon pinceau.

Quelques affaires l'appellérent à Montpellier, & pendant le peu de ſéjour qu'il y fit, Bourdon exécuta huit grands tableaux de l'hiſtoire de Moyſe pour des tapiſſeries, pluſieurs portraits & la chûte de Simon le magicien dans un grand ſalon de la cathédrale, où il s'eſt peint lui-même. Un tailleur d'habits de cette ville ayant de l'eſtime pour cet artiſte qu'il ſçavoit n'être pas riche, lui envoya par un peintre nommé François, un habit complet avec un manteau & un bonnet rouge. Bourdon lui fit préſent de ſon propre portrait habillé du même habit avec le bonnet, & peignit François à côté de lui. Celui-ci le trouvant très-beau en fit une copie qu'il porta au tailleur & garda l'original.

Ne pouvant réſiſter aux inſtances de ſes amis, il revint à Paris en 1663. & entreprit dans ce temps-là la belle galerie de l'hôtel de Bretonvilliers, qui eſt un ouvrage digne des premiers temps.

Bourdon avoit un génie des plus féconds, beaucoup de feu, de la facilité & une grande liberté de pinceau, il étoit grand coloriſte, mais peu correct dans les extrémités de ſes figures : ſa touche eſt extrêmement légére & ſa couleur très-fraîche ; il ne ſuivoit que ſon caprice & n'avoit aucune maniére arrêtée : ſouvent le Titien, le Pouſſin, le *Benedette* paroiſſoient avoir été ſes modéles ; mais ſes beaux païſages font connoître ſon goût pour le premier. Ses compoſitions extraordinaires, ſes expreſſions animées, les belles têtes de ſes Vierges, dont les attitudes ſont auſſi variées que gracieuſes, ont toujours été eſtimées : ſes païſages ſont un peu ſauvages & biſarres ; ce peintre ne cherchoit que l'effet de la couleur ; moins ſes tableaux ſont finis, meilleurs ils ſont.

Il aimoit les paſtorales, les corps-de-gardes, les bambochades, le païſage & les grands ſujets de l'hiſtoire ſainte, qu'il ornoit d'une grande quantité de figures & d'animaux. On voit encore pluſieurs piéces à l'eau forte gravées de ſa main. Comme il étoit extrêmement laborieux, il paſſoit ſouvent un mois ſans ſortir d'un grenier qui lui ſervoit d'attelier.

Dans

Dans le temps qu'on lui commanda ſix grands tableaux pour les tapiſſeries de ſaint Gervais, il parla aſſez mal des miracles de ce ſaint dans un caffé où les peintres s'aſſembloient ordinairement: les marguilliers qui en furent avertis craignant qu'un Calviniſte tel que lui, ne tournât en ridicule dans ſes tableaux l'hiſtoire de leur ſaint, en donnérent deux à faire à le Sueur, & trois à Champagne, de ſorte qu'il ne lui en reſta plus qu'un. Bourdon pour ſe venger ne termina point ſon tableau autant qu'il auroit dû faire, diſant qu'il étoit aſſez bien pour un modéle de tapiſſerie. BOURDON.

Ce peintre fut l'un des douze anciens qui commencérent en 1648. l'établiſſement de l'Académie royale de peinture, dont il fut élu recteur. A peine eut-il achevé le plafond d'une chambre de l'appartement bas des Thuilleries, qu'il mourut à Paris en 1671. âgé de cinquante-cinq ans, laiſſant des filles qui peignoient en mignature.

Guillerot grand païſagiſte, Monier & Friquet de Vauroſe, qui l'aidérent à la galerie de Bretonvilliers, ont été ſes éléves.

Les deſſeins de Bourdon ſont pleins de feu & d'une liberté qui enchante, le trait eſt ſouvent fait à la mine de plomb, quelquefois à la ſanguine, rarement à la plume avec un léger lavis d'encre de la Chine, de biſtre, de bleu d'Inde, ou de ſanguine relevés de blanc au pinceau, il a quelquefois travaillé ſur le lavis avec de la pierre noire & du blanc de craie. On voit des païſages à gouache très-heurtés qui font un grand effet: on reconnoît aiſément ce peintre à ſes caractéres de têtes, à leurs coëffures ſinguliéres, & aux extrémités lourdes & négligées de ſes figures.

Bourdon n'a fait que des études à Rome & y a peint peu de tableaux: on voit de lui Albinus qui rencontrant à pied les Veſtales chargées des vaſes ſacrés, fait deſcendre ſa famille de ſon char pour les y faire monter; la repréſentation d'un four à chaux; un païſage dans le goût de Claude le Lorrain, & des corps-de-gardes dans celui de Michel-Ange des batailles.

On trouve à Paris dans l'Egliſe de Notre-Dame le crucifiement de ſaint Pierre, qui eſt le plus beau tableau qu'il ait fait; à ſaint Gervais le martyre de ſaint Protais grand tableau admirable; une deſcente de croix dans l'Egliſe de

BOURDON.

ſaint Benoît, dans celle des peres de la Mercy ſaint Pierre Nolaſque guerrier recevant l'habit de l'ordre des mains de ſaint Raymond Evêque, en préſence d'un roy d'Arragon & de toute ſa cour ; une nativité dans une chapelle des chanoines de ſaint Honoré.

A Chartres dans l'Egliſe de ſaint André le martyre du ſaint au maître Autel, une Vierge tenant le Jeſus dans une chapelle baſſe de la même Egliſe.

A Montpellier on voit un ſaint Sébaſtien dans l'Egliſe de ſaint Pierre ; les ſept œuvres de miſéricorde pour un particulier & le mariage de ſainte Catherine.

A l'hôtel de Toulouſe il a peint Salomon qui ſacrifie aux Idoles, deſſus de porte ; un Crucifix avec une Madeleine & pluſieurs figures dans la ſalle des correcteurs de la chambre des comptes de Paris ; la femme adultére pour la troiſiéme chambre des enquêtes du parlement ; la galerie de l'hôtel de Bretonvilliers dans l'iſle Notre-Dame, offre une voûte compartie en neuf grands morceaux de l'hiſtoire de Phaëton où il s'eſt montré un très-grand peintre, les quatorze petits tableaux des vertus & ſciences peints ſur les côtés ſont de ſes éléves d'après ſes deſſeins, on voit ſur la cheminée d'une piéce de cet hôtel la continence de Scipion.

Le Roy a dans la petite galerie de Verſailles le portrait d'un homme tenant une lettre, & ſaint Sébaſtien armé d'une fléche.

Bourdon a gravé de ſa main à l'eau forte environ quarante piéces, telles que les ſept œuvres de miſéricorde, douze grands païſages, une ſainte famille en grand, l'eunuque de Candace, le voyage de Jacob en hauteur, ſix marches en Egypte, huit autres de différentes formes avec quelques Vierges, une annonciation, deux bambochades, une annonce aux bergers.

Pluſieurs graveurs ont copié de ſes tableaux, Rouſſelet, *Natalis*, Samuel Bernard, Nanteuil, Couvay, Huret, Baudet, Prou & Friquet de Vauroſe ont gravé vingt-un païſages, Coëlemans a gravé huit piéces dont il y a pluſieurs païſages dans le cabinet d'Aix.

LES grands hommes ont toujours été formés par les grands hommes dans quelque genre que ce ſoit. Euſtache le Sueur étudia ſous Simon Voüet, peintre en grande réputation de ſon temps. Né à Paris en 1617. d'un ſculpteur originaire de Mont-didier, une diſpoſition naturelle le porta dès ſa plus tendre jeuneſſe à l'étude de la peinture; des progrès étonnans le mirent en peu de temps au-deſſus de ſon maître, & il peignit dans ſa maniére huit grands tableaux du ſonge de Poliphile, pour être exécutés en tapiſſeries. Cette école cependant, bien loin de lui être avantageuſe, lui nuiſit beaucoup dans la ſuite, particuliérement dans la partie du coloris.

LE SUEUR.

LE SUEUR.

Un génie heureux & fertile, un deſſein correct, de ſages ordonnances bien digérées, des penſées très-élevées ont ſuppléé à la force du coloris, & l'ont ſouvent fait nommer le Raphaël de la France. Le Sueur en effet a toujours cherché dans ce grand maître la ſimplicité des draperies, ſes airs de têtes, ſon deſſein & ſon expreſſion. Il avoit en partage ces graces nobles & élevées, qui ſans contrainte & ſans ſervitude ont tous les ornemens de l'art. Il fut reçu dans l'Académie de ſaint Luc avant l'établiſſement de l'Académie royale, & il donna pour tableau de réception ſaint Paul qui chaſſe le démon du corps d'un poſſédé. On le nomma enſuite l'un des douze anciens qui commencérent l'établiſſement de l'Académie de peinture en 1648.

Le Sueur copioit la belle nature ; amateur de l'antique il corrigeoit & embelliſſoit, à l'exemple de Raphaël, cette nature quand elle ne lui préſentoit pas un beau réel conforme au beau idéal qu'il s'étoit formé. L'étude des bas-reliefs & des morceaux antiques, n'avoit cependant apporté à ſa maniére de peindre aucune dureté ni aucune ſéchereſſe. Son pinceau facile avoit du moëlleux & rien d'affecté ; il quitta de bonne heure la maniére de Voüet, & n'étant nullement maniéré comme lui, il joignoit dans ſes ouvrages beaucoup de nobleſſe & de caractere à toute l'adreſſe & à tout le jugement poſſible.

On peut croire que ce maître, avec d'auſſi grands avantages, ſe diſtingua en peu de temps des autres peintres : ſes mœurs douces lui attiroient l'eſtime de tout le monde ; ſon extrême probité lui a toujours fait traiter ſes ſujets avec toute la décence qui convient à l'honnête homme. Il ſe maria en 1642. à l'âge de vingt-quatre ans, & trois années après il entreprit le petit cloître des Chartreux, où il repréſenta en vingt-deux tableaux la vie de ſaint Bruno : cet admirable ouvrage terminé en trois années, fit connoître toute l'étendue de ſon génie.

Sa ſimplicité dans les expreſſions, dans la compoſition, dans les draperies eſt inimitable, il marche continuellement avec la nature & l'antique ; la vie, la dignité, la grace ſe diſputent le pas dans ſes figures : ſes attitudes ſont ſimples, nobles & naturelles, la vrai-ſemblance obſervée par-tout, & ſon raiſonnement eſt juſte & élevé. Son

imagination ne fut ſecondée par aucun poëte, ni par tous les fameux tableaux de Rome, ſon ſeul génie fut ſon guide : ſa peinture faite au premier coup, avoit cette franchiſe de touche & cette fraîcheur admirable, qu'on remarque ſi rarement chez les autres peintres : au lieu d'un goût maniéré, on ne trouve chez le Sueur que le grand & le ſublime. LE SUEUR.

Il eſt étonnant qu'un peintre ait pouſſé auſſi loin la peinture & le goût de l'antique qu'a fait ce grand artiſte, ſans jamais être ſorti de ſon pays, ni avoir vû l'Italie ; preuve évidente qui doit guérir pluſieurs perſonnes de la prévention où elles ſont, qu'on ne peut devenir habile en peinture ſans aller en ce pays-là. Il y a tant de belles antiques en France, & tant de tableaux des fameux maîtres d'Italie, qu'ils ſuffiſent pour former un grand peintre quand il tiendra de la nature une heureuſe diſpoſition & l'amour de ſon art. Les (*a*) grands génies naiſſent ce qu'ils ſont ; l'Italie ne fait que les perfectionner. Quand les Italiens me parloient du Pouſſin, du Bourdon, de le Brun comme des trois ſeuls excellens peintres que la France eût produits, je leur nommois le Sueur qu'ils affectoient de ne pas connoître ; les éloges que je lui donnois les étonnoient d'autant plus, qu'ils n'eſtimoient les autres que parce qu'ils les avoient vûs ſe former dans leur pays.

(*a*) La Hire, Jouvenet, Santerre, Rigaud, de Troy le pere, Hallé, Coypel l'oncle & M. Largilliere n'ont jamais été en Italie.

Les ennemis de le Sueur lui ont reproché qu'il n'avoit jamais connu la magie du clair-obſcur ; ce qu'il a de commun avec les plus grands peintres Romains. Il y avoit en cela plus de la faute de ſon maître que de la ſienne ; mais toutes les autres belles parties de ſon art qu'il a poſſédées au ſuprême dégré, lui ont mérité avec juſtice la réputation d'un des plus habiles peintres qu'il y ait eu. Son coloris, il eſt vrai, n'a pas été bien fort ; cependant ſes derniers (*b*) tableaux ſont très-différens du cloître des Chartreux où la correction, la ſimplicité des draperies, la belle touche & le grand caractére ſurpaſſent infiniment la partie du coloris.

(*b*) La chapelle de ſaint Gervais & la maiſon du préſident Lambert.

Ce grand homme peignit en 1649. le fameux (*c*) tableau de ſaint Paul, qui prêche à Epheſe & convertit les gentils ; il fit auſſi une petite chapelle à ſaint Gervais & pluſieurs autres ouvrages ; mais le plus conſidérable fut le cabinet des Muſes, le ſalon de l'Amour & l'appartement des bains dans

(*c*) Le Sueur a fait deux différens tableaux du même ſujet, & ils ſont gravés.

LE SUEUR.

la maiſon du préſident Lambert, ces peintures ſont à Paris dans l'iſle Notre-Dame & ont occupé le Sueur pendant neuf ans : une application auſſi aſſidue le fit tomber malade, & le Brun l'étant venu voir dans les derniers momens de ſa vie, dit en s'en allant, *que la mort alloit lui tirer une groſſe épine du pied* ; tant le mérite de ce peintre lui faiſoit ombrage !

On rapporte à ce ſujet que des Italiens qui viſitoient la galerie de le Brun dans la maiſon du préſident Lambert, où eſt le ſalon des Muſes peint par le Sueur, avoient dit à le Brun qui s'y trouva par hazard & qu'ils ne connoiſſoient pas en parlant de ſa galerie : *queſto e una coglioneria m'a quello hà del'maeſtro Italiano*, & que c'étoit dommage que ces deux morceaux ne fuſſent pas de la même main. Il eſt encore à propos d'ajoûter ce que m'a dit Charles Simonneau fameux graveur, que ſe trouvant un jour dans le cloître des Chartreux, il vit arriver le Brun, & que s'étant mis à l'écart pour entendre ce que diroit ce rival de le Sueur, le Brun qui ſe croyoit ſeul, s'écrioit à chaque tableau, que cela eſt beau ! que cela eſt bien peint ! que cela eſt admirable !

La France perdit ce rare génie en 1655. à l'âge de trente-huit ans, & il fut enterré à Paris dans l'Egliſe de ſaint Etienne-du-mont. Malgré la fable qu'on débite, qu'un fameux peintre contemporain jaloux de ſa gloire, l'avoit fait empoiſonner, il y a plus lieu de croire que ſes grands travaux l'épuiſérent en peu de temps.

Les ouvrages de le Sueur excitérent tant de jalouſie, même après ſa mort, qu'on a eu la méchanceté d'en effacer les plus grandes beautés. C'eſt ce qui a obligé les Chartreux de Paris de couvrir les tableaux de leur cloître avec des volets fermans à clefs. Le Sueur diſoit que ces tableaux n'étoient que des eſquiſſes, dans leſquelles Thomas (*a*) Goulai ſon beau frere & ſon éléve, l'avoit beaucoup aidé. Patel faiſoit le païſage de ſes tableaux, ſes trois freres Pierre, Philippe & Antoine le Sueur l'ont auſſi ſecondé, & Nicolas Colombel a été un de ſes diſciples ainſi que le fameux le Févre.

(*a*) Felibien l'appelle Gouſſe. *p.* 475 Tom. II.

NICOLAS COLOMBEL.

Nicolas Colombel étoit né à Sotteville près de Rouen en 1646. Il fut long-temps en Italie à chercher Raphaël & le Pouſſin, qu'il n'a cependant guére ſuivis : ſon deſſein eſt cor-

rect, ſes compoſitions ſont riches, accompagnées de beaux fonds d'architecture, qu'il entendoit bien ainſi que la perſpective, mais ſon ton de couleur eſt trop dur, & ſes têtes très-communes ſe reſſemblent toutes. L'Académie le reçut en 1694. & l'élut enſuite profeſſeur : il peignit pour la ménagerie du Roy Orphée jouant de la lire. Sa mort arriva à Paris en 1717. à l'âge de ſoixante & onze ans. LE SUEUR.

On connoît par les deſſeins de le Sueur répandus en grand nombre chez les curieux l'étendue de ſon génie, & combien il travailloit à ſe perfectionner. Si une plus longue carriére lui eût permis de prendre la couleur Vénitienne, il ſeroit devenu un peintre parfait. Les habiles connoiſſeurs frappés des beautés qui brillent dans les deſſeins de Raphaël les retrouvent dans ceux de le Sueur. Il deſſinoit ordinairement ſur du papier gris à la pierre noire avec un léger lavis d'encre de la Chine, recouvert de petites hachures en long & relevé de blanc de craie, qui ſe trouve preſque toujours effacé : ſes contours élégans, tant il étoit ſûr de ſon trait, ſont faits de rien : il y a des penſées jettées à la mine de plomb, d'autres à la pierre noire, à la ſanguine, avec des hachures ſerrées l'une contre l'autre, & des études de figures & de têtes aux trois crayons : on voit des eſquiſſes à gouache & à l'huile qui ſont de la derniére beauté : le tour des figures, le caractére des têtes, leur expreſſion, une noble ſimplicité, une maniére de draper belle & légére, & la façon de penſer, ne peuvent jamais faire méconnoître le Sueur.

Ses ouvrages les plus conſidérables à Paris ſont le petit cloître des Chartreux, où il a peint ſur bois en vingt-deux morceaux la vie de ſaint Bruno, ſçavoir, un docteur de ſes amis qui prêche, la mort de ce docteur, ſa condamnation déclarée par lui-même au milieu de l'Egliſe, cauſe de la converſion de ſaint Bruno, le même ſaint prêchant, ſa retraite avec ſix de ſes amis, le ſonge de ſaint Bruno, il diſtribue ſon bien aux pauvres, ſaint Hugues Evêque de Grenoble reçoit ſaint Bruno, le ſaint avec ſaint Hugues & ſes compagnons à cheval, allant au lieu où eſt la grande Chartreuſe, il ſe bâtit une retraite au milieu des rochers, ſaint Hugues donne l'habit à ſaint Bruno & à ſes compagnons, le Pape Victor III. confirme l'ordre des Chartreux, le ſaint donne l'habit à quelques religieux, il reçoit une lettre du Pape Urbain II. qui avoit été

LE SUEUR.

un de ſes diſciples, ſaint Bruno baiſe les pieds du Pape, il refuſe l'archevêché de Rioles, ſaint Bruno en priere dans les déſerts de la Calabre, Roger Comte de Sicile & de Calabre trouve en chaſſant ſaint Bruno dans ſa ſolitude, ce ſaint apparoît en ſonge à Roger & l'avertit d'une trahiſon, la mort de ſaint Bruno, ſon apothéoſe. Les païſages & les ornemens ſont encore du deſſein de le Sueur qui a fait un *Noli me tangere* dans le chapitre.

Dans l'Egliſe de Notre-Dame, ſaint Paul qui prêche & convertit à Epheſe les gentils qui brûlent leurs livres, grand tableau admirable; aux Capucins de la rue ſaint Honoré un Chriſt mourant; à ſaint Germain l'Auxerrois Notre-Seigneur chez Marthe & Marie & le martyre de ſaint Laurent; à ſaint Etienne-du-mont la mort de Tabithe dans une chapelle; dans l'Egliſe de ſaint Gervais dans une petite chapelle ſecrete, une deſcente de croix en rond, un portement de croix peint ſur le devant d'Autel, deux ſujets aux vitrages, le martyre de ſaint Gervais & celui de ſaint Protais peints par Perrin d'après ſes deſſeins, deux grands tableaux faits pour des modèles de tapiſſerie ornent la nef de cette Egliſe, l'un eſt le martyre de ſaint Gervais achevé par Goulai ſon beau frere, l'autre les deux ſaints que l'on veut forcer devant le conſul Aſtaſe d'adorer les idoles, ce dernier eſt tout de ſa main.

A l'Abbaye de Marmoutier, contre Tours, cinq tableaux dans une chapelle, une annonciation en hauteur, deux ſujets de l'hiſtoire de ſaint Martin, un pere éternel, ſaint Sébaſtien, ſaint Louis, ſaint Benoît & ſainte Scolaſtique tous enſemble, font le cinquiéme morceau.

Dans la maiſon du préſident Lambert l'appartement au deuxiéme étage appellé les bains, où il a repréſenté dans les angles du plafond les divinités de la mer & des eaux, accompagnées d'enfans qui badinent avec des branches de corail; on y voit quatre bas-reliefs feints de ſculpture, ſçavoir, le triomphe de Neptune, celui d'Amphitrite, Actéon dans les bains de Diane, & la fable de Caliſto; en bas dans le cabinet des Muſes cinq morceaux dans les lambris, deux quarrés qui ſont Melpomene avec Polymnie & Erato, l'autre eſt Clio, Euterpe & Thalie, Calliope, Terpſicore & Uranie ſont les ſujets des trois autres tableaux de forme ovale:

on

on voit dans le plafond Apollon qui accorde à Phaëton la conduite de ſon char ; dans un cabinet de plein pied, il a peint le cours de la lune au plafond ; dans l'appartement au rez de chauſſée appellé le cabinet de l'Amour, cinq ſujets de ſon hiſtoire au plafond, ſa naiſſance, Vénus qui le préſente à Jupiter, ce Dieu, qui, pour éviter la colére de ſa mere, ſe réfugie entre les bras de Cérès, l'Amour aſſis ſur un nuage recevant les hommages des Dieux, le même aſſuré de ſon pouvoir qui ordonne à Mercure d'en inſtruire l'univers, un tableau au-deſſus de la cheminée repréſentant l'Amour, qui après avoir déſarmé Jupiter, deſcend pour embraſer le monde, un autre au-deſſus de la porte, qui eſt l'enlévement de Ganiméde. LE SUEUR.

On voit dans la ſalle de l'Académie de ſaint Luc un beau tableau de ſa main, qui repréſente ſaint Paul entouré de pluſieurs malades qui guérit un poſſédé.

La chapelle de M. Turgot conſeiller d'état rue Portefoin eſt peinte entiérement par le Sueur, une annonciation eſt le ſujet du tableau d'Autel, ſaint Guillaume & ſainte Marguerite ſont repréſentés ſur les panneaux du devant d'Autel : les huit béatitudes ſe voyent dans les lambris ſur des fonds dorés, & dans des camayeux au-deſſus le Sueur a peint la naiſſance de la Vierge, la viſitation, la nativité, la préſentation & la purification.

On ne voit qu'un ſeul tableau de le Sueur au palais royal, c'eſt Alexandre qui prend une coupe de ſon médecin Philippe en lui donnant à lire une lettre qui l'accuſoit de trahiſon : ce tableau n'eſt pas grand & forme un rond de la derniére beauté.

Le Sueur a gravé à l'eau forte une ſainte famille ; le cloître des Chartreux a été exécuté en vingt-deux feuilles par Chauveau dont le Clerc en a gravé trois : deux habiles graveurs ont entrepris nouvellement de donner ce même cloître en plus grande forme ; l'hôtel Lambert eſt exécuté en dix-neuf planches par B. Picart & autres ; & l'on compte en tout ſoixante & ſix piéces d'après le Sueur : les graveurs ſont Audran, Picart le Romain, B. Picart ſon fils, Duflos, Daret, Couvay, Dorigny, Chauveau, S. le Clerc, Coëlemans, Deſplaces, Duchange, Dupuis, Beauvais, Liotart & Souberan.

BLANCHET.

ON ne connoît pas aſſez Thomas Blanchet pour lui rendre la juſtice qui lui eſt due : il naquit à Paris en 1617. Son génie le porta d'abord à la ſculpture que Sarrazin à cauſe de la foibleſſe de ſon tempérament, lui conſeilla de quitter pour s'attacher à la peinture. Ce dernier art lui réuſſit aſſez-bien, & ſes ſuccès l'enhardirent à entreprendre le voyage d'Italie où il peignit d'abord des perſpectives, il s'étoit fort appliqué à cet art ainſi qu'à l'architecture. Le Pouſſin & l'Algarde devinrent ſes amis & les conſeils de ces grands hommes furent pour lui les régles les plus certaines de ſon art. André *Sacchi*, qu'il conſultoit encore fut ſon maître & le porta à peindre l'hiſtoire en grand. Encouragé par de ſi

grands artiſtes, il fit des ouvrages qui juſtifiérent la favorable opinion qu'on avoit conçue de ſes talens : Pantot Lyonnois habile peintre de portraits, ſe trouvant pour lors à Rome, fit connoiſſance avec Blanchet : cet homme lui procura dans la ſuite les ouvrages de l'hôtel de ville de Lyon. BLANCHET.

De retour à Paris Blanchet peignit pluſieurs morceaux en concurrence de le Maire, & nous avons de lui un beau tableau à Notre-Dame de ceux que l'on appelle des *May*. Enfin il vint s'établir à Lyon, où il fut dans la ſuite directeur d'une école académique, il avoit écrit auparavant à l'Académie de peinture pour y être admis : ſa réputation fit paſſer par-deſſus les formalités, & quoiqu'abſent on le reçut en 1676. On lui laiſſa même le choix de ſon tableau de réception qu'il fit préſenter par Charles le Brun ſon ami, avec lequel il étoit revenu d'Italie. Le ſujet de ce tableau eſt Cadmus qui tue un dragon, dont Pallas lui ordonne de ſemer les dents. Ses ouvrages rendirent ſon nom célébre, & lui en procurérent de plus conſidérables, tels que ceux de l'hôtel de ville de Lyon, & pluſieurs tableaux d'hiſtoire pour les Egliſes de ſaint Nizier, des Jéſuites, des Dames de ſaint Pierre, des religieuſes de ſainte Marie, des Dames de ſaint Benoît, & des Pénitens blancs dits Confalons.

On eſt ſurpris que cet habile homme ſoit échappé à la connoiſſance de la plûpart des auteurs, & que de Piles n'en ait fait aucune mention dans la vie des peintres François, parmi leſquels ſes grands ouvrages auroient dû le placer.

Blanchet avec un génie facile, & un deſſein correct, avoit la penſée & le ſtyle fort élevés ; il poſſédoit l'architecture & la perſpective ; d'heureuſes convenances, des expreſſions touchantes, la richeſſe de la compoſition, une belle touche accompagnent ſes tableaux, & ſon ton de couleur approche de la belle nature ; il deſſinoit les enfans avec beaucoup d'art, & s'il n'a pas toujours été auſſi correct qu'on le pourroit ſouhaiter, on ne doit l'imputer qu'à la fougue & à la vivacité de ſon génie.

L'incendie qui arriva dans l'hôtel de ville de Lyon en 1674. conſuma le plafond de la grande ſalle, qui paſſoit pour ſon chef-d'œuvre. Il repréſentoit en trois grands morceaux le fameux Temple d'Auguſte bâti dans la ville de Lyon, le ſoleil y paroiſſoit au ſigne du lion accompagné des

BLANCHET.

douze ſignes du Zodiaque ; les deux autres tableaux à l'extrémité de la voûte, étoient la fondation ou le rétabliſſement de Lyon par Plancus & la réunion de cette ville à la couronne de France par Louis Hutin, quatre tableaux ſur les murs repréſentoient les principales actions d'Alexandre le grand, faiſant alluſion à Auguſte qui avoit affecté d'imiter ce héros, & à Louis XIV. qui dès ſa jeuneſſe avoit réuni les vertus de ces deux Princes.

La ruine de cet ouvrage lui fut extrêmement ſenſible & penſa le faire mourir. Il vint à Paris en l'année 1681. pour remercier l'Académie de peinture ; il y prit ſéance & fut admis profeſſeur comme voulant établir une école à Lyon ; toute la jeuneſſe à ſon retour en cette ville profitant de cet avantage, ſe mit ſous ſa conduite, & il eſt ſorti de cette école publique des peintres qui ont eu de la réputation.

Blanchet après avoir terminé les excellens ouvrages de l'hôtel de ville de Lyon préſenta aux Echevins qui lui demandoient un état du débourſé des couleurs qu'il avoit employées, un mémoire dans lequel il mit pour cent mille francs de blanc & de noir, les Echevins pénétrérent ſa penſée, lui firent un payement proportionné à ſon ouvrage & lui accordérent une penſion honorable, & un logement ſa vie durant à l'hôtel de ville. Son caractére étoit ſi aimable qu'il ſe faiſoit rechercher dans toutes les ſociétés, & la vivacité de ſon eſprit répandoit beaucoup d'agrément dans la converſation : tant de diſtinctions le fixérent toute ſa vie à Lyon, où il mourut en 1689. à l'âge de ſoixante & douze ans, ſans avoir été marié & ſans qu'il paroiſſe avoir formé d'éléves auſſi diſtingués que lui.

Ses deſſeins ne ſe ſont pas beaucoup répandus ; cependant ſi l'on en juge par ceux qu'on poſſéde, il en arrêtoit le trait à la plume mêlé d'un lavis d'encre de la Chine & d'un peu de ſanguine : d'autres ſont pochés à l'encre avec un lavis de biſtre recouvert de groſſes tailles faites à la plume en différens ſens : ſes études ſont à la ſanguine relevée de blanc de craie avec des hachures croiſées ; la correction, la belle penſée, des draperies bien jettées & des têtes variées annoncent Thomas Blanchet.

On connoît à Paris de ſa main le raviſſement de ſaint Philippe après le baptême de l'eunuque de Candace dans

l'Egliſe de Notre-Dame ; Cadmus qui tue le dragon & en ſéme les dents par ordre de Pallas ſe conſerve dans les ſalles de l'Académie. BLANCHET.

On voit à Lyon à l'Abbaye Royale des Dames de ſaint Pierre les nonains dans le ſanctuaire cinq tableaux relatifs à l'hiſtoire de ce Saint, Notre-Seigneur qui lui donne les clefs, comme il marche ſur les eaux, lorſqu'il ſe trouve dans une tempête avec Jeſus-Chriſt & les douze apôtres, & ſon crucifiement ; l'ovale qui eſt au milieu offre ſa priſon, & eſt eſtimé le plus beau ; dans le chœur de l'Egliſe collégiale de ſaint Nizier Blanchet a peint les aveugles de Jéricho, la multiplication des pains, Jeſus-Chriſt qui appelle à lui des petits enfans & la femme adultére ; dans l'Egliſe des Dames de ſaint Benoît au maître Autel il a repréſenté le Saint qui reçoit le viatique, tout eſt digne d'attention dans ce bel ouvrage, qui eſt ſans contredit un des plus beaux qu'il ait fait ; il a encore orné de ſes ouvrages l'Egliſe des Jéſuites & celles des religieuſes de ſainte Marie.

A l'hôtel de ville de Lyon il y a quatre ſalles, celle qui a été brûlée, celle des portraits, celle de la conſervation & celle des Conſuls ; on voit dans la ſalle de la conſervation un plafond repréſentant une figure voilée, tenant de la main droite un ſceptre avec un œil, & de la gauche une lampe ardente, à côté eſt une autre figure couronnée tenant un glaive d'une main, & un bouclier de l'autre, ſur lequel eſt un ſoleil, qui par ſes rayons foudroye les vices, tels que la chicanne, la fraude, le menſonge & l'envie ; des génies qui tiennent des balances, des palmes, des miroirs accompagnent cette grande figure, & la rage toujours prête à ſe repaître du ſang humain tient un poignart à la main ; aux quatre coins du plafond ſont placés dans des ronds, la juſtice, la fidélité, l'abondance & l'agriculture, on voit dans la même ſalle un Chriſt en croix très-eſtimé ; la ſalle des Conſuls eſt ornée d'un plafond qui repréſente la dédicace de cette ville ; dans la ſalle des portraits on remarque au plafond une figure couronnée aſſiſe ſur un lion, elle tient un ſceptre de la main droite, & de l'autre un lys, elle eſt grouppée de figures ſymboliques qui déſignent les vertus cardinales : le peintre par une ingénieuſe allégorie a peint au bas de ce plafond, une femme jettant des rayons de gloire & te-

BLANCHET.

nant un cercle d'or : à ſes pieds paroît Saturne qui dévore ſes enfans, les arts ſeuls & la vertu n'y ſont point ſujets : on conſerve encore dans cette ſalle le portrait de Henri IV. qu'il a peint en pied & en habit de guerre, couronné par la victoire. L'eſcalier principal compoſé de trois rampes eſt entiérement peint à l'huile, & repréſente l'embraſement de Lyon ; dans le plafond ſe voyent les Dieux & les hommes qui s'intéreſſent au rétabliſſement de cette grande ville : il commence un peu à ſe gâter. Blanchet a traité diverſement les mêmes ſujets dans la ſalle d'audience & la chambre criminelle du palais, ce qui prouve la fertilité de ſon génie & ſa ſcience dans l'hiſtoire & l'allégorie ; la ſalle d'audience eſt ſon plus parfait plafond, la juſtice & l'équité en font l'objet ; on voit dans la chambre criminelle huit tableaux emblématiques qui repréſentent pluſieurs célébres jugemens.

Le plus beau portrait qu'il ait fait après celui de Henri IV. placé dans l'hôtel de ville, eſt celui de Camille de Neuville Archevêque de Lyon, qui eſt dans le veſtibule de la chapelle des pénitens blancs dits Confalons proche les Cordeliers du grand couvent, où il y a encore de ſa main parmi les grands tableaux placés autour & au-deſſus des ſtales, qui repréſentent l'hiſtoire de la Vierge, une adoration des bergers à la crêche, dont la beauté n'eſt pas moins à conſidérer que la ſingularité de la compoſition.

On ne connoît de gravé d'après Blanchet que le portrait de Charrier par Maçon, ſon tableau de Notre-Dame par Tardieu, & trois titres de livres imprimés à Lyon.

CHARLES le Brun a fait beaucoup d'honneur à ſon pays par ſes belles connoiſſances : elles ont commencé dès ſa plus tendre jeuneſſe puiſqu'à l'âge de trois ans il tiroit les charbons du feu pour deſſiner ſur le plancher, & qu'à celui de douze ans il fit le portrait de ſon ayeul, qui paſſe pour un beau morceau ; l'on voit même de lui au palais Royal deux tableaux peints à l'âge de quinze ans, l'un Hercule aſſommant les chevaux de Dioméde, l'autre ce héros en ſacrificateur. Sa naiſſance eſt marquée en 1619. dans la ville de Paris. Son pere qui étoit ſculpteur, tiroit ſon origine de parens diſtingués dans l'Ecoſſe : pendant qu'il travailloit à une figure dans le jardin de l'hôtel Seguier, ſon

CHARLES LE BRUN.

CHARLES LE BRUN.

fils qu'il menoit avec lui fut regardé de bon œil par le chancelier de ce nom, qui le mit à onze ans dans l'école de Voüet; ſon grand avancement dans l'art ſurprit ce célébre peintre.

On l'envoya enſuite à Fontainebleau où il copia parfaitement en petit la ſainte famille de Raphaël. Le Brun entra quelque temps après dans la communauté de ſaint Luc & leur donna pour tableau de réception ſaint Jean jetté dans l'huile bouillante. Des ouvrages ſi rares dans un âge auſſi peu avancé élevérent infiniment ce jeune peintre, & engagérent le chancelier Seguier à l'envoyer en Italie en 1643. Il y fut entretenu par ce grand protecteur pendant l'eſpace de ſix (*a*) années.

(*a*) De Piles s'eſt trompé en diſant que le Brun n'a été que trois ans en Italie. Ce peintre a déclaré lui-même qu'il y avoit reſté ſix années, ainſi qu'il eſt porté ſur les regiſtres de l'Académie.

Le Brun fut aſſez heureux de joindre à Lyon le fameux Pouſſin qui retournoit à Rome; charmé de la pénétration d'eſprit de ce jeune peintre à qui il ne manquoit qu'un pinceau plus exercé, il lui dévoila ces myſtéres de l'art qui ne ſont connus que des grands hommes. Il ſe forma entr'eux une de ces amitiés fondées ſur l'eſtime du vrai mérite, qui durent éternellement, & dont le Brun fit éclater les effets dans l'occaſion. Les antiques, & les beaux ouvrages qui ſe voyent en Italie furent la ſource de ſes grandes lumiéres: l'étude des habillemens, & des armes de différens pays jointe à une lecture aſſidue de l'hiſtoire & de la fable lui acquit une connoiſſance ſi parfaite des mœurs & des caractéres des hommes, que perſonne n'a mérité à plus juſte titre le nom de ſçavant peintre. Il fit à Rome pluſieurs tableaux dans le goût du Pouſſin, dont quelques-uns même parurent être de ſa main.

Ce peintre étant de retour à Paris expoſa en public le crucifiement de ſaint André qui eſt dans l'Egliſe de Notre-Dame, Moyſe qui frappe le rocher, & pluſieurs autres morceaux qui firent connoître l'étendue de ſes talens, & combien il avoit profité dans ſon voyage d'Italie. Reçu à l'Académie en 1648. il y tint le premier rang, que la juſtice & la reconnoiſſance lui donnoient de droit, ayant le plus contribué à ſon établiſſement. Une petite eſquiſſe du ſerpent d'airain, exécutée en grand l'an 1650. dans le réfectoire des peres de Picpus, accrut infiniment ſa renommée; l'année ſuivante le tableau de ſaint Etienne pour Notre-Dame

ne

ne le distingua pas moins ; la facilité du pinceau, le beau ton de couleur, y égale la grande composition.

CHARLES LE BRUN.

Le Brun avoit l'esprit pénétrant, bon historien, grand dans ses ordonnances, possédant la poëtique de son art, sçavant dans l'allégorie & dans toutes les parties de la peinture, étudiant continuellement la nature & ne faisant rien sans elle : un beau génie se joignoit à beaucoup de correction & d'élégance ; ses airs de têtes sont gracieux, entendant mieux que personne à donner le caractére convenable à ses figures, & à exprimer les passions de l'ame auxquelles il s'étoit beaucoup attaché. Nous avons de lui deux traités, l'un sur la phisionomie & l'autre sur les caractéres des passions, avec des figures qui les rendent parfaitement : l'un & l'autre furent lus par l'auteur même dans les conférences de l'Académie.

Si ce peintre traitoit un sujet, c'étoit avec toute la bienséance convenable, & l'on ne pouvoit mieux observer le *Costume*. Il s'instruisoit à fond de sa matiére, soit par la lecture, soit en consultant les sçavans ; son esprit élevé & son jugement solide exécutoient ensuite facilement ce qu'il avoit entrepris. Le Brun ne laissoit échapper aucune occasion de se signaler, & les plus grands ouvrages étoient ceux qui lui convenoient le mieux ; il entreprit la galerie du président Lambert, & le plafond du séminaire de saint Sulpice : morceaux qui manifestent l'élévation de sa pensée & la belle exécution de sa main.

M. Fouquet surintendant des finances, sçachant de quoi le Brun étoit capable, lui confia les ouvrages de son château de Vaux-le-Vicomte (aujourd'hui nommé Vaux-le-Villars ;) il y fit connoissance avec le cardinal Mazarin qui aimoit à le voir travailler. M. Colbert qui succéda à M. Fouquet dans la surintendance des finances, n'estima pas moins ce grand artiste. Il le fit nommer par Louis XIV. premier peintre, annoblir en 1662. & créer chevalier de l'ordre de saint Michel : le Roy dans la suite lui donna des armes distinguées, & son portrait enrichi de diamans de prix.

Le Brun entreprit dans le même temps les cinq grands morceaux de l'histoire (*a*) d'Alexandre, seuls capables de faire son éloge : les actions de ce fameux conquérant sont plus frappantes sur la toile de le Brun que sur le papier de

(*a*) Ces batailles ont été gravées par G. Audran, & si bienexécutées que l'on peut dire que le Brun a été aussi heureux en graveurs que Raphaël & Rubens.

CHARLES LE BRUN.

Quinte-Curce. La famille de Darius ſe diſtingue ſurtout par ſes beaux airs de têtes, par ſes grands caractéres & par les habillemens deſſinés ſur l'antique, qui marquent les différens pays des perſonnages qui y ſont repréſentés. On fera un jour tout le cas que méritent ces belles productions d'un génie François. Je ne puis paſſer ſous ſilence les paroles d'un (*a*) moderne à ce ſujet. » On peut eſpérer, dit-il, que quelque » ſoit la prévention où l'on eſt pour tout ce qui vient d'Ita- » lie, & le peu d'eſtime que les François font des ouvrages » de leur ſiécle, & ſurtout de leurs compatriotes, on leur » rendra la juſtice qui leur eſt due, lorſque le temps y aura » ajoûté la beauté, & ſi cela ſe peut dire, le vernis qu'il don- » ne toujours aux excellens tableaux.

(*a*) Perrault vies des hommes illuſtres. p. 91. Tom. I.

Louis XIV. pendant qu'il peignoit à Fontainebleau la famille de Darius, le venoit voir tous les jours travailler pendant deux heures; il décora enſuite la galerie d'Apollon, où ſont les figures de ce Dieu, de Neptune & de Théthis dans leur triomphe, pour faire alluſion à la deviſe du Roy. Le grand eſcalier de Verſailles n'eſt pas moins beau; l'on y voit les Muſes attentives à célébrer les actions de Louis XIV. Son dernier ouvrage eſt la grande galerie qui l'occupa pendant quatorze ans; il y a repréſenté l'hiſtoire de ce Prince d'une maniére allégorique & ſçavante, depuis que ce Monarque eut pris lui-même, la conduite de ſes états, juſqu'à la paix de Nimégue.

M. Colbert employa le Brun à peindre la chapelle & le pavillon de l'Aurore dans ſon château de Sceaux; ouvrages qui auroient ſuffi pour lui procurer l'immortalité, ſi les précédens ne la lui euſſent aſſurée. Le même miniſtre lui fit donner la direction générale de tous les ouvrages qui ſe faiſoient chez le Roy, & ſurtout de la manufacture royale des Gobelins, où il avoit ſon logement avec une penſion conſidérable: on y exécuta ſur ſes deſſeins les quatre ſaiſons & les quatre élémens gravés par (*b*) S. le Clerc: ſon génie univerſel ſe prêtoit à tout; ſujets de dévotion, ſujets profanes, portraits, ornemens, tapiſſeries, ouvrages d'orfévrerie, de ſerrurerie, de menuiſerie, fontaines, décorations, arcs de triomphe, fêtes, théſes, tombeaux, tout ſe faiſoit ſur ſes deſſeins; tout publioit ſon goût & ſon vaſte génie.

(*b*) Le Brun fut ſi content des planches de S. le Clerc qu'il lui dit que ſes tableaux avoient gagné entre ſes mains, il en avoit dit autant au célébre Gérard Audran qui a gravé ſes batailles d'Alexandre.

Le Brun fut nommé directeur, chancelier & recteur de

l'Académie, & quelque temps après Prince de celle de ſaint Luc à Rome, quoiqu'abſent & étranger. Ce fut ſur ſes mémoires que le Roy voulut bien donner un nouveau luſtre à l'Académie royale de peinture, & en augmenter les revenus, il obtint encore l'établiſſement d'une nouvelle Académie à Rome, où l'on entretient aux dépens de ſa Majeſté les jeunes gens qui ont de la diſpoſition pour les arts, & dont les ouvrages ont mérité à Paris les prix de l'Académie. CHARLES LE BRUN.

Perſonne n'avoit plus de zèle pour faire fleurir les beaux arts en France que leur cher favori le Brun, ſecondé d'un grand miniſtre, il en trouvoit chaque jour de favorables occaſions. Les ſoins qu'il prenoit pour les affaires générales ne le détournoient point de ſes études particuliéres, la peinture qui ne laiſſe point en repos ceux dont elle a une fois pris poſſeſſion, le pourſuivoit au milieu de tant d'affaires, aucun ouvrage n'étoit négligé, il y donnoit toute l'application qu'il méritoit, & cet habile homme né pour les grandes machines ſe prétoit également aux tableaux de chevalet, dont pluſieurs ornent le cabinet du Roy.

Il peignit encore dans la tribune de l'Egliſe de la Sorbonne une gloire céleſte, qu'on peut regarder comme un de ſes plus beaux ouvrages.

Le Brun grand partiſan de l'école Romaine a néanmoins ſuivi le goût des Carrache. Quoique très-correct, ſes figures ſont quelquefois un peu courtes, & leur expreſſion eſt ſouvent la même : ſes attitudes & ſes draperies ſe reſſemblent auſſi preſque toutes : la nature ſi variée en tant d'occaſions devoit mieux inſpirer ce grand génie.

A l'égard de ſon coloris il eſt infiniment ſupérieur à celui de ſon maître, ſon pinceau eſt coulant, on y trouve une grande facilité, une exactitude ſurprenante, des compoſitions magnifiques & bien digérées. Il eût été à ſouhaiter, & c'eſt le reproche qu'on (*a*) lui fait, que le Brun eût été à Veniſe conſidérer les Titien & les Paul *Veroneſe* ; ſa maniére auroit été plus variée, plus naturelle & plus vigoureuſe. Il ſe réforma bien dans la ſuite, ſurtout dans les batailles d'Alexandre.

(*a*) De Piles dans la vie de C. le Brun p. 512. Edition 1699.

Le même auteur attaque ſes couleurs locales, & dit que n'obſervant pas les réflets, il n'a pas donné la force & la rondeur néceſſaires aux objets qu'il a repréſentés, ce qui en ôte l'union & la vérité de l'imitation. Cela pourroit être vrai

CHARLES LE BRUN.

à l'égard de ſes premiers ouvrages ; mais dans les batailles d'Alexandre, dans le ſaint Charles, la Madeleine, & le ſerpent d'airain, ce reproche tombe de lui-même.

Les peintres modernes qui critiquent le Brun, reſſemblent à ceux qui n'entendant point le grec oſent attaquer Homere : ne pourroit-on pas leur appliquer ces vers ?

Peintres déconcertés par ſon grand caractére
N'en parlez point, comme d'Homere
Parlent les poëtes du temps.

Ce rare & ſublime peintre ſe fit aimer de toute la cour par ſes maniéres nobles & gracieuſes ; il faiſoit une belle figure & tenoit une groſſe maiſon. Le Grand Duc lui demanda ſon portrait, qui a été placé avec diſtinction dans la galerie de Florence. Seroit-il croyable qu'un homme comblé des bienfaits du Roy, & qui jouiſſoit de plus de cinquante mille livres de rente, eût été capable du trait dont on l'accuſe ? On dit qu'ayant tiré du magaſin du Roy un tableau de la circonciſion peint par Jules Romain, il le fit préſenter au Prince par un nommé Hérault, & le fit acheter vingt mille livres ; M. de Louvois, averti par Mignart rival de le Brun, en rendit compte à ſa Majeſté, qui en fut ſi indignée, qu'elle défendit à le Brun de paroître à la cour ; on ajoûte encore qu'accablé des ſanglans reproches du miniſtre, il tomba malade à ſa maiſon de Montmorency & qu'on le ramena à Paris aux Gobelins où il mourut ſans poſtérité en 1690. âgé de près de ſoixante & onze ans. On le fit enterrer à ſaint Nicolas du Chardonnet où il avoit fait ériger un tombeau de marbre à l'honneur de ſa mere : c'eſt dans la même chapelle que ſa veuve lui en a fait conſtruire un d'une grande magnificence, avec ſon buſte de la main de Coyſevox.

Ses diſciples ont été ſon frere Gabriel, Claude Audran, Verdier, Houaſſe, Vernanſal, *Viviani*, le Févre & autres.

Ses deſſeins ſont à la pierre noire ou à la ſanguine ſans lavis, & hachés légérement de droit à gauche avec un peu de blanc de craie, ceux qui ſont ſoutenus d'un lavis d'encre de la Chine ou de biſtre font plus d'effet, & le trait eſt fortifié & reſſenti à la pierre noire & haché dans les ombres, & pluſieurs ſont ſans être croiſés ; la maniére de deſſiner de Charles le Brun eſt fort aiſée à diſtinguer pour peu

CHARLES LE BRUN.

que l'on ait vû de ſes ouvrages. Le grand homme doit toujours s'y trouver dans la penſée, dans la compoſition, dans l'expreſſion & dans le tout enſemble.

Les ouvrages de Charles le Brun à Paris ſont la tribune au-deſſus du maître Autel de l'Egliſe de la Sorbonne, dans laquelle il a repréſenté Dieu le pere entouré de huit grandes figures d'anges ſans compter pluſieurs chérubins répandus dans la gloire; dans l'Egliſe de Notre-Dame le martyre de ſaint Etienne & celui de ſaint André grands tableaux du may; aux Carmélites du fauxbourg ſaint Jacques la Madeleine aux pieds du Sauveur chez Simon le Phariſien, Jeſus-Chriſt ſervi dans le déſert par pluſieurs anges, deux grands tableaux admirables, on voit dans une chapelle une Madeleine pénitente, qui eſt un chef-d'œuvre de l'art pour l'expreſſion & le coloris, & dans une autre chapelle ſainte Géneviéve, les principaux traits de ces deux ſaintes ſont peints dans les lambris par les éléves de le Brun & ſur ſes deſſeins; dans l'Egliſe de ſaint Paul le *Benedicite* petit tableau excellent; dans celle du ſépulcre il a repréſenté au maître Autel une réſurrection du Sauveur donnée par M. Colbert qui y eſt peint à genoux; aux Capucins du fauxbourg ſaint Jacques dans une chapelle une préſentation au Temple, l'aſſomption & la conception tableaux ſur toile placés ſur les côtés; dans la chapelle du ſéminaire de ſaint Sulpice on voit un ſuperbe plafond de ſa main, la Vierge à qui le pere éternel tend les bras eſt ſoutenue de douze anges dont le grouppe fort rembruni ſert de repouſſoir aux figures qui ſont placées dans le pourtour du plafond, ces figures au nombre de quatorze, ſont les peres du concile d'Ephéſe & de l'Egliſe latine, qui dans des attitudes d'admiration & d'humilité préſentent leurs ouvrages à la Vierge, ſix autres anges ſont répandus dans le plafond, le tableau d'Autel qui eſt une deſcente du Saint-Eſprit, eſt encore de la main de Charles le Brun qui s'y eſt peint lui-même dans un coin; on voit dans l'Egliſe de ſaint Nicolas du Chardonnet ſaint Charles à l'Autel de la chapelle qui ſert de ſépulture à le Brun, il s'eſt ſurpaſſé en repréſentant ſon patron, il y a un ange gardien au plafond; à ſaint Germain l'Auxerrois dans une chapelle un ſaint Jacques en pied; dans la chapelle du collége de Beauvais ſaint Jean dans l'iſle de Pathmos; dans

CHARLES LE BRUN.

le couvent des religieux de Picpus le Brun a peint dans le réfectoire le fameux ſerpent d'airain, morceau ſeul capable d'immortaliſer un peintre ; on voit dans les ſalles de l'hôpital de la Charité cette vertu perſonnifiée ſous la figure d'une femme qui verſe de l'eau ſur une flamme.

Dans la maiſon de feu M. Manſart on voit au rez de chauſſée un plafond où il a repréſenté l'aſſemblée des Dieux qui envoyent ſur la terre Pandore portée par Mercure, on y voit dans les lambris deux grands tableaux, l'un eſt la mort d'Hector, l'autre eſt le médaillon de Louis XIV. ſoulevé par la renommée, la gloire & pluſieurs génies.

Le Roy a deux galeries peintes de la main de le Brun, la grande de Verſailles, dont le plafond en plein ceintre peint à l'huile, eſt coupé de neuf grands morceaux où l'hiſtoire de Louis XIV. eſt repréſentée d'une maniére allégorique, ainſi que dans dix-huit petits, les uns peints de couleur de lapis en maniére de bas-reliefs, les autres ſont ovales & ſe trouvent logés entre les termes & les ornemens du plafond avec des inſcriptions qui en expliquent les ſujets ; les deux ſalons de la guerre & de la paix qui terminent cette galerie, ont chacun quatre lunettes avec un plafond ceintré, & ne lui ſont pas inférieurs ; le plafond du grand eſcalier peint à freſque, fait voir les Muſes occupées à célébrer les actions du même Monarque, ſur les murs ſont quatre de ſes conquêtes, & les différens peuples des quatre parties du monde qui viennent l'admirer ; les tapiſſeries des ſaiſons & des élémens, ont été faites ſur ſes cartons peints par ſes éléves ; les quatre grands morceaux de l'hiſtoire d'Alexandre, ſont le paſſage du Granique, la bataille d'Arbelle, l'entrée dans Babylonne, la défaite de Porus, la famille de Darius fait le cinquiéme, & elle eſt placée à Verſailles, les quatre autres occupent un des côtés de la galerie d'Apollon à Paris, le grand tableau de Porus ſur un éléphant n'a pas été achevé de ſa main ; la bataille & le triomphe de Conſtantin ſont encore de lui, mais ils n'ont été que deſſinés.

La deuxiéme galerie de le Brun s'appelle la galerie d'Apollon & eſt ſituée au vieux Louvre à Paris, il n'y a que quatre morceaux dans le plafond, dont un eſt le triomphe de Neptune & de Thétis, Apollon dans ſon char avec

ſes attributs, & les autres repréſentent les ſaiſons avec ce qui leur convient; cette galerie ſert de magaſin pour mettre les tableaux du Roy qui ne ſont pas placés, on y voit de le Brun une grande deſcente de croix, l'entrée dans Jéruſalem, une nativité, ſaint Michel foudroyant les anges rébelles & un portement de croix; les appartemens de Verſailles offrent le fameux Crucifix aux anges, l'eſquiſſe de la Franche-Comté, le ſilence, une nativité en petit, les filles de Jéthro, le mariage de Moyſe avec Sephora, la priere au jardin, l'élévation en croix, la flagellation, le Roy recevant les ambaſſadeurs de Siam, & dans le château de Trianon ſaint Jean l'évangéliſte. CHARLES LE BRUN.

M. le Duc d'Orléans n'a que trois tableaux de ce maître, l'un eſt Hercule aſſommant les chevaux de Dioméde, le même héros en ſacrificateur, le troiſiéme eſt le maſſacre des Innocens; tableau bien ſupérieur aux deux autres & fait dans ſon meilleur temps.

La galerie du préſident Lambert dans l'iſle Notre-Dame eſt compoſée de ſix grands morceaux qui repréſentent quelques travaux d'Hercule, ſon mariage avec Hebé, ſon apothéoſe & un grand buffet au-deſſus de la porte d'entrée préparé pour les noces de ce héros.

La chapelle du château de Sceaux repréſente le pere éternel entouré d'anges & eſt gravée en cinq piéces, le pavillon de l'Aurore qui eſt au milieu des jardins potagers du même château fait voir cette Déeſſe qui ſe léve au milieu de ſa ſuite, ce plafond eſt gravé en quatre piéces.

On voit au château de Vaux-le-Vicomte (aujourd'hui Vaux-le-Villars) un plafond commencé appellé la chambre des Muſes où ſont repréſentés le cours du ſoleil & les quatre heures du jour gravés en quatre morceaux par Gérard Audran.

La chapelle du château de Villeneuve-le-Roy près Choiſy eſt ornée à l'Autel d'un tableau de ſaint Louis proſterné devant le Crucifix, ce morceau eſt très-eſtimé.

Saint Jean que l'on éléve pour être plongé dans l'huile bouillante, ſe voit dans la ſalle de l'Académie de ſaint Luc.

Pluſieurs excellens hommes ont gravé d'après Charles le Brun, G. Audran, Edelinck, Simonneau, Rouſſelet, les Poilly, Daret, Michel Laſne, Pitau, Picart le Romain, Bernard

CHARLES LE BRUN.

ſon fils, Sébaſtien le Clerc, Maſſon, Châtillon, Jean Boulanger, Chauveau, Lenfant, Regneſſon, Vanſchuppen, ſaint André & autres : Surugue, Mathys Pool & B. Picart ont gravé la galerie de Lambert en treize piéces. Son œuvre en tout avec les quarante-ſix piéces de la galerie d'Apollon gravées à l'eau forte par ſaint André eſt de trois cent ſoixante & quatre piéces, ſans compter pluſieurs copies qu'on a faites des grands morceaux.

Charles le Brun a gravé lui-même ſaint Charles en ovale, les quatre heures du jour piéces moyennes en travers & un enfant à genoux ſur une croix ; ſon frere Gabriel a gravé ſeize piéces d'après-lui.

LE pere de Jacques Courtois s'appelloit Jean & étoit peintre, il eut ce fils en 1621. dans la ville de ſaint Hyppolite en Franche-Comté & il n'eut pas de peine à lui inſpirer le génie de ſa profeſſion. Son nom en Italien eſt *Giacomo Corteſe detto il Borgognone* & on l'appelle communément le Bourguignon.

JACQUES COURTOIS.

A l'âge de quinze ans Courtois vint à Milan, où ayant fait connoiſſance avec un officier François, il ſuivit l'armée pendant trois ans, & il deſſina les marches, les ſiéges, les eſcarmouches, les batailles dont il put être témoin. Il ſe mit enſuite chez un nommé Jérôme, peintre Lorrain, qui le fit travailler dans ſon attelier, où le Guide voyant un païſage de

JACQUES COURTOIS.

Courtois désira d'en connoître l'auteur, & l'amena chez lui à Bologne où il lia amitié avec l'Albane. Ces deux grands peintres ne lui cachérent rien des préceptes de leur art, préceptes que le Bourguignon sçut bien mettre en usage dans ses batailles.

Florence excita ses désirs, enfin Rome termina ses courses, ainsi que celles de deux peintres Hollandois qui avoient été ses camarades & dont il prit le goût. Les peres de Citeaux le reçurent dans leur couvent de sainte Croix en Jérusalem, il y peignit plusieurs tableaux d'histoire qu'il montra à Pietre de Cortone & au Bamboche qui le voulurent voir peindre. L'amitié qui se forma entre lui & le Cortone lui procura d'utiles connoissances Le Bamboche & les autres peintres lui servirent de compagnons pour aller étudier les belles choses qui sont à Rome.

Le Bourguignon animé par quelque argent qu'il avoit amassé, prit une maison & peignit de caprice quelques batailles, sans sçavoir précisément à quel genre de peinture il s'attacheroit; la vue seule de la bataille de Constantin peinte par Jules Romain dans le Vatican le détermina entiérement. Le comte Carpeigne lui en commanda plusieurs sur le rapport de Michel-Ange des batailles, qui étant venu voir Bourguignon sans se faire connoître, publia par tout son mérite.

Il donnoit à ses couleurs un éclat & une fraîcheur qui en rehaussoient la beauté naturelle, & son feu paroissoit dans les sujets qui demandoient de la force & de la violence. Le Prince *Mattia* de Médicis gouverneur de Sienne, pour qui il a beaucoup travaillé dans sa belle maison de l'*Appeggio*, le fit venir à Florence & à Sienne; il se maria en ce pays & devint extrêmement jaloux de sa femme. Il passa ensuite par les cantons Suisses, vint dans sa patrie & s'en retourna par Venise, où la peste qui affligeoit la ville de Rome le retint pendant un an. Le procurateur *Sagredo* lui fit représenter dans une galerie les batailles les plus sanglantes de l'écriture sainte.

Après sept ans de mariage, devenu veuf sans enfans, on le soupçonna d'avoir empoisonné sa femme, ce qui le fit retirer chez les Jésuites où il prit l'habit, & ne leur fut pas inutile en peignant plusieurs tableaux pour le cou-

vent : il vint enſuite à Rome où ſa réputation l'avoit devancé.

JACQUES COURTOIS.

Rien n'eſt ſi recherché que ſes ouvrages, l'on y apperçoit un feu & une intelligence qu'on ne trouve point dans les autres peintres de batailles. Rarement le Courtois faiſoit-il des eſquiſſes & des deſſeins ; l'hante de ſon pinceau qu'il éguiſoit lui ſervoit à tracer ſa penſée ſur la toile, & il peignoit enſuite le tableau ſans le quitter.

Le Grand Duc voulant avoir le portrait du Bourguignon pour ſa galerie, le manda à ſa maiſon de campagne *di Caſtello* à deux milles de Florence. Il ſe peignit en habit de religieux les mains dans ſes manches, & dans le lointain une bataille admirable. A ſon retour à Rome il s'appliqua à donner les deſſeins de la tribune du Jeſus où devoit-être repréſenté Joſué qui arrête le ſoleil, & en fit un deſſein colorié pour exécuter ce morceau avec ſon frere Guillaume, lorſqu'il fut frappé d'apoplexie en revenant de Caſtel Gandolfe où il étoit allé prendre l'air. Sa mort arriva à Rome en 1676. à l'âge de cinquante-cinq ans.

Le Courtois avoit encore un frere outre Guillaume, lequel étoit Capucin & bon peintre, mais les auteurs n'en parlent point ; on ſçait ſeulement qu'il a peint pluſieurs tableaux dans les maiſons de ſon ordre.

Il n'eſt point dit que le Bourguignon ait formé d'autres diſciples que Parrocel le pere.

Ses deſſeins ne ſont pas communs, le feu qui y éclate de toutes parts, le mouvement qu'il donne à ſes figures, à ſes chevaux, l'intelligence de la lumiére ſont de ſûrs garans de la main du Bourguignon, au ſurplus il s'eſt ſervi de pierre noire, de mine de plomb hachée tout d'un côté & peu croiſée ; quelquefois il a lavé à la ſanguine rehauſſée de blanc au pinceau, mais ordinairement il arrêtoit le trait de ſes deſſeins à la plume & les lavoit au biſtre ou à l'encre de la Chine avec un eſprit qu'on ne peut méconnoître.

Ses ouvrages à Rome ſont le miracle des cinq pains dans le réfectoire de ſainte Croix en Jéruſalem ; à ſainte Praxede un plafond où l'on voit le pere éternel ; au maître Autel de *ſanta Marta* la Madeleine aux pieds du Sauveur & ſainte Marthe debout ; au Jeſus dans le corridor de la chapelle de ſaint Ignace, il a peint à gouache la vie du ſaint entre les croiſées ; le maſſacre des Innocens, l'adoration des ma-

JACQUES COURTOIS.

ges, une réſurrection, & les mêmes ſujets en petit ornent une ſalle de la maiſon; dans la chambre de la congrégation au collége Romain on voit dans les ſix lunettes les femmes illuſtres de l'ancien Teſtament, & chez le cardinal de Médicis le paſſage de la mer rouge; le naufrage de quarante Jéſuites du temps de ſaint François *Borgia* & ſous la conduite du pere Ignace *Azzevèdo* aux Indes.

A Fribourg en Suiſſe ſainte Urſule avec les Vierges ſes compagnes, pour le maître Autel du couvent de ſainte Urſule.

Dans la galerie du Grand Duc quatre grandes batailles qui ſe ſont données dans l'Allemagne & dans la Toſcane par le Prince de ce nom.

A Veniſe chez le procurateur *Sagredo* une galerie où ſont les ſujets de l'ancien Teſtament & où il y a des batailles peintes ſur des cuirs dorés.

A Duſſeldorf chez l'Electeur Palatin la bataille de Joſué, celle de Conſtantin contre Maxence, deux païſages & une marche de cavalerie.

Le Roy a la bataille d'Arbelle, Joſué qui fait arrêter le ſoleil, Moyſe qui prie pendant le combat des Amalécites, ces trois tableaux ſont ſur bois.

Gerard Audran a gravé un morceau des croiſades d'après ce maître; il y a un livre de ſix batailles par LV. Junior, un autre livre de huit ſujets pareils gravés de ſa main.

CE peintre qui étoit Parisien naquit en 1624. & eut pour pere Nicolas Loir orfévre, qui seconda de son mieux ses talens pour le dessein. Il le mit chez le Bourdon dont il ne suivit point la maniére, celle du Poussin étoit plus de son goût; & à proprement parler Loir se fit une maniére qui ne tenoit d'aucun maître; il puisa par tout, il suivit une bonne route en donnant au coloris la préférence sur les autres parties de la peinture. NICOLAS LOIR.

Nicolas alla à Rome en 1647. & y demeura deux ans à en examiner les beautés sans rien copier : sa mémoire étoit si heureuse que de retour à la maison, il faisoit une esquisse, où les moindres choses concernant la couleur étoient ob-

NICOLAS LOIR.

ſervées. Loir ne laiſſoit pas de deſſiner d'après nature le païſage & les fabriques des environs de Rome : ſouvent il viſitoit avec M. Felibien les beaux tableaux du Pouſſin qui étoient chez le cavalier *del pozzo*. Perſonne n'avoit plus de génie que Loir ; il diſpoſoit agréablement ſes figures, faiſoit un bon choix du plan de ſon tableau, deſſinoit correctement, & ſes ouvrages étoient raiſonnés. La perſpective, l'architecture, l'allégorie venoient à ſon ſecours dans ſes compoſitions, & l'entente des racourcis dans les plafonds le diſtinguoit infiniment dans ſon art. On lui donna à Rome pour ſujet d'un grand tableau, Darius qui viſite le tombeau de Semiramis, & le ſuccès de ce morceau lui fut fort glorieux.

De retour d'Italie en 1640. Loir trouva beaucoup d'emploi à Paris : chaque jour il acquéroit un dégré de perfection ſurtout dans le coloris. Louis XIV. lui fit peindre pluſieurs plafonds dans ſon palais des Thuilleries & dans le château de Verſailles, il y repréſenta allégoriquement, ſous la figure du ſoleil, l'hiſtoire de ce grand Monarque. On eſtime infiniment dans l'antichambre du Roy le percé d'en haut, & la lumiére y eſt répandue avec un grand artifice : il ne plaçoit jamais un ornement qu'il ne fût relatif au ſujet principal, & qu'il ne renfermât une penſée morale. Son grand talent étoit de peindre des femmes & des enfans. Le Roy fut ſi content de ſes ouvrages, qu'il lui donna une penſion de quatre mille livres.

Loir fut reçû académicien en 1663. & préſenta pour ſon tableau de réception, le progrès de la peinture & de la ſculpture ſous le régne de Louis XIV. L'Académie le nomma enſuite profeſſeur, & ſucceſſivement adjoint à recteur. Son caractére doux & honnête lui concilioit l'eſtime & la bienveillance de ceux qui le fréquentoient, & ſa réputation donnoit une grande vogue à ſes tableaux. Au milieu de tous ces ſuccès ſa modeſtie égaloit ſes talens.

La facilité avec laquelle Loir travailloit, une mémoire fidéle & exacte de tout ce qu'il avoit vû de beau en Italie, produiſit en lui une imagination nourrie qui alloit rapidement, & qui ne lui donnoit pas le temps de digérer ſes penſées : elles tournoient tantôt ſur l'hiſtoire, ſur le païſage, ſur l'architecture & les ornemens. Etant un jour avec des pein-

tres de ſes amis, qui diſoient qu'on ne pouvoit guére traiter un ſujet d'hiſtoire que de deux ou trois maniéres différentes, il gagea qu'il feroit en un jour douze ſaintes familles ſi variées qu'il n'y auroit pas une ſeule figure qui reſſemblât à une autre. Il le fit en effet ſans autre ſecours que ſon génie & gagna la gageure. NICOLAS LOIR.

Loir excelloit ſurtout à peindre des Vierges & les varioit à l'infini : ce qu'on trouve encore fréquemment de ſa main ce ſont des copies d'après le Pouſſin. Ces copies ſont ſi belles, que ſouvent on les prend pour des originaux.

Tant d'études, tant de travaux firent périr ce grand peintre en 1679. à l'âge de cinquante-cinq ans, il laiſſa deux enfans, l'un qui ne ſe trouva pas aſſez de talens pour ſuivre la profeſſion de ſon pere. Alexis orfévre, cizeleur & frere de Nicolas fut reçû à l'Académie comme graveur : il a fait beaucoup de planches d'après différens peintres tels que ſon frere Nicolas Loir, le Brun, Jouvenet & autres.

Son éléve eſt François de Troy, dont il ſera parlé dans la ſuite.

Les deſſeins de Loir ſont faits à un trait de plume lavés au biſtre, à la ſanguine, ou à l'encre de la Chine relevés de blanc au pinceau avec quelques petites hachures dans les grandes ombres ; ſes études de plafonds ſont lavées en couleur à gouache & ſont fort recherchées : ſa facilité à deſſiner, une main hardie, de certains caractéres de têtes un peu quarrées & peu gracieuſes, des draperies lourdes indiqueront Nicolas Loir.

On voyoit autrefois à Paris une galerie de la main de Loir qui étoit à l'hôtel de Senneterre, & qui a été détruite en conſtruiſant la place des Victoires. Il y a dans l'Egliſe de ſaint Barthelemi Notre-Seigneur qui met un anneau au doigt de ſainte Catherine ; à Notre-Dame ſaint Paul convertiſſant le proconſul Sergius en rendant aveugle un magicien ; aux Feuillans de la rue ſaint Honoré dans le parloir un cavalier qui deſcend de cheval & prend l'habit de l'ordre ; dans les ſalles de l'Académie de peinture le progrès de la peinture & de la ſculpture ſous le régne de Louis XIV.

Loir a fait pluſieurs plafonds pour le Roy, dans l'antichambre de ſon appartement des Thuilleries, il a peint le ſoleil aſſis ſur ſon char avec pluſieurs figures repreſentant les

NICOLAS LOIR.

heures accompagnés des quatre parties du jour, & des saisons peintes sur des fonds dorés ; c'est l'histoire allégorique de Louis XIV. Dans la salle des gardes, ce sont quatre bas-reliefs de blanc & de noir qui offrent une marche d'armée, un triomphe, une bataille, un sacrifice, quatre autres bas-reliefs imitent le bronze aux quatre coins du plafond. Il a peint à Versailles dans un autre plafond Flore & Iris ; à saint Germain-en-Laye deux femmes tenant une couronne de laurier & Flore entourée des Amours.

Dans la terre du Plessis-Guenegaut près Villeroy on voit une belle galerie de sa main & plusieurs autres ouvrages.

Il a gravé à l'eau forte cent cinquante-neuf piéces, ce sont des sujets tirés des métamorphoses, des Vierges, des saintes familles, des grouppes d'enfans & quantité d'ornemens, les plus considérables sont une grande piéce où sont représentés Cléobis & Biton qui traînent le char de leur mere prêtresse de Junon & deux grands païsages. Nous avons encore quatre-vingt morceaux gravés d'après lui par Boulanger, Rousselet, Cochin, Alexis Loir son frere, Coëlemans, Becket, Lenfant, René Lochon & Vanschuppen : son œuvre se monte à deux cent trente-neuf piéces.

GUILLAUME

GUILLAUME Courtois étoit frere du Bourguignon : il naquit en 1628. dans la ville de saint Hyppolite en Franche-Comté, & son pere Jean, comme on l'a déja dit, étoit peintre. Ses enfans furent ses éléves & ils firent ensemble deux fois le tour d'Italie. Guillaume étant à Rome se mit sous la conduite de Pietre de Cortone, & puisa dans cette école toute la finesse de son art. Ses tableaux se distinguérent bientôt, les Eglises, les palais de Rome furent ornés de ses belles productions, & peu de peintres ont mieux traité l'histoire. Souvent il aidoit son frere Bourguignon dans ses grandes entrepriſes : ils devoient peindre ensemble la tribune du Jesus à Rome, mais la mort en sépa-

GUILLAUME COURTOIS

rant les deux freres, priva le public de ce grand ouvrage.

GUILLAUME COURTOIS.

L'ambaſſadeur de Veniſe avoit commandé à Pietre de Cortone pour l'Egliſe de ſaint Marc de grands tableaux, que pluſieurs entrepriſes commencées, empêchoient de terminer dans le temps que l'ambaſſadeur le ſouhaitoit. Cortone propoſa à ſa place le Courtois, qui s'en acquitta ſi parfaitement, que les ayant vûs, il dit à l'ambaſſadeur, Guillaume eſt mon éléve, mais dans ces tableaux il a fait ce que ſon maître auroit eu de la peine à exécuter. Sa réputation s'accrut malgré tous les envieux qui le décrioient. On lui donna à peindre une chapelle dans ſaint Jean de Latran, & Alexandre VII. lui ouvrit un vaſte champ en lui ordonnant de repréſenter dans la galerie de *Monte cavallo* la fameuſe bataille de Joſué : le contentement de ce Pontife fut marqué par le préſent d'une belle chaîne d'or avec ſon portrait.

Ces ouvrages le mirent dans un grand crédit, il s'enrichit promptement & prit un ſérieux engagement : le Prince Borghéſe & les Jéſuites l'occupérent tour à tour : ſa ſanté, quoique mauvaiſe, ne le détournoit point de ſon travail ; ſes mœurs, ſa modeſtie lui firent des amis, entr'autres *Carlo Maratti* avec lequel il alloit ſouvent ſe promener. Ce célébre artiſte faiſoit plus de cas des ouvrages de Guillaume que de ceux de ſon maître Pietre de Cortone ; il deſſinoit en effet plus correctement que lui, mais étant d'un tempérament mélancolique, il n'a pas mis tant de feu dans ſes compoſitions. La converſation étoit difficile à ſoutenir avec lui, ayant quelque peine à s'exprimer, ſes amis y étoient accoutumés, & leur amitié ſe prêtoit à ce petit défaut. Enfin la goute le ſurprit avec tant de violence, que voulant ſe ſervir d'un reméde qu'un charlatan lui donna, elle remonta & il mourut en 1679. âgé de cinquante-un an ; on l'enterra à ſaint André *alle Fratte*.

Il laiſſa une fille avec beaucoup de biens, & comme il n'aimoit point à perdre ſon temps à inſtruire des éléves, il en a très-peu formé.

Ses deſſeins ſont ordinairement à la ſanguine hachés d'un ſeul côté ſans être croiſés, & d'une négligence de crayon à n'être reſſentis dans aucun endroit, rien n'eſt fait avec plus de viteſſe : on en voit avec un trait fait au pinceau & la-

vés au biſtre, dont le caractére approche de celui du Pouſſin, tant pour la tournure des figures que pour la compoſition & l'expreſſion, mais il y a moins de nobleſſe : ces réflexions conduiront à faire reconnoître Guillaume Courtois.

GUILLAUME COURTOIS.

Ses ouvrages à Rome ſont dans l'Egliſe de la Trinité *dei Pelegrini* à la chapelle *Altimani* le tableau de ſaint Charles, ſaint Philippe & pluſieurs autres ſaints ; à ſainte Marthe le tableau du maître Autel qui repréſente Notre-Seigneur prêchant accompagné de ſainte Marthe, de la Madeleine & autres figures ; à ſaint Marc il a peint le milieu de la voûte, au-deſſus des colonnes & dans la chapelle du ſaint toutes les peintures hors l'Autel ſont de ſa main ainſi que les côtés de la tribune, on voit de lui de petits tableaux à côté du maître Autel de ſainte Martine en entrant à droite ; dans ſaint Jean de Latran ſaint Auguſtin dans une chapelle, & au-deſſus le pere éternel & autres figures ; il a peint à ſainte Praxéde la voûte d'une chapelle en compartimens où l'on voit un Chriſt mort & Dieu le pere ; à ſaint André du noviciat des Jéſuites, le martyre du ſaint au maître Autel ; à ſaint Laurent *in Lucina* une chapelle où l'on voit une nativité du Guide, & le côté droit de la chapelle de l'Annonciade ; dans la galerie de *Monte cavallo* la bataille de Joſué dans un ovale.

La tribune du dôme de la *Riccia* eſt peinte de ſa main ainſi qu'une chapelle au dôme de caſtel Gandolfe.

NOEL COYPEL.

LE nom de ce peintre eſt fort diſtingué dans l'école Françoiſe, il naquit à Paris en 1628. Son pere Guyon Coypel, qui étoit un cadet de Normandie, le mit à Orléans chez un nommé Poncet, éléve de Voüet. Ce peintre fort incommodé de la goute & hors d'état de vaquer à ce qui le regardoit, fit de ſon diſciple un homme d'affaires. Noël, par ſon grand amour pour la peinture, réparoit par les études qu'il faiſoit la nuit, ce qu'il manquoit d'apprendre pendant le jour : cette ſujétion lui déplut aſſez pour quitter ſon maître, & il ſe rendit à Paris à l'âge de quatorze ans.

Le hazard le fit entrer dans l'Egliſe des Jacobins de la

rue ſaint Honoré, où Quillerier peignoit la chapelle de ſaint Hyacinthe. L'attention du jeune homme à regarder l'ouvrage fut remarquée par le peintre, qui le queſtionna & lui préſenta le pinceau : Noël Coypel le prit, fit connoître ſon mérite naiſſant, & Quillerier l'occupa pendant quelque temps. NOEL COYPEL.

Charles Errard, chargé des ouvrages de peinture qu'on faiſoit au Louvre, employa Noël & lui fit donner une auſſi forte paye qu'aux plus habiles de l'attelier ; le ſurintendant des bâtimens en paroiſſant ſurpris, Errard lui répondit, *qu'il ne falloit pas payer ſelon l'âge, mais ſelon le mérite.*

Noël, dont le nom ſe faiſoit connoître de plus en plus, a toujours travaillé depuis ce temps-là pour le Roy. Il ſe maria en 1660. à Madeleine Hérault, fille du peintre de ce nom. Cette femme joignoit à beaucoup de vertus le talent de la peinture ; elle peignoit le portrait, genre auquel ſon mari s'étoit appliqué avec ſuccès.

Le mérite de Noël l'avoit fait recevoir un an avant ſon mariage à l'Académie, à qui il donna pour tableau de réception le meurtre d'Abel par Caïn ; & on l'élut profeſſeur en 1664. Ce fut en ce temps-là que le tableau de may, pour Notre-Dame, lequel repréſente ſaint Jacques le majeur qui convertit un gentil en allant au ſupplice, ſortit de ſon pinceau, ce tableau fort eſtimé le fit regarder comme un des premiers peintres de la France. Il fut chargé de pluſieurs ouvrages au vieux Louvre & le plafond de la ſalle des machines, qui eſt dans le palais des Thuilleries, eſt tout de ſa main.

Le parlement de Bretagne, qui cherchoit un habile maître pour orner le plafond de ſa grande chambre d'audience, crut ne pouvoir choiſir un meilleur peintre que Noël Coypel ; ces morceaux ont mérité l'approbation des connoiſſeurs. Le grand ſalon de compagnie qui ſert préſentement de ſalle des gardes au palais royal, étoit orné de pluſieurs ouvrages de peinture qui ne ſeroient pas déſavoués par les anciens maîtres, il n'en reſte plus qu'un ſeul morceau placé au milieu du plafond. M. Colbert donna à Coypel la direction des ouvrages de peinture de l'appartement du Roy aux Thuilleries ; les plafonds, les lambris & les deſſus de cheminée ſont la plûpart peints de ſa main, avec

NOEL COYPEL.

une nativité très-eſtimée qui étoit dans le petit oratoire de ſa Majeſté.

Le Roy en 1672. lui donna un logement aux galeries du Louvre & le nomma directeur de l'Académie de Rome, il mena avec lui ſon fils Antoine Coypel & Charles Hérault ſon beau-frere, peintre de l'Académie pour le païſage. Ce fut Noël qui donna un nouveau luſtre à cette Académie, il la logea dans un grand palais, où il fit mettre les armes de France. Les plus belles ſtatues de Rome furent modélées pour en orner le ſalon & pour y deſſiner d'après l'antique, indépendamment de la ſalle du modéle. Le nouveau directeur qui y deſſinoit tous les ſoirs, encourageoit par ſon exemple la jeuneſſe, & il corrigeoit les deſſeins des penſionnaires.

Quatre ſujets de l'hiſtoire Romaine, deſtinés pour le cabinet du conſeil à Verſailles, furent expoſés à la *Rotonde* avec un applaudiſſement général qui fit honneur au peintre & à la nation Françoiſe.

Son caractére d'eſprit, ſes mœurs, ſa capacité lui attirérent l'eſtime du cavalier Bernin & de *Carlo Maratti.* Après trois années de ſéjour à Rome, il revint en France en 1676. avec ſon fils qui avoit fait de ſon côté un profit conſidérable. M. Colbert lui fit continuer les ouvrages qu'il avoit commencés pour le Roy ; ces nouveaux travaux décelérent ſes progrès d'après l'antique & les grands maîtres.

Le génie de Noël eſt fécond, l'expreſſion, la correction paroît dans tous ſes tableaux ; il s'étoit acquis un bon goût de couleur, & le Sueur lui revenoit dans toutes les idées de ſes compoſitions.

Après la mort de M. Colbert, il trouva de nouveaux protecteurs dans Meſſieurs de Louvois & de Villacerf ſurintendans des bâtimens : on le chargea de pluſieurs deſſeins de tapiſſeries pour les Gobelins, & il fut élu recteur de l'Académie. Un ſecond mariage augmenta ſa famille : le feu Roy lui donna une penſion de mille écus, & le nomma directeur après la mort de Pierre Mignart. Ce fut en ce temps-là qu'il entreprit à l'âge de ſoixante & dix-huit ans les peintures à freſque, qui ſont au-deſſus du maître Autel de l'Egliſe des Invalides : ces morceaux ſont des monumens éternels de ſa capacité. Ce pénible ouvrage lui cauſa une longue maladie, dont il mourut en 1707. âgé de ſoixante & dix-neuf

ans, la veille de Noël jour même de sa naissance : on l'enterra à saint Germain l'Auxerrois. Il a laissé deux fils Antoine & Noël-Nicolas, & plusieurs filles. Ses deux fils ont été ses éléves avec Charles Pocrion son parent. NOEL COYPEL.

Les dessins de Noël Coypel sont faits à un trait de plume qui est très-négligé, relevé de blanc au pinceau mis artistement ; il y en a de lavés à l'encre de la Chine, d'autres au bistre hachés sur le lavis à la pierre noire : ses têtes dans le goût antique, sa maniére élégante de composer, quelquefois un peu de roideur dans les figures, sont des marques suffisantes pour en découvrir l'auteur.

Ses principaux ouvrages à Paris sont le tableau du martyre de saint Jacques majeur dans l'Eglise de Notre-Dame ; dans une des salles de l'Académie le meurtre d'Abel par Caïn ; dans la voûte du sanctuaire de l'Eglise des Invalides, la Trinité & l'assomption de la Vierge sont exécutées d'une grande maniére : on compte dans le morceau de la Trinité sept figures principales sans plusieurs Chérubins qui accompagnent le grouppe : il y a six figures dans l'assomption, & ces deux morceaux unis par des nuages n'en font qu'un ; on voit la Samaritaine dans le chœur des Chartreux, & une Madeleine au pied d'un crucifix dans l'Eglise des religieuses de l'Assomption.

A Rennes il a peint neuf morceaux dans le plafond qui orne la grande chambre d'audience du palais, le grand du milieu qui est un octogone allongé, représente la justice & la religion accompagnées des autres Vertus, Minerve sur le devant terrasse l'ignorance, la fraude & l'envie, les angles sont arrondis & exposent dans différens grouppes la justice, la loi, la sagesse & Minerve chassant la calomnie qui traîne un enfant par les cheveux, les deux ovales du milieu font voir l'abondance & la charité, enfin les deux bouts montrent la justice & l'innocence soutenues de la puissance ; il y a encore des camayeux peints de bon goût sur ses dessins dans les vuides des tableaux.

On voit au palais royal dans le plafond de la salle des gardes le lever du soleil peint sur toile.

Le Roy posséde plusieurs ouvrages de Noël Coypel : outre la grande salle des machines du palais des Thuilleries qui est toute de sa main, il a fait dix-huit morceaux dans les

NOEL COYPEL.

plafonds des appartemens de ce palais ainſi qu'au vieux Louvre, on y voit Apollon appuyé ſur ſa lire, le même Dieu près d'un fleuve, Borée, la terre, Zéphire & des Amours, un jeune homme tenant une balance, l'Amour vêtu d'une draperie changeante, la roſée, l'Aurore, le lever du ſoleil, Zéphire & Flore, la Victoire & la Paix, la France & l'Eſpagne, Hercule domptant un taureau qui ravageoit l'iſle de Créte, pluſieurs jeux d'enfans; il a orné l'oratoire du Roy d'une nativité : parmi les tableaux de chevalet, on voit Hercule qui combat Acheloüs, l'apothéoſe de ce héros, Dejanire revêtue de ſon diadême, le Centaure Neſſus donne à Déjanire ſa chemiſe teinte de ſon ſang, l'abondance ſous la figure d'une femme, des Nymphes préſentent une corne d'abondance à Amalthée, Apollon après la défaite du ſerpent Python eſt couronné par la Victoire, le même Dieu aſſis ſur un nuage, Apollon qui écorche Marſyas, Diane ſeule, la même Déeſſe avec Endimion, Hercule combattant l'Hydre, le même héros ſur le haut d'un rocher, une fuite en Egypte : ces huit derniers tableaux ſont dans des fonds de païſages. On voit à Verſailles le combat d'Hercule & d'Acheloüs, & dans le palais de Trianon Junon qui apparoît à Hercule & à Pirithoüs, Hercule offrant un ſacrifice à Jupiter, Apollon qui reçoit ſes armes de la main de Mercure, le même Dieu qui garde les troupeaux d'Admète & quand il défait le ſerpent Python; dans la ſalle des gardes de l'appartement de la Reine un plafond compoſé d'un grand morceau octogone, où Jupiter accompagné de pluſieurs figures eſt peint en pied dans un char d'argent tiré par deux aigles & porté ſur un nuage, & quatre morceaux de l'hiſtoire Grecque & Romaine qui ſont Trajan, Severe, Solon & Ptolomée Philadelphe. Il y a encore dans le lambris du pourtour & ſur la cheminée deux grands tableaux entourés de bordures de marbre, l'un repréſente la naiſſance de Jupiter, & l'autre un ſacrifice en l'honneur de ce Dieu ſur le Mont Ida.

Noël Coypel a gravé trois planches à l'eau forte, c'eſt une ſainte famille avec des changemens, & il y en a environ une vingtaine gravées d'après lui par Poilly, Boulanger, Regneſſon, Château, Picart le Romain, Dupuis, Duchange & Cochin.

CLAUDE

CLAUDE le Févre naquit à Fontainebleau en 1633. de parens qui étoient dans le ſervice militaire. Son peu de fortune & quelque diſpoſition pour le deſſein le firent pancher du côté de la peinture, & il devint ſucceſſivement éléve de le Sueur & de le Brun.

CLAUDE LE FEVRE.

Ses premiéres études ayant été les galeries & les ſalles de Fontainebleau, il vint à Paris travailler ſous ces deux grands maîtres. Quelques portraits que le hazard lui procura, firent dire à Charles le Brun que le Févre iroit fort loin dans ce talent, il lui conſeilla même de s'y attacher. Le Févre y devint ſi habile qu'on peut le comparer à tout ce que nous avons de plus diſtingué dans ce genre de peinture.

CLAUDE LE FEVRE.

Le nom qu'il s'étoit fait d'exceller dans le portrait lui fournit beaucoup d'emploi. Il ne laiſſoit pas de peindre l'hiſtoire & il fit une nativité pour le Roy à l'hermitage de Francard proche Fontainebleau : quelque mérite qu'eût ce tableau, le Févre étoit toujours ſupérieur dans le portrait ; la vérité, la reſſemblance, le caractere, l'eſprit du ſujet s'y trouvent de compagnie avec un grand coloris, une fraîcheur de teintes & une touche admirable.

Sa réputation vint au point que le Roy & la Reine voulurent être peints de ſa main & toute la cour ſuivit cet exemple ; on admira ſurtout les portraits du Duc & de la Ducheſſe d'Aumont & de le Camus fameux muſicien qu'il a repréſenté en pied jouant du théorbe.

Un jour qu'il peignoit une jeune & aimable perſonne, la mere ſurvint & lui dit en regardant une ombre que le Févre avoit placée ſous le nez ; ma fille n'a point cette tache. Le Févre lui répondit que c'étoit la lumiére qui cauſoit l'ombre ſous le relief du nez. Comment ſe peut-il faire, dit-elle, que la lumiére faſſe naître l'ombre ? Le peintre ne ſçachant que répondre, mêlez-vous, dit-il, de votre quenouille, c'eſt une pratique de l'art. La mere répliqua, je me moque de votre pratique, ne voyez-vous pas que ſur ce viſage il n'y a pas un ſein, encore moins de taches auſſi obſcures que celle que vous faites. Le portrait achevé, la mere le trouva ſi reſſemblant qu'elle ceſſa ſes fatiguantes queſtions.

L'envie de faire fortune fit paſſer le Févre en Angleterre, il y fit pluſieurs ouvrages qui lui acquirent un ſurcroît de réputation, & le firent regarder comme un ſecond *Vandyck*. Ce peintre aimoit le travail, ainſi ne trouvant plus de quoi s'occuper ſuffiſamment en Angleterre, il réſolut de revenir en France lorſqu'il tomba malade & mourut à Londres en 1675. âgé de quarante-deux ans. Il fut marié deux fois, & il eut du premier lit deux fils qui furent ſes éléves, & qui pendant leur vie ne lui ont pas fait beaucoup d'honneur : François de Troy fut auſſi ſon éléve.

Il ne faut pas confondre Claude le Févre avec un autre le Févre qui a gravé à l'eau forte pluſieurs tableaux du Titien & de Paul *Veroneſe*, & qui a long-temps demeuré à Veniſe. Son livre porte le nom de Valentin le Févre de Bruxelles. Un auteur (*a*) a fait cette mépriſe en attribuant ſes gravures à Claude le Févre.

(*a*) Le pere Orlandi. *Abecedario pittorico. p.* 119.

ROLAND LE FEVRE.

Il y a encore Roland le Févre dit de Veniſe né en Anjou qui peignoit le portrait & qui ſe plaiſoit à deſſiner en carricatures les caractéres & les tempéramens de ceux qu'il connoiſſoit, imitant en cela Annibal Carrache. Ces portraits dans leurs contours outrés & chargés ne laiſſoient pas de bien reſſembler. Après un long ſéjour à Veniſe & à Paris, il paſſa en Angleterre où il mourut en 1677.

CLAUDE LE FEVRE.

Les deſſeins de Claude le Févre ſont faits en habile homme, le peu qu'on en voit eſt à la ſanguine maniée très-librement avec des hachures irréguliéres, & en petit nombre qui ſont relevées de blanc de craie.

Ses ouvrages à Paris ſont répandus dans toutes les maiſons : il y en a peu où l'on ne voye des portraits de famille qui frappent également par la reſſemblance & par le beau ton de couleur : il a peint à l'hôtel de Bouillon, la Ducheſſe entourée de guirlandes de fleurs, qui eſt un morceau admirable ; ſon tableau de réception à l'Académie, quoique fait anciennement, n'en a acquis que plus de beauté, c'eſt le portrait de M. Colbert.

On a gravé d'après Claude le Févre cinquante-cinq eſtampes, dont vingt ſont des ſujets de Vierges & de ſaintes familles, tout le reſte conſiſte en portraits : les graveurs ſont Pitau, Poilly, Boulanger, Lombart, Lenfant, Sarrabat, Vanſchuppen, Coëlemans, B. Picart ; il a gravé de ſa main à l'eau forte le portrait du célébre de Piles, celui de ſa mere & d'Alexandre Boudan imprimeur en taille-douce.

JEAN-BAPTISTE MONOYER.

QU'ON ne diſe point que c'eſt un talent médiocre que de peindre des fleurs. Quand on les peint auſſi-bien que Mignon, que *Van-Huyſum* & que Jean-Baptiſte Monoyer, on peut ſe dire parfait dans ce genre de peinture.

Jean-Baptiſte Monoyer nommé communément Baptiſte, prit naiſſance en 1635. dans la ville de Lille, capitale de la Flandre Françoiſe. Sa capacité le fit eſtimer de tous les amateurs ; il répandoit une fraîcheur & une vérité ſi parfaite dans tout ce qu'il peignoit, qu'on étoit convaincu qu'il ne manquoit à ces belles fleurs que l'odeur qu'elles ſembloient exhaler. Ce ſçavant homme peignoit tout d'après nature ; il imitoit juſqu'à la roſée qui s'attache le matin

ſur les fleurs, & qui ſubſiſte encore dans la journée.

JEAN-BAPTISTE MONOYER.

Baptiſte vint fort jeune à Paris; il s'y diſtingua en peu de temps & ſe préſenta à l'Académie de peinture en 1663. Ses ouvrages entraînérent tous les ſuffrages, & on le reçut dans la même ſéance, en conſidération de ſa capacité. Il fit pour ſa réception un tableau de fleurs & de fruits, qui dans les ſalles de l'Académie attire encore aujourd'hui les regards de tout le monde. Son genre, ſuivant les ſtatuts de l'Académie, ne le conduiſoit point à l'emploi de profeſſeur. Pour le diſtinguer on le nomma conſeiller en 1679.

Le bruit de ſon nom répandu dans l'Europe le fit choiſir par Milord Montaigu, pour aller en Angleterre orner de fleurs & de fruits les peintures du grand ſalon, de l'eſcalier & des appartemens de ſon hôtel à Londres : ſa main ſçavante faiſoit naître des fleurs qui ne fleuriſſoient point, mais ces beautés ſi ſujettes à ſe flétrir, par le moyen de ſon pinceau acquéroient l'immortalité ainſi que leur auteur. Cet ouvrage que j'ai vû ſur le lieu eſt bien digne de Baptiſte Monoyer, qu'on peut dire s'y être ſurpaſſé. Son génie étoit animé par les peintures de la Foſſe & de Rouſſeau ſi fameux pour la perſpective, qui y ont travaillé conjointement avec lui. Ces trois peintres François arrachent aux Anglois l'aveu ſincére qu'on ne peut aller plus loin en fait de peinture. On y trouve l'effet des grandes ordonnances, ſoutenues d'un grand coloris, d'une belle touche, & accompagnées d'ornemens d'architecture & de fleurs raviſſantes.

Le Milord qui avoit puiſé le goût des arts dans le long ſéjour qu'il avoit fait en France, ne penſoit pas comme le commun de ſa nation qu'il n'y a d'habiles que les Italiens; il fut ſi content de Baptiſte, qu'il le combla de biens & l'engagea à reſter à Londres, où il eſt mort en 1699. à l'âge de ſoixante & quatre ans.

Un de ſes fils nommé Antoine a été ſon diſciple & membre de l'Académie.

Ses deſſeins ne ſont pas communs en France, il y en a davantage en Angleterre. Comme il peignoit d'après nature, il deſſinoit rarement; ce que l'on en a vû eſt fait à la pierre noire relevée de blanc de craie ſur du papier bleu : ce ſont ordinairement des vaſes poſés ſur des tables, les fleurs y ſont

JEAN-BAPTISTE MONOYER.

ſi bien caractériſées que l'on les reconnoît facilement : on ne peut rien ajoûter à la légéreté de la main, à la fineſſe de la touche & au moëlleux des deſſeins de Jean-Baptiſte Monoyer.

Ses ouvrages à Londres ſont à l'hôtel de Montaigu & en pluſieurs autres endroits.

Il a peint à Paris les fleurs, les fruits & les porcelaines de la galerie Bretonvilliers, & de différens appartemens répandus dans la ville.

Le Roy a environ ſoixante tableaux de ce maître dans ſes palais de Trianon, Meudon, Marly, la Ménagerie, repréſentant des fleurs & des fruits de toute eſpéce peints dans des bocaux, dans des vaſes dorés, d'argent, de marbre, de porphyre, quelques buffets & deſſus de porte : on y voit des ſinges, des perroquets & autres animaux.

Smith a gravé d'après Monoyer deux pots de fleurs en piéces noires, & Poilly a publié pluſieurs ſuites de fleurs, dont trente morceaux gravés de ſa main & quatorze par Vauquer.

UN heureux génie a porté Jean Foreſt à peindre le païſage, & il s'y eſt fort diſtingué. Paris vit naître ce grand peintre en 1636. Son pere qui ſe nommoit Pierre Foreſt, lui mit le crayon à la main. Le ſuccès de ces premiéres études faites en France lui facilita le moyen de voir l'Italie. Il ſuivit les inſtructions de Pierre François *Mola* fameux peintre d'hiſtoire & de païſage; ce maître mit ſon diſciple en état de diſputer de mérite avec tous les peintres du même talent : il eſt vrai qu'il ne perdit point de vue la belle couleur du Titien, du Giorgion & des Baſſan.

FOREST.

Après avoir reſté quelque temps en Italie il revint en France & paſſa par la Provence & la Franche-Comté, dont

FOREST. il deſſina les plus belles vues d'après nature. Ce peintre avoit beaucoup d'eſprit, la lecture qui étoit une de ſes paſſions, lui fit amaſſer une bibliothéque choiſie, & il étoit aimé des gens de lettres. L'Académie de peinture le choiſit en 1674. & ſon tableau de réception mérite aſſurément d'être diſtingué. Quoique philoſophe & d'un caractére aſſez particulier, il ſe maria & épouſa la ſœur du célébre la Foſſe, on le trouvoit toujours chez lui avec un bonnet & une *chambrelouque* tel qu'on le voit peint dans ſon portrait.

Comme il paſſoit pour un grand connoiſſeur en fait de tableaux & de deſſeins des grands maîtres, M. de Seignelay Miniſtre d'état qui vouloit former un cabinet de tableaux, le chargea de retourner en Italie, & de lui rapporter ce qu'il pourroit trouver de bon. Cette commiſſion faite avec beaucoup d'attention fit connoître le bon goût & la fineſſe du diſcernement de Foreſt.

Cet habile homme n'a point travaillé pour le Roy, il refuſa même deux grands tableaux qui lui furent propoſés. Son coloris eſt terrible, quelquefois même un peu outré & trop noir, mais on eſt ſûr de trouver toujours dans ſes tableaux du piquant, de ces coups de pinceau hardis qui ſentent le maître, & que les peintres appellent des *réveillons*. C'eſt une magie qu'il faut diſtinguer dans ce grand païſagiſte; tous les endroits ſombres, & pour ainſi dire *ſourds*, qu'il a employés dans ſes ouvrages, ne ſervent qu'à faire valoir une échappée de lumiére, & une touche hardie que le peintre a ménagée finement. Les ſeuls connoiſſeurs ſont frappés de ce grand ſtyle, & c'eſt à eux directement que ces réflexions s'adreſſent.

Sa touche d'arbres eſt admirable, accompagnée ſouvent de beaux ſites avec des figures bien deſſinées. Il n'étoit point prévenu pour ſes ouvrages, & il ſe méfioit tant du mérite de ſes tableaux, qu'il les couvroit ſouvent pour en recommencer d'autres.

(*a*) M. Largilliere. Son (*a*) gendre l'étant allé voir dans un jour orageux, il le trouva occupé à exprimer ſur une toile tous les différens effets du ciel en courroux : ſurpris de ce beau morceau, il lui dit que s'il étoit permis de demander à l'acheter, il lui en feroit la propoſition; Foreſt lui répondit je vous le donne, & pour vous en aſſurer, mettez votre nom derriére la toile,

toile, ce qu'il fit. Foreſt qui n'en avoit pas été auſſi content que lui, peignit par-deſſus un autre ſujet. Comme il avoit tardé plus d'un an à envoyer le tableau à ſon gendre, qui par politeſſe n'avoit oſé le demander, celui-ci ne put l'avoir qu'après ſa mort : cherchant parmi ſes tableaux, il trouva bien ſon nom derriére une toile ; mais il ne trouva plus le ſujet qui l'avoit tant frappé. FOREST.

Les derniéres années de la vie de Foreſt ſe paſſérent à commercer des tableaux & des deſſeins de grands maîtres, dans leſquels il avoit acquis une parfaite connoiſſance. Sa mort arriva à Paris en 1712. à l'âge de ſoixante & ſeize ans. Il n'eut de ſon mariage que deux filles, l'aînée eſt mariée à M. Largilliere, dont les beaux ouvrages ne moureront jamais : quant à ſes éléves il n'a point voulu ſe captiver à en former.

Foreſt faiſoit ordinairement le trait de ſes deſſeins à la plume lavés à l'encre de la Chine, au biſtre ou à la ſanguine, il y en a même d'entiérement à la plume maniée ſinguliérement : ſon feuiller eſt négligé & quelquefois il eſt excellent. On voit de ſes deſſeins peints à gouache, au paſtel ; d'autres à la pierre noire ſoutenus de quelque lavis & relevés de blanc au pinceau : ſouvent ſes deſſeins ſont commencés à la ſanguine ou à la mine de plomb, & le trait eſt fait au pinceau avec du biſtre qui eſt auſſi employé dans les ombres : ils paroiſſent faits d'après nature avec une liberté de main admirable, & ils font un ſi grand effet qu'on croiroit que ce ſont des tableaux. C'eſt à ces coups de lumiére heureux & bien ménagés qu'on doit reconnoître Jean Foreſt.

Tous les cabinets étant remplis des tableaux de ce peintre, il ne ſeroit pas aiſé de les détailler. On n'en connoît que deux gravés d'après lui, l'un eſt un païſage en piéce noire par Bernard, l'autre une Madeleine dans un païſage en hauteur par Coëlemans.

LA FOSSE.

CHARLES de la Foſſe eſt un des plus grands coloriſtes de l'école Françoiſe ; il naquit à Paris en 1640. & eut pour pere Antoine de la Foſſe joaillier, & pour oncle le célébre de la Foſſe poëte tragique, dont les piéces ont fait long-temps l'ornement du théâtre François.

Il ſembloit que les Muſes euſſent répandu leurs faveurs ſur cette famille : le jeune la Foſſe entraîné par une imagination vive & par un goût dominant pour la peinture, a fait dans la ſuite de ſa vie de grands pas pour parvenir, ainſi que ſon oncle, à l'immortalité. Il entra dans l'école du fameux le Brun, & y fit des progrès ſi rapides qu'ils le rendirent en peu de temps digne des bienfaits du Roy. La penſion pour

le voyage d'Italie lui fut accordée, & il alla puiſer la correction du deſſein dans l'école Romaine, & dans la Vénitienne les ſublimes beautés du coloris ; ce dernier le frappa davantage, & fut dans la ſuite la baze de ſa réputation. LA FOSSE.

La Foſſe fit une étude particuliére d'après les ouvrages du Titien & de Paul *Veroneſe* ; à la vue de toutes ces beautés, ſon inclination ſe dévelopa, ſon goût ſe détermina.

De retour d'Italie, Louis XIV. lui fit peindre pour les appartemens des Thuilleries quatre tableaux, qui firent juger combien il avoit profité dans ſon voyage. Il peignit enſuite à freſque, en concurrence de Pierre Mignart, la chapelle du mariage dans l'Egliſe de ſaint Euſtache ; l'émulation anima ſa verve, ſon tableau ſe diſtingua par la couleur & fut généralement applaudi.

Tout le monde cherchoit à l'employer ; ſecondé par ſon maître, les grands ouvrages ſe préſentoient à lui de toutes parts : les religieuſes de l'Aſſomption le chargérent de peindre à freſque le chœur & le dôme de leur Egliſe, il a repréſenté dans l'un la Trinité d'un ton de couleur excellent : il n'y a que le milieu du dôme qui ſoit peint ; le reſte eſt comparti en roſes, dans le goût de la voûte de ſaint Pierre de Rome, c'eſt l'aſſomption de la Vierge entourée de pluſieurs anges, morceau inférieur à celui de la Trinité ; Mademoiſelle de Montpenſier l'employa à peindre la chapelle de ſon château de Choiſy, & un tableau pour celle qu'elle avoit à ſaint Sulpice.

La Foſſe fut reçû à l'Académie en 1693. & il donna pour ſon tableau de réception l'enlévement de Proſerpine par Pluton, dont l'Académie fut ſi contente qu'elle le nomma auſſitôt adjoint à profeſſeur & un an après profeſſeur. Dans la ſuite il devint directeur & enfin recteur.

Sa réputation ne ſe renferma pas dans la ſeule ville de Paris, elle fut portée dans les pays étrangers, & Milord Montaigu l'appella à Londres pour peindre conjointement avec Rouſſeau & Baptiſte, la belle maiſon qu'il poſſéde dans cette grande ville : il y peignit en deux grands plafonds l'apothéoſe d'Iſis & l'aſſemblée des Dieux. Tout ce que la poëtique, la magie du coloris, la belle intelligence & la grande ordonnance peuvent produire de meilleur eſt employé dans ces ouvrages. Le Roy Guillaume III. les vint voir,

LA FOSSE.

les admira & fit propoſer à la Foſſe de reſter en Angleterre, ajoûtant qu'il ſeroit ſatisfait, & des grands ouvrages qu'il lui deſtinoit & des marques de ſa libéralité. Il auroit volontiers répondu aux offres avantageuſes de ce Monarque, s'il n'eût été preſſé de revenir en France par M. Manſard ſurintendant des bâtimens qui le protégeoit; l'eſpérance dont on le flattoit d'être nommé premier peintre, ne le fit pas balancer un moment à quitter la grande Bretagne.

M. Manſard l'engagea à loger chez lui en arrivant à Paris, & lui fit faire les eſquiſſes du dôme des Invalides & de tous les ſujets qui devoient décorer ce ſuperbe édifice: on trouve dans ces compoſitions une variété qui ne pouvoit partir que d'un génie auſſi fécond que le ſien. La Foſſe a peint ſeulement le dôme & les quatre panaches ou angles qui le ſoutiennent; il a fait voir par un excellent goût de couleur que l'exécution eſt ſuſceptible de bien d'autres beautés que les eſquiſſes.

Il peignit enſuite pour Verſailles un plafond avec deux angles & pluſieurs tableaux pour le même palais, pour Marly & Trianon, dont on trouvera les ſujets à la fin de cette vie.

La nouvelle chapelle de Verſailles, dont il avoit peint toutes les eſquiſſes, lui étoit deſtinée; mais ſon protecteur M. Manſard étant venu à mourir, tous les ouvrages furent partagés entre Jouvenet, Coypel & les deux Boullongnes; & il n'eut que la réſurrection du Sauveur peinte dans la voûte au deſſus du maître Autel: ce morceau ſeul ſuffit pour faire connoître ſon pinceau & ſa capacité dans la compoſition. Il ne fut point nommé premier peintre, mais le Roy lui donna une penſion de trois mille livres.

Pluſieurs ouvrages répandus dans le Royaume prouvent l'habileté de ce grand artiſte, ainſi que les deux morceaux qui ſont dans le chœur de Notre-Dame, & qu'il peignit dans un âge fort avancé; on y trouve le feu de la jeuneſſe, il ſemble même qu'il ait voulu ſuivre la maniére de Paul *Veroneſe*.

La nature qui avoit favoriſé la Foſſe du côté de ſon art, ne l'avoit pas oublié du côté de l'eſprit & du cœur: il parloit bien, & ſa candeur digne des premiers ſiécles le fit

eſtimer des honnêtes gens. Il diſoit quelquefois qu'il étoit dangereux de vouloir trop approfondir ſon art & de donner trop de temps à la théorie ; il ajoûtoit que le peintre a beſoin d'un exercice aſſidu, & que l'opération de la tête doit être ſoutenue de la ſoupleſſe de la main, pour ſuivre l'enthouſiaſme, dont les fautes même ſont ſouvent préférables à des choſes plus correctes, mais languiſſantes & faites avec peine. LA FOSSE.

Après avoir marié ſa ſœur au célébre Foreſt, il ſe maria lui-même, & de ce mariage il n'a point laiſſé d'enfans. Sa niéce, qui étoit très-belle, lui a fourni de beaux airs de têtes, dans pluſieurs tableaux, particuliérement dans la galerie de M. Crozat. Son goût, ſelon les connoiſſeurs, eſt un peu chargé, & quelquefois lourd, ainſi que ſes draperies mal jettées ; ſouvent ſes figures ſont trop courtes, il cherchoit le caractére de Rubens dans l'effet du coloris & du clair-obſcur, qui ont été ſes parties dominantes. Une peinture moëlleuſe, une intelligence de teintes, des effets admirables de couleur, l'ont fort diſtingué ; cependant ſes carnations ſont bien éloignées du naturel & du ton de couleur du Titien, de Rubens & de *Vandyck* ; c'eſt un coloris de praticien, qui étant bien entendu fait ſon effet. La Foſſe a excellé dans le païſage & dans la freſque ; il ne lui manquoit qu'un peu plus de correction, & un plus grand goût de deſſein. Il mourut à Paris en 1716. à l'âge de ſoixante & ſeize ans.

Parmi ſes diſciples eſt François Marot, de la famille du poëte Clément Marot, lequel étoit né à Paris en 1667. reçû à l'Académie en 1702. & enſuite profeſſeur. Pluſieurs ouvrages publics à Notre-Dame prouvent ſon habileté, ainſi que le martyre de ſaint Laurent pour une Egliſe de Roterdam. Perſonne n'a plus approché de la Foſſe que lui. Il eſt mort à Paris en 1719. âgé de cinquante-deux ans. FRANÇOIS MAROT.

Les deſſeins de la Foſſe ſont pleins de couleur & font autant d'effet que ſes tableaux : il employoit ordinairement les trois crayons avec beaucoup d'art, ſes académies & ſes païſages ſont maniés de même ; dans d'autres il a fait le trait à la plume ſoutenu d'un petit lavis d'encre de la Chine ou de biſtre rehauſſés de blanc au pinceau & quelquefois à l'huile : ce lavis eſt couvert de hachures groſſiéres à

LA FOSSE.

la pierre noire ou à la plume. L'intelligence des lumiéres, un grand feu, une touche lourde, des draperies péſantes, des figures un peu courtes ſont les indices aſſurées de ſa main.

Ses ouvrages à Londres ſont à l'hôtel de Montaigu, l'apothéoſe d'Iſis peint dans l'eſcalier, & l'aſſemblée des Dieux dans le grand ſalon.

Il a peint à Paris la coupole de cinquante-ſix pieds de diamétre de l'Egliſe des Invalides, compoſée de trente-huit figures formant trois grouppes, dont le principal eſt ſaint Louis qui vient dépoſer ſa couronne & ſon épée entre les mains de Jeſus-Chriſt qui eſt accompagné de la Vierge & de ſa gloire céleſte : quelques anges y tiennent les inſtrumens de la paſſion, d'autres font des concerts. Les quatre panaches ou pendatifs du dôme repréſentent d'une grande maniére les évangéliſtes grouppés de pluſieurs anges avec leurs attributs. Dans le chœur de Notre-Dame il a peint la naiſſance de Notre-Seigneur & l'adoration des Rois ; à ſaint Euſtache la chapelle du mariage peinte à freſque, où il a repréſenté le mariage d'Adam & d'Eve & celui de ſaint Joſeph ; dans l'Egliſe des religieuſes de l'Aſſomption la coupole où ſe voit l'aſſomption de la Vierge à freſque, & une Trinité au milieu du plafond du chœur des religieuſes avec des anges dans les ornemens, ſaint Pierre délivré de priſon orne une chapelle de la même Egliſe ; dans le couvent de la Conception rue du Bacq la conception de la Vierge au maître Autel, compoſition de ſept figures des plus belles qu'il ait faites ; dans l'Egliſe des Chartreux la réſurrection de la fille de Jaïre ; une nativité dans l'Egliſe de ſaint Sulpice & un concert d'anges au-deſſus ; aux enfans trouvés fauxbourg ſaint Antoine Jeſus-Chriſt entouré d'un nombre d'enfans ; le ſerpent d'airain, moyen tableau, dans une ſalle des grands Jéſuites rue ſaint Antoine ; dans le réfectoire des peres des victoires trois tableaux, un Chriſt en croix, la converſion de ſaint Auguſtin & la mort de ſainte Monique ; le plafond de la galerie de M. Crozat rue de Richelieu où il a peint la naiſſance de Minerve ſortie du cerveau de Jupiter avec pluſieurs grouppes de divinités : c'eſt un de ſes plus beaux ouvrages ; il y a encore un ſalon peint de ſa main dans la maiſon de M. Crozat ſituée à Montmo-

rency; l'enlévement de Proſerpine par Pluton dans les ſalles de l'Académie.

Le Roy a dans ſon palais du Luxembourg un plafond repréſentant Zéphire & Flore, dans la galerie d'Apollon Notre-Seigneur & la Madeleine; dans la chapelle de Verſailles la réſurrection eſt peinte à l'huile dans la voûte du chevet, le grouppe qui accompagne le Sauveur eſt de dix-ſept anges, plus bas ſont ſix ſoldats effrayés, un ange aſſis près du tombeau avec un grouppe de trois anges au-deſſus & pluſieurs têtes de Chérubins répandues dans la gloire; dans le château le ſacrifice d'Iphigénie, Moyſe ſauvé des eaux & dans un plafond Jaſon qui aborde à Colchos & Alexandre qui chaſſe aux lions; à Marly Bacchus & Ariane; à Trianon ſaint Marc, ſaint Luc, Apollon & Thétis, Clithie & le ſoleil, Diane & ſes Nymphes, & dans la chapelle de Choiſy-le-Roy trois morceaux de la vie de Jeſus-Chriſt & une aſſomption au plafond.

Pluſieurs graveurs ſe ſont exercés d'après Charles de la Foſſe, Thomaſſin, Chatillon, Charles Simonneau, Audran, B. Picart, C. N. Cochin: on compte en tout vingt-deux piéces.

MICHEL CORNEILLE.

MICHEL CORNEILLE.

LES François n'ont jamais rendu la juſtice due au mérite de Michel Corneille : quelques (*a*) Italiens de ſon temps l'ont mieux connu ; ſon coloris leur arrachoit malgré eux l'aveu ſincére que perſonne en France ne peignoit plus dans le goût des Carrache que Michel Corneille. Il naquit à Paris en 1642. Son pere Michel étoit un bon peintre, & l'un des douze anciens de l'Académie. Il mit en peu de temps ſon fils en état de copier avec art les deſſeins des grands maîtres d'Italie. Un prix de peinture remporté à l'Académie le fit nommer auſſitôt penſionnaire du Roy à Rome.

(*a*) Le Nonce *Gualtieri* depuis Cardinal.

Le plaiſir d'être ſon maître, l'envie de copier à ſon aiſe les

les figures antiques & les tableaux qui lui plaiſoient le plus, lui fit quitter l'Académie de Rome, & il paſſa pluſieurs années à étudier en ſon particulier. Michel faiſoit des remarques ſur tout, & il ſe forma un goût de deſſein qui approchoit de celui des Carrache ; c'étoient ſes maîtres favoris. Le coloris n'eût pas été ſa moindre partie, ſi les couleurs dont il ſe ſervoit n'euſſent pas entiérement changé & s'il ne les eût un peu trop fatigué. Il entendoit fort bien le clair-obſcur, le païſage, deſſinoit correctement, & ſes airs de têtes ſont nobles & gracieux. MICHEL CORNEILLE.

A ſon retour d'Italie il fut reçû à l'Académie en 1663. & fut fait enſuite profeſſeur. Il donna pour ſa réception l'eſquiſſe de ſon tableau de Notre-Dame, & fit la griſaille du plafond du Val-de-Grace qui eſt très-finie, & que l'on voit dans une des ſalles de l'Académie. Le Roy l'employa à Verſailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau où ſes ouvrages ſe font remarquer. Son May de Notre-Dame qui repréſente la vocation de ſaint Pierre & de ſaint André lui fit beaucoup d'honneur.

La paſſion qu'il avoit pour ſon art étoit ſi grande, qu'il paſſoit une partie de ſon temps à copier les tableaux & les deſſeins des fameux maîtres. Il y découvroit ſans ceſſe des beautés qui le raviſſoient. Cette pratique lui avoit donné une ſi grande facilité pour deſſiner, que perſonne ne s'en eſt mieux acquitté. Un grand (*a*) amateur l'occupa même long-temps à copier trait pour trait les deſſeins des illuſtres peintres qu'il poſſédoit, & Corneille y réuſſit ſi parfaitement qu'on y étoit trompé. Il a gravé à l'eau forte pluſieurs de ces deſſeins, que les curieux recherchent avec empreſſement.

(*a*) M. Jabach.

A force de copier les Carrache, dont les tableaux ont noirci par le temps, Michel avoit contracté une maniére noire qui tiroit ſouvent ſur le violet, & les extrémités de ſes figures étoient trop péſantes. Son travail continuel lui cauſa la pierre, & quoiqu'il eût été taillé, il ne laiſſoit pas de ſouffrir beaucoup. Louis XIV. aimoit fort ſes ouvrages, & Monſeigneur le Dauphin s'étant apperçû qu'il n'étoit pas du nombre des peintres qui devoient travailler aux Invalides, lui fit donner une chapelle dans cette Egliſe. Malgré ſes douleurs il l'entreprit, & la peignit à freſque

MICHEL CORNEILLE.

d'une maniére à ſe diſtinguer : ce ne fut pas même ſon dernier ouvrage, il en fit pour des particuliers dont il a laiſſé pluſieurs imparfaits. Une fluxion de poitrine ſe joignit à ſes maux & l'enleva à Paris en 1708. âgé de ſoixante & ſix ans, ayant toujours vécu dans le célibat.

Son caractére doux & admirable étoit tracé ſur ſon viſage, & ſa politeſſe lui attiroit l'eſtime de tous ceux qui le connoiſſoient. Dans ſes derniéres années il demeura aux Gobelins où le Roy lui avoit donné un logement.

JEAN-BAPTISTE CORNEILLE.

Jean-Baptiſte Corneille ſon frere naquit à Paris en 1646. il fut éléve de ſon pere : on le reçut à l'Académie en 1676. Après avoir demeuré quelque temps à Rome il revint à Paris, & fut nommé profeſſeur à l'Académie. Il a peint à Notre-Dame ſaint Pierre délivré de priſon, & dans l'Egliſe des Carmes déchauſſés à Paris l'apparition de Notre-Seigneur à ſainte Théréſe & à ſaint Jean de la Croix ; on voit de lui quatre tableaux aux Chartreux, la réſurrection du Lazare, la Chananée, le paralytique & le centénier. Il a laiſſé pluſieurs enfans, & eſt mort à Paris en 1695. âgé de quarante-neuf ans.

Michel Corneille n'a fait qu'un éléve nommé Deſormeaux qui a peint deux évangéliſtes dans la chapelle de la Vierge à ſaint Roch.

Perſonne n'a mieux deſſiné dans le goût du Carrache, que Michel Corneille. Il arrêtoit le trait à la plume, & ſe ſervoit de toutes ſortes de papier en lavant tantôt au biſtre, tantôt à l'encre de la Chine, ſouvent même il épargnoit le fond du papier pour les jours, mais il les relevoit ordinairement de blanc au pinceau : ſes hachures ſont de tout ſens & croiſées en pluſieurs endroits, le feuiller de ſon païſage eſt admirable : on voit des deſſeins à la ſanguine, à la pierre noire relevée de blanc de craie, qui ſont des études d'enfans & de têtes des plus gracieuſes, qui le doivent diſtinguer parmi les autres maîtres, ſi l'on obſerve encore les extrémités de ſes figures qui ſont un peu lourdes.

Ses ouvrages à Paris ſont la vocation de ſaint Pierre & de ſaint André dans l'Egliſe de Notre-Dame ; une Vierge aux Feuillans de la rue ſaint Honoré ; ſaint François d'Aſſiſe dans la chapelle de Louvois à ſaint Roch ; aux Innocens leur maſſacre au maître Autel ; aux Invalides la belle cha-

pelle de ſaint Grégoire conſiſtant en ſix traits de ſa vie, & dans la coupole ſon enlévement au ciel; dans le chœur des Capucins du marais, Notre-Dame des anges dite la portioncule, & ſur les deux volets à côté ſaint Antoine de Padoue & ſaint François d'Aſſiſe. MICHEL CORNEILLE.

A Lyon dans la chapelle des pénitens blancs du Confalon une fuite en Egypte.

A Fontainebleau dans la chapelle du château une grande Vierge.

A Verſailles l'aſſomption de la Vierge qui eſt au maître Autel de la paroiſſe; aux Récollets ſaint Louis à genoux qui préſente à Dieu les cloux & l'éponge de la paſſion; un plafond dans le château, c'eſt Mercure au milieu des Muſes, & quatre ſujets tirés de la fable & de l'hiſtoire profane.

Il a gravé lui-même pluſieurs planches à l'eau forte, la déïfication d'Enée, quatre ſujets de la Genèſe d'après Raphaël, pluſieurs païſages d'après les Carrache & le Dominiquin, Notre-Dame des anges, deux ſaint François d'Aſſiſe, une Vierge tenant le Jeſus en pied avec ſaint Jean, une fuite en Egypte, ſaint Antoine de Padoue, une annonciation ſéparée en deux feuilles & le martyre de ſaint André.

Poilly, Dorigny, Tardieu, Sarrabat, Jean Mariette, Jean Audran ont gravé pluſieurs morceaux qui peuvent compoſer environ une trentaine de planches, ſans compter ſa chapelle des Invalides gravée par Cochin dans le recuëil des peintures de cette Egliſe.

JEAN JOUVENET.

ON peut regarder Jean Jouvenet comme un des premiers peintres de France, qui ont réuni dans leurs perſonnes les principales parties de leur art. La ville de Rouen donna naiſſance à ce rare genie en 1644. Son pere Laurent Jouvenet peintre de cette ville l'éleva dans ſa profeſſion, à laquelle ſa famille, originaire d'Italie, s'étoit appliquée depuis long-temps. Son ayeul Noël Jouvenet avoit donné les premiéres inſtructions au fameux Pouſſin. Son pere l'envoya à Paris à l'âge de dix-ſept ans, & il s'y forma tout ſeul ſans aucun maître : la nature qu'il étudioit avec diſcernement, répondit à ſa grande application, & il acquit cette facilité d'exécution qui a toujours caractériſé ſes travaux.

Il n'avoit que vingt-neuf ans quand il fit le tableau du May en 1673. dont le ſujet eſt la guériſon du paralytique, c'eſt une fierté de deſſein, une compoſition & une entente de couleur qui ſurprennent; il comparoit la peinture à la muſique, il vouloit qu'un tableau par ſon ordonnance & ſa couleur produisît aux yeux un accord à peu près ſemblable à celui qu'un concert bien exécuté produit aux oreilles; cette comparaiſon lui faiſoit éviter avec ſoin les tons trop aigus, qu'il blâmoit de même dans la muſique. JEAN JOUVENET.

Charles le Brun premier peintre du Roy, auſſi habile à diſtinguer le mérite des autres qu'à faire connoître le ſien, le préſenta à l'Académie qui le reçut en 1675. avec un grand applaudiſſement. Son tableau de réception, qui repréſente Eſther devant Aſſuérus, eſt un des plus beaux morceaux de la ſalle de l'Académie, on y reconnoît la belle maniére du Pouſſin. Dans la ſuite il fut profeſſeur, deſſinant d'après le modéle avec une aſſiduité capable de faire ſentir aux jeunes gens la néceſſité de cette étude; on le nomma quelque-temps après directeur & recteur perpétuel.

Jouvenet peignit en ce temps-là trois plafonds à l'hôtel de ſaint Pouanges; il fit aux Capucines une deſcente de croix & le martyre de ſaint Ovide; celui de ſaint André ſe voit dans l'Egliſe de ſaint Roch. Il entreprit enſuite les quatre morceaux de ſaint Martin-des-champs, ouvrages qui pour l'ordonnance, le ſublime, le génie vaſte & fécond, le beau choix des draperies, vont de pair avec ceux des plus grands maîtres. Jouvenet fit exprès le voyage de Dieppe malgré la rigueur de l'hyver pour examiner la manœuvre des pêcheurs, & deſſiner d'après nature des filets, des poiſſons & des coquillages, études qui lui ont ſervi pour le tableau de la pêche miraculeuſe de ſaint Pierre. Louis XIV. ſe fit apporter à Trianon ces beaux morceaux & en fut ſi content qu'il ordonna à Jouvenet de les recommencer pour être exécutés en tapiſſeries; ce grand génie ne ſe copia point ſervilement, il varia ſes ſujets & les augmenta de pluſieurs figures, de ſorte que ces derniers morceaux qui ſont aux Gobelins, ſont encore plus eſtimés que les premiers.

On le manda à Rennes en 1696. pour peindre le plafond de la chambre du conſeil du Parlement. M. de Villacerf lui fit donner alors une penſion de douze cents livres, & il

JEAN JOUVENET.

revint exprès de Bretagne pour en remercier le Roy. Il retourna enſuite à Rennes où il peignit ſur le lieu pluſieurs plafonds ; mais les tableaux deſtinés pour les Egliſes de cette ville furent faits à Paris : en quarante-cinq jours de temps il peignit trois plafonds pour la maiſon de campagne du (*a*) greffier en chef, chez qui il étoit logé.

(*a*) M. de la Mothe Piquet.

A ſon retour de Bretagne en 1698. ſa réputation ſe trouva ſi parfaitement établie, que Louis XIV. le choiſit en 1702. pour peindre à freſque les douze apôtres au-deſſous de la coupole de l'Egliſe des Invalides, c'eſt un ouvrage étonnant pour l'effet. Sa délicateſſe l'empêcha d'accepter la chapelle de ſaint Ambroiſe dans la même Egliſe, dont la peinture mal exécutée par Poerſon fut abbatue & donnée à un autre.

Ce peintre fut fort conſidéré de Louis XIV. qui lui en donna ſouvent des preuves ; il augmenta ſa penſion de cinq cents livres en 1709. après l'exécution de la chapelle de Verſailles où il a peint la Pentecôte au-deſſus de la Tribune du Roy. Il auroit été nommé premier peintre s'il ne ſe fût pas trouvé contemporain de la Foſſe, de Coypel & des Boullongnes. Chaque jour augmentoit ſa renommée & tous les grands ouvrages lui étoient deſtinés : après avoir terminé la chapelle de Verſailles, il peignit les deux grands tableaux des Récollets de cette ville.

Quand le Czar Pierre I. alla aux Gobelins en 1717. le Duc d'Antin lui offrit de la part du Roy, la tenture de tapiſſerie qui lui feroit plus de plaiſir : ce Prince charmé de celle de Jouvenet, la choiſit préférablement à toutes les autres.

(*b*) Après que Jouvenet eut fini la chapelle de Verſailles, le Duc de Vendôme obtint de Louis XIV. que ce peintre iroit en Italie aux dépens de ſa Majeſté. Jouvenet ſe préparoit avec joie à ce voyage, lorſque la goute dont il fut attaqué en empêcha l'exécution.

Ce peintre ne vit jamais (*b*) l'Italie, non plus que le Sueur ; les grands hommes ne doivent leur élévation & leurs ſuccès qu'à leur propre génie. Son deſſein eſt correct & ſçavant, une pratique facile & prompte ſe remarque dans tout ce qu'il a fait, avec une intelligence des couleurs locales, un beau choix d'attitudes, des draperies bien jettées & du meilleur goût. Jouvenet deſſinoit tout d'après nature avec une attention merveilleuſe, ſaiſiſſant ce qu'elle nous offre de plus fin ; il diſoit *qu'en travaillant d'après nature, il falloit faire un beau choix, & que lorſqu'elle ne rendoit pas tout ce qu'on pouvoit en déſirer, c'étoit au génie à y ſuppléer.*

On remarque en lui une maniére fiére & reſſentie, des

JEAN JOUVENET.

expreſſions vives, des attitudes vraies : deſſinant de grand goût, fouillant dans les ombres par des reflets ménagés & par des lumiéres piquantes qui font valoir les tons ſourds du fond, il faiſoit ſortir du tableau les bras & les jambes de ſes figures, elles ſont en effet toutes en mouvement, bien diſpoſées, bien inventées, deſſinées correctement, elles diſent ce qu'elles doivent dire, elles trouvent chacune leur vrai plan, leur contraſte auſſi heureux que bien imaginé ne laiſſe rien à déſirer; ainſi ſans avoir parfaitement poſſédé la couleur, ce grand artiſte a donné beaucoup d'effet à ſes tableaux par l'intelligence du clair-obſcur qu'il a ſçû y répandre.

Jouvenet employoit l'allégorie & l'épiſode pour enrichir ſes compoſitions, cherchant autant à étonner le ſpectateur qu'à lui plaire; ſans s'embaraſſer de la perſpective linéale & de l'architecture, qu'il faiſoit tracer par le fameux Feuillet, & peindre par d'autres mains, il n'entendoit que la perſpective aërienne. Le lieu de la ſcéne étoit rendu auſſi vaſte qu'il convenoit à ſon ſujet; point de figures équivoques : elles contribuoient toutes au trait d'hiſtoire qu'il vouloit repréſenter, ou à l'effet que devoit produire ſon tableau. Excellent dans les grandes compoſitions, il ſembloit moins ſe plaire dans les tableaux que l'on appelle de chevalet, dont il a fait un très-petit nombre. Son génie abondant fourniſſoit à tous les différens ſujets qui ſe préſentoient : il a peint des portraits admirables & d'une vérité d'autant plus ſurprenante, qu'ils n'empruntent point leur beauté de ces riches étoffes qui font tant de fracas dans les ouvrages des autres peintres; une noble ſimplicité eſt tout ce qu'ils préſentent. Les ſujets ſaints, les profanes, l'hiſtoire, la fable ſont traités également. La ſurprenante facilité & la promptitude avec laquelle il opéroit, lui ont fourni le moyen d'achever ſes grands ouvrages.

On lui reproche que ſon deſſein eſt trop chargé, & que ſouvent ſon coloris inégal & s'éloignant de la chair, tire ſur le (*a*) jaune; mais ſes beaux tableaux ſont exempts de ces défauts. Malgré la vivacité de ſon génie, quand il avoit peint quelque choſe, il revenoit facilement ſur ſon ouvrage pour le terminer. Quelles études, quels changemens n'a-t'il pas faits pour porter ſes ouvrages au point où nous les

(*a*) Le dictionnaire de Moréry édition de 1725. & le mercure de France du mois de Juillet 1730. n'ont pas rendu juſtice à Jean Jouvenet, qui ſans contredit eſt un des premiers peintres de France; on devoit parler de lui en des termes plus meſurés.

JEAN JOUVENET.

voyons ! Extrêmement jaloux de leur réuſſite, il étoit très-ſenſible aux louanges qu'ils méritoient.

En 1713. Jouvenet étant tombé paralytique du côté droit après une furieuſe attaque d'apoplexie, il ſe crut hors d'état de travailler. Les eaux de Bourbon qu'on lui conſeilla de prendre & qui l'avoient ſoulagé vingt ans auparavant pour le même mal ne firent aucun effet ; il en revint auſſi infirme qu'il y étoit allé ; il s'amuſoit à voir peindre ſon (*a*) neveu, & voulant un jour lui faire corriger quelque endroit d'un tableau, & ne pouvant s'expliquer, il prit le pinceau de la main paralytique pour retoucher une tête qu'il gâta ; ſa vivacité ne put ſupporter ce triſte effet de ſa maladie, il eſſaya de réparer de la main gauche l'accident cauſé par la droite, & à ſon grand étonnement, cette main qui n'avoit nulle habitude d'obéir à la tête, exécuta fidélement ſa penſée : c'eſt ainſi qu'il s'apperçut de ce nouveau prodige, qui par le fréquent uſage qu'il en fit ceſſa de l'être.

(*a*) M. Reſtout.

Ce grand peintre, encouragé par ce premier eſſai, ébaucha de la main gauche le plafond de la ſeconde chambre des enquêtes du parlement de Rouen ; la facilité ſuivit cette épreuve, & cette épreuve le mit en état de le finir avec la même hardieſſe & le même feu qu'il auroit pu faire de la main droite. M. le Duc d'Orléans régent, qui entendit parler de ce prodige, vint voir cet ouvrage au collége des quatre Nations où Jouvenet l'avoit peint. Ce Prince en témoigna ſa ſurpriſe & ſon admiration dans des termes qui prouvoient également l'eſtime qu'il faiſoit de l'artiſte, & ſa connoiſſance parfaite dans les arts.

Jouvenet, quoiqu'il fût obligé de peindre de la main gauche a toujours deſſiné de la droite, avec cependant tant de foibleſſe qu'elle avoit beſoin d'être aidée de la gauche en la croiſant par-deſſus, pour pouvoir donner de la force dans les endroits néceſſaires. Il fit de ſouvenir le portrait d'un ami ſur du parquet avec de la craie blanche : cet ami ſe trouva ſi reſſemblant qu'il pria le maître de la maiſon de lui permettre de lever la feuille de parquet, qui depuis a fait un des ornemens de ſon cabinet. De la main des grands hommes on ne doit rien perdre.

Dans le même temps qu'on plaçoit ſon plafond à Rouen, il

JEAN JOUVENET.

il peignit le *Magnificat* pour le chœur de Notre-Dame de Paris, rien ne s'y reſſent de l'exécution de la main gauche. Ce morceau eſt d'une compoſition riche & ſinguliére, d'un ton harmonieux & d'un grand goût de deſſein. Jouvenet n'eut pas la conſolation de le voir en place étant mort à Paris quelques jours après en 1717. âgé de ſoixante & treize ans, il étoit reſté long-temps veuf & il n'a laiſſé que des filles.

Sa probité & la franchiſe de ſon caractére l'ont fait aimer de tout le monde ; il avoit l'eſprit vif & enjoué : ſur ce qu'on lui diſoit un jour qu'un de ſes confréres qui avoit fait un médiocre tableau placé proche du ſien, alléguoit pour excuſe, que Jouvenet avoit retouché ſon tableau depuis qu'il avoit vû ſon ouvrage, il répondit, *c'eſt vraiment lui qui a retouché le mien en plaçant à côté le ſien.*

Dans le procez qu'il eut avec les religieux de l'Abbaye de ſaint Martin qui ne vouloient pas recevoir les tableaux qu'ils lui avoient commandés, parce qu'il leur avoit promis de traiter la vie de ſaint Benoît, il dit en préſence des juges devant qui l'affaire ſe plaida, qu'il avoit deſſiné ſur une grande toile, la vie de ce ſaint, & que cela ne pouvoit pas réuſſir en peinture. *Que vouliez-vous*, dit-il, *que je fiſſe dans une grande compoſition, de trente ſacs de charbon, tels que ceux que vous portez* ; les juges ne purent s'empêcher de ſourire, & il gagna ſa cauſe.

Jouvenet étoit grand & bien fait : il avoit les traits mâles, ſes yeux annonçoient un eſprit vif & pénétrant, un jugement ſolide ; une mémoire heureuſe & une converſation aimable accompagnoient cette vivacité. Son amour pour le travail & ſon courage à ſurmonter la douleur de ſon mal, ſont des choſes incroyables. Sébaſtien *Ricci* fameux peintre Vénitien, qui paſſoit par Paris pour ſe rendre à Londres, vint le voir travailler de la main gauche, & lui témoigna ſon eſtime & ſon admiration.

Son neveu & ſon ſeul éléve eſt M. Reſtout profeſſeur de l'Académie, qui par ſes grands ouvrages fait revivre cet excellent homme, il poſſéde la plus grande partie des deſſeins de ſon oncle qu'il veut bien communiquer aux amateurs. Jouvenet a eu trois freres, dont un eſt mort au ſervice de l'Electeur de Hanover pour lequel il a fait de beaux

JEAN JOUVENET.

ouvrages, un autre eſt mort jeune, & il y en a encore un qui eſt à l'Académie, & qui s'eſt attaché au portrait.

Ses deſſeins ſont rares par la raiſon qu'on vient d'en rapporter. Jouvenet ſe ſervoit ordinairement de pierre noire ſur du papier gris & relevoit ſon deſſein de blanc de craie avec peu de hachures de droit à gauche mêlées de quelques touches reſſenties qui font valoir le reſte : on en voit ſur du papier blanc qui ne ſont qu'au trait de pierre noire ſans ombres, d'autres ſont à la ſanguine, tels que des académies & des études de têtes qui ſont admirables : ſes compoſitions en petit nombre ſont arrêtées à la plume en partie & au pinceau, avec un lavis d'encre de la Chine relevée de blanc au pinceau ; une touche mâle, une hardieſſe de main, un feu & une imagination qui étonnent, ne ſont dues qu'au grand Jouvenet.

La ville de Paris eſt ornée de quantité de tableaux de ce maître : on voit dans l'Egliſe des Invalides entre les croiſées du dôme les douze apôtres peints à freſque accompagnés de grouppes d'anges avec leurs attributs, ces figures ont quatorze pieds de proportion ; dans le chœur de Notre-Dame le paralytique guéri par Jeſus-Chriſt, & la viſitation de la Vierge appellée le *Magnificat* ; à ſaint Roch le martyre de ſaint André ; une nativité dans la chapelle du collége des Jéſuites, la famille de Darius tableau qui a ſervi d'énigme, le portrait du pere Bourdaloue peint après ſa mort dans le même collége ; un crucifiement dans le couvent des filles de la Croix rue de Charonne ; aux Capucines près la place de Louis le Grand une deſcente de croix au maître Autel, & dans une chapelle le martyre de ſaint Ovide ; l'extrême-onction dans la ſalle des marguilliers à ſaint Germain l'Auxerrois ; Marthe & Marie petit tableau d'Autel aux peres Nazareth ; dans l'Egliſe des grands Auguſtins l'ombre de ſaint Pierre qui guérit les malades ; à ſaint Paul dans une chapelle l'aſcenſion de Notre-Seigneur ; à ſainte Oportune la préſentation au Temple ; à la Charité un ſaint Jean de Dieu ; dans l'Egliſe des quatre Nations trois ronds au-deſſus des trois Autels c'eſt le pere éternel, & des anges qui tiennent les inſtrumens de la paſſion ; à ſaint Martin-des-champs quatre grands tableaux de vingt pieds de long, dont les ſujets ſont (*a*) la Madeleine aux

(*a*) Il y a une répétition de ce tableau de la même grandeur qui eſt à la Chartreuſe du Val-ſaint-Pierre.

pieds de Notre-Seigneur chez Simon le Pharisien, Jesus-Christ chassant les marchands du Temple, la pêche miraculeuse des poissons & la résurrection du Lazare; dans le chœur des Chartreux un grand tableau représentant Jesus-Christ guérissant des malades, qui est un de ses plus beaux ouvrages pour l'ordonnance, le mouvement des figures & le coloris, il a vingt-quatre pieds de long sur treize de haut.

JEAN JOUVENET.

Dans la salle de l'Académie il a peint d'une grande maniére Esther devant Assuérus.

On voit trois plafonds à l'hôtel de saint Pouanges, au rez de chaussée, dans un grand ovale Vénus sur un nuage accompagnée des Amours est visitée par Flore; le deuxiéme plafond de plein pied représente les neuf Muses avec Apollon tenant une couronne pour animer les arts, Hercule avec sa massue terrassant les vices se voit dans le bas du plafond, & sur la cheminée un trait de l'histoire d'Apollon; au premier étage c'est le lever du soleil chassant la lune qui regarde Endimion que le point du jour va réveiller, le sacrifice d'Iphigénie orne la cheminée de cette piéce.

A l'hôtel de Conty dans l'appartement du rez de chaussée deux plafonds, l'un représente dans un rond la renommée, la gloire, l'abondance avec un génie tenant une couronne, l'autre fait voir Zéphire & Flore accompagnés de trois figures, quatre grouppes sont posés sur la corniche, l'un est un grand génie avec trois enfans, une Nymphe portant une corbeille de fleurs avec un enfant qui dort, deux grands génies avec deux autres enfans, un petit Zéphire entre deux Nayades jettant de l'eau par une urne & un arrosoir.

Jouvenet a peint de la main (*a*) gauche le plafond de la deuxiéme chambre des Enquêtes à Rouen, c'est la justice qui terrasse la fraude & la chicanne, elle est couronnée par la religion, accompagnée des autres Vertus & d'un grand nombre de figures.

A Rennes le plafond de la chambre du conseil qui sert à la Grande Chambre du Palais consiste en cinq tableaux, dont celui du milieu représente la foi, la religion, la justice, la force & la prudence au pied d'un Autel, sur le devant Minerve chasse l'ignorance, l'envie, la fraude & les vices; dans les quatre angles de forme ovale, on voit la vigilance, la droiture, l'abondance & l'autorité, à l'opposite de la cheminée des

(*a*) Pline parle d'un chevalier Romain nommé *Turpilius* & dit que *læva is manu pinxit quod de nullo antè memoratur*, Lib. XXXV. Cap. IV.

JEAN JOUVENET.

Amours volent dans un tableau de forme longue, & du côté de la porte d'autres soutiennent des guirlandes ; aux Jésuites il a peint au grand Autel l'adoration des mages, & dans une chapelle une annonciation ; dans la paroisse de saint Etienne Notre-Seigneur au jardin des oliviers ; trois (*a*) plafonds chez le greffier en chef, le premier qui est une galerie, est l'apothéose d'Hercule en plusieurs grouppes, celui du milieu représente Jupiter, Junon, Pallas & Mercure, dans le haut de la galerie Eole & Iris, & à l'autre extrémité Apollon, Pluton, Neptune & Flore ; Vénus, l'Amour, Mars, Cérès & les autres divinités sont grouppées parfaitement, on voit Vulcain, Momus & les Cyclopes du côté de la cheminée, Hercule paroît dans son char traîné par deux chevaux conduits par une figure aîlée, la Victoire est derriére lui qui le couronne, Diane sur un char lumineux tiré par deux biches se voit dans un angle disposée à commencer sa course ; le deuxiéme plafond qui est ovale représente Zéphire couronnant Flore, avec des Amours qui portent des corbeilles & des guirlandes de fleurs ; le sujet du troisiéme est à peu près semblable ; on voit sur la cheminée l'Océan personnifié qui verse ses eaux : Thétis accompagnée de ses Nymphes reçoit dans ses bras Apollon sortant de son char dont les chevaux vont se plonger dans les eaux de l'Océan.

(*a*) Ces plafonds ont été transportés & se trouvent aujourd'hui placés à Rennes dans un salon au bout du jardin de M. le Président de Robien.

Le Roy posséde de ce maître la Victoire soutenue par Hercule, & Marc-Antoine avec le consul Albinus, deux morceaux peints dans un plafond des appartemens de Versailles, l'hyver sous la figure d'un vieillard dans le château de Marly ; Latone & ses enfans à Meudon ; Zéphire & Flore avec des Nymphes, Apollon dans le sein de Thétis, la naissance de Bacchus, des enfans jouant avec des fleurs, d'autres tenant un vase doré tous cinq dans le palais de Trianon : dans la chapelle de Versailles il a peint à l'huile sur le mur au-dessus de la tribune du Roy la descente du Saint-Esprit sur les apôtres composée de deux grouppes d'Anges cinq d'un côté & quatre de l'autre, la Vierge est debout au milieu avec dix-sept figures à droite & seize à gauche ; Saint Louis, qui après la bataille de Massoure en Afrique fait penser les blessés & enterrer les morts, se voit dans une des petites chapelles.

Dans l'ancienne paroisse de Versailles à la chapelle de

JEAN JOUVENET.

saint Nicolas ce saint à qui l'on présente des livres, & sur le devant d'Autel deux petits tableaux dont l'un fait voir le saint dans une tempête sur mer, & l'autre sa pompe funébre ; aux Récollets de Versailles on voit deux excellens tableaux, le centenier & la résurrection du fils de la veuve de Naïm.

L'hôtel royal des Gobelins à Paris posséde les quatre grands morceaux de saint Martin-des-champs repétés avec beaucoup de changemens ; ils ont servi à une fort belle tenture de tapisserie.

On a gravé d'après ce maître environ trente morceaux dont dix portraits : ces graveurs sont Drevet, Desplaces, du Bocq, Loir, J. Audran, Duchange, Thomassin, Edelinck & C. N. Cochin.

FRANÇOIS DE TROY.

SI nous cherchons le beau pinceau, nous le trouverons dans les ouvrages de François de Troy né à Toulouſe en 1645. Son pere Nicolas de Troy peintre de l'hôtel de ville de Toulouſe, l'éleva dans ſon art. François vint à Paris fort jeune, il travailla ſous Nicolas Loir, & en épouſant dans la ſuite la fille de Cotelle peintre de l'Académie, il devint par ſa femme beau-frere de ſon maître.

François de Troy qui s'étoit d'abord appliqué aux ſujets hiſtoriques, s'attacha enſuite à l'utile talent du portrait & ſe mit chez le fameux Claude le Févre qui excelloit dans ce genre. Le petit nombre d'habiles gens qui peignoient le portrait à Paris, le détermina à ſuivre ce talent après la mort de ce

maître. En abandonnant ainſi les ſujets d'hiſtoire, malgré le penchant qui l'y portoit, il négligea entiérement les occaſions d'aller en Italie ; il fut reçû néanmoins en 1674. à l'Académie en qualité de peintre d'hiſtoire, ſon tableau de réception repréſente Mercure qui coupe la tête d'Argus, morceau fort eſtimé ; on le nomma dans la ſuite profeſſeur, adjoint à recteur & enfin directeur. FRANÇOIS DE TROY.

L'expreſſion, la correction, le choix des belles formes, beaucoup de nobleſſe, un grand fini, la beauté, la force & l'harmonie du coloris ſe trouvent raſſemblés dans les ouvrages de François de Troy. Ses tableaux ſe ſoutiennent dans les cabinets auprès de ceux des plus grands maîtres des écoles de Lombardie & de Flandre. Il poſſédoit la ſcience des convenances, ſans le fracas des draperies qui attirant trop les yeux, les détournent de l'objet principal. Il excelloit ſurtout à peindre les femmes ; auſſi aimoient-elles à exercer ſon pinceau, un intérêt perſonnel les y invitoit ; elles ſçavoient que de Troy avoit le talent de les rendre belles, quoiqu'elles ne le fuſſent pas. En les peignant en divinités Payennes, il leur donnoit des caractéres poëtiques & ſon pinceau flatteur, ſans altérer leurs traits, leur prêtoit de nouvelles graces. On pouvoit dire de lui ce que Deſpréaux a dit d'Homére, *qu'il ſembloit avoir dérobé la ceinture de Vénus.*

Les qualités de l'honnête homme & un cœur droit, étoient réunis en ſa perſonne, à une belle phiſionomie & à un eſprit inſinuant ; les femmes ſe trouvoient amuſées pendant le temps qu'il les peignoit : une aimable converſation leur donnoit de l'enjouement. On prétend qu'il réuſſiſſoit moins bien aux portraits des hommes, cependant il en a fait d'excellens.

Louis XIV. le chargea de faire des tableaux pour les tapiſſeries de ſon hiſtoire, & l'envoya enſuite en Baviére pour peindre Madame la Dauphine, dont il fit un très-beau portrait qu'il rapporta en France. Il peignit auſſi toute la famille Royale, les autres Princes & grands Seigneurs de la cour ; les étrangers même ne ſortoient point de Paris ſans lui aller demander leurs portraits.

On voit de lui à l'hôtel de ville de Paris & dans l'Egliſe de ſainte Geneviéve de grands ſujets traités hiſtoriquement, qu'on peut regarder comme de vrais tableaux d'hiſtoire : celui de la famille & de la cour de feu M. le Duc du Mai-

FRANÇOIS DE TROY.

ne eſt tout à fait allégorique, c'eſt le repas que Didon donne à Enée, pendant lequel ce héros fait le récit de ſes avantures; toutes les têtes au nombre de plus de cinquante ſont des portraits, maniés par un pinceau moëlleux, fort & ſuave : ce qu'il y a de ſingulier eſt que ſes derniers ouvrages l'emportent ſur les autres.

François de Troy, après avoir rempli dans ſa profeſſion une heureuſe & longue carriére, ſe vit accablé d'infirmités & mourut fort regretté à Paris en 1730. à l'âge de quatre-vingt-cinq ans : on le porta à ſaint Euſtache ſa paroiſſe, où il fut inhumé.

Son fils Jean qui eſt ſon éléve fait revivre dignement ſon grand nom, il eſt profeſſeur de l'Académie de Paris, directeur de celle de Rome, Prince de l'Académie de ſaint Luc, ſecrétaire du Roy du grand collége & chevalier de ſaint Michel. M. de Troy eſt connu par quantité de bons tableaux que l'on voit à ſainte Geneviéve, à l'hôtel de ville & par l'hiſtoire d'Eſther faite pour les tapiſſeries du Roy, dans leſquels ſon habileté & ſon grand goût de couleur ſe font remarquer. Mariane Loir petite niéce de Nicolas Loir, & qui ſe diſtingue dans le portrait, eſt éléve de François de Troy, ainſi que M. Drouais peintre de l'Académie.

Les deſſeins de ce peintre égalent les *Vandyck* pour les belles draperies & l'intelligence des lumiéres. Ils ſont faits à la pierre noire ſur du papier bleu ou gris, relevés de blanc de craie avec un lavis d'encre de la Chine qui ſoutient les grandes ombres recouvertes d'un crayon gras & manié librement : on voit de lui des études de figures en pied, dont la liberté, la belle intelligence, les têtes, les mains, le linge, les perruques ſont admirables : le caractére des étoffes, la vérité des reſſemblances, le maniment du crayon eſtompé dans certains endroits & reſſenti dans d'autres, un blanc mis très-ſçavamment, ſont des notes certaines de la main de François de Troy.

Ses principaux tableaux à Paris ſont un grand morceau dans l'Egliſe de ſainte Geneviéve, lequel repréſente le fond de cette Egliſe, & ſur le devant les Prevôts des marchands & Echevins de la ville de Paris au nombre de dix à douze, demandant à genoux la protection de la ſainte au ſujet de la famine de 1709. Deux grands tableaux dans les

ſalles

salles de l'hôtel de ville, l'un a été fait au sujet de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne pere du Roy. Ce Prince est entre les bras du genie de la France qui est à ses pieds, Apollon, Minerve & la renommée ornent le haut du tableau, & huit figures en robe des Prevôts des marchands & Echevins en occupent la plus grande partie, l'autre est le mariage du Roy composé d'un grand nombre de figures, où son fils l'a beaucoup aidé, il y en avoit encore un troisiéme qu'on a ôté, c'étoit la publication de la paix en 1719.

Le Roy n'a qu'un tableau de ce maître qui est le portrait de Madame la Dauphine Christine de Baviere, on le voit dans la galerie d'Apollon.

Dans les salles de l'Académie Mercure qui coupe la tête à Argus.

François de Troy s'est peint jouant de la basse de viole, & son dernier ouvrage est une maîtresse d'école au milieu de jeunes filles.

On a gravé environ trente piéces d'après lui ; les graveurs sont Vermeulen, Barras, Simonneau, Edelinck, Poilly, Bouys, Bernard, Vanschuppen, Dossier, Drevet & Petit.

JOSEPH PARROCEL.

BARTHELEMI PARROCEL.

JOSEPH Parrocel s'eſt extrêmement illuſtré par le talent de peindre des batailles. Il naquit en 1648. dans la ville de Brignoles en Provence. Son pere Barthelemi Parrocel étoit d'une famille diſtinguée de la ville de Monbriſon en Forêt; il fut deſtiné d'abord à l'état eccléſiaſtique, mais ſa forte inclination pour la peinture prévalut ſur la volonté de ſes parens. Ses progrès qui répondirent à ſon inclination, lui inſpirérent le voyage d'Italie. Un grand d'Eſpagne le rencontra dans la route, goûta ſon eſprit, ſes talens, & l'emmena dans ce Royaume. Après y avoir paſſé quelques années, & s'être mis en état par ſon travail de continuer ſon voyage, il s'embar-

qua ſur un vaiſſeau qui fut pris par des corſaires & mené à Alger. Le capitaine, qui avoit ſubi le même ſort, connoiſſant heureuſement le conſul de la nation Françoiſe, recouvra par un prompt échange la liberté, ainſi que Barthelemi. Ils revinrent tous deux à Rome, où ce peintre ayant paſſé quelques années à ſe fortifier dans ſon art, vint rejoindre le capitaine en Provence, & épouſa ſa fille. Ce mariage le fixa à Brignoles, ſéjour de ſon beau-pere, & il y mourut en 1660. dans un âge peu avancé, laiſſant une veuve & trois enfans, Barthelemi mort fort jeune, Louis qui devint l'aîné, & Joſeph dont nous allons parler : ils s'attachérent tous trois à la peinture.

BARTHELEMI PARROCEL.

Joſeph n'avoit que douze ans lors du décès de ſon pere; les heureuſes diſpoſitions dont la nature l'avoit doué étoient toute ſa fortune. Il fut trouver en Languedoc ſon frere Louis, qui y exerçoit avec diſtinction l'art de la peinture. Ce fut de Louis que Joſeph en reçut les premiéres inſtructions. Après un ſéjour de trois ans, il ſe déroba de la maiſon de ſon frere, & vint à Marſeille, où il peignit le dedans d'un vaiſſeau, & ſurpaſſa par cet eſſai les artiſtes les plus conſommés dans ce genre de travail.

JOSEPH PARROCEL.

Quelque envie qu'il eût d'aller en Italie, ayant appris que ſon frere étoit à Paris il en prit la route; il comptoit que par ſon moyen l'entrée lui ſeroit rendue facile chez les habiles gens, dont le commerce lui paroiſſoit néceſſaire à ſon avancement; mais après une dangereuſe maladie, les médecins avoient conſeillé à ſon frere d'aller prendre l'air à Avignon, où il s'établit. Les grands peintres de Paris qui connurent les talens de Joſeph ne purent lui refuſer leur eſtime & leurs conſeils pendant les quatre années de ſéjour qu'il y fit; ſes travaux furent une reſſource où il puiſa ſuffiſamment de quoi ſe paſſer des ſecours qu'il auroit pu attendre de ſa famille.

Parrocel retourna enſuite en Provence à l'âge de vingt ans, & paſſa de là en Italie : Rome fut la premiére ville qui l'arrêta. Bourguignon, célébre peintre de batailles, y étoit en grande eſtime; il ſe mit dans ſon école & ſuivit ce genre de peinture, pour lequel il avoit un goût décidé. Bourguignon charmé de ſes progrès lui accorda ſon amitié, conduiſit ſon travail, & lorſqu'ils ſe ſéparérent,

JOSEPH PARROCEL.

il l'assura qu'habile comme il étoit dans un âge si peu avancé, il pouvoit espérer de devenir excellent.

Au sortir de Rome il parcourut les principales villes d'Italie. Venise fut celle qui le posséda plus long-temps ; il en étudia les célébres coloristes, & l'on peut dire qu'il en profita pendant tout le cours de sa vie. Huit années écoulées en Italie dans un travail continuel, l'amour qu'il avoit pour ce pays où il trouva beaucoup d'emploi & de protection, l'avoient presque déterminé à s'y établir, lorsqu'une fâcheuse avanture l'en fit sortir promptement. Sept ou huit assassins apostés par des hommes jaloux de son mérite l'attaquérent la nuit en passant sur le fameux pont *Rialto*, & il ne dut qu'à son courage & à une vigueur extrême le bonheur de sortir sain & sauf des mains de ces malheureux.

Il revint donc en France, & plusieurs personnes de considération l'attirérent pour la seconde fois à Paris en 1675. Résolu d'y faire son séjour, il s'y maria six mois après. Les applaudissemens que les connoisseurs donnoient à ses ouvrages, inspirérent à Parrocel le désir d'être de l'Académie de peinture : il s'y présenta, son mérite qui parloit pour lui, l'avoit devancé à Paris, & son arrivée acheva de l'établir. On le reçut avec distinction en 1676. & on lui donna pour sujet de son tableau de réception, à représenter une bataille qui s'étoit donnée au siége de Mastrick. L'habileté que Parrocel fit paroître dans l'exécution de ce tableau engagea l'Académie à le nommer conseiller.

Le Marquis de Louvois, informé de son mérite, lui fit peindre un des quatre réfectoirs de l'hôtel des Invalides, ce sont des conquêtes de Louis le Grand. Le contentement qu'en eut ce ministre fut marqué par de nouveaux ordres pour le château de Versailles, où l'on voit plusieurs sujets de batailles, qui auroient attiré sur Parrocel de sensibles effets de sa protection, si une prompte mort n'eût enlevé ce ministre.

Lorsque M. Mansard fut nommé surintendant des bâtimens, Parrocel présenta le passage du Rhin, qui lui avoit été ordonné pour le salon de Marly, ainsi que quatre dessus de porte. Son caractére peu propre à être courtisan lui fit négliger de faire sa cour à ce surintendant, pour lequel il

avoit fait précédemment pluſieurs ouvrages dans ſa maiſon, dont il n'avoit pu être payé. Parrocel le fit aſſigner, condamner par corps, & fit arrêter ſon caroſſe. Le ſurintendant, peu accoûtumé à de pareils procédés de la part des artiſtes, pour ſe vanger de Parrocel fit mettre à l'écart ſon tableau du paſſage du Rhin; mais Louis XIV. étant à Marly demanda à le voir, & ordonna qu'il fût placé dans la chambre du conſeil à Verſailles. Ce grand Prince qui eſtimoit Parrocel l'aſſura que ſes ouvrages lui faiſoient beaucoup d'honneur & qu'il étoit toujours charmé de les voir. Le Roy lui commanda encore les tableaux qui ornent ſa ſalle à manger à Verſailles, & cinq autres dont l'un eſt la repréſentation de la foire de Bezons, & les quatre parties du monde. Sa Majeſté fit préſent dans la ſuite de ces derniers tableaux à feu M. le Comte de Toulouſe.

JOSEPH PARROCEL.

Ce peintre étoit fort laborieux, travailloit avec une grande facilité, & conſultoit en tout la nature : extrêmement ſoigneux dans l'apprêt de ſes couleurs, ſes teintes ſont d'une grande fraîcheur, & ſouvent il employoit l'or dans les cuiraſſes & les ornemens des draperies. On ne peut montrer plus de génie & plus de feu qu'il en a fait paroître dans ſes tableaux, avec une touche élégante, légére, un coloris ſurprenant, un pinceau ferme & aſſuré, & d'admirables effets de lumiére : l'on apperçoit ſouvent l'attention qu'il avoit à conſerver à propos l'impreſſion de la toile, & s'il n'a pas eu une ſévére correction dans ſa maniére de deſſiner, il a ſçu mieux que perſonne exceller dans les grands coups de lumiére, & dans des compoſitions auſſi riches que variées.

Parrocel eſt nouveau dans tout ce qu'il a produit : on ne peut l'accuſer d'avoir ſuivi aucun goût; le reſſouvenir de tout ce qu'il avoit vû ne nourriſſoit plus ſon génie, il tiroit tout de ſon propre fond. Dans ſes tableaux de batailles tout eſt en mouvement, il donne à ſes ſoldats une action propre à exprimer le vrai courage, & le tout enſemble offre aux yeux cette horreur ſi néceſſaire à la repréſentation de pareils ſujets. Il n'a cependant jamais ſuivi, comme le Bourguignon & le Vander Meulen, les camps & les armées. Au ſujet des tableaux de ce dernier, où ſelon lui, les ſoldats ne portent pas leurs coups avec aſſez de fureur, il diſoit, *que ce peintre ne ſçavoit pas tuer un homme.*

JOSEPH PARROCEL.

A ces heureux talens Parrocel joignoit l'amour des belles-lettres, & une parfaite connoiſſance de l'hiſtoire ſainte & profane ; il avoit même compoſé des cantiques qu'il chantoit en travaillant, lorſqu'il étoit ſeul. Pieux ſans affectation, trop franc, trop ſincére pour être courtiſan, exact obſervateur des loix, charitable envers les pauvres, il a ſoutenu avec honneur, quoiqu'avec une fortune très-bornée, une nombreuſe famille.

Ce peintre étoit d'une taille au-deſſus de la médiocre ; il avoit le regard doux & aſſuré, la phiſionomie heureuſe : l'égalité de ſon eſprit, une aimable converſation le faiſoit aimer & viſiter des Seigneurs François ainſi que des étrangers. Ses talens n'étoient pas bornés à peindre des batailles, des marches d'armées, des chaſſes, des païſages ; il peignoit encore le portrait, l'hiſtoire & des ſujets de caprice. On voit de lui dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris un grand tableau peint en 1674. qui repréſente ſaint Jean dans le déſert, il a fait de plus un ſujet d'hiſtoire pour une Egliſe de Dunkerque & pluſieurs autres morceaux.

L'Académie reçut avec plaiſir en 1696. une ſuite de la vie de Jeſus-Chriſt qu'il a gravée à l'eau forte : on y trouve une intelligence ſurprenante de lumiére, un feu, une imagination vive qui ſoutiennent dignement la réputation qu'il s'étoit acquiſe d'un grand coloriſte.

La vie de cet excellent homme fut terminée par une attaque d'apoplexie qui le ſurprit en ſe mettant à table en l'année 1704. à l'âge d'environ cinquante-ſept ans : on le porta à l'Egliſe de ſaint Sauveur ſa paroiſſe.

Joſeph Parrocel laiſſa en mourant deux enfans, l'un eſt M. Charles Parrocel ſon éléve qui a mérité par ſes premiers ouvrages d'être nommé penſionnaire du Roy à Rome, & qui à ſon retour a été reçû dans l'Académie de peinture où il eſt conſeiller. Il fait voir aujourd'hui par de grands morceaux bien compoſés, fort corrects & auſſi bien coloriés que remplis d'un grand feu, combien il eſt digne ſucceſſeur des rares talens de ſon pere. Son cadet Jean-Joſeph Parrocel eſt mort à ſaint Malo le 6 May 1744. chevalier de ſaint Louis & ingénieur en chef de cette ville.

Ses autres diſciples ſont François Sylveſtre de l'Académie, peintre de païſages, ſes deux neveux fils de ſon frere

Louis établis à Avignon. L'aîné s'appelloit Ignace Parrocel qui a le plus approché de ſa maniére de peindre des batailles, il a beaucoup travaillé en Italie, à Vienne en Autriche pour l'Empereur & pour le Prince Eugene, & à Mons pour le Prince d'Aremberg où la mort l'a ſurpris en 1722. L'autre neveu ſe nommoit Pierre Parrocel, éléve en partie de *Carlo Maratti*, il a peint une galerie à l'hôtel de Noailles dans la ville de ſaint Germain-en-Laye. Il a laiſſé en mourant pluſieurs enfans entr'autres Ignace qui a été penſionnaire du Roy à Rome, & eſt mort, & Etienne Parrocel qui eſt préſentement en cette ville.

IGNACE PARROCEL.

PIERRE PARROCEL.

La coûtume de deſſiner de Joſeph Parrocel étoit de ſe ſervir d'un trait de plume, & de laver au biſtre ou à l'encre de la Chine en couvrant le lavis de hachures aſſez négligées, & un peu croiſées; il relevoit le tout avec du blanc au pinceau, ce qui fait un auſſi grand effet que ſes tableaux. Ses figures, ſes chevaux ſont bien deſſinés, tout eſt touché avec eſprit, avec feu, cependant un *faire* tout différent de celui du Bourguignon & de Vander Meulen ſervira à le faire diſtinguer de ces deux grands maîtres.

JOSEPH PARROCEL.

Ses ouvrages à Paris ſont la prédication de ſaint Jean-Baptiſte dans le déſert, grand tableau qu'on voit à Notre-Dame; dans le réfectoire des peres des Victoires ſaint Auguſtin qui fait des miracles; dans une Egliſe de Dunkerque à la chapelle de la communion, un ſujet de l'apocalypſe, ce ſont les vingt-quatre vieillards proſternés devant le trône de l'agneau.

On voit de lui à l'hôtel de Soubize le pere du Prince à cheval, & de grands portraits en pied de cette maiſon, dont il a peint tous les fonds : ces morceaux ornent la grande ſalle & ſont placés entre les croiſées.

Il a peint un des quatre réfectoirs de l'hôtel des Invalides, où il a repréſenté à freſque en ſix grands tableaux les principales actions de Louis XIV.

Souvent il faiſoit d'excellens morceaux de batailles dans les fonds des grands portraits de Rigaud.

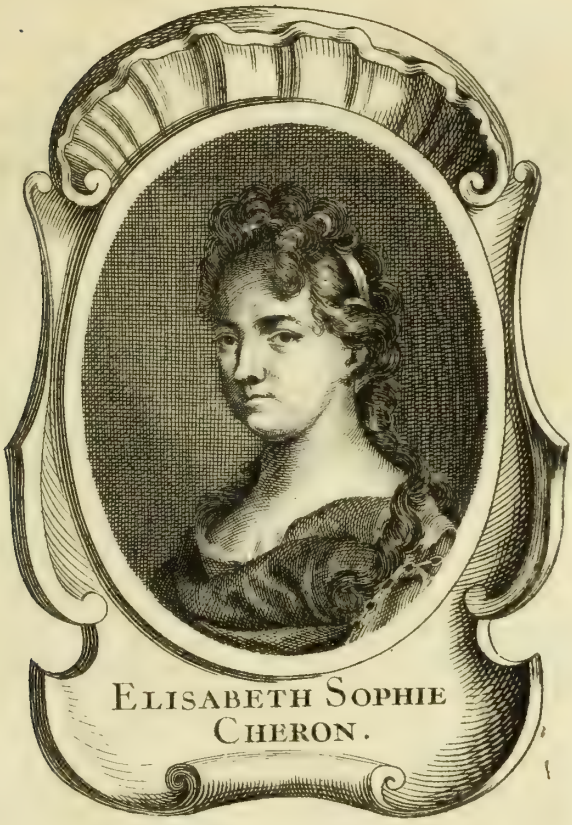
On voit à Verſailles dans les appartemens du Roy onze ſujets de batailles qui ornent la ſalle où le Roy mange, & ſur la cheminée de la ſalle des gardes un combat où des gardes du Roy terraſſent quelques cavaliers avec des lances.

JOSEPH PARROCEL.

Il y a cinq grands tableaux de lui à l'hôtel de Toulouſe, l'un repréſente la foire de Bezons, les quatre parties du monde ſont les ſujets des quatre autres.

Ce maître a gravé de ſa main à l'eau forte une ſuite de la vie de Notre-Seigneur en quarante-huit morceaux, un miſſel pour l'Egliſe de Notre-Dame, orné de dix à douze vignettes, quatre batailles moyennes & les quatre heures du jour.

Roullet a gravé d'après lui un frontiſpice où David apporte à Saül l'épée & la tête de Goliath, & quatre différentes vignettes qui ont ſervi à des livres,



IL ſeroit injuſte de donner ici l'excluſion aux femmes que leurs talens ont illuſtrées. Eliſabeth-Sophie Chéron naquit à Paris en 1648. de Henri Chéron peintre en émail de la ville de Meaux, qui ſeconda la forte inclination que ſa fille montroit pour le deſſein. Son mérite ſe fit connoître en peu de temps, & elle peignit beaucoup de portraits dont la parfaite reſſemblance étoit la moindre partie. Un beau ton de couleur, un goût de deſſein exquis, une entente de l'harmonie, des draperies bien jettées, joints à une grande facilité de pinceau ſe trouvoient réunis dans cette illuſtre artiſte. Elle faiſoit même de ſimple mémoire des portraits qui pouvoient le diſputer aux

ELISABETH CHERON.

ELISABETH CHERON.

autres. Charles le Brun qui aimoit à ſoutenir les arts, la préſenta à l'Académie où elle fut reçue avec diſtinction en l'année 1676.

Mlle. Chéron peignoit également l'hiſtoire & le portrait, & même ce dernier étoit toujours traité allégoriquement; c'eſt ce qu'on appelle portrait hiſtorié : elle deſſinoit beaucoup d'après l'antique, & ſurtout d'après les pierres gravées, talent que peu de perſonnes ont poſſédé comme elle : la pierre par ſa petiteſſe ne vous donnant que la compoſition, il faut y ſuppléer par la correction, la variété des caractéres & l'expreſſion : c'eſt ſortir entiérement de la qualité de copiſte. Ces deſſeins ſont en effet au-deſſus de l'imitation, & il faut que le deſſinateur y mette beaucoup du ſien.

Son pere l'avoit élevée dans le Calviniſme, & elle ne ſe convertit à la religion Catholique qu'après une année de retraite dans la communauté de Madame de Miramion, où elle fit abjuration entre les mains de M. de Pouſſé curé de ſaint Sulpice. Sa charité étoit extrême, & elle l'exercoit à l'égard de ſa famille & de tous ceux qu'elle ſçavoit être dans le beſoin. Elle a entretenu pendant dix-huit ans en Italie ſon frere Louis, pour faciliter ſes progrès dans la peinture, & il a répondu à ſes grands ſoins.

Les talens d'Eliſabeth Chéron ne ſe bornoient pas à la ſeule pratique du deſſein; elle s'attacha à la poëſie, & en 1693. elle traduiſit en vers François quelques pſeaumes & cantiques du Roy prophéte, ornés de figures gravées par Louis Chéron ſon frere, un poëme des ceriſes renverſées imprimé à la fin de la Batrachomiomachie d'Homére miſe en vers François par M. Boivin, ces ouvrages lui mériterent le ſuffrage des connoiſſeurs, & une place dans l'Académie des *Ricovrati* de Padoue en 1699. ſous le nom de la Muſe *Erato*.

La muſique ſe joignoit à ſes autres connoiſſances, elle jouoit fort bien du luth, & tous les ſoirs en ſortant du travail elle s'exerçoit dans ſon ſalon avec ſes niéces, qui étoient ſes éléves, & auxquelles elle avoit fait apprendre à jouer de divers inſtrumens. Louis XIV. pour reconnoître en elle tant de différens talens lui donna une penſion de cinq cent livres.

Tous les gens de lettres étoient ſes amis, & ſe raſſembloient chez elle. M. de Piles a ſouvent admiré l'aſſemblage

de ſi rares qualités, il s'étoit retiré exprès dans ſa maiſon, pour s'entretenir avec elle du bel art de la peinture. Son eſprit orné & naturellement enjoué, ſe prêtoit volontiers à toutes ſortes de converſations : elle ſçavoit s'ajuſter à la portée de chacun, faiſant valoir le mérite des autres ſans affecter de faire paroître le ſien. Sa généroſité alla même ſi loin, qu'elle peignoit les portraits de ſes amis, ou pour leur en faire préſent, ou pour les placer dans ſon cabinet ; *j'ai*, diſoit-elle, *en leur abſence le plaiſir de m'entretenir avec eux.*

ELISABETH CHERON.

Elle ſe maria dans un âge un peu avancé au ſieur le Hay ingénieur du Roy, dont elle n'eut point d'enfans. Sa modeſtie paroiſſoit juſque dans ſes habits, & je pourrois dire, l'ayant vue ſouvent, que la nature s'étoit mépriſe dans Mlle. Chéron, ainſi que dans M^e^. Dacier ; on voyoit, pour ainſi dire, dans ces deux illuſtres femmes les traits de deux grands hommes. Elle mourut à Paris en 1711. âgée de quatre-vingt-trois ans, & fut enterrée à ſaint Sulpice.

Ses deux niéces de la Croix ont été ſes éléves.

Son frere Louis Chéron né à Paris en 1660. a toujours cherché en Italie Raphaël & Jules Romain. De ſi grandes ſources puiſées ſagement, ménagées avec délicateſſe, lui donnérent ce caractére antique, & ce vrai goût ſi rares dans la peinture. On voit de lui à Notre-Dame deux beaux tableaux, l'un eſt Hérodiade qui tient la tête de ſaint Jean-Baptiſte, l'autre eſt la prédiction du prophéte Agabus à ſaint Paul. Chéron de retour à Paris fut obligé, à cauſe de la religion, de ſe retirer en 1695. en Angleterre, où il a fait de grands ouvrages, principalement dans le château de Bougton appartenant à Milord Montaigu, où il a peint le ſalon, l'eſcalier & deux autres piéces, on y voit l'aſſemblée des Dieux, le jugement de Paris & autres ſujets. Il eſt mort à Londres dans le célibat en 1713. âgé de cinquante-trois ans.

LOUIS CHERON.

Les deſſeins d'Eliſabeth Chéron ſont la plûpart copiés d'après des pierres antiques, rarement en voit-on de ſa compoſition, elle a fait encore beaucoup d'études d'après Raphaël, les Carrache & les grands maîtres. Sa maniére de deſſiner étoit de laver au biſtre, d'arrêter les contours au pinceau & de les relever au blanc, d'une maniére auſſi propre qu'intelligente : ſouvent elle ſe ſervoit de ſanguine avec un petit lavis de biſtre : ſes études étoient toutes au crayon

ELISABETH CHERON.

de ſanguine bien manié, haché & croiſé comme la gravure : le goût de l'antique que cette habile main a ſçû conſerver, la fera diſtinguer facilement.

Il y a une ſuite de Cornalines gravées d'après ſes deſſeins de vingt-quatre feuilles dont elle a gravé trois ſujets, l'un la nuit qui répand ſes pavôts, l'autre Bacchus & Ariane & le troiſiéme eſt Mars & Vénus, le reſte a été gravé par Urſule & Jeanne de la Croix ſes niéces, & par Charles Simonneau, B. Picart, J. Audran, N. Tardieu, S. Thomaſſin & Cochin : elle a encore gravé de ſa main un livre à deſſiner de trente-ſix feuilles & un grand morceau qui repréſente une deſcente de croix, d'après une ſculpture en cire colorée de l'Abbé *Zumbo*.

Ses tableaux d'hiſtoire ſont une fuite en Egypte avec un beau fond de païſage, la Vierge endormie par la fatigue du voyage, & les anges prenant ſoin de l'enfant Jeſus ; Caſſandre interrogeant un génie ſur la deſtinée de la ville de Troye, une annonciation, Jeſus-Chriſt au tombeau peint d'après le modéle de *Zumbo* ; ſaint Thomas d'Aquin dans les écoles des Jacobins de la rue ſaint Jacques, & un grand portrait de l'Archevêque de Perefix avec quantité de grands portraits hiſtoriés répandus dans les maiſons de Paris.

C'EST ici un Protée en peinture, un homme qui s'eſt transformé en toutes les maniéres, & qui a ſaiſi les différens goûts ſi parfaitement qu'il a trompé les plus habiles connoiſſeurs : on reconnoîtra aiſément Bon Boullongne à ce portrait. Son pere Louis Boullongne peintre du Roy & profeſſeur de l'Académie, chercha le goût des anciens. On voit de lui trois tableaux à Notre-Dame, l'un eſt le miracle de ſaint Paul dans Ephéſe, l'autre ſon martyre, le troiſiéme repréſente ſaint Siméon. Après avoir donné pluſieurs marques de ſa capacité, il mourut à Paris en 1674. âgé de ſoixante & cinq ans.

BON BOULLONGNE.

BOULLONGNE le pere.

Bon Boullongne prit naiſſance à Paris en 1649. éléve de

BON BOULLONGNE.

ſon pere, il le ſuivit à grands pas. Comme il n'avoit point fait de tableau pour le concours des grands prix de l'Académie, ſon pere profita de l'occaſion, lorſque M. Colbert y vint, pour lui préſenter un ſaint Jean demi-figure, que le miniſtre trouva ſi bien que ſon tableau reſta à l'Académie, & que ſon fils fut nommé pour aller à Rome. Le jeune Boullongne y fut pendant cinq ans penſionnaire du Roy; il y étudia tous les grands maîtres, & ſon adreſſe à les copier embaraſſoit les meilleurs yeux.

Pendant ſon ſéjour à Rome s'étant fait faire un habit ſans trop avoir de quoi le payer, comptant ſur de l'argent que ſes parens tardoient à lui envoyer, le tailleur las d'attendre le fit aſſigner. Quelques jours auparavant Boullongne qui à force de voir ſon créancier, s'étoit bien imprimé ſa tête, le peignit ſi parfaitement de mémoire, qu'il étoit impoſſible de le méconnoître : il fit porter ce portrait devant les juges, & leur dit, cet homme ſe plaint de ce que je lui dois un habit, j'en conviens; mais il n'a qu'à me payer ſon portrait. Cette ſubtilité pardonnable à un jeune homme dans la fâcheuſe circonſtance où il ſe trouvoit, le tira d'affaire.

Il paſſa enſuite en Lombardie, dont les belles peintures attirent ceux qui veulent ſe perfectionner dans leur art : ce fut dans ce pays qu'il acheva de former ſon goût ſur les inimitables tableaux du Corrége & des Carrache. Ces grands hommes ne lui ont jamais fait oublier le Guide & le Dominiquin, qu'il paroît avoir préféré à tous les autres.

A ſon retour en France Boullongne ſe préſenta à l'Académie qui le reçut en 1677. le combat d'Hercule contre les Centaures & les Lapithes, (ſujet de ſon tableau de réception) juſtifie le choix qu'on avoit fait de ſa perſonne, on le nomma dans la ſuite profeſſeur.

La réputation que Boullongne s'étoit acquiſe le fit nommer par Louis XIV. pour travailler à l'eſcalier de Verſailles, ſous la conduite de Charles le Brun, & Sa Majeſté le gratifia d'une penſion de ſix cent livres. Ce Monarque, qui ſembloit n'aimer les arts que pour les protéger, ouvroit chaque jour un vaſte champ aux artiſtes pour ſe ſignaler dans les grands édifices qu'il a fait élever : monumens qui éterniſent autant la magnificence & le goût de ce Prince, que la capacité de ceux qui y ont travaillé.

Boullongne fut choiſi en 1702. pour peindre à freſque dans l'Egliſe des Invalides la chapelle de ſaint Jérôme : l'événement qui ſuit lui procura encore celle de ſaint Ambroiſe. Manſard l'avoit fait donner par ſon crédit à Charles François Poerſon, quoiqu'il n'en fût pas trop capable ; ce peintre la commença ſi mal, que Manſard fit abbattre ce qu'il avoit peint, le jour même que Poerſon avoit invité pluſieurs de ſes amis à venir voir ſon ouvrage : ſa confuſion égala ſon chagrin, mais on le conſola en le nommant directeur de l'Académie de Rome. Boullongne donna dans l'exécution de ces deux chapelles des preuves de ſon habileté & de l'élévation de ſon génie. Il fit enſuite pluſieurs tableaux pour les palais de Verſailles, de Trianon & pour la Ménagerie ; ſes derniers ouvrages pour le Roy furent les petits plafonds de la chapelle de Verſailles du côté de celle de la Vierge. Boullongne toujours exact à ſuivre la nature & à ne rien produire que d'après elle, la négligea un peu dans ces plafonds. BON BOULLONGNE.

Ce peintre deſſinoit auſſi-bien qu'il compoſoit : auſſi bon coloriſte dans l'hiſtoire que dans le portrait, il y joignoit le talent particulier d'imiter les anciens maîtres, ce que les Italiens appellent *Paſtici*. On m'apporta un jour un tableau du Pouſſin à vendre ; le prix modique qu'on en demandoit me fit ſoupçonner quelque ſupercherie ; je fis voir le tableau à de bons connoiſſeurs, à des gens même du métier, tous le réputérent original : peu ſatisfait de ces jugemens, j'allai voir Boullongne, je lui parlai du tableau, il me dit qu'il le connoiſſoit & me demanda ſi je le trouvois beau : il m'avoua enſuite qu'il en étoit l'auteur.

Une pareille avanture lui étoit arrivée avec Pierre Mignart premier peintre du Roy : un tableau de ſa main dans le goût du Guide, fut embalé & préſenté à feu ſon Alteſſe Royale, Monſieur, frere de Louis XIV. comme ſi le tableau arrivoit de Rome. Monſieur fit avertir Mignart ſon premier peintre, qui après avoir bien conſidéré le tableau, jugea qu'il étoit du Guide, & fut le premier à en faire l'éloge : le tableau fut acheté & placé dans l'appartement du Prince à côté d'un tableau de Raphaël. La choſe divulguée fit découvrir le véritable auteur, & le peu de connoiſſance de Mignart, qui répondit pour toute excuſe en parlant de

Boullongne, qu'il faſſe donc toujours des Guides, & non pas des Boullongnes.

BON BOULLONGNE.

Son caractére étoit des plus gais, les ſaillies & le ſtyle comparatif lui étoient familiers. Ce peintre ayant appris que l'auteur du *Mercure galant* avoit mal parlé des peintres, des ſculpteurs & des poëtes du temps, grava une planche pour l'almanach de l'année 1694. où piqué contre cet auteur, il le repréſenta ſous la figure de Mercure; les deux Muſes de la peinture & de la ſculpture ſont occupees à le fouetter, pendant que la troiſiéme qui eſt la poëſie lie une poignée de verges pour mieux recommencer: on lit au bas cette inſcription *ah ah! galant, vous raiſonnez en ignorant.*

Peu d'artiſtes ont été plus laborieux & plus économes de leur temps. Sa coûtume étoit de ſouper à ſix heures du ſoir, de ſe coucher à ſept & de ſe lever à quatre heures du matin: *les pareſſeux*, diſoit-il, *ſont des hommes morts.* Il alloit lui-même réveiller ſes diſciples, qui demeuroient dans ſa maiſon, leur diſant pour leur reprocher de ce qu'ils ne ſe levoient pas aſſez matin, que ſelon ſon calcul ils ne jouiſſoient que de la moitié de la vie, & qu'il y avoit quatre heures que le ſoleil étoit levé pour lui.

Boullongne travailloit ordinairement à la lueur d'une lampe, qu'il portoit attachée à ſon chapeau, coupé pour cet effet par les deux côtés, habitude que ſon frere & lui avoient contractée dès la plus tendre jeuneſſe. Il ébauchoit & préparoit ſes ſujets ſur la toile; il les donnoit enſuite à peindre à ſes diſciples, & ſortoit ſur les neuf heures pour aller faire ſa cour aux miniſtres; il ſe retiroit chez lui vers l'heure de midi, & l'après-dînée il retouchoit ce que ſes éléves avoient fait le matin. On ne peut trop marquer ici la bonté qu'il avoit pour eux; les aidant de ſes conſeils, corrigeant leurs ouvrages, & ne leur refuſant rien de ce qui pouvoit ſervir à leur avancement ou à leur fortune: l'exemple qu'il leur donnoit journellement d'un travail aſſidu & d'une ſurprenante facilité de pinceau, étoit pour eux le plus puiſſant éguillon.

Un de ſes éléves ayant fait le portrait de ſon maître, dans le temps qu'il étoit occupé aux plafonds de la galerie de la chapelle de Verſailles, & s'excuſant ſur la difficulté d'avoir de

de bons pinceaux : *ignorant que tu es*, lui dit Boullongne, *je veux faire ton portrait avec mes doigts* ; il le fit en effet, & ce morceau prouve que c'eſt la tête qui fait le bon ouvrage & non pas les outils. Il mourut d'un catarre à Paris en 1717. âgé de ſoixante & huit ans, & on l'enterra à ſaint Roch ſa paroiſſe.

BON BOULLONGNE.

Ce peintre a laiſſé deux fils, dont l'aîné qui s'étoit attaché à la peinture, ſe fit enſuite recevoir avocat, ils moururent tous les deux fort jeunes & avant leur pere : ſes deux ſœurs Geneviéve & Madeleine Boullongne peignoient bien & furent de l'Académie royale ; elles y ont fait conjointement un tableau repréſentant un grouppe de figures avec un fond d'architecture ; & des trophées de muſique mêlés avec les arts, qui ſont ſur les portes d'une ſalle de l'appartement de la Reine.

GENEVIEVE & MADELEINE BOULLONGNE.

Ses éléves ſont Jean-Baptiſte Santerre, Louis Sylveſtre, Jean Raoux, Claude Verdot, Nicolas Bertin, M^rs. Chriſtophe, Dulin, le Clerc, Tourniere & Cazes qui a donné & donne encore tant de preuves de ſon habileté, on vient de le nommer directeur de l'Académie, dont il étoit déja recteur.

Jean Raoux né à Montpellier en 1677. a eu un bon coloris, il a reſté dix ans en Italie & a peint un portique à Veniſe dans le palais *Lilini*. On le reçut à ſon retour à l'Académie en 1717. le grand prieur de Vendôme le logeoit dans ſon palais du Temple. Son principal ouvrage conſiſte dans les différens âges de l'homme en quatre tableaux qui ſont encore aujourd'hui dans le même palais. Raoux faiſoit également l'hiſtoire & le portrait, & ſouvent des morceaux de caprice. Il eſt mort à Paris en 1734.

JEAN RAOUX.

La coûtume de Bon Boullongne étoit de deſſiner ſur du papier gris, à la pierre noire relevée de blanc de craie : on remarque une ſi grande facilité dans ſes deſſeins que les jambes & les bras ne ſont que placés ſans marquer aucune extrémité, ainſi il faut les deviner : dans d'autres il arrêtoit le contour d'un trait de plume & les rehauſſoit de blanc au pinceau : il y en a à la pierre noire hachée & croiſée qui ſont d'une grande beauté. Toutes ces maniéres font revivre celles des grands hommes, & font connoître la grande capacité de Bon Boullongne.

BON BOULLONGNE.

Ses tableaux à Paris ſont dans l'Egliſe de Notre-Dame le paralytique ; aux Invalides la chapelle de ſaint Ambroiſe & celle de ſaint Jérôme compoſées chacune d'une coupole & de ſix tableaux peints à freſque & relatifs aux actes de ces ſaints, les embraſures des fenêtres du ſanctuaire à droite en entrant par la campagne, où il a peint des concerts d'anges ; dans le chœur des Chartreux la réſurrection du Lazare très-grand tableau ; le maître Autel des religieuſes de la Conception rue ſaint Honoré offre un de ſes beaux ouvrages, c'eſt l'immaculée conception ; au couvent de l'Aſſomption qui eſt vis-à-vis de cette Egliſe on voit entre les croiſées du dôme la préſentation de la Vierge au Temple & ſon mariage ; aux petits peres des Victoires un ſaint Jean-Baptiſte à l'Autel de la chapelle du fameux Lully.

Dans les ſalles de l'Académie eſt le combat d'Hercule contre les Centaures.

Le plafond de la ſalle de la comédie Françoiſe repréſente dans une de ſes extrémités, le Crépuſcule accompagné de la nuit qui étend ſon manteau parſemé d'étoiles, lequel s'avance & ſuit la lumiére que répand Apollon entouré des neuf Muſes qui va ſe coucher dans le ſein de Thétis : cette derniére Divinité remplit avec ſa cour une partie du plafond, l'autre extrémité eſt occupée par un morceau d'architecture dorée avec des enfans de la derniére beauté qui ſoutiennent des guirlandes de fleurs.

Il a peint au plafond de la deuxiéme chambre des requêtes du palais la juſtice accompagnée de la force & de la modération, Hercule y chaſſe la calomnie & la diſcorde, plus haut ſe voyent trois Déeſſes qui donnent des couronnes pour animer les arts déſignés par différens génies, repréſentés dans les quatre demi-cercles compris dans le plafond.

Dans l'ancienne paroiſſe de Verſailles derriére le maître Autel il a peint une Céne fort eſtimée, & le mariage de ſainte Catherine dans une chapelle de la même Egliſe avec deux petits tableaux ſur le devant d'Autel concernant la vie de la ſainte.

Le Roy a de ce maître dans ſa chapelle de Verſailles du côté de celle de la Vierge, neuf petits plafonds qui repréſentent les apôtres grouppés avec pluſieurs anges, &

le concert de ces eſprits angéliques au-deſſus des orgues ; dans les appartemens de Verſailles on voit Vénus & l'Amour ſur une coquille, Bacchus & le vieux Siléne ; dans le palais de Trianon Vénus & l'Amour, Flore & Junon, une femme donnant à téter à un enfant, une autre femme vétue d'une draperie blanche ; à la Ménagerie Vénus à ſa toilette : tous ces tableaux ſont ſur toile.

BON BOULLONGNE.

On a gravé d'après lui trente-un morceaux compris les quinze des Invalides : les graveurs ſont Audran, Boquet, Langlois, Moyreau, C. N. Cochin : il a gravé de ſa main trois morceaux, ſçavoir, ſaint Bruno, ſaint Jean-Baptiſte & le ſujet d'un almanach.

CLAUDE GUY HALLE'.

CLAUDE Guy Hallé naquit à Paris en 1651. Son pere Daniel Hallé, peintre eſtimé & connu par un May à Notre-Dame, repréſentant ſaint Jean devant la porte latine, inſtruiſit ſon fils dans ſa profeſſion. Ses ſoins ne furent pas infructueux, par l'heureuſe diſpoſition que ce fils avoit pour la peinture. Daniel Hallé eſt mort à Paris en 1674.

Le jeune Hallé ne ſortit jamais de ſa patrie. Avec les principes qu'il avoit reçûs de ſon pere, il ſe forma un bon goût ſur les tableaux des grands maîtres qui ſont à Paris, & il y puiſa des régles certaines, qui lui ont acquis dans la ſuite un rang diſtingué dans ſa profeſſion. Quand on le

regarde comme un des meilleurs compoſiteurs de ſon temps, l'on en juge par les ouvrages qu'il a faits, où le clair-obſcur ménagé avec beaucoup d'art, un coloris gracieux, un deſſein correct, une belle intelligence & une grande facilité dans l'exécution ſe manifeſtent aux yeux des connoiſſeurs. CLAUDE GUY HALLE'.

Les Egliſes de Paris & celles de province ſont remplies de ſes ouvrages; il a fait peu de tableaux de chevalet, ce qu'on ne doit imputer qu'à la vie retirée qu'il a toujours menée ſans oſer ſe produire; le mérite a toujours beſoin d'être annoncé.

Hallé fit pour l'Egliſe de Notre-Dame de Paris en 1687. un May repréſentant Notre-Seigneur qui chaſſe les marchands du Temple: ce morceau plut aux habiles gens & fit recevoir l'auteur à l'Académie en 1682. ſon tableau de réception eſt le rétabliſſement de la religion Catholique dans la ville de Straſbourg: il fut nommé profeſſeur, enſuite recteur & directeur de l'Académie.

Pluſieurs ouvrages faits pour le Roy ſe voyent à la Ménagerie & dans les châteaux de Meudon & de Trianon, & l'on a exécuté aux Gobelins en tapiſſerie la ſoumiſſion du Doge de Genes accompagné de quatre Sénateurs, envers Louis XIV. qui ſuivi de toute ſa cour les reçut dans la grande galerie de Verſailles en 1684.

Si Hallé eût ſçû faire ſa cour aux Miniſtres, ſon mérite lui eût procuré ſûrement une penſion. Louis XIV. néanmoins le choiſit pour orner le chœur de Notre-Dame de Paris, où l'on voit de ſa main une grande annonciation: c'eſt le ſecond tableau qu'il a fait pour cette Egliſe.

Hallé étoit en grande liaiſon avec Charles le Brun premier peintre du Roy, qui faiſoit beaucoup de cas de ſon habileté; il ſe ſervoit, ainſi que le Pouſſin, dans ſes compoſitions de petits manequins de cire, qu'il diſpoſoit ſur une table ſuivant ſon génie, & qu'il couvroit enſuite de linges fins.

Doué d'un caractére doux & enjoué qui le faiſoit aimer de tout le monde, il étoit naturellement porté à rendre ſervice, juſqu'à quitter ſes propres affaires quand l'occaſion ſe préſentoit de faire plaiſir. Il fut un jour nommé arbitre au ſujet d'un tableau qu'avoit fait un jeune homme; la per-

CLAUDE GUY HALLE'.

ſonne qui le lui avoit commandé refuſoit de le prendre, ne le trouvant pas bien. Hallé ſe fit apporter le tableau, & le retoucha de maniére qu'il valoit le double du prix convenu : c'eſt ainſi qu'il termina le différend au grand contentement des parties.

On a toujours fait cas des diſpoſitions heureuſes, des riches ordonnances, des têtes gracieuſes qui ſe remarquent dans les ouvrages de ce peintre. Hallé a fait comme tous les artiſtes : il a peint dans ſes tableaux ſon caractére tranquille, & ſon pinceau n'a jamais été libertin. Il ſe maria en 1697. & a toujours joui d'une tranquillité d'eſprit, & d'une bonne ſanté juſqu'en 1736. qu'il eſt mort à Paris à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Sulpice, & a laiſſé un fils, que des prix obtenus à l'Académie, ont fait nommer penſionnaire du Roy à Rome. Les études qu'il a faites en Italie, donnent lieu d'eſpérer qu'il marchera ſur les traces de ſon pere : une de ſes filles a épouſé M. Reſtout profeſſeur de l'Académie.

Ses éléves ſont Noël Hallé ſon fils, de Barre peintre à talent & le ſieur Frontier reçu depuis peu peintre d'hiſtoire à l'Académie.

Ses deſſeins ſont faits avec une propreté & une patience ſurprenantes pour un peintre, ſans qu'elles en ôtent l'eſprit & la touche. Claude Hallé ſe ſervoit ordinairement de papier bleu, & faiſoit le trait des contours à la plume lavé à l'encre de la Chine & relevé avec du blanc au pinceau : on le reconnoîtra à la légéreté de ſa plume, à ſa correction, à l'expreſſion de ſes têtes, à ſon goût de draper & à une compoſition ſage & raiſonnée.

L'Egliſe de Notre-Dame de Paris fait voir Notre-Seigneur qui chaſſe les marchands du Temple, & une annonciation dans le chœur ; à ſaint Jacques de la Boucherie ſainte Anne dans une chapelle & un ſaint Jacques qui a ſervi pour la banniére ; on voit dans le chœur de ſaint Germain-des-prés deux grands tableaux, l'un le martyre de ſaint Vincent, & l'autre la tranſlation de ſaint Germain & dans la nef ſaint Paul dans la priſon de Lyſtre dont les portes s'ouvrent miraculeuſement ; dans la chapelle du collége des Jéſuites une purification, & quatre ſaints de l'ordre peints dans les lambris ; dans l'Egliſe de la Charité une multipli-

CLAUDE GUY HALLE'.

cation des pains; à ſaint André-des-Arcs la repréſentation du ſaint derriére le maître Autel, qui eſt ſon dernier ouvrage; à ſaint Paul le ſaint enlevé au ciel par les anges; dans l'Egliſe de ſaint Sulpice une ſainte Geneviéve dans une chapelle & Notre-Seigneur qui apparoît à la Madeleine ſous la forme d'un jardinier dans la ſacriſtie; dans la chapelle du Séminaire une deſcente de croix; aux filles du Saint Sacrement de la rue ſaint Louis une fraction du pain; dans les ſalles de l'Académie on remarque le rétabliſſement de la religion catholique dans la ville de Straſbourg.

Le Roy a dans ſon palais de la Ménagerie un tableau repréſentant des jeux d'oſſelets, quelques morceaux à Meudon & à Trianon, qui ſont deux ovales où des enfans pêchent, & dans l'autre ils font faire le manége à un chien, & le tableau du Doge de Genes pour un ſujet de tapiſſerie.

Ses principaux graveurs ſont Edelinck, Thomaſſin, Sébaſtien le Clerc & Charles Simonneau : on compte environ quarante piéces qui ſont la plûpart des vignettes & titres de livres. Il ne faut pas oublier l'eſtampe hiſtoriée où eſt le portrait de Madame la Dauphine de Baviére.

JEAN-BAPTISTE SANTERRE.

LE génie du poëte eſt le même que celui du peintre, c'eſt le même feu, le même talent pour l'invention. L'eſprit de philoſophie ne ſe concilie pas également avec le goût de la peinture qui eſt du reſſort de l'imagination. Jean-Baptiſte Santerre fut néanmoins un philoſophe peintre : ſa maniére de penſer, ſon genre de vie, ſon humeur, ſon air, ſa retenue, ſon grand ſçavoir, tout annonçoit le philoſophe.

Il naquit à Magni près Pontoiſe en 1651. de parens pauvres qu'il perdit à la fleur de ſon âge. Un goût exquis pour le deſſein avoit déterminé ſon pere à le mettre à Paris chez un peintre médiocre nommé le Maire, où il ne fit aucun progrès,

progrès ; il paſſa enſuite dans l'école de Boullongne l'aîné, qui lui ouvrit le chemin de la ſcience & de la perfection, où il eſt parvenu. Il conſultoit toujours le naturel avec tant d'attention, que malgré ſon peu de génie & un pinceau lent à exécuter, il a fait des morceaux de peinture très-eſtimés & qu'on peut dire ſéduiſans.

JEAN-BAPTISTE SANTERRE.

Au ſortir de l'école de Boullongne, ſans aucun déſir de voir l'Italie, il ſe borna à peindre le portrait : ſon génie ne lui pouvoit fournir des ſujets compoſés de pluſieurs figures, & la lenteur de ſon travail mettoit un obſtacle à entreprendre des ouvrages de longue haleine, il ſe détermina donc à peindre des têtes de fantaiſie & des demi-figures ſous l'allégorie de la fable, des arts ou de quelque action naturelle qu'il a ſçû rendre & exprimer avec une fineſſe qui lui étoit toute particuliére.

Santerre ne négligea rien pour ſe perfectionner, l'anatomie & la perſpective lui parurent néceſſaires ; il les étudia & les poſſéda auſſitôt. Appliqué ſans ceſſe à chercher des couleurs qui puſſent faire durer ſes ouvrages, & les rendre pour ainſi dire éternels, il regardoit en marchant dans les rues les enſeignes des boutiques pour diſcerner les couleurs que le temps détruiſoit le moins, & ſe régloit ſur ces obſervations. Cinq ſortes (*a*) de terres lui ſervoient ordinairement à faire toutes ſes teintes, ſans y mêler des lacques & des ſtiles de grain ſi ſujets à changer. Malgré l'épaiſſeur des terres il trouva le moyen de donner en quelque ſorte du tranſparent à ſa peinture : l'huile de noix y étoit employée, quoiqu'elle ſoit très-long-temps à ſécher, & quand ſes couleurs ne ſéchoient pas aſſez vîte, il expoſoit ſes tableaux au grand ſoleil, & ne les verniſſoit jamais qu'au bout de dix années. Ces pratiques peu uſitées parmi les peintres, ont rendu ſes teintes brillantes & ſes carnations très-vives.

(*a*) L'outremer, le maſſico, le gros rouge brun, du blanc de craie, du noir de Cologne.

Ce grand homme deſſinoit correctement, il avoit un beau pinceau, du ſéduiſant dans l'expreſſion, & beaucoup de vérité dans les attitudes : ſes draperies ne ſont pas toujours d'un grand choix, auſſi froid dans ſa peinture que dans ſes diſcours, il s'eſt peint lui-même. Pour égayer un peu ſa philoſophie, il avoit formé une Académie de jeunes filles, auxquelles il enſeignoit ſon art, & elles lui ſervoient de mo-

JEAN-BAPTISTE SANTERRE.

déles ; Geneviéve Blanchot connue ſous le nom de Godon, étoit du nombre & pour ainſi dire ſa ſeule éléve. Elle n'a jamais fait que des copies d'après ſes tableaux.

Le Roy Louis XIV. l'employa à peindre une ſainte Théréſe pour ſa chapelle de Verſailles, lui donna une penſion & le logea aux galeries du Louvre. Ce tableau repréſente ſainte Théréſe en méditation avec un ange qui ſemble lui lancer une fléche ; les caractéres des têtes ſont ſi beaux, l'expreſſion & l'action en ſont ſi vives, qu'aux perſonnes dont la conſcience eſt délicate, ce tableau paroît dangereux, & même les eccléſiaſtiques évitent de célébrer nos ſaints myſtéres à l'Autel de cette chapelle.

La renommée ayant porté juſqu'à Verſailles le mérite d'une Madeleine que Santerre avoit peinte pour un particulier, le même Prince eut envie de la voir, & la trouva ſi parfaite, qu'il la plaça dans ſon cabinet, au grand regret du poſſeſſeur qui ne la céda qu'avec peine à Sa Majeſté.

Dans ſon dernier temps Santerre ne deſſinoit plus d'après nature, prétendant qu'après les études de l'anatomie qu'il avoit faites toute ſa vie, il s'étoit familiariſé avec le naturel, & qu'elles ſuffiſoient pour bien placer & emmancher ſes figures : quand il avoit néanmoins une main dans une poſition difficile, il la peignoit d'après nature, & il étoit deux jours entiers à finir un doigt.

Pluſieurs tableaux d'hiſtoire ſont ſortis de ſon pinceau ; ſon plus fameux eſt l'Adam & l'Eve en pied de petite nature, auxquels il prétendit, contre l'uſage, devoir ſupprimer le nombril. Etant tombé malade quelque temps après, il brûla un recuëil de deſſeins de femmes nues de la derniére beauté : enfin Santerre mourut à Paris en 1717. âgé de ſoixante & ſix ans.

Les deſſeins de ce maître ſont très-rares, par la raiſon qu'on vient d'en apporter : le blanc & la pierre noire étoient ſes crayons favoris, & il choiſiſſoit volontiers le papier bleu. Il finiſſoit tant ſes deſſeins que la touche en eſt fondue & imperceptible : on ne voit point de compoſitions de ſa main, ce ſont toujours des têtes : les graces, un fini précieux & une expreſſion raviſſante, malgré le froid qui y régne quelquefois, annoncent la main qui les a produites.

Ses ouvrages publics ſont une Suſanne avec les deux vieil-

lards dans la ſalle de l'Académie de peinture, une deſcente de croix pour ſaint Malo, l'Adam & l'Eve en pied, une famille repréſentant les cinq ſens de nature, une rêveuſe, une dormeuſe, une chanteuſe, une coupeuſe de choux & autres morceaux de pareil caprice.

JEAN-BAPTISTE SANTERRE.

Le Roy a de ce peintre dans ſon château de Verſailles le portrait de Madame la Dauphine ſa mere avec un page & un Amour, ſainte Théréſe eſt repréſentée dans un des Autels de ſa chapelle, & l'on voit une Madeleine à Paris dans la galerie d'Apollon.

On a gravé dix morceaux d'après Santerre, dont eſt la Suſanne avec les vieillards : les graveurs ſont Château, Bricart, Rochefort, N. Tardieu & B. Picart.

LOUIS DE BOULLONGNE.

LOUIS de Boullongne eſt le troiſiéme du nom qui s'eſt diſtingué dans la peinture. Né à Paris en 1654. il étoit fils de Louis de Boullongne habile peintre & frere cadet de Bon Boullongne, dont il a été parlé ci-deſſus. L'amour qu'il apporta en naiſſant pour ſon art lui faiſoit traverſer tout Paris pour venir deſſiner les ſoirs à l'Académie avec ſon frere aîné. De ſi heureuſes diſpoſitions ſecondées des préceptes que lui donna ſon pere, le diſtinguérent parmi tous les éléves de l'Académie. Après avoir remporté à dix-huit ans les prix de peinture que le grand Colbert, pour augmenter l'émulation, ſe plaiſoit à diſtribuer lui-même, le jeune Boullongne fut envoyé à Rome en 1675. dans le

temps que ſon frere aîné en revenoit. Les études qu'il y fit ſont ſurprenantes. Il copia l'école d'Athénes, la diſpute du Saint Sacrement, & pluſieurs autres morceaux de Raphaël; c'eſt ſur ces copies, qu'il envoya de Rome, que l'on exécuta aux Gobelins différentes tentures de tapiſſeries pour le Roy.

LOUIS DE BOULLONGNE.

Après avoir demeuré cinq ans à Rome, il parcourut la Lombardie & Veniſe, pour s'y fortifier dans les vrais principes du coloris. Il revint en France en 1680. Ses ouvrages devenus à la mode, ſervoient d'ornemens à tous les cabinets : on le reçut à l'Académie l'année ſuivante, & ſon tableau de réception eſt Auguſte qui fait fermer le Temple de Janus, par une heureuſe alluſion à la paix que le Roy venoit de donner à l'Europe. Le nouvel académicien uniſſoit le talent de l'allégorie à celui du pinceau, il le fit connoître par pluſieurs plafonds peints dans différentes maiſons de Paris.

Louis XIV. auſſi prêt à récompenſer le mérite qu'à le faire valoir, l'employa à décorer les maiſons Royales : on voit de lui dans le ſalon du château de Marly un grand tableau, qui repréſente l'été ſous la figure de Cérès environnée de pluſieurs enfans qui font la moiſſon. Ce tableau eſt d'une grande force & fort gracieux; ſa Majeſté qui en fut ſatisfaite, lui donna une penſion de cinq cent livres, & lui ordonna pluſieurs ouvrages pour Fontainebleau, Trianon, la Ménagerie, & de petits ovales pour Meudon, dont le détail ſe trouvera à la fin de cette vie.

Louis peignit en 1679. pour l'Egliſe de Notre-Dame deux grands tableaux de May, l'un le Samaritain, l'autre le centénier, tableaux qui lui acquirent un rang diſtingué dans l'art de la peinture. Quelque temps après en 1688. il ſe maria.

Lorſqu'il fut queſtion en 1702. de décorer l'Egliſe des Invalides, il fut choiſi parmi les plus habiles pour peindre à freſque une des quatre chapelles, qui eſt celle de ſaint Auguſtin. Boullongne y a fait connoître l'élévation de ſon génie, la ſçavante touche de ſon pinceau & ſa grande capacité. On y apperçoit avec plaiſir combien il avoit étudié les grands maîtres : ſes caractéres de têtes, un coloris mâle & vigoureux, une compoſition raiſonnée, beau-

LOUIS DE BOULLONGNE.

coup d'expreſſion, une correction à l'abri de la critique diſtinguent cette chapelle qui peut aller de pair avec tout ce que nous avons de meilleur en peinture à Paris. Il a fait encore dans la même Egliſe pluſieurs anges dans une des embraſures des fenêtres qui éclairent le ſanctuaire.

L'émulation qui régna toujours entre les deux freres, un heureux combat de mérite & de talens, ne ſervit qu'à leur procurer dans la ſuite cette célébrité dont ils jouiſſent dans la peinture; la noire jalouſie ne fut point de la partie, elle ne détruiſit jamais leur union. Louis excelloit dans la compoſition, ſon pinceau frais & gracieux, ſa maniére de penſer étoient du goût de tout le monde & lui attirérent beaucoup d'admirateurs.

Ces heureux ſuccès, cette habileté prouvée par pluſieurs grands ouvrages, lui donnérent une place parmi les plus célébres peintres qui devoient travailler à l'embelliſſement de la chapelle de Verſailles. Il y peignit en 1709. celle de la Vierge qui eſt au premier étage de la galerie tournante: la coupole, les quatre angles, les trois lunettes & le tableau de l'Autel repréſentent l'hiſtoire de la Vierge, &, quoique dans un petit eſpace, ſont traités d'une grande maniére. Les ſix petits plafonds de cette galerie du côté de la grande cour ſont encore de ſa main.

Son aſſiduité à l'Académie, ſa vigilance à conduire les jeunes gens qui y travailloient, la protection qu'il leur accordoit dans l'occaſion ne ſe peuvent trop remarquer. Par ſes conſeils, par ſon exemple, il les encourageoit à ſe perfectionner. Il diſoit en pleine Académie, que rien n'étoit plus dangereux pour les étudians, que le goût des groteſques & des bambochades, qui les éloignoit de pouvoir traiter noblement l'hiſtoire ſacrée & la profane: on y ſuit, il eſt vrai, la nature, mais une nature outrée, comique, théâtrale, habillée chimériquement, qui s'éloigne des grands plis, des belles proportions de l'antique, & de cette nobleſſe d'expreſſion qui caractériſe les grands ſujets de l'hiſtoire & de la fable. Il n'y avoit, ſelon lui, que les habiles gens dont le goût étoit tout formé, qui puſſent tirer quelque profit de l'ingénieuſe invention de ces ſortes de tableaux.

L'Egliſe de Notre-Dame devoit encore une fois illuſtrer Louis de Boullongne; il fut chargé en 1715. lorſqu'on en dé-

cora le chœur, d'y peindre deux grands tableaux, l'un repréſente la purification de la Vierge dont la fraîcheur, le beau fini, le ſuave, la compoſition, ne ſe peuvent trop admirer, l'autre eſt une fuite en Egypte. En 1716. le Roy accorda au ſieur de Boullongne une augmentation de penſion juſqu'à douze cent livres, & en 1722. il le choiſit pour deſſiner les médailles & les deviſes de l'Académie des inſcriptions, & y joignit une penſion de mille livres. Ce Monarque, pour couronner en lui tant de talens, le nomma chevalier de l'ordre de ſaint Michel, & en 1724. deux ans après la mort d'Antoine Coypel, il l'honora du titre de ſon premier peintre : en le nommant pour remplir cette place, il lui accorda des lettres de nobleſſe pour lui & ſa poſtérité. Cette même année, l'Académie de peinture l'élut recteur, & enſuite directeur, place qu'il a conſervée juſqu'à ſa mort.

Tous ces honneurs ne le rendirent point infidéle à la peinture ; elle rempliſſoit agréablement ſon loiſir, & il peignit pour ſes amis pluſieurs tableaux de chevalet.

Son caractère doux, ſes maniéres gracieuſes & polies lui gagnérent l'eſtime des grands & l'amitié de ſes confréres : il n'étoit occupé que du ſoin de leur rendre ſervice, & l'occaſion ne ſecondoit pas aſſez ſouvent ſes déſirs.

Il touchoit preſque à la quatre-vingtiéme année de ſon âge, lorſque ſuffoqué par un catarre, il finit ſes jours comme ſon frere avoit fini les ſiens : ce fut en l'année 1734. ſon corps fut porté dans l'Egliſe de ſaint Euſtache ſa paroiſſe. Il a laiſſé des biens conſidérables à quatre enfans : l'aîné eſt M. de Boullongne, d'abord conſeiller au parlement de Metz, aujourd'hui conſeiller d'état ordinaire, intendant des finances & des ordres du Roy ; le ſecond fils eſt mort receveur général des finances de Tours, & deux filles, dont une mariée à un receveur général des finances, & l'autre religieuſe.

Ses éléves ſont le ſieur Cornical, M^rs. Galloche, Courtin & Delobel tous trois de l'Académie de peinture : on pourroit y joindre ceux de ſon frere, parce qu'ils leur ont été long-temps communs.

Les deſſeins de Louis de Boullongne ſont à la pierre noire relevée de blanc de craie ſur du papier bleu ou gris, avec quelques hachures légéres en différens ſens & peu croi-

LOUIS DE BOULLONGNE.

ſées : il y en a de plus arrêtés à la pierre noire, dont les ombres ſont eſtompées avec des traits reſſentis dans les contours, relevés de blanc de craie : on en voit quelques-uns au trait de plume avec un petit lavis d'encre de la Chine. Ses cartons pour la chapelle des Invalides offrent des figures deux fois grandes comme nature, & deſſinées à la pierre noire relevée de blanc : le grand caractére des têtes, leur expreſſion, l'élévation de la penſée, une touche auſſi hardie que ſpirituelle y caractériſent le grand homme, il ſemble que dans l'exécution il ait emprunté la main du fameux Dominiquin.

Ses ouvrages ſont dans la nef de l'Egliſe de Notre-Dame deux tableaux du May, qui repréſentent, l'un le centénier, & l'autre la Samaritaine, dans le chœur la purification & une fuite en Egypte ; dans celle des Invalides une chapelle peinte à freſque repréſentant les principaux traits de la vie de ſaint Auguſtin en ſix tableaux & la coupole expoſe le ſaint qui monte au ciel, il a peint dans la même Egliſe des concerts d'anges dans les embraſures des fenêtres du ſanctuaire à gauche en entrant par la campagne ; aux Chartreux l'hémoroïſſe ; dans l'Egliſe des religieuſes de la Conception rue ſaint Honoré une ſainte Geneviéve ; il y a dans les ſalles de l'Académie Auguſte qui fait fermer le Temple de Janus ; dans le réfectoire des peres des Victoires quatre tableaux, une Vierge, un ſaint Jean, le baptême de ſaint Auguſtin & ſon ordination ; on voit à l'hôtel de Ville ſur une des cheminées de la grande ſalle, un tableau preſque quarré qui repréſente le Roy aſſis dans un fauteuil qui accorde des lettres de nobleſſe à la Ville.

Le Roy a pluſieurs ouvrages de ce maître : il a peint dans la chapelle de Verſailles celle de la Vierge qui eſt au premier étage de la galerie tournante, le tableau d'Autel eſt l'annonciation, dans la coupole l'aſſomption, trois vertus dans les lunettes & quatre anges dans les pendantifs leſquels tiennent divers attributs décrits dans les litanies de la Vierge, ſix petits plafonds de cette galerie du côté de la grande cour qui repréſentent des apôtres ſont encore de ſa main.

On voit dans les appartemens de Verſailles Apollon & la fille de Glaucus, deux Muſes dans un tableau, Jupiter

en

LOUIS DE BOULLONGNE.

en taureau careſſé par Europe, l'enlévement de cette Princeſſe, que le Roy a depuis donné à Madame la Ducheſſe d'Orléans. Dans le grand ſalon de Marly Cérès & ſes enfans ; Vénus & Adonis, Vénus & l'Hymen, Apollon & Hyacinthe ſe voyent dans le palais de Trianon ; à la Ménagerie deux ovales Vénus qui fait forger des armes pour Enée, cette Déeſſe qui donne ces mêmes armes à ce héros ; dans le château de Meudon un ovale repréſentant Abigaïl devant David ; dans celui de Fontainebleau il a peint dans la galerie des réformés Flore & Zéphire, Minerve & le buſte de François I. dans l'embraſure d'une croiſée de cette galerie.

Pluſieurs piéces ont été gravées d'après ce maître au nombre de vingt, Deſplaces & Dupuis ont gravé les quatre élémens, Drevet le fils a fait la purification qui eſt à Notre-Dame, les ſept piéces de la chapelle de ſaint Auguſtin aux Invalides ſont gravées par Cochin, l'annonciation de la chapelle de la Vierge à Verſailles par Deſplaces, Poilly & Baudet ont encore gravé quelques piéces.

DESPORTES.

NOUS avons perdu en 1743. un excellent peintre, c'eſt François Deſportes né en 1661. au village de Champigneul en Champagne. Son pere, qui étoit un riche laboureur, l'envoya à l'âge de douze ans à Paris chez un de ſes oncles qui y étoit établi. Pendant une maladie qu'il eut en arrivant en cette ville, cet oncle lui donna une mauvaiſe eſtampe qu'il deſſina dans ſon lit; cet eſſai fit connoître ſon génie pour le deſſein, & on le mit chez *Nicaſius* peintre Flamand; ce maître étoit en réputation de bien peindre les animaux; ſa mort qui arriva peu de temps après priva de ſes enſeignemens le diſciple qui ne prit point d'autre guide, & ſe jetta entre les bras de la nature.

DESPORTES.

Son premier ſoin fut de deſſiner la figure d'après le modéle & d'après l'antique : cette étude lui fut très-néceſſaire pour les portraits qu'il a faits dans la ſuite, pour ſes tableaux de chaſſes & pour les bas-reliefs qu'il faiſoit entrer habilement dans ſes compoſitions.

François ſe livra d'abord à toutes ſortes d'ouvrages pour les entrepreneurs, ſoit plafonds, décorations de théâtre, ornemens, animaux ; enſuite il travailla de concert avec Claude Audran habile peintre d'ornemens, à embellir le château d'Anet & la Ménagerie de Verſailles, de groteſques compoſés avec goût & remplis de toutes ſortes d'animaux : on y trouve par-tout un génie aiſé, fécond, enjoué, beaucoup d'expreſſion & de vérité, une touche légére avec un ton de couleur admirable.

Il ſe maria à Paris en 1692. & quelque temps après Louis XIV. lui permit d'aller en Pologne où il fit avec grand ſuccès les portraits du Roy Jean Sobieski, de la Reine, du cardinal d'Arquin & de toute la cour ; il fut engagé à ce voyage par des Seigneurs Polonois qu'il avoit connus à Paris, & par l'Abbé de Polignac alors ambaſſadeur de France, depuis cardinal, qui le préſenta au Roy & à la Reine de Pologne. Après deux ans de ſéjour en ce pays, le Roy le rappella en France : quoiqu'il ſe fût attaché au portrait, il reprit ſon premier goût de peindre les animaux. On s'oppoſe difficilement à ſon inclination naturelle.

En 1699. Deſportes fut reçû à l'Académie de peinture, & ſon tableau de réception eſt fort eſtimé ; il s'y eſt peint en chaſſeur avec des chiens & du gibier qui trompent les yeux. Le Roy lui accorda une penſion & un logement aux galeries du Louvre ; il peignit les chiens de Sa Majeſté, & ſe trouvoit à toutes les chaſſes pour deſſiner ſur le lieu leurs différentes attitudes ; le Roy prenoit ſouvent plaiſir à le voir travailler. Deſportes compoſa de toutes ces études de grands tableaux, où l'on voit des chiens qui arrêtent des perdrix & des faiſans, dans de beaux païſages qui font le principal ornement du château de Marly.

Monſeigneur le Dauphin, ayeul du Roy, l'employa enſuite à peindre cinq tableaux de chaſſes de grandeur naturelle, qui ſont placés dans le château de Meudon.

Deſportes fit préſent en ce temps-là à M. Manſard, ſur-

DESPORTES.

intendant des bâtimens, de ſon portrait en chaſſeur fait par le célébre Rigaud avec deux chiens & quantité de gibier peint de ſa main, & le païſage du fond par Claude Audran, ce morceau eſt extrêmement eſtimé.

Ce fameux peintre, toujours attentif à la perfection de ſon art, s'appliqua à l'étude des fleurs, des animaux étrangers & à celle des fruits, des légumes & des inſectes : ces objets bien traités lui ſervirent à repréſenter diverſes ſaiſons de l'année pour un Seigneur Anglois. Louis XIV. qui les vit lui demanda deux tableaux dans le même goût ; on les voit à Verſailles ainſi que quatre ſujets de chaſſes en petit.

Lors de l'ambaſſade du Duc d'Aumont en Angleterre, Deſportes obtint du Roy un congé de ſix mois, pour faire ce voyage à la ſuite de l'ambaſſadeur : il porta en ce pays pluſieurs de ſes ouvrages, & durant ſon ſéjour à Londres il en compoſa quantité d'autres pour des Seigneurs Anglois.

Le feu Roy à ſon retour, lui donna de nouveaux ordres pour l'embelliſſement des maiſons royales ; ſitôt qu'il venoit un oiſeau rare à la Ménagerie de Verſailles, il recevoit ordre de le peindre.

Le Duc d'Orléans régent, qui aimoit paſſionnément les arts, avoit une vraie eſtime pour ce peintre, dont il ſe ſervoit dans les tableaux de ſa compoſition : il lui en fit faire trois pour le palais royal, & deux grands compoſés de fleurs, de fruits, d'animaux & d'architecture, pour le château de la Muette. Il fut enſuite employé à faire des deſſeins coloriés pour des paravens, des tapis & autres meubles, pour la manufacture royale des tapis de Turquie établie à Chaillot près Paris.

Le Roy lui ordonna en 1735. de renouveller pour celle des Gobelins la tenture de tapiſſerie des Indes en huit grands tableaux expoſés ſucceſſivement au ſalon du Louvre, ces morceaux ont mérité à leur auteur une approbation générale. Il fit pendant le cours de cet ouvrage cinq tableaux pour le cabinet du Roy à Compiegne, où eſt repréſenté un cerf aux abois avec les plus beaux chiens de la meute du Roy, & deux deſſus de porte d'oiſeaux des Indes pour le château de Choiſy. Pluſieurs gratifications & une

penſion de huit cent livres furent la récompenſe de ces travaux.

DESPORTES.

Souvent il ſuivoit le Roy à la chaſſe & eſquiſſoit à cheval les événemens, les courſes, la mort du cerf, la curée & ſurtout les plus beaux chiens qu'il deſſinoit enſuite au chenil d'après nature ; il en diſpoſoit cinq ou ſix ſur une feuille pour les montrer au Roy, qui par leur parfaite reſſemblance les nommoit tous par leur nom.

Il n'y a guére à Paris de maiſons un peu conſidérables, qui ne poſſédent des ouvrages de ſa main, ſoit portraits, animaux, ſujets de chaſſes, deſſus de porte, buffets, ſans compter ceux qu'il a faits en Pologne, en Angleterre & ce qu'il a envoyé à Munich, à Vienne & à Turin.

Deſportes marchoit ſans ceſſe avec la nature ; ſon art faiſoit tout ſon plaiſir ; ſans avoir aucune maniére, ſa touche ſuivoit la variété des objets, & il peignoit ſouvent au premier coup : perſonne n'a mieux entendu les couleurs locales, la perſpective aërienne, l'effet du tout enſemble : la vérité, le beau choix & une grande intelligence ont toujours caractériſé ſes ouvrages : s'il peignoit une fleur, un fruit, des chiens il leur donnoit la vie, il faiſoit, pour ainſi dire, parler les animaux.

Un caractére aimable, des mœurs douces, des maniéres nobles l'ont toujours diſtingué parmi ſes confréres : il avoit de l'enjouement dans la converſation, & l'on peut juger de ſon eſprit par ce qui ſuit : un riche curieux le preſſoit d'admirer un mauvais tableau d'Italie qu'il mettoit au-deſſus de ceux de tous nos peintres ; *je n'y connois d'autre mérite*, dit Deſportes, *que celui de venir de loin, c'en eſt un grand pour vous, mais ce n'en eſt pas un pour moi.* Il répondit un jour très-fiérement à un homme de fortune revêtu d'une charge conſidérable qui lui diſoit qu'un homme comme lui devoit être reſpecté, *quand je voudrai, Monſieur, je ſerai ce que vous êtes, mais vous ne pouvez jamais être ce que je ſuis.*

Deſportes fut attaqué d'une fluxion de poitrine en 1743. & il mourut à Paris à l'âge de quatre-vingt-deux ans, laiſſant pour éléve un fils habile & de l'Académie, qui joint au talent de la peinture celui de la poëſie : ſon neveu Nicolas qui porte ſon nom eſt encore ſon éléve, mais s'étant

DESPORTES.

attaché au portrait, il eſt devenu celui de l'illuſtre Rigaud.

Les études que Deſportes a faites d'après nature ſont coloriées, parce qu'il ne croyoit pas moins néceſſaire d'étudier la vraie couleur des objets que leur forme : il ſe ſervoit ordinairement de pierre noire ſur du papier gris ſans beaucoup de hachures relevées de blanc de craie : il y en a qui ſont arrêtées d'un trait de plume avec un lavis léger d'encre de la Chine : les deſſeins coloriés ſont peints à l'huile ſur du gros papier gris ſans impreſſion, maniére excellente pour empêcher qu'ils ne ſe collent l'un contre l'autre, mais il faut pour y réuſſir, qu'ils ſoient peints au premier coup : ſes études de chiens ſont faites aux trois crayons & ſont de la derniére beauté ; l'eſprit qui y régne, un feu ſurprenant, une touche, une préciſion, la nature même ſaiſie parfaitement publient l'habileté de la main de François Deſportes.

Le Roy poſſéde la plus grande partie des ouvrages de ce maître, on voit à Verſailles quatorze tableaux repréſentant diverſes chaſſes & des animaux ſéparément ; cinq à la Ménagerie qui ſont des chaſſes au cerf, au chevreuil, au dain, au loup & au ſanglier ; on voit à Meudon une chaſſe du ſanglier & du cerf ; à la Muette un canard buvant dans une fontaine avec pluſieurs oiſeaux, un paon ſur une baluſtrade avec une baſſe de viole & un chien blanc ; il y a au château de Compiegne huit tableaux des chaſſes du Roy & nombre de chiens en arrêt, les autres ſont des corbeilles de fruits avec pluſieurs piéces de gibier, il y a encore deux tableaux, l'un de l'oiſeau nommé chevalier, & l'autre de deux oiſeaux des Indes ; Deſportes a peint à Fontainebleau un ſanglier arrêté par ſept chiens & un cerf dans l'eau pourſuivi par cinq chiens ; à Choiſy-le-Roy un cerf aux abois entouré de pluſieurs chiens, & deux tableaux repréſentant des oiſeaux des Indes ; on remarque à Paris dans la galerie d'Apollon un chien qui arrête un faiſan blanc, un autre avec un ſinge & un perroquet, un liévre, un chat noir & blanc & un chien.

Il y a huit tableaux à l'hôtel des Gobelins, dont les ſujets ſont des fruits ſauvages, animaux des Indes, oiſeaux, éléphans, tortues, ſerpens, fleurs, ils ont ſervi à faire de magnifiques tentures de tapiſſeries.

On voit au palais Royal trois tableaux qui étoient deſti-

nés pour une cuiſine particuliére dont tous les uſtenſiles étoient d'argent, l'un eſt un amas de gibier en plume placé ſur la cheminée, les deux autres ſervent de deſſus de porte repréſentant des légumes & de la viande piquée prête à mettre en broche : on ne peut rien déſirer de plus convenable à la nature du lieu.

La ſalle à manger de feu M. Bonier eſt ornée de quatre grands tableaux ; le veſtibule du château de Virginie près Palaiſeau eſt rempli de ſix belles chaſſes ; une galerie dans le village de Châtillon près Paris & quantité d'autres maiſons de plaiſance poſſédent des ouvrages de ſa main.

Il n'y a que trois morceaux gravés d'après Deſportes, ſon portrait à l'Académie par Joullain, & deux tableaux de chaſſes à Virginie exécutés par le même.

ANTOINE COYPEL.

ANTOINE Coypel, fils de Noël, prit naiſſance à Paris en 1661. Il fut élève de ſon pere, dont la réputation & les bons ouvrages ſont aſſez connus en France. Les heureuſes diſpoſitions d'Antoine Coypel plurent infiniment à M. Colbert, & il conſeilla à ſon pere, qui venoit d'être nommé par le Roy directeur de l'Académie de Rome, de le mener avec lui, quoiqu'il n'eût alors que onze ans & qu'il fût au collége.

Antoine s'attacha particuliérement à étudier à Rome les ouvrages de Raphaël, de Michel-Ange & d'Annibal Carrache ; ſes progrès ſurprenoient les plus habiles gens de Rome, le cavalier Bernin & *Carlo Maratti* étoient de ce nombre ;

nombre ; il fut lié d'une amitié très-étroite avec ce dernier. Les antiques entrérent dans ſes études, il n'en falloit pas davantage pour former un grand peintre. Ses amis, après trois ans de ſéjour à Rome, lui conſeillérent de voir la Lombardie, où il alla admirer les chefs-d'œuvres du Corrége, du Titien & de Paul *Veroneſe.*

ANTOINE COYPEL.

De retour en France Coypel fit connoître par pluſieurs ouvrages qu'il avoit utilement employé ſon temps en Italie, il peignit à dix-huit ans les deux tableaux de la croiſée de l'ancienne paroiſſe de Verſailles, & à dix-neuf ans celui que les orfévres avoient coûtume de préſenter tous les ans à l'Egliſe de Notre-Dame de Paris le premier jour de May, il repréſente l'aſſomption de la Vierge. L'année ſuivante il fit trois tableaux pour les religieuſes de l'Aſſomption, qui ſont la viſitation & la purification peintes ſur toile dans les trumeaux des croiſées du dôme, & la conception dans une arcade au deſſus de la porte d'entrée ; aux Chartreux il a peint l'aveugle de Jéricho ; & un plafond dans le pavillon qui étoit au bout du jardin du château de Choiſy & qui vient d'être détruit : ce plafond qui repréſentoit Phaëton demandant à ſon pere la conduite de ſon char, paſſoit pour un de ſes meilleurs morceaux.

Tous ces ouvrages lui acquirent une ſi grande réputation que Monſieur, frere unique de Louis XIV. le nomma ſon premier peintre, & qu'il fut reçû à l'Académie en 1681. il prit pour ſujet de ſon tableau de réception, Louis XIV. qui ſe repoſe dans le ſein de la gloire après la paix de Nimégue. Ses talens le firent nommer un de ceux qui devoient travailler à la chapelle de Verſailles : il y a peint à l'huile au milieu de la voûte, le pere éternel dans ſa gloire, & dans les extrémités deux grouppes d'anges, & pluſieurs morceaux de clair-obſcur. Douze prophétes ſont aſſis ſur des piédeſtaux entre les croiſées leſquels portent ſur le ſocle de la grande corniche : cette heureuſe diſtribution fait connoître quelle étoit la capacité d'Antoine Coypel. Pluſieurs grands tableaux pour des tapiſſeries dont les ſujets ſont tirés de l'écriture ſainte ſortirent de ſon pinceau dans le même temps, tels qu'Athalie, Jéphté, Suſanne, le jugement de Salomon, Eſther, Tobie, Jacob, Laban & autres.

Son nom fit grand bruit en Angleterre, & on lui fit des

ANTOINE COYPEL.

offres si avantageuses pour s'y rendre, que le Duc de Chartres qui l'aimoit voulut s'y opposer ; il vint secrétement chez lui dans un fiacre, & le fit avertir par un de ses gens travestis, qu'un de ses amis qui ne vouloit point être connu avoit un mot à lui dire : Coypel entra dans le caroſſe fermé & reconnut le Prince avec étonnement. Ils furent ensemble aux champs Elisées, où les offres & les caresses de ce grand protecteur détournérent entiérement Coypel de ce voyage.

L'Académie le nomma directeur en 1714. & l'année suivante le Roy l'annoblit, & le fit son premier peintre. Après la mort de Monsieur, M. le Duc d'Orléans devenu régent du Royaume, voulut donner à Coypel des marques d'une distinction dont il l'avoit toujours honoré, ce Prince le nomma son premier peintre, & lui donna pour exercer son pinceau la nouvelle galerie du palais royal, où il a représenté à l'huile quatorze sujets de l'Enéïde, dont sept sont peints sur les murs en face des croisées, les sept autres ornent le plafond qui est ceintré : le sujet du milieu est l'assemblée des Dieux, Vénus y supplie son pere en faveur d'Enée ; on y voit un Mercure en racourci avec la Discorde fendant la nuée, dont l'optique se fait admirer des connoisseurs : on y remarque encore un Neptune qui calme la fureur des vents intitulé le *quos ego.*

Le Duc d'Orléans fut si content des travaux de Coypel, qu'il lui fit présent en 1719. d'un caroſſe & d'une pension de quinze cent livres pour l'entretenir : ce Prince même en le voyant peindre, prit du goût pour cet art ; il devint un éléve aussi grand qu'éclairé & Coypel est convenu que les questions du disciple embarrassoient souvent le maître.

Ce peintre a fourni conjointement avec Sébastien le Clerc fameux graveur, les desseins des médailles de Louis XIV. dont l'Académie des Inscriptions étoit chargée.

Personne n'a mieux entendu qu'Antoine Coypel la poëtique de la peinture ; né pour les grandes compositions, son génie facile fournissoit à tous ses ouvrages : il étoit gracieux dans ses airs de têtes, peignoit parfaitement les enfans & sa plus grande attention a été d'exprimer les passions de l'ame. Ce génie n'étoit pas borné au seul maniement du pinceau, il a composé sur la peinture un ouvrage en forme de conférences, avec une épître en vers adressée à son

fils, où l'on reconnoît que Coypel ne manquoit pas d'érudition.

ANTOINE COYPEL.

Ce peintre travailloit à une ſuite de l'Iliade, & continuoit pour des tapiſſeries celle de l'écriture ſainte qu'il avoit déja commencée, lorſque l'épuiſement dans lequel l'avoient jetté ſes grands ouvrages, le fit tomber dans une langueur qui nous en priva en 1722. à l'âge de ſoixante & un ans, & il fut inhumé à ſaint Germain l'Auxerrois.

M. Charles Coypel ſon fils & ſon éléve eſt profeſſeur de l'Académie ; il a hérité des talens de ſon pere dans la peinture ainſi que dans la poëſie.

Les deſſeins d'Antoine Coypel ſont faits aux trois crayons ſoutenus d'un petit lavis d'encre de la Chine ou de biſtre dont le trait des contours eſt à la plume : on trouve toujours de grandes compoſitions avec de riches fonds d'architecture, & tout annonce le caractére d'un habile homme : ſes airs de têtes & leur forte expreſſion ſuffiſent pour faire reconnoître ſa main.

Ses ouvrages à Paris ſont deux tableaux dans le chœur de l'Egliſe de Notre-Dame, l'un Notre-Seigneur dans le Temple avec les docteurs, & l'autre l'aſſomption de la Vierge ; dans le chœur des Chartreux les aveugles de Jéricho ; dans la croiſée de la nef à ſaint Germain l'Auxerrois Notre-Seigneur qui guérit des malades ; aux religieuſes de l'Aſſomption deux tableaux dans les trumeaux du dôme la préſentation au Temple, la viſitation & la conception ſur le mur de la porte d'entrée ; dans la maiſon du feu cardinal du Bois qui a vue ſur le jardin du palais royal, le plafond d'un ſalon où les Amours paroiſſent déſarmer les Dieux de différentes maniéres.

On voit chez le Roy dans la chapelle de Verſailles une gloire céleſte au milieu de la grande voûte compoſée de pluſieurs figures, & aux extrémités deux grouppes d'anges tenant la croix & la colonne de la paſſion, douze bas-reliefs de clair-obſcur qui repréſentent les évangéliſtes, ſaint Louis, ſaint Charlemagne & autres ornemens mêlés d'enfans ſont compartis dans le plafond ; il y a encore douze prophétes aſſis ſur le ſocle de la corniche : Coypel a peint dans les appartemens l'hiſtoire de Rébecca & la fable d'Apollon avec Daphné ; dans le palais de Trianon on trouve

ANTOINE COYPEL.

Zéphire & Flore ; dans la Ménagerie la naiſſance de Vénus ; dans le château de Marly Zéphire & Flore figurés par le printemps ; Eſther & Aſſuérus dans la galerie d'Apollon à Paris.

Il a peint dans l'ancienne paroiſſe de Verſailles deux tableaux qui repréſentent, l'un ſaint Louis au lit de la mort & le ſecond le martyre de ſaint Julien avec deux petits tableaux placés dans chaque chapelle au devant d'Autel concernant l'hiſtoire du ſaint.

M. le Duc d'Orléans a de ce maître une grande galerie où eſt peinte l'hiſtoire d'Enée en quatorze tableaux qui ont été décrits ci-deſſus.

On a gravé conſidérablement d'après Antoine Coypel ; les quatorze morceaux de ſa galerie ſont exécutés par Poilly, Deſplaces, Tardieu, Duchange, B. Picart, les autres piéces ſont gravées par Edelinck, les Audran, Simonneau, Drevet & les graveurs ci-deſſus : on compte environ ſoixante & dix piéces, dont il en a gravé à l'eau forte douze de ſa main, le portrait de la Voiſin grand & petit, un Satyre entouré de deux génies, une Judith, ſainte Cécile, la Galathée, Ariane & Bacchus en grand, un *Ecce homo*, un Parnaſſe & autres.

LA France vient de perdre ſon *Vandyck* par la mort de Hyacinthe Rigaud né à Perpignan en 1663. Son pere Matthias & ſon oncle qui étoient peintres, lui inſpirérent du goût pour leur profeſſion. Il n'avoit que huit ans, quand il perdit le premier; ſa mere ne voulant point s'oppoſer à l'inclination qu'il ſembloit avoir héritée de ſes parens, l'envoya à l'âge de quatorze ans à Montpellier pour y étudier ſous Pezet & Verdier peintres aſſez médiocres : quelques perſonnes aſſurent qu'il travailla auſſi chez Ranc le pere, dont les portraits approchoient de ceux de *Vandyck*. Quatre années furent employées dans cette étude, & ſes talens ne commencérent à éclore que dans RIGAUD.

la ville de Lyon où il fut occupé pendant quelque temps.
RIGAUD. Le goût de *Vandyck* a toujours été ſon objet & rarement s'en eſt-il écarté.

Rigaud vint à Paris en 1681. dans la vue de ſe perfectionner. L'année ſuivante il fit connoître ſon avancement par le premier prix de peinture qu'il remporta à l'Académie, mais un événement imprévu l'empêcha de jouir du fruit de la victoire, qui d'ordinaire eſt la penſion pour aller à Rome.

Quelques portraits commencérent ſa réputation; le premier fut celui d'un nommé Materon joaillier, qu'il fit au premier coup dans le goût de *Vandyck*; ce portrait paſſa ſucceſſivement au fils & au petit fils du joaillier. Ce dernier voulant s'aſſurer s'il étoit de Rigaud, le fit porter chez lui. Le peintre qui ne reconnut point ſon ouvrage, dit qu'il ne pouvoit être que de *Vandyck*: ſur les aſſurances du poſſeſſeur que ce portrait étoit de ſa main, & ſur le nom de Materon, Rigaud reconnut à la fin le portrait: *la tête*, dit-il, *pourroit être de Vandyck, mais la draperie n'eſt pas digne de Rigaud & je la veux repeindre gratuitement.* Le portrait du fameux Girardon fut ſon ſecond ouvrage.

Charles le Brun, premier peintre du Roy, ayant vû pluſieurs productions de ce jeune artiſte, lui trouva un ſi grand talent pour le portrait, qu'il le détourna de faire le voyage d'Italie, qu'il méditoit depuis long-temps.

Rigaud alla en Rouſſillon en 1695. pour revoir ſa mere: une de ſes principales vues en faiſant ce voyage étoit de la peindre & de remporter avec lui l'image de celle qui lui avoit donné le jour. Il la peignit de pluſieurs côtés & fit exécuter par le fameux *Coyzevox* ſon buſte en marbre, qui fut pendant toute ſa vie l'ornement de ſon cabinet. Drevet fut choiſi pour le graver, & afin de rendre ce monument plus authentique, Rigaud l'a laiſſé par ſon teſtament à l'Académie de peinture.

M. le Prince de Conty étant appellé en 1697. par les Polonois pour être leur Roy, ſe fit peindre par Rigaud avant que de partir. Ce portrait en pied eſt dans le château d'Iſſy appartenant à ce Prince. Le Duc de ſaint Simon intime ami de M. Bouthillier de Rancé Abbé de la Trape, dont il déſiroit avoir le portrait malgré ſa répugnance, engagea Rigaud à faire le voyage avec lui pour le peindre; il exé-

cuta heureuſement le projet du Duc dans les quatre jours qu'il reſta à la Trape : la reſſemblance y eſt auſſi parfaite que l'ordonnance du tableau eſt riche : l'Abbé eſt aſſis méditant devant un crucifix qui eſt ſur ſon bureau, & la plume à la main il paroît compoſer quelque ouvrage. RIGAUD.

On le reçut à l'Académie en qualité de peintre d'hiſtoire en 1700. & pour ſa réception il donna le portrait hiſtorié de Desjardins & fit voir en même-temps un crucifiement, orné de pluſieurs figures.

Pierre Mignart, qui ſuccéda en 1690. à Charles le Brun dans la qualité de premier peintre du Roy, engagea Rigaud à le peindre pour le mettre dans la ſalle de l'Académie ; il y eſt placé à côté de Desjardins, célébre ſculpteur, que Rigaud ſon ami avoit peint gratuitement, ainſi que Deſpréaux, la Fontaine & Santeuil ; ces hommes illuſtres que ce fameux peintre a fait revivre de même que pluſieurs autres diſtingués dans les arts & les ſciences, font connoître le cas qu'il ſçavoit faire des grands talens.

Monſieur & ſon fils le Duc de Chartres, depuis régent du Royaume, voulurent avoir leurs portraits de la main de Rigaud : M. le Prince, le Duc de Bourbon ſon fils, Mademoiſelle de Montpenſier en firent autant. L'exemple de ces Princes fut ſuivi de toute la cour, & la quantité de Souverains & de Seigneurs qu'il a peints, l'a fait nommer dans la ſuite le peintre de la cour. Il ſemble que le ciel veuille qu'il n'y ait que les grands peintres qui peignent les héros, il les fait naître enſemble.

Le portrait qu'il peignit de Monſeigneur devant Philiſbourg rendit ſon nom célébre à la cour, & engagea Louis XIV. à le nommer en 1700. pour peindre Philippe V. ſon petit-fils, avant ſon départ pour aller prendre poſſeſſion de ſes Royaumes. Philippe demanda à Louis XIV. ſon portrait, & Rigaud commença à peindre ce Monarque en 1701. Ce morceau fut trouvé ſi beau, que le Roy lui ordonna d'en faire une copie toute de ſa main & de la même grandeur, pour l'envoyer au Roy d'Eſpagne.

M. le Duc de Mantoue étant à Paris fit l'honneur à ce peintre en 1704. de le venir voir, & de lui commander ſon portrait & celui de la Ducheſſe ſa femme : Mᵉ. de Nemours en fit autant, quoiqu'elle eût près de quatre-vingts

RIGAUD.

ans, âge où l'amour propre redoute la fidélité d'un pinceau ſans fard. Il peignit en même-temps le célébre Boſſuet Evêque de Meaux ; il eſt en pied au milieu de ſes ouvrages, & c'eſt une des plus belles productions de ſon pinceau. Quelques années après la Reine d'Angleterre lui donna ordre de ſe rendre à ſaint Germain-en-Laye pour commencer le portrait de Jacques III. ſon fils.

L'Académie chargea enſuite Rigaud de peindre le Duc d'Antin ſon protecteur, pour être placé dans la ſalle d'aſſemblée : Rigaud lui en fit préſent avec une bordure magnifique. Le cardinal de Bouillon doyen du ſacré Collége, s'étant retiré la même année à Rouen par ordre du Roy, lui envoya un de ſes officiers avec une lettre de ſa main, pour l'engager à venir faire ſon portrait : ce cardinal eſt aſſis & entouré de deux génies, qui ſont le Duc d'Albret & un autre Seigneur de ſa maiſon : c'eſt encore un de ſes plus beaux morceaux.

La ville de Perpignan qui jouit d'un privilége ſpécial accordé en 1449. par les Rois & Reines de Caſtille & d'Arragon, qui eſt de nommer tous les ans un noble, voulut donner en 1709. à ſon citoyen la marque d'eſtime la plus éclatante. Elle crut que ſon choix ne pouvoit mieux tomber que ſur Hyacinthe Rigaud qu'elle agrégea au corps de ſes nobles citoyens ; le Duc de Noailles gouverneur de la province, ſe trouvant pour lors à Perpignan, voulut bien le féliciter ſur ce nouvel honneur. Louis XIV. & le Roy ont confirmé ces lettres de nobleſſe, & il y a un arrêt du 3 Novembre 1723. dont voici les termes : *maintenu dans la nobleſſe à lui confirmée tant en conſidération de la réputation qu'il s'étoit acquiſe dans ſon art, que pour avoir eu l'honneur de peindre la maiſon Royale juſqu'à la quatriéme génération.*

Madame la Ducheſſe d'Orléans, Princeſſe Palatine de Baviére, s'étant fait peindre à Marly par Rigaud, Louis XIV. fut ſi frappé de la reſſemblance & de l'ordonnance du portrait, qu'il dit que ce morceau dans tous les temps feroit honneur au peintre.

Sur la demande du cardinal *Albani*, neveu de Clément XI. les cardinaux de Rohan & de Polignac firent faire leurs portraits par Rigaud, pour les envoyer à cette Eminence. Le Prince

Prince Royal de Dannemarck, aujourd'hui régnant, & le Prince Electoral de Saxe, maintenant Roy de Pologne, avant que de ſortir de France voulurent avoir leurs portraits d'une ſi habile main. RIGAUD.

Au commencement du régne de Louis XV. le Duc d'Orléans régent le choiſit pour aller à Vincennes peindre ſa Majeſté de la même grandeur que Louis XIV. ces portraits ſont en grand & très-hiſtoriés ; le deſſein, le coloris, des draperies magnifiques égalent l'intelligence & la belle touche qui s'y remarquent.

Pendant qu'il peignoit Louis XV. Sa Majeſté eut la bonté de lui demander s'il étoit marié & s'il avoit des enfans, il répondit qu'il l'étoit & qu'il n'avoit point d'enfans Dieu merci ; le Roy ſurpris de ces derniers mots lui en demanda l'explication, *c'eſt*, dit-il, *Sire, que mes enfans n'auroient pas de quoi vivre, votre Majeſté héritant de tout ce que j'ai pu gagner au bout de mon pinceau* ; le Roy l'aſſura qu'il ſe feroit expliquer la choſe & qu'il en parleroit à M. le régent & au cardinal du Bois, alors premier miniſtre : on fit pour Rigaud ce qu'on n'avoit fait pour perſonne, on lui conſerva, malgré la rigueur du (*a*) *viſa*, le même revenu qu'il avoit ſur l'hôtel de Ville, avec cette différence que ſes rentes auparavant perpétuelles, furent converties en viagéres, tant ſur ſa tête que ſur celle de ſa femme.

(*a*) Réglement de l'état en 1722. pour examiner l'origine de la propriété des billets de banque entre les mains de chaque particulier, afin d'en faire la réduction ſuivant les différentes preuves qu'il en donneroit.

Le Grand Duc de Toſcane avoit demandé le portrait de Rigaud dans le temps de la nonciature du cardinal *Gualtieri*. Ce portrait ayant eu le triſte ſort de ſon équipage qui périt en mer, le Grand Duc en ſouhaita un nouveau, que Rigaud lui envoya avec un abrégé de ſa vie, auquel il a toujours exactement travaillé. Ce Prince lui fit préſent de deux beaux grouppes de bronze moderne montés ſuperbement. La derniére fois qu'il eut l'honneur de peindre le Roy, il fut annobli de nouveau, & enſuite fut fait chevalier de ſaint Michel en 1727. avec une penſion de mille livres : il arrivoit ainſi aux honneurs par la voie du mérite.

Il y avoit déja du temps que l'Académie l'avoit nommé profeſſeur ; elle le fit enſuite recteur & directeur, places dont il s'eſt dignement acquitté en travaillant à rédiger les Statuts de l'Académie.

RIGAUD.

Le Duc d'Antin ſurintendant des bâtimens de ſa Majeſté faiſoit un grand cas de Hyacinthe Rigaud, & pluſieurs perſonnes de diſtinction prenoient plaiſir à le fréquenter. Il étoit bien fait, ſpirituel dans ſes reparties, & malgré la difficulté qu'il avoit à s'énoncer, ſa converſation n'en étoit pas moins agréable, ſes ſentimens élevés ſont peints dans ſes ouvrages, il gagnoit à être connu, il étoit bon ami, très-charitable, exact à ſes devoirs, d'une généroſité peu commune & d'une piété exemplaire.

Lorſqu'un Souverain avoit deſſein de former un cabinet de tableaux, Rigaud étoit nommé par préférence; la grande connoiſſance qu'il avoit des écoles & des différens caractéres des maîtres, avec une probité reconnue juſtifioit le choix qu'on avoit fait de ſa perſonne. Le Roy l'avoit nommé en dernier lieu pour l'acquiſition d'une partie du cabinet du Prince de Carignan, & le Roy de Pologne en pareille occaſion s'étoit adreſſé à lui : il a eu l'honneur de recevoir de ce Prince un aſſortiment des plus belles porcelaines de Dreſde. Le nom de ce peintre étoit auſſi fameux dans les pays étrangers qu'en France, aucun Milord ne paſſoit à Paris ſans exercer ſon pinceau : l'Allemagne & l'Eſpagne ſont remplies de ſes ouvrages. Lorſqu'après la mort du ſieur Ranc ſon neveu, il fallut nommer le premier peintre de ſa Majeſté Catholique, Rigaud chargé de le choiſir, y envoya M. Vanloo le fils, qui occupe actuellement cette place avec diſtinction.

Les honneurs & les lettres que ce grand peintre a reçûs de différens Souverains demanderoient ici trop de détail. Il a peint cinq Monarques, tous les Princes du ſang royal, & les perſonnages les plus diſtingués de l'Europe. Sa coûtume étoit de tenir un regiſtre exact où les noms & les qualités des perſonnes qu'il peignoit, étoient marqués avec leur âge, l'année & le prix du tableau.

Un étranger étant venu demander le portrait de ſon pere que Rigaud avoit peint il y avoit plus de quarante ans, il le conduiſit dans une ſalle où étoient pluſieurs anciens portraits, & lui dit de les examiner : l'étranger reconnut le portrait, ouvrit ſa bourſe, & le peintre ayant regardé derriére la toile l'année dans laquelle il avoit été fait, ne lui demanda que cinquante livres, prix qu'il exi-

geoit en ce temps-là : l'étranger fut extrêmement ſurpris de cette bonne foi.

RIGAUD.

Rigaud ſçavoit donner à ſes portraits une ſi parfaite reſſemblance, que du plus loin qu'on les apperçevoit, on entroit, pour ainſi dire, en converſation avec les perſonnes qu'ils repréſentoient : il s'étoit fait ſur la phiſionomie des régles ſi certaines & ſi bien établies par l'uſage, que rarement il manquoit une reſſemblance. Comme il ne pouvoit pas ſuffire à tous ceux qui s'empreſſoient d'être peints de ſa main, il mit à ſes portraits un prix aſſez haut, & quoiqu'il l'eût doublé dans la ſuite, il n'en fut pas moins employé.

Son inclination à peindre l'hiſtoire éclatoit de temps en temps : il a fait un ſaint André plus grand que nature & à mi-corps, qu'il a donné à l'Académie, une préſentation au Temple peinte dans le goût de Rembrant qu'il a laiſſée au Roy en mourant ; un crucifiement fini en partie, & une nativité en petit, gravée par Drevet. Son cabinet ſe diſtinguoit par pluſieurs bons tableaux, tels que du Giorgion, de Rubens, de *Vandyck*, de Rembrant, de *Salvator Roſa*, du Guaſpre, du Bourdon & des bons maîtres François.

Rigaud ne peignoit rien que d'après nature ; ſans la copier ſervilement & telle qu'elle ſe préſentoit à lui, il en faiſoit un choix exquis : étoffes, habillemens, juſqu'à une épée, un livre, tout étoit devant ſes yeux & la vérité brilloit dans tout ce qu'il faiſoit. Les draperies qu'il ſçavoit varier de cent maniéres différentes & faire paroître d'une ſeule piéce par l'ingénieuſe liaiſon des plis faiſoient ſa principale étude. S'il peignoit du velours, du ſatin, du taffetas, des fourrures, des dentelles, on y portoit la main pour ſe détromper, les perruques, les cheveux ſi difficiles à peindre n'étoient qu'un jeu pour lui, les mains ſurtout dans ſes tableaux ſont divines, ſouvent pour ſe contenter lui-même il effaçoit des choſes qui l'avoient occupé pluſieurs jours, & qui auroient ſatisfait les goûts les plus difficiles : le moindre coup de pinceau, un reflet, un paſſage, un réveillon, n'étoit jamais placé que Rigaud ne pût en rendre compte : extrêmement propre dans ſes couleurs, il en broyoit les plus belles & ne négligeoit rien pour en conſerver la durée juſqu'à charger lui-même ſa palette : ſes

RIGAUD.

couleurs en effet & ſes teintes ſont ſi vives, que ſes premiers ouvrages ſont auſſi frais que les derniers : perſonne n'ébauchoit ſes tableaux, les fonds même étoient de ſa main ; ſans en ôter le goût & la belle touche, ſans qu'il y parût rien de peiné il les finiſſoit avec une patience admirable. L'on ne doit pas cependant mal juger de ce long travail ; quand il vouloit aller vîte, il peignoit une tête en deux heures de temps, c'eſt ainſi qu'il a fait le portrait de ſon beau-pere, & un enfant nu qui eſt auſſi beau que s'il étoit de *Vandyck*.

Pluſieurs de ſes portraits ſont hiſtoriés, tels que ceux de Louis XIV. de Louis XV. du Roy d'Eſpagne, du Duc d'Antin, des cardinaux de Bouillon, de Rohan & de Polignac, de l'Evêque de Meaux, de l'Abbé de Rancé, de Desjardins, de Mignart, de Léonard & autres. La plûpart de ces beaux ouvrages ont été gravés par les plus habiles gens ; il avoit un art particulier à faire valoir la gravûre en retouchant les épreuves avec une patience & une intelligence ſurprenantes ; on peut même dire qu'il a formé les graveurs de ſon temps.

Quoique Rigaud fût naturellement galant avec les Dames, il n'a jamais aimé à les peindre : *ſi je les fais*, diſoit-il, *telles qu'elles ſont, elles ne ſe trouveront pas aſſez belles ; ſi je les flatte trop, elles ne reſſembleront pas.* Une Dame qui avoit beaucoup de rouge & dont il faiſoit le portrait, ſe plaignant de ce qu'il n'employoit pas d'aſſez belles couleurs, lui demanda où il les achetoit, *je crois, Madame*, dit Rigaud, *que c'eſt le même marchand qui nous les vend à tous deux.*

La ſingularité de ſon mariage mérite d'être rapportée : le laquais d'une Dame qui cherchoit par ſon ordre un peintre (c'étoit pour mettre ſon plancher en couleur) fut adreſſé à Hyacinthe Rigaud qui, ſans ſe fâcher, s'informa de ſa demeure. Il ne manqua pas dès l'après-dînée de ſe rendre chez elle, & de lui demander quel ouvrage de peinture il y avoit à faire dans ſa maiſon : la Dame voyant un homme de bonne mine & ſelon ſa coûtume très-proprement habillé, ne voulut jamais convenir du fait & s'excuſa ſur la ſottiſe de ſon domeſtique. On rit beaucoup de l'avanture, la connoiſſance ſe fit, on ſe trouva de l'eſprit & du

mérite de part & d'autre, & enfin Rigaud épouſa la Dame après la mort de ſon mari. RIGAUD.

On ne peut être plus ſenſible qu'il le fut à la perte de cette femme en 1742. Les ſoins qu'il prit d'elle pendant une très-longue maladie ont développé ſes ſentimens. Rien ne lui coûtoit pour ſoulager ſa nombreuſe famille & particuliérement celle de ſa femme. Il me raconta huit jours avant ſa mort, qu'il avoit quatorze neveux, & qu'il étoit ſans ceſſe occupé à leur envoyer des ſecours.

Le Roy venoit de lui donner de nouvelles marques de bonté en lui accordant la penſion de François Deſportes, lorſqu'il fut ſurpris de grands maux de tête accompagnés d'une fiévre, qui firent craindre pour ſes jours. Cette fiévre augmenta conſidérablement par la néceſſité où il ſe trouva d'entrer au bout de neuf mois dans la chambre où ſa femme étoit morte. Il fut ſi ſaiſi, que levant les bras au ciel, il s'écria : *ah ! je vais bientôt vous ſuivre.* En effet il ſe mit au lit, la fiévre redoubla, & après ſept jours de maladie, elle l'enleva le 29 Décembre 1743. à l'âge de quatre-vingts ans, ſans laiſſer aucune poſtérité. Rigaud témoigna dans ſes derniers momens de grands ſentimens de piété & beaucoup de charité envers les pauvres & envers ſes domeſtiques.

Quelques critiques lui ont reproché le brillant fracas de ſes draperies qui détournent l'eſprit de l'attention naturellement due à la tête d'un portrait. D'autres diſent qu'il faut que ce ſoit le vent qui agite toujours ſes draperies même dans une chambre, ne pouvant pas naturellement ſe ſoutenir auſſi éloignées qu'elles le ſont de la figure. On conviendra que ces objections ne ſont pas ſans quelque fondement, & que dans ſon dernier temps, Rigaud à force de finir ſes tableaux en a rendu les contours ſecs, & que ſa couleur tire un peu ſur le violet.

Il a laiſſé pour éléves Nicolas Deſportes neveu du peintre de ce nom & pluſieurs copiſtes, tels que les ſieurs la Penai & Deſcourt qui ont toujours travaillé ſous ſes yeux.

Jean Ranc qui avoit épouſé ſa niéce a auſſi été ſon éléve. Né à Montpellier en 1674. il ſuivit tout le goût de ſon oncle & ſe diſtingua dans le portrait juſqu'à mériter en 1724. d'être nommé premier peintre du Roy d'Eſpagne. JEAN RANC.

RIGAUD.

Il avoit été reçû auparavant à l'Académie de peinture en 1703. L'avanture qui ſuit eſt trop ſinguliére pour n'être pas ici rapportée, & M. de la Motte en a fait uſage (*a*) dans ſes fables. Pluſieurs gens avoient trouvé que le portrait que Ranc avoit fait d'un de leurs amis n'étoit pas reſſemblant. Ce peintre piqué de ces diſcours, pria la perſonne qu'il avoit peinte de le ſeconder dans ſon idée : il prépara une toile avec un trou pour paſſer ſa tête. Les critiques arrivérent & ne trouvérent pas encore le portrait aſſez reſſemblant. Alors la tête répondit : *vous vous trompez, Meſſieurs, c'eſt moi-même.* Jean Ranc après avoir peint pluſieurs fois toute la cour d'Eſpagne, fut mandé en Portugal pour peindre la famille Royale : il en reçut des préſens conſidérables, que ſa trop grande dépenſe diſſipa, ainſi que tout ce qu'il avoit gagné en Eſpagne. Il eſt mort à Madrid en 1735. âgé de ſoixante & un ans & ſix mois, laiſſant une veuve & cinq enfans peu favoriſés des biens de la fortune.

(*a*) page 220.

Hyacinthe Rigaud ſe ſervoit pour ſes études de papier bleu & de pierre noire relevée de blanc de craie : ſes deſſeins terminés ſont pareillement ſoutenus d'un lavis d'encre de la Chine, recouvert de hachures à la pierre noire maniée ſçavamment : les jours ſont relevés de blanc au pinceau avec une préciſion & une vérité qui enchantent, ſurtout dans les cheveux, les plumes, les broderies des draperies, les parties de linge & les dentelles. On reconnoît par le beau maniement du crayon & du pinceau juſqu'à la qualité des étoffes, le beau fini ne peut être pouſſé plus loin, joint à l'intelligence des lumiéres & l'accord des fonds d'architecture & de païſage dont il décoroit ſes tableaux : il étoit quelquefois obligé de finir ſes deſſeins à cauſe des graveurs qui ont travaillé d'après lui. Ceux qui ſont faits au premier coup ſont ſurprenans pour l'effet : en un mot tout annonce Rigaud, tout fait connoître la ſupériorité de ſes talens.

Les ouvrages de cet illuſtre peintre ſont répandus dans toutes les familles de France, d'Eſpagne, d'Angleterre & des autres pays.

La collection du Roy poſſéde deux portraits en pied de Louis XIV. deux de ſa Majeſté aſſiſe ſur ſon trône dans des âges différens, les uns ſont à Verſailles, les autres dans la galerie d'Apollon à Paris, le Roy d'Eſpagne en pied, M. le

Duc de Bourgogne, Monſeigneur le grand Dauphin, tous trois à Verſailles. La mere de Rigaud & ſa femme, ſon portrait, une préſentation au Temple, morceau très-fini, qui eſt ſon dernier ouvrage & qu'il a laiſſé au Roy par ſon teſtament, ſe conſervent à Paris dans la galerie d'Apollon. RIGAUD.

On voit dans les ſalles de l'Académie de peinture quatre morceaux de ſa main, qui ſont les portraits de Desjardins, de Mignart, du Duc d'Antin & un ſaint André demi-figure plus grande que nature.

L'œuvre gravé de Hyacinthe Rigaud eſt très-conſidérable : il n'employoit que les plus habiles gens, tels que G. Edelinck, Drevet pere & fils, Drevet le neveu, Louis Chereau, Daullé, *Schmidt*, G. *Wil*, Duflos, Cars, Petit, J. Audran, Lépicié, Simonneau, S. Valée, Ravenet, Preiſler & autres : on compte deux cent quinze morceaux preſque tous portraits hiſtoriés, parmi leſquels on peut diſtinguer l'Evêque de Meaux, les cardinaux de Polignac, du Bois & Fleury, Samuel Bernard, Desjardins, Frédéric Léonard, le Comte d'Evreux, Mignart, Claude Deshayes Gendron célébre médecin oculiſte, Jean-Baptiſte Sylva médecin de la Faculté de Paris, & ſon propre portrait gravé de quatre maniéres différentes : celui qui eſt exécuté par G. Edelinck eſt regardé comme un chef-d'œuvre.

NICOLAS BERTIN.

ON ne peut avoir de plus heureux commencemens qu'en a eu Nicolas Bertin né à Paris en 1667. d'un pere ſculpteur, qu'il perdit à l'âge de quatre ans. Son frere, auſſi ſculpteur, découvrant en lui un penchant naturel pour la peinture le mit chez Vernanſal le pere, & ſucceſſivement chez Jouvenet & Boullongne l'aîné. Bertin étudia avec tant de paſſion, tant de courage, ſes progrès furent ſi rapides, qu'à dix-huit ans il gagna le premier prix de peinture. Son frere dans la ſuite le préſenta à M. de Louvois, pour lors ſurintendant des bâtimens : ce miniſtre lui trouva de grands talens, & l'envoya penſionnaire du Roy à Rome, où il étudia pendant quatre années. La Lombardie perfectionna

perfectionna ſon coloris, & les ouvrages de l'école Romaine rendirent ſon deſſein fort correct.

NICOLAS BERTIN.

L'heureuſe phiſionomie de Bertin, ſa belle chevelure, un tour d'eſprit agréable lui acquirent les bonnes graces d'une Princeſſe Romaine ; leur intrigue ne put être longtemps cachée, & les parens de la Dame en firent craindre les ſuites au jeune peintre : le meilleur parti qu'il eut à prendre, fut de ſe retirer.

Revenant d'Italie Nicolas s'arrêta à Lyon, où les fortes inſtances de quelques amateurs le retinrent ; il peignit pour eux pluſieurs tableaux, entr'autres pour M. de Flecher, lieutenant général de la ſénéchauſſée de cette ville : ces ouvrages portérent ſon nom en pluſieurs endroits & l'annoncérent dans la capitale où il ſe rendit peu de temps après.

A ſon arrivée il fut reçû Académicien en 1703. ſur un tableau repréſentant Hercule qui délivre Promethée. On le nomma profeſſeur en 1716. & enſuite adjoint à recteur. Ces avantages furent combattus par la perte qu'il fit d'un puiſſant protecteur en la perſonne de M. de Louvois. Ce malheur fut ſuivi d'un autre : M. le Duc d'Antin ſurintendant des bâtimens le fit nommer directeur de l'Académie de Rome ; ſes craintes au ſujet de ſon ancienne intrigue en cette ville, dont tous les acteurs étoient encore vivans, ſe renouvellérent & lui firent refuſer ce poſte honorable. Pluſieurs gens attribuérent ce refus à un mépris un peu trop Stoïque des biens & des honneurs de ce monde.

Bertin deſſinoit correctement, ſa maniére de peindre étoit forte, gracieuſe & finie : ſa facilité d'inventer toutes ſortes de ſujets eſt prouvée par le grand nombre de ſes ouvrages : on peut dire cependant qu'il réuſſiſſoit beaucoup mieux dans les petits tableaux que dans les grands. Louis XIV. lui fournit le moyen de développer ſes talens dans le château de Trianon & à la Ménagerie : les étrangers même marquoient tous les jours de l'empreſſement pour ſes ouvrages, ils y trouvoient une fonte de couleurs auſſi aimable que vigoureuſe. L'Electeur de Mayence a rempli ſon cabinet des plus beaux tableaux de ce maître, & l'Electeur de Baviére n'en poſſéde pas moins dans ſon palais à Munich. Ce peintre ne pouvant abandonner le ſéjour de Paris, refuſa d'entrer au ſer-

vice de cet Electeur qui lui offroit de gros appointemens.

NICOLAS BERTIN.

Il fut chargé de faire un grand plafond pour la chapelle du château du Pleſſis-ſaint-Pierre en Normandie, & il prit pour ſujet du tableau d'Autel l'adoration des mages, & ſur les menuiſeries à côté il peignit ſaint Ignace & ſaint François d'Aſſiſe ; le plafond ſe joint au tableau d'Autel, c'eſt une gloire avec le nom de Dieu parſemé d'anges & de Chérubins, par l'adreſſe du peintre il paroît une voûte ; pluſieurs grouppes ſont placés ſur le bord du plafond, l'un repréſente Moyſe, Aaron, Joſué & des perſonnages de l'ancien Teſtament, tels qu'Abraham, Iſaac, Job, Iſaïe, Daniel tenant des inſcriptions latines, David, Noé & les autres prophétes ſont diſperſés ſur les côtés, & forment différens grouppes qui n'en font qu'un général : c'eſt un des plus beaux morceaux de ce peintre.

Cet habile artiſte fut attaqué d'une goute remontée en l'année 1736. & mourut à Paris dans le célibat, à l'âge de ſoixante & neuf ans.

Son caractére étoit peu communicatif, extrêmement religieux, myſtérieux juſque dans les moindres choſes, peu courtiſan, ſouffrant avec peine les avis trop ſincéres de ſes confréres, & quoique ſérieux, il aimoit quelquefois à plaiſanter.

Il a eu pluſieurs éléves, parmi leſquels on compte M. Toqué, l'un des peintres d'aujourd'hui des plus diſtingués dans le portrait.

Les deſſeins de Bertin ſont faits à la ſanguine ſoutenus de quelques hachures de droite à gauche, quelquefois il arrêtoit le trait à la plume, & dans les grandes ombres il repaſſoit ſur les hachures commencées à la ſanguine : on voit de petits deſſeins à l'encre de la Chine relevés de blanc au pinceau, dont la touche eſt fort ſpirituelle : ſes têtes coëffées de cheveux pendans comme s'ils étoient mouillés feront toujours diſtinguer parmi les peintres François le caractére de ſa main.

Ses ouvrages les plus conſidérables à Paris, ſont le baptême de l'eunuque de la Reine de Candace par ſaint Philippe à l'Abbaye de ſaint Germain-des-prés ; dans l'Egliſe de ſaint Leu une réſurrection ; dans les ſalles de l'Académie Hercule qui délivre Prométhée.

NICOLAS BERTIN.

Pour l'Abbaye de Chailly deux grands tableaux, la Chananée, & la prédication de ſaint Jean.

Pour l'Angleterre il a peint en petit le lavement des pieds.

La plûpart de ſes tableaux de chevalet ſont poſſédés par les étrangers, particuliérement par les Electeurs de Mayence & de Baviére.

Le Roy a dans ſon château de Trianon Vertumne & Pomone, & à la Ménagerie des enfans tirant une brouette, d'autres enfans jouant avec un chien, ces tableaux ſont ſur toile.

On voit à Paris à l'hôtel de Mortemar les méthamorphoſes d'Ovide peintes dans les panneaux d'un lambris.

On compte environ neuf piéces gravées d'après Bertin par Chereau le jeune, N. Tardieu, Duchange, Duflos, Horthemels & N. Cochin.

ANTOINE WATEAU.

ANTOINE Wateau né à Valenciennes en 1684. eſt réputé François, étant ſujet du Roy. Son pere d'une condition médiocre ne négligea rien pour favoriſer ſon penchant naturel. Il le mit d'abord chez un aſſez mauvais peintre de la même ville ; Wateau, qui par l'ardeur de ſon travail ſe rendit aſſez habile pour connoître le foible mérite de ſon maître, le quitta pour en ſuivre un autre qui avoit du talent pour les décorations de théâtre. En 1702. il vint avec lui à Paris où l'*Opera* l'avoit mandé, & travailla à ce genre de peinture ; mais ſon maître étant retourné en ſon pays le laiſſa en cette ville. Comme ſes talens n'y étoient pas encore dans leur grand jour,

ANTOINE WATEAU.

Wateau fut contraint, pour ſubſiſter, de travailler dans la boutique d'un maître peintre, dont il copioit les ouvrages, & faiſoit des tableaux qui ſe vendoient, comme l'on dit, à la douzaine. Le peu de profit qu'il en retiroit lui fit abandonner ce maître & le hazard lui procura la connoiſſance de Claude Gillot.

CLAUDE GILLOT.

Ce peintre né à Langres en 1673. étoit diſciple de Jean-Baptiſte Corneille, & avoit beaucoup de génie pour les figures groteſques, les Faunes, les Satyres & les ſcénes d'*Opera*; il fut reçû à l'Académie en 1715. & eſt mort à Paris en 1722. âgé de quarante-neuf ans. Gillot deſſinoit avec beaucoup d'eſprit & de goût, mais il étoit peu correct & peignoit médiocrement, auſſi ſes ouvrages ont-ils été inhumés avec lui.

Il eſt facile d'imaginer quelle fut la joie de Gillot de trouver un jeune peintre qui ſuivoit la même route, il le logea dans ſa maiſon & lui enſeigna tout ce qu'il ſçavoit de ſon art : on peut dire qu'en peu de temps le diſciple égala le maître, à peine diſcernoit-on leurs ouvrages.

Wateau ſe diſtingua dans la ſuite par une plus grande recherche de la nature, dont il ne s'eſt jamais éloigné : Gillot le prévit ; proche de l'inſtant où ſon diſciple devoit le ſurpaſſer dans ſes fêtes champêtres, il ne l'attendit point, & le mit chez Claude Audran fameux peintre d'ornemens, qui demeuroit au Luxembourg. Wateau peignit les figures dans ſes ouvrages, puiſa de nouvelles lumiéres dans le bon goût de ce maître, & étudia le coloris & les riches compoſitions de la galerie de Rubens dont il étoit voiſin. Il ne fut plus queſtion alors de la maniére de Gillot, elle s'étoit inſenſiblement éclipſée ; un meilleur ton de couleur, un deſſein plus fin, plus correct, plus recherché avoit pris la place ; Wateau travailla pour le prix de l'Académie, le remporta & fit paroître dans ſon tableau les étincelles de ce beau feu qui ne l'a jamais abandonné.

La fortune de ce peintre n'en étoit pas plus brillante ; on n'avoit pas encore goûté ſon nouveau genre de peinture ; il quitta Paris pour aller en ſon pays faire des études & revint quelque temps après. Ayant préſenté à l'Académie de ſes ouvrages pour pouvoir être nommé penſionnaire du Roy, & faire le voyage d'Italie on le diſtingua des

ANTOINE WATEAU.

autres jeunes gens & on le reçut Académicien ſous le titre de peintre de fêtes galantes. Ce fut alors que ſon maître Gillot connoiſſant ſa ſupériorité, lui laiſſa le champ libre, & quitta le pinceau, pour ſe renfermer dans la gravûre & le deſſein.

Sa réputation en augmentant, accrut le nombre de ſes admirateurs, dont les viſites lui faiſoient perdre tant de temps qu'il accepta l'offre que lui fit un (*a*) grand curieux de le loger dans ſa maiſon : il y trouva une collection de tableaux, de deſſeins des grands maîtres qui acheva de le perfectionner, & l'on remarqua que ſes ouvrages ſe reſſentoient de la vue de tant de belles choſes. Il vint enſuite loger avec le ſieur *Vleughels* ſon ami, qui eſt mort depuis directeur de l'Académie de Rome. Ses ſuccès s'accrurent juſqu'en 1718. & auroient encore été plus loin ſi ſon inconſtance naturelle ne leur eût donné des bornes. Il fit le voyage d'Angleterre, voyage qui ne fut pas heureux pour un tempérament auſſi délicat que le ſien ; il y fut preſque toujours malade pendant une année de ſéjour. Après y avoir fait quelques tableaux, il revint à Paris dans un état de langueur, qui lui laiſſoit à peine quelque intervalle pour travailler. On lui conſeilla de prendre l'air, & un ami le mena au village de Nogent près Paris, où ſa ſanté s'affoibliſſant de jour en jour, il mourut en 1721. âgé de trente-ſept ans.

(*a*) M. Crozat le jeune.

Le curé du village qui l'exhortoit à la mort lui préſenta ſelon l'uſage un crucifix ; Wateau qui le trouva très-mal ſculpté, le pria de le retirer, en lui diſant *ôtez-moi ce crucifix, il me fait pitié ; eſt-il poſſible qu'on ait ſi mal accommodé mon maître ?* C'étoit pouſſer un peu loin l'amour de ſon art. Ce curé, qui avoit un beau viſage, & que le peintre connoiſſoit depuis long temps, avoit ſouvent été employé dans ſes ouvrages, le perſonnage de gilles qu'il y repréſentoit étoit peu noble, & il lui en fit de grandes excuſes.

Wateau légua à quatre de ſes meilleurs amis tous ſes deſſeins qui étoient en grand nombre, ils en firent des lots, payérent ſes dettes, & leur reconnoiſſance les porta à le faire inhumer honorablement dans le même lieu.

Ce peintre deſſinoit continuellement, ſes heures même de promenade & de récréation étoient employées à cet exer-

cice. Il aimoit à copier les bons tableaux, & le plus grand plaiſir qu'on pût lui faire étoit de lui en prêter. Rubens & *Vandyck* dont le ton de couleur l'avoit enchanté étoient ſes véritables modéles. Par le peu de temps que Wateau a vécu & par le grand nombre de ſes ouvrages, on peut juger de ſa vie laborieuſe, & de l'amour qu'il avoit pour ſon art. Ses tableaux, il eſt vrai, ne ſont pas du premier ordre, ils ont cependant un mérite particulier, & dans leur genre rien n'eſt plus aimable : il n'y a même aucun cabinet où ils ne puiſſent entrer.

ANTOINE WATEAU.

Wateau que le travail avoit rendu mélancolique, ne s'eſt point peint tel dans ſes tableaux : on y trouve par tout de la gaieté, un eſprit vif & pénétrant, un jugement naturel, une correction de deſſein, une vérité de couleur, avec un pinceau coulant & une touche des plus fines & des plus légéres : rien n'eſt au-deſſus de ſes caractéres de têtes, la nature s'y montre telle qu'elle eſt ; il joignoit à tous ces agrémens un excellent païſage, & des fonds admirables pour l'intelligence des couleurs : il a non ſeulement excellé dans les compoſitions galantes & champêtres, mais encore dans les marches & les haltes de ſoldats.

C'eſt peut-être une perte pour le public que Wateau entraîné par l'eſprit extraordinaire de Gillot ſon maître, ait imité ſa maniére, & n'ait pas traité l'hiſtoire dont il paroiſſoit fort capable. Une Vierge qu'il a peinte & quelques ſujets d'hiſtoire, font préſumer qu'il auroit pu réuſſir dans ce genre. Le goût qu'il a ſuivi eſt proprement celui des bambochades & ne convient point au ſérieux ; tous les habillemens en ſont comiques, propres au bal, & les ſcénes ſont ou théâtrales ou champêtres.

Ses diſciples ſont Jean-Baptiſte Pater peintre Flamand & Nicolas Lancret qui vient de mourir.

Jean-Baptiſte Pater originaire de Valenciennes né en 1695. vint très-jeune à Paris, & étudia ſous Wateau : avec un très-bon goût de couleur il négligea la partie du deſſein ainſi que le naturel, travaillant plus par intérêt que pour la gloire. Il eſt mort à Paris en 1736. âgé de quarante-un ans.

JEAN-BAPTISTE PATER.

Nicolas Lancret né à Paris en 1690. fut éléve en partie de Gillot & enſuite de Wateau : il s'eſt toujours propoſé la nature pour objet, a fait beaucoup d'études, & a tâché de

NICOLAS LANCRET.

ANTOINE WATEAU.

ſuivre le goût de Wateau, dont il n'a jamais pu acquérir la fineſſe du pinceau & la délicateſſe du deſſein, ſes compoſitions ſont cependant agréables. Il étoit de l'Académie & eſt mort à Paris en 1743. âgé de cinquante-trois ans : on a beaucoup gravé d'après lui.

Les deſſeins de Wateau ſont eſtimés des curieux, le crayon rouge étoit celui dont il ſe ſervoit le plus ſouvent ſur du papier blanc, afin d'avoir des contre épreuves, ce qui lui rendoit ſon ſujet des deux côtés : il a rarement relevé ſes deſſeins de blanc, le fond du papier faiſoit cet effet : on en voit beaucoup aux deux crayons de pierre noire & de ſanguine, ou de mine de plomb & de ſanguine qu'il employoit dans les têtes, les mains & les chairs, quelquefois les trois crayons étoient mis en uſage, une autre fois il ſe ſervoit de paſtel, de couleurs à l'huile, à gouache, enfin tout lui étoit bon excepté la plume, pourvû que cela fît l'effet qu'il ſouhaitoit : les hachures de ſes deſſeins étoient preſque perpendiculaires, quelquefois un peu couchées de droite à gauche, d'autres eſtompées avec quelque lavis léger & des coups reſſentis : la liberté de la main, la légéreté de la touche, une fineſſe dans les profils de ſes têtes, ſon goût de les coëffer, le caractére des figures, des compoſitions, l'eſprit qui y régne apprennent aux curieux le nom de Wateau.

Les premiers ouvrages de ce maître conſiſtent en petites figures qu'il a faites dans les plafonds de Claude Audran & en pluſieurs Chinois peints dans les lambris du château de la Muette ; ſes autres ouvrages ſont tous tableaux de chevalet, celui qu'il a donné à l'Académie, eſt un pélerinage à Cythére.

Son œuvre compoſe trois volumes & contient cinq cent ſoixante & trois planches, le premier volume comprend cent trente ſujets hiſtoriés, les deux autres qui ſont des études renferment trois cent cinquante piéces de ſujets de caprice parmi leſquels il y a ſeize païſages, trente figures Chinoiſes & cinquante-trois ornemens, paravens dont pluſieurs ſont gravés de ſa main, & de François Boucher. Les graveurs qui ont exécuté les ſujets hiſtoriés ſont Audran, Thomaſſin, Deſplaces, Tardieu, Cochin, Simonneau, Joullain, Baron, Larmeſſin, Aveline, Moyreau, Petit, le Bas, Cars, Dupuis, Lépicié & autres.

FRANÇOIS

FRANÇOIS le Moine qui doit ſa naiſſance à la ville de Paris en 1688. mérite avec juſtice le plus parfait éloge. Sa famille d'une condition obſcure contribua foiblement à ſon éducation ; on laiſſa agir ſon génie, qui dès le premier âge ſe déclara pour la peinture. Enſuite on le mit chez M. Galloche profeſſeur de l'Académie dont les grands ouvrages ſont ſi connus. Le Moine ſçut mettre à profit les leçons & l'exemple d'un ſi bon maître : toujours le crayon ou le pinceau à la main, il enviſageoit la fraîcheur & les airs de têtes du Guide & de *Carlo Maratti* ; ſon génie ne s'accommodoit point d'être géné dans un tableau de chevalet, il cherchoit les grands ouvrages. Pendant qu'il deſ. LE MOINE.

LE MOINE.

ſinoit d'après la Boſſe avec un de ſes amis, la vapeur d'une poële de charbon les étourdit tous deux, & ils reſtérent pendant quelque-temps étendus par terre, lorſqu'un de leurs camarades qui les trouva dans cet état, les réveilla & leur ſauva la vie.

Ses études continuelles, pluſieurs prix remportés à l'Académie lui méritérent une place dans ce corps en 1718. & ſon tableau de réception eſt Hercule qui tue Cacus : ce morceau fut un préjugé avantageux de ce qu'il deviendroit dans la ſuite.

Il entreprit de peindre à l'huile le chœur de l'Egliſe des Jacobins du fauxbourg ſaint Germain, où il a repréſenté la transfiguration de Notre-Seigneur accompagné de Moyſe & d'Elie, les trois apôtres ſont plus bas, deux grouppes d'anges ſont ſur les côtés & deux autres dans la partie inférieure, le Saint-Eſprit qui eſt dans le milieu répand une lumiére qui *reflette* ſur le Chriſt, & une baluſtrade peinte en griſaille tout autour eſt ornée de deux grouppes des attributs des quatre évangéliſtes.

Le Moine trouvant l'occaſion favorable d'un amateur qui partoit pour l'Italie en 1724. en profita : quoiqu'il n'y ait été qu'une année il peignit pendant ſon ſéjour une femme dans le bain, Hercule qui file auprès d'Omphale, Andromède délivrée par Perſée, & deſſina pluſieurs vues des environs de Rome. Ses études & ſes réflexions ſur les ouvrages des grands maîtres le perfectionérent extrêmement : ce qui le charma davantage ce fut ceux de Pietre de Cortone, du Lanfranc, & la chaire de ſaint Pierre fameux ouvrage du Bernin. Son amour pour ſon art étoit extrême, aucun morceau conſidérable ne lui échappoit, & il copia pendant ſon ſéjour à Veniſe pluſieurs deſſeins du Parmeſan que poſſédoit un curieux ; le voyage même ne ralentiſſoit point ſon zèle, il faiſoit arrêter ſa chaiſe pour ſaiſir les vues qui ſe préſentoient à lui.

Il revint en France avec une réputation déja formée & l'Académie le nomma auſſitôt profeſſeur. La coupole de la chapelle de la Vierge qui eſt à ſaint Sulpice lui fut deſtinée pour la peindre à freſque ; ce fut dans ce morceau qu'il ſe diſtingua par ſes beaux grouppes & par la fraîcheur de ſon coloris. La Vierge s'éléve au ciel ſoutenue ſur un nuage & environnée d'anges,

dont les uns portent ſes attributs, les autres forment des concerts, ſaint Pierre eſt à droite & ſaint Sulpice à gauche : ce magnifique grouppe & des mieux contraſtés eſt compoſé d'environ quinze figures ſans les Chérubins qui l'environnent : on voit ſur les côtés les peres de l'Egliſe & les Chefs d'ordres qui publient les louanges de Marie, & de l'autre les Vierges qui ſous ſa protection reçoivent des palmes de la main d'un ange : le peintre par une multitude de peuple à genoux qu'il a placé dans un des bords du plafond, a voulu repréſenter les paroiſſiens avec leur paſteur ; ce cordon eſt orné de quarante figures très-belles & très-variées. LE MOINE.

Ce morceau qui l'occupa pendant trois années fut eſtimé de tout le monde, & mit le comble à ſa réputation. Dans l'année 1727. que ſe fit le concours des tableaux que le Roy avoit ordonné à l'Académie de peinture, le Moine prit pour ſujet la continence de Scipion, & il partagea le prix avec M. de Troy aujourd'hui directeur de l'Académie de Rome. Il épouſa en 1730. la ſœur de Scéemart peintre de l'Académie, & n'en eut point d'enfans. Le Roy le nomma pour peindre le grand ſalon qui eſt à l'entrée des appartemens de Verſailles, il en préſenta à ſa Majeſté une eſquiſſe très-finie en forme de vouſſure conforme à la place : ce grand & magnifique morceau fait ſeul ſon éloge.

On peut regarder ce ſalon comme un monument éclatant, qui prouve à la poſtérité le progrès de la peinture en France ſous le régne de Louis XV. il repréſente l'apothéoſe d'Hercule ; cette grande compoſition offre cent quarante-deux figures compris les trente feintes en Stuc qui portent ſur la corniche du ſalon : on voit dans l'attique trois cartouches feints de ſculpture de marbre blanc rehauſſés d'or, qui repréſentent les principaux travaux d'Hercule, & à la place du quatriéme eſt Dioméde mangé par ſes propres chevaux : on a feint de même couleur dans les angles ſur des piédeſtaux quatre Vertus aſſiſes qui déſignent le caractére du héros qui fait le ſujet de l'ouvrage.

Cette compoſition eſt diſtribuée en neuf grouppes, Jupiter & Junon ſur leur trône forment le premier, ils préſentent à Hébé Hercule pour époux, le ſecond eſt Bacchus accompagné de deux Sylvains & appuyé ſur le Dieu Pan ; Amphitrite, Mercure, Venus avec les trois Graces & l'Amour or-

LE MOINE.

nent ce grouppe ; Mars, Vulcain & les Amours qui tiennent des armes font le troiſiéme ; on voit dans le quatriéme l'envie, la colére, la haine & la diſcorde perſonnifiées & terraſſées au pied du char d'Hercule : c'eſt une adreſſe du peintre d'avoir placé dans cet endroit des nuages ſombres pour repouſſer toutes les figures : Cybele dans ſon char traîné par des lions, Minerve & Cérès, Neptune & Pluton avec leurs attributs forment le cinquiéme grouppe : le ſixiéme eſt compoſé d'Eole, de Zéphire & de Flore qui badine avec des fleurs qu'elle a fait naître, & la Roſée verſe ſon urne ſur Morphée endormi, Iris paroît ſur ſon arc-en-ciel, avec l'Aurore entourée de quatre étoiles perſonnifiées dans le ſeptiéme grouppe : Apollon avec les Muſes diſtinguées par leurs attributs orne le huitiéme qui eſt un des plus beaux grouppes, le temple de Mémoire y paroît ouvert avec des génies qui y attachent les médaillons des grands hommes : enfin le neuviéme grouppe eſt compoſé de la conſtellation de Caſtor & de Pollux avec Siléne qui conduit une troupe d'enfans & de Faunes formant une fête Bacchique en l'honneur d'Hercule.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette grande machine, qui eſt en quelque ſorte un poëme épique, c'eſt que toutes les figures ſont en mouvement & caractériſées ſuivant leurs attributs, toutes les têtes ſont variées & très-gracieuſes, une lumiére douce répandue de tous côtés fait paroître ces figures aërées, vaporeuſes, divines ; ce ne ſont point des figures ordinaires, elles participent de la fraîcheur de l'air dans lequel elles ſont placées, le fond (*a*) du ciel extrêmement doux, des chairs très-fraîches paroiſſent être faites à freſque ; tout cependant eſt peint à l'huile, & auſſi terminé que le ſeroit un tableau de chevalet.

(*a*) Il eſt entré pour dix mille livres d'outremer dans ce plafond.

Le Moine fut quatre ans à peindre ce ſalon : la premiére fois que le Roy le vit en l'année 1736. ſa Majeſté avec toute ſa cour en parut très-contente ; elle le nomma ſon premier peintre à la place de Louis de Boullongne qui étoit mort depuis trois ans, & quelque-temps après elle lui donna une penſion de trois mille cinq cent livres, il en avoit déja une de ſix cent livres. Le cardinal de Fleury ſortant de la Meſſe avec le Roy, dit en parlant de ce plafond, *j'ai toujours penſé que ce morceau gâteroit tout Verſailles.*

LE MOINE.

On prétend qu'avant que de peindre ce ſalon il avoit été attaqué de grands maux de tête, qui l'empêchérent de travailler pendant du temps, la facilité avec laquelle ce peintre opéroit étoit étonnante, pouſſant même le travail juſque dans la nuit à la lumiére d'une lampe. La mort de ſa femme arriva lorſqu'il étoit à moitié de ſon ſalon ; il en fut ſi ſenſiblement affligé qu'il quitta ſon attelier pendant quelque-temps : un jour que je le voyois occupé à ſon plafond, *il ſe plaignit de ce qu'on vouloit lui donner dans le ſalon de terribles voiſins, & qu'il n'avoit qu'à ſe bien tenir*, voulant parler des deux tableaux de Paul *Veroneſe* qu'on y a placés & qui repréſentent Notre-Seigneur chez Simon le phariſien, & l'hiſtoire de Rébecca : il n'en fallut pas davantage pour lui donner beaucoup d'émulation. Après qu'il eut fini ce plafond, il peignit en griſaille le tableau qui a ſervi au ſieur Cars à graver la théſe de M. l'Abbé de Vantadour.

Cette longue gêne d'avoir eu le corps renverſé pendant les ſept années conſécutives que ces deux plafonds l'ont occupé, jointe à un grand travail d'eſprit néceſſaire pour ces ſortes d'ouvrages, lui cauſa d'abord des eſpéces d'égaremens d'eſprit, que la privation de ſa femme augmenta conſidérablement. La jalouſie que quelques-uns de ſes confréres avoient de ſon mérite ſervit encore à renouveller ſon chagrin & ſon inquiétude ; il s'étoit de plus flatté qu'en qualité de premier peintre du Roy il auroit tous les avantages dont jouiſſoit autrefois Charles le Brun.

Ces idées le troublérent au point que dans les derniers ſix mois de ſa vie il fut attaqué d'une fiévre chaude qui lui laiſſoit peu de bons intervalles ; tout lui étoit ſuſpect, il croyoit ſans ceſſe être pourſuivi. Ses amis avoient ſoin de le diſſiper ; on lui liſoit l'hiſtoire Romaine, & quand quelque Romain s'étoit tué par grandeur d'ame, il ſe faiſoit relire l'endroit, en s'écriant *voilà une belle mort* ! Les deux derniers deſſeins qu'il fit étoient de ces ſujets triſtes, dont un repréſente le corps de Céſar porté en pompe ſur un bucher d'ivoire au milieu d'une place publique, avec un Romain qui montre au peuple ſa robe enſanglantée. Comme il entendit un jour frapper à ſa porte un ami qui venoit le prendre pour le mener paſſer quelques jours à la campagne,

LE MOINE.

il crut que c'étoit des archers qui venoient l'arrêter ; rempli de cette penſée, l'accès de ſa frénéſie redoublant, il s'enferma dans ſa chambre, ſe perça de neuf coups d'épée, & tomba mort le 4 Juin 1737. âgé de quarante-neuf ans.

Le Moine étoit naturellement inquiet, jaloux & ſatyrique, n'épargnant pas même ſes meilleurs amis & ſes confréres ; ce qui donna occaſion à l'un d'eux de lui dire : *vous qui peignez ſi bien, comment ignorez-vous que ce ſont les ombres d'un tableau qui font valoir les clairs ? En abaiſſant vos confréres vous n'êtes que bon, en les élevant vous devenez excellent.* Un autre de ſes amis connu par ſes beaux portraits en mignature, voulut un jour le peindre, le Moine qui connoiſſoit ſa capacité y conſentit d'abord, enſuite ſe regardant dans un miroir, *il y a*, dit-il, *quelque choſe dans ma phiſionomie qui me déplaît, je ne veux plus être peint.*

Voici un trait de ſa modeſtie, je lui voulois faire peindre un deſſus de cheminée dans un cabinet rempli de tableaux de grands maîtres anciens : *comment Monſieur*, me dit-il, *je ſuis donc bien mal dans votre eſprit ; vous voulez oppoſer une peinture nouvelle à de reſpectables couleurs, façonnées par le temps, & m'expoſer par là à l'horreur du paralléle :* ſa reflexion étoit juſte, & on mit à cette place un tableau du Guide.

Perſonne n'a plus approché de ce maître pour la fraîcheur du pinceau & la fineſſe de la touche : ſes contours ſont coulans, ſes têtes gracieuſes & expreſſives, ſa touche légére & ſpirituelle & ſes teintes extrêmement vives. Il deſſinoit ordinairement ſes figures nues d'après le modéle & les drapoit enſuite : on y ſouhaiteroit quelquefois un peu plus de correction.

Son caractére étoit d'être ſerviable ; il aimoit à donner des avis aux jeunes gens de l'Académie, corrigeoit leurs deſſeins & donnoit généreuſement à ſes amis des études de ſa main, qui faiſoient paſſer juſqu'à eux ſa grande maniére de penſer.

Ses diſciples ſont M^rs. Natoire & Boucher profeſſeurs de l'Académie, dont les ouvrages ont une approbation univerſelle : M. Nonotte peintre de portraits & de l'Académie eſt encore un de ſes éléves.

Les deſſeins de le Moine ſont ſur le papier gris à la pierre noire ou à la ſanguine relevés de blanc de craie, ſouvent il employoit les trois crayons & quelquefois le paſtel pour des

têtes qu'il vouloit étudier ſéparément : il faiſoit des études de mains, de pieds & de bras qui font connoître qu'il ne négligeoit rien pour ſe perfectionner dans ſon art : ſes compoſitions ſont deſſinées ſur du papier bleu à la pierre noire relevées de blanc de craie, & rien n'eſt ſi léger pour la touche, & les hachures qui ſont d'une ſeule taille de droite à gauche ; ſon païſage & ſes fonds ne font qu'une maſſe, & cependant font leur effet : les études qu'il a faites pour ſes plafonds (excepté les académies) ne ſont point deſſinées en grand, mais ſur une demie feuille de papier ordinaire, le contour en eſt précis & ſaiſi avec beaucoup d'eſprit ; les graces réſident dans ſes airs de têtes principalement dans celles des femmes : la fineſſe de la touche, la légéreté des draperies, le caractére rendu de chaque choſe, la belle compoſition & la penſée élevée de ce maître ſont les véritables marques de ſes deſſeins. LE MOINE.

Outre les ouvrages publics dont on a parlé, tels que le plafond du chœur des Jacobins du fauxbourg ſaint Germain, celui de la chapelle de la Vierge à ſaint Sulpice & le grand ſalon de Verſailles, on connoît de ſa main dans l'Egliſe de ſaint Roch à Paris une nativité ; dans la nef de l'Abbaye ſaint Germain ſaint Paul qui aveugle Barjeſu devant le proconſul Sergius ; dans l'Egliſe des religieuſes de l'Aſſomption rue ſaint Honoré il a peint ſur toile entre les trumeaux du dôme une belle fuite en Egypte ; à ſaint Martin des-champs l'aveuglé né qu'il a laiſſé imparfait, & que M. Charles Natoire ſon digne éléve a bien voulu achever ; l'eſquiſſe coloriée & très-finie du plafond de la chapelle de la Vierge de ſaint Sulpice ſe voit dans la ſacriſtie.

Son tableau de réception à l'Académie eſt Hercule qui tue Cacus.

Pour le Roy d'Eſpagne la famille de Darius grand tableau envoyé à Madrid.

Adam & Eve grands comme nature, le même morceau plus petit peint ſur cuivre pour Lyon.

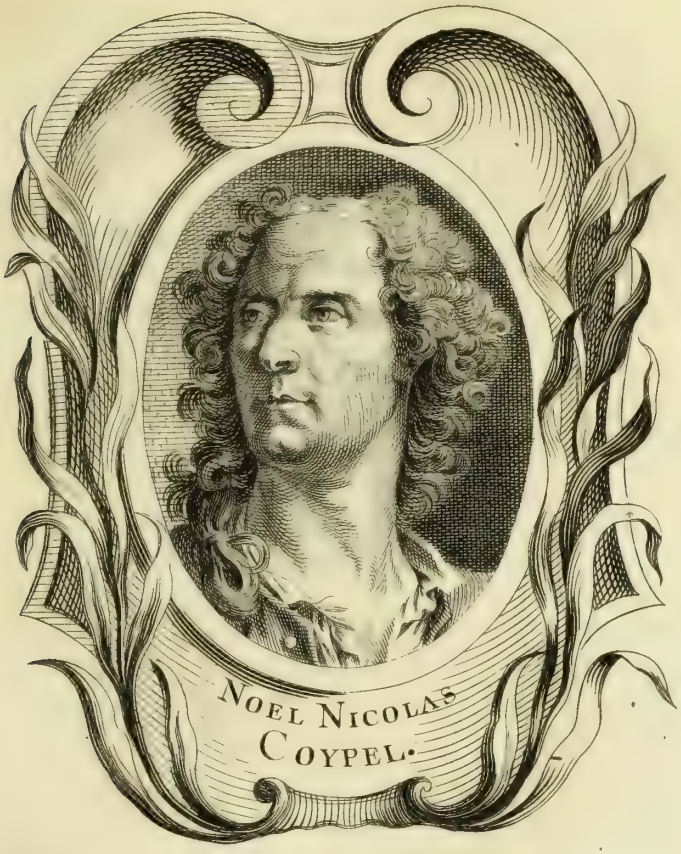
On voit à Paris Tancréde qui reconnnoît Clorinde dans une bataille dans le temps qu'elle laiſſe tomber ſon caſque, Hercule & Omphale, Andromède délivrée par Perſée, une femme dans le bain, le temps qui découvre la vérité & quatre deſſus de portes ſujets de métamorphoſe pour la maiſon de feu M. de Moras près les Invalides.

LE MOINE.

A Verſailles dans le magaſin du Roy la continence de Scipion ; le Roy donnant la paix à l'Europe dans le ſalon de la paix ; Céphale & l'Aurore petit ovale chez le Grand Maître ; à l'Autel principal de la nouvelle paroiſſe de cette ville, ſaint Louis à genoux préſentant à Dieu les inſtrumens de la paſſion avec une gloire d'anges.

Il a peint une eſquiſſe coloriée d'un plafond pour la banque qui n'a pas été exécutée ; mais dont on peut juger de ſa belle ordonnance par l'eſtampe qui en eſt gravée.

On a gravé environ quinze piéces d'après le Moine ; ſes graveurs ſont Thomaſſin, Sylveſtre, Cars, Cochin & Larmeſſin.



LA famille des Coypel a fourni ſucceſſivement des ſujets diſtingués dans la peinture : nous avons déja écrit les vies de Noël & d'Antoine Coypel. Il s'agit préſentement de Noël-Nicolas Coypel fils de Noël & frere d'Antoine appellé ordinairement Coypel l'oncle. Sa naiſſance eſt marquée à Paris en 1692. il provenoit du ſecond mariage de Noël, & ſon frere Antoine qui étoit du premier lit avoit trente-un ans lorſque Noël-Nicolas vint au monde.

NOEL-NICOLAS COYPEL.

Il apprit de ſon pere les élémens de la peinture, & il eut le malheur de le perdre qu'il n'avoit que quinze ans ; ſa mere auſſitôt voulut le placer dans les bureaux, mais l'ha-

NOEL-NICOLAS COYPEL.

bileté qu'il avoit fait entrevoir dès ſa plus tendre jeuneſſe, la détermina à laiſſer ſon fils ſuivre un penchant qui lui étoit ſi naturel & pour ainſi dire héréditaire. Des études ſuivies, les figures antiques dont il s'eſt ſervi utilement, de grandes réflexions ſur ſon art contribuérent à le perfectionner. La grande diſproportion d'âge entre les deux freres, un peu de jalouſie de métier, n'avoit pas lié entr'eux une étroite amitié. Noël-Nicolas travailloit de ſon côté à ſon avancement, & remporta pluſieurs fois le prix de l'Académie. Selon l'uſage ordinaire on devoit le nommer pour aller à Rome; c'étoit ſon plus cher déſir, mais une caballe de jaloux empêcha la cour de l'envoyer penſionnaire en cette ville : ſes facultés ne pouvoient y ſuppléer, ainſi voyant ſes eſpérances fruſtrées, il ſe mit en état d'être reçû à l'Académie. Il le fut en 1720. pendant le rectorat de ſon frere, & donna pour tableau de réception l'enlévement d'Amymone par Neptune.

Avec des diſpoſitions auſſi heureuſes, un talent auſſi prouvé, le génie de Coypel ſe ſeroit nourri des excellentes figures antiques qui ſont à Rome, & des grandes penſées de ces morceaux de Raphaël, de Michel-Ange, du Carrache & du Dominiquin qu'on ne peut tranſporter en France : les belles collections que nous poſſédons y ont ſuppléé, & il n'en eſt pas devenu moins habile : il s'étoit acquis une grande facilité d'inventer & de peindre; les Graces travailloient avec lui, elles conduiſoient ſon pinceau, & la fraîcheur de ſes carnations nous rappelle celles du fameux Guide.

Soit timidité, ſoit crainte, Nicolas ne parut tel qu'il étoit qu'après la mort de ſon frere arrivée en 1722. le rang de premier peintre du Roy, de directeur de l'Académie, une réputation établie ſur de grands ouvrages avoient pu effrayer un jeune homme qui voloit de ſes propres aîles & qui voloit ſans aucun appui : en s'élevant tout d'un coup, il a donné, dans le petit eſpace de temps qu'il a vécu, des preuves d'une capacité peu commune.

Lors du concours que le Roy fit en 1727. pour encourager les peintres de ſon Académie par un prix de cinq mille livres, ſans compter la ſomme de quinze cent livres pour le tableau victorieux : parmi les douze de la même grandeur qui furent expoſés à Paris dans le ſalon du Louvre,

celui de Noël-Nicolas Coypel fut trouvé ſi beau, le coloris en parut ſi frais, ſi ſuave, que le public lui adjugea la pomme : la cour ne penſa pas de même ; la faveur partagea le prix entre les deux peintres qui eurent le plus de crédit. Un (*a*) Sécretaire d'état connoiſſant l'injuſtice que l'on faiſoit à Noël-Nicolas dans la diſtribution du prix, lui donna la ſomme de quinze cent livres, qui étoit celle que le Roy avoit promiſe pour le tableau gagnant. Ce trait de généroſité eſt ſçû de tout le monde : l'amour que ce miniſtre avoit pour les beaux arts égaloit ſa connoiſſance.

NOEL-NICOLAS COYPEL.

(*a*) M. le Comte de Morville.

Coypel cherchant de plus en plus des occaſions publiques de ſe faire connoître, peignit la chapelle de la Vierge dans l'Egliſe de ſaint Sauveur : l'amour de la gloire le touchoit plus que l'intérêt, puiſqu'il offrit de la peindre à l'huile pour le débourſé des couleurs & des échafauds : le plafond compoſé de deux principaux grouppes repréſente Dieu le pere dans une gloire céleſte accompagné de Jeſus-Chriſt au-deſſous de lui avec des anges & des prophétes, leſquels forment le principal grouppe d'environ dix-huit figures ; les peres de l'Egliſe & les ſaints du nouveau Teſtament qui pouvoient avoir place dans le ciel lors de l'exaltation de Marie, ſont au bas de ce grouppe, mais ſur un autre plan, entourés pareillement d'anges & de Chérubins ; l'autre grouppe à main gauche eſt compoſé du Roy David debout & appuyé ſur ſa harpe, on voit à ſes pieds Moyſe aſſis tenant les tables de la loi avec deux prophétes & quelques anges ; le bas du plafond eſt occupé par douze figures formant des concerts le long de la corniche ; le Saint-Eſprit avec quelques anges deſcend du ciel, & paroît au-deſſus de la tête de la Vierge.

Ce plafond eſt d'une fraîcheur admirable, l'outremer qui y eſt employé par tout, & qui a fait la matiére d'un procès, y rend les teintes lumineuſes, & tout y paroît tranſparent : une vapeur qui ſe répand ſur les figures, la légéreté de leurs draperies voltigeantes les fait paroître au-deſſus de l'humanité ; des anges moitié peints, moitié ſculptés placés ſur la corniche & dans les angles, portent l'arche d'alliance & d'autres attributs de la Vierge. Enfin un génie heureux a conduit les ouvrages de cette chapelle, & a accordé en pluſieurs endroits la peinture & la (*b*) ſculpture ; le tableau

(*b*) La ſculpture eſt de M. le Moine le fils profeſſeur de l'Académie.

NOEL-NICOLAS COYPEL.

d'Autel qui eſt une aſſomption repréſente la Vierge ſoutenue de cinq principaux anges & Chérubins : ce morceau qui eſt (*a*) marouflé n'eſt pas auſſi eſtimé que le plafond qui eſt ſi bien conduit, que quoiqu'il ſoit plat, il paroît d'en bas un plein ceintre.

(*a*) Marouflier c'eſt coller un tableau peint ſur toile avec de la colle forte ou des couleurs graſſes, en l'appliquant ſur du bois ou ſur un enduit de plâtre.

Les Minimes de la place Royale ont dans leur ſacriſtie un tableau qui peut être regardé comme un des meilleurs de Noël-Nicolas ; c'eſt ſaint François qui paſſe la mer ſur ſon manteau, qui en cette occaſion lui tient lieu de nacelle ; la touche, la couleur, l'expreſſion, l'ordonnance ſe livrent entre elles un combat pour aſſurer la gloire de l'artiſte. Il fit dans ce temps-là deux tableaux d'Autel pour les petites chapelles ſecrettes de l'Egliſe de la Sorbonne, leſquelles ſont priſes dans l'épaiſſeur des piliers qui ſoutiennent la coupole : ces tableaux ne deshonorent point le pinceau de Coypel : il ne paroît pas qu'il ait beaucoup travaillé pour la cour, il n'avoit point encore eu le temps de s'y faire connoître.

L'Académie nomma Noël-Nicolas Coypel profeſſeur en 1733. & ſon aſſiduité à deſſiner & à conduire les jeunes gens ne pouvoit trop ſe remarquer ; il ſe donnoit la peine de corriger leurs deſſeins, il les aidoit des ſiens qui ſont des académies parfaites pour le goût & pour le maniement tendre & moëlleux du crayon.

Rien n'étoit plus doux que ſes mœurs, un eſprit liant & facile le faiſoit ſouhaiter par tout, ſon déſintéreſſement, ſa probité, une paſſion violente pour ſon art font ſon éloge. Il ſe maria en 1714. à l'âge de vingt-trois ans avec une veuve qui avoit pluſieurs enfans & qui ne lui en a point donné : ſon humeur vive & agréable l'abandonna depuis ce temps-là ; voyant qu'un travail aſſidu pouvoit à peine ſuffire à l'entretien d'une ſi nombreuſe famille, la liberté d'eſprit ſi néceſſaire à ſon art en ſouffrit beaucoup.

Attentif & fidéle à ſuivre conſtamment les beautés de la nature, elles l'ont toujours conduit dans tous ſes ouvrages : ſon deſſein eſt élégant & correct, ſon pinceau moëlleux, frais & coulant, gracieux dans ſes airs de têtes, ſes compoſitions méditées ſont auſſi piquantes qu'élevées : dans ſes derniéres années il s'étoit attaché à peindre le portrait tant à l'huile qu'au paſtel, & il a ſi parfaitement réuſſi dans ce dernier talent, que chacun s'empreſſoit à lui en demander

des preuves, on y trouve la fraîcheur de la chair, un maniement de paſtel admirable, une légéreté de main ſurprenante ; la vérité, la vie, l'eſprit y ſont exprimés.

NOEL-NICOLAS COYPEL.

Lorſque ſa chapelle de ſaint Sauveur fut finie, les marguilliers qui ne s'attendoient pas que ſon mémoire des débourſés ſe monteroit ſi haut, réfuſérent de le payer : dans ce procédé ils n'apperçurent en lui qu'un artiſte ordinaire, l'habile homme leur échappa ; on en vint à plaider, Coypel demanda des arbitres pour eſtimer ſon ouvrage, & ils lui adjugérent ſa demande. Dans l'embarras des ſollicitations de ce procès, il perdit beaucoup de temps, il s'échauffa extraordinairement, & s'étant bleſſé à la tête en paſſant bruſquement par une porte, il ſe plaignit long-temps de grands maux de tête, dont il mourut en 1737. à l'âge de quarante-cinq ans, quinze ans après la mort de ſon frere & lorſque ſa réputation devenoit de jour en jour plus brillante. Un de ſes amis a témoigné le chagrin qu'il avoit de ſa perte par des Stances imprimées qui rendent juſtice à ſon rare mérite.

Quelques éléves qui commençoient à ſe former ſous la conduite de ce maître, ne ſe ſont pas aſſez diſtingués pour être ici nommés.

Coypel s'eſt ſervi dans ſes études, de papier gris & de pierre noire relevée de blanc de craie avec des hachures de droite à gauche preſque eſtompées & ſoutenues d'un petit lavis d'encre de la Chine, on en voit d'autres qui ſont lavées au biſtre, d'autres à l'encre de la Chine avec un trait de plume, quelquefois le papier étoit épargné pour les jours, d'autres fois il employoit le blanc au pinceau : la ſanguine lui a ſervi à faire des études de femmes & d'enfans aux trois crayons qui ſont très-correctes & d'une fineſſe admirable, il s'eſt ſervi quelquefois de paſtel : on voit de cette derniére maniére des têtes & des demi-figures dignes des grands maîtres ; la légéreté de la main, une touche très-ſpirituelle, des contours prononcés & corrects, des têtes gracieuſes jointes à une ſage compoſition diſtinguéront toujours ce maître.

La chapelle de la Vierge à ſaint Sauveur eſt le principal ouvrage de Noël-Nicolas Coypel, on en a parlé ci-deſſus ; il a peint dans la ſacriſtie des Minimes de la place Royale ſaint François qui paſſe la mer ; ſon tableau de l'Académie eſt l'en-

NOEL-NICOLAS COYPEL.

lévement d'Amymone par Neptune ; deux petits tableaux dans les deux chapelles ſecrettes de l'Egliſe de la Sorbonne, l'un eſt ſaint Hilaire qui tient une plume & regarde le ciel, l'autre eſt la tentation de ſaint Antoine.

Son tableau du concours eſt l'enlévement d'Europe : il étoit chez M. de Morville Sécretaire d'état.

Le Roy a dans ſon château de Verſailles une gloire d'anges, une nativité dans l'oratoire de la Reine, & Arion ſur un Dauphin dans l'hôtel du Grand Maître.

Coypel a gravé de ſa main à l'eau forte quatre morceaux, qui ſont ſainte Théréſe en ovale avec pluſieurs anges, le triomphe d'Amphitrite, une femme dormant ſous un pavillon qu'un Satyre découvre avec l'Amour qui eſt à côté d'elle, une autre femme demi-figure qui careſſe un pigeon.

Il y a treize morceaux gravés d'après lui, l'alliance de Bacchus & de Vénus, une charité Romaine & le bain de Diane par J. P. le Bas ; quatre ſujets d'enfans qui ſont les ſaiſons pour des deſſus de portes & une guirlande de fleurs avec des enfans gravés par Tronchon ; quatre ſujets d'enfans pour la chaſſe autres deſſus de portes, & un ovale où ſont deux Déeſſes qui allument le flambeau de l'Amour, tous cinq gravés par Beaumont.

TREMOLLIERE.

LA perte d'un habile homme eſt encore plus ſenſible, lorſque prêt de parvenir au point de perfection, la mort vient nous le ravir à la fleur de ſon âge.

Pierre-Charles Tremolliere né en 1703. à Cholet en Poitou, eut pour pere un gentilhomme qu'il perdit fort jeune : ſa mere, en ſe remariant, ne négligea pas ſon éducation, & le voyant dicter lui-même ſa deſtinée en deſſinant tout ce qui s'offroit à ſes yeux, elle l'envoya de bonne heure à Paris chez un de ſes parens qui le mit ſous la conduite de M. Jean-Baptiſte Vanloo l'aîné, qui s'eſt retiré à Aix en Provence. Il fut aſſez heureux de trouver un protecteur qui le logea dans ſa maiſon, & qui lui

TREMOLLIERE.

fournit les moyens de continuer ſes études. Sa capacité lui fit remporter pluſieurs prix à l'Académie, & il fut nommé penſionnaire du Roy pour celle de Rome. Il partit pour l'Italie âgé d'environ vingt-quatre ans, & il y reſta ſix années.

Ses études & ſes progrès l'ayant fait connoître de plus en plus, on le choiſit pour copier dans ſaint Pierre un grand tableau de *Vannius* qui étoit tout gâté par l'humidité. Ce tableau repréſente Simon le magicien; il en changea l'ordonnance en pluſieurs endroits, & le fit avec tant de jugement & de capacité que les Romains même ne purent ſe refuſer à la juſtice qui lui étoit ſi légitimement due; cette copie lui avoit été ordonnée pour être exécutée en moſaïque. Il fit encore pluſieurs tableaux de chevalet qui ſont reſtés à Rome, enfin ſix jours avant ſon départ pour la France à l'âge de trente ans il épouſa la ſœur de la *Signora Tibaldi* renommée pour la mignature, & il l'amena à Paris.

Retenu par les inſtances des amateurs de la ville de Lyon, Tremolliere s'arrêta quelque-temps dans cette ville & y peignit pluſieurs portraits & des tableaux d'Autel, qui firent entrevoir ce qu'il ſeroit un jour. On voit à Lyon chez les Carmes déchauſſés l'adoration des bergers, celle des Rois & la préſentation au Temple; une aſſomption de la Vierge pour les Pénitens blancs. Il arriva à Paris en 1734. fut reçû à l'Académie en 1737. & donna pour ſon tableau de réception le naufrage d'Ulyſſe abordant dans l'iſle de Calipſo : on le fit adjoint à profeſſeur la même année.

Le goût de Tremolliere s'étoit formé grand & élevé, une compoſition élégante, un génie facile, un deſſein correct marchoient chez lui de compagnie : ſon coloris en revenant d'Italie étoit fort vigoureux; mais ſa mauvaiſe ſanté ne lui permettant pas de faire des études auſſi ſuivies que ſon grand génie les lui dictoit, ſon coloris s'affoibliſſoit de jour en jour. L'ordonnance de ſes tableaux, le tour de ſes figures, des penſées fines accompagnées des graces lui donneront toujours un rang diſtingué parmi les habiles gens : il travailloit aſſidument à de grands tableaux d'Autel pour les couvens de Lyon, entr'autres pour les Chartreux qui ont de lui une aſcenſion de Jeſus-Chriſt & une aſſomption de la Vierge, & il fut choiſi avec quatre des plus habiles peintres de Paris, pour faire les deſſus de portes de l'hôtel de Soubize; il

y a repréſenté l'éducation de l'Amour, Hercule & Omphale, Minerve qui apprend à une jeune fille à faire de la tapiſſerie, & la Sincérité accompagnée de trois génies, dont l'un montre les caractéres de Théophraſte; un païſage & deux morceaux de caprice; ces tableaux ſe diſtinguent & ſe ſoutiennent parmi les autres ouvrages de ce palais. Né avec d'heureuſes diſpoſitions pour la peinture, il ſçut allier aux graces de la compoſition celles du pinceau; quels progrès n'auroit-il pas faits, ſi une carriére plus ſuivie eût été réſervée à ſes talens, & lui eût permis d'approfondir les myſtéres de ſon art & d'ajoûter aux dons de la nature les ſecours de l'expérience & de l'étude! La douceur de ſon caractére, ſa probité, ſa politeſſe ſont univerſellement connues. TREMOLLIERE.

Tremolliere fut chargé en 1738. un an avant ſa mort, de peindre des ſujets de tapiſſeries pour le Roy, c'étoient les quatre âges du monde: il ne put commencer que l'âge d'or qu'il a laiſſé imparfait. Sa ſanté devenant mauvaiſe de plus en plus, une maladie de poumon, cauſée par la ſuite d'une petite vérole, termina ſes jours à Paris en 1739. âgé de trente-ſix ans. Il a laiſſé deux enfans, mais il n'a pas eu le temps de former aucun éléve qui ait pu le faire revivre.

Ses deſſeins ſentent le grand maître & la compoſition en eſt riche; toutes ſortes de papier & de crayons ont été employées par Tremolliere: on voit dans ſes compoſitions deſſinées à la pierre noire ſoutenues d'un lavis d'encre de la Chine & rehauſſées de blanc de craie, des hachures perpendiculaires, d'autres horiſontales, il ne cherchoit que l'effet, ſans s'embarraſſer du maniement du crayon qui n'eſt pas auſſi parfait que celui de le Moine & de Coypel l'oncle; mais on y trouve le même eſprit, la fineſſe des contours, la correction, l'élévation de la penſée, la nobleſſe des caractéres, les graces mêmes: en faut-il davantage pour mériter d'être aſſocié aux grands hommes?

Dans les ſept œuvres de miſéricorde qu'il a deſſinées, il y a deux morceaux à l'eau forte gravés de ſa main; on y trouve le caractére des grands maîtres, & ſurtout le goût ſimple & élevé d'Euſtache le Sueur.

On a gravé d'après lui trois piéces moyennes repréſentant Alphée & Arethuſe, Vénus & l'Amour, Amphitrite & l'Amour, le titre & le fleuron de la Comédie du fat puni

TREMOLLIERE.

POERSON fils.
HOUASSE le pere.
CLAUDE AUDRAN.
ALEXANDRE.
PATEL le pere.
PESNE le pere.
M. DORIGNY.
VIVIEN.
ROUSSEAU.
RANC le pere.
FONTENAY.
MEUSNIER.
BOYER.
VLEUGHELS
GRIMOU.
RYVALZ.

sont d'Etienne Feſſard ; Ravenet a gravé pluſieurs vignettes pour une édition des œuvres de Boileau à Paris

Nous terminerons ici l'hiſtoire de l'école Françoiſe, quoique nous puiſſions encore y ajoûter les vies du chevalier Charles-François Pœrſon, qui a été long temps directeur de l'Académie de Rome, de Houaſſe le pere & de Claude Audran, tous deux éléves de Charles le Brun, & qui l'ont beaucoup aidé dans l'eſcalier & la galerie de Verſailles, d'Alexandre dont le génie & les compoſitions ſeront toujours eſtimés, de Patel le pere qui excelloit dans le païſage, de Peſne le pere qui s'eſt fort diſtingué par ſes gravûres à l'eau forte d'après le Pouſſin, Michel Dorigny qui a peint dans le château de Vincennes & qui a beaucoup gravé d'après Voüet ſon beau-pere & Euſtache le Sueur, Joſeph Vivien de Lyon fameux pour les portraits en paſtel, l'illuſtre Jacques Rouſſeau pour l'architecture & la perſpective, Ranc le pere pour le portrait, Jean-Baptiſte Blain de Fontenay pour les fleurs, Philippe Meuſnier & Michel Boyer pour l'architecture, le chevalier Vleughels pour l'hiſtoire, mort directeur à Rome : tous ces peintres ont été de l'Académie & la plûpart profeſſeurs, Jean Grimou pour les têtes de caprice, ainſi qu'Antoine Ryvalz de Toulouſe pour l'hiſtoire, ſe ſont encore diſtingués dans la peinture. Ces habiles gens ont ſouvent mérité par leurs différens talens & par quantité de bons ouvrages l'approbation du public.

FIN DE L'ÉCOLE FRANÇOISE

ET

DE LA SECONDE ET DERNIERE PARTIE.

TABLE DES MATIÉRES.

A.

ALBERDURER. Il le diſpute aux peintres Italiens, & leur a donné même d'importantes leçons, 3. Sa naiſſance, *ibid.* Il eſt deſtiné à la profeſſion d'orfévre, & ſe décide pour le deſſein, *ibid.* Ses études & ſes maîtres, *ibid.* Ses voyages en Flandre, en Allemagne & dans l'Etat de Veniſe, *ibid. & ſuiv.* Mariage qui eſt pour lui une ſource de déſagrémens, 4. Goût de ſes ouvrages, *ibid.* Ses écrits ſur différentes matiéres, *ibid.* A quel âge il commença à graver, *ibid.* Sa réputation, *ibid.* L'Empereur Maximilien I. le fait deſſiner en ſa préſence, *ibid.* Bon mot de ce Prince à cette occaſion, *ibid.* Graces qu'Alberdurer reçoit de lui, *ibid.* Il eſt nommé membre du Conſeil par le Sénat de Nuremberg, *ibid.* Eloges qu'il mérite du fameux Eraſme & du *Vaſari*, *ibid.* Eſtime que font de lui l'Empereur Charles V. & Ferdinand ſon frere, *ibid.* Il n'a dû ſa maniére qu'à lui-même, *ibid.* Ce qui lui a manqué, *ibid.* Il eſt ſuivi par pluſieurs maîtres d'Italie dans ſa maniére de peindre les têtes & les draperies, *ibid. & ſuiv.* Eſtime que faiſoit de lui le grand Raphaël, 5. Occaſion d'un de ſes voyages à Veniſe, *ibid.* Plaintes qu'il y porte au Sénat contre Marc-Antoine, *ibid.* Ce qu'il en obtient, *ibid.* Il va viſiter les grands artiſtes des Pays-bas, *ibid.* Amitié étroite qu'il y lie avec Lucas de Hollande, *ibid.* Son portrait, & ſon caractére, *ibid.* Il eſt aimé de tous ſes confréres, *ibid.* On ne peut lui conteſter d'avoir été le plus grand peintre de ſon pays, *ibid.* Son peu d'attention à ſuivre le coſtume, *ibid.* Second voyage qu'il fait en Hollande, & ſon retour dans ſon pays, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid. & ſuiv.* Goût de ſes deſſeins, 6. Ses principaux ouvrages en peinture, *ibid.* A Francfort, *ibid.* Dans le palais à Nuremberg, *ibid.* Dans la galerie du Grand Duc, *ibid.* A Duſſeldorf, 7. Chez le Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses gravûres, *ibid.* Date de ſa premiére planche, *ibid.* Ses graveurs, *ibid. & ſuiv.* En quoi il étoit ſupérieur, ou inférieur à Lucas de Hollande, 48. Il n'a point obſervé les régles de la perſpective, 49.

ALDEGRAF (Albert) de Weſtphalie, diſciple du fameux Alberdurer, 5. De bon peintre il devient un excellent graveur, *ibid.*

ALEXANDRE, peintre. Eſtime qu'on fait de ſon génie & de ſes compoſitions. 442.

ANGLETERRE. Elle eſt plus fertile en gens de lettres, qu'en artiſtes, 216. Peintres qu'elle a eus, *ibid.*

ARCHITECTURE. Artiſtes qui ſe ſont diſtingués dans ce genre de peinture, 155.

ARI. *Voyez* Vander Kabel.

ASSELIN (Jean) éléve de Jean Miel, 178. Il eſt connu par ſes beaux payſages, *ibid.*

AUDRAN (Claude) éléve de Charles le Brun, habile peintre d'ornemens, 395. Travaux qu'il exécute de concert avec François Deſportes, *ibid.* Il travaille avec ſon maître aux peintures de l'eſcalier & de la galerie de Verſailles, 442.

B.

BAMBOCHADES. Genre de peinture ainſi nommé, 76.

BAMBOCHE, *Voyez* Pierre de Laar.

BAPTISTE, *Voyez* Jean-Baptiſte Monoyer.

BARTHOLOMÉ. Son vrai nom, 81. Sa naiſſance, *ibid.* Ses diſpoſitions pour la peinture, & progrès qu'il y fit en peu de temps, *ibid.* Son voyage en Italie, *ibid.* Les environs de Rome forment le fond de ſes tableaux, 82. En quoi ſurtout il excelloit, *ibid.* Il n'a réuſſi qu'en petit, *ibid.* Son goût de peinture, *ibid.* Différence de ſes deux maniéres, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid. & ſuiv.* Ses eſtampes, & ſes graveurs, 83.

BAUDOUIN, peintre Flamand, 70. Il travaille avec Pierre Baut, *ibid.*

BAWR (Jean-Guillaume) Sa naiſſance 31. Son maître, *ibid.* Il ſe diſtingue dans la peinture à gouache, *ibid.* Son voyage en Italie, *ibid.* Protecteurs qu'il y trouve, *ibid.* Ses études en ce pays, 32. Il conſerve toujours ſon goût Flamand, *ibid.* Feu & expreſſion qu'on trouve dans ſes figures, *ibid.* Il paſſe à Vienne, & entre au ſervice de l'Empereur Ferdinand III. *ibid.* A quoi il s'eſt principalement appliqué, *ibid.* Sa maniére de parler toujours en travaillant, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid. & ſuiv.* Caractére de ſes deſſeins, 33. Ses ouvrages au cabinet de l'Empereur, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Eſtampes qu'il a gravées, *ibid. & ſuiv.*

BAUT (Pierre) peintre Flamand, 70. Il travaille avec Baudouin, *ibid.* Son talent, & ſon mérite, *ibid.*

BEER (Joos de) diſciple de François Floris, 59. Il montre la peinture à Abraham Bloëmaart, *ibid.*

BERCHEM (Nicolas) nommé mal à propos Corneille, 92. Sa naiſſance, *ibid.* Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Conjecture ſur ſon nom de Berchem, 93. Sa maniére expéditive, *ibid.* Goût de ſes ouvrages, *ibid.* Contrainte dans laquelle il étoit retenu par ſa femme, *ibid.* Son caractére doux & aimable, *ibid.* Tableau qu'il fit en concurrence avec Jean Both, *ibid.* Autre tableau fameux de ce maître, *ibid.* Lieu où il a paſſé une partie de ſa vie, *ibid.* Sa mort, 94. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages, à Duſſeldorf, *ibid* Au cabinet du Roy, *ibid.* Ses eſtampes, & ſes graveurs, *ibid.*

BERTIN (Nicolas) Sa naiſſance, 416. Ses maîtres dans la peinture, & ſes progrès, *ibid.* Il remporte le premier prix de l'Académie, & eſt envoyé à Rome, *ibid.* Son intrigue avec une Princeſſe Romaine, & ſon retour en France, 417. Ses peintures en paſſant à Lyon, *ibid.* Sa réception à l'Académie, où il eſt nommé profeſſeur, & enſuite adjoint à recteur, *ibid.* Il eſt nommé directeur de l'Académie de Rome, & refuſe cet honneur,

pourquoi, *ibid.* Ses talens, *ibid.* En quoi il réuſſiſſoit le mieux, *ibid.* Travaux auxquels il eſt employé par Louis XIV. *ibid.* Eſtime que font de ſes tableaux les Electeurs de Mayence & de Baviére, *ibid.* Il refuſe d'entrer au ſervice du dernier, *ibid. & ſuiv.* Un de ſes plus beaux morceaux, 418. Sa mort, *ibid.* Son caractére perſonnel, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, *ibid.* A l'Abbaye de Chailly, 419. En Angleterre, *ibid.* Chez le Roy, *ibid.* A l'hôtel de Mortemar, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

BIE (Corneille de) poëte Flamand. Il écrit la vie des peintres de ſon pays, 187. Ses hyperboles au ſujet d'Eraſme *Quellinus*, *ibid.*

BLANC (Horace le) peintre eſtimé à Lyon, 263. Il montre la peinture à Jacques Blanchard, *ibid.*

BLANCHARD (Gabriel) fils & éléve de Jacques, 264. Il ſoutient la réputation de ſon pere, & eſt tréſorier de l'Académie, *ibid.*

BLANCHARD (Jacques) Sa naiſſance, 263. On le nomme communément le Titien, *ibid.* Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Son voyage à Rome, *ibid.* On l'occupe à Veniſe, à Turin & à Lyon, 264. Occupations qu'il trouve à ſon retour à Paris, *ibid.* Son talent particulier, *ibid.* Sa facilité de deſſiner, *ibid.* Le coloris eſt ſa principale partie, & c'eſt lui qui a établi le bon goût de la couleur en France, *ibid.* Pourquoi on voit peu de grandes compoſitions de ſa main, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Paris, 265. A Lyon, *ibid.* A Cognac, *ibid.* A Verſailles, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

BLANCHET (Thomas) Sa naiſſance, 298. Il s'applique d'abord à la ſculpture, *ibid.* Ce qui la lui fit quitter pour la peinture, *ibid.* Son voyage en Italie & à quoi il s'y occupa d'abord, *ibid.* Il y fait amitié avec le Pouſſin & avec l'Algarde, *ibid.* Ses ouvrages juſtifient l'opinion qu'on a conçue de ſes talens, 299. Ce qui lui procura les peintures de l'hôtel de ville de Lyon, *ibid.* Il fait à ſon retour à Paris pluſieurs ouvrages en concurrence de le Maire, *ibid.* Il va s'établir à Lyon, & y devient directeur d'une école Académique, *ibid.* Il eſt reçû quoiqu'abſent à l'Académie de peinture, *ibid.* Ouvrages que ſa réputation lui procure, *ibid.* Ses talens, *ibid.* A qui on doit imputer ſon incorrection, *ibid.* Son chef-d'œuvre, *ibid. & ſuiv.* Il vient à Paris, & y eſt admis profeſſeur à l'Académie à cauſe de ſon école de Lyon, 300. Récompenſe qu'il reçut des Echevins de la ville de Lyon, *ibid.* Son caractére aimable, & ſa vivacité, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, *ibid. & ſuiv.* A Lyon, 301. Son plus beau portrait, après celui de Henri IV. 302. Ses graveurs, *ibid.*

BLANCHOT (Geneviéve) éléve de Jean-Baptiſte Santerre, 386. Elle n'a fait que des copies d'après les tableaux de ce maître, *ibid.*

BLOEMAART (Abraham) Sa naiſſance & ſa famille, 59. Ses maîtres dans la peinture, *ibid. & ſuiv.* Il va s'établir à Utrecht. 60. Réputation qu'il s'y fait, *ibid.* Ses talens & ſon mérite, *ibid.* Sa mort, 61. Ses éléves, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages, & ſes graveurs, *ibid. & ſuiv.*

BLOEMAART (Corneille) fils d'Abraham, 60. Il s'applique d'abord à la peinture, *ibid.* Il la quitte pour

la gravûre, dans laquelle il excelle, *ibid.* Son maître, 61. Il va s'établir à Rome, & y meurt, *ibid.*

BLOEMAART (Corneille) pere d'Abraham, & excellent ſtatuaire de Dordreck, 59. Il ſe retire à Utrecht, *ibid.* Maîtres différens qu'il donne à ſon fils dans la peinture, *ibid. & ſuiv.*

BLOEMAART (Corneille) pere de Frédéric, 59. Il ſe diſtingue dans la gravûre, *ibid.*

BLOEMAART (Frédéric) fils de Corneille, 59. Il ſe diſtingue dans la gravûre, *ibid.*

BOL. (Hans) Il enſeigne la peinture à Jacques Savery, 137. Sa mort, *ibid.*

BOLLERI (Nicolas) peintre du Roy, & oncle de Jacques Blanchard, 263. Il donne à ſon neveu les premiéres leçons de la peinture, *ibid.*

BOTH (André) nommé mal à propos Henri par un Auteur, 69. Son maître dans la peinture, *ibid.* Son union avec ſon frere Jean, *ibid.* Il paſſe avec lui en France & en Italie, *ibid.* Maniére qu'il ſe rend familiére, 70. Il travaille à Rome conjointement avec ſon frere, *ibid.* Il paſſe avec lui à Veniſe, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 71.

BOTH (Jean) Pourquoi nommé Both d'Italie, 69. Sa naiſſance, & ſes maîtres dans la peinture, *ibid.* Son union avec ſon frere André, *ibid.* Il paſſe avec lui en France & en Italie, *ibid.* Il imite la maniére de Claude le Lorrain, *ibid. & ſuiv.* Pratique qu'il s'étoit faite avec ſon frere, 70. Il travaille à Rome conjointement avec lui, *ibid.* Il va de là avec lui à Veniſe, *ibid.* Son retour dans ſa patrie, après la perte de ſon frere, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Duſſeldorf, 71. Ses eſtampes, & ſes graveurs, *ibid.*

BOULLONGNE. (Bon) C'eſt un Protée en peinture, 373. Sa naiſſance, & ſon maître, *ibid. & ſuiv.* Comment il va à Rome, 374. Son habileté à copier les grands maîtres, *ibid.* Comment il ſe débarraſſe d'un créancier importun, *ibid.* Maîtres qu'il ſemble avoir préférés aux autres, *ibid.* Son retour en France, & ſa réception à l'Académie, où il eſt nommé profeſſeur, *ibid.* Marques d'eſtime que lui donna Louis XIV. & travaux auxquels il l'employa, *ibid.* Ses peintures aux Invalides, & pour ce Prince, 375. Ses talens, *ibid.* Son habileté à contrefaire les anciens maîtres, *ibid.* Comment le fameux Mignart y fut trompé, *ibid. & ſuiv.* Son caractére gai, & ſes ſaillies, 376. Comment il traita l'auteur du Mercure galant, *ibid.* Son amour pour le travail, *ibid.* Sa maniére de travailler, *ibid.* Sa bonté pour ſes éléves, *ibid.* Son avanture avec un d'eux, *ibid. & ſuiv.* Sa mort, 377. Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, 378. A Verſailles, *ibid.* Chez le Roy, *ibid. & ſuiv.* Ses graveurs, & ſes eſtampes, 379.

BOULLONGNE (Geneviéve) ſœur de Bon Boullongne, 377. Elle eſt de l'Académie Royale, *ibid.* Ouvrages qu'elle a faits conjointement avec ſa ſœur Madeleine, *ibid.*

BOULLONGNE (Louis) peintre du Roy, profeſſeur de l'Académie, & pere de Bon Boullongne, 373. Il cherche le goût des anciens maîtres, *ibid.* Ses peintures à Notre-Dame, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

BOULLONGNE (Louis de) frere de Bon Boullongne. Sa naiſſance, 388. Son amour pour la peinture, *ibid.* Son maître en cet art, *ibid.* A

dix-huit ans il eſt envoyé à Rome, *ibid.* Etudes ſurprenantes qu'il y fit, 389. Son retour en France, *ibid.* Sa réception à l'Académie, & ſon tableau à ce ſujet, *ibid.* Travaux auxquels il eſt employé dans les maiſons royales, & marque d'eſtime qu'il reçoit de Louis XIV. *ibid.* Tableaux qu'il fait pour Notre-Dame, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Ses peintures aux Invalides, & leur mérite, *ibid. & ſuiv.* Son union avec ſon frere, 390. Ses talens, *ibid.* Il eſt employé à décorer la chapelle de Verſailles, *ibid.* Ce qu'il y a fait, *ibid.* Son aſſiduité à l'Académie, & la protection qu'il accordoit aux jeunes gens, *ibid.* Son ſentiment ſur les groteſques & les bambochades, *ibid.* Leur inconvénient, *ibid.* Ses nouveaux ouvrages à Notre-Dame, *ibid. & ſuiv.* Nouvelles graces qu'il reçoit du Roy, qui le fait ſon premier peintre, 391. Il eſt nommé recteur, & enſuite directeur de l'Académie, *ibid.* Son caractére doux, & ſes maniéres gracieuſes, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Paris, 392. Chez le Roy, *ibid. & ſuiv.* Ses graveurs, 393.

BOULLONGNE (Madeleine) ſœur de Bon Boullongne, 377. Elle eſt de l'Académie royale. Ouvrages qu'elle a faits conjointement avec ſa ſœur Geneviéve, *ibid.*

BOURDON. (Sébaſtien) Sa naiſſance, 286. Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Son premier ouvrage à l'âge de quatorze ans, *ibid.* Il prend parti dans les troupes, & obtient ſon congé de ſon capitaine, pourquoi, *ibid. & ſuiv.* Son voyage en Italie, où il fait connoiſſance avec Claude le Lorrain, 287. Habileté avec laquelle il le contrefait, ainſi que quelques autres maîtres, *ibid.* Son retour en France, *ibid.* A quel âge il fit ſon fameux tableau pour Notre-Dame, *ibid.* Il paſſe en Suéde, où la Reine Chriſtine le nomme ſon premier peintre, *ibid.* Occupations auxquelles il y eſt employé, *ibid.* Trait remarquable de ſa généroſité, *ibid.* Il revient en France, & y trouve de l'occupation, *ibid. & ſuiv.* Tableaux qui ſortent de ſon pinceau, 288. Son voyage à Montpellier, & ſes travaux en cette ville, *ibid.* Avanture qu'il y eut avec un tailleur d'habits, *ibid.* Il revient à Paris, & entreprend la galerie de l'hôtel de Bretonvilliers, *ibid.* Son génie, & ſes talens, *ibid.* Son goût, *ibid.* Piéces qu'il a gravées à l'eau forte, *ibid.* Combien il étoit laborieux, *ibid.* Comment il ſe brouilla avec les marguilliers de ſaint Gervais, & comment il ſe vengea d'eux, 289. Il eſt un des douze anciens, qui commencérent l'établiſſement de l'Académie de peinture, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Paris, *ibid. & ſuiv.* A Chartres, 290. A Montpellier, *ibid.* A Verſailles, *ibid.* Ses eſtampes, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

BOURGUIGNON (le) *Voyez* Jacques Courtois.

BOYER (Michel) peintre fameux pour l'architecture, 442.

BRACCIANO. (le Duc de) Il protége Guillaume Bawr, 31.

BREENBERG, *Voyez* Bartholomé.

BRENDEL (Frédéric) peintre à gouache, 31. Il enſeigne ſon art à Guillaume Bawr, *ibid.*

BREUGEL (Jean) fils de Pierre dit le vieux. Sa naiſſance, 133, Sentimens différens ſur ſon éducation, *ibid.* A quoi il s'appliqua d'abord,

134. Nom qu'il ſe fit à Cologne, *ibid.* Son voyage en Italie, *ibid.* Pourquoi appellé Breugel de velours, *ibid.* Combien il étoit laborieux, *ibid.* En quoi il eſt admirable, & ce qu'on lui ſouhaiteroit, *ibid.* Peintres qui ont emprunté ſa main, *ibid. & ſuiv.* Sa mort, 135. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Milan, *ibid.* A Duſſeldorf, 136. Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

Breugel (Pierre) dit le vieux. Sa naiſſance, 130. Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Il ne ſort point de ſon caractére de payſan, *ibid. & ſuiv.* Ses voyages en France, en Italie, & ſes études, 131. Sujets qu'il a traités, *ibid.* Son retour dans ſon pays, & ſon établiſſement à Anvers, *ibid.* Il eſt aggrégé à l'aſſemblée des peintres de cette ville, *ibid.* Deſſeins qu'il fit brûler avant ſa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages chez le Grand Duc, *ibid.* Chez l'Empereur, *ibid.* A Duſſeldorf, 132. Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

Breugel (Pierre) dit le jeune. Son maître dans la peinture, 131. Pourquoi nommé Breugel d'Enfer, *ibid.* Ses ouvrages chez le Grand Duc, *ibid.*

Bril (Matthieu) frere de Paul. Il ſe diſtingue à Rome par ſes beaux ouvrages au Vatican, 127. Il montre le payſage à ſon frere, *ibid.* Sa mort, 128.

Bril (Paul) frere de Matthieu. Son talent, 127. Sa naiſſance, *ibid.* Son maître dans la peinture, *ibid.* Il joint ſon frere à Rome, & travaille ſous lui, *ibid.* Lenteur de ſes progrès, *ibid.* Ce qui le perfectionna, *ibid. & ſuiv.* Il eſt chargé après la mort de ſon frere de continuer les ouvrages du Vatican, 128. Son goût & ce qu'on peut y trouver à redire, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid. & ſuiv.* Dans la galerie du Grand Duc, 129. A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

Brouwer. (Adrien) Ses inclinations, 189. Sa naiſſance, & variation des Auteurs à ce ſujet, *ibid.* Ses premiéres occupations, *ibid.* Son maître dans la peinture, 190. Son mérite tarde peu à ſe développer, *ibid.* A quoi il eſt occupé par ſon maître, *ibid.* Il ſort de chez lui, & y eſt ramené, *ibid.* Il s'échape de nouveau, & ſe rend à Amſterdam, *ibid.* Fortune qu'il fait d'abord, & uſage qu'il en fait, *ibid.* Alternative de travail & de diſſipation dans ce peintre, 191. Avantures plaiſantes qui lui arrivent, *ibid.* Il paſſe à Anvers, *ibid.* Avanture qui lui arrive en y entrant, & comment il eſt connu de Rubens, *ibid.* Celui-ci le tire de priſon, & le loge chez lui, 192. Comment Brouwer répondit à cette généroſité, *ibid.* En quelles occaſions il travailloit, *ibid.* Son peu d'étude & de réflexion ſur ſes ouvrages, *ibid.* Sujets qu'il a traités, *ibid. ibid.* Par où ils ſont piquans, Il ſe retire chez un boulanger, *ibid.* Déſordre dans lequel il y vit, *ibid.* Il eſt obligé de prendre la fuite, *ibid.* Son retour en ſon pays. *ibid.* Sa mort à l'hôpital, *ibid.* Généroſité de Rubens envers lui, même après ſa mort, *ibid. & ſuiv.* Ses éléves, 193. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Duſſeldorf, *ibid.*

Brun. (Charles le) Ce qu'il dit étant allé voir le Sueur au lit de la mort, 394. Son ſentiment ſur les peintures

peintures du cloître des Chartreux, *ibid.* Dès l'âge de trois ans il tiroit les charbons du feu, pour deſſiner ſur le plancher, 303. Portrait qu'il fit à douze ans, *ibid.* Tableaux du palais Royal qu'il a peints à quinze, *ibid.* Sa naiſſance, & ſa famille, *ibid.* Il eſt protégé par le Chancelier Séguier, 304. Son maître dans la peinture, & ſes progrès étonnans, *ibid.* Sa réception à l'Académie de ſaint Luc, *ibid.* Le Chancelier Séguier l'envoye en Italie, & l'y entretient pendant ſix ans, *ibid.* Connoiſſance qu'il fait avec le Pouſſin en paſſant à Lyon, *ibid.* Avantage qu'il en retire, *ibid.* Ses études en Italie, *ibid.* Tableaux qu'il y fit dans le goût du Pouſſin, *ibid.* Par où il ſe fait connoître à ſon retour à Paris, *ibid.* Il eſt reçû à l'Académie, *ibid.* Ouvrages qui augmentent ſa réputation, *ibid. & ſuiv.* Ses talens, 305. Ses écrits ſur la peinture, *ibid.* Son attention pour le *coſtume*, *ibid.* Sa méthode avant que de commencer un ouvrage, *ibid.* Grands morceaux par où il ſe ſignale, *ibid.* Ouvrages auxquels il eſt employé par M. Fouquet, *ibid.* Eſtime qu'en fait M. Colbert, *ibid.* Graces dont il eſt comblé par le Roy, *ibid.* Ses batailles d'Alexandre, *ibid. & ſuiv.* Paſſage d'un Auteur à ce ſujet, 306. Honneur que lui fait Louis XIV. d'aller le voir travailler, *ibid.* Autres ouvrages qu'il exécute pour ce Monarque, *ibid.* Ses travaux à Sceaux, *ibid.* Il eſt nommé directeur général de tous les ouvrages qui ſe font chez le Roy, & de la manufacture des Gobelins, *ibid.* Son génie univerſel, *ibid.* Il eſt élû chancelier & recteur de l'Académie, & Prince de celle de ſaint Luc à Rome, *ibid. & ſuiv.* Le Roy ſur ſes mémoires augmente le revenu de l'Académie de peinture, 307. Ce Prince établit auſſi ſur ſes inſtances une nouvelle Académie à Rome, *ibid.* Son zéle pour faire fleurir les beaux arts dans le Royaume, *ibid.* Son application au travail, *ibid.* Ses peintures à la Sorbonne, *ibid.* Goût qu'il a ſuivi, *ibid.* Ce qu'on peut trouver à redire en lui, *ibid.* Ce qui ſeroit à ſouhaiter dans ſon coloris, *ibid.* Ce qu'on doit penſer de ſes couleurs locales, *ibid. & ſuiv.* A qui on peut comparer ceux qui le critiquent, 308. Ses maniéres nobles & gracieuſes, *ibid.* Le Grand Duc lui fait demander ſon portrait, *ibid.* Cauſe incroyable de ſa mort, *ibid.* Son tombeau, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Paris, 309. *& ſuiv.* Chez le Roy, 310. *& ſuiv.* Au palais Royal, 311. Chez le préſident Lambert, *ibid.* A Sceaux, *ibid.* A Vaux-le-Villars, *ibid.* A Villeneuve-le-Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid. & ſuiv.* Ses eſtampes, 312.

BUONMARTINO. Il enſeigne la gravûre au fameux Alberdurer, 3.

C.

CARAVAGE. (Michel-Ange de) Il imite le jeune Holbein dans ſes ouvrages, 11.

CHABOT. (l'Amiral) De qui eſt ſon tombeau, qu'on voit aux Céleſtins de Paris, 234.

CHAMPAGNE (Jean-Baptiſte de) neveu & éléve de Philippe, 183. Sa naiſſance, *ibid.* Il ſuit la maniére de ſon oncle, *ibid.* Ses ouvrages, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

CHAMPAGNE. (Philippe de) Sa naiſſance, 180. Son inclination décidée pour la peinture, *ibid.* Ses pre-

miers maîtres en cet art, *ibid.* Il travaille ſous Fouquieres avec ſuccès, *ibid. & ſuiv.* Son voyage à Paris, & les occupations qu'il y trouve, 181. En quoi il réuſſiſſoit, *ibid.* Il eſt employé par Ducheſne avec le Pouſſin aux ouvrages du Luxembourg, *ibid.* Ce qu'il a fait dans ce palais, *ibid.* Ducheſne en devient jaloux, *ibid.* Retour de Champagne dans ſon pays, *ibid.* Il eſt rappellé à Paris après la mort de Ducheſne, & fait premier peintre de la Reine mere, *ibid.* Son mariage avec la fille de Ducheſne, *ibid.* Ses premiers ouvrages à Paris, *ibid.* Morceau de lui qu'on regarde comme un chef-d'œuvre, *ibid.* Travaux auxquels il eſt employé par le cardinal de Richelieu, *ibid.* Refus qu'il fait des offres de cette Eminence, *ibid.* Ce qui lui arriva un jour avec quelques Dames de la cour, lorſqu'il peignoit le portrait de la Reine, *ibid. & ſuiv.* Ses peintures en Sorbonne, 182. Ses ouvrages à Bruxelles dans un voyage qu'il y fit, *ibid.* Il eſt élû à ſon retour profeſſeur de l'Académie, & enſuite recteur, *ibid.* Il eſt le premier nommé lors de ſon établiſſement, *ibid.* Son tableau de réception, *ibid.* Son application au travail, *ibid.* Preuve de ſon extrême facilité, *ibid.* Autres travaux qui lui ſont commandés par le Roy, *ibid. & ſuiv.* Il quitte la cour à l'arrivée de le Brun, 183. Ouvrage qu'il ne peut achever, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Son goût, & ſes talens, *ibid.* Son caractére doux, & ſa délicateſſe de conſcience, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, 184. *& ſuiv.* A Vincennes, 185. Ses graveurs, *ibid.*

CHARLES I. Roy d'Angleterre. Il attire Corneille Poëlemburg à ſa cour, & le comble de biens, 64. Faveurs que le fameux Vandyck reçoit de ce Prince, 170.

CHARLES II. Roy d'Angleterre. Il tâche inutilement d'attirer Gaſpard *Neſtcher* à ſon ſervice, 39. Faveurs dont il comble Lely, 220. Il fait *Knaller* ſon premier peintre, 224.

CHERON. (Eliſabeth-Sophie) Sa naiſſance, 369. Son maître dans la peinture, *ibid.* En quel genre elle ſe diſtingue, & ſes talens, *ibid.* Elle eſt reçue à l'Académie, 370. Son talent pour deſſiner d'après les pierres gravées, *ibid.* Elle abjure le Calviniſme, *ibid.* Sa charité envers ſa famille, *ibid.* Son talent pour la poëſie, *ibid.* Elle eſt reçue à l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, *ibid.* Son amour pour la muſique, *ibid.* Marque d'eſtime qu'elle reçut de Louis XIV. *ibid.* Elle eſt liée avec tous les gens de lettres, *ibid.* Sa facilité à ſe prêter au génie de chacun, 371. Sa généroſité, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Sa modeſtie, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses eſtampes & ſes graveurs, 372. Ses ouvrages, *ibid.*

CHERON (Henri) peintre en émail de la ville de Meaux, & pere d'Eliſabeth-Sophie, 369. Il ſeconde l'inclination de ſa fille pour le deſſein, *ibid.*

CHERON (Louis) frere d'Eliſabeth-Sophie, qui l'entretient en Italie pendant dix-huit ans, 370. Sa naiſſance, & ſon goût, 371. Ses ouvrages à Notre-Dame de Paris, & en Angleterre, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

CLERC (Sébaſtien le) fameux graveur, 402. Il fournit conjointement avec Antoine Coypel les deſſeins des

médailles de Louis XIV. *ibid.*

COCK (Jérôme) peintre de Bolduc, 130. Le vieux Breugel étudie ſous lui la peinture, *ibid.*

COCK. (Pierre) Il enſeigne les premiers élémens de la peinture au vieux Breugel, qui épouſe ſa fille, 130.

COLOMBEL (Nicolas) éléve de le Sueur, 294. Sa naiſſance, & ſon ſéjour en Italie, *ibid.* Ses talens, & ſes défauts, *ibid. & ſuiv.* Il eſt reçû à l'Académie, & élû profeſſeur, 295. Ce qu'il a fait pour le Roy, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

CORNEILLE (Jean-Baptiſte) frere de Michel. Sa naiſſance, 346. Son maître dans la peinture, *ibid.* Sa réception à l'Académie, où il eſt nommé profeſſeur, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

CORNEILLE (Michel) peintre, pere de Michel & de Jean-Baptiſte, 344. Il eſt un des douze anciens de l'Académie, *ibid.* Il enſeigne ſon art à ſes deux fils, *ibid. & 246.*

CORNEILLE. (Michel) Juſtice qui lui a été rendue par les Italiens, 344. Sa naiſſance, *ibid.* Son maître dans la peinture, *ibid.* Comment il va à Rome, *ibid.* Ses études en cette ville, 345. Maîtres auxquels il s'attache, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Il eſt reçû à l'Académie, & nommé profeſſeur, *ibid.* Ses ouvrages pour le Roy, & ailleurs, *ibid.* Sa paſſion pour ſon art, *ibid.* Ses copies d'après les grands maîtres, & ſes gravûres, *ibid.* Maniére qu'il contracta, *ibid.* Eſtime que Louis XIV. faiſoit de ſes ouvrages, *ibid.* Ses peintures aux Invalides, *ibid. & ſuiv.* Sa mort, 346. Ses qualités perſonnelles, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, *ibid. & ſuiv.* A Lyon, 347. A Fontainebleau, *ibid.* A Verſailles, *ibid.* Ses eſtampes, & ſes graveurs, *ibid.*

COSTER, peintre de Deventer, 39. Il enſeigne la peinture à Gaſpard *Neſtcher*, *ibid.*

COTELLE, peintre de l'Académie, 358. François de Troy épouſe ſa fille, *ibid.*

COURTOIS (Guillaume) frere du Bourguignon. Sa naiſſance, 321. Son maître dans la peinture, *ibid.* Il va à Rome, & ſe met ſous la conduite de Pietre de Cortone, *ibid.* Ses progrès ſous ce maître, *ibid.* Peu de peintres ont mieux traité l'hiſtoire, *ibid.* Il aide ſon frere dans ſes grandes entrepriſes, *ibid.* Peintures qu'il exécute à la place de Pietre de Cortone, & jugement qu'en porte ce maître, 322. Travaux dont il eſt chargé dans ſaint Jean de Latran, & à *Monte Cavallo*, *ibid.* Comment le Pape Alexandre VII. lui en marque ſa ſatisfaction, *ibid.* Ses ouvrages le mettent en crédit, & l'enrichiſſent, *ibid.* Amitié qu'il lie avec *Carlo Maratti*, *ibid.* Cas que celui-ci fait de ſes ouvrages, *ibid.* En quoi il étoit ſupérieur ou inférieur à ſon maître Pietre de Cortone, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Rome, 323. A la *Riccia*, & à Caſtel-Gandolfe, *ibid.*

COURTOIS (Jacques) frere de Guillaume. Sa naiſſance, 313. Les Italiens le ſurnomment le Bourguignon, *ibid.* Il va à Milan, & ſuit l'armée pendant trois ans, *ibid.* Comment il fut connu du Guide & de l'Albane, *ibid. & ſuiv.* Il va à Rome, & y prend le goût de deux peintres Hollandois, 314. Premiers ouvrages qu'il fit en cette ville, & qui lui procurérent l'amitié de Pietre de Cortone & du Bamboche, *ibid.*

Ce qui le détermine au genre des batailles, *ibid.* Michel-Ange des batailles publie par-tout ſon mérite, *ibid.* Eclat de ſes couleurs, & ſon feu, *ibid.* Ses travaux à Sienne, à Florence & à Veniſe, *ibid.* Il eſt ſoupçonné d'avoir empoiſonné ſa femme, & ſe retire chez les Jéſuites, où il prend l'habit, *ibid.* Peintures qu'il fit pour ces peres, *ibid. & ſuiv.* Ses talens, & ſa pratique, 315. Le Grand Duc veut avoir ſon portrait, *ibid.* Comment il l'exécute, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid. & ſuiv.* A Fribourg, 316. Dans la galerie du Grand Duc, *ibid.* A Veniſe, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

COURTOIS (Jean) peintre, pere du Bourguignon & de Guillaume, 313. & 321.

COUSIN. (Jean) On peut le regarder comme le premier peintre François qui ſe ſoit diſtingué dans l'hiſtoire, 233. Sa naiſſance, *ibid.* Sa premiére occupation, *ibid.* Son mariage à Sens, & ſon établiſſement à Paris, *ibid.* Ses talens, & ſon génie, 234. Son plus fameux ouvrage, *ibid.* Aventure qui arriva à ce tableau, *ibid.* Réputation de Couſin ſous les régnes de Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. *ibid.* Ses ouvrages de ſculpture, *ibid.* Ses deſſeins pour peindre des vitres d'Egliſes, *ibid.* Ses écrits ſur différentes matiéres, *ibid.* Régularité de ſes mœurs, & ſa probité, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 235. Ses ouvrages à Vincennes, *ibid.* A Sens, *ibid.* A Paris, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

COYPEL (Antoine) fils de Noël. Sa naiſſance, 400. Il eſt éléve de ſon pere, & va avec lui à Rome; *ibid.* Ses études dans cette ville, *ibid. & ſuiv.* Amitié qu'il y lie avec *Carlo Maratti*, 401. Ses travaux à ſon retour en France, *ibid.* Monſieur, frere unique du Roy, le nomme ſon premier peintre, *ibid.* Sa réception à l'Académie, & ſon tableau à ce ſujet, *ibid.* Ses peintures à Verſailles, *ibid.* Autres ouvrages ſortis de ſon pinceau, *ibid.* Offres qu'on lui fait pour l'attirer en Angleterre, & comment il les refuſe, 402. Il eſt nommé directeur de l'Académie, *ibid.* Le Roy l'annoblit, & le fait ſon premier peintre, *ibid.* Travaux auxquels il eſt employé par le Duc d'Orléans régent, *ibid.* Bienfaits qu'il reçut de ce Prince, *ibid.* Il fournit conjointement avec le Clerc les deſſeins des médailles de Louis XIV. *ibid.* Ses talens, *ibid.* Ses écrits ſur la peinture, *ibid.* Ses derniers travaux, 403. Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, *ibid.* Chez le Roy, *ibid. & ſuiv.* A Verſailles, 404. Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, & ſes eſtampes, *ibid.*

COYPEL (Guyon) pere de Noël, 324. Il lui fait apprendre la peinture ſous Poncet éléve de Voüet, *ibid.*

COYPEL (Noël) pere d'Antoine. Sa naiſſance, 324. Ses maîtres dans la peinture, *ibid. & ſuiv.* Il eſt employé au Louvre avec diſtinction, 325. Son mariage avec Madeleine Hérault, *ibid.* Sa réception à l'Académie, & ſon tableau à ce ſujet, *ibid.* Il eſt élû profeſſeur, *ibid.* Tableau qui le fait regarder comme un des premiers peintres de France, *ibid.* Travaux auxquels il eſt employé au Louvre, aux Thuille-

ries, en Bretagne & au palais Royal, *ibid.* On lui donne la direction des peintures de l'appartement du Roy aux Thuilleries, *ibid.* Ce qu'il y a fait, *ibid. & ſuiv.* Il eſt logé au Louvre, & nommé directeur de l'Académie de Rome, 326. Il s'y rend, & donne un nouveau luſtre à cette Académie, *ibid.* Il encourage la jeuneſſe par ſon exemple, *ibid.* Ouvrages qu'il exécute, *ibid.* Amitié qu'il lie avec le cavalier Bernin, & *Carlo Maratti*, *ibid.* Son retour en France, & nouveaux travaux dont il eſt chargé, *ibid.* Son génie, & ſes talens, *ibid.* Il eſt élû recteur de l'Académie, *ibid.* Le Roy le nomme directeur après la mort de Mignart, *ibid.* Son dernier ouvrage, *ibid.* Sa mort. *ibid.* Ses éléves, 327. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, *ibid.* A Rennes, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Chez le Roy, *ibid. & ſuiv.* Ses eſtampes, & ſes graveurs, 328.

COYPEL. (Noël-Nicolas) fils de Noël & frere d'Antoine. Sa naiſſance, 433. Son maître dans la peinture, *ibid.* Ce qui contribua à le perfectionner, 434. Il n'eſt pas fort lié avec ſon frere, *ibid.* Prix qu'il remporte à l'Académie, & pourquoi il n'eſt pas envoyé à Rome, *ibid.* Sa réception à l'Académie, & ſon tableau à ce ſujet, *ibid.* Ses graces, & la fraîcheur de ſes carnations, *ibid.* Quand il commença à paroître tel qu'il étoit, *ibid.* Le public lui adjuge le prix au concours de 1727. *ibid. & ſuiv.* Comment il le perd, & en eſt dédommagé, 435. Ses peintures à la chapelle de la Vierge de l'Egliſe de ſaint Sauveur, *ibid.* Un de ſes meilleurs tableaux, 436. Il eſt nommé profeſſeur à l'Académie, *ibid.* Son aſſiduité dans cet emploi, *ibid.* Son caractére perſonnel, & ſon mariage, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Dans ſes derniéres années il ſe diſtingue dans le portrait, *ibid. & ſuiv.* Sujet de ſon procès avec les marguilliers de ſaint Sauveur, 437. Sa mort, *ibid.* Goût de ſes études, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, *ibid. & ſuiv.* Chez le Roy, 438. Ses eſtampes à l'eau forte, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

D.

DESORMEAUX, éléve de Michel Corneille le fils, 346. Ses ouvrages à Paris, *ibid.*

DESPORTES. (François) Sa naiſſance, 394. Son maître dans la peinture, *ibid.* Ses premiéres études, 395. Il ſe livre d'abord à toutes ſortes d'ouvrages, *ibid.* Travaux qu'il exécute de concert avec Claude Audran, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Son voyage en Pologne, & portraits qu'il y fait, *ibid.* Son retour en France, *ibid.* Sa réception à l'Académie, & ſon tableau à ce ſujet, *ibid.* Bienfaits qu'il reçoit du Roy, *ibid.* Ses travaux pour ce Prince, & pour Monſeigneur le Dauphin, *ibid.* Tableau dont il fait préſent à M. Manſard, *ibid. & ſuiv.* Goût auquel il s'applique, 396. Son voyage & ſes travaux à Londres, *ibid.* Autres travaux auxquels il eſt employé par le Duc d'Orléans régent, & enſuite par le Roy, *ibid.* Comment il en eſt récompenſé, *ibid. & ſuiv.* Son attention à deſſiner d'après nature, 397. Sa pratique, & ſes talens, *ibid.* Ses qualités perſonnelles, *ibid.* Ses reparties, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes études & de ſes deſſeins, 398. Ses ouvrages chez le Roy, *ibid.* Aux Gobelins, *ibid.* Au palais Royal,

ibid. & ſuiv. A Paris & aux environs, 399. Ses graveurs, *ibid.*

DIEPENBECK. (Abraham) En quoi il s'eſt le plus diſtingué, 198. Sa naiſſance, *ibid.* Son maître dans la peinture, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Il ſe perfectionne d'abord dans la peinture ſur verre, *ibid. & ſuiv.* Son voyage en Italie & occupations qu'il y trouve, 199. Ce qui le rebute de la peinture ſur verre, *ibid.* Sujets qu'il a traités, *ibid.* Combien il eſt recherché pour les deſſeins, *ibid.* Le plus bel ouvrage qu'on ait publié d'après ſes deſſeins, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

DOBSON. (Guillaume) Sa naiſſance, 216. Peu de ſecours qu'il eut pour la peinture, 217. Aucun peintre n'a plus approché que lui du fameux VANDYCK, *ibid.* Celui-ci le préſente à Charles I. Roy d'Angleterre, qui le prend ſous ſa protection, *ibid.* Ouvrages auxquels il fut occupé, *ibid.* Adreſſe dont il ſe ſert, pour ne rien riſquer dans le grand nombre de portraits qu'on lui demande, *ibid.* Sa maniére de peindre, *ibid.* Il eſt nommé premier peintre du Roy, & comblé des faveurs de ce Prince, *ibid.* Son portrait, & ſon caractére perſonnel, *ibid. & ſuiv.* Irrégularité de ſes mœurs, 218. Sa mort, *ibid.* Eſtampes gravées de ſa main, *ibid.*

DOLENDO (Barthelemi) graveur, 72. Il enſeigne les principes du deſſein à Gérard-Dou, *ibid.*

DONAWERT, peintre médiocre, 16. Il enſeigne ſon art à Jean Rothenamer, *ibid.*

DORIGNY (Michel) peintre. Ses ouvrages à Vincennes, 442. Ses gravûres, *ibid.*

DOWE Janſzoon, maître vitrier à Leiden, pere de Gérard-Dou, 72.

DUCHESNE, premier peintre de la Reine mere, 181. Il employe le Pouſſin & Philippe de Champagne aux ouvrages du Luxembourg, *ibid.* Jalouſie qu'il conçoit de ce dernier, *ibid.* Champagne épouſe ſa fille après ſa mort, *ibid.*

E.

ELLE (Ferdinand) peintre Flamand établi à Paris, 248. Il eſt un des maîtres du fameux Pouſſin, *ibid.*

ELSHAIMER, (Adam) Sa naiſſance, & différens noms ſous leſquels il eſt connu, 20. Sa famille, *ibid.* Son maître dans la peinture, *ibid.* Il ſe rend en Italie, & y fait de grands progrès, *ibid.* Sa maniére, 21. Son humeur ſombre, & peu propre à la ſociété, *ibid.* Sa mémoire heureuſe, *ibid.* Goût de ſes tableaux, *ibid.* Sujets qu'il s'eſt plû à traiter, *ibid.* Gain médiocre qu'il faiſoit, & la difficulté qu'il avoit à ſubſiſter, *ibid.* Secours qu'il reçut du Pape, *ibid.* Prix exceſſif auquel ſes ouvrages ont été portés après ſa mort, *ibid.* Il eſt reçû à l'Académie de ſaint Luc, *ibid.* Ses créanciers le font mettre en priſon, & il n'en ſort que par le ſecours de ſes amis, *ibid.* Sa mort, 22. Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au palais Royal, *ibid. & ſuiv.* Ses graveurs, 23.

ENGELBERT. (Corneille) Il montre la peinture à Lucas de Hollande, 48.

ERASME. Eloge qu'il a fait du fameux Alberdurer, 4. Le jeune Holbein fait ſon portrait, & il chante en revanche les louanges de ce maître, 10. Il le recommande à Thomas Morus ſon ami, *ibid.*

ERRARD (Charles) chargé des

ouvrages de peinture qu'on fait au Louvre, 325. Il employe Noël Coypel, & lui fait donner une auſſi forte paye qu'aux plus habiles, *ibid.* Ce qu'il dit à ce ſujet au ſurintendant des bâtimens, *ibid.*

F.

FARNESE. (le cardinal) Ce qui l'engage à prendre Barthelemi *Spranger* à ſon ſervice, 122. Ouvrages auxquels il l'occupe, *ibid.* Il le préſente au Pape Pie V. *ibid.*

FEVRE. (Claude le) Sa naiſſance, & ſes parens, 329. Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Le Brun lui conſeille de s'attacher au portrait, *ibid.* On peut le comparer en ce genre à tout ce que nous avons de plus diſtingué, *ibid.* Caractére de ſes portraits, 330. Il peint le Roy, la Reine & toute la cour, *ibid.* Les plus admirables de ſes productions en ce genre, *ibid.* Ce qui lui arriva un jour avec la mere d'une jeune perſonne, qu'il peignoit, *ibid.* Il paſſe en Angleterre, & y eſt regardé comme un ſecond Vandyck, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 331. Ses ouvrages à Paris, *ibid.* Ses graveurs, & ſes eſtampes, *ibid.*

FEVRE (Roland le) dit de Veniſe. Son talent, 331. Sa mort, *ibid.*

FEVRE. (Valentin le) Tableaux qu'il a gravés à l'eau forte, 330. Il ne doit pas être confondu avec Claude le Févre, *ibid.*

FLAMAEL (Bartolet) peintre & chanoine de Liége, 41. Regnier Laireſſe fait copier à Gérard ſon fils les tableaux de ce maître, *ibid.* Sa naiſſance, 166. Il eſt nommé Académicien & profeſſeur à Paris, *ibid.* Ses ouvrages dans cette ville, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

FLAMAND (François) dit le Quenoi, célébre ſculpteur, 249. Il eſt lié à Rome avec le Pouſſin, *ibid.*

FLINCK (Govert) peintre, & curieux de tableaux & de deſſeins, 108. Adrien Vanderwerff épouſe ſa fille, *ibid.*

FLORIS. (François) Il montre à deſſiner à Abraham Bloëmaart, 60. Il enſeigne auſſi la peinture à Martin de Vos, 115.

FONTENAY (Jean-Baptiſte Blain de) peintre fameux pour les fleurs, 442.

FOREST. (Jean) En quel genre de peinture il s'eſt diſtingué, 335. Sa naiſſance & ſes maîtres, *ibid.* Son voyage en Italie, où il devient en état de diſputer de mérite avec tous les peintres du même talent, *ibid.* Son retour en France, *ibid.* Il ſe fait aimer des gens de lettres, 336. Sa réception à l'Académie, *ibid.* Il épouſe la ſœur du célébre la Foſſe, *ibid.* Il retourne en Italie par ordre de M. de Seignelay, pour en rapporter ce qu'il trouveroit de bon, *ibid.* Satisfaction avec laquelle il s'acquitta de cette commiſſion, *ibid.* Son goût, *ibid.* Magie qu'il faut diſtinguer dans ſes tableaux, *ibid.* Combien il étoit peu prévenu en faveur de ſes ouvrages, *ibid.* A quoi ſon gendre le trouva un jour occupé, *ibid.* Comment il employa les derniéres années de ſa vie, 337. Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

FOREST (Pierre) pere de Jean, 335. Il donne les premiers principes de la peinture à ſon fils, *ibid.*

FOSSE (de la) poëte tragique; oncle de Charles, 338.

FOSSE (Antoine de la) joaillier; pere de Charles.

FOSSE. (Charles de la) C'eſt un des plus grands coloriſtes de l'école Françoiſe, 338. Sa naiſſance, & ſes parens, *ibid.* Son maître dans la peinture, & ſes progrès, *ibid.* Premiers bienfaits du Roy à ſon égard, *ibid. & ſuiv.* Il va en Italie, 339. Goût auquel il ſe détermine, & ce qui a fait la baſe de ſa réputation, *ibid.* Ouvrages auxquels il eſt employé par le Roy à ſon retour, *ibid.* Peintures qu'il fait en concurrence avec le fameux Mignart, *ibid.* Autres travaux auxquels il eſt occupé, *ibid.* Sa réception à l'Académie, & ſon tableau à ce ſujet, *ibid.* Il y eſt nommé adjoint à profeſſeur, directeur & recteur, *ibid.* Ses peintures à Londres pour Milord Montaigu, *ibid.* Offres que lui fait le Roy Guillaume III. *ibid. & ſuiv.* Eſquiſſes qu'il fait à ſon retour du dôme des Invalides, & ſes peintures dans cette Egliſe, 340. Autres travaux qu'il exécute pour le Roy, *ibid.* Penſion qui lui eſt accordée, *ibid.* Ouvrages qui prouvent ſon habileté, *ibid.* Ses qualités de l'eſprit & du cœur, *ibid. & ſuiv.* Ses ſentimens ſur ſon art, 341. Son goût, & ſes défauts, *ibid.* Quelles ont été ſes parties dominantes, *ibid.* Caractére de ſon coloris, *ibid.* En quoi il a excellé, *ibid.* Ce qui lui manquoit, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Londres, 342. A Paris, *ibid. & ſuiv.* Chez le Roy, 343. Ses graveurs, *ibid.*

FOUQUIERES. (Jacques) Sa naiſſance, 158. Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Travaux auxquels il eſt employé par l'Electeur Palatin, *ibid.* Il eſt aimé de Rubens, qui le fait travailler au payſage de ſes tableaux, *ibid.* Son voyage en Italie, où il trouve de l'emploi, *ibid. & ſuiv.* Il vient à Paris & eſt préſenté à Louis XIII. 159. Travaux auxquels ce Prince l'employa, & comment le peintre profita des honneurs qu'il reçut de ce Monarque, *ibid.* Démélé qu'il a avec le Pouſſin, *ibid.* Miſére à laquelle il eſt réduit, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Son défaut & ſes talens, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages au cabinet du Roy, 160. Ses graveurs, *ibid.*

FRANCFORT (Adam de) *Voyez* Adam Elshaimer.

FRANCK (Jérôme) peintre à Hérentals, 60. Il enſeigne ſon art à Abraham Bloëmaart, *ibid.*

FREMINET. (Martin) Sa naiſſance, & ſon maître dans la peinture, 236. Son voyage en Italie, où il s'attache au cavalier Joſepin, *ibid.* Il s'applique à la maniére du Caravage, & de Michel-Ange *Buonarota*, *ibid.* Son ſéjour, & ſes études en ce pays, 237. Il paſſe en Savoye, où il eſt employé par le Duc, *ibid.* Le Roy Henri IV. le nomme ſon premier peintre, & lui donne la conduite de ſa chapelle de Fontainebleau, *ibid.* Il eſt fait chevalier de ſaint Michel par Louis XIII. *ibid.* En quoi il excelloit, & ſes talens, *ibid.* En quoi il s'eſt éloigné de la belle nature, *ibid.* Ce que ſa maniére a de ſingulier, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Son plus conſidérable ouvrage, 238. Ses graveurs, *ibid.*

FRENOY. (du) Sa naiſſance, 283. On veut l'appliquer à la médecine, & la nature le fait peintre & poëte, *ibid.* Son ſçavoir, *ibid.* Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Il va à Rome,

& y ſubſiſte avec peine, *ibid.* Liaiſon qu'il y contracte avec Mignart, *ibid.* Leurs études en cette ville, 284. En quoi du Frenoy étoit ſupérieur ou inférieur à Mignart, *ibid.* Nom qu'on leur donna à Rome, *ibid.* Comment du Frenoy compoſa ſon poëme ſur la peinture, *ibid.* Aucun peintre n'a tant approché que lui du Titien, *ibid.* Son voyage à Veniſe, où il attire Mignart, *ibid.* Il revient en France, *ibid.* Ses occupations à Paris, *ibid.* Il va loger chez Mignart à l'arrivée de celui-ci, & ne le quitte plus, *ibid.* Généroſité de ce dernier envers lui, *ibid.* Sa mort, 285. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages pour un noble Vénitien, *ibid.* A Paris, *ibid.*

G.

GELE'E, *Voyez* Claude le Lorrain.

GERARD-DOU. Son pinceau eſt un des plus précieux, & des plus frais que nous ayons, 72. Sa naiſſance, & ſa famille, *ibid.* Ses maîtres pour le deſſein, & pour la peinture ſur verre, *ibid. & ſuiv.* Ce qui le détermine à la peinture, 73. Qui fut ſon maître en cet art, *ibid.* Son goût, & ſa grande patience, *ibid.* Extrême fini de ſes ouvrages, & temps conſidérable qu'il y employoit, *ibid.* Il abandonne le portrait, *ibid.* Son extrême propreté, *ibid.* Juſqu'où il porta ſon application à terminer ſes ouvrages, *ibid.* Sa pratique pour mettre en place les parties de ſes figures, 74. Inconvénient de cette maniére, *ibid.* Prix qu'il mettoit à ſes tableaux, *ibid.* En quoi il a le plus excellé, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* En Flandre, *ibid.* Dans la galerie du Grand Duc, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid. & ſuiv.* Au cabinet du Roy, 75. Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

GILLOT (Claude) éléve de Jean-Baptiſte Corneille. Sa naiſſance, 421. Son génie, *ibid.* Sa réception à l'Académie, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses talens, & ſes défauts, *ibid.* Il laiſſe le champ libre à Wateau ſon éléve, & ſe renferme dans la gravûre, 422.

GOFREDY, éléve de Bartholomé, 82. Il peint différemment de ſon maître, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Défaut de ſon coloris, *ibid.*

GOUBEAU (François) éléve de Guillaume Bawr, 32. Son goût de peinture, *ibid. & ſuiv.* Il ſe fait une grande réputation dans les Pays-bas, 33. Il donne des leçons à M. Largilliére, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

GOULAI (Thomas) beau-frere, & éléve de le Sueur, 294. Il l'aide dans les peintures du cloître des Chartreux, *ibid.*

GREBBER, peintre de Harlem, 89. Il enſeigne ſon art à Théodore Helmbreker, & à Nicolas Berchem, *ibid. & 92.*

GREENFILL (Jean) éléve de Pierre Lely, 222. Il ſe diſtingue dans le portrait, *ibid.* Le dérangement de ſa conduite cauſe ſa mort, *ibid.*

GRIFFIER (Jean) autrement appellé le gentilhomme d'Utrecht, 87. Sa naiſſance, *ibid.* Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Il va à Londres, & s'y marie, *ibid.* Ses deux naufrages, *ibid.* Son retour en Angleterre, & ſa mort, *ibid.*

GRIMOU (Jean) peintre eſtimé pour les têtes de caprice, 442.

GROOSBECK (le cardinal) Il protége *Otto-Vanius*, & l'envoye à Rome, 56. *& ſuiv.*

GUESCHE (Pietre) éléve du vieux Breugel, & connu par ſes jolis payſages, 131.

H.

HALLE' (Claude-Guy) Sa naiſſance, 380. Son maître dans la peinture, & ſes progrès, *ibid.* Comment il s'eſt diſtingué dans ſa profeſſion, *ibid.* Ce qu'on eſtime en lui, & ſes talens, 281. Pourquoi il a fait peu de tableaux de chevalet, *ibid.* Comment il fut reçû à l'Académie, & ſon tableau de réception, *ibid.* Il eſt nommé profeſſeur, enſuite recteur & directeur, *ibid.* Ses travaux pour le Roy, *ibid.* Tableau que Louis XIV. lui ordonne pour l'Egliſe de Notre-Dame, *ibid.* Ses liaiſons avec le Brun, *ibid.* Ses qualités perſonnelles, *ibid.* Son inclination à rendre ſervice, *ibid. & ſuiv.* Il a peint ſon caractére dans ſes tableaux, 382. Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, *ibid. & ſuiv.* Chez le Roy, 383. Ses graveurs, *ibid.*

HALLE' (Daniel) peintre, pere & maître de Claude-Guy, 380. Son tableau à Notre-Dame de Paris, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

HALS (François) peintre en réputation à Harlem, 35. Il enſeigne les principes de ſon art à Adrien Van Oſtade, *ibid.* Etudes de Brouwer ſous ce maître, 190. Travaux dont celui-ci l'excéde, *ibid.*

HEEM (Jean-David de) fameux peintre de fleurs à Utrecht, 44. Il enſeigne ſon art à Abraham Mignon, *ibid.*

HEEMSKERK (Martin) Sa naiſſance, 52. Il eſt le Raphaël des Hollandois, *ibid.* Son inclination pour la peinture, *ibid.* Comment il abandonne la maiſon paternelle, *ibid. & ſuiv.* Il va étudier ſous Jean Lucas & Jean Schorel, 53. Ce dernier jaloux de ſes progrès, le congédie, *ibid.* Son premier tableau, *ibid.* Sa réputation, & quelles en furent les ſuites, *ibid.* Il va à Rome, & y eſt protégé par un cardinal, *ibid.* Ses études dans cette ville, *ibid.* Aventure qui l'oblige d'en ſortir, *ibid.* Il retourne en Hollande, & s'y marie, *ibid.* Sa mort, 54. Effet de ſa timidité, *ibid.* Autre effet de la crainte qu'il avoit de manquer d'argent dans ſa vieilleſſe, *ibid.* Ses talens, & ſes défauts, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Harlem, *ibid.* A Médinblick, *ibid.* A Amſterdam, *ibid.* A la Haye, *ibid. & ſuiv.* A Alcmaër, 55. A Delf, *ibid.* En Flandre, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

HELMBREKER (Théodore) Sa naiſſance, 89. Son maître dans la peinture, *ibid.* Il paſſe à Veniſe, & y eſt protégé par le Sénateur *Loredano*, *ibid. & ſuiv.* Sa réputation s'étend juſqu'à Rome, 90. Voyage qu'il y fait, *ibid.* En quoi il réuſſiſſoit le mieux, *ibid.* Son retour dans ſa patrie, *ibid.* Il repaſſe à Rome, *ibid.* Villes où il exerce ſon talent, *ibid.* Sa maniére, & ſon goût, *ibid.* Ses tableaux ſont auſſi recherchés à Rome, que ceux de Bamboche, *ibid.* Son retour à Harlem, & ſa mort, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid. & ſuiv.* A Naples, 91. A Turin, *ibid.* A Florence, *ibid.* En Hollande, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.*

HENRI VIII. Roy d'Angleterre. Il prend à ſon ſervice le jeu-

ne Holbein, 10. Ce qu'il dit à cette occaſion à Thomas Morus, *ibid.* Protection qu'il accorde à ce peintre dans une affaire fâcheuſe contre un Seigneur Anglois, *ibid.*

HÉRAULT (Madeleine) fille du peintre de ce nom, 325. Elle épouſe Noël Coypel, *ibid.* Son talent pour le portrait, *ibid.*

HIRE (Etienne de la) pere de Laurent, & ſon maître dans la peinture, 271. Ses ouvrages en Pologne, *ibid.* Ce qui le détermina à enſeigner ſon art à ſon fils, *ibid.*

HIRE (Laurent de la) Sa naiſſance, 271. Son maître dans la peinture, & ſes progrès, *ibid.* Son goût, & ſes talens, *ibid. & ſuiv.* Mérite de ſes ouvrages, 272. Défaut de ſon payſage, *ibid.* Ce qui lui a acquis beaucoup de réputation, *ibid.* Il eſt reçû à l'Académie parmi les anciens, *ibid.* A quoi ſe bornérent ſes études, *ibid.* Goût qu'il a voulu imiter, *ibid.* Son talent pour le portrait, *ibid.* Son amour pour le travail, *ibid.* Ses occupations ſur la fin de ſa vie, 273. Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins *ibid.* Ses ouvrages à Paris, *ibid. & ſuiv.* A Rouen, 274. A Vincennes, *ibid.* Ses eſtampes, & ſes graveurs, *ibid.*

HIRE (Philippe de la) fils & élève de Laurent, 272. Il quitte la peinture pour l'aſtronomie, *ibid.* Il eſt logé à l'Obſervatoire, nommé profeſſeur royal, & reçû à l'Académie des ſciences, *ibid.* Sa mort, *ibid. & ſuiv.*

HIRE (Philippe de la) petit-fils de Laurent, 273. Il eſt médecin & peintre, & ſuit la maniére de Wateau, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

HOET (Gérard) diſciple de Corneille Poëlemburg, 64. Il donne les deſſeins du livre connu ſous le nom de la Bible de Picard, *ibid.*

HOLBEIN (Jean) dit le vieux, pere de Jean Holbein, dit le jeune, 9.

HOLBEIN (Jean) dit le jeune, 9. Sa naiſſance, & ſa famille, *ibid.* Son maître dans la peinture, *ibid.* Son goût ne ſe reſſent point du goût Allemand, *ibid.* Ses premiers ouvrages, & la réputation qu'ils lui firent, *ibid. & ſuiv.* Il fait le portrait du fameux Eraſme, qui en revanche chante ſes louanges, 10. Il paſſe en Angleterre, & y eſt protégé par Thomas Morus, *ibid.* Il entre au ſervice du Roy Henri VIII. qui le comble de biens, & qui le protége dans une fâcheuſe affaire, *ibid.* Ses talens, & le goût de ſes peintures, *ibid.* Tableau qui mit le comble à ſa réputation, *ibid.* Ce qu'on peut lui reprocher, *ibid.* Ses chefs-d'œuvres, 11. Frédéric *Zucchero* le met au-deſſus de preſque tous les Italiens pour le portrait, *ibid.* Il eſt imité par pluſieurs d'entre eux, *ibid.* Eſtime que Rubens faiſoit d'un de ſes tableaux, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Bâles, *ibid.* A Londres, *ibid. & ſuiv.* Dans la galerie du Grand Duc, 12. A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

HOLBEIN (Sigiſmond) peintre, oncle de Jean Holbein dit le jeune, 9.

HOLLANDE (Lucas de) *Voyez* Lucas de Leiden.

HOLLANDOIS. En quoi conſiſte le mérite des peintres Hollandois & Flamans, 47. *& ſuiv.* S'ils ne ſont eſtimables que par leur patience, *ibid.* Ce que leurs ſujets facétieux ſont dans la peinture, 48.

HOUASSE, le pere, éléve de Charles le Brun, 442. Il travaille avec lui aux peintures de l'eſcalier de Verſailles, *ibid.*

I.

JANSSENS (Abraham) Il enſeigne la peinture à Gérard Seghers, 161.

JORDAANS (Jacques) Sa naiſſance, 164. Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Son mariage avec la fille d'un de ſes maîtres, *ibid.* Son admiration pour les ouvrages des grands maîtres Italiens, *ibid. & ſuiv.* Il parvient à imiter parfaitement la maniére de Rubens, 165. Son génie, & ſes talens, *ibid.* Ce qu'on ſouhaiteroit dans lui, *ibid.* Ombrage qu'en prend Rubens, & piéce qu'il lui joue, *ibid.* En quoi ce grand maître lui étoit ſupérieur, ou inférieur, *ibid.* Morceaux où ſon génie s'eſt montré avec le plus d'éclat, *ibid.* Ses chefs-d'œuvres, *ibid. & ſuiv.* Son intelligence du clair-obſcur, 166. Sa facilité, & ſa maniére expéditive, *ibid.* Sa fortune répond à ſa réputation, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages dans les Pays-bas, 167. Pour le Roy de Suéde, *ibid.* Chez le Roy d'Eſpagne, *ibid.* Pour le Dannemarck, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

JOUVENET, frere de Jean, mort au ſervice de l'Electeur de Hanover, 353.

JOUVENET (Jean) On doit le regarder comme un des premiers peintres de France, 348. Sa naiſſance, & ſa famille, *ibid.* Par qui il eſt élevé dans la peinture, *ibid.* Il ſe forme ſans aucun maître, *ibid.* Ce qui caractériſe ſes ouvrages, *ibid.* Tableau qu'il fit à vingt-neuf ans, 349. A quoi il comparoit la peinture, *ibid.* Sa réception à l'Académie, & ſon tableau à ce ſujet, *ibid.* Il y eſt nommé profeſſeur, enſuite directeur & recteur perpétuel, *ibid.* Ses travaux à Paris, & ſes peintures aux Invalides, *ibid.* Marques que le Roy lui donne de ſon eſtime, *ibid.* Ses autres ouvrages à Verſailles & à Rennes, *ibid. & ſuiv.* Ses tableaux à ſaint Martin des champs, 350. Etudes qu'il fit à ce ſujet, *ibid.* Eſtime que Louis XIV. fit de ces morceaux, *ibid.* Préférence que le Czar Pierre I. leur accorda, *ibid.* Talens de ce maître, & ſa pratique, *ibid. & ſuiv.* Il ne s'attache qu'à la perſpective aërienne, 351. Il a fait peu de tableaux de chevalet, *ibid.* Noble ſimplicité de ſes portraits, *ibid.* Sa facilité ſurprenante, *ibid.* Réponſe aux reproches qu'on lui fait, *ibid. & ſuiv.* Combien il étoit jaloux de la réuſſite de ſes ouvrages, 352. Il devient paralytique, *ibid.* Son premier eſſai pour peindre de la main gauche, *ibid.* Avec quel ſuccès il y réuſſit, *ibid.* Aventure d'un portrait qu'il fit de ſouvenir avec de la craie blanche ſur un parquet, *ibid.* Tableau qu'il a peint de la main gauche pour l'Egliſe de Notre-Dame, 353. Sa mort, *ibid.* Ses qualités perſonnelles, *ibid.* Réponſe qu'il fit un jour au ſujet d'un de ſes rivaux, *ibid.* Plaiſanterie qui lui fit gagner ſa cauſe contre les religieux de ſaint Martin, *ibid.* Son portrait, *ibid.* Son amour pour le travail, & ſon courage, *ibid.* Eſtime que lui témoigna Sébaſtien *Ricci* à ſon paſſage par Paris, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 354. Ses ouvrages à Paris, *ibid. & ſuiv.* A Rouen, 355. A Rennes, *ibid. & ſuiv.* Chez le Roy,

356. A Verſailles *ibid. & ſuiv.* Aux Gobelins, 357. Ses graveurs, *ibid.*

JOUVENET (Laurent) pere de Jean, & peintre à Rouen, 348. Il éléve ſon fils dans ſa profeſſion, *ibid.*

JUSTINIANI (le Prince) Il protége Guillaume Bawr, 31. Plaiſir qu'il prend à le voir deſſiner, *ibid.*

K.

KIERINGS (Alexandre) Il doit à Corneille Poëlemburg, ſans avoir été ſon éléve, une grande partie de la vogue qu'ont eu ſes ouvrages, 64. Son talent, *ibid.*

KLAASSE, peintre médiocre d'Amſterdam, pere de Nicolas Berchem, 92. Il donne à ſon fils les premiers élémens de la peinture, *ibid.*

KNELLER (Godefroi) Sa naiſſance, 223. Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Son voyage en Italie, *ibid.* Il quitte l'hiſtoire pour le portrait, *ibid.* Ce qu'il diſoit à ce ſujet, *ibid. & ſuiv.* Son retour dans ſon pays, & ſes ouvrages à Nuremberg & à Hambourg, 224. Il paſſe en Angleterre, & y donne de la jalouſie à Lely, *ibid.* Quel fut dans ce pays le commencement de ſa fortune, *ibid.* Avantage qu'il remporta ſur Lely, *ibid.* Occupations nombreuſes que cet événement lui procure, *ibid.* Sa maniére expéditive, *ibid.* Il prend Vandyck pour modéle, *ibid.* En quoi il lui étoit inférieur, *ibid.* Le Roy Charles II. le fait ſon premier peintre, *ibid.* Il reçoit la même faveur de Jacques II. 225. Guillaume III. le fait chevalier, *ibid.* Il eſt fait gentilhomme du cabinet par la Reine Anne, *ibid.* L'Empereur le crée chevalier héréditaire de l'Empire, *ibid.* Il eſt fait barronnet d'Angleterre, *ibid.* Sa fortune, & dépenſe qui y eſt proportionnée, *ibid.* Son art à peindre les Dames, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages dans les Pays-bas & en Angleterre, 226. Ses graveurs, *ibid.*

KNELLER (Jean Zacharie) frere de Godefroi, 223. Il l'engage au voyage d'Italie, *ibid.* Il eſt ſon éléve dans la peinture, 225. Ses talens, *ibid.* Sa naiſſance, *ibid.*

L.

LAAR (Pierre de) On doit plûtôt le regarder comme un peintre Italien, que comme un Flamand, 76. Pourquoi nommé Bamboche, *ibid.* Sa naiſſance, *ibid.* Son inclination pour la peinture, *ibid.* Sa confiance dans ſon génie, 77. Il vient en France, & paſſe à Rome, *ibid.* Réputation qu'il s'y fait, *ibid.* Il y lie amitié avec le Pouſſin, Claude le Lorrain & Sandrart, *ibid.* Ses plaiſanteries avec eux, *ibid.* Sujets qu'il a traités, & dans quel goût, *ibid.* Habitude qu'il avoit en peignant, *ibid.* Son retour dans ſa patrie, *ibid.* Ce qu'on a dit de ſa jalouſie contre Wouwerman, *ibid.* Son peu d'économie, & ſa miſére, *ibid.* Aventure qui lui cauſe la mort, *ibid. & ſuiv.* Goût de ſes deſſeins, 78. Ses ouvrages à Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

LAIRESSE (Erneſt) peintre, frere de Gérard, 42. Il s'attache à peindre les animaux, *ibid.*

LAIRESSE (Gérard) Sa naiſſance, 41. On l'applique d'abord aux belles-lettres, *ibid.* Son goût pour la muſique, *ibid.* Il eſt éléve de ſon pere dans la peinture, *ibid.* Commencemens de ſa réputation, *ibid.* Son goût pour les femmes, 42. Trai-

tement qu'il reçut un jour d'une de ſes maitreſſes, *ibid.* Il ſe marie, & ſe retire à Utrecht, *ibid.* Ce qui occaſionna ſon établiſſement à Amſterdam, *ibid.* Les Hollandois l'appellent leur ſecond Raphaël, *ibid.* Ses talens, & ſon goût, *ibid.* Ses défauts, *ibid.* Maîtres qu'il a cherché à imiter, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses gravûres, 43. Ses ouvrages à Aix-la-Chapelle, *ibid.* A Liége, *ibid.* En Angleterre, *ibid.* En Hollande, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.*

Lairesse (Jacques) peintre, frere de Gérard, 42. Il excelle à peindre des fleurs, *ibid.*

Lairesse (Jean) peintre, frere de Gérard, 42. Il peignoit les animaux, *ibid.*

Lairesse (Regnier) peintre de Liége, pere de Gérard & de ſes trois freres, 41. Il applique d'abord ſon fils aux belles-lettres, *ibid.* Il lui montre les principes de ſon art, *ibid.*

Lancret (Nicolas) éléve de Gillot & de Wateau, 423. Sa naiſſance, *ibid.* Ses talens, *ibid. & ſuiv.* Sa mort, 424.

Langjean (Remi) peintre Flamand, 172. Eléve de Vandyck, *ibid.* N'a traité que des ſujets de dévotion, *ibid.* Sa vie réguliére, *ibid.* Sa naiſſance, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

Lanstman (Pierre) peintre Hollandois, 24. Le fameux Rembrant étudie ſous lui, *ibid.*

Lely (Pierre) Pourquoi placé parmi les peintres Anglois, 219. Sa naiſſance, & ſa famille, *ibid.* D'où vint à ſon pere le nom de Lely, *ibid.* Son maître dans la peinture, & ſes progrès, *ibid.* Il s'applique d'abord au payſage, & l'abandonne enſuite pour le portrait, 220. Sa réputation en ce genre, *ibid.* Occaſion de ſon voyage en Angleterre, *ibid.* Il y eſt retenu par le Roy Charles I. *ibid.* Faveurs qu'il reçut de Charles II. ſon ſucceſſeur, *ibid.* Collection choiſie de portraits qu'il ſe forme, *ibid.* Eſtime qu'il s'attire de tout ce qu'il y a de grand, *ibid.* Ses connoiſſances multipliées, *ibid. & ſuiv.* Uſage qu'il fit de ſa grande fortune, *ibid.* Régle de vie qu'il s'étoit preſcrite, *ibid.* Les commencemens de Kneller lui donnent de l'ombrage, *ibid.* Pronoſtic d'un médecin de ſes amis, en le voyant, *ibid.* Sa mort, 222. Preuves de ſa capacité en Angleterre, *ibid.* Portrait de ſa main qui peut paſſer pour un chef-d'œuvre, *ibid.* Ses derniers ouvrages ſont les meilleurs, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages au cabinet du Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

Loir (Alexis) graveur, frere de Nicolas, 319. Planches qu'il a faites, *ibid.*

Loir (Nicolas) Sa naiſſance, & ſa famille, 317. Son maître dans la peinture, *ibid.* Il ſe fait une maniére qui ne tient d'aucun maître, *ibid.* A quelle partie de la peinture il donna la préférence, *ibid.* Il va à Rome, *ibid.* Sa mémoire heureuſe, *ibid. & ſuiv.* Son génie, & ſes talens, 318. Ce qui le diſtinguoit dans ſon art, *ibid.* Tableau dont le ſuccès lui fut fort glorieux à Rome, *ibid.* Son retour en France, où il trouve beaucoup d'emploi, *ibid.* Travaux qui lui ſont commandés par Louis XIV. *ibid.* Son grand talent, *ibid.* Récompenſe qu'il reçut du Roy, *ibid.* Sa réception à l'Académie, & ſon tableau à ce ſujet, *ibid.*

Il y eſt nommé profeſſeur, & enſuite adjoint à recteur, *ibid.* Son caractére doux & honnête, & ſa modeſtie, *ibid.* Sa facilité à inventer, *ibid.* Gageure qu'il fit avec des peintres à ce ſujet, 319. En quoi il excelloit, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, *ibid.* Chez le Roy, *ibid. & ſuiv.* Dans la terre du Pleſſis-Guenegaud, 320. Ses eſtampes, & ſes graveurs, *ibid.*

LORRAIN (Claude le) Son vrai nom, 266. Sa naiſſance, & ſes parens, *ibid.* Ses premiéres occupations, *ibid.* Il paſſe en Italie, & ſert à broyer les couleurs chez Auguſtin *Taſſi*, *ibid.* De qui il reçut les premiers élémens de la peinture, *ibid.* Son maître à Naples, *ibid. & ſuiv.* Son retour à Rome, 267. Son ignorance extrême, *ibid.* Son retour dans ſon pays, d'où il retourne à Rome, *ibid.* Il y acquiert l'eſtime du Pape Urbain VIII. *ibid.* Son peu d'habileté pour la figure, *ibid.* Sa coûtume, & ſa pratique, *ibid.* Ses études à la campagne, *ibid.* Il eſt regardé comme le plus parfait modéle des payſagiſtes, 268. Il fait auſſi très-bien les marines, *ibid.* Son recueil intitulé *Libro di verità*, *ibid.* Ses qualités perſonnelles, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Rome, 269. Pour le Roy d'Eſpagne, *ibid.* Chez le Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* A l'hôtel de Bouillon, *ibid. & ſuiv.* Ses eſtampes & ſes graveurs, 270.

LUCAS de Leiden, *ou* de Hollande. Sa naiſſance, 48. Il apprend la peinture ſous ſon pere, *ibid.* A quel âge il commence à graver, *ibid.* Progrès qu'il fit ſous Corneille Engelbert, *ibid.* A quel âge il fit la planche du ſaint Hubert, *ibid.* Son attention à ne rien mettre au jour, qu'après l'avoir bien corrigé, *ibid.* En quoi il étoit inférieur, ou ſupérieur à Alberdurer, *ibid.* Amitié & émulation qui fut toujours entre eux, *ibid.* Par où il cherchoit à ſurpaſſer ſes confréres, 49. A quel âge il peignit l'hiſtoire de ſaint Hubert, *ibid.* Son mérite, & ſes défauts, *ibid.* Comment il ſuppléa aux régles de la perſpective, qu'il ignoroit, *ibid.* Il ſe marie, *ibid.* A quoi on eſt redevable de ſes plus beaux ouvrages, *ibid.* Il viſite les peintres des Pays-bas, & revient chez lui croyant être empoiſonné, *ibid.* Triſtes ſuites de cette idée, dont il fut frappé, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Eſtampe qu'il grava encore dans ſes derniers momens, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Leiden, 50. Chez l'Empereur, *ibid.* Dans la galerie du Grand Duc, *ibid. & ſuiv.* Ses planches au burin, *ibid.* A l'eau forte, *ibid.* En bois, *ibid.* Graveurs qui l'ont copié, 51. Ses ouvrages chez le Roy, *ibid.*

LUCAS (Jean) peintre de Leiden, 53. Le fameux Heemskerk étudie ſous lui, *ibid.*

M.

MAIRE (le) peintre médiocre à Paris, 384. Il enſeigne ſon art à Jean-Baptiſte Santerre, *ibid.*

MANDIN (Jean) peintre de Harlem, 121. Il enſeigne à peindre à Barthelemi Spranger, *ibid.*

MANFREDI (*Bartolomeo*) Il enſeigne la peinture à Gérard Seghers, 161.

MARATTI (*Carlo*) Amitié qu'il lie avec Guillaume Courtois, frere

du Bourguignon, 322. Il fait plus de cas de ſes ouvrages, que de ceux de Pietre de Cortone, *ibid.*

MARC-ANTOINE, fameux graveur. Il contrefait les planches de la paſſion d'Alberdurer, 5. Plaintes que celui-ci en porte au Sénat de Veniſe, *ibid.*

MARINI (le cavalier) Auteur de l'Adonis. Avantage que le fameux Pouſſin tira de ſa connoiſſance, 249.

MAROT (François) Sa naiſſance & ſa famille, 341. Il eſt éléve de Charles de la Foſſe, *ibid.* Sa réception à l'Académie, où il eſt nommé profeſſeur, *ibid.* Ses ouvrages publics, *ibid.* Perſonne n'a plus approché que lui de la Foſſe, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

MAXIMILIEN I. (l'Empereur) Il fait deſſiner Alberdurer en ſa préſence, 4. Bon mot de ce Prince à cette occaſion, *ibid.*

METZU (Gabriel) Sa naiſſance, 79. Eſtime qu'on fait de ce maître dans les Pays-bas, *ibid.* En quoi conſiſtent ſes talens, *ibid.* Ce qui le fit peintre, *ibid.* Son genre de peinture, & ſujets qu'il a traités, 80. Vérité de ſon pinceau, & excellence de ſon coloris, *ibid.* En quoi ſon goût différe de celui de Gérard-Dou & de *Mieris*, *ibid.* Cauſe de la rareté de ſes tableaux, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses ouvrages à Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

MEUSNIER (Philippe) peintre fameux pour l'architecture, 442.

MIEL (Jean) Où il a puiſé ſon bon goût, 176. Sa naiſſance, *ibid.* Son maître dans la peinture, *ibid.* Son voyage en Italie, & réputation qu'il s'y fait, *ibid.* Il y eſt employé par André *Sacchi*, *ibid.* & *ſuiv.* Sujet qui le fait ſortir de chez ce maître, 177. Son voyage en Lombardie, où il ſe perfectionne, *ibid.* Tableau que lui fait peindre Alexandre VII. *ibid.* Par où il eſt connu en France, *ibid.* Son goût dominant, *ibid.* Ses talens, & ſes défauts, *ibid.* Il eſt reçû à l'Académie de ſaint Luc à Rome, *ibid.* Le Duc de Savoye l'attire à Turin, & l'y occupe, *ibid.* & *ſuiv.* Faveurs dont il eſt comblé par ce Prince, 178. Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Genes, *ibid.* En Piémont, *ibid.* & *ſuiv.* Au cabinet du Roy, 179. Au palais Royal, *ibid.* Ses eſtampes, & ſes graveurs, *ibid.*

MIERIS (François) Il le diſpute à ſon maître Gérard-Dou pour le beau fini, 98. Sa naiſſance, & ſa famille, *ibid.* Dans lui l'habileté devance l'âge, *ibid.* Sa réputation naiſſante lui attire la viſite du Grand Duc paſſant à Leiden, *ibid.* Ouvrages qu'il fit pour ce Prince, *ibid.* En quoi il ſurpaſſoit Gérard-Dou, 99. Ses tableaux ſont très-rares & des plus chers, *ibid.* Son peu d'économie le fait mettre en priſon, *ibid.* Propoſition que lui firent ſes créanciers, & comment il y répondit, *ibid.* Il donne les deſſeins des médailles, qui ont ſervi à l'hiſtoire des Pays-bas, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages dans la galerie du Grand Duc, *ibid.* Chez l'Electeur de Mayence, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* & *ſuiv.* Au cabinet du Roy, 100. Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

MIERIS (François) fils & éléve de Guillaume, 99.

MIERIS (Guillaume) fils de François, 99. Sa mort, *ibid.* Il n'a pû approcher du mérite de ſon pere, *ibid.*

MIGNART (Nicolas) frere du fameux Mignart, 279. Pourquoi nommé Mignart d'Avignon, *ibid.* Il paſſe à Rome, & eſt enſuite rappellé en France, *ibid.* Ses ouvrages aux Thuilleries, *ibid.* Il eſt nommé recteur de l'Académie, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

MIGNART (Pierre) ſurnommé le Romain. Sa naiſſance, 275. D'où vint à ſa famille le nom de Mignart, *ibid.* Il eſt deſtiné d'abord à la médecine, *ibid.* Comment ſon inclination ſe décide pour la peinture, *ibid. & ſuiv.* Ses maîtres & ſes études en cet art, 276. Voüet projette d'en faire ſon gendre, *ibid.* Ce qui lui fit naître l'envie de voir l'Italie, *ibid.* Son arrivée à Rome, & amitié qu'il lie avec du Frenoy, *ibid.* Ce qui l'y met en réputation, *ibid.* Son talent admirable pour le portrait, *ibid.* Où il puiſoit ſon goût de deſſein, *ibid.* Secours que lui fourniſſoit du Frenoy, 277. Ce qui le fait regarder comme un excellent homme, *ibid.* Son voyage à Veniſe, & ſes occupations ſur ſa route, *ibid.* Son retour à Rome, où il peint le Pape Alexandre VII. *ibid.* Louis XIV. le rappelle en France, *ibid.* Occupations qu'il y trouve, *ibid.* Il n'eſt pas aimé de le Brun, *ibid.* Sa coupole du Val-de-Grace, *ibid.* Il eſt élû Chef de l'Académie de ſaint Luc, 278. Pourquoi il la préfére à l'Académie royale de peinture, *ibid.* Son talent de tromper les connoiſſeurs, *ibid.* Ses occupations pour Philippe Duc d'Orléans, frere unique du Roy, qui le nomme ſon premier peintre, *ibid.* Ses autres travaux à Verſailles, *ibid.* Le Roy l'annoblit, le nomme ſon premier peintre & directeur des manufactures, *ibid.* Ce qu'il dit à ce Prince en le peignant pour la dixiéme fois, *ibid. & ſuiv.* Il peint la famille royale d'Angleterre, 279. Sa mort, *ibid.* Son tombeau, *ibid.* Ses talens, & ce qui lui a manqué, *ibid.* Ses qualités perſonnelles, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Rome, 280. A Paris, *ibid.* A Orléans, *ibid.* A Troyes, *ibid.* A Verſailles, *ibid. & ſuiv.* Chez le Roy, 281. A ſaint Cloud, *ibid.* Ses graveurs, & ſes eſtampes, 282. Comment il fut trompé à un tableau de Bon Boullongne, 375.

MIGNON, *ou* Minjon (Abraham) Par où il s'eſt immortaliſé, 44. Sa naiſſance, & ſes maîtres dans la peinture, *ibid.* Goût & charme de ſes tableaux, 45. Sa réputation, *ibid.* Ses études continuelles, *ibid.* Sa mort, & ſes éléves, *ibid.* Ses ouvrages à Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid. & ſuiv.* Au palais Royal, 46.

MILE', *ou* Milet (Franciſque) Sa naiſſance, & ſa famille, 213. Son maître dans la peinture, *ibid.* Il devient grand payſagiſte, *ibid.* Son mariage avec la fille de ſon maître, *ibid.* Sa mémoire heureuſe, 214. Sa maniére facile & agréable, *ibid.* Ses talens & ſes défauts, *ibid.* S'il a été en Italie, & s'il y a vû le Pouſſin, *ibid.* Goût qu'il avoit pour la maniére de ce grand maître, *ibid.* Ses voyages en Hollande, en Flandre & en Angleterre, *ibid.* Il revient à Paris, & eſt reçû profeſſeur à l'Académie, *ibid.* Son application au travail, & ſa généroſité, *ibid.* Il meurt empoiſonné, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Duſſeldorf, 215. A Paris, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Ses graveurs, & ſes eſtampes, *ibid.*

MOJAART (Nicolas) peintre d'Am-

ſterdam. Il contribue à former Nicolas Berchem à la peinture, 92.

MOINE (François le) Sa naiſſance, 425. Son peu d'éducation, *ibid.* Son génie ſe déclare pour la peinture, *ibid.* Son maître en cet art, *ibid.* Comment on lui ſauva la vie, *ibid. & ſuiv.* Sa réception à l'Académie, & ſon tableau à ce ſujet, 426. Ses peintures aux Jacobins du fauxbourg ſaint Germain, *ibid.* Son voyage, & ſes ouvrages en Italie, *ibid.* Ce qui l'y charma le plus, *ibid.* Son amour pour ſon art, *ibid.* Il eſt nommé profeſſeur à ſon retour, *ibid.* Sa coupole de la chapelle de la Vierge à ſaint Sulpice, *ibid. & ſuiv.* Il partage le prix au concours des tableaux ordonné par le Roy à l'Académie, 427. Il eſt nommé par le Roy pour peindre le grand ſalon qui eſt à l'entrée des appartemens de Verſailles, *ibid.* Deſcription des peintures de ce ſalon, *ibid. & ſuiv.* Combien le Moine employa de temps à le faire, 428. Il eſt nommé premier peintre du Roy, & gratifié d'une penſion, *ibid.* Ce que dit le Cardinal de Fleury au ſujet de ce plafond, *ibid.* Mariage de ce maître, 429. Facilité avec laquelle il opéroit, *ibid.* Affliction qu'il reſſentit de la mort de ſa femme, *ibid.* Eſpéce de frénéſie dont il eſt attaqué à la fin de ſa vie, *ibid.* Ses deux derniers deſſeins, *ibid.* Sa mort tragique, *ibid. & ſuiv.* Son naturel jaloux & ſatyrique, 430. Ce que lui dit à ce ſujet un de ſes confréres, *ibid.* Pourquoi il refuſa d'être peint par un de ſes amis, *ibid.* Trait de ſa modeſtie, *ibid.* En quoi il a approché du Guide, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Sa pratique, *ibid.* Ce qu'on ſouhaiteroit dans ſes figures, *ibid.* Son caractére perſonnel, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Paris, 431. Pour le Roy d'Eſpagne, *ibid.* A Lyon, *ibid.* A Verſailles, 432. Ses graveurs, *ibid.*

MOLA (Pierre-François) fameux peintre d'hiſtoire & de payſage, 335. Il enſeigne ſon art à Jean Foreſt, *ibid.*

MONOYER (Antoine) fils & élévé de Jean-Baptiſte, 333. Il eſt reçû à Paris à l'Académie, *ibid.*

MONOYER (Jean-Baptiſte) nommé communément Baptiſte. Sa naiſſance, 332. Son talent, & ſa capacité, *ibid. & ſuiv.* Sa réception à l'Académie de peinture, & ſon tableau à ce ſujet, 333. Il eſt choiſi pour aller en Angleterre orner l'hôtel de Milord Montaigu, *ibid.* Comment il s'en acquitta, *ibid.* Reconnoiſſance que le Milord lui en témoigna, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Londres, 354. A Paris, *ibid.* Chez le Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

MONPER (Joſſe) En quel genre de peinture il s'eſt diſtingué, 153. Sa naiſſance, *ibid.* Ses tableaux ne font leur effet que de loin, *ibid.* En quoi il s'eſt écarté du goût de ſon pays, 154. Pourquoi ſes ouvrages ſont peu chers & peu recherchés, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages au cabinet du Roy, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

MORE (Pierre) pere de Mignart le Romain, 275. Bon mot que dit Henri IV. au ſujet de ſix de ſes freres, qui ſervoient avec lui ſous ce Prince, *ibid.*

MORVILLE (M. le Comte de) Sécretaire d'état. Preuve de ſon goût & de ſon amour pour les arts, *ibid.*

MORUS (Thomas) grand Chancelier d'Angleterre. Il protége le jeune Holbein, & l'emploie, 10. Comment il lui procura l'entrée au ſervice du Roy Henri VIII. *ibid.*

MOSTAR (François) peintre, 121. Il enſeigne ſon art à Barthelemi Spranger, *ibid.*

MOTTE (M. de la) Uſage qu'il a fait dans ſes Fables d'une aventure arrivée à Jean Ranc, au ſujet d'un portrait qu'il avoit fait, 414.

MUREL (Jacques) peintre de fleurs à Francfort, 44. Il enſeigne ſon art à Abraham Mignon, *ibid.*

N.

NESTCHER (Conſtantin) fils & diſciple de Gaſpard, 39. Il n'approche pas de la réputation de ſon pere, *ibid.*

NESTCHER (Gaſpard) Sa naiſſance, & ſa famille, 38. On veut l'appliquer à la médecine, *ibid.* Son penchant pour la peinture l'entraîne de ce côté-là, *ibid.* Ses maîtres en cet art, *ibid. & ſuiv.* Son talent particulier pour peindre des étoffes, 39. Il part pour Rome, ſe marie en paſſant à Bordeaux & revient en Hollande, *ibid.* Il ſe fixe à la Haye, & s'applique au portrait avec ſuccès, *ibid.* Tentative inutile de Charles II. Roy d'Angleterre, pour l'attirer à ſon ſervice, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Son goût de peinture, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Duſſeldorf, 40. Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

NESTCHER (Jean) pere de Gaſpard, 38. Il quitte Prague, & va s'établir à Arnheim, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

NESTCHER (Théodore) fils & diſciple de Gaſpard, 39. Il n'approche pas de la réputation de ſon pere, *ibid.*

NICASIUS, peintre Flamand, en réputation à Paris pour les animaux, 394. Il enſeigne la peinture à François Deſportes, *ibid.*

O.

OFFENBACH (Philippe) peintre Allemand, 20. Il a pour diſciple Adam Elshaimer, qui le ſurpaſſe en peu de temps, *ibid.*

OTTO-VÆNIUS. Il montre la peinture au fameux Rubens, 56. & 140. Sa naiſſance, & ſa famille, 56. Ses maîtres dans le deſſein & dans la peinture, *ibid.* Il eſt protégé par le cardinal Groosbeck, qui l'envoie à Rome, *ibid. & ſuiv.* Ses études dans cette ville, 57. Le Duc de Parme le prend à ſon ſervice, *ibid.* Il paſſe enſuite au ſervice de l'Empereur, *ibid.* Son retour dans les Pays-bas, où il travaille pour le Prince de Parme, *ibid.* Ses travaux à Anvers, *ibid.* L'Archiduc Albert le rappelle à Bruxelles, & le fait intendant de la Monoye, *ibid.* Ses talens, & ſon mérite, *ibid.* Tableau qu'il fit en concurrence avec Heemſkerk, *ibid.* Autres ouvrages fameux de ce maître, *ibid.* Louis XIII. veut l'attirer à ſa cour, 58. Sa mort, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

P.

PARROCEL (Barthelemi) pere de Joſeph. Sa famille, 362. Son inclination pour la peinture, *ibid.* Comment il paſſe en Eſpagne, *ibid.* Il s'embarque pour l'Italie, & eſt pris par des Corſaires, *ibid. & ſuiv.* Suite de ſes aventures, 363. Sa mort, *ibid.*

PARROCEL (Jean-Joſeph) fils de Joſeph, 366. Sa mort, *ibid.*

PARROCEL (Ignace) neveu & éléve de Joſeph, 367. Il a le plus approché de ſa maniére de peindre des batailles, *ibid.* Ses travaux, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

PARROCEL (Joſeph) Par où il s'eſt illuſtré, 362. Sa naiſſance, *ibid.* Son maître dans la peinture, 363. Son coup d'eſſai en cet art, *ibid.* Il va à Paris, où il eſt employé, *ibid.* Son voyage à Rome, où il ſe met ſous la conduite du Bourguignon, *ibid.* Progrès qu'il fait ſous ce maître, *ibid.* Ses études continuées en Italie, 364. Ce qui l'en fit ſortir, *ibid.* Son retour, & ſon mariage à Paris, *ibid.* Sa réception à l'Académie, où il eſt nommé conſeiller, *ibid.* Ouvrages qu'il exécute par ordre de M. de Louvois, *ibid.* Démêlé qu'il eut avec M. Manſard, *ibid. & ſuiv.* Eſtime que lui témoigna Louis XIV. & travaux qu'il lui ordonna, 365. Son amour pour le travail, & ſa facilité, *ibid.* Sa pratique, & ſes talens, *ibid.* Il eſt nouveau dans tout ce qu'il a produit, *ibid.* Ce qu'il diſoit au ſujet des tableaux de Vander-Meulen, *ibid.* Son amour pour les belles-lettres, 366. Ses qualités perſonnelles, *ibid.* Portrait de ſa perſonne, *ibid.* Ses talens divers, *ibid.* Ses eſtampes à l'eau forte, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid. & ſuiv.* Goût de ſes deſſeins, 367. Ses ouvrages à Paris, *ibid.* Chez le Roy, *ibid.* A l'hôtel de Toulouſe, 368. Ses eſtampes, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

PARROCEL (Pierre) neveu & éléve en partie de Joſeph, 367. Ses ouvrages, *ibid.* Ses enfans, *ibid.*

PATEL, le pere. Il excelle dans le payſage, 442.

PATER (Jean-Baptiſte) éléve de Wateau. Sa naiſſance, 423. Son talent, & ſes défauts, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

PERRIER (François) Sa naiſſance, & ſes parens, 244. Son talent décidé pour la peinture, *ibid.* Il quitte ſa famille, & va à Lyon, où il s'occupe utilement, *ibid.* Induſtrie avec laquelle il ſe rend à Rome, *ibid.* Ses premiéres occupations dans cette ville, *ibid.* Lanfranc prend du goût pour lui, & lui donne des inſtructions, 245. Son retour à Lyon, & commencement de ſa réputation, *ibid.* Ses ouvrages à Mâcon, *ibid.* Son arrivée à Paris, où il eſt employé par Voüet, *ibid.* Ses autres travaux dans cette ville, *ibid.* Son retour en Italie, *ibid.* Ses talens, & ſes défauts, *ibid.* Lâche complaiſance qu'il eut pour Lanfranc, *ibid.* Il revient à Paris, & y eſt employé honorablement, 246. Il eſt reçû profeſſeur de l'Académie, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, *ibid. & ſuiv.* A Lyon, 247. Chez le Roy, *ibid.* Ses eſtampes, & ſes graveurs, *ibid.*

PERRIER (Guillaume) neveu & éléve de François, 246. Ses ouvrages à Lyon, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

PESNE, le pere. Il ſe diſtingue par ſes gravûres à l'eau forte d'après le Pouſſin, 442.

PETER Neefs. Ce qu'il a pris pour objet de ſes études, 155. *& ſuiv.* Deux peintres de ce nom, & leurs maîtres dans la peinture, 156. Naiſſance de Peter Neefs le pere, *ibid.* A quoi il s'attache, *ibid.* Sa grande exactitude, *ibid.* Peintres dont il empruntoit le pinceau pour les figures, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages au pa-

lais Royal, 157. Ses graveurs, *ibid.*

PEZET, peintre médiocre à Montpellier, 405. Il enſeigne ſon art au fameux Rigaud, *ibid.*

PICARD (Bernard) Qui a donné les deſſeins du livre connu ſous le nom de la Bible de Picard, 64.

PICOLET, peintre de portraits à Roterdam, 107. Il enſeigne les premiers principes de la peinture à Adrien Vanderwerff, *ibid.*

PINAS (Jacob) peintre Hollandois, 25. Le fameux Rembrant étudie ſous lui, *ibid.*

PIRCKEMHEOC (*Bilibaldo*) ami du fameux Alberdurer, 6. Il eſt peint dans le crucifiement de ce maître, *ibid.*

POELEMBURG (Corneille) Sa naiſſance, 63. Son maître dans la peinture, *ibid.* Il ſe rend à Rome, & s'attache à la maniére d'Adam Elshaimer, *ibid.* S'il a cherché à imiter Raphaël pour le nu, *ibid. & ſuiv.* Son vrai mérite, 64. Occupations qu'il trouve à Rome, *ibid.* Témoignages d'eſtime qu'il reçoit du Grand Duc à ſon paſſage par Florence, *ibid.* Eſtime que Rubens fait de lui à ſon retour à Utrecht, *ibid.* Sa réputation paſſe juſqu'à Londres, *ibid.* Le Roy Charles I. l'attire à ſon ſervice, & le comble de biens, *ibid.* Son retour à Utrecht, & ſa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, 65. Ses ouvrages à Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

POËRSON (Charles-François) Manſard lui fait donner à peindre une des chapelles des Invalides, 375. Triſte ſuccès avec lequel il s'en acquitte, *ibid.* Il eſt long-temps directeur de l'Académie de Rome, 442.

PONCET, peintre à Orléans, éléve de Voüet, 324. Il eſt le premier maître de Noël Coypel dans la peinture, *ibid.*

PONTORME (Jacques) peintre Italien. Il ſuit Alberdurer dans la maniére de peindre les têtes & les draperies, 4. *& ſuiv.*

POURBUS (François) le pere. Sa naiſſance, & ſa famille, 118. Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Objets auxquels il s'attache, *ibid.* En quoi il excelle, *ibid.* Ce qui lui manque, *ibid.* En quoi conſiſtérent ſes études, 119. Sa maniére ſuave & ſçavante, *ibid.* Il eſt reçû dans la compagnie des peintres d'Anvers, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Goud, *ibid.* A Gand, *ibid.* A Oudenarde, *ibid.* A Bruges, *ibid. & ſuiv.* A Florence, 120. Ses graveurs, *ibid.*

POURBUS (François) le fils. Son maître dans la peinture, 119. Goût de ſes peintures, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, 120. Au cabinet du Roy, *ibid.*

POURBUS (Pierre) de Goud, pere de François, habile peintre & ingénieur, 118. Sa mort, *ibid.* Il donne à ſon fils les premiers principes de la peinture, *ibid.*

POUSSIN (Nicolas) Sa naiſſance, & ſa famille, 248. Ce qui le détermine à la peinture, *ibid.* Ses maîtres en cet art, *ibid.* Ce qui lui ouvrit la route du beau, *ibid. & ſuiv.* Il parcourt les provinces, & exécute dans ſa route différens travaux, 249. Ses ouvrages à ſon retour à Paris, *ibid.* Diverſes tentatives qu'il fait pour aller à Rome, & ſon arrivée en cette ville, *ibid.* Avantage qu'il y retire de la connoiſſance du

cavalier *Marini*, *ibid.* Il ſe trouve à Rome ſans patron, & ſans ſecours, *ibid.* Sa reſſource, *ibid.* Son amour pour le travail, & ſes études en différens genres, *ibid.* Quel fut ſon maître favori, *ibid.* Occupations auxquelles il eſt enſuite employé, *ibid. & ſuiv.* Louis XIII. le rappelle d'Italie, 250. Peine qu'on eut à le faire ſortir de Rome, *ibid.* Accueil que le Roy lui fit à ſon arrivée, & envieux qu'il eut à combattre, *ibid.* Prétexte qu'il prend, pour retourner en Italie, *ibid.* Louis XIV. lui conſerve à Rome le titre de ſon premier peintre avec ſes penſions, *ibid.* Ses qualités perſonnelles le font rechercher, *ibid.* Sa coûtume d'écrire & de deſſiner dans un livre tout ce qu'il remarquoit, *ibid.* On l'appelle le peintre des gens d'eſprit, 251. Ses grands talens, *ibid.* Son uſage lorſqu'il vouloit traiter un ſujet d'hiſtoire, *ibid.* Il ne s'eſt attaché particuliérement à aucun maître, *ibid.* Il ne veut être aidé de perſonne, & fait tout de ſa main, *ibid.* Il ne peut ſouffrir qu'on le copie, *ibid.* Comment il crut pouvoir contenter tous ceux qui lui demandoient des tableaux, *ibid. & ſuiv.* Pourquoi les portraits ne furent point de ſon goût, 252. Uſage qu'il faiſoit des bons tableaux, *ibid.* Ce qu'il diſoit du Caravage, *ibid.* Son excellence dans le payſage, *ibid.* Sa pratique pour la figure, *ibid.* Défauts que l'étude des figures antiques lui a donnés, *ibid.* Ce qu'il penſoit du coloris, *ibid.* Son déſintéreſſement, & ſa coûtume en renvoyant un tableau, *ibid. & ſuiv.* Ce qui ſeroit à ſouhaiter dans ce grand maître, 253. Sa ſimplicité dans ſa maniére de vivre, *ibid.* Ce qu'il dit un jour à un cardinal à ce ſujet ; *ibid.* Sa mort ; *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid. & ſuiv.* En Eſpagne, 254. A Parme, *ibid.* En France, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid. & ſuiv.* Au palais Royal, 255. A l'hôtel de Toulouſe, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

Q.

QUELLINUS (Artus) neveu d'Eraſme. Sa naiſſance, 188. Il ſe diſtingue dans la ſculpture, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

QUELLINUS (Eraſme) Ses différens talens, 186. Sa naiſſance, *ibid.* Il acquiert la réputation d'homme de lettres, & ſe livre à la peinture, *ibid.* Son maître en cet art, *ibid.* Beauté & étendue de ſon génie, 187. Peintures qui rendent témoignage de ſa haute capacité, *ibid.* Hyperbole d'un poëte Flamand à ſon ſujet, *ibid.* Il eſt recherché de tous les ſçavans, *ibid.* Simplicité de ſes mœurs, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid. & ſuiv.* Goût de ſes deſſeins, 188. Ses graveurs, *ibid.*

QUELLINUS (Jean-Eraſme) fils & éléve d'Eraſme, 187. Il fait le voyage de Rome, *ibid.* Ses progrès ne répondent pas à la réputation de ſon pere, *ibid.* Ses ouvrages dans pluſieurs villes, 188. Différens arts auxquels il s'attache, *ibid.*

R.

RANC, le pere. On prétend qu'il a enſeigné la peinture au célébre Rigaud, 405. Il ſe diſtingue dans le portrait, 442.

RANC (Jean) éléve de Rigaud. Sa naiſſance, 413. Il ſuit le goût de ſon maître, & ſe diſtingue dans le portrait, *ibid.* Le Roy d'Eſpagne le nomme ſon premier pein-

tre, *ibid.* Sa réception à l'Académie, 414. Aventure qui lui arriva au ſujet d'un portrait, *ibid.* Il paſſe en Portugal, pour peindre la famille royale, *ibid.* Son peu d'économie, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

RAOUX (Jean) diſciple de Bon Boullongne, 377. Sa naiſſance, *ibid.* Son talent, *ibid.* Son voyage en Italie, & ce qu'il y a fait, *ibid.* Il eſt reçû à l'Académie à ſon retour, *ibid.* Protection que lui accorde le Grand Prieur de Vendôme, *ibid.* Son principal ouvrage, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

RAPHAEL. Eſtime qu'il faiſoit d'Alberdurer, 5. Il lui envoie ſes deſſeins & ſon portrait, *ibid.* Frédéric *Zucchero* préfére à ſes portraits ceux du jeune Holbein, 11.

REMBRANT Van-Ryn. Sa naiſſance, & ſes parens, 24. Son premier maître dans la peinture, & progrès qu'il fit ſous lui, *ibid.* Etudes qu'il fait ſous d'autres maîtres, *ibid. & ſuiv.* Son retour au moulin de ſon pere, & études qu'il y fit, 25. Réuſſite de ſon coup d'eſſai, *ibid.* Il va s'établir à Amſterdam, *ibid.* En quoi conſiſtoient ſes études & ſes antiques, *ibid.* Goût de ſes peintures, *ibid.* Son adreſſe à cacher dans ſes tableaux les défauts de perſpective, *ibid.* Il néglige l'étude des Académies, *ibid.* Il eſt peu correct, & ſingulier dans ſes penſées, *ibid.* Ce qu'il a de bon, 26. On le nomme le roy du coloris, *ibid.* Baſſeſſe de ſes ſujets hiſtoriés, *ibid.* Beauté de ſes demi-figures, *ibid.* Sa patience à exprimer les moindres objets, *ibid.* Différence de ſa premiére maniére, & de celle qu'il prit dans la ſuite, *ibid.* Temps conſidérable qu'il employoit à ſes ouvrages, *ibid.* Ce qui rendoit ſes portraits pleins de vie, *ibid.* Ce qui lui manquoit, *ibid.* Les peintres de ſon temps ſont de vrais teinturiers auprès de lui, *ibid.* Sa maniére de vivre extraordinaire, *ibid.* Son air groſſier, & ſon habillement ridicule, *ibid.* Sa coûtume pour faire valoir ſes deſſeins & ſes eſtampes, 27. Son peu d'économie, *ibid.* Il fait banqueroute, & paſſe en Suéde, *ibid.* Son retour à Amſterdam, & ſa mort, *ibid.* Comment il multiplioit le profit de ſes eſtampes, *ibid.* Sa maniére de graver, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Amſterdam, 28. A Rome, *ibid.* Dans la galerie du Grand Duc, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Eſtampes qu'il a gravées, *ibid. & ſuiv.* Portraits gravés de ſa main, 29. Ses graveurs, 30.

RIGAUD (Hyacinthe) Sa naiſſance, 405. Goût qu'on lui inſpira pour la peinture, *ibid.* Ses maîtres en cet art, *ibid.* Où ſes talens commencérent à éclore, *ibid. & ſuiv.* Goût auquel il s'attacha, 406. Il vient à Paris, & y remporte le premier prix de peinture, ſans pouvoir aller à Rome, *ibid.* Ce qui commença ſa réputation, *ibid.* Aventure de ſon premier portrait, *ibid.* Le Brun le détourne du voyage d'Italie, *ibid.* Portrait qu'il fait de ſa mere dans un voyage en Rouſſillon, *ibid.* Ses portraits du Prince de Conti élû Roy de Pologne, & du fameux Abbé de Rancé, *ibid. & ſuiv.* Sa réception à l'Académie, & ſon tableau à ce ſujet, 407. Le célébre Mignart l'engage à le peindre, *ibid.* Autres ouvrages, qui marquent le cas qu'il ſçavoit faire des grands talens, *ibid.* Les Princes du

ſang & toute la cour veulent être peints de ſa main, *ibid.* Pourquoi nommé le peintre de la cour, *ibid.* Il eſt choiſi pour peindre Philippe V. Roy d'Eſpagne, avant ſon départ, *ibid.* Premier portrait qu'il fait de Louis XIV. Viſite qu'il reçoit du Duc de Mantoue & de Madame de Nemours, pour lui commander leurs portraits, *ibid. & ſuiv.* Il fait celui du célébre Boſſuet Evêque de Meaux, 408. Autres portraits du Duc d'Antin & du cardinal de Bouillon, *ibid.* La ville de Perpignan ſa patrie l'annoblit en vertu de ſon privilége, *ibid.* Ce que dit Louis XIV. au ſujet du portrait qu'il fit de Madame, *ibid.* Il fait auſſi ceux des cardinaux de Rohan & de Polignac, du Prince Royal de Dannemarck, & du Prince Electoral de Saxe, *ibid. & ſuiv.* Portrait qu'il fait du Roy à ſon avénement à la couronne, 409. Grace ſinguliére qu'il obtient à cette occaſion, *ibid.* Le Grand Duc lui fait demander ſon portrait, *ibid.* Nouveaux bienfaits dont il eſt comblé par le Roy, *ibid.* Il eſt nommé profeſſeur, enſuite recteur & directeur de l'Académie, *ibid.* Cas que les perſonnes de diſtinction faiſoient de lui, 410. Ses qualités perſonnelles, *ibid.* Confiance que lui marquérent différens Souverains, *ibid.* Regiſtre qu'il tenoit des perſonnes qu'il peignoit, *ibid.* Ce qui lui arriva avec un étranger à cette occaſion, *ibid. & ſuiv.* Reſſemblance qu'il donnoit à ſes portraits, 411. Régles qu'il s'étoit faites ſur la phyſionomie, *ibid.* Son inclination pour les tableaux d'hiſtoire, *ibid.* Son étude de la nature & des draperies, & ſon attention pour le coloris, *ibid. & ſuiv.* Ouvrages qu'il a faits en deux heures de temps, 412. Ses portraits hiſtoriés, *ibid.* Il forme les graveurs de ſon temps, *ibid.* Pourquoi il n'aimoit point à peindre les Dames, *ibid.* Ce qu'il dit à une d'elles en faiſant ſon portrait, *ibid.* Occaſion ſinguliére de ſon mariage, *ibid. & ſuiv.* Combien il fut ſenſible à la mort de ſa femme, 413. Son attention pour le ſoulagement de ſa famille, *ibid.* Nouvelles graces qu'il reçoit du Roy, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ce qu'on lui a reproché, & ſes défauts, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, 414. Ses ouvrages chez le Roy, *ibid.* & *ſuiv.* A l'Académie de peinture, 415. Ses graveurs, *ibid.*

ROTHENAMER (Jean) Sa naiſſance, 16. Son maître dans la peinture, *ibid.* Son voyage à Rome, & par où il s'y diſtingue, *ibid.* Il paſſe à Veniſe, & s'y marie, *ibid. & ſuiv.* Difficulté qu'il eut à ſe mettre en crédit, 17. Ce qui commença à lui donner de la réputation, *ibid.* Tableau qui lui fut commandé par l'Empereur Rodolphe II. *ibid.* Autre qu'il fit pour le Duc de Mantoue, *ibid.* Son peu d'économie, *ibid.* Sa maniére, *ibid.* Par où ſes tableaux ſont recherchés, *ibid.* Il fait connoiſſance avec le jeune Palme, *ibid.* Il quitte Veniſe, & ſe rend à Ausbourg, 18. Tableau le plus conſidérable qu'il ait fait en cette ville, *ibid.* Indigence à laquelle il fut réduit, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Vérone, *ibid.* A Utrecht, *ibid.* A Ausbourg, *ibid.* Pour l'Empereur Rodolphe II. *ibid.* Pour le Duc de Mantoue, *ibid. & ſuiv.* A Duſſeldorf, 19. Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

ROUSSEAU (Jacques) peintre renommé pour la perſpective & l'architecture, 442.

ROWENHORN (Pierre) peintre ſur verre, 73. Il enſeigne ſon art à Gérard-Dou, *ibid.*

RUBENS (Pierre-Paul) Eſtime qu'il faiſoit d'un tableau du jeune Holbein, 11. Son eſtime pour les ouvrages de Corneille Poëlemburg, 64. Sa naiſſance, & ſa famille, 140. Il eſt d'abord page de la comteſſe de Lalain, *ibid.* Comment ſon goût pour la peinture ſe dévoile, *ibid.* Ses maîtres en cet art, *ibid. & ſuiv.* Il paſſe en Italie, & entre au ſervice du Duc de Mantoue, 141. Il va ſe perfectionner à Rome, & s'y fait connoître par ſes beaux ouvrages, *ibid.* Son voyage à Veniſe, où il prend la maniére de Paul *Veroneſe*, *ibid.* Son paſſage à Genes, & les travaux qu'il y fit, *ibid.* Son retour en Flandre, & ſes études en ce pays, *ibid.* L'Archiduc Albert l'attire à ſa cour, *ibid.* Son mariage dans le pays, *ibid.* La Reine Marie de Médicis le fait venir à Paris, pour peindre la galerie du Luxembourg, *ibid.* Eſtime que la Reine fait de ſes peintures, & honneurs dont elle comble le peintre, *ibid.* Talens & qualités qui lui méritent le nom de Raphaël de la Flandre, 142. Il conſulte la nature plus que l'antique, pourquoi, *ibid.* Négociations auxquelles il eſt employé, *ibid.* Diſtinction avec laquelle il eſt fait chevalier par Charles I. Roy d'Angleterre, *ibid.* Honneurs qu'il reçoit de Philippe IV. Roy d'Eſpagne, *ibid. & ſuiv.* Amitié qu'il lie avec *Velaſquez* dans un voyage en ce pays, & travaux qu'il y exécute, 143. Sa facilité, & ſon attention pour les bienſéances & pour le *coſtume*, *ibid.* Il a ouvert le chemin du coloris, *ibid.* Sa pratique, *ibid.* Peu de tableaux ſont entiérement de ſa main, *ibid.* Comment il montre aux autres peintres dont il ſe ſervoit, qu'il eſt leur maître en tout, *ibid. & ſuiv.* Comment il eſt trompé par un peintre, 144. Ce qui lui manquoit, *ibid.* Ses maniéres honnêtes & polies, *ibid.* Sa maniére de vivre noble & grande, *ibid.* Ses derniers travaux, *ibid.* Sa famille, *ibid. & ſuiv.* Sa mort, 145. Ses diſciples, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Vienne, *ibid.* A Munich, *ibid.* A Neubourg, *ibid.* A Ausbourg, *ibid.* A Genes, *ibid. & ſuiv.* Chez le Duc de Modéne, 146. Dans la galerie du Grand Duc, *ibid.* En Piémont, *ibid.* A Bruxelles, *ibid.* A Anvers, *ibid.* A Gand, *ibid.* A Lille, 147. A Namur, *ibid.* A ſaint Amand, *ibid.* En Flandre, *ibid.* A Düſſeldorf, *ibid.* En Eſpagne, *ibid.* Au palais de Madrid, *ibid.* Au *Buen retiro*, *ibid.* A Londres, 148. A Paris, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, *ibid. & ſuiv.* Sa généroſité envers Brouwer, 192. *& ſuiv.*

RUISCH (R.) fille fort habile à peindre des fleurs, 45.

RYVALZ (Antoine) peintre d'hiſtoire, 442.

S.

SANTERRE (Jean-Baptiſte) C'eſt un peintre philoſophe, 384. Sa naiſſance, *ibid.* Peu de progrès qu'il fait ſous ſon premier maître, *ibid.* Il paſſe dans l'école de Bon Boullongne, 385. Par où il a réparé ſon peu de génie, & la lenteur de ſon pinceau, *ibid.* Il ſe borne au por-

trait, *ibid.* Etudes qu'il fit pour ſe perfectionner, *ibid.* Son attention à chercher des couleurs durables, *ibid.* Terres qui lui ſervoient à faire toutes ſes teintes, *ibid.* Ce qui les a rendu brillantes, & ſes carnations vives, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Académie de jeunes filles qu'il forma pour s'égayer, *ibid.* Tableau qui lui eſt commandé par Louis XIV. & marques d'eſtime qu'il reçoit de ce Monarque, 386. Ce Prince retient une Madeleine, que le peintre avoit fait pour un particulier, *ibid.* Pratique de Santerre dans ſon dernier temps, *ibid.* Son plus fameux tableau d'hiſtoire, *ibid.* Recueil de deſſeins qu'il brûle dans ſa derniére maladie, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages publics, *ibid. & ſuiv.* Chez le Roy, 387. Ses graveurs, *ibid.*

SARTO (André *del*) peintre Italien. Il ſuit Alberdurer dans la maniére de peindre les têtes & les draperies, 4. *& ſuiv.*

SAVERY (Jacques) frere & maître de Roland, 137. Son maître dans la peinture, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

SAVERY (Roland) Son talent, & ſon défaut, 137. Sa naiſſance, *ibid.* Son maître dans la peinture, *ibid.* En quoi il excelle, *ibid. & ſuiv.* L'Empereur Rodolphe II. l'attire à ſon ſervice, 138. Ses études dans les montagnes du Tirol, & ſes travaux à Prague, *ibid.* Son retour en Hollande, & ſon établiſſement à Utrecht, *ibid.* Sa maniére de vivre, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Prague, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Ses graveurs, 139.

SCALKEN (Godefroi) Sa naiſſance, & ſa famille, 104. Il eſt deſtiné aux lettres, & ſe décide pour la peinture, *ibid.* Ses maîtres en cet art, & ſes progrès, *ibid.* Ce qui fait rechercher ſes tableaux, *ibid.* Il ſe diſtingue en chaque genre de peinture, *ibid. & ſuiv.* Comment il éclaire ſes tableaux, & les beaux effets qui en réſultent, 105. Son habileté dans le portrait, *ibid.* Ce qui lui arriva en peignant une Dame, *ibid.* Il paſſe en Angleterre, & n'y réuſſit pas dans les grands portraits, *ibid.* Faute groſſiére qu'il fit contre la décence, en peignant le Roy Guillaume III. *ibid.* Son retour dans ſon pays, & ſa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Ses ouvrages dans la galerie du Grand Duc, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid. & ſuiv.* Au palais Royal, 106. Ses graveurs, *ibid.*

SCHOREL (Jean) peintre de quelque réputation à Harlem, 53. Le fameux Heemskerk étudie ſous lui, *ibid.* Jaloux de ſes progrès, il le congédie, *ibid.*

SCHWARTZ (Chriſtophe) On l'appelle par excellence le Raphaël d'Allemagne, 13. Sa naiſſance, *ibid.* Son maître dans la peinture, *ibid.* L'Electeur de Baviére le nomme ſon premier peintre, *ibid.* Ses ouvrages pour ce Prince, & pour la ville de Munich, *ibid.* En quoi il étoit renommé, *ibid.* Son goût dominant, 14. Ce qui l'a empêché de porter plus loin la peinture, *ibid.* Eloges qu'il a reçûs de Sandrart, *ibid.* Par où il eſt connu en France, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Munich, *ibid. & ſuiv.* A Duſſeldorf, 15. Ses graveurs, *ibid.*

SEGHERS (Daniel) Jéſuite, frere de Gérard, 162. Son talent, *ibid.*

Son maître dans la peinture, *ibid.* Il fait le voyage d'Italie, *ibid.* En quel temps il floriſſoit, *ibid.*

SEGHERS (Gérard) Sa naiſſance, 161. Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Maniére à laquelle il s'attache, *ibid.* Le cardinal *Zapata* l'emmene en Eſpagne, *ibid.* Il y eſt employé & récompenſé par le Roy, 162. Son retour à Anvers, & ouvrages qu'il y fit, *ibid.* Tableau de lui très-eſtimé, *ibid.* Il ſe rend à Londres, & y adoucit ſa maniére, *ibid.* Sujets qu'il a traités, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SEGUIER (le chancelier) Il protége Charles le Brun, 304. Il l'envoie en Italie, & l'y entretient pendant ſix ans, *ibid.*

SINDHAM, fameux médecin à Londres, & oncle de Jacques Thornhill, 227. Il fournit à ſon neveu les ſecours néceſſaires, pour travailler ſous un peintre médiocre, *ibid.*

SLINGELAN. C'eſt un des éléves de François *Mieris*, qui a le plus approché de ſa maniére, 99.

SNYDERS (François) Par où il s'eſt immortaliſé, 150. Sa naiſſance, & ſon maître dans la peinture, *ibid.* A quoi il s'appliqua d'abord, *ibid.* En quoi il ſurpaſſa tous les autres peintres, *ibid.* Son voyage en Italie, *ibid. & ſuiv.* Son retour en Flandre, 151. Sa réputation, & ſes ouvrages dans ce pays, *ibid.* Rubens ſe ſert de ſon pinceau, & il ſe ſert de celui de Rubens, *ibid.* Son goût, & ſes talens, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Duſſeldorf, *ibid. & ſuiv.* Ses eſtampes & ſes graveurs, 152.

SOIARO (*Bernardo*) éléve du Corége, 122. Barthelemi Spranger travaille ſous lui, *ibid.*

SPLINTER (Gérard) diſciple de François *Floris*, 59. Il montre la peinture à Abraham Bloëmaart, 60.

SPRANGER (Barthelemi) Sa naiſſance, 121. Ce qui détermina à l'appliquer à la peinture, *ibid.* Ses maîtres en cet art, *ibid.* Gentilhomme par qui il fut protégé, *ibid.* Il vient à Paris, & ce qui lui arrive chez un peintre où il ſe met, 122. Il paſſe de là à Milan, & enſuite à Rome, *ibid.* Ce qui engage le cardinal Farnéſe à le prendre à ſon ſervice, *ibid.* Ouvrages auxquels il l'employa, *ibid.* Il le préſente au Pape Pie V. qui le nomme ſon peintre, *ibid.* Tableau qu'il peignit pour ce Pontife, *ibid.* Il eſt nommé premier peintre de l'Empereur Maximilien II. *ibid.* Graces qu'il reçut de l'Empereur Rodolphe II. *ibid.* Il ſe marie, & ne travaille plus que pour ce Prince, *ibid.* Son retour dans ſa patrie, & préſens qu'il reçut de pluſieurs villes, *ibid.* Il retourne à Prague, & y meurt, *ibid. & ſuiv.* Sa pratique, & ſes talens, 123. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Vienne, *ibid.* A Prague, 124. A Duſſeldorf, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SPRANGER (Joachim) négociant d'Anvers, & pere de Barthelemi, 121. Ce qui le détermine à appliquer ſon fils à la peinture, *ibid.*

STEENWICK (Henri) Ce qui lui a acquis une grande réputation, 125. Sa naiſſance, *ibid.* Son maître dans la peinture, & à quelle partie il s'attacha, *ibid.* Il ſe rend à Francfort, & y devient fameux, 126. Son mariage, & ſa fortune dans cette ville, *ibid.* Ses talens, &

ſon goût, *ibid.* Sa réputation s'étend dans tous les environs, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

STEENWICK (Nicolas) fils de Henri, & ſon éléve, 126. Il ſe rend habile dans le talent de ſon pere, & paſſe en Angleterre, *ibid.* Il donne dans ce pays des preuves de ſon habileté, *ibid.*

STELLA (Antoine Bouſſonnet) neveu & éléve de Jacques, 258. Il ſuit la maniére de ſon oncle, *ibid.* Ses ouvrages à Lyon, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

STELLA (François) peintre, pere de Jacques & de François *Stella*, 256. Sa mort, *ibid.*

STELLA (François) peintre, frere de Jacques, 257. Il ſe rend à Rome avec lui, *ibid.*

STELLA (Jacques) Sa naiſſance, 256. A quel âge il commençoit à bien deſſiner, *ibid.* Ses travaux à Florence dans ſon voyage d'Italie, *ibid. & ſuiv.* Il ſe rend à Rome, 257. Réputation qu'il s'y fait, *ibid.* Ses études en cette ville, *ibid.* Il fait amitié avec le Pouſſin, & s'attache à ſa maniére, *ibid.* Vierge qu'il deſſine avec du charbon étant en priſon, *ibid.* Son retour en France, *ibid.* On veut en paſſant à Milan, le faire directeur de l'Académie de peinture, *ibid.* Il eſt nommé d'abord peintre du Roy, enſuite premier peintre de ſa Majeſté & fait chevalier de ſaint Michel, *ibid.* Sa maniére de peindre, *ibid.* En quoi il a excellé, *ibid.* Son deſſein, & ſon coloris, *ibid.* Ce qui manque à ſes ouvrages, *ibid. & ſuiv.* Son amour pour ſon art, 258. Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, *ibid.* A Provins, *ibid.* A Lyon, *ibid.* Chez le Roy, 259. Ses graveurs, *ibid.*

STRADAN (Jean) Sa naiſſance, & ſa famille, 112. Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Ses voyages & ſes travaux dans différentes villes, *ibid. & ſuiv.* Il eſt employé à Rome par Daniel de Volterre, par *Salviati* & par *Vaſari*, 113. Ses talens, & ce qu'on peut lui reprocher, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Florence, *ibid. & ſuiv.* A Rome, 114. A *Regio*, *ibid.* A Naples, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

SUEUR (Euſtache le) Sa naiſſance, & ſa famille, 291. Son maître dans la peinture, & ſes progrès étonnans, *ibid.* En quoi l'école de Voüet lui nuiſit, *ibid.* Ce qui l'a fait nommer le Raphaël de la France, 292. Son talent, *ibid.* Sa réception à l'Académie de ſaint Luc, & ſon tableau à ce ſujet, *ibid.* Il eſt nommé un des douze anciens, qui commencérent l'établiſſement de l'Académie de peinture, *ibid.* Sa maniére, & ſon goût, *ibid.* Il ne tarde pas à ſe diſtinguer des autres peintres, *ibid.* Ses mœurs douces, & ſon extrême probité, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Par où il fait connoître toute l'étendue de ſon génie, *ibid.* Goût de ſes peintures, *ibid. & ſuiv.* On ne trouve chez lui que le grand & le ſublime, 293. Il ſert de preuve évidente, qu'on peut devenir habile en peinture, ſans aller en Italie, *ibid.* Les Italiens affectent de ne le pas connoître, *ibid.* Ce que ſes ennemis lui ont reproché, *ibid.* Les plus conſidérables de ſes ouvrages, *ibid. & ſuiv.* Ce que dit le Brun, étant venu le voir au lit de la mort, 294. Sentiment de quelques Italiens ſur la comparai-

ſon de quelques ouvrages de le Brun & de ce maître, *ibid.* Ce que le Brun dit lui-même, en voyant le cloître des Chartreux, *ibid.* Mort de le Sueur, *ibid.* S'il eſt vrai qu'on l'ait fait empoiſonner, *ibid.* Jalouſie que ſes ouvrages ont excitée même après ſa mort, *ibid.* Ce qu'il diſoit de ſes peintures des Chartreux, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Combien il travailloit à ſe perfectionner, 295. Ce qui lui a manqué, pour devenir un peintre parfait, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, *ibid. & ſuiv.* A l'Abbaye de Marmoutier, 296. Au palais Royal, 297. Ses eſtampes, & ſes graveurs, *ibid.*

SWANEFELD (Herman) Sa naiſſance, 204. Son maître dans la peinture, *ibid.* Il paſſe en Italie, & ſe met ſous la diſcipline de Claude le Lorrain, *ibid.* Son application au travail, *ibid.* Pourquoi ſurnommé l'Hermite, & Herman d'Italie, *ibid. & ſuiv.* Son goût, 205. En quoi il eſt ſupérieur où inférieur à ſon ſecond maître, *ibid.* Jalouſie que celui-ci conçoit contre lui, ſans qu'elle cauſe de diviſion entre eux, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Son talent pour la gravûre à l'eau forte, *ibid.* Eſtampes qu'on a de lui, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages au palais Royal, *ibid.*

T.

TAURINI (Richard) fameux ſculpteur en bois, 5. Il eſt diſciple d'Alberdurer, *ibid. & ſuiv.*

TEDESCO (Adam) *Voyez* Adam Elshaimer.

TENIERS (Abraham) frere de Teniers le jeune, & aſſez bon peintre, 196.

TENIERS (David) dit le vieux. Sa naiſſance, 194. Son maître dans la peinture, *ibid.* Son voyage en Italie, *ibid.* Il ſe fixe à Rome chez Adam Elshaimer, dont il prend la maniére, *ibid.* Sujets qu'il traite à ſon retour dans ſon pays, *ibid. & ſuiv.* Il ſurpaſſe par ſon goût tous les peintres de ſon temps, 195. Sa mort, *ibid.*

TENIERS (David) dit le jeune, fils & éléve du vieux Teniers, 195. Sa naiſſance, *ibid.* Pourquoi ſurnommé le ſinge de la peinture, *ibid.* En quoi il renchérit ſur les talens & ſur le mérite de ſon pere, *ibid.* Faveurs dont le comble l'Archiduc Léopold Guillaume, *ibid.* La Reine Chriſtine de Suéde lui fait préſent de ſon portrait, *ibid.* Eſtime que Don Jean d'Autriche & le Roy d'Eſpagne faiſoient de ſon pinceau, *ibid.* Occaſion pour lui d'un voyage en Angleterre, *ibid.* Princes & Seigneurs qui l'honorent de leur amitié, *ibid.* Cas que Rubens faiſoit de ſes tableaux, *ibid.* Son principal talent, *ibid. & ſuiv.* Ses petits tableaux ſupérieurs aux grands, 196. Leur goût, *ibid.* Ce qu'on appelle ſes *après - ſouper*, *ibid.* Défauts qu'on lui reproche, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, *ibid. & ſuiv.* Ses graveurs, 197.

TERBURG (Gérard) Sa naiſſance, & ſa famille, 66. Son maître dans la peinture, *ibid.* Il devient très - célébre dans les Pays - bas, *ibid.* Ses voyages en Allemagne, en France, en Italie, en Eſpagne & en Angleterre, *ibid.* Il ſe rend au congrès de Munſter, & s'y fait connoître de l'ambaſſadeur d'Eſpagne,

67. Occupations que ce miniſtre lui procure, *ibid.* Il l'emméne à Madrid, où le Roy le fait chevalier, *ibid.* Sujet qui l'obligea de quitter cette cour, *ibid.* Occupations qu'il trouve à Londres & à Paris, *ibid.* Son retour dans ſa patrie, où il ſe marie, *ibid.* Son goût & ſes talens, *ibid.* Ce qui déſigne ſes tableaux, *ibid.* En quoi il eſt inférieur à ſon diſciple Neſtcher, *ibid.* Il eſt fait Bourguemeſtre de Déventer, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, 68. Son morceau le plus conſidérable, & le plus beau, *ibid.* Ses ouvrages à Duſſeldorf, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

TESTELIN (Henri) frere de Louis, profeſſeur & ſécretaire de l'Académie, 241.

TESTELIN (Louis) éléve de Voüet. Sa naiſſance, 241. Il eſt reçû Académicien, *ibid.* Trois excellens morceaux de ſa main, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

TORNHILL (Jacques) Sa naiſſance, & ſa famille, 227. Ses premiéres études ſous un peintre médiocre, *ibid.* Ses voyages en Flandre, en Hollande & en France, *ibid. & ſuiv.* Travaux qu'il exécute à Londres à ſon retour, 228. La Reine Anne le nomme chevalier, & ſon premier peintre d'hiſtoire, *ibid.* Ses autres ouvrages publics, *ibid.* Son grand ouvrage, *ibid. & ſuiv.* Son mérite, & ſes défauts, 229. Uſage qu'il fit du bien qu'il amaſſa, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Il eſt reçû dans la Société royale de Londres, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Il exerce auſſi l'architecture, 230.

TREMOLLIÉRE (Pierre-Charles) Sa naiſſance, & ſa famille, 439. Son maître dans la peinture, *ibid.* Il remporte pluſieurs prix à l'Académie, & eſt nommé penſionnaire du Roy à Rome, 440. Ses ouvrages, & ſon mariage en cette ville, *ibid.* Ses peintures en paſſant à Lyon, *ibid.* Son arrivée dans Paris, & ſa réception à l'Académie, *ibid.* Son tableau à ce ſujet, *ibid.* Il y eſt nommé adjoint à profeſſeur, *ibid.* Son goût, ſes talens, & ſes travaux à l'hôtel de Soubiſe, *ibid. & ſuiv.* Ses qualités perſonnelles, 441. Ouvrages qui lui ſont commandés par le Roy, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid.* Goût de ſes eſtampes, *ibid.* Ses graveurs, *ibid. & ſuiv.*

TROY (François de) Sa naiſſance, 358. Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Il étudie le portrait ſous Claude le Févre, *ibid.* Ce qui le détermina à ſuivre ce talent, *ibid.* Sa réception à l'Académie, & ſon tableau à ce ſujet, 359. Il y eſt reçû profeſſeur, adjoint à recteur, & directeur, *ibid.* Son goût, & ſes talens, *ibid.* En quoi il excelloit, *ibid.* Ce qu'on peut dire des graces de ſon pinceau, *ibid.* Portraits dans leſquels on prétend qu'il a moins réuſſi, *ibid.* Travaux dont il eſt chargé par Louis XIV. *ibid.* Ouvrages de lui qu'on peut regarder comme des tableaux d'hiſtoire, *ibid. & ſuiv.* Ses derniers ouvrages l'emportent ſur les autres, 360. Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Paris, *ibid. & ſuiv.* Chez le Roy, 361. Son dernier ouvrage, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

TROY (Nicolas de) peintre de Toulouſe, & pere de François, 358. Il éléve ſon fils dans ſon art, *ibid.*

TULKENS, Médecin d'Arnheim, 38. Il prend ſoin des études de

Gaſpard Neſtcher, *ibid.* Il veut le tourner vers ſon art, & ne peut vaincre ſon inclination pour la peinture, *ibid.*

V.

VÆNIUS (Gilbert) frere d'*Otto-Vanius*, 58. Il s'applique à la gravûre, *ibid.*

VÆNIUS (*Otto*) Voyez *Otto-Vanius.*

VÆNIUS (Pierre) frere d'*Otto-Vanius*, 58. Il s'attache à la peinture, *ibid.*

VALENTIN (le) Sa naiſſance, 260. Son maître dans la peinture, *ibid.* Il paſſe en Italie, & s'y établit, *ibid.* Maniére à laquelle il s'attache, *ibid.* Sujets qu'il a traités, *ibid. & ſuiv.* Travaux auxquels il eſt employé par le cardinal Barberin, 261. Il eſt ami du Pouſſin, *ibid.* Ce qu'on diſoit à Rome de ces deux maîtres, *ibid.* Ses talens, & ſon goût, *ibid.* Ce qu'on peut lui reprocher, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses ouvrages à Rome, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, 362. A l'hôtel de Toulouſe, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

VAN-BALEN, peintre Flamand. Il paſſe pluſieurs années en Italie, 168. Il donne les premiers principes de la peinture à Vandyck, *ibid.*

VAN-BALEN (Henri) Il enſeigne les principes de la peinture à François Snyders, 150.

VANDEN-VELDE (Adrien) Sa naiſſance, 101. Son maître dans la peinture, *ibid.* En quoi il ſe diſtingue, *ibid.* Ses talens, & ſes défauts, *ibid. & ſuiv.* Raiſon de la rareté de ſes ouvrages, 102. Il eſt regardé comme un des meilleurs maîtres de la Hollande, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Gout de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Duſſeldorf, 103. Au palais Royal, *ibid.*

VANDEN-VELDE (Guillaume) dit le vieux, frere d'Iſaïe, 102. Son talent & ſon goût pour des vûes & des combats de mer, *ibid.* Il ne réuſſit pas à la peinture à l'huile, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VANDEN-VELDE (Guillaume) dit le jeune, 102. Sa naiſſance, *ibid.* En quoi il excelle, *ibid.* Il eſt au ſervice des Rois d'Angleterre Charles II. & Jacques II. *ibid.* Sa mort, *ibid.*

VANDEN-VELDE (Jean) frere d'Iſaïe & de Guillaume, 102. Son talent pour la gravûre, *ibid.* Ses ouvrages en ce genre, *ibid.*

VANDEN-VELDE (Iſaïe) frere de Guillaume & de Jean, 102. Son talent, *ibid.*

VANDER-FAES (Jean) pere de Lely, 219. Pourquoi appellé le capitaine du Lys, ou Lely, *ibid.*

VANDER-HEK (Nicolas) maçon de village, pere du fameux Heemſkerk, 52.

VANDER-KABEL (Adrien) Sa naiſſance, 95. Son maître dans la peinture, & ſes progrès, *ibid.* Ses ſujets favoris, *ibid.* Il paſſe en France, & ſe fixe à Lyon, 96. Maîtres qu'il a cherché à imiter, avec quel ſuccès, *ibid.* Son goût, *ibid.* Combien il a été laborieux, *ibid.* Ses gravûres à l'eau forte, *ibid.* Irrégularité de ſa conduite, *ibid.* Aventures auxquelles elle l'expoſe, *ibid.* Comment on pouvoit venir à bout de lui faire finir un tableau, *ibid.* Pourquoi il ne vantoit que les tableaux, qu'il avoit un peu négligés, 97. Son talent de bien peindre le gibier, & ſon adreſſe pour en avoir, *ibid.* Son caractére per-

ſonnel, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses eſtampes, & ſes graveurs, *ibid.*

VANDER MEER (Jean) frere de Vander Meer de *Ionghe*. Sa naiſſance, 210. Ce qui détermina ſon genre de peinture, *ibid.* Sa facilité à repréſenter des vaiſſeaux & des cordages, *ibid.* Ses autres talens, *ibid.* Son voyage, & ſes études en Italie, 211. Son retour dans ſon pays, & ſa mort, *ibid.* Ce qu'on peut lui reprocher, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.*

VANDER MEER de *Ionghe*, frere de Jean. Temps auquel il vivoit, 211. Son talent particulier, & ſon goût, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.*

VANDER MEULEN (Antoine-François) Sa naiſſance, & ſa famille, 206. Son inclination & ſon génie pour la peinture, *ibid.* M. Colbert lui commande quelques ouvrages, & l'attire à la cour, *ibid. & ſuiv.* Premiéres marques qu'il y reçoit de la libéralité du Roy, 207. Les conquêtes de ce Prince deviennent le ſujet de ſon pinceau, *ibid.* Son occupation à la ſuite du Roy, *ibid.* Ses études continuelles, & ſon attention, *ibid.* Ses talens, & ſon goût, *ibid.* A quoi il s'eſt ſurtout attaché, *ibid.* Peintres dont il a emprunté la main, *ibid.* Il épouſe la niéce du fameux le Brun, *ibid.* Nouvelles graces qu'il reçoit du Roy, 208. Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Marly, *ibid.* Ses graveurs, *ibid. & ſuiv.*

VANDER MEULEN (Pierre) frere d'Antoine-François, 208. Il ſe diſtingue dans la ſculpture, *ibid.* Il paſſe en Angleterre, *ibid.*

VANDERNEER (Eglon) Il enſeigne la peinture à Adrien Vanderwerff, 107.

VANDERWERFF (Adrien) Ce qui en fait un homme rare, 107. Sa naiſſance, *ibid.* Ses maîtres dans la peinture, *ibid.* Succès avec lequel il copie un tableau de *Mieris*, *ibid.* Il quitte ſon maître à l'âge de dix-ſept ans, 108. Origine de ſa fortune, *ibid.* Il ſe marie, & réforme ſon goût de deſſiner le nu, *ibid.* Avantage qu'il retire d'un voyage à Amſterdam, *ibid.* Il s'attache au portrait, & s'en dégoûte, *ibid.* Goût & défauts de ſes tableaux, *ibid.* Ouvrages qui lui ſont commandés par l'Electeur Palatin, *ibid.* Ce Prince le prend à ſon ſervice, *ibid. & ſuiv.* Travaux qu'il exécuta pour lui, 109. Il eſt fait chevalier, & comblé d'honneurs, *ibid.* Feu qui manque à ſes ouvrages, *ibid.* Tableau qui lui fut magnifiquement payé par l'Electeur, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, 110. Ses ouvrages à Rome, *ibid.* A Londres, *ibid.* En Angleterre, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* Au palais Royal, *ibid.* Ses graveurs, 111.

VANDYCK (Antoine) Sa naiſſance, 168. Ses premiers maîtres dans la peinture, & ſes progrès, *ibid.* Il paſſe dans l'école de Rubens, & s'y perfectionne, 169. Jalouſie que Rubens en conçoit, & à quoi il l'engage, *ibid.* Vandyck quitte ſon école, *ibid.* Sa gratitude envers ce maître, *ibid.* Tableau qu'il fait pour une Egliſe de campagne, *ibid.* Il s'attache au portrait, *ibid.* Son voyage en Italie, *ibid.* Occupations qu'il y trouve, *ibid.* Il quitte Rome, pour éviter la jalouſie des peintres Flamans, *ibid.* Il ſe rend en Sicile, 170. Son retour dans ſon pays, & le premier tableau qu'il fit, *ibid.*

ibid. Il a peint en Hollande le Prince d'Orange, Henri-Frédéric de Naſſau, & toute ſa cour, *ibid.* Ses voyages en Angleterre & en France ne lui réuſſiſſent pas, *ibid.* Sa réputation à ſon retour dans ſa patrie, *ibid.* Charles I. Roy d'Angleterre l'attire à ſa cour, *ibid.* Honneurs dont il le comble, & comment ce peintre en profite, *ibid.* Il s'applique à l'alchimie, & s'y ruine, *ibid.* & *ſuiv.* Son mariage & ſon voyage à Paris qui échoue, 171. Sa mort, *ibid.* Sa pratique pour le portrait, *ibid.* On l'appelle le roy du portrait, *ibid.* Ses talens en ce genre, *ibid.* En quoi il eſt inférieur à ſon maître Rubens, *ibid.* Ses vaſtes deſſeins, *ibid.* & *ſuiv.* Il a peint les plus fameux artiſtes de ſon temps, 172. Excellence de ſes carnations, & de ſes premiers portraits au-deſſus des derniers, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Anvers, 173. A Bruxelles, *ibid.* A Gand, *ibid.* A Malines, *ibid.* A Dermonde, *ibid.* A Londres, *ibid.* A l'Eſcurial, *ibid.* Dans la galerie du Grand Duc, *ibid.* A Duſſeldorf, *ibid.* & *ſuiv.* Au cabinet du Roy, 174. Au palais Royal, *ibid.* & *ſuiv.* Ses graveurs, 175.

VAN-GOYEN (Jean) Il contribue à former Nicolas Berchem à la peinture, 32. Il enſeigne cet art à Adrien Vander Kabel, 35.

VAN-HUISUM (Juſte) peintre fameux pour les fleurs, 45.

VAN-OORT (Adam) Il donne les premiers principes de la peinture à Jacques Jordaans, 164. Celui-ci épouſe ſa fille, *ibid.*

VAN-OSTADE (Adrien) Sa naiſſance, 35. Son maître dans la peinture, *ibid.* Son goût, *ibid.* Sujets qu'il a traités, *ibid.* Son habileté & ſon intelligence dans le clair-obſcur, *ibid.* & *ſuiv.* En quoi il a excellé, 36. Ce qui lui manque, *ibid.* Il quitte Harlem, & paſſe à Amſterdam, *ibid.* Ouvrages qu'il a faits dans cette ville, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* & *ſuiv.* Ses ouvrages à Duſſeldorf, 37. Eſtampes qu'il a gravées, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

VAN-OSTADE (Iſaac) frere & éléve d'Adrien, 36. Son goût, & ſon mérite, *ibid.* Sa naiſſance, & ſa mort, *ibid.*

VAN-RYN (Herman) meûnier, pere du fameux Rembrant, 24. Il cultive l'heureux talent de ſon fils pour la peinture, *ibid.*

VAN-RYN (Rembrant) *Voyez* Rembrant.

VAN-TULDEN (Théodore) Sa naiſſance, 201. Son maître dans la peinture, & ſes progrès, *ibid.* Sujets auxquels ſon génie le portoit, *ibid.* Goût de ſes peintures, 202. En quoi conſiſtent ſes ouvrages, & par où l'on peut juger de ſa capacité, *ibid.* Sujet de ſon voyage à Paris, *ibid.* Eſtampes qu'il a gravées, *ibid.* Son aimable caractére, & la facilité de ſon génie, *ibid.* & *ſuiv.* Son retour dans ſa patrie, 203. Goût de ſes deſſeins, *ibid.*

VANZWANENBORG (Jacob) peintre Hollandois, 24. Il donne les premiers principes de ſon art au fameux Rembrant, *ibid.*

VARIN (Quintin) peintre d'Andely. Il montre à peindre au Pouſſin, 248. Un de ſes tableaux à Paris, *ibid.*

VASARI. Eloge qu'il a fait du fameux Alberdurer, 4. Il emploie Jean Stradan dans ſes ouvrages, 113.

UBERTINI (François) peintre Italien. Il ſuit Alberdurer dans ſa maniére de peindre les têtes & les draperies, 4. *& ſuiv.*

VERDIER, peintre médiocre à Montpellier, 405. Il enſeigne ſon art au fameux Rigaud, *ibid.*

VERSCURING (Henri) Sa naiſſance, 211. Son maître dans la peinture, *ibid.* Il fait deux voyages en Italie, *ibid.* Par où il s'eſt ſurtout fait connoître, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

UGO (Jacques) peintre médiocre à Leiden, pere de Lucas de Leiden, *ou* de Hollande, 48. Il donne à ſon fils les premiers principes de ſon art, *ibid.*

VITHOECK, peintre de Roterdam, 60. Il montre la peinture à Abraham Bloemaart, *ibid.*

VIVIEN (Joſeph) peintre fameux pour les portraits en paſtel, 442.

VLEUGHELS (le chevalier) directeur de l'Académie de Rome, 442.

VOS (Martin de) Sa naiſſance, 115. Il eſt un des peintres Flamans, qui a le mieux ſoutenu dans ſon pays l'honneur de ſon art, *ibid.* Ses maîtres, *ibid.* Il eſt reçû à l'Académie d'Anvers, *ibid.* Son voyage & ſes études à Rome, où il ſe diſtingue, *ibid.* Il va à Veniſe, & s'aſſocie avec le Tintoret qui l'emploie, 116. Son retour dans ſon pays, où il eſt reçû dans la Société des peintres d'Anvers, *ibid.* Ses talens, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ses éléves, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Florence, *ibid.* A Gand, *ibid.* A Oudenarde, *ibid.* A Bruges, *ibid. & ſuiv.* Au palais Royal, 117. Ses graveurs, *ibid.*

VOS (Pierre de) pere de Martin, 115. Il enſeigne à peindre à ſon fils, *ibid.*

VOÜET (Simon) Il a ramené en France le bon goût de la peinture, 239. Sa naiſſance, & ſon maître, *ibid.* Ce qui le perfectionna, *ibid.* A l'âge de quatorze ans il eſt mandé en Angleterre, pour peindre une Dame de qualité, *ibid.* Son voyage en Turquie, où il peint de mémoire le Grand Seigneur, *ibid.* Son retour à Veniſe, & de là à Rome, *ibid.* Rang diſtingué qu'il y acquiert parmi les peintres de ſon temps, *ibid. & ſuiv.* Louis XIII. lui accorde une penſion, 240. Il eſt attiré à Genes par le Prince *Doria*, *ibid.* A ſon retour à Rome on le nomme Prince de l'Académie de ſaint Luc, *ibid.* Son mariage, *ibid.* Ses tableaux à Rome, *ibid.* Il revient d'Italie, & eſt nommé premier peintre du Roy, *ibid.* Travaux auxquels il eſt employé, *ibid.* Il montre au Roy à deſſiner, & à peindre au paſtel, *ibid.* Faveurs dont il eſt comblé par ce Monarque, *ibid.* Uſage qu'il fait de ſes talens, *ibid.* La peinture lui doit ce que le théâtre doit à Corneille, *ibid.* Ses travaux pour le cardinal de Richelieu, & autres, *ibid.* Ses talens, & ſon goût, *ibid. & ſuiv.* Pourquoi pluſieurs de ſes productions ſont peu eſtimées, 241. A quoi il réuſſiſſoit parfaitement, *ibid.* Perſonne n'a tant travaillé en France que ce maître, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Goût de ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Ses ouvrages à Rome, 242. A Duſſeldorf, *ibid.* A Paris, *ibid.* Chez le Roy, *ibid. & ſuiv.* Ses graveurs, 243.

URIÈS (Jean) Ses talens divers, 125. Il enſeigne la peinture à Henri Steenwick, *ibid.*

WATEAU (Antoine) Sa naiſſance, 420. Ses premiers maîtres dans la peinture, *ibid.* Il vient à Paris,

ibid. Ses études ſous Claude Gillot, & ſes progrès ſous ce maître, 421. Celui-ci le met chez Claude Audran, *ibid.* Combien il s'y perfectionna, *ibid.* Il remporte le prix de l'Académie, *ibid.* Comment il eſt reçû Académicien, *ibid. & ſuiv.* Gillot ſon maître lui laiſſe le champ libre, 422. Comment il acheva de ſe perfectionner, *ibid.* Ce qui arrêta le cours de ſes ſuccès, *ibid.* Son voyage en Angleterre n'eſt pas heureux, *ibid.* Son retour en France, & ſa mort, *ibid.* Ce qui lui arriva dans ſes derniers momens avec le curé de Nogent, *ibid.* Son aſſiduité à deſſiner, *ibid.* Maîtres qu'il prenoit pour modéles, 423. Mérite particulier de ſes tableaux, *ibid.* Goût de ſes peintures, & ſes talens, *ibid.* En quoi il a excellé, *ibid.* Goût qu'il a ſuivi, *ibid.* Ses diſciples, *ibid.* Caractére de ſes deſſeins, 424. Ses ouvrages, *ibid.* Ses graveurs, *ibid.*

WEENINX (Baptiſte) Il contribue à former Nicolas Berchem à la peinture, 92.

WILS (Jean) Il contribue de même à former Nicolas Berchem à la peinture, 92.

WINGHEN (Jean de) peintre de Leiden, 56. Il enſeigne la peinture à *Otto-Vænius*, *ibid.*

WOLGEMUT (Michel) peintre Allemand, 3. Il montre à peindre au fameux Alberdurer, *ibid.*

WOUWERMAN (Jean) frere de Philippe, 87. Son talent, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

WOUWERMAN (Paul) peintre d'hiſtoire à Harlem, pere de Philippe, 84.

WOUWERMAN (Philippe) Ce qu'on a dit de la jalouſie du Bamboche contre lui, 77. *ibid.* Il contrefait avec ſuccès un tableau de ce maître, *ibid.* Ses talens, 84. Sa naiſſance, *ibid.* Injuſtice d'un Auteur à ſon égard, *ibid.* Son maître dans la peinture, *ibid. & ſuiv.* En quoi il le ſurpaſſa, 85. Ce qu'il y a à remarquer dans ſes tableaux, *ibid.* Sujets qu'il a traités, & en quoi il excelloit, *ibid.* Ce qu'on doit croire de ſes richeſſes prétendues, *ibid.* Sa mort, *ibid.* Ce qui l'engagea à faire jetter au feu toutes ſes études, & tous ſes deſſeins, *ibid. & ſuiv.* Différence des tableaux de ſon premier & de ſon dernier temps, 86. Ses diſciples, 87. Goût de ſes deſſeins, *ibid.* Ses ouvrages à Duſſeldorf, *ibid.* Au cabinet du Roy, *ibid.* Au palais Royal, 88. Ses graveurs, *ibid.*

WOUWERMAN (Pierre) frere de Philippe, 87. Son mérite, *ibid.* A quoi il s'attacha, *ibid.*

WYNANTS (Jean) peintre excellent à Harlem, 84. Il enſeigne les principes de la peinture à Philippe Wouwerman, *ibid. & ſuiv.* En quoi il fut ſurpaſſé par cet éléve, 85. Il montre auſſi à peindre à Adrien Vanden-Velde, 101.

Z.

ZUCCHERO (Frédéric) Eſtime qu'il faiſoit du jeune Holbein, 11. Il le met pour le portrait au-deſſus de preſque tous les Italiens, *ibid.* *Otto-Vænius* travaille ſous lui, 57.

FIN de la Table des Matiéres.

De l'Imprimerie de QUILLAU, rue Galande, près la Place Maubert, à l'Annonciation.

SPECIAL 93-B
2460
V.2
THE GETTY CENTER
LIBRARY